



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

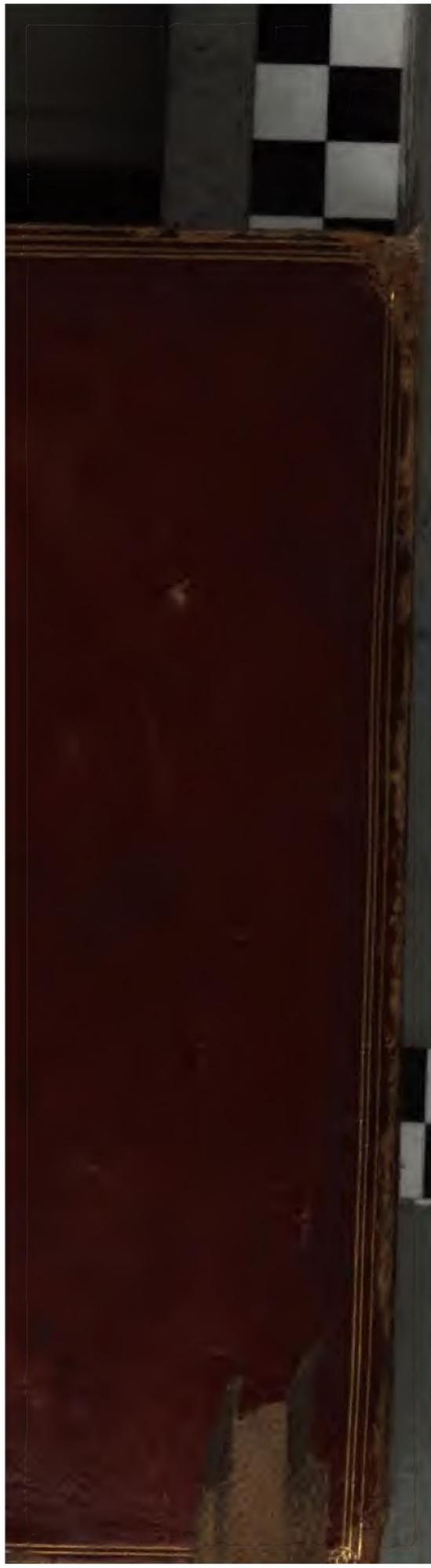
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

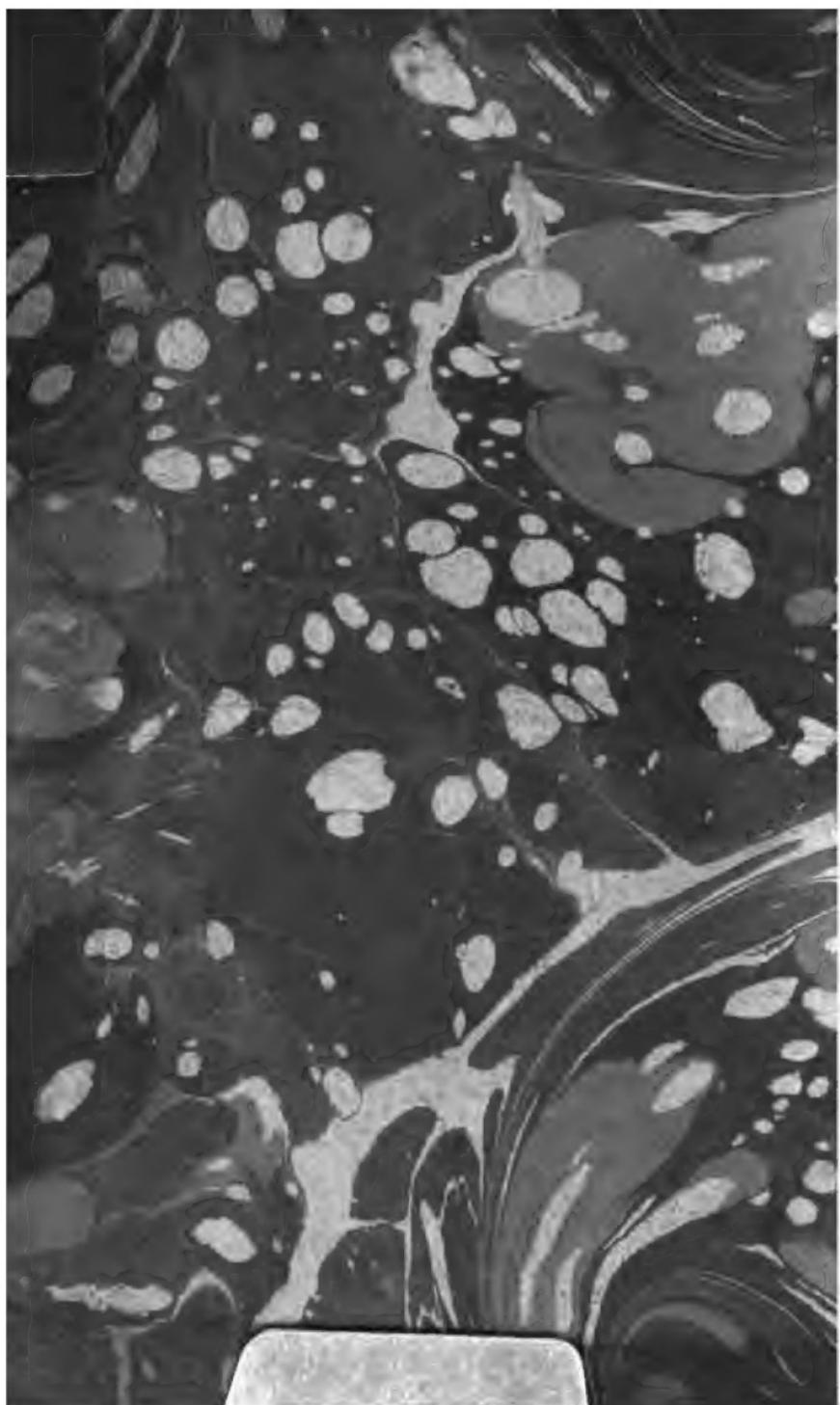
We also ask that you:

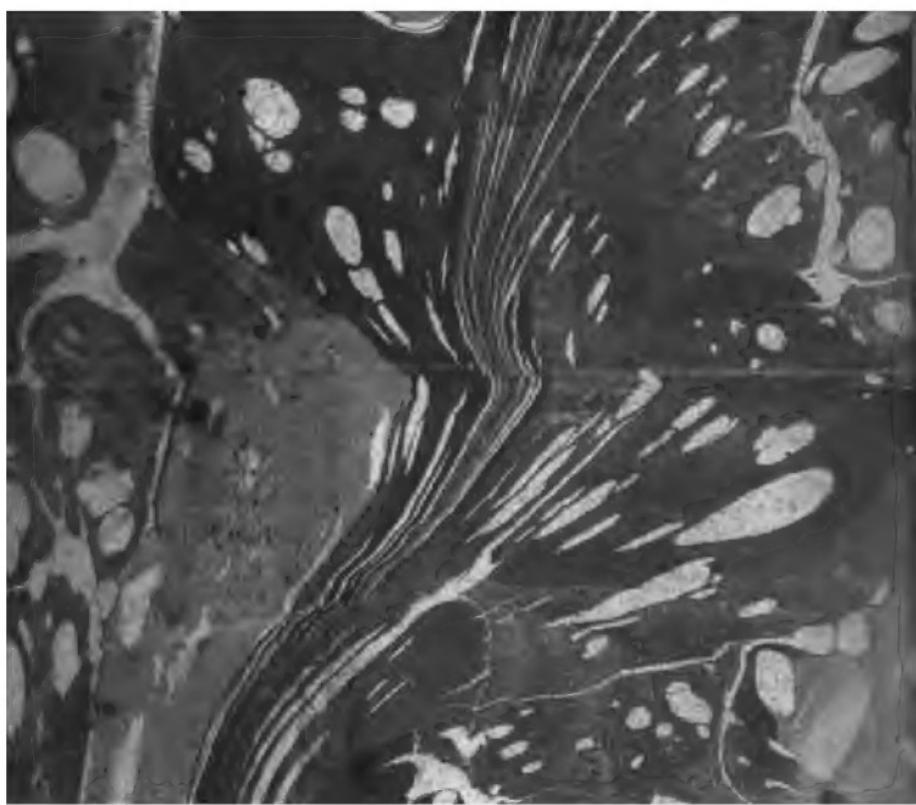
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



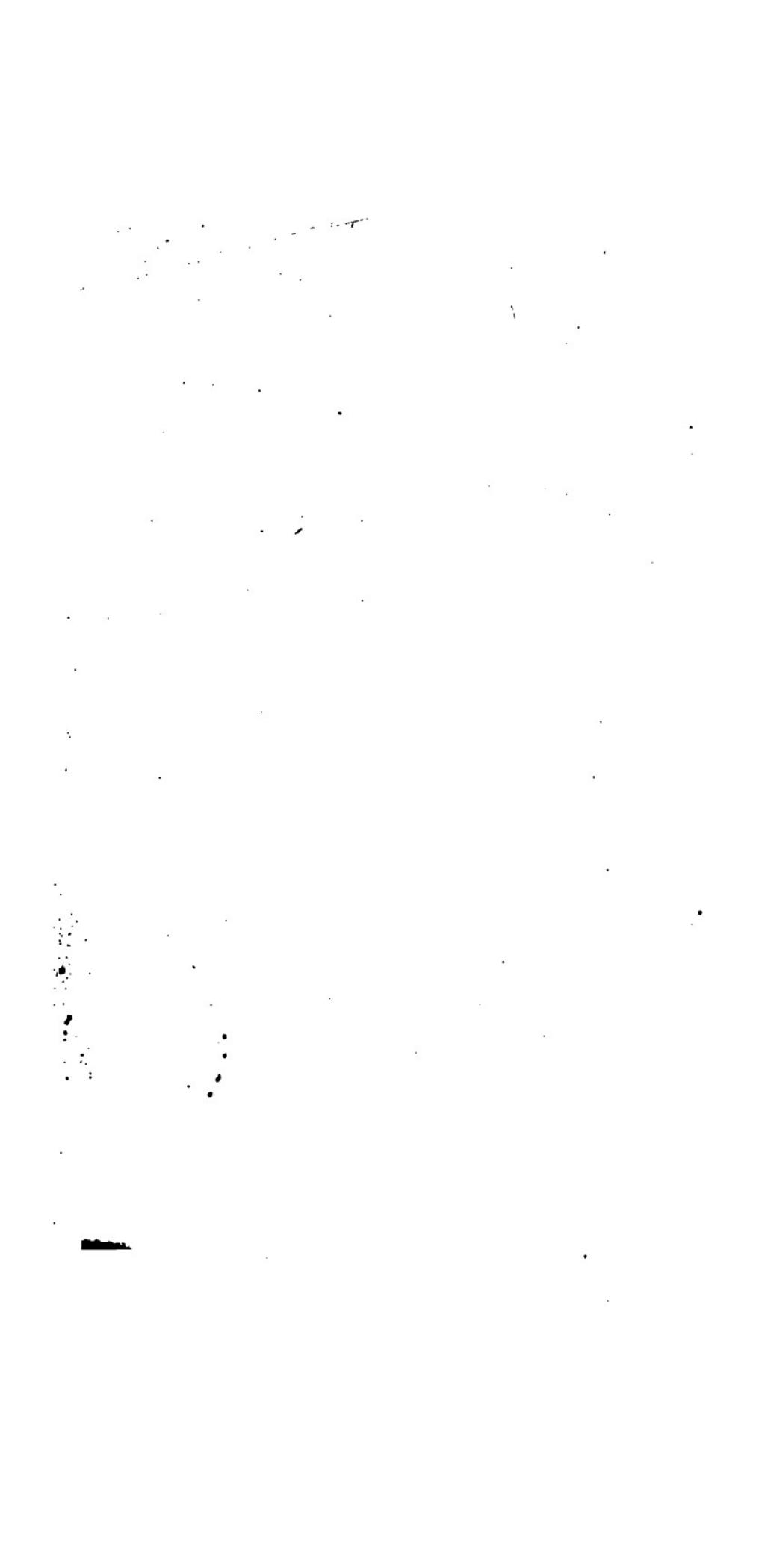






600086705W





A STREE
DE MESSIRE
HONORE D'VRFE,
MARQVIS DE VERROME,
Comte de Chasteau-neuf, Baron de
Chasteau-Morand, Cheualier de
l'Ordre de Sauoye, &c.

O V

4R PLVSIEVRS HISTOIRES, ET
nuz personnes de Bergers, & d'autres, sont
leduits les diuers effets de l'honneste Amitié.

PREMIERE PARTIE.

Reueue & corrigée en cette dernière Edition.

Et enrichie de Figures en taille douce.

EDIE'E AV ROY TRES-CHRESTIEN
HENRY LE GRAND.



Imprimée à Rouen, & se vend



A P A R I S,

chez A V E V S T I N C O V R E, dans la petite
Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.
275. o. 66.



Vn peintre ſeauant entrepris
De tirer au vray ton visage
Mais mal que toy neut le cour
VRFE de peindre ton esprit



L'AVTHEVR A LA BERGERE ASTRE'E.



*L*n'y a donc rien, ma Bergerre, qui te puisse plus longue-
ment arrêter près de moy; Il te fasche, dis tu, de demeuer-
re plus long-temps prison-
niere dans les recoins d'un solitaire cabi-
net; & de passer ainsi ton âge inutilement.
Il ne sied pas bien, mon cher enfant, à
une fille bien née de courir de cette sorte;
& seroit plus à propos que te renfermant ou
parmy des Vestales & Druydes, ou dans les
murs priuez des affaires domestiques, tu
laissasses doucement couler le reste de ta vie:
car entre les filles, celle-là doit estre la plus
estimée dont l'on parle le moins. Si tu sça-

vois quelles sont les peines & difficultez que
se rencontrent le long du chemin que tu
entreprends, quels monstres horribles y vont
attendant les passants pour les deuorer, &
combien il y en a eu peu qui ayent rapporté du
contentement de semblable voyage, peut-
estre t'arresterois-tu sagement, où tu as esté
si longuement & doucement cherie. Mais
ta ieuunesse imprudente, & qui n'a point
d'experience de ce que je te dis, te figure
peut-estre des gloires & des vanitez qui
produisent en toy ce desir. Je voy bien qu'el-
le te dit que tu n'es pas si desagréable, ny
d'un visage si estrange, que tu ne puisses te
faire aymer à ceux qui te verront : Et que
tu ne seras pas plus mal reçue du general
que tu l'as esté des particuliers qui t'ont
desia veue. Je le souhaitterois, ma Berger-
re, & avec autant de desir que toy : mais
bien souuent l'amour de nous mesmes nous
deçoit, & nous opposant ce verre devant
les yeux, nous fait voir à transer tout ce
qui est en nous, beaucoup plus aduantageux
qu'il n'est pas. Toutefois, puisque ta reso-
lution est telle, & que si je m'y oppose, tu
me menasses d'une prompte desobeissance,
ressouviens-toy pour le moins que ce

ne'st point par volonté : mais par souffrance que ie te le permets. Et pour te laisser à ton départ quelques arres , de l'affection paternelle que ie te porte , mets bien en ta memoire ce que ie te vay dire. Si tu tombes entre les mains de ceux qui ne voyent rien d'autrui que pour y trouuer sujet de s'y desplaire , & qu'ils te reprochent que tes Bergers sont ennuyeux : Responds leur qu'il est à leur choix de les voir ou ne les voir point : car encore que ie n'aye pù leur oster toute l'incivilité du village , si ont - ils cette consideration de ne se présenter iamais devant personne qu'à ne les appelle. Si tu te trouves parmy ceux qui font profession d'interpreter les songes , & descouvrir les pensees plus secrètes d'autrui , & qu'ils assurent que Celadon est un tel homme , & Astrée une telle femme : Ne leur responds rien : car ils scauent assez qu'ils ne scauent pas ce qu'ils disent : mais supplie ceux qui pourroient estre abusés de leurs fictions , de considerer que si ces choses ne m'importent , i'aurois eu bien peu d'esprit de les auoir voulu dissimuler , & ne l'auoir scau faire. Que si en ce qu'ils diront , il n'y a guere d'apparence , il ne

les faut pas croire, & s'il y en a beaucoup, il faut penser que pour couvrir la chose que je voulois tenir cachée, & ensevelie, ie Peusse autrement desguisée. Que s'ils y trouuent en effet des accidents semblables à ceux qu'ils s'imaginent, qu'ils regardent les parallèles, & comparaisons que Plutarque a faites en ses Vies des hommes illustres. Que si quelqu'un me blasme de t'auoir choisi un Theatre, peu renommé en l'Europe, t'ayant eslu le Forest, petite contrée & peu connue parmy les Gaules: Responds leur, ma Bergere, que c'est le lieu de ta naissance; que ce nom de Forest sonne ie ne sçay quoy de chamestre, & que le païs est tellement composé, & mesme le long de la riviere de Lignon, qu'il semble qu'il conuie chacun à y vouloir passer une vie semblable. Mais qu'outre toutes ces considerations encare i'ay iugé qu'il valoit mieux que i'honorasse ces païs où ceux dont ie suis descendu, qui depuis leur sortie de Suobe, ont vescu si honorablement par tant de siecles: que non point une Arcadie comme le Sannazare. Car n'eust esté Hesiode, Homere, Pindare, & ces autres grands Personnages de la Gre-

te , le mont de Parvassé , ny l'eau d'Hypocrène ne seroient pas plus estimez maintenant que vostre Mont d'Isoure , ou l'onde de Lignon . Nous deuons cela au lieu de nôstre naissance & de nôstre demeure , de le rendre le plus honore & renommé qu'il nous est possible . Que si l'onte reproche que tu ne parles pas le langage des villageois , & que toy ny ta trouuppe ne sentez gueres les brebis ny les chèvres : responds - leur , ma Bergere , que pour peu qu'ils ayent connoissance de toy , ils sçauront que tu n'es pas , ny celles aussi qui te suivent , de ces Bergeres necessiteuses , qui pour gagner leur vie conduisent les troupeaux aux pâsturages : mais que vous n'auez toutes pris cette condition que pour viure plus doucement & sans contrainte . Que si vos conceptions & vos paroles estoient véritablement telles que celles des Bergers ordinaires , ils auroient aussi peu de plaisir de vous escouter , que vous auriez beaucoup de honte à les redire : Et qu'outre cela , la plus part de la trouuppe est remplie d'Amour , qui dans l'Aminte fait bien paroistre qu'il change & le langage , & les conceptions quand il dit ,

Queste selue hoggi taggionar d'Amore
Sudranno in noua guisa , e ben parassi
Che la mia Deità sia qui presente
In se medesma , non ne suoi ministri
Spirerò nobil senzi à rozi petti
Radolcirò de le lor lingue il suono.

Mais ce qui m'a fortifié davantage en l'opinion que i'ay , que mes Bergères pourroient parler de cette façon , sans sortir de la bien-féance des Bergers , c'a esté que i'ay vu ceux qui en représentent sur les Theatres , ne leur faire pas porter des habits de bureau , des sabots , ny des accoustremens mal-faits comme les gens de village les portent ordinairement : au contraire , s'ils leur donnent une houlette en la main , elle est peinte & dorée ; leurs iuppes font de taffetas ; leur pannetière bien troussée , & quelquefois faite de toile d'or ou d'argent , & se contentent pourvu que l'on puisse reconnoistre que la forme de l'habit a quelque chose de Berger : car s'il est permis de desguiser ainsi ces personnages à ceux qui particulierement font profession de représenter chaque chose le plus au naturel que faire se peut , pourquoy ne m'en sera-t'il

pas permis autant, puisque je ne represente rien à l'œil, mais à l'ouïe seulement, qui n'est pas un sens qui touche si vivement l'ame?

Voila, ma Bergere, dequoy je te veux aduertir pour ce coup, afin que s'il est possible tu rapportes quelque contentement de ton voyage. Le Ciel te le rende heureux, & te donne un si bon Genie, que tu me surviues autant de siecles, que le sujet qui t'a fait naistre me surviura en m'accompagnant au cœcœil.





L'ASTREE DE MESSIRE HONORE D'VRFE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.



V P R E s de l'ancienne ville de Lyon , du costé du Soleil couchant , il y a vn pays nommé FORESTS , qui en sa petitesse contient ce qui est de plus rare au reste des Gaules : Car estant diuisé en plaines & en montagnes , les vnes & les autres sont si fertiles , & scituées en vn air si temperé , que la terre y est capable de tout ce que peut desirer le Laboureur . Au cœur du pays est le plus beau de la plaine , ceinte , coninc d'une forte muraille , des monts assez voisins , & arroufée du fleue de Loire , qui prenant sa source assez près de là , passe presque par le milieu . non point encore trop enflé ny orgueilleux .

I. Part.

A

2 . LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
mais doux & paisible. Plusieurs autres ruisseaux
en diuers lieux la vont baignant de leurs clai-
res ondes ; mais l'vn des plus beaux est Lignon,
qui vagabond en son cours , aussi bien que dou-
teux en sa source, va serpentant par cette plaine
depuis les hautes montagnes de Ceruieres &
de Chalmasel, iusques à Feurs, où Loire le rece-
uant , & luy faisant perdre son nom propre,
l'emporte pour tribut à l'Ocean.

Or sur les bords de ces delectables riuieres
on a veu de tout temps quantité de Bergers, qui
pour la bonté de l'air , la fertilité du riuage , &
leur douceur naturelle , viuent avec autant de
bonne fortune, qu'ils recognoissent peu la for-
tune. Et croy qu'ils n'eussent deu enuier le con-
tentement du premier siècle , si Amour leur
eust aussi bien permis de conseruer leur felicité
que le Ciel leur en auoit esté véritablement
prodigue. Mais endormis en leur repos , ils se
soumirent à ce flatteur, qui tost apres changea
son authorité en tyrannie. Celadon fut vn de
ceux qui plus viument la ressentirent , telle-
ment espris des perfections d'Astrée , que la
haine de leurs parents ne pût l'empescher de se
perdre entierement en elle. Il est vray que si
en la perte de soy-mesme on peut faire quelque
acquisition , dont on se doive contenter , il se
peut dire heureux de s'estre perdu si à propos
pour gaigner la bonne volonté de la belle
Astrée, qui assurée de son amitié ne voulut que

LIVRE PREMIER. 3

l'ingratitudo en fust le payement, mais plus soit vne reciproque affection, avec laquelle elle receuoit son amitié & ses seruices. De sorte que si l'on vit depuis quelque changement entre eux, il faut croire, que le Ciel le permit seulement pour faire paroistre que rien n'est constat que l'inconstance, durable mesme en son changement. Car ayant vescu bien-heureux l'espace de trois ans, lors que moins ils craignoient le fascheux accident qui leur arriva, ils se virent pousser par les trahisons de Semyre, aux plus profondes infortunes de l'Amour : d'autant que Celadon desirieux de cacher son affection, pour decevoir l'importunité de leurs parents, qui d'vne haine entr'eux vicillie, interrompoient par toutes sortes d'artifices leurs desseins amoureux, s'efforçoit de montrer que la recherche qu'il faisoit de cette Bergere estoit plustost cōmune que particulière. Ruze vrayement assez bonne, si Semyre n'eust point malicieusement déguisée, fondant sur cette dissimulation la trahison dont il deçeut Astrée, & qu'elle paya depuis avec tant d'ennuis, de regrets, & de larmes.

De fortune, ce iour l'Amoureux Berger s'etant leué fort matin pour entretenir ses pésées, laissant paistre l'herbe moins foulée à ses troupeaux, s'alla assoir sur le bord de la tortueuse riuiere de Lignon, attendant la venuë de sa belle Bergere, qui ne tarda gueres apres luy : car

A ij

4 LA I. PARTIE D'ASTREE,

esueillée d'un soupçon trop cuisant , elle n'a-
uoit pû clorre l'œil de toute la nuit. A peine le
Soleil commençoit de dorer le haut des mon-
tagnes d'Isoure & de Marcilly, quand le Berger
aperçeut de loing vn troupeau qu'il recognut
bien-tost pour celuy d'Astrée. Car outre que
Melampe, chien tant aymé de sa Bergere, aussi-
tost qu'il le vit, le vint folastrement caresser:
encore remarqua-t'il la brebis plus cherie de
sa maistresse , quoy qu'elle ne portast ce matin
les rubans de diuerses couleurs , qu'elle souloit
auoir à la teste en façōn de guirlande, parce que
la Bergere atteinte de trop de déplaisir , ne s'e-
stoit pas donné le loisir de l'agencer comme de
coustume. Elle venoit apres assez lentement,
& comme on pouuoit iuger à ses façons , elle
auoit quelque chose en l'ame qui l'affligeoit
beaucoup , & la rauissoit tellement en ses pen-
sées, que fust par mégarde ou autrement, passât
assez près du Berger , elle ne tourna pas seule-
ment les yeux vers le lieu où il estoit , & s'alla
asseoir assez loing de là sur le bord de la riuiere.
Celadon sans y prendre garde , croyant qu'elle
ne l'eust pas veu , & qu'elle l'allast chercher où
il auoit accoustumé de l'attendre , r'assemblant
ses brebis avec sa houlette, les chassa apres elle,
qui desia s'estant assise contre vn vieux tronc,
le coude appuyé sur le genouïl , la jouë sur la
main , se soustenoit la teste , & demeuroit telle-
met pensiue, que si Celadon n'eust esté plus qu'a-

L I V R E P R E M I E R.

5

ueugle en son malheur, il eust bien aisément veu que cette tristesse ne luy pouuoit proceder que de l'opinion du changement de son amitié, tout autre déplaisir n'ayât pas assez de pouvoir pour luy causer de si tristes & profonds pensers. Mais d'autant qu'un malheur inespéré est beaucoup plus mal-aisé à supporter, ie croy que la fortune, pour luy oster toute sorte de résistance, le voulut ainsi assaillir inopinément.

Ignorant donc son prochain malheur, apres auoir choisi pour ses brebis le lieu plus cōmode près de celles de sa Bergere, il luy vint d'ôner le bon-jour, plein de contentement de l'auoir rencontrée; à quoy elle respondit & de visage & de parole si froidement, que l'hyuer ne porte point tât de froideurs & de glaçons. Le Berger qui n'auoit pas accoustumé de la voir telle, se trouua d'abord fort estonné, & quoy qu'il ne se figuraist pas la grādeur de sa disgrâce telle qu'il l'esprouua peu apres, si est-ce que la doute d'auoir offendé ce qu'il aymoit, le réplit de si grāds ennuis, que le moindre estoit capable de luy oster la vie. Si la Bergere eust daigné le regarder, ou que son jaloux soupçon luy eust permis de considerer quel soudain changement la froideur de sa réponse auoit causé en son visage, pour certain la cognoissance de tel effet luy eût fait perdre entieremēt ses méfiances. Mais il ne falloit pas que Celadon fust le Phenix du bonheur, comme il l'estoit de l'Amour, ny que la

A iij

les faut pas croire, & s'il y en a beaucoup,
il faut penser que pour courrir la chose que
je voulois tenir cachée, & ensevelie, ie
peusse autrement desguisée. Que s'ils y
trouuent en effet des accidents semblables
à ceux qu'ils s'imaginent, qu'ils regar-
dent les parallèles, & comparaisons que
Plutarque a faites en ses Vies des hommes
illustres. Que si quelqu'un me blasme de
t'auoir choisi un Theatre, peu renommé
en l'Europe, t'ayant eslu le Forest, petite
contrée & peu connue parmy les Gaules:
Responds leur, ma Bergere, que c'est le
lieu de ta naissance ; que ce nom de Forest
sonne ie ne sçay quoys de chamefstre, &
que le païs est tellement composé, & mesme
le long de la riuiere de Lignon, qu'il sem-
ble qu'il conuie chasun à y vouloir passer
une vie semblable. Mais qu'outre toutes
ces considerations encare i'ay iugé qu'il
valoit mieux que i'honorasse ces païs où
ceux dont ie suis descendu, qui depuis leur
sortie de Suobe, ont vescu si honorable-
ment par tant de siecles : que non point
une Arcadie comme le Sannazare. Car
n'eust esté Hesiode, Homere, Pindare, &
ces autres grands Personnages de la Gre-

LIVRE PREMIER.

7

actions, ou qui les voyant , les iugeoit toutes au desauantage du Berger , alloit r'allumant son cœur d vn plus ardant dépit , si bien que quand il voulut ouurir la bouche , elle ne luy donna pas mesme le loisir de proferer les premieres paroles , sans l'interrompre , en disant : Ce ne vous est donc pas assez , perfide & déloyal Berger , d'estre trompeur & meschant enuers la personne qui le meritoit le moins , si continuant vos infidelitez , vous ne taschiez d'abuser celle qui vous a obligé à toute sorte de franchise ? Donc vous auez bien la hardiesse de soustenir ma veue apres m'auoir tant offendue ? Donc vous m'osez presenter , sans rougir , ce visage dissimulé , qui couvre vne ame si double , & si parjure ? Ah ! va va tromper vn autre , va perfide , & t'adresse à quelqu'vn de qui tes perfidies ne soient point encores recogneuës , & ne pense plus de te pouuoir déguiser à moy qui ne recoignois que trop à mes despens , les effets de tes infidelitez & trahisons . Quel deuint alors ce fi-delle Berger , celuy qui a bien aimé le peut iuger si iamais telle reproche luy a été faite injustement . Il tombe à ses genoux pasle & transi , plus que n'est pas vne personne morte . Est-ce , belle Bergere , luy dit-il , pour m'esprouuer , ou pour me desesperer ? Ce n'est , dit-elle , ny pour lvn ny pour l'autre : mais pour la verité , n'estant plus de besoin d'essayer vne chose si recognuë . Ah ! dit le Berger , pourquoy n'ay-ie osté ce iour

A iiiij

Queste selue hoggi taggionar d'Amore
Sudranno in noua guisa , e ben parassi
Che la mia Deità sia qui presente
In se medesma , non ne suoi ministri
Spirerò nobil senzi à rozi petti
Radolcirò de le lor lingue il suono.

Mais ce qui m'a fortifié davantage en l'opinion que i'ay , que mes Bergeres pourroient parler de cette façon , sans sortir de la bien-seance des Bergers , c'a esté que i'ay vu ceux qui en representent sur les Theatres , ne leur faire pas porter des habits de bureau , des sabots , ny des accoustrements mal-faits comme les gens de village les portent ordinairement : au contraire , s'ils leur donnent une boulette en la main , elle est peinte & dorée ; leurs iuppes font de taffetas ; leur pannetiere bien troussée , & quelquefois faite de toile d'or ou d'argent , & se contentent pourvu que l'on puisse reconnoistre que la forme de l'habit a quelque chose de Berger : car s'il est permis de desguiser ainsi ces personnages à ceux qui particulierement font profession de representer chaque chose le plus au naturel que faire se peut , pourquoy ne m'en sera-t'il

LIVRE PREMIER.

9

avec tant de colere , demeura quelque temps immobile , sans presque sçauoir ce qu'il tenoit en la main^s, bien qu'il y eust les yeux dessus : Enfin avec vn grand louspir, reuenant de cette pense, & recognoissant ce ruban ; Sois tesmoin, dit-il, ô cher cordon, que plustost que de rôpre m'scul des nœuds de mon affection, j'ay mieux aymer perdre la vie, afin que quand ie seray mort & que cette cruelle te verra peut-estre sur moy, ta l'affeures qu'il n'y a rien au monde, qui puisse estre plus aymer que ie l'ayme , ny Aimant plus mal recogneu que ie suis. Et lors se l'attachât au bras, & baisant la bague : Et toy,dit-il,symbole d'vne entiere & parfaite amitié,sois content de ne me point esloigner en ma mort, afin que ce gage pour le moins me demeure , de celle qui m'auoit tant promis d'affection. A peine eust-il finy ces mots , que tournant les yeux du costé d'Astrée, il se jeta les bras croisez dás la riuiere.

En ce lieu,Lignon estoit tres-profound & tres-impetueux , car c'estoit vn amas de l'eau , & vn regorgement que le rocher luy faisoit faire contremont, si bien que le Berger demeura longuement devant qu'aller à fonds , & plus encore à reuenir : & lors qu'il parut , ce fut vn genouïil premier,& puis vn bras : & soudain enueloppé du tournoyement de l'onde,il fut emporté bien loing de là dessous l'eau.

Des-ja Astrée estoit accouruë sur le bord , & voyant ce qu'elle auoit tant aymer, & qu'elle ne

10 LA I. PARTIE D'ASTREE,
pouuoit encor haïr , estre à son occasion si près
de la mort , se trouua si surprise de frayeur , que
au lieu de luy donner secours elle tomba esua-
noüye , & si près du bord , qu'au premier mou-
vement qu'elle fist lors qu'elle reuint à soy , qui
fut long-temps apres , elle tomba dans l'eau , en
si grand danger , que tout ce que pûrent faire
quelques Bergers qui se treuuerent près de là ,
fut de la sauuer , & avec l'ayde encores de sa robe ,
qui la soustenant sur l'eau , leur donna loisir
de la tirer à bord , mais tant hors d'elle-mesme ,
que sans qu'elle les sentit , ils la portèrent en la
cabane plus proche , qui se trouua estre de Phy-
lis , où quelques-vnes de ses compagnes luy
changerent ses habits moüillez , sans qu'elle
pût parler , tant elle estoit estonnée , & pour le
hazard qu'elle auoit couru , & pour la perte
de Celadon , qui cependant fut emporté de l'eau
avec tant de furie , que de luy mesme il alla don-
ner sur le sec , fort loing de l'autre costé de la ri-
uiere , entre quelques petits arbres , mais avec
fort peu de signe de vie .

Aussi-tost que Phylis (qui pour lors n'estoit
point chez elle) sçeut l'accidêt arriué à sa com-
pagne , elle se mit à courir de toute sa force : &
n'eust esté que Lycidas la rencontra , elle ne se
fust arrestée pour quelque autre que c'eust esté .
Encor luy dit-elle fort briefuement le danger
qu'Astrée auoit couru , sans luy parler de Cela-
dō: aussi n'en sçauoit-elle rien . Ce Berger estoit

LIVRE PREMIER.

ii

frere de Celadon, à qui le Ciel l'auoit lié d'un
tend d'amitié beaucoup plus estroit que celuy
du parentage : d'autre costé Astrée, & Phylis,
entre qu'elles estoient germaines, s'aymoient
d'une fr'estroitte amitié, qu'elle meritoit bien
estre comparée à celle des deux freres. Que si
Celadon eut de la sympathie avec Astrée, Ly-
cidas n'eut pas moins d'inclination à seruir
Phylis, ny Phylis à aymer Lycidas.

De fortune, au mesme temps qu'ils arriue-
rent, Astrée ouurit les yeux, & certes bien chan-
gez de ce qu'ils souloient estre, quand Amour
historieux s'y monstroit triomphant de tout ce
qu'elles voyoit, & qu'ils voyoient. Leurs regards
estoient lents & abatus, leurs paupieres pesan-
tes & endormies, & leurs esclairs changez en
larmes : larmes toutesfois qui tenants de ce
coeur tout enflammé d'où elles venoient, & de
ces yeux bruslants par où elles passoient, brû-
loient & d'amour & de pitié tous ceux qui
estoient à l'entour d'elle: Quand elle apperceut
sa compagne Phylis, ce fut bien lors qu'elle re-
ceut vn grand élanement: & plus encor quand
elle vit Lycidas : & quoy qu'elle ne voulut que
ceux qui estoient près d'elle recongneussent le
principal sujet de son mal, si fut-elle contrainte
de luy dire, que son frere s'estoit noyé en luy
voulant ayder. Ce Berger à ces nouvelles fut
siestonné, que sans s'arrester davantage, il cou-
rut sur le lieu malheureux avec tous ces Ber-

12 LA I. PARTIE D'ASTREE,
gers , laissant Astrée & Phylis seules , qui peu
apres se mirent à les suiure , mais si tristement
que bien qu'elles eussent beaucoup à dire , el-
les ne se pouuoient parler. Cependant les Ber-
gers arriuerent sur le bord , & jettans l'œil d'un
costé & d'autre ne trouuerent aucune marque
de ce qu'ils cherchoient, sinon ceux qui couru-
rent plus bas, qui trouuerēt fort loing son chap-
peau , que le courant de l'eau auoit emporté , &
qui par hazard s'estoit arresté entre quelques
arbres que la riuiere auoit desracinez & abatus.
Ce furent là toutes les nouuelles qu'ils purent
auoir de ce qu'ils cherchoient : car pour luy il
estoit desia bien esloigné , & en lieu où il leur
estoit impossible de le retrouuer. Parce qu'auant
qu'Astrée fust reuenuë de son esuanouissement ,
Celadon, comme j'ay dit, poussé de l'eau, don-
na de l'autre costé entre quelques arbres, où dif-
ficilement pouuoit-il estre veu.

Et lors qu'il estoit entre la mort & la vie , il
arriua sur le mesme lieu trois belles Nymphes ,
dont les cheueux espars , alloient ondoyans sur
les espaules, couverts d'une guirlande de diuer-
ses perles ; elles auoient le sein descouert , &
les manches de la robe retrouffées iusques sur
le coude , d'où sortoit vn linomple deslié , qui
froncé venoit finir auprés de la main , où deux
gros bracelets de perles sembloient le tenir at-
taché. Chacune auoit au costé le carquois rem-
ploy de fléches , & portoit en la main vn arc d'y-

soire ; le bas de leur robe par le devant estoit retroussé sur la hanche , qui laissoit paroistre leurs brodequins dorez jusques à mi-jambe . Il sembloit qu'elles fussent venuës en ce lieu avec quelque dessein : car l'vne disoit ainsi . C'est bien icy le lieu , voicy biē le reply de la riuiere : voyez comme elle va impetueusement là haut , outragéant le bord de l'autre costé , qui se rompt & tourne tout court en ça . Considerez cette touffe d'arbres , c'est sans doute celle qui nous a esté representée dans le miroir . Il est vray , disoit la première , mais il n'y a encor gueres d'apparence en tout le reste : & me semble que voicy vn lieu assez écarté pour trouuer cè que nous y venons chercher . La troisieme , qui n'auoit point encore parlé ; Si y a-t'il bien , dit-elle , quelque apparence en ce qu'il vous a dit , puis qu'il vous a si bien representé ce lieu , que ie ne croy point qu'il y ait icy vn arbre que vous n'ayez veu dans le miroir : Auec semblables mots , elles approcherent si près de Celadô que quelques fueilles seulement le leur cachoient . Et parce qu'ayant remarqué toute chose particulierement , elles recogneurent que c'estoit là sans doute le lieu qui leur auoit esté monstré , elles s'y assirent , en deliberation de voir si la fin seroit aussi veritable que le cōmencement : mais elles ne se furent si tost baissées , pour s'asseoir , que la principale d'entr'elles apperçut Celadon ; & parce qu'elle croyoit que ce fust vn Berger endormy , elle

14 LA I. PARTIE D'ASTRÈE,
estendit les mains de chaque costé sur ses compag-
nes, puis sans dire mot, mettant le doigt sur la bouche, leur monstra de l'autre main entre ces petits arbres, ce qu'elle voyoit, & se leua le plus doucement qu'elle pût pour ne l'éueiller, mais le voyant de plus près elle le creut mort: car il auoit encor les jambes en l'eau, le bras droit mollement estendu par dessus la teste, le gauche à demy tourné par derrière, & comme engagé sous le corps, le col faisoit vn ply en auât pour la pesanteur de la teste, qui se laissoit aller en arriere: la bouche à demy entr'ouverte, & presque pleine de sablon, degoutoit encore de tous costez: le visage en quelques lieux esgratigné, & souillé, les yeux à moitié clos, & les cheveux, qu'il portoit assez longs, si mouillez que l'eau en couloit comme de deux sources le long de ses jouës, dont la viue couleur estoit si effacée qu'un mort ne l'a point d'autre sorte: le milieu des reins estoit tellement auancé, qu'il sembloit rompu, & cela faisoit paroître le ventre plus enflé, quoy que remply de tāt d'eau il le fust assez de luy mesme. Ces Nymphes le voyant en cēt estat en eurent pitié, & Leonide qui auoit parlé la premiere, comme plus pitoyable & plus officieuse, fut la première qui le prit sous le corps pour le tirer à la riue. A mesme instant l'eau qu'il auoit aualée, ressortit en telle abondance, que la Nymphe le trouuant encore chaud, eut opinion qu'on le pour-

LIVRE PREMIER.

15

omme il fautier. Lors Galathée, qui estoit la principale, se tournant vers la dernière qui les regardoit sans leur ayder : Et vous , Syluie , luy dit-elle , que veut dire , ma mignonne , que vous lez , des si faineante : mettez la main à l'œuvre , si ce n'est pour soulager vostre compagne , pour la assister au moins de ce pauvre Berger ? Je m'amuse , dit-elle , Madame , à considerer que quoy qu'il soit bien changé , il me semble que ie le reconnois . Et lors se baissant , elle le prit de l'autre costé , & le regardant de plus près , pour certain , dit-elle , ie ne me trompe pas , c'est celuy que ie veux dire , & certes il merite bien que vous le secouriez : car outre qu'il est d'une des principales familles de cette contrée , encor a-t'il tant de merites que la peine y sera bien employée . Cependant l'eau sortoit en telle abondance , que le Berger estant fort allegé , commença à respirer , non toutesfois qu'il ouurit les yeux , ny qu'il reuint entierement . Et parce que Galathée eut opinion que c'estoit cestuy-cy dont le Druyde hay auoit parlé , elle mesme commença d'ayder à ses compagnes , disant qu'il le faloit porter en son Palais d'Isoure , où elles le pourroient mieux faire secourir . Et ainsi , non point sans peine , elles le porterent jusques où le petit Meril gardoit leur chariot , sur lequel montant toutes trois , Leonide fut celle qui les guida , & pour n'estre veuës avec cette proye par les gardes du Palais , elles allerent descendre à une porte secrète .

16 LA I. PARTIE D'ASTREE,

Au mesme temps qu'elles furent parties, Astrée reuenant de son esuanouissement tomba dans l'eau, comme nous auons dit; si bien que Lycidas, ny ceux qui vindrent chercher Celadon, n'en eurent autres nouuelles que celles que j'ay dites. Par lesquelles Lycidas n'estant que trop asseuré de la perte de son frere, s'en reuenoit pour se plaindre avec Astrée de leur commun desastre. Elle ne faisoit que d'arriuer sur le bord de la riuiere, où contrainte du déplaisir elle s'estoit assise autant pleine d'ennuy & d'estonnement, qu'elle l'auoit peu auparavant esté d'inconsideration, & de jalousie. Elle estoit seule, car Phylis voyant reuenir Lycidas, estoit allée chercher des nouuelles comme les autres. Ce Berger arriuant, & de laſſitude, & de desir de ſçauoir comme ce malheur estoit aduenu, s'assit près d'elle, & la prenant par la main luy dit. Mon Dieu, belle Bergere, quel malheur est le nostre? Le dis le nostre: car si j'ay perdu vn frere, vous auez aussi perdu vne personne qui n'estoit point tant à soy-mesme qu'à vous. Or qu'Astrée fut ententue ailleurs, ou que ce diſcours luy ennuyst, elle n'y fit point de responce, dont Lycidas enfoncé, comme par reproche continua: est-il poſſible, Astrée, que la perte de ce miserable fils, car tel le nōmoit-elle, ne vous touche l'ame, assez viuement, pour vous faire accompagner ſa mort au moins dc quelques larmes? S'il ne vous auoit point aymée, ou que cette

LIVRE PREMIER. 17

ties, l'amitié vous fut incognueë , ce seroit chose
omportable de vous voir si peu ressentir son
bien-falheur , mais puis que vous ne pouuez igno-
her qu'il ne vous ait aimée plus que luy-mesme:
cel' est chose cruelle, Astrée, croyez-moy, de vous
l'eoir aussi peu esmuë que si vous ne le cognois-
se, fez point.

La Bergere tourna alors le regard tristement
vers luy , & apres l'auoir quelque temps consi-
deré, elle luy respondit : Berger , il me déplaist
de la mort de vostre frere, nô pour aucune ami-
tié qu'il m'ait portée , mais d'autant qu'il auoit
des conditions d'ailleurs, qui peuuent bien ren-
dre sa perte regrettable : car quant à l'amitié
dont vous parlez, elle a esté si commune aux au-
tres Bergeres mes compagnes , qu'elles en doi-
uent (pour le moins) auoir autant de regret que
moy. Ah ! ingrate Bergere (s'écria incontinent
Lycidas) ie tiendray le Ciel pour estre de vos
complices , s'il ne punit cette injustice en vous.
Vous auez pû croire celuy inconstant , à qui
le courroux d'un pere , les inimitiez des parens,
les cruautez de vostre rigueur , n'ont pû dimi-
nuer la moindre partie de l'extrême affection,
que vous ne scauriez feindre de n'auoir mille
& mille fois recognueë en luy trop clairement :
Vrayement celle-cy est bien vne mécognos-
fance , qui surpassé toutes les plus grandes in-
gratitudes , puis que ses actions & ses seruices
a'ont pû vous rendre assurée d'une chose

1. Part.

B

18 LA I. PARTIE D'ASTREE,
dont personne que vous ne doute plus : Aussi
respondit Astrée , n'y auoit-il personne à qui
elle touchast comme à moy. Elle le deuoit cer-
tes (repliqua le Berger) puis qu'il estoit tant à
vous, que ie ne sçay, & si fay, ie le sçay, qu'il eust
plustost desobey aux grands Dieux qu'à la
moindre de vos volontez. Alors la Bergere en
colere luy respondit. Laissons ce discours , Ly-
cidas, croyez-moy qu'il n'est point à l'avantage
de vostre frere : mais s'il m'a t桐pée , & lais-
sée avec ce desplaisir de n'auoir plustost sceu
recognoistre ses trôperies , & ses finesse, il s'en
est allé certes avec vne belle despoüille , & de
belles marques de sa perfidie. Vous me rendez
(repliqua Lycidas) le plus estonné du monde:
Enquoy auez vous recogneu ce que vous luy
reprochez ? Berger , adjousta Astrée , l'histoire
en seroit trop longue & trop ennuyeuse : con-
tentez-vous, que si vous ne le sçauez, vous estes
seul en cette ignorance, & qu'en toute cette ri-
uiere de Lignon, il n'y a Berger qui ne vous dié
que Celadon aymoit en mille lieux: & sâs aller
plus loin , hyer j'ouys de mes oreilles mesmies ,
les discours d'amour qu'il tenoit à son Amin-
the, car ainsi la nommoit-il, ausquels ie me fus-
se arrestée plus long-temps , n'eust esté que sa
honte me desplaisoit , & que pour dire le vray ,
j'auois d'autres affaires ailleurs qui me pref-
soient davantage. Lycidas alors côme transpor-
tés'écria ie ne demâde plus la cause de la mort

LIVRE PREMIER.

19

de mon frere, c'est vostre jalouſie, Astrée, & jalouſie fondée ſur beaucoup de raisons pour eſtre cauſe d'un ſi grand malheur. Helas, Celadon, que ie voy bien reuſſir à cette heure les propheſties de tes ſoupçons, quand tu diſois que cette feinte te donnoit tant de peine qu'elle te couſteroit la vie : mais encore ne cognoiſſois-tu pas de quel coſté ce malheur te deuoit adue nir. Puis ſ'adrefſant à la Bergere : Eſt-il croya ble, dit-il, Astrée, que cette maladie ait eſté ſi grāde qu'elle vous ait fait oubliez les commandemens que vous luy auez faits ſi ſouuent? Si ſeray-je bien tefmoin de cinq ou ſix fois pour le moins qu'il fe mit à genoux devant vous, pour vous ſuppliez de les reuoquer : vous ſouuent-il point que quand il reuint d'Italie, ce fut vne de vos premières ordonnances, & que dedans ce rocher, où depuis ſi ſouuent ie vous viſ enſem ble, il vous requiert de luy ordonner de mourir, pluſtoſt que de feindre d'en aymer vne autre? Mon Aſtre, vous dit-il (ie me reſſouuiendray toute ma vie des meſmes paroles) ce n'eſt point pour refuſer, mais pour ne pouuoir obſeruer ce commandement, que ie me jette à vos pieds, & vous ſupplie que pour tirer preuve de ce que vous pouuez ſur moy, vous me commandiez de mourir, & non point de ſeruir cōme que ce foit autre qu'Aſtrée. Et vous luy respondites : Mon fils, ie veux cette preuve de vostre amitié, & non point vostre mort qui ne peut eſtre ſas la mien-

B ij

LA I^e PARTIE D'ASTRÉE,
ne : car outre que ie sçay que celle-cy vous est la
plus difficile, encore nous r'apportera-t'elle vne
commodité que nous deuons principalement
rechercher , qui est de clorre & les yeux & la
bouche aux plus curieux & aux plus médisans:
S'il vous repliqua plusieurs fois , & s'il en fit
tous les refus que l'obeyssance (à quoy son af-
fection l'obligeoit enuers vous) luy pouuoit per-
mettre , je m'en remets à vous mesme , si vous
voulez vous en ressouuenir : tant y a que ie ne
croy point qu'il vous ait iamais desobeïe que
pour ce seul sujet: & à la verité celuy estoit vne
contrainte si grande, que toutes les fois qu'il re-
uenoit du lieu , où il estoit force de feindre , il
faloit qu'il se mit sur vn liet , comme rieuant
de faire vn très-grand effort ; & lors il s'arresta
pour quelque temps , & puis il reprit ainsi : Or
sus Astrée, mon frere est mort, c'en est fait, quoy
que vous en croyez , ou mécroyez , ne luy peut
rappoter bien ny mal , de sorte que vous ne de-
uez plus penser que ie vous en parle en sa con-
sideration , mais pour la seule verité : toutefois
ayez-en telle croyance qu'il vous plaira, si vous
iureray-je qu'il n'y a point deux iours que ie le
trouuay grauant des vers sur l'escorce de ces ar-
bres , qui sont pardelà la grande riuiere, à main
gauche du blé , & m'assure que si vous y daignez
tourner les yeux , vous remarquerez que c'est
luy qui les y a couppez : car vous recognoissez
trop bien ses caractères, si ce n'est qu'oublieuse

de luy , & de ses seruices passez , vous ayez de mesme perdu la memoire de tout ce qui le touche : mais ie m'asseure que les Dieux ne le permettront pour sa satisfaction , & pour vostre punition , les vers sont tels .

MADRIGAL.

*I*l pourray bien deßus moy-mesme ,
Quoy que mon amour soit extrême ,
Obtenir encor ce poinct ,
De dire que ie n'ayme point .

*M*ais feindre d'en aymer un autre ,
Et d'en adorer l'œil vainqueur ,
Comme en effet ie fay le vostre ,
le n'en scaurois auoir le cœur .

*E*t s'il le faut , ou que ie meure ,
Faites-moy mourir de bonne heure .

Il peut y auoir sept ou huit iours , qu'ayant été constraint de m'en aller pour quelque temps sur les rives de Loire , pour responce il m'escriva vne lettre que ie veux que vous voyez , & si en la lisant vous ne cognoissez son innocence , ie veux croire qu'avec vostre bonne volonté vous auez perdu pour luy toute especie de iugement : Et lors la prenant en sa poche il la leut : Elle éstoit telle :

RESPONCE DE CELADON à Lycidas.

NE t'enquieres plus de ce que ie fais,
mais scache que ie continué tousiours
en ma peine ordinaire. Aymer, & ne
l'oser faire paroistre, n'aymer point, &
jurer le contraire, cher frere, c'est tout
l'exercice, ou plustost le supplice de ton Celadon. On
dit que deux contraires ne peuvent en mesme temps
estre en mesme lieu, toutesfois la vraye & la feinte
amitié sont d'ordinaire en mes actions ; mais ne t'en
estonne point : car ie suis constraint à l'un par la perfe-
ction, & à l'autre par le commandement de mon Astre.
Que si cette vie te semble estrange, ressouviens-toi
que les miracles sont les œuures ordinaires des Dieux,
& que veux-tu que ma Deesse cause en moy que des
miracles ?

Il y auoit long-temps qu'Astree n'auoit rien
respondu, parce que les paroles de Lycidas la
mettoient presque hors d'elle mesme : Si est-ce
que la jalousie qui retenoit encor quelque for-
ce en son ame, luy fit prendre ce papier, com-
me estant en doute, que Celadon l'eust escrit.

Et quoy qu'elle reconueust, que vrayement
c'estoit luy, si disputoit-elle le contraire en son
ame, suiuant la coustume de plusieurs person-

LIVRE PREMIER.

23

nes qui veulent tousiours fortifier comme[“] que ce soit leur opinion. Et presque au mesme[“] temps plusieurs Bergers arriuerent de la queste de Celadon, où ils n'auoient trouué autre mar- que de luy que son chapeau , qui ne fut à la triste Astrée qu'un grand renouuellement d'en- nuy. Et parce qu'elle se ressouuint d'une ca- chette qu'Amour leur auoit fait inuenter , & qu'elle n'eust pas voulu estre recogneuë ; elle fit signe à Phylis de le prendre , & lors chacun se mit sur les regrets , & sur les louüanges du pauure Berger , & n'en y eut un seul qui n'en racontast quelque vertueuse action ; elle sans plus , qui le ressentoit dauantage , estoit contrainte de de- meurer muette , & de le monstrer le moins , scâchant bien que la souueraine prudence en[“] amour est de tenir son affection cachée , ou pour[“] le moins de n'en faire iamais rien paroistre inu- tilement. Et paree que la force qu'elle se faisoit en cela estoit tres-grande , & qu'elle ne pouuoit la supporter plus longuement , elle s'approcha de Phylis , & la pria de ne la point suiure , afin que les autres en fissent de mesme , & luy prenât le chapeau qu'elle tenoit en sa main , elle par- tit seule & se mit à suiure le sentier où ses pas sans élection la guidoient. Il n'y auoit guere Berger en la troupe qui ne scœut l'affection de Celadon , parce que ses parens par leurs contra- ritez , l'auoient découvert plus que ses actions ; mais elle s'y estoit conduitte avec tant de dif-

B iiiij

24 LA I. PARTIE D'ASTREE,
crétion, que horsmis Semyre, Lycidas & Phylis,
il n'en y auoit point qui sçeust la bonne volonté
qu'elle luy portoit, & encore que l'on cogneut
bien que cette perte l'affligeoit, si l'attribuoit-
on plustost ou à vn bon naturel, qu'à vn amour
tant profite la bonne opinion que l'on a d'vn
personne : cependant elle continuoit son che-
min, le long duquel mille pensées, ou plustost
mille déplaisirs la talonnoient pas à pas de telle
sorte, que quelquesfois douteuse, d'autresfois
asseurée de l'affection de Celadon, elle ne sça-
uoit si elle le deuoit plaindre, ou se plaindre de
luy. Si elle se ressouuenoit de ce que Lycidas
luy venoit de dire, elle le iugeoit innocent : que
si les paroles qu'elle luy auoit oy tenir auprès
de la Bergere Aminthe luy reuеноient en la
memoire, elle le condamnoit comme coupable.
En ce labyrinthe de diuerses pensées, elle alla
longuement errant par ce bois, sans nulle éle-
ction de chemin, & par fortune, ou par le vou-
loir du Ciel qui ne pouuoit souffrir que l'in-
nocence de Celadon demeurast plus longue-
ment douteuse en son ame, ses pas la condui-
sirent sans qu'elle y pensast, le long du petit
ruisseau entre les mesmes arbres où Lycidas
luy auoit dit que les vers de Celadon estoient
grauez. Le desir de sçauoir s'il auoit dit vray,
eust biē eu assez de pouuoir en elle pour les luy
faire chercher fort curieusement, encore qu'ils
eussent esté fort cachez ; mais la coupure qui

auoit encore toute fraîche , les luy descouurit assez tost. O Dieu comme elle les recongneut pour estre de Celadon , & cōme promptement elle y courut pour les lire ! mais combien viuement luy toucherent-ils l'ame ? Elle s'affit en terre , & mettant en songeron le chapeau & la Jeune de Celadon, elle demeura quelque temps les mains joïntes ensemble , & les doigts serrez l'un dans l'autre , tenant les yeux sur ce qui luy estoit de son Berger ; & voyant que le chappeau grossissoit à l'endroit où il auoit accoustumé de mettre ses lettres, quand il vouloit les luy donner secrètement, elle y porta curieusement la main , & passant les doigts dessous la doublure, rencontra le feutre apicé, duquel détaçhat la gance, elle en tira vn papier que ce iour mesme Celadon y auoit mis. Cette finesse fut inventée entr'eux , lors que la mal-veillance de leurs peres les empeschoit de se pouuoir parler: car feignant de se jettter par jeu ce chapeau, ils pouuoient aisément receuoir & donner leurs lettres : toute tremblante elle sortit celle-cy hors de sa petite cachette , & toute hors de soy apres l'auoir dépliée, elle y jeta la veue pour la lire: mais elle auoit tellement égaré les puissances de son ame, qu'elle fut contrainte de se frotter plusieurs fois les yeux auant que de le pouvoir faire. Enfin elle leut tels mots :

LET T R E D E C E L A D O N
à la Bergere Astrée.



On Astre , si la dissimulation à quoy
vous me contraignez, est pour me faire
mourir de peine , vous le pourrez plus
aisément d'une seule parole : sic c'est pour
punir mon oyrecuidance , vous estes
juge trop doux , de m'ordonner un moindre supplice
que la mort . Que sic c'est pour esprouuer quelle puissance
vous avez sur moy , pourquoy n'en recherchez . vous
un tefmoignage plus prompt que celuy - cy , de qui la long-
ueur vous doit estre ennuyeuse : car ie ne scaurois pen-
ser que ce soit pour celer nostre dessein , comme vous di-
tes , puis que ne pouuans vivre en telle contrainte , ma
mort sans doute en donnera une assēz propte & déplor-
able cognissance . Iugez donc , mon bel Astre , que c'est
assez enduré , & qu'il est desormais temps que vous
me permettiez de faire le personnage de Celadon , ayant
si longuement , & avec tant de peine , representé celuy
de la personne du monde , qui luy est la plus contraire .

O quels cousteaux trenchans furent ces paro-
les en son ame , lors qu'elles luy remirent en
memoire le commandement qu'elle luy auoit
fait , & la resolution qu'ils auoient prise de ca-
cher par cette dissimulation leur amitié ! mais
voyez quels sont les enchantemens d'Amour :

L I V R E P R E M I E R. 27

elle receuoit vn déplaisir extréme de la mort de Celadon , & toutesfois elle n'estoit point sans quelque contentement au milieu de tant d'ennuis , cognoissant que véritablement il ne luy auoit point esté infidelle , & dés qu'elle en fut certaine , & que tant de preuues eurent esclarcy des nuages de sa jalouſie , toutes ces considerations se joignirent ensemble , pour auoir plus de force à la tourmenter : de sorte que ne pouuant recourir à autre remede qu'aux larmes , tāt pour plaindre Celadon , que pour pleurer sa perte propre , elle donna commencement à ses regrets , avec vn ruisseau de pleurs , & puis de cent pitoyables helas interrompant le repos de son estomac , d'infinis sanglots le respirer de sa vie , & d'impitoyables mains outrageant ses belles mains mesmes , elle se ramenteut la fidelle amitié qu'elle auoit auparauant recogneuë en ce Berger , l'extremité de son affection , le desespoir où l'auoit poussé si promptemēt la rigueur de sa response : & puis se representant le temps heureux qui l'auoit seruie , les plaisirs & contentemens que l'honnêteté de sa recherche luy auoit rapportez , & quel commencement d'ennuy elle ressentoit desia par sa perte , encore qu'elle le trouuaſt tres-grand , si ne le jugeoit-elle égal à son imprudence , puis que le terme de tant d'années luy deuoit donner assez d'assurance de sa fidelité .

D'autre costé Lycidas qui estoit si mal satis-

28 LA I. PARTIE D'ASTREE,
fait d'Astrée , qu'il n'en pouuoit presque aued
patience souffrir la pensée , se leua d'auprés de
Phylis , pour ne rien dire contre sa compagnie
qui luy dépleust , & partit l'estomach si enflé , les
yeux si couverts de larmes , & le visage si chan-
gé , que sa Bergere le voyant en tel estat , & don-
nant à ce coup quelque chose à son amitié , le
suiuit sans craindre ce qu'on pourroit dire d'el-
le . Il alloit les bras croisez sur l'estomach , la
teste baissée , le chapeau enfoncé , mais l'ame
encor plus plongée dans la tristesse . Et parce
que la pitié de son mal obligeoit les Bergers qui
l'aymoient à participer à ses ennuis ; ils alloient
suiuans , & plaignans apres luy , mais ce pitoya-
ble office ne luy estoit qu'un rengregement de
douleur . Car l'extrême ennuy a cela , que la soli-
tude doit estre so premier appareil , parce qu'en
compagnie l'ame n'ose librement pousser de-
hors les venins de son mal , & iusques à ce qu'el-
le s'en soit deschargée , elle n'est capable des re-
medes de la consolation . Estant en cette peine ,
de fortune ils rencontrerent vn jeune Berger
couché de son long sur l'herbe , & deux Berge-
res auprés de luy . L'une luy tenant la teste en
son giron , & l'autre joüant d'une harpe , cepen-
dant qu'il alloit souspirant tels vers , les yeux
tendus contre le Ciel , les mains jointes sur son
estomach , & le visage tout couvert de larmes .

STANCES.

Sur la mort de Cleon.

- 1 *A beauté que la mort en cendre a fait resoudre,
La despoüillant si tost de son humanité,
Pasa comme un esclair, & brusla comme un foudre,
Tant elle eust peu de vie, & beaucoup de beauté.*
- 2 *Ces yeux jadis authêurs des douces entreprises
Des plus chères Amours, sont à jamais fermez :
Beaux yeux qui furent pleins de tant de mignar-
disez,*
Qu'on ne les vit jamais sans qu'ils fussent aymer.
- 3 *S'il e'est vray, la beauté d'entre nous est ranie,
Amour pleure vaincu, qui fut toujours vainqueur;
Et celle qui donnoit à mille cœurs la vie,
Est morte, sice n'est qu'elle viue en mon cœur.*
- 4 *Et quel bien deiformais peut estre desirable,
Puis que le plus parfait e'est le plustost rauy ?
Et qu'ainsi que du corps l'ombre est inseparable,
Il faut qu'unbiē toujours soit d'un malheur fuiuy.*
- 5 *Il semble, ma Cleon, que vostre destinée
Ayt dés son Orient vostre iour acheué,
Et que vostre beauté morte aussi-tost que née,
Au lieu de son berceau son cercueil ait trouué.*
- 6 *Non, vous ne mourez pas, mais c'est plustost moy-
mesme,
Puis que vivant ie fus de vous scule animé,*

30 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

Et si l'Amant a vie en la chose qu'il ayme,

Vous reuevez en moy m'ayant toufiours ayme.

7. *Que si je vis, Amour veut donner cognoissance*

Que mesme sur la mort il a commandement,

Ou comme estant un Dieu pour montrer sa puissance,

Que sans ame & sans cuer il fait vivre un Amant.

8 Mais, Cleon, si du Ciel l'ordonnance fatale

D'un trespass inhumain vous fait sentir l'effort,

Amour à vos destins rend ma fortune égale,

Vous mourrez par mon ducil, & moy par vostre mort.

9 Je regrettois ainsi mes douleurs immortelles,

Sans que par mes regrets la mort pust s'attendrir,

Et mes deux yeux changez en sources éternelles,

Qui pleurerent mon mal, ne sçeurent l'amoindrir.

10 Quand Amour avec moy d'une sibelle morte,

Ayant plaint le malheur qui cause nos tranaux,

Sechons, dit-il, nos yeux, plaignons d'une autre sorte,

Aussi bien tous les pleurs sont moindres que nos maux.

Lycidas & Phylis eussent bien eu assez de curiosité pour s'enquerir de l'ennuy de ce Berger, si le leur propre leur eust permis, mais voyant qu'il auoit autant de besoin de consolation qu'eux, ils ne voulurent adjouster le mal d'autrui au leur, & ainsi laissant les autres Bergers attentifs à l'escouter, ils continuerent leur chemin sans estre suiuis de personne, pour le desir

LIVRE PREMIER.

31

que chacun auoit de sçauoir qui estoit cette troupe incogneüe. A peine Lycidas estoit party qu'ils oüyrent d'assez loing vne autre voix qui sembloit s'approcher d'eux , & la voulant es-outer , ils en furent empeschez par la Bergere qui tenoit la teste du Berger dans son giron, avec telles plaintes. Et bien cruel ? Et bien, Berger sans pitié ? iusques à quand ce courage obstiné s'endurcira-t'il à mes prières ? jusques à quand as-tu ordonné que ie sois dédaignée pour vne chose qui n'est plus ? & que pour vne morte ie sois priuée de ce qui luy est inutile ? Regarde, Tyrcis, regarde , Idolatre des morts, & ennemy des viuans , quelle est la perfection demon amitié ; & apprens quelquesfois , apprens à aymer les personnes qui vivent , & non pas celles qui sont mortes , qu'il faut laisser en repos apres le dernier Adieu , & non pas en troubler les cendres bien-heureuses par des larmes inutiles , & prens bien garde , si tu continuës , de n'attirer sur toy la vengeance de ta cruauté , & de ton injustice.

Le Berger alors , sans tourner les yeux vers elle , luy respondit froidement : Pleust à Dieu, belle Bergere , qu'il me fust permis de vous pouuoir satisfaire par ma mort : car pour vous oster , & moy aussi , de la peine où nous sommes , ie la cherirois plus que ma vie : mais puis que , comme si souuent vous m'avez dit , ce ne seroit que rengreger voâtre mal , ie vous sup-

32 LA I. PARTIE D'ASTREE,
plie, Laonice, rentrez en vous-mesmes, & con-
siderez combien vous avez peu de raison, de
vouloir deux fois faire mourir ma chere Cleo.
Il suffit bien (puis que mon malheur l'a ainsi
voulu) qu'elle ait vne fois payé le tribut de son
humanité; que si apres sa mort elle est venue re-
uiure en moy par la force de mon amitié, pour
quoy, cruelle, la voulez-vous faire remourir
par l'oubly qu'vne nouvelle amour causeroit
en mon ame? Non, non Bergere, vos reproches
n'auront iamais tant de force en moy, que de
me faire consentir à vn si mauuais conseil; d'aut-
tant que ce que vous nommez cruauté, ie l'ap-
pelle fidelité, & ce que vous croyez digne de puni-
tion, ie l'estime meriter vne extrême loua-
ge. Je vous ay dit, qu'en mon cercueil la memoire
de ma Cleon viura parmy mes os: ce que iq
vous ay dit, ie l'ay mille fois juré aux Dieux
immortels, & à cette belle ame qui est avecques
eux: & croiriez-vous qu'ils laissassent impuny
Tyrcis, si oublieux de ses sermens il deuenoit
infidelle? Ah! que ie voye plustost le Ciel pleu-
voir des foudres sur mon chef que iamais j'of-
fense ny mon serment, ny ma chere Cleon. El-
le vouloit repliquer, lors que le Berger qui all-
loit chantant les interrompit, pour estre desis
trop près d'eux, avec tels vers:

CHANSON

CHANSON

de l'inconstant Hylas.

S'il'on me dédaigne, je laisse
 La cruelle avec son dédain,
 Mais que s'attende au lendemain
 De faire nouvelle maîtresse:
 C'est erreur de se consumer
 A se faire par force asymet.

Le plus souuent ces tant discrètes
 Qui vont nos amours mesprisant,
 Ont en cœur un feu plus cuisant:
 Mais les flammes en sont secrètes
 Que pour d'autres nous allumons,
 Cependant que nous les cymons.

Le trop fidelle opiniaſtre
 Qui deçen de sa loyauté,
 Aime une cruelle beauté,
 Ne semble-t'il point l'idolatre,
 Qui de quelque idole impuissant,
 Jamais le secours ne ressent?

On dit bien que qui ne se laisse
 De longement importuner,
 Par force enfin se fait donner:
 Mais c'est avoir mauvaise grace,

I. Part,

C

34. LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
*Quoy qu'on puisse auoir de quelqu'un,
Que d'estre touſſours importun.*

*Voyez-les, ces Amans fidelles,
Ils ſont touſſours pleins de douleurs,
Les ſouſpirs, les regrets, les pleurs
Sont leurs contenances plus belles,
Et ſembla que pour eſtre Aimant
Il faille plaindre ſeulement.*

*Celuy doit-il s'appeller homme,
Qui l'honneur de l'homme étouffant,
Pleure tout ainſiqu'un enfant,
Pour la perte de quelque pomme:
Ne faut-il pluſtoſt le nammer
Un fol qui croift de bien aymer?*

*Moy qui veux fuyr ces fottifes,
Qui ne donnent que de l'ennuy,
Sage par le malheur d'autruy,
I'ufé touſſours de mes franchifes,
Et ne puis eſtre mécontant,
Que l'on m'en appelle inconstant.*

A ces derniers vers ce Berger fe trouua ſi proche de Tyrcis, qu'il pût voir les larmes de Laonice: & parce qu'encorès qu'estrangers, ils ne laifſoient de fe cognoiſtre, & de s'estre desia pratiquez quelquetemps par les chemins. Ce Berger ſcachant quel estoit l'ennuy de Laonice

& de Tyrcis, s'adressa d'abord à luy de cette sorte : O Berger desolé (car à cause de sa triste vie , c'estoit le nom que chacun luy donnoit) si i'estoys comme vous , que ie m'estimerois malheureux ! Tyrcis l'oyant parler , se releva pour luy respondre : Et moy , luy dit-il , Hylas , si i'estoys en vostre place , que ie me dirrois infortuné ! S'il me falloit plaindre , adjousta cestuy-cy , autant que vous pour toutes les Maistresses que i'ay perduës , i'aurois à plaindre plus longuement que ie ne scaurois viure . Si vous faisiez comme moy , respondit Tyrcis , vous n'en auriez à plaindre qu'une seule . Et si vous faisiez comme moy , repliqua Hylas , vous n'en plairiez point du tout . C'est en quoy , dit le desolé , ie vous estime miserable , car si rien ne peut estre le prix d'Amour quel l'Amour mesme , vous ne fustes iamais aymé de personne , puis que vous n'aymastes iamais , & ainsi vous pouuez bien marchander plusieurs amitiés , mais non pas les acheter , n'ayant pas la monnoye dont telle marchandise se paye . Et à quoy cognoissez-vous , respondit Hylas , que ie n'ayme point ? Le le cognois , dit Tyrcis , à vostre perpetuel changement . Nous sommes , dit-il , d'une bien differente opinion , car i'ay tousiours creu que l'ouvrier se rendoit plus parfait , plus il exerçoit souuent le mestier dont il faisoit profession . Cela est vray , respondit Tyrcis , quand on suit les regles de l'art , mais

36 LA I. PARTIE D'ASTREE,
quand on fait autrement, il aduient comme à
ceux qui s'estans fouruoyez, plus ils marchent,
& plus ils s'esloignent de leur chemin. Et c'est
pourquoy tout ainsi que la pierre qui roulle
continuellement, ne se tenuoit iamais de mous-
se, mais plustost d'ordure & de saleté; de mes-
me vostre legereté se peut bien acquerir de la
bonte, mais non iamais de l'Amour. Il faut que
,, vous fçachiez , Hylas , que les blessures d'A-
, mour sont de telle qualité , que iamais elles ne
guerissent. Dieu me garde , dit Hylas , d'un tel
blesseur. Vous auez raison, repliqua Tyrcis, car
si à chaque fois que vous auez esté blessé d'une
nouuelle beauté , vous auiez receu une playe
incurable , ie ne fçay si en tout vostre corps il y
auroit une place saine : mais aussi vous estes
priué de ces douceurs , & de ces felicitez, qu'Amour
donne aux vrays Amans , & cela miracu-
leusement (comme toutes ses autres actions)
par la mesme blessure qu'il leur a faite: que si
la langue pouuoit bien exprimer ce que le cœur
ne peut entierement gouster , & qu'il vous fust
permis d'ouyr les secrets de ce Dieu , ie ne croy
pas que vous ne voulussiez renoncer à vostre in-
fidelité. Hylas alors en soufriant : Sans mentir,
dit-il, vous auez raison, Tyrcis , de vous mettre
du nombre de ceux qu'Amour traite bien.
Quant à moy , s'il traite tous les autres comme
vous , ie vous en quitte de bon cœur ma part , &
vous pouuez garder tout seul vos felicitez , &

vos contentemens, sans craindre que ie les vous
enuie. Il y a plus d'vn mois que nous sommes
presque d'ordinaire ensemble : mais marquez-
moy le iour , l'heure ou le moment , où i'ay pû
voir vos yeux sans l agreable compagnie de
vos larmes; & au contraire dites avec verité, le
iour,l'heure,& le moment où vous m'avez seu-
lement oy soupirer pour mes Amours : tout
homme qui n'aura point le gouft peruerty com-
me vous le sens, ne trouuera-t'il pas les dou-
ceurs de ma vie plus agreables & aymables,
qu' des amertumes ordinaires de la vostre? Et se
tournant vers la Bergere qui s'estoit plainte de
Tyrcis. Et vous, insensible Bergere, ne prendrez
vous iamais assez de courage pour vous deli-
urer de la tyrannie où ce dénatré Berger vous
fait viure ? Voulez-vous par vostre patience
vous rendre complice de sa faute ? Ne cognois-
sez-vous pas qu'il fait gloire de vos larmes, que
vos supplications l'esleuent à telle arrogance,
qu'il luy semble que vous luy estes trop obligée,
quand il les escoute avec mespris ? La Bergere
avec vn grand helas ! luy respondit : Il est fort
aylé, Hylas , à celuy qui est sain de conseiller le
malade , mais si tu estois en ma place tu reco-
gnoistrois que c'est en vain que tu me donnes
ce conseil ; & que la douleur me peut bien
oster l'ame du corps : mais non pas la raison,
chasser de mon ame cette trop forte passion.
Que si cét aimé Berger vis enuers moy de ty-

38 LA I. PARTIE D'ASTRE'E;

rannie , il me peur encores traitter avec beau-
coup plus absoluë puissance , quand il luy plai-
ra , ne pouuant vouloir dauantage sur moy que
son authorité ne s'estende beaucoup plus ou-
tre. Laissons donc là tes conseils , Hylas , &
cessé tes reproches , qui ne peuuent que ren-
greger mon mal sans espoit d'allegeance; car ie
suis tellement toute à Tyrcis , que ie n'ay pas
mesme ma volonté. Comment , dit le Ber-
ger , vostre volonté n'est pas vostre : & que
sert-il donc de vous aymer & seruir ? cela mes-
me , respondit Laonice , que me fert l'amitié
& le seruice que ie rends à ce Berger ? C'est à
dire , repliqua Hylas , que ie perds mon temps
& ma peine , & que vous racontant mon af-
fection , ce n'est qu'éveiller en vous les paroles
dont apres vous vous seruez en parlant à Tyr-
cis. Que veux-tu Hylas , luy dit-elle en souf-
pirant , que ie te responde là dessus , sinon qu'il
y a long-temps que ie yay pleurant ce malheur ,
mais beaucoup plus en ma considération qu'en
la tienne. Le n'en doute point , dit Hylas , mais
puis que vous estes de cette humeur , & que ie
puis plus sur moy que vous ne pouuez sur vous ,
touchez là , Bergere , dit-il , luy tendant la main ,
ou donnez-moy congé , ou receuez-le de moy ,
& croyez qu'aussi bien , si vous ne le faites , ie ne
laisseray pas de me retirer , ayant trop de honte
de seruir vne si pauure Maistresse. Elle luy re-
pondit assez froidement ; ny toy , ny moy , n'y

LIVRE PREMIER.

39

ferons pas grande perte , pour le moins i'et'as-
seure bien que celle-là ne me fera iamais ou-
blier le mauuais traictement que ie reçois de ce
Berger. Si vous auiez , luy respondit-il , autant
de cognoissance de ce que vous perdez en me
perdant que vous monstrez peu de raison en la
poursuite que vous faites , vous me plaindriez
plus que vous ne souhaitez l'affection de Tyr-
cic: mais le regret que vous aurez de moy sera
bien petit,s'il n'égale celuy que i'ay pour vous,
& lors il chanta tels vers en s'en allant:

SONNET.

*Puis qu'il faut arracher la profonde racine
Qu'Amour en vous voyant me planta dans le
cœurs,*

*Et que tant de defors avec tant de longueur,
Ont si soigneusement nourrie en ma poitrine.*

*Puis qu'il faut que le temps qui vid son origine,
Triomphe de sa fin , & s'en nomme vainqueur,
Faisans un beau dessin , & sans viure en langueur,
Ostons-en tout d'un coup , & la fleur & l'espine.*

*Chassons tous ces desirs,exteignons sous ces feux,
Rompons tous ces liens , serrez de tant de nœuds ,
Et prenons de nous-mesme un congé volontaire.*

*Nous le vaincrons ainsi, c'est Amour indompté,
Et ferons sagement de nostre volonté,
Ce que le temps enfin nous forceroit de faire.*

C iiiij

40 LA I. PARTIE D'ASTRE'

Si ce Berger fut venu en ce pays , en vne fai-
son moins fascheuse , il y eut trouué sans dout
plus d'amis , mais l'ennuy de Celadon , dont la
perte estoit encore si nouvelle , rendoit si triste
tous ceux de ce riuage , qu'ils ne se pouuoient
arrester à telles gaillardises ; c'est pourquoy il
le laisserent aller , sans auoir curiosité de luy de-
mander , ny à Tyrcis aussi , quel estoit le sujet qui
les conduisoit ; & quelques-vns retournerent
en leurs cabanes , & quelques autres continuans
de rechercher Celadon , passerent qui deça ,
qui delà , la riuiere , sans laisser iusques à Loire ,
ny arbres , ny buisson , dont ils ne descouuris-
sent les cachettes . Toutesfois ce fut en vain , car
ils ne sçeurent iamais en trouuer d'autres nou-
uelles . Seullement Syluandre rencontra Pole-
mas tout seul , non point trop loin du lieu où
peu auparauant Galathée & les autres Nym-
phes auoient pris Celadon ; & parce qu'il com-
mandoit à toute la contrée , sous l'autorité de
la Nymphe Amasis , le Berger qui l'auoit plu-
sieurs fois veu à Marcilly , luy rendit en le sa-
luant , tout l'honneur qui luy fut possible ; &
d'autant qu'il s'enquit de ce qu'il alloit cher-
chant le long du riuage , il luy dit la perte de Ce-
ladon , dequoy Polemas fut marry , ayant touf-
jours aymé ceux de sa famille .

D'autre costé Lycidas qui se promenoit avec
Phylis , apres auoir quelque temps demeuré
muet , en fin setournant vers elle : Et bien , belle

LIVRE PREMIER.

41

Sergere , luy dit-il , que vous semble de l'humeur de vostre compagnie ? Elle qui ne sçauoit encore la jaloufie d'Astrée , luy respondit , que c' estoit le moindre desplaisir , qu'elle en deuoit mourir , & qu'en vn si grand ennuy il luy deuoit bien estre permis d'esloigner , & fuyr toute compagnie : car Phylis pensoit qu'il se plaignoit , de ce qu'elle s'en estoit allée seule . Ouy certes , repliqua Lycidas , c'est le moindre , mais aussi crois-je , qu'en verité c'est le plus grand , & fait dire que c'est bien la plus ingrate du monde , & la plus indigne d'estre aymée . Voyez , pour Dieu , quelle humeur est la sienne : mon frere n'a iamais eu dessein , tant s'en faut , n'a iamais eu pouuoir d'aymer qu'elle seule ; elle le sçait , la cruelle qu'elle est ; car les preuues qu'il luy en a renduës ne laissent rien en doute ; le temps a esté vaincu , les difficultez , voire les impossibilitez dédaignées , les absences surmontées , les courroux paternels méprisez , ses rigueurs , ses cruautez , ses dédains mesmes supportez , par vne si grande longueur de temps , que ie ne sçay autre qui l'eust pû faire que Celadon : & avec tout cela , ne voila pas cette volage , qui , comme ie croy , ayant ingratement changé de volonté , s'ennuyoit de voir plus longuement viure celuy qu'autre-fois elle n'auoit pû faire mourir par ses rigueurs : & qu'à cette heure , elle sçauoit auoir si indignement offendre : Ne voilà pas , dis-je , cette

42 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
volage, qui se feint de nouueaux pretestes de
haine & de jalouſie : luy commande vn éternel
exil, & le defespere iusques à luy faire recherc-
cher la mort? Mon Dieu! dit Phylis toute eſton-
née, que me dites-vous Lycidas ? eſt-il poſſible
qu'Aſtrée ait fait vne telle faute ? Il eſt vraye-
ment tres-certain, répondit le Berger, elle
m'en a dit vne partie, & le reste ie l'ay aisément
jugé par ſes diſcourſs : mais bien qu'elle triom-
phe de la vie de mon frere, & que ſa perfidie &
ſon ingratitudine luy déguisent cette faute, com-
me elle aimera le mieux, ſi vous fay-je ſerment
que iamais Amant n'eut tant d'affection ny de
ſidelité, que luy : non point que ie vueille qu'el-
le le ſcache, ſi ce n'eſt que cela luy rapporte, par
la cognoiſſance qu'il luy pourroit donner de
ſon erreur, quelque extréme desplaſir : car de-
ſormais ie luy ſuis autant mortel ennemy, que
mon frere luy a eſté fidelle ſeruiteur, & elle in-
digne d'en eſtre aymée. Ainsí alloient diſcou-
rant Lycidas & Phylis, luy inſinuement fasché de
la mort de ſon frere, & inſinuement offensé con-
tre Aſtrée : Et elle marrie de Celadon, faschée
de l'ennuy de Lycidas, & eſtonnée de la jalouſie
de ſa compagne: toutesfois voyant que la playe
en estoit encor trop ſensible, elle ne voulut y
joindre les extremes remedes, mais ſeulement
quelque legers préparatifs pour adoucir, & non
point pour refoudre : car en toute façon elle ne
vouloit pas que la perte de Celadon luy couſtaſt

LIVRE PREMIER.

43

idas , & elle consideroit bien que si la haine
tinuoit entre luy & Astrée , il faloit qu'elle
apit avec lvn des deux ; toutefois l'Amour
vouloit point ceder à l'amitié , ny l'amitié à
l'mour , & si lvn ne vouloit consentir à la
mort de l'autre . D'autre costé Astrée remplie de
toutes d'occasions d'ennuis , comme ie vous ay
dit , lascha si bien la bonde à ses pleurs , & s'affouloit tellement en sa douleur , que pour n'auoir
assez de larmes pour lauèr son erreur , ny assez
de paroles pour declarer son regret , ses yeux &
sa bouche remirent leur office à son imagina-
tion , si longuement , qu'abbatuë de trop d'en-
nuy elle s'endormit sur telles pensées .

Fin du premier Liure.





L'ASTREE DE MESSIRE HONORE D'VRFE'. PREMIERE PARTIE. LIVRE DEVXIESME.



EPENDANT que ces choses se passoient de cette sorte entre ces Bergers & Bergeres , Celdandon receut des trois belles Nymphes, däs le Palais d'Isoure, tous les meilleurs allegemens qui leur furent possibles , mais le trauail que l'eau luy auoit donné, auoit esté si grand, que quelques remedes qu'elles luy fissent , il ne pût ouurir les yeux, ny donner autre signe de vie que par le battement du coeur : passant ainsi le reste du iour , & vne bonne partie de la nuiet deuant qu'il reuint à soy , & lors qu'il ouurit les yeux, ce ne fut pas avec peu d'estonnement de se trouuer où il estoit, car il se lessouuenoit fort bien de ce qui luy estoit adue-

46 LA I. PARTIE D'ASTRÉE;
nu sur le bord de Lignon, & comme le detespoit
l'auoit fait jettter dans l'eau , mais il ne sçauoit
comme il estoit venu en ce lieu , & apres auoir
demeuré quelque temps confus en cette pensée,
il se demandoit s'il estoit vif ou mort. Si ie vis,
disoit-il, comment est-il possible que la cruaute
d'Astrée ne me face mourir ? Et si ie suis mort,
qu'est-ce, ô Amour, que tu viens chercher entre
ces tenebres ? ne te contentes-tu point d'auoir
eu ma vie ? ou bien veux-tu dans mes cendres
r'allumer encorës tes anciennes flammes ? Et
parce que le cuisant soucy qu'Astrée luy auoit
laissé , ne l'ayant point abandonné , appelloit
tousiours à luy toutes ses pensés , il continua :
Et vous trop cruel souuenir de mon bon-heur
passé, pourquoy me representez-vous le déplai-
sir. qu'elle eust eu autresfois de ma perte, afin de
rengreger mon mal véritable par le sien imagi-
né, au lieu que pour m'allegier vous deuriez plu-
stot me dire le contentement qu'elle en a pour
la hayne qu'elle me porte. Auecque mille sem-
blables imaginations , ce pauure Berger se
r'endormit dvn si long sommeil, que les Nym-
phes eurent loisir de venir voir cōme il se por-
toit , & le trouuant endormy , elles ouurirent
doucement les fenestres & les rideaux, & s'affi-
rent autour de luy pour mieux le contempler.
Galathée, apres l'auoir quelque temps considé-
ré, fut la premiere qui d'vne voix basse, pour ne
l'esueiller ; Que ce Berger est changé de ce qu'il

L I V R E P R E M I E R . 47

estoit hier , & comme la viue couleur du visage
luy est reuenuë en peu de temps ! quant à moy ie
ne plains point la peine du voyage , puis que
nous luy auons sauué la vie : car à ce que vous
dites , ma mignonne (dit-elle , s'adresstant à
Syluie) il est des principaux de cette contrée.
Madame , respondit la Nymphé , il est tres-ces-
taine , car son pere est Alcippe , & sa mere Ama-
rillis. Comment , dit-elle , c'est Alcippe de qui
j'ay tant ouy parler , & qui pour sauuer son amy ,
força à Vissum les prisons des Visigotz ? C'est
celuy-là mesme (dit Syluie) ie le vis il y a cinq
ou six mois à vne feste que l'on chommoit en
ces hameaux ; qui sont le long des rives de Li-
guon : & parce que sur tous les autres , Alcippe
me sembla digne d'estre regardé , ie tins sur luy
longuement les yeux : car l'autorité de sa bar-
be chenuë & de sa venerable vieillesse , le fait
honorer & respecter de chacun. Mais quant à
Celadon , il me souuient que de tous les jeunes
Bergers , il n'y eut que luy & Syluandre qui
m'osassent approcher : Par Syluandre ie sçeus
qui estoit Celadon , & par Celadon , qui estoit
Syluandre : car l'un & l'autre auoient en ses fa-
çons & en ses discours , quelque chose de plus
genereux que le nom de Berger ne porte. Ce-
pendant que Syluie parloit , Amour , pour se
mocquer des finesse de Climante & de Pole-
mas , qui estoient cause que Galathée s'estoit
grouuée le iour auparauant sur le lieu où elle

48 LA I. PARTIE D'ASTRE,
auoit pris Celadon, commençoit de faire ref-
sentir à la Nymphé les effets d'vne nouuelle
amour ; car tant que Syluie parla, Galathée eut
tousiours les yeux sur le Berger, & les louanges
qu'elle luy donnoit, furent cause qu'en mesme
temps sa beauté & sa vertu, l'vne par la veue, &
l'autre par l'ouye, firent vn mesme coup dans
son ame, & cela d'autant plus aisément qu'elle
s'y trouua préparée par la tromperie de Cli-
mante, qui feignant le Deuin, luy auoit predit
que celuy qu'elle rencontreroit, où elle trouua
Celadon, deuoit estre son mary , si elle ne vou-
loit estre la plus mal-heureuse personne du
monde, ayant auparavant fait dessein que Pole-
mas , comme par mégarde , s'y en iroit à l'heu-
re qu'il luy auoit dite, afin que deceuë par cette
ruze, elle prit volonté de l'espouser, ce qu'autre-
ment ne luy pouuoit permettre l'affection qu'el-
le portoit à Lindamor : mais la fortune & l'A-
mour, qui se mocquent de la prudence, y firent
trouuer Celadon par le hazard que ie vous ay
raconté ; si bien que Galathée voulant en toute
sorte aymer ce Berger , s'alloit à dessein repre-
sentant toutes choses , en luy beaucoup plus ai-
mables : Et voyant qu'il ne s'esueilloit point,
pour le laisser reposer à son aise , elle sortit le
plus doucement qu'elle pût , & s'en alla entre-
tenir ses nouuelles pensées.

Il y auoit auprès de sa chambre vn escalier
desrobé , qui descendoit en vne gallerie basse,
par

LIVRE DEVXIESME. 49

par où avec vn pont-leuis on entroit dans le jardin agencé de toutes les raretés que le lieu pouvoit permettre, fut en fontaines, & en parterres, fut en allées ou en ombrages, n'y ayant rien été oublié de tout ce que l'artifice y pouvoit adjouster. Au sortir de ce lieu on entroit dans vn grand bois de diuerses sortes d'arbres, dont vn quarré estoit de coulariers qui tous ensemble faisoient vn si gracieux Dedale, qu'en-tore que les chemins par leurs diuers destours se perdissent confusément l'un dans l'autre, si le laissoient-ils pour leurs ombrages d'estre fort agreeables : Assez près de là dans vn autre uarré, estoit la fontaine de la verité d'Amour, source à la verité merueilleuse : car par la force es enchantemens, l'Amant qui s'y regardoit, oyoit celle qu'il aymoit : que s'il estoit aymé 'elle, il s'y voyoit auprés; que si de fortune elle n'aymoit vn autre, l'autre y estoit representé & non pas luy, & parce qu'elle découuroit les romperies des Amants, on la nommoit la vérité d'Amour. A l'autre des quarrez estoit la cage de Damon, & de Fortune : & au dernier antre de la vieille Mandrague, plein de tant & raretés & de tant de sortileges, que d'heure autre , il y arriuoit tousiours quelque chose le nouveau: outre que par tout le reste du bois, l'y auoit plusieurs autres diuerses grottes, si bien contrefaites au naturel, que l'œil trompoit bien souvent le iugement. Or ce fut dans
1. Part.

D

50 LA I. PARTIE D'ASTREE,
ce jardin que la Nymphe se vint promener at-
tendant le réueil du Berger : & parce que ces
nouveaux desirs , ne pouuoient luy permettre
de s'en taire , elle feignit d'auoir oublié quel-
que chose qu'elle commanda à Sylwie d'aller
querir , d'autant qu'elle se fioit moins en elle
pour sa jeunesse qu'en Leonide qui auoit vn
aage plus meur , quoy que ces deux Nymphes
fussent ses plus secrettes confidentes : Et se
voyant seule avec Leonide , elle luy dit ; Que
vous en semble , Leonide ? Ce Druyde n'a-t'il
pas vne grande cognoissance des choses ? Et
les Dieux ne se communiquent-ils pas bien li-
brement avec luy ? puis que ce qui est futur à
chacun , luy est mieux cogneu qu'à nous le pre-
sent. Sans mentir , respondit la Nymphe , il
vous fit bien voir dans le miroir le lieu mes-
me où vous auez trouué ce Berger , & vous dit
bien le temps aussi , que vous l'y auez ren-
contré : mais ses paroles estoient si douteuses ,
que mal-aysément puis-je croire que luy mes-
me se püst bien entendre. Et comment dites-
vous cela , respondit Galathée , puis qu'il me
dit si particulierement tout ce que l'y ay trou-
ué , que ie ne scaurois à cette heure en dire
plus que luy ? Si me semble t'il , respondit
Leonide , qu'il vous dit seulement , que vous
trouueriez en ce lieu-là vne chose de valeur
inestimable , quoy que par le passé elle eust
esté desdaignée. Galathée alors se mocquant

LIVRE D'EVXIESME.

53

elle, luy dit : Quoy donc, Leonide, vous n'en
scavez autre chose ? Il faut que vous entendiez,
que particulierement il me dit : Madame, vous
avez deux influences bien contraires : L'une,
la plus infortunée qui soit sous le Ciel : L'autre,
la plus heureuse que l'on puisse désirer, &
il dépend de vostre élection de prendre celle
que vous voudrez, & afin que vous ne vous y
trompiez, scachez que vous estes, & serez ser-
vie de plusieurs grands Cheualiers, dont les
vertus & les merites peuvent bien diuersement
vous esmouuoir : mais si vous mesurez vostre
affection, ou à leurs merites, ou au iugement
que vous ferez de leur Amour, & non point
de ce que ie vous en diray de la part des grands
Dieux, ie vous prédis, que vous serez la plus
miserable qui viue ; & afin que vous ne soyez
deceuē en vostre election, ressouuenez-vous
qu'un tel iour vous verrez à Marcilly vn Che-
ualier, vestu de telle couleur, qui recherche
ou recherchera de vous espouser : car si vous le
permettez, dés icy ie plains vostre malheur,
& ne puis assez vous menacer des incroyables
desastres qui vous attendent, par ainsi ie vous
conseille de fuyr tel homme, que vous deuez
plustost appeller vostre malheur que vostre
Amant, & au contraire, regardez bien le lieu
qui est representé dans ce miroir, afin que vous
le scachiez retrouuer le long des rues de Li-
gnon : car vn tel iour, à telle heure, vous y

D ij

32 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
rencontrerez vn homme , en l'amitié duquel
le Ciel a mis toute vostre felicité: si vous faites
en sorte qu'il vous ayme , ne croyez point les
Dieux veritables si vous pouuez souhaitter plus
de contentement que vous en auez : mais pre-
nez-bien garde que le premier de vous deux
qui verra l'autre , fera celuy qui aymera le
premier. Vous semble-t'il que ce ne soit pas me
parler fort clairement , & mesme que desia ie
ressens veritables ses predictions qu'il m'a fai-
tes : car ayant veu ce Berger la premiere , il
ne faut point que i'en mente , il me semble re-
cognostre en moy quelque estincelle de bon-
ne volonté pour luy. Comment , Madame , luy
dit Leonide , voudriez-vous bien aimer vn Ber-
ger ? Ne vous ressouuenez-vous pas qui vous
estes ? Si fais , Leonide , ie m'en ressouuiens ,
dit-elle , mais il faut aussi que vous sçachiez que
les Bergers sont hommes aussi bien que les
Druydes & les Cheualiers , & que leur nobles-
se est aussi grande que celle des autres , estans
tous venus d'ancienneté de mesme tige , que
l'exercice auquel on s'adonne ne peut pas nous
rendre autres que nous ne sommes de nostre
naissance: de sorte que si ce Berger est bien nay ,
pourquoj ne le croiray-je aussi digne de moy
que tout autre ? En fin , Madame , dit-elle , c'est
vn Berger comme que vous le vueillez dégui-
ser. En fin , dit Galathée , c'est vn honneste
homme comme que vous le puissiez qualifer.

L I V R E D E V X I E S M E . 33

Madame, respondit Leonide, vous estes le Nymphé, Dame apres Amasis de toutes belles contrées, aurez-vous le coura-
obatu que d'aymer vn homme nay du
du peuple ? vn rustique ? vn Berger ? vn
de rien ? M'amie, repliqua Galathée,
ces injures, & vous ressouuenez qu'E-
e fit bien Bergere pour Paris, & que
perdu elle le regretta & pleura à chau-
mes. Madame, dit Leonide, celuy-là
ils de Roy, & puis l'erreur d'autrui ne
vous faire tomber en vne semblable faute
t faute, respondit-elle, ie m'en remets
ieux, qui me la conseillent par l'Oracle
Druyde : mais que Celadon ne soit nay
bon sang que Paris, m'amie, vous n'auez
d'esprit si vous le dites: car ne sont-ils pas
tous deux d'une mesme origine ? & puis
z-vous ouy ce que Syluie a dit de luy & de
iere ? Il faut que vous sçachiez qu'ils ne
pas Bergers, pour n'auoir de quoy viure
ment : mais pour s'achetter par cette
vie vn honneste repos. Et quoy, Mada-
adjousta Leonide, vous oublierez par ainsi
ection & les seruices du gentil Lindamor ?
e voudrois pas, dit Galathée, qu'un ou-
fut la recompense de ses seruices : mais ie
voudrois pas aussi, que l'amitié que ie luy
rrois rendre, fust l'entiere ruyne de tous
contentemens. Ah ! Madame (dit Leonide)

54 LA I. PARTIE D'ASTRÈE,
de) ressouuenez-vous combien il a esté fidelle
Ah ! m'amié (dit Galathée) considerez que
c'est, que d'estre eternellement malheureuse.
Quant à moy , respondit Leonide , ie plie les
espaules à ces iugemens d'Amour , & ne scay
que dire , sinon qu'une extrême affection , une
entièrē fidelité , l'employ de tout vn aage , &
vn continual seruice , ne deuoient point si long-
guement estre receus , ou qu'ils meritoient d'e-
stre payez d'autre monnoye que d'un change.
Pour Dieu , Madame , considerez combien
sont trompeurs ceux qui dient la fortune d'autrui ,
puis que le plus souuent ce ne sont que
legeres imaginations que leurs songes leur rap-
portent : combien menteurs , puis que de cent
accidents qu'ils predisent , à peine y en a-t'il vn
qui aduienne ? Combien ignorants , puis que
se meslans de cognoistre le bon-heur d'autrui ,
ils ne scauent trouuer le leur propre ? & ne
vueillez pour les fantastiques discours de cet
homme , rendre si miserable vne personne ,
qui est tant à vous ; remettez-vous devant les
yeux combien il vous aime , à quels hazards il
s'est mis pour vous , quel combat fut celuy de
Polemas , & quel desespoir fut alors le sien ,
quelles douleurs vous luy preparez à cette
heure , & quelles morts vous le contraindrez
d'inuenter pour se deffaire , s'il en a la cognos-
sance . Galathée en branflant la teste , luy re-
pondit : Veyez-vous , Léonide , il ne s'agit pas

Il est de l'eslection de Lindamor, ou de Polemas, comme autrefois : mais de celle de tout mon bien, ou de tout mon mal. Les considerations que vous auez sont tres-bonnes pour vous, à qui mon malheur ne toucheroit que par la compassion : mais pour moy elles sont trop dangereuses, puis que ce n'est pas pour vn iour, mais pour tousiours que ce malheur me menace. Si l'estoist en vostre place & vous en la mienne, peut-estre vous conseilleroy-je cela mesme que vous me conseillez : mais certes vne eternelle infortune m'espouuante, quant aux mensonges de ces personnes que vous dites, ie veux bien croire pour l'amour de vous, que peut-estre il n'aduiendra pas, mais peut-estre aussi aduiendra-t'il : & dites moy, ie vous supplie, croiriez-vous vne personne prudente, qui pour le contentement d'autruy, laisseroit balancer sur vn peut-estre tout son bien, ou tout son mal ? Si vous m'aymez, ne me tenez iamais ce discours, ou autrement ie croiray que vous cherissez plus le contentement de Linda-
mor que le mien. Et quant à lui, ne doutez pas qu'il ne s'en console bien par autre moyen que par la mort, car la raison & le temps l'emportent tousiours sur cette fureur : & de fait, combien en auez-vous veu de ces tant desesperez pour semblables occasions, qui peu de temps apres ne se soient repentis de leurs desespoirs.

58 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

que des Sceptres en pieces , des Couronnes rompuës , de grands edifices ruynez , & celles de telle sorte, qu'à peine restoit-il quelque légère ressemblance de ce que ç'auoit été. Vn peu plus loing on voyoit les Coribantes avec leurs cimbales & haut-bois, cacher le petit Jupiter dans vne cauerne , des dents deuoreuses de ce père. Puis assez près de là on le voyoit grand, avec son visage enflammé , mais graue & plein de Majesté , les yeux benins , mais redoutables , la Couronne sur la teste, en la main gauche le Sceptre qu'il appuyoit sur la cuisse, où l'on voyoit encor la cicatrice de la playe qu'il s'estoit faite, quand pour l'imprudence de la Nymphe Semélé, afin de sauuer le petit Bacchus, il fut constraint de s'ouurir cét endroit , & de l'y porter jusques à la fin du terme. De l'autre main , il auoit le fouldre à trois poinctes , qui estoit si bien representé , qu'il sembloit mesme voler des-ja par l'Air. Il auoit les pieds sur vn grand Monde , & près de luy on voyoit vn grand Aigle , qui portoit en son bec crochu vn fouldre , & l'approchoit leuant la teste eôtre luy au plus près de son genouïl. Sur le dos de cét oyseau estoit le petit Ganimede , vestu à la façon des habitans du Mont-Ida , grasset, potelet, blanc, les cheueux dorez & frisez , qui d'vne main caressoit la teste de cét oyseau , & de l'autre tachoit de prendre le fouldre de celle de Jupiter, qui du coude & non point autrement repous-

solt nonchalelement son foible bras. Vn peu à costé on voyoit la coupe , & l'esguiere, dont ce petit eschançon vêrsoit le Nectar à son Maistre , si bien representées , que d'autant que ce petit importun s'efforçant d'atteindre à la main de Iupiter , l'auoit touchée dvn pied , il sembloit qu'elle chancelast pour tomber , & que le petit eust expressément tourné la testè pour voir ce qui en aduiendroit. De chaque costé des pieds de ce Dieu on voyoit vn grand tonneau : à costé droit estoit celuy du mal , & à l'entour les vœux , les prières , & les sacrifices estoient dluersement figurez. Car les sacrifices estoient representez par des fumées entre-meslées de feu , & au dedans les vœux & supplications paroisoient comme legeres Idées, & à peine marquez, en sorte que l'œil les püst recognoistre. Ce seroit yn trop long discours de raconter toutes ces peintures particu-lierement : tant y a que le tour de la chambre en estoit tout plein. Mesme Venus dans sa conque Marine, entr'autres choses regardoit encores la blessure que le Grec luy fit en la guerre Troyenne : & l'on voyoit tout contre le petit Cupidon qui la careffoit avec la blessure, sur l'espaulle , de la lampe de la curieuse Psi-ché : Et cela si bien representé , que le Berger ne le pouuoit discerner pour contrefait. Et lors qu'il estoit plus auant en cette pensée, les trois Nymphes entrerent dans sa chambre,

60 LA I. PARTIE D'ASTRE,
la beauté & la majesté desquelles le rauirent en-
core plus en admiration. Mais ce qui luy persua-
da beaucoupl mieux l'opinion qu'il auoit d'estre
mort , fust que voyant ces Nymphes, il les prit
pour les trois Graces : & mesmes voyant entrer
avec elles le petit Meril , de qui la hauteur , la
jeunesse, la beauté, les cheueux frisez, & la jolie
façon , luy firent iuger que c'estoit Amour. Et
quoy qu'il fust cōfus en luy-mesme, si est-ce que
ce courage , qu'il eust tousiours plus grand que
ne requeroit pas le nom de Berger , luy donna
l'asseurance apres les auoir salüées , de deman-
der en quel lieu il estoit. A quoy Galathée res-
pondit : Celadon vous estes en lieu où l'on fait
dessein de vous guerir entierement , nous som-
mes celles qui vous trouuant dans l'eau vous
auons porté icy , où vous avez toute puissance.
Alors Syluie s'auança : Et quoy Celadon, dit-
elle , est-il possible que vous ne me cognoissiez
point ? vous ressouuient-il pas de m'auoir veuë
en vostre hameau ? le ne sçay (respondit Cela-
don) belle Nymphe , si l'estat où ie suis pourra
excuser la foibleſſe de ma memoire : Com-
ment,dit la Nymphe,ne vous ressouuenez-vous
plus que la Nymphe Syluie & deux de ses com-
pagnes allerent voir vos sacrifices & vos jeux,
le iour que vous chommiez à la Deesse Venus ?
L'accident qui vous est arriué vous a-t'il fait ou-
blier qu'apres que vous eustes gagné à la cour-
ſe tous vos compagnons , Syluie fut celle qui

vous donna pour prix vn chapeau de fleurs, qu'incontinent vous mistes sur la teste à la Bergere Astrée ? Le ne sçay pas si toutes ces choses sont effacées de vostre memoire , si sçay-je bien que quand vous portastes ma guirlande sur les beaux cheueux d'Astrée , chacun s'en estonna, à cause de l'inimitié qu'il y auoit entre vos deux familles , & particulierement entre Alcippe vostre pere , & Alcé pere d'Astrée : & lors mesmes i'en voulus sçauoir l'occasion: mais on me l'embrouilla de forte , que ie ne pû sçauoir autre chose, sinon qu'Amarillis ayant été aymée de ces deux Bergers , & qu'entre les riuaux il y a tousiours peu d'amitié , ils vindrent plusieurs fois aux mains ; iusques à ce qu'Amarillis eust espousé vostre pere , & qu'alors Alcé , & la sage Hypolite , que depuis il espousa , espouserent ensemble vne si cruelle haine contre eux , qu'elle ne leur permit iamais d'auoir pratique ensemble. Or voyez , Celadon , si ie ne vous cognois pas bien , & si ie ne vous donne de bonnes enseignes de ce que ie dis. Le Berger oyant ces paroles,s'alla peu à peu remettant en memoire ce qu'elle disoit , & toutefois il estoit si estonné,qu'il ne sçauoit luy respondre: car ne cognoissant Syluie que pour Nymphe d'Ama- sis,& à cause de sa vie champestre, n'ayât point de familiarité avec elle , ny avec ses compagnes , il ne pouuoit iuger pourquoy , ny comment il estoit à cette heure parmy elles. En fin

62 LA T. PARTIE D'ASTRE'E;
il respondit : Ce que vous me dites, belle Nympha, est fort vray , & me ressouuiens que le iour de Venus , trois Nymphes donnerent les trois prix, desquels j'eu celuy de la course ; Lycidas, mon frere , celuy de sauter , qu'il donna à Phyllis ; & Syluandre celuy de chanter, qu'il presenta à la fille de la sage Bellinde : mais de me ressouuenir des noms qu'elles auoient , ie ne le scaurois, d'autant qu'e nous estoions tant empeschez en nos jeux , que nous nous contentasmes de scauoir que c'estoient des Nymphes d'Amasis , & de Galathée : car quant à nous , de mesme que nos corps ne sortent des pasturages , & des bois , aussi ne font nos esprits peu curieux. Et depuis , repliqua Galathée, n'en auez-vous rien scaeu davantage ? Ce qui m'en a donné plus de cognoissance, respondit le Berger, ç'a esté le discours que mon pere m'a fait bien souuent de ses fortunes , parmy lesquelles ie luy ay plusieurs fois ouy faire mention d'Amasis : mais non point d'aucune particularité qui la touche, quoy que ie l'aye bien desiré. Ce desir , reprit Galathée , est trop loüable pour ne luy satisfaire : c'est pourquoy ie vous veux dire particulierement , & qui est Amasis , & qui nous sommes.

Sçachez-donc , gentil Berger , que de toute ancienneté cette contrée que l'on nomme à cette heure Forests , fut couverte de grâds abyfmes d'eau , & qu'il n'y auoit que les hautes montagnes que vous voyez à l'entour , qui fussent

Ny escouertes horsmis quelques pointes dans le
e ior milieu de la pleine, comme l'écueil du bois d'I-
s tru soure, & Mont-verdun ; de sorte que les habi-
cians demeuroient tous sur le haut des monta-
Phy়েন্স. Et c'est pourquoy encores les anciennes
escouilles de cette contrée , ont les bastimens de
replus nomis sur les lieux plus releuez, & dans les
plus hautes montagnes , & pour preuve de ce
que ie dis , vous voyez encores aux coupeaux
de Isoure, de Mont-verdū, & autour du Chasteau
de Marcilly , de gros anneaux de fer plantez
dans le rocher où les vaisseaux s'attachoiēt, n'y
ayant pas apparence qu'ils püssent seruir à au-
tre chose. Mais il peut y auoir quatorze ou quin-
ze siecles , qu'un estranger Romain , qui en dix
ans conquit toutes les Gaules , fit rompre quel-
ques montagnes par lesquelles ces eaux s'escou-
lerent , & peu apres se découurit le sein de nos
plaines, qui luy semblerent si agreables & ferti-
lles, qu'il delibera de les faire habiter , & en ce
dessein fit descendre tous ceux qui viuoient aux
montagnes & dans les forests , & voulut que le
premier bastiment qui y fut fait, portast le nom
de Iulius comme luy ; & parce que la plaine
humide & limoneuse , jeta grande quantité
d'arbres , quelques-vns ont dit que le pays s'ap-
pelloit Forests , & les peuples Foreisiens, au lieu
qu'auparauant ils estoient nommez Segusiens :
mais ceux-là sont fort deceus , car le nom de
Forests vient de Forum , qui est Feurs , petite

62 LA I. PARTIE D'ASTRE'E;

il respondit : Ce que vous me dites, belle Nympha, est fort vray , & me ressouuiens que le iou de Venus , trois Nymphes donnerent les trois prix, desquels j'eu celuy de la course ; Lycidas mon frere, celuy de sauter , qu'il donna à Phyllis ; & Syluandre celuy de chanter, qu'il presenta à la fille de la sage Bellinde : mais de me ressouuenir des noms qu'elles auoient , ie ne le scaurois, d'autant qu'e nous estoions tant empeschez en nos jeux , que nous nous contentasmes de scauoir que c'estoient des Nymphes d'Amasis , & de Galathée : car quant à nous , de mesme que nos corps ne sortent des pasturages , & des bois , aussi ne font nos esprits peu curieux. Et depuis , repliqua Galathée, n'en auez-vous rien scaeu dauantage ? Ce qui m'en a donné plus de cognoissance, respondit le Berger, ç'a esté le discours que mon pere m'a fait bien souuent de ses fortunes , parmy lesquelles ie luy ay plusieurs fois ouy faire mention d'Amasis : mais non point d'aucune particularité qui la touche, quoy que ie l'aye bien desiré. Ce desir , reprit Galathée , est trop loüable pour ne luy satisfaire : c'est pourquoy ie vous veux dire particulierement , & qui est Amasis , & qui nous sommes.

Sçachez-donc , gentil Berger , que de toute ancienneté cette contrée que l'on nomme à cette heure Forests , fut couverte de grâds abyfmes d'eau , & qu'il n'y auoit que les hautes montagnes que vous voyez à l'entour , qui fussent

ymes escouertes horsmis quelques pointes dans le
milieu de la pleine, comme l'écueil du bois d'I-
rois, & Mont-verdun ; de sorte que les habi-
tans demeuroient tous sur le haut des monta-
gnes. Et c'est pourquoy encores les anciennes
familles de cette contrée, ont les bastimens de
leurs nomz sur les lieux plus releuez, & dans les
plus hautes montagnes, & pour preuve de ce
que ie dis, vous voyez encores aux coupeaux
d'Isoure, de Mont-verdū, & autour du Chasteau
de Marcilly, de gros anneaux de fer plantez
dans le rocher où les vaisseaux s'attachoiēt, n'y
ayant pas apparence qu'ils püssent seruir à au-
tre chose. Mais il peut y auoir quatorze ou quin-
ze siecles, qu'un estranger Romain, qui en dix
ans conquit toutes les Gaules, fit rompre quel-
ques montagnes par lesquelles ces eaux s'escou-
lerent, & peu apres se découurit le sein de nos
plaines, qui luy semblerent si agreables & ferti-
lles, qu'il delibera de les faire habiter, & en ce
dessein fit descendre tous ceux qui viuoient aux
montagnes & dans les forests, & voulut que le
premier bastiment qui y fut fait, portast le nom
de Iulius comme luy ; & parce que la plaine
humide & limoneuse, jeta grande quantité
d'arbres, quelques-vns ont dit que le pays s'ap-
pelloit Forests, & les peuples Foreisiens, au lieu
qu'auparauant ils estoient nommez Segusiens :
mais ceux-là sont fort deceus, car le nom de
Forests vient de Forum, qui est Feurs, petite

64 LA I. PARTIE D'ASTRE',
ville que les Romains firent bastir , & qu'ils
nommerent Forum Segusianorum, comme s'ils
eussent voulu dire, la place ou le marché des Se-
gusiens , qui proprement n'estoit que le lieu où
ils tenoient leurs armées durant le temps qu'ils
mirent ordre aux contrées voisines.

Voila , Celadon , ce que l'on tient pour asseu-
ré de l'antiquité de cette Prouince : mais il y a
deux opinions contraires de ce que ie vous vay
dire. Les Romains disent , que du temps que
nostre plaine estoit encores couverte d'eau , la
chaste Deesse Diane l'eust tant agreable qu'elle
y demeuroit presque ordinairement , car ses
Driades & Amadriades viuoient & chassoient
dans ces grands bois & hautes montagnes qui
ceignoient cette grande quantité d'eaux , & par-
ce qu'elle n'estoit que de sources de fontaines ,
elle y venoit bien souuent se baigner avec ses
Nayades qui y demeuroient ordinairement.
Mais lors que les eaux s'escoulerent , les Nay-
ades furent contraintes de les suiure , & d'aller
avec elles dans le sein de l'Ocean : si bien que la
Deesse se trouua tout à coup amoindrie de la
moitié de ses Nymphes ; & cela fut cause que
ne pouuant avec vn chœur si petit , continuer
ses ordinaires passe-temps , elle esleut quelques
fîles des principaux Druydes & Cheualiers ,
qu'elle joignit avec les Nymphes qui luy estoient
restées , ausquelles elle donna aussi le nom de
Nymphe. Mais il aduint , comme enfin l'abus
peruertit

qui perturbit tout ordre ; que plusieurs d'entr'elles
des sibylles qui auoient de ieunesse esté nourries en leurs
maisons , les vnes entre les commoditez d'une
amiable mere , les autres entre les allechemens
t'is des soupirs , & des seruices des Amans , ne
pouvant continuer les peines de la chasse , ny
bannir de leur memoire les honestes affe-
ctions de ceux qui autresfois les auoient recher-
ché , se voulurent retirer en leurs maisons , &
se marier ; quelques autres , à qui la Deesse en
refusa le congé , manquerent à leurs promesses
& à leur honesteté , de quoy elle fut tant irritée ,
qu'elle resolut d'éloigner ce pays , prophané , ce
luy sembloit , de ce vice qu'elle abhorroit si
fort . Mais pour ne punir la vertu des ynes avec
l'erreur des autres , auant que de partir , elle
chassa ignominieusement , & bannit à iamais
hors du pays toutes celles qui auoient failly , &
esleut vne des autres , à laquelle elle donna la
mesme autorité qu'elle auoit sur toute la con-
trée , & voulut qu'à iamais la race de celle-là y
eut toute puissance : & dés lors leur permit de se
marier , avec deffences toutesfois tres-expres-
ses , que les hommes n'y succedassent iamais .
Depuis ce temps il n'y a point eu d'abus entre
nous , & nos loix ont tousiours esté inuiolable-
ment obseruées . Mais nos Druydes parlét bien
d'autre sorte : car ils disent que nostre grande
Princesse Galathée , fille du Roy Celtes , fem-
me du grand Hercule , & mere de Galathée ,

1. Part.

E

66 LA I. PARTIE D'ASTRE',
qui donna son nom aux Gaulois , qui aupara-
uant estoient appellez Celtes , pleine d'amour
pour son mary , le fuiuoit par tout où son cou-
rage & sa vertu le portoit contre les monstres,
& contre les Geants. Et de fortune en ce temps-
là ces monts qui nous separent de l'Auuergne,
& ceux qui sont plus en là à la main gauche, qui
se nomment Cemene , & Gebenne , seruoient
de retraitte à quelques Geants, qui par leur for-
ce se rendoient redoutables à chacun : Hercule
en estant aduerty y vint , & parce qu'il aymoit
tendrement sa chere Galathée, il la laissa en cet-
te contrée, qui estoit la plus voisine , & où elle
prenoit beaucoup de plaisir,fut en la chasse,fut
en la compagnie des filles de la contrée:Et par-
ce qu'elle estoit Royne de toutes les Gaules,
Iors que Hercule eust vaincu les Geants , & que
la nécessité de ses affaires le contraignit d'aller
ailleurs, deuant que partir, pour laisfer vne me-
moire éternelle du plaisir qu'elle auoit eu en
cette contrée,elle ordonna ce que les Romains
disent que la Deesse Diane auoit fait. Mais que
ce soit Galathée , ou Diane , tant y a que par vn
priuilege furnaturel , nous auons esté particu-
lierement maintenuës en nos franchises , puis
que de tant de peuples, qui comme torrens sont
fondus dessus la Gaule , il n'y en a point eu qui
nous ait troublé en noistre repos : mesme Ala-
ric , Roy des Visigots , lors qu'il conquit avec
l'Aquitaine toutes les Prouinces de deça Loi-

fe, ayant fceu nos statuts, en reconfirma les pri-
uileges , & sans usurper aucune authorité sur
nous, nous laissa en nos anciennes franchises.
Vous trouuerez peut-estre estrange, que ie vous
parle ainsi particulierement des choses qui sot
outre la capacité de celle de mon aage: Mais il
fait que vous fchaciez, que Pimadre, qui estoit
mon pere , a esté curieux de rechercher les an-
tiquitez de cette contrée , de sorte que les plus
sauvans Druydes luy en discouroient d'ordinai-
ri durant le repas , & moy qui estois presque
tousiours à ses costez , en retenois ce qui me
plaisoit le plus : Et ainsi ie fceu que d'vne li-
gne continuée, Amasis ma mere, estoit descen-
due de celle que la Deesse Diane ou Galathée
auoit esleue. Et c'est pourquoy estant Dame
de toutes ces contrées , & ayant encore vn fils
nommé Clidaman , elle nourrit avec nous
quantité de filles , & de ieunes fils des Druy-
des , & des Cheualiers , qui pour estre en si bon-
ne escole, apprennent toutes les vertus que leur
aage peut permettre. Les filles vont vestuës
comme vous nous voyez, qui est vne sorte d'ha-
bit que Diane ou Galathée auoit accoustumé
de porter , & que nous auons tousiours main-
tenué pour memoire d'elle. Voila, Celadon,
ce que vous vouliez fçauoir de nostre estat,
& m'asseure auant que vous nous esloignez
(car ie veux que vous nous voyez toutes ensé-
ble) que vous direz nostre assemblée ne ceder

68 LA I. PARTIE D'ASTRE',
à nulle autre , ny en vertu ny en beauté.

Alors Celadon cognoissant qui estoient ces belles Nymphes , recongneut aussi quel respect il leur deuoit : & quoy qu'il n'eust pas accoustumé de se trouuer ailleurs qu'entre des Bergers, ses semblables ; si est-ce que la bonne naissance qu'il auoit luy apprenoit assez ce qu'il deuoit à telles personnes. Donc apres leur auoir rendu l'honneur auquel il croyoit estre obligé : Mais, dit-il en continuant, encor ne puis-je assez m'estonner de me voir entre tant de grandes Nymphes , moy qui ne suis qu'un simple Berger , & de receuoir d'elles tant de faueurs. Celadon, respondit Galathée , en quelque lieu que la vertu se trouve , elle merite d'estre ay-mée & honorée , aussi bien sous les habits des Bergers , que sous la glorieuse pourpre des Roy's : & pour vostre particulier vous n'estes point enuers nous en moindre consideration que le plus grand des Druydes , ou des Cheualiers de nostre Cour : car vous ne deuez leur ceder en faueur , puis que vous ne le faites pas en merite. Et quant à ce que vous vous voyez entre nous , sçachez que ce n'est point sans vn grād mystere de nos Dieux , qui nous l'ont ainsi ordonné , comme vous le pourrez sçauoir à loisir , soit qu'ils ne vuellent plus que tant de vertus demeurent sauuages entre les forests , & les lieux champestres , soit qu'ils fassent dessein , en vous faisant plus grand que vous n'estes , de

rendre par vous bien-heureuse yne personne qui vous ayme: viuez seulement en repos, & vous guerissez, car il n'y a rien que vous puissiez desirer en l'estat où vous estes, que la santé. Madame, respondit le Berger, qui n'entendoit pas bien ces paroles, si ie dois desirer la santé, le principal sujet est pour vous pouuoir rendre quelque seruice en eschange de tant de graces qu'il vous plaist de me faire: il est vray que tel que ie suis, il ne faut point parler que ie sorte des bois, ny de nos pasturages, autrement le vœu solemnel que nos peres ont fait aux Dieux nous accuseroit eauers eux, d'estre indignes enfans de tels peres. Et quel est ce serment, respondit la Nymphe? L'histoire, repliqua Cela-don, en seroit trop longue: si mesme il me faloit redire le sujet, que mon pere Alcippe a eu de le continuer; tant y a, Madame, qu'il y a plusieurs années, que d vn accord general, tous ceux qui estoient le long des riuies de Loire, de Furanc, d'Argent, & de toutes ces autres riuieres, apres auoir bien recogneu les incommoditez que l'ambition d vn peuple, nommé Romain, faisoit ressentir à leurs voisins pour le desir de dominer; s'assemblerent dans cette grāde plaine, qui est autour de Mont-verdun, & d vn mutuel consentement iurerent tous de fuyr à jamais toute sorte d'ambition, puis qu'elle seule estoit cause de tant de peines, & de viure, eux & les leurs, avec le paisible habit de Bergers, &

72 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
destourner. Les anciens de nos hameaux qui
voyoient ses actions , prédissoient de grands
troubles par ces contrées ; & sur tout qu'Alcip-
pe seroit vn esprit turbulent , que iamais ne
s'arresteroit dans les termes du Berger. Lors
qu'il commençoit d'attaindre vn demy siecle
de son aage , de fortune il deuint amoureux de
la Bergere Amarillis , qui pour lors estoit re-
cherchée secrettement dvn autre Berger son
voisin,nommé Alcé. Et parce qu'Alcippe auoit
vne si bonne opinion de soy-mesme , qu'il luy
sembloit n'y auoir Bergere qui ne receut aussi
librement son affection , comme il la luy offri-
roit,il se resolut de n'ver pas de beaucoup d'ar-
tifice pour la luy declarer ; de sorte que ja ren-
contrant à vn des sacrifices de Pan , ainsi qu'el-
le retournoit en son hameau,il luy dit:Je n'eus-
se iamais creu auoir si peu de force , que de ne
pouuoir resister aux coups dvn ennemy , qui
me blesse sans y penser. Elle luy respondit : Ce-
,luy qui blesse par mégarde, ne doit pas auoir le
, nom d'ennemy. Non pas , respondit-il,en ceux
qui ne s'arrestent pas aux effets , mais aux pa-
roles seulement : mais quant à moy , ie trouue
que celuy qui offense comme que ce soit,est en-
nemy , & c'est pourquoy ie vous puis bien don-
ner ce nom. A moy , repliqua-t'elle ? Le n'en
voudrois auoir , ny l'effet, ny la pensée : car ie
fais trop d'estat de vostre merite. Voila, adjoû-
ta le Berger,vn des coups dont vous m'offensez

plus en me disant vne chose pour vne autre ;
me siveritablement vous recognoissiez en moy
que vous dites, autant que ie m'estime outre-
de vous, autant m'en dirois-je fauorisé : Mais
voy bien qu'il vous suffit de porter l'Amour
aux yeux, & en la bouche, sans luy donner pla-
ce dans le cœur. La Bergere alors se trouvant
surprise, comme n'ayant point entendu parler
d'Amour, luy respondit, le fais estat, Alcippe,
de vostre vertu ainsi que ie dois, & non point
de mon devoir : & quant à ce que vous parlez
d'Amour, croyez que ie n'en veux avoir, ny
dans les yeux, ny dans le cœur pour personne,
& moins pour ces esprits abbaifiez, qui vivent
comme sauvages dans les bois. Le cognois bien,
repliqua le Berger, que ce n'est point eslection
d'Amour, mais ma destinée qui me fait vostre,
puis que si l'Amour doit naistre de ressemblan-
ce d'humeur, il seroit bien mal-ayfisé qu'Alcippe
n'en eust pour vous, qui dés le berceau a eu en
haine cette vie champestre, que vous méprisez
si fort ; & vous proteste, s'il ne faut que changer
de condition pour auoir part en vos bônes gra-
ces, que dés icy ie quitte la houlette, & les trou-
peaux, & veux viure entre les hommes, & non
point entre les sauvages. Vous pouuez bien, res-
pondit Amarillis, changer de condition, mais
non pas m'en faire changer, estant resoluë de
n'estre iamais moins à moy, que ie suis, pour
donner place à quelque plus forte affection : si

74 LA I. PARTIE D'ASTREE,
vous voulez donc que nous continuions de vi-
ure , comme nous auons fait par le passé , chan-
gez ces discours d'affection & d'Amour , en ceux
que vous souliez me tenir autrefois , ou bien ne
trouuez point estrange que ie me bannisse de
vostre presence , estant impossible qu'Amour &
l'honesteté d'Amarillis puissent demeurer en-
semble . Alcippe qui n'auoit point attendu vne
telle response , se voyant siéloigné de sa pensée ,
fut tellement cōfus en soy-mesme , qu'il demeu-
ra quelque temps sans luy pouuoir respondre :
en fin estant reuenu , il tascha de se persuader ,
que la honte de son aage & de son sexe , & non
pas faute de bonne voloté enuers luy , luy auoit
fait tenir tels propos . C'est pourquoy il luy re-
pondit : Quelle que vous me puissiez estre , ie ne
seray jamais autre que vostre seruiteur , & sile
commandement que vous me faites n'estoit in-
compatible avec mon affection , vous deuez
croire qu'il n'y a rien au monde qui m'y peult
faire contreuenir : vous m'en excuserez donc , &
me permettrez que ie continuë ce dessein , qui
n'est qu'un témoignage de vostre merite , & au-
quel , vueillez-vous ou non , ie suis entierement
resolu . La Bergere tournant doucement l'œil
vers luy : Le ne sçay Alcippe , luy dit-elle , si c'est
par gageure ou par opiniastreté que vous parlez
de cette sorte . C'est , respondit-il , par tous les
deux ; car j'ay fait gageure avec mes desirs de
vous vaincre , ou de mourir , & cette resolution

s'est changée en opiniaſtreté, n'y ayant rien qui me puiffe diuertir du ſerment que j'en ay fait. Le ſerois bien ayſe , repliqua Amarillis , que vous euffiez pris quelqu'autre pour butte de telles importunitez. Vous nommerez, luy dit le Berger, mes affeſtions cōme il vous plaira , cela ne peut toutesfois me faire changer de deſſein. Ne trouuez donc point mauuais, repliqua Amarillis, ſi ie ſuis auſſi ferme en mon opiniaſtreté, que vous en voſtre importunité. Le Berger voulut repliquer , mais il fut interrompu par plusieurs Bergeres qui ſuruindrent : de forte qu'Amarillis, pour conclusion, luy dit auſſe bas : Vous me ſerez déplaſir , Alcippe , ſi voſtre deliberaſion eſt cogneuē : car ie me contente de ſçauoir vos folies, & aurois trop de déplaſir que quelqu'autre les entendift. Ainsī finirent les premiers diſcours de mon pere , & d'Amarillis, qui ne firent que luy augmenter le deſir qu'il auoit de la ſervir. Car rien ne donne tant d'Amour que l'honneſteté. Et de fortune le long du chemin , cette troupe rencontra Celion , & Bellinde , qui ſe ſtoient arreſtez à contempler deux tourterelles qui ſembloient fe carefſer , & fe faire l'Amour l'vne à l'autre , ſans fe ſoucier de voir à l'entour d'elles tant de personnes. Alors Alcippe fe reſſouuenant du commandement qu'Amarillis veuoit de luy faire , ne pût ſ'empescher de ſouſpirer tels vers : Et parce qu'il auoit la voix auſſe bonne , chacun fe teut pour l'eſconter.

SONNET.

Sur les contraintes de l'honneur.

Chers oyseaux de Venus, aimables tourterelles,
Qui redoublez sans fin vos baisers amoureux,
Et laissez à l'ennuy, renouellez par eux
Ores vos douces paix, or' vos douces querelles.

Quand ie vous voy languir, & tremousser des ailes,
Comme rauis de l'aise où vous estes tous deux,
Mon Dieu, qu'à nostre égard ie vous estime heu-
reux
De jouyr librement de vos Amours fidelles !

Vous estes fortunez de pouvoir franchement
Montrer ce qu'il nous faut cacher si finement
Par les injustes loix que cét honneur nous donne:

Honneur feint qui nous rend de nous-mesme expe-
mis:
Car le cruel qu'il est, sans raison il ordonne
Qu'en Amour seulemenz le larcin soit permis.

Depuis ce temps, Alcippe se laissa tellement transporter à son affection, qu'il n'y auoit plus de borne qu'il n'outrepassest, & elle au contraire se monstroit tduisours plus froide, & plus ge-

venuers luy; & sur ce sujet, vn iour qu'il fut
ré de chanter, il ditz tels vers.

MADRIGAL.

Sur la froideur d'Amarillis.

*E*lle a le cœur de glace, & les yeux tout de flame,
Et moy zous au rebours
Le gelé par dehors, & te porte tonsours
Le feu de dans mon ame.
Helas! c'est que l'Amour,
A choisi pour séjour
Et mon cœur & les yeux de ma belle Bergere.
Dieu changera t'il point quelques fois de dessein,
Et que ie l'aye aux yeux, & qu'elle l'ayt au sein?

En ce temps là, comme ie vous ay dit, Alcé
recherchoit Amarillis, & parce que c'estoit vn
tres-honneste Berger, & qui estoit tenu pour
fort sage, le pere d'Amarillis panchoit plus à la
luy bailler, que non point à Alcippe, à cause de
son courage turbulent : & au contraire la Ber-
gere aymoit davantage mon pere, parce que
son humeur estoit plus approchanté de la sien-
ne: ce que recognoissant bien le sage pere, & ne
voulant vser de violence ny d'autorité absolue
venuers elle, il eut opinion que l'éloignement la
pourroit diuertir de cette volonté : & ainsi re-

78 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
solut de l'enuoyer pour quelque temps vers Ar-
temis, sœur d'Alcé, qui se tenoit sur les riuies de
la riuiere d'Allier. Lors qu'Amarillis s'çeut la
deliberatiōn de son pere, comme tousiours on
s'efforce contre les choses deffendues ; elle prit
resolution de ne partir point sans assurer Al-
cippe de sa bonne volonté, en ce dessein elle
luy escriuit tels mots :

LETTRE D'AMARILLIS à Alcippe.

*Votre opiniastreté a surpassé la mienne ;
mais la mienne aussi surmontera celle
qui me constraint de vous aduertir, que
demain ie parts, & qu'aujourd'huy si
vous vous trouués sur le chemin, où nous
nous rencontraimes auant-hier, & que vostre Amour
se puise cōtenir de parole, elle aura occasion de l'estre.
Adieu.*

Il seroit trop long, Madame, de vous dire
tout ce qui se passa particulierement entr'eux,
outre que l'estat où ie me trouue, m'empesche
de le pouuoit faire. Ce me sera donc assez en
abregeant, de vous dire qu'ils se rencontrerent
au mesme endroit, & que ce fut là le premier
lieu où mon pere eut assurance d'estre aymé
d'Amarillis, & qu'elle luy conseilla de laisser la

A mie chamestre où il auoit esté nourry , parce
qu'elle la méprisoit comme indigne d'un noble
courage, luy promettāt qu'il n'y auoit rien d'af-
fert pour la diuertir de sa resolution. Apres
qu'ils furent separez , Alcippe graua tels vers
sur un arbre , le long du bois.

S O N N E T,

D'Alcippe sur la constance de son amitié.

A Marillis toute pleine de grace
alloit ce bois de ses fleurs desponillant,
Mais sous la main qui les alloit cueillant,
D'autres soudain renaissoient en leur place.

Ces beaux cheueux, où l'Amour s'enrelasse,
Amour alloit d'un doux air éueillant,
Et s'il en void quelqu'un s'éparpillant,
Tout curieux soudain il le ramasse.

Telle Lignon pour la voir s'arresta,
Et pour miroir ses eaux luy presenta,
Et puis luy dit ; Vne si belle image

A ton départ mon onde éloignera :
Mais de mon cœur iamais ne partira
Le traict fatal, Nymphe, de ton visage.

Lors qu'elle fut partie, & qu'il commençā à
bon escient de ressentir les déplaisirs de son ab-
sence , allant bien souuent sur le mesme lieu où

70 LA I. PARTIE D'ASTREE,
depuis a esté remarqué (tant les Dieux ont e-
agreablece vœu) que nul de ceux qui l'ont fait
ou de leurs successeurs, n'a eu que trauaux &
peines incroyables, s'il ne l'a obserué : & entr
tous, mon pere en est l'exemple le plus remar-
quable & le plus nouueau : de sorte qu'ayar-
cogneu que la volonté du Ciel estoit de nou-
retenir en repos ce que nous auons à viure
nous auons de nouueau ratifié ce vœu au-
tant de serments, que celuy qui le romproit se-
roit trop detestable. Vrayment, respondit La
Nymphé, ie suis tres-aise d'ouyr ce que vous
me dites, car il y a fort long-temps que i'en ay
ouy parler, & n'ay encore pû sçauoir pourquoy
tant de bonnes & anciennes familles, comme
j'oyois dire qu'il y en auoit entre vous, s'amuo-
soient hors des villes, à passer leur aage entre
les bois & les lieux solitaires ! Mais, Celadon,
si l'estat où vous estes, le vous peut permettre,
dites moy, ie vous prie, quelle a esté la fortune
de vostre pere Alcippe, pour luy faire repren-
dre la sorte de vie qu'il auoit si long-temps lais-
sée : car ie m'asseure que le discours merite d'e-
stre sçeu. Alors, quoy que le Berger se sentit
encore mal de l'eau qu'il auoit aualee, si est-ce
qu'il se contraignit pour luy obeyr, & commen-
ça de cette sorte:

HISTOIRE D'ALCIPPE.

Vous me commandez, Madame, de vous dire la fortune la plus trauersée, & la plus diversé d'homme du monde, & en laquelle on peut bien apprendre, que celuy qui veut donner de la peine à autrui, s'en prepare la plus grande partie. Toutesfois puis que vous le voulez ainsi, pour ne vous defobeyr, ic vous en diray briefuement ce que i'en ay appris par les ordinaires discours de celuy mesme à qui toutes ces choses sont aduenues: car pour vous faire entendre combien nous estions heureux de viure en repos d'esprit, mon pere nous a raconté bien souuent ses fortunes estranges. Scachez donc, Madame, qu' Alcippe ayât été nourry par son pere avec la simplicité de Berger, eust toujours vn esprit si esloigné de sa nourriture, que toute autre chose luy plaisoit plus que ce qui sentoit le village. Si bien que ieune enfant, pour presage de ce qu'il réussiroit, & à quoy estant en aage il s'adonneroit, il n'auoit plaisir si grand que de faire des assemblées d'autres enfans, ausquels il apprenoit de se mettre en ordre : & les armoit, les vns de frondes, les iutres d'arcs, & de fléches, desquels il leur nonstroit à tirer iustement, sans que les menaces des vieux & sages Bergers l'en peussent

E iiiij.

80 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
il auoit pris congé de sa Bergere , il y soupira
plusieurs fois tels vers :

SONNET.

Sur l'Absence.

Riuere de Lignon , dont la course eternelle
Du gracieux FORESTS vaste sein arroufant ,
Et qui flot dessus flot ne se vas reposant
Que tu ne sois r' entrée en l' onde paternelle :

Ne vois-tu point Allier qui rauissant ta belle ,
Vise comme outrageux des loix du plus puissant :
Et l'honneur de tes bords loing de toy rauissant ,
T'oblige d'entreprendre une iuste querelle ?

Contre ce rauisseur appelle à ton secours
Ceux qui pour son départ répandent tous les iours
Les larmes que tu vois inonder ton rivage :

Ose-le seulement , car nos yeux & nos cœurs
Verseront pour t'ayder mille fleuves de pleurs ,
Qui ne se tariront qu'en vengeant ton outrage .

Mais ne pouuant viure sans la voir au mesme
lieu , où il auoit tant accoustumé le bien de sa
veue , Il se resolut comme que ce fust , de partir
de là , & lors qu'il en cherchoit l'occasion , il s'en
presenta

LIVRE D'EVXIESME. 81

resenta vne toute telle qu'il l'eust sceu desirer; Peu auparauant la mered'Amasis estoit morte, & on se preperoit dans la grande ville de Mar-cilly de la receuoir, cōme nouuelle Dame, auec beaucoup de triomphe: Et parce que les prepa-ratifs que l'on y faisoit y attiroient par curiosité presque tout le pays, mon pere fit en sorte qu'il obtint congé d'y aller : Et c'est de là d'où vint le commencement de tous ses trauaux. Il auoit vn demy siecle, & quelques Lunes, le visage beau entre tous ceux de cette contrée, les che-veux blonds, annelez & crespez naturellement, qu'il portoit assez longs : Et bref, Madame, il estoit tel que l'Amour en voulut faire, peut-être, quelque secrete vengeance. Et voicy comment : Il fut veu de quelque Dame, & si serrtement aymé d'elle, que iamais nous n'en avions pû sçauoir le nom. Au commencement qu'il arriua à Marcilly , il estoit vestu en Ber-ger, mais assez proprement : car son pere le derissoit fort, & afin qu'il ne fist quelque folie, comme il auoit accoustumé en son hameau, il luy mit deux ou trois Bergers auprés, qui en avoient le soing, principalement vn nommé Cleante, homme à qui l'humeur de mon pere faisoit; de sorte qu'il l'aymoit comme s'il eust été son fils. Ce Cleante en auoit vn nommé Lindor, de l'aage de mon pere, qui sembloit tirer de nature la mesme inclination à ai-mer Alcippe: Alcippe, qui d'autre costé reco-
i. Part.

F

82 LA I. PARTIE D'ASTREE,

gnoissoit cette affection , l'ayma plus que tout autre : ce qui estoit si agreable à Cleante , qu'il n'auoit rien qu'il pût refuser à mon pere ; cela fut cause qu'apres avoir veu quelques iours , comme les ieunes Cheualiers qui estoient à ces festes , alloient vestus , comme ils s'armoient & combattoient à la barriere , & ayant declaré son dessein à son amy Clindor ; tous deux ensemble requirent Cleante de leur vouloir donner les moyens de se faire paroistre entre ces Cheualiers . Et comment , leur dit Cleante , auez-vous bien le courage de vous égaler à eux ? Et pourquoy non , dit Alcippe , n'ay-je pas autant de bras & de jambes qu'eux ? Mais , dit Cleante , vous n'auez pas appris les ciuitez des villes . Nous ne les auons pas apprises , dit-il , mais elles ne sont point si difficiles qu'elles nous doiuent oster l'esperance de les apprendre bien tost , & puis il me semble qu'il n'y a pas tant de difference de celles-cy aux nostres , que nous ne les changions bien ayfément . Vous n'auez pas , dit-il , l'adresse aux armes . Nous auons , repliqua-t'il , assez de courage pour suppléer à ce defaut . Et quoy , adjousta Cleante , voudriez-vous laisser la vie champestre ? Et qu'ont affaire , respondit Alcippe , les bois avec les hommes ? & que peuuent apprendre les hommes en la pratique des bestes ? Mais , répondit Cleante , ce vous sera bien du déplaisir , de vous voir desdaigner .

par ces glorieux courtisans, qui à tous coups
vous reprocheront que vous estes des Bergers;
Si c'est honte, dit Alcippe, d'estre Berger, il ne
le faut plus estre; si c'en est pas honte, le repro-
che n'en peut estre mauvais. Que s'ils me mé-
prisent pour ce nom, je tascheray par mes
actions de me faire estimer. Enfin Cleante les
voyant si resolus à faire autre vie que celle de
leurs peres: Or bien, dit-il, mes enfans, puis que
vous avez pris cette resolution, ie vous diray,
que quoy que vous soyez tenus pour Bergers,
votre naissance toutesfois vient des plus an-
ciennes tiges de cette contrée, & d'où il est sor-
ty autant de braves Cheualiers, que de quelque
autre qui soit en Gaule; mais vne conféderation
contraire à celle que vous avez, leur fit eslire
cette vie retirée: par ainsine craignez point que
vous ne soyez bien receus entre ces Cheualiers,
dont les principaux sont mesmes devostre sang.
Ces paroles ne seruient qu'à rendre leur delir
plus ardent: car cette cognoscance leur donna
plus d'envie de mettre en effet leur resolution,
sans considerer ce qui leur pourroit aduenir, fu-
par les incommoditez que telle vie rapporte,
fut par le déplaifit, que le pere d'Alcippe & ses
parents en receuroient. Dès l'heure Cleante
fit la despence de tout ce qui leur estoit neces-
faire: Ils estoient tous deux si bien nays, qu'ils
s'acquirent bien tost la cognoscance & l'ami-
cie de tous les principaux. Et Alcippe en meisme

84 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
temps s'adonna de telle sorte aux armes, qu'il
reüssit vn des bons Cheualiers de son temps.

Durant ces festes qui continueroent deux lunes, mon pere fut vcu, comme ie vous ay dit, d'vne Dame, de qui ie n'ay iamais pu sçauoir le nom, & parce qu'il ne luy defailloit aucune de ces choses qui peuuent faire aymer, elle en fut de sorte esprise, qu'elle inuenta vne ruse assez bonne pour venir à bout de son intention. Vn iour que mon pere assistoit dans vn Temple aux Sacrifices, qui se faisoient pour Amasis, vne assez vieille femme se vint mettre près de luy, & feignant de faire ses oraisons, elle luy dit deux ou trois fois : Alcippe, Alcippe ; sans le regarder : luy qui s'ouryt nommer, luy voulut demander ce qu'elle luy vouloit. Mais luy voyant les yeux tournez ailleurs, il creut que elle parloit à vn autre : elle qui s'apperceut qu'il l'escoutoit, continua : Alcippe, c'est à vous à qui ie parle, entore que ie ne vous regarde point : si vous desirez d'auoir la plus belle fortune que iamais Cheualier ait euë en cette Cour, trouuez-vous entre iour & nuit au carrefour qui conduit à la place de Pallas, & là vous sçaurez de moy le reste. Alcippe voyant qu'elle luy parloit de cette sorte, sans la regarder aussi, luy respondit, qu'il s'y trouueroit. A quoy il ne faillit point : car le soir approchant, il s'en alla au lieu assigné, où il ne tarda guere que cette femme aagee ne ving

Iluy , presque couverte d vn taffetas qu'elle auoit sur la teste , & l'ayant tiré à part , luy dit : Jeune homme , tu es le plus heureux qui viue , estant ayme de la plus belle , & plus ay-mable Dame de cette Cour , & de laquelle (si tu veux me promettre ce que ie te demanderay) dés à cette heure ie m'oblige à te faire auoir toute sorte de contentement . Le jeune Alcippe oyant cette proposition , demanda qui estoit la Dame . Voilà , dit-elle , la premiere chose que ie veux que tu me promettes , qui est de ne t'enquerir point de son nom , & de tenir cette fortune secrete : l'autre que tu permettes que ie te bouches les yeux , quand ie te conduiray où elle est . Alcippe luy dit , pour ne m'enquerir de son nom , & tenir cette affaire secrete , cela feray-ie fort volontiers , mais de me boucher les yeux , iamais ie ne le permettray . Et qu'est-ce que tu peux craindre ? dit-elle . Je ne crains rien , respondit Alcippe , mais ie veux auoir les yeux en liberté . O jeune homme , dit la vieille , que tu es encore apprentif ! pourquoy veux-tu faire déplaisir à vne personne qui t'ayme tant ? & n'est-ce pas , luy déplaire que de vouloir sçauoir d'elle plus qu'elle ne veut ? Croy moy , ne fais point de difficulté , ne doute de rien , quel danger y peut-il auoir pour toy ? où est ce courage que ta presence promet à l'abord ? est-il possible qu'un peril *imaginé te fasse laisser un bien assuré*

86 LA I. PARTIE D'ASTRE'E;

Et voyant qu'il ne s'en esmouuoit point : Que
maudite soit la mere, dit-elle , qui te fit si beau,
& si peu hardy : sans doute & ton visage, & ton
courage , sont plus de femme que de ce que tu
es. Le ieune Alcippe ne pouuoit ouyr sans rire
les paroles de cette vieille en colere : En fin
apres auoir quelque temps pense en luy-mes-
me quel ennemy il pouuoit auoir , & trouuant
qu'il n'en auoit point ; il se resolut d'y aller,
pourueu qu'elle luy permit de porter son es-
pee, & ainsi se laissa boucher les yeux; & la pre-
nant par la robe , la suiuit ou elle le voulut con-
duire. Je serois trop long , si ie vous racontois,
Madame , toutes les particularitez de cette
nuict : tant y a qu'apres plusieurs detours , &
ayant,peut-estre,plusieurs fois passe sur vn mes-
me chemin , il se trouua en vne chambre , ou
les yeux bandez il fut deshabille par cette mes-
me femme , & mis dans vn liet : peu apres arri-
ua la Dame , qui l'auoit enuoye chercher , & se
mettant aupres de luy , luy deboucha les yeux,
parce qu'il n'y auoit point de lumiere dans la
chambre : mais quelque peine qu'il y prit, il ne
se peut lamais tirer vne seule parole d'elle. De
sorte qu'il se leua le matin sans scauoir qui elle
estoit, seulement la iugea-t'il belle & ieune : &
vne heure auant iour , celle qui l'auoit amené,
le vint reprendre , & le reconduisit avec les
mesmes ceremonies : depuis ce iour ils reso-
lurent ensemble que toutes les fais qu'il y de-

wroit retourner , il troueroit vne pierre à vn certain carrefour dés le matin.

Cependant que ces choses se passoient ainsi , le pere d'Alcippe vint à mourir : De sorte qu'il demeura plus maistre de soy-mesme qu'il nesouloit èstre , & n'eust esté le commandemét d'Amarillis , & son intention particulière qui l'y retenoit , l'amour qu'il portoit à sa Bergere l'eust , peut-être , rappelé dans les bois : car les faueurs de cette Dame incogneüe ne pouuoient en rien luy en oster le souuenir. Que si les grands dons qu'il receuoit d'elle ordinai-rement , ne l'eussent retenu en cette pratique , passé les deux ou trois premiers voyages il s'en fuit retiré , quoy qu'il sembla que depuis ce temps-là il entra en faueur auprès de Piman-dre , & d'Amasis. Mais parce qu'un ieune cœur peut mal-aysément tenir long-temps quelque chose de caché , il aduint que Clindor son cher amy le voyant despenser plus que de coustu-me , luy demanda d'où luy en venoient les moyens. A quoy du premier coup , respon-dant fort diuersement , enfin il luy descouurit toute cette fortune , & puis luy dit , que quel-que artifice qu'il y eust sçeu mettre , il n'auoit iamais pû sçauoir qui elle estoit. Clindor trop curieux luy conseilla de coupper demy pied de la frange du lict , & que le lendemain il suiuit les meilleures maisons dont il se pour-roit douter , & qu'il la recognoistroit , ou à la

88 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
couleur, ou à la piece ; ce qu'il fit, & par c-
artifice, mon pere eust cognoissance de celz
qui le fauorisoit : toutesfois il en a tellement
tenu le nom secret , que ny Clindor , ny nuz
de ses enfans n'en a iamais rien pû sçauoir.
Mais la premiere fois que par apres il y re-
tourna , lors qu'il estoit prest à se leuer le ma-
tin, il la conjura de ne se vouloir plus cacher
à luy , qu'aussi bien c'estoit peine perdue , puis
qu'il sçauoit assurément qu'elle estoit vne tel-
le : Elle s'oyant nommer fut sur le point de
parler , toutesfois elle se tenuit , & attendit que
la vieille fust venue , à laquelle quand Alcippe
fut sorty du liet , elle fit tant de menaces ,
croyant que ce fuit elle qui l'eust descouerte ,
que cette pauure femme s'en vint toute trem-
blante , jurer à mon pere qu'elle se trompoit .
Luy alors en souffrant , luy raconta la finesse
dont il auoit vsé , & que c'auoit esté de
l'inuention de Clindor : elle bien aise de ce
qu'il luy auoit descouvert , apres mille sermens
du contraire , r'entra le dire à cette Dame , qui
mesme s'estoit leuee pour oüyr leurs discours ,
& quand elle sçeut que Clindor en auoit esté
l'inuenter , elle tourna toute sa colere contre
luy , pardonnant aysement à Alcippe qu'elle
ne pouuoit hayr , toutesfois depuis ce iour elle
ne l'enuoya plus querir. Et parce qu'un esprit
offensé n'a rien de si doux que la vengeance ,
cette femme tourna de tant de costez , qu'elle

Il a fait vne querelle à Clindor , pour laquelle il fut
contraint de se battre contre vn cousin de Pi-
mandre , qu'il tua : & quoys qu'il fust poursuuy,
il eschappa-t'il en Auvergne avec l'ayde d'Alcip-
pe. Mais Amasis fust en sorte , qu'Alaric Roy des
Visigots , estant pour lors à Thoulouse , le fist
mettre prisonnier à Vsson , avec commandement
à ses officiers , de le remettre entre les
mains de Pimandre , qui n'attendoit pour le
faire mourir que d'auoir la commodité de l'en-
toyer querir. Alcippe ne laissa rien d'intenté
pour obtenir son pardon : Mais ce fut en vain ,
car il auoit trop forte partie. C'est pourquoys
voyant la perte assurée de son amy , il delibéra
à quelque hazard que ce fust de le sauuer. Il
estoit pour lors à Vsson , comme ic vous ay dit ,
place si forte qu'il eust semblé à tout autre vne
folie de vouloir entreprendre de l'en sortir. Son
amitié toutesfois , qui ne trouuoit rien de plus
mal-aisé que de viure sans Clindor , le fit resou-
dre de deuancer ceux qui y alloient de la part de
Pimandre. Ainsi feignant de se retirer chez soy
mal-content , il part luy douziesme , & vn iour
de marché se présentant à la porte du Chasteau ,
tous vestus en villageois , & portant sous leurs
juppes de courtes espées , & au bras des pan-
niers , comme personnes qui alloient vendre :
Le luy ay ouy dire qu'il y auoit trois forteresses
l'une dans l'autre. Ces resolus paysans vindrent
iusques à la dernière , ou peu de Visigots estoier.

90 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
restez : car la pluspart estoient descendus en
la basse ville pour voir le marché , & pour se
pouruoir de ce qui estoit nécessaire pour leur
garnison. Estans là ils offroient à si bon prix leurs
denrées, que presque tous ceux qui estoient des-
dans sortirent pour en achepter. Lors mon pe-
re voyant l'occasion bonne , faisissant au collet
celuy qui gardoit la porte , luy mit l'espée dans
le corps , & chacun de ses compagnons com-
me luy se deffit en même instant du sien , & en-
trant dedans , mirent le reste au fil de l'espée :
& soudain serrant la porte coururent aux pri-
sons, où ils trouuerent Clindor dans un cachot ,
& tant d'autres , qu'ils se jugerent estans ar-
mez , suffisans de deffaire le reste de la garnison.
Pour abreger, je vous diray, Madame, qu'enco-
re que pour l'alarme les portes de la ville fus-
sent fermées , si les forcerent-ils sans perdre un
seul homme , quoy que le Gouverneur , qui en
fin y fut tué , y fist toute la resistance qu'il put .
Ainsi voila Clindor sauué , & Alaric aduer-
ty que c'estoit mon pere qui auoit fait cette
entreprise : dequoy il se sentit tant offendé , qu'il
en demanda justice à Amasis , & elle qui ne
vouloit perdre son amitié , s'affectionna beau-
coup pour le contenter , & enuoya incontinent
pour se saisir de mon pere : mais ses amys l'en
aduertirent si à propos , qu'ayant donné or-
dre à ses affaires , il sortit hors de cette con-
trée , & piqué contre Alaric plus qu'il n'est pas

L I V R E D E V X I E S M . E.

91

croyable, s'alla mettre avec vne nation, qui depuis peu estoit entrée en nos Gaules , & qui pour estre belliqueuse , s'estoit saisi des deux bords du Rosne & de l'Arar , & d'vne partie des Allobroges. Et parce que desireux d'aggrandir leurs terres , ils faisoient continuellement la guerre aux Visigots , Ostrogots , & Romains : il y fut tres-bien receu avec tous ceux qu'il y voulut conduire : & estant cogneu pour homme de valeur , fut incontinent honoré de diuerses charges. Mais quelques années estans escoulées, Gondioch, Roy de cette nation, venant à mourir , Gondebaut son fils succeda à la Couronne de Bourgongne , & desirant d'asseurer ses affaires dés le commencement, fit la paix avec ses voisins , mariant son fils Sigismond avec vne des filles de Theodoric, Roy des Ostrogots : & pour complaire à Alaric, qui estoit infinitement offendé contre Alcippe, luy promit de ne le tenir plus auprès de luy. De sorte qu'avec son congé , il se retira avec vn autre peuple , qui du costé de Renes s'estoit saisi d'vne partie de la Gaule , en dépit des Gaulois & des Romains. Mais , Madame , ce discours vous seroit ennuyeux , si particulierement ie vous racontois tous ses voyages : car de ceux-cy il fut constraint de s'en aller à Londres vers le grand Roy Artus , qui en ce mesme temps , comme depuis ie luy ay ouy raconter plusieurs fois , institua l'Ordre des Cheualiers de la

92 LA I. PARTIE D'ASTREE,

table ronde. De là il fut constraint de se retirer au Royaume qui porte le nom du port des Gaulois. Et en fin étant recherché par Alaric, il se résolut de passer la Mer, & aller à Bisance, où l'Empereur luy donna la charge de ses galeres. Mais d'autant que le désir de reuenir en la patrie, est le plus fort de tous les autres, mon pere, quoy que tres-grand avec ces grands Empereurs, n'auoit toutesfois rien plus à cœur, que de reuoir fumer ses foüiers, où si souuent il auoit esté emmailloté, & sembla que la fortune luy en presenta le moyen, lors que moins il l'attendoit. Mais j'ay ouy dire quelquesfois à nos Druydes, que la fortune se plaist de tourner le plus souuent sa rouë du costé où l'on attend moins son tour. Alaric vint à mourir, & Thierry son fils luy succeda, qui pour auoir plusieurs freres eust bien assez affaire à maintenir ses Estats, sans penser aux inimitiez de son pere. Et ainsi se voulant rendre aymable à chacun (car la bonté & la liberalité sont les deux aymants, qui attirent le plus l'amitié de chacun) dés le commencement de son regne, il publia vne abolition generale de toutes les offenses faites en son Royaume. Voila vn grand commencement pour moyennier le retour d'Alcippe : si ne pouuoit-il encore reuenir, d'autant que Pimandre n'auoit point oublié l'injure receuë, toutesfois, ainsi que les Visigots furent cause de son bannissement, de mesme la fortune s'en voulut

seruir pour instrument de r'appel. Quelque temps auparauant, comme ie vous ay dit, Artus Roy de la grande Bretaigne auoit institué les Cheualiers de la table ronde, qui estoit vn certain nombre de jeunes hommes vertueux, obligez d'aller chercher les aduentures, punir les meschans, faire justice aux oppressez, & maintenir l'honneur des Dames. Or les Visigots d'Espagne ; qui alors demeuroient dans Pampelune, à l'imitation de cestuy-cy, éleurent des Cheualiers, qui alloient en diuers lieux monstrans leur force & adresse : il aduint qu'en ce temps vn de ces Visigots apres auoir couru plusieurs côtrées s'en vint à Marcilly, où ayant fait son deffî accoustumé, il vainquit plusieurs des Cheualiers de Pimandre, ausquels il couploit la teste, & d'vne cruaute extrême, pour tefmoignage de sa valeur, les enuoyoit à vne Dame qu'il seruoit en Espagne. Entre les autres, Amarillis y perdit vn oncle, qui comme mon pere, ne voulant demeurer dans le repos de la vie champestre, auoit suivi le mestier des armes. Et parce que durant cét esloignement, elle auoit esté assez curieuse pour auoir d'ordinaire de ses nouuelles, par la voye de certains jeunes garçons qu'elle & luy auoient dressez à cela, aussi tost que ce malheur luy fust auenu, elle luy escriuit, non pas en opinion qu'il deust s'en retourner, mais comme luy faisant part de son déplaisir. Amour qui n'est iamais dans vne belle ".

94 LA I. PARTIE D'ASTREE,
,, ame sans la remplir de mille desseins generueux;
,, ne permit à mon pere de sçauoir le desplaisir
d'Amarillis estre causé par vn homme, sans in-
continent faire resolution de chastier cét outre-
cuidé. Et ainsi avec le congé de l'Empereur s'en
vint déguisé en la maison de Cleante, qui sça-
chant sa deliberation, tascha plusieurs fois de
l'en diuertir : mais Amour auoit de plus fortes
persuasions que luy. Et vn matin que Pimandre
sortoit pour aller au Temple, Alcippe se pre-
senta devant luy, armé de toutes pieces, & quoy
qu'il eust la visiere haussée, si ne fut-il point re-
cognueu, pour la barbe qui luy estoit venuë de-
puis son depart. Lors que Pimandre sçeut sa re-
solution, il en fit beaucoup d'estat, pour la hai-
ne qu'il portoit à cét estranger à cause de son
arrogance & de sa cruauté, & dés l'heure mes-
me fist aduertir le Visigot par vn Heraut d'ar-
mes. Pour abreger, mon pere le vainquit, & en
presenta l'espée à Pimandre, & sans se faire
cognoistre à personne, finon à Amarillis, qui
le vit en la maison de Cleante, il s'en retourna
à Bisance, où il fut receu comme de coutume.
Cependant Cleante, qui n'auoit nul plus grand
desir que de le reuoir libre en Forests, le des-
courit à Pimandre, qui estoit fort desireux de
sçauoir le nom de celuy qui auoit combattu
l'estranger. Luy au commencement estonné,
enfin esmeu de la vertu de cét homme, deman-
da s'il estoit possible qu'il fut encor en vie. A

quoy Cleante respondit , en racontant toutes ses fortunes , & tous ses longs voyages , & enfin quel il estoit paruenu auprés de tous les Roys qu'il auoit seruis. Sans mentir , dit alors Pimandre , la vertu de cet homme merite d'estre recherchée & non pas bannie , outre l'extrême plaisir qu'il m'a fait , qu'il reuienne donc & qu'il s'assure que ie le cheriray & aymerray comme il merite : & que dés icy ie luy pardonne tout ce qu'il a fait contre moy. Ainsi mon pere apres auoir demeuré dix-sept ans en Grece , reuint en sa patrie , honoré de Pimandre & d'Amasis qui luy donnerent la plus belle charge qui fut près de leur personne. Mais voyez que c'est que de nous ! On se[“] saoule de toute chose par l'abondance , & le[“] desir assouuy demeure sans force. Aussi-tost que[“] mon pere eust les faueurs de la fortune telles qu'il eust sceu desirer , le voila qu'il en perd le goust & les mesprise. Et lors vn bon demon qui le voulut retirer de ce goulphe , où il auoit si souuent failly de faire naufrage , luy representa , à ce que ie luy ay ouy dire , semblables considerations. Viençā , Alcip[“] pe , quel est ton dessein ? N'est-ce pas de viure[“] heureux autant que Cloton filera tes jours ?[“] si cela est , où pense-tu trouuer ce bien , si non au repos ? Le repos , où peut-il estre[“] que hors des affaires ? Les affaires , comment peuuent-elles esloigner l'ambition de[“]

LA I. PARTIE D'ASTRE,
our , puis que la mesme felicité de l'ambi-
gist en la pluralité des affaires ? N'as-tu
nt encor assez esprouué l'inconstance dont
es sont pleines? Aye pour le moins cette con-
eration en toy. L'ambition est de comman-
ter à plusieurs : chacun de ceux là a mesme des-
in que toy. Ces desseins leur proposent les
mesmes chemins : allant pat mesme chemin, ne
veuuent-ils pas paruenir là mesme où tu es ? &
y paruenant , puis que l'ambition est vn lieu
si estroit qu'il n'est pas capable que dvn seul , il
faut que tu te deffende de mille qui t'attaque-
ront, ou que tu leur cedes. Si tu te deffends, quel
peut estre ton repos , puis que tu as à te garder
des amis & des ennemis , & que iour & nuict
leurs fers sont aiguisez contre toy? Si tu leur ce-
des , est-il rien de si miserable qu'un Courtisan
descheu ? Doncques, Alcippe , r'entre en toy-
mesme , & te ressouuiens que tes peres & ayeuls
ont esté plus sages que toy , ne vueille point
estre plus auisé , mais plante vn clou de dia-
mant à la rouë de cette fortune, que tu as si sou-
uent trouuée si muable , reuiens au lieu de ta
naissance,laisse-là cette pourpre & la change en
tes premiers habits , que cette lance soit chan-
gée en houlette , & cette espée en coultre , pour
ouurir la terre,& non pas le flanc des hommes?
Là tu trouueras chez toy le repos , qu'en tant
d'années tu n'as iamais pû trouuer ailleurs.
Voila , Madame , les considerations qui r'ame-
nerent

nerent mon pere à sa premiere profession. Et ainsi, au grand estonnement de tous, mais avec beaucoup de louanges des plus sages, il revint à son premier estat, où il fist renouueiller nos anciens statuts, avec tant de contentement de chacun, qu'il se pouuoit dire estre au comble de l'ambition, quoy qu'il s'en fut despoüillé: puis qu'il estoit tant aimé, & honoré de ses voisins, qu'ils le tenoient pour vn oracle; & toutesfois ce ne fut pas encor là la fin de ses peines: car s'estant apres la mort de Pimandre retiré chez lui, il ne fut plustost en nos riuages, qu'Amour ne lui renouueilla sa premiere playe, n'y ayant detoutes les fléches d'Amour, nulle plus acerée que celle de la conuersation. Ainsi donc voyla Amarillis si auant en sa pensée, qu'elle lui donnoit plus de peine que tous ses premiers travaux. Ce fut en ce temps qu'il reprit la deuise qu'il auoit portée durant tous ses voyages, d'une penne de Geay, voulant signifier PEINE L'A.Y. De cét Amour vint vne tres-grande ini-mitié: Car Alcé, pere d'Astrée, estoit infiniment amoureux de cette Amarillis, & Amarillis durant l'exil de mon pere, auoit permis cette recherche par le commandement de ses parents, & à cette heure ne s'en pouuoit distraire sans lui donner tant d'ennuy, que c'estoit le desesperer: D'autre costé Alcippe, qui dépoüillant l'habit de Cheualier, n'en auoit pas laissé le courage, ne pouant souffrir vn riuage, vint aux mains

I. Part.

G

98 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
plusieurs fois avec Alcé, qui n'estoit pas sans
courage, & croit-on que n'eust esté les parent
d'Amarillis, qui se resolurent de la donner
à Alcippe, il fut arriué beaucoup de malheur en
tr'eux: mais encor que par ce mariage on coup
past les racines des querelles, celles toutesfoi
de la haine demeurerent si viues, que depui
elles creurent si hautes, qu'il n'y a iamais eu fa
miliarité entre Alcé & Alcippe. Et c'est cela
dit Celadon, s'adressant à Sylwie, belle Nym
phe, que vous ouystes dire estant en nostre ha
meau: car ie suis fils d'Alcippe & d'Amarillis,
& Astrée est fille d'Alcé & d'Hyppolite. Vous
trouueriez peut-être estrange, que ie sçache
tant de particularitez des contrées voisines:
Mais, Madame, tout ce que i'en ay appris, n'a
esté que de mon pere, qui me racontant sa vie,
a esté constraint de me dire ensemble les choses
que vous quez oyues.

Ainsi Celadon finit son discours, & certes
non point sans peine: car le parler luy en don
noit beaucoup, pour auoir encore l'estomach
mal disposé: & cela fut cause qu'il raconta cet
te histoire le plus briefuement qu'il put: Gala
thée toutesfois en demeura plus satisfaite qu'i
ne se peut croire, pour auoir sceu de quel
ayeuls estoit descendu ce Berger, qu'elle ay
moit tant.

Fin du deuxiesme Liure.





LIVRE TROISIÈME. 103
les fortunes d'Amour estoient peu asscu-
tussi bien que toutes les autres : & com-
me de chose luy restoit de tant de faueurs,
en fin estoient sans plus vn bracelet de che-
qu'il auoit au bras , & vn pourtrait qu'il
fit au col, duquel il baifa la boite plusieurs
pour la bague qu'il auoit à l'autre bras,
voit que ce fust plustost la force que sa
volonté qui la luy eust donnée. Mais
coup il se ressouuint des lettres qu'elle
loit escriptes,durant le bon-heur de sa for-
& qu'il portoit d'ordinaire avec luy dans
le sac de sêteur. O quel tressaut fut le sien!
eut peur que ces Nymphes foüillant ses
ne l'eussent trouué. En ce doute il appel-
haut le petit Meril : car pour le seruir il
couché à vne garderobbe fort proche. Le
garçon s'oyant appeller coup sur coup
du trois fois,vint sçauoir ce qu'il luy vou-
Mon petit amy , dit Celadon , ne sçay-tu
que sont deuenus mes habits ? car il y a
ue chose dedans qu'il m'ennuyeroit fort
dre. Vos habits , dit-il , ne sont pas loing
mais il n'y a rien dedās,car ie les ay cher-
Ah! dit le Berger, tute trompes, Meril,i'y
chose que i'aimerois mieux auoir conser-
la vie: & lors se tournant de l'autre costé
, il se mit à plaindre & tourmēter fort lōg-
Meril qui l'écoutoit, d'vn costé estoit mar-
on déplaisir , & de l'autre estoit en doute

G iiiij

104 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
s'il luy deuoit dire ce qu'il en sçauoit. En fin
ne pouuant supporter de le voir plus longue-
ment en cette peine, il luy dit, qu'il ne se deuoit
point tant ennuyer, & que la Nymphé Gala-
thée l'aymoit trop pour ne luy rendrevne chose
qu'il monstroît d'auoir si chere. Alors Celadon
se tourna vers luy : & comment, dit-il, la Nym-
phe a-t'elle ce que ie te demande ? Le croy, ré-
pondit-il, que c'est cela mesme: pour le moins ie
n'y ay trouué qu'un petit sac plein de papier: &
ainsi que ie le vous apportois, vn peu deuant
que vous ayez voulu dormir, elle l'a veu, & me
l'a osté. O Dieu, dit alors le Berger, aillent tou-
tes choses au pis qu'elles pourront : & se tour-
nant de l'autre costé, ne voulut luy parler da-
uantage. Cependant Galathée lisoit les lettres
de Celadon : car il estoit fort vray qu'elle les
auoit ostées à Meril, suiuant la curiosité ordi-
naire de ceux qui aymen : mais elle luy auoit
fort defendu de n'en rien dire, parce qu'elle
auoit intention de les rendre, sans qu'il s'ceust
qu'elle les eust veuës. Pour lors Syluie luy
portoit vn flambeau deuant, & Leonide estoit
ailleurs, si bien qu'à ce coup il falut qu'elle fust
du secret. Nous verrons, disoit Syluie, s'il est
vray que ce Berger soit si grossier comme il se
feint, & s'il n'est point amoureux, car ie m'af-
feure que ces papiers en diront quelque chose,
& lors elle s'appuya vn peu sur la table.
Cependant Galathée dénoüoit le cordon,

LIVRE TROISIEME. 105

qui serroit si bien, quel l'eau n'y auoit guere fait de mal , toutesfois il y avoit quelques papiers moüillez , qu'elle tira dehors le plus doucement qu'elle pût, pour ne les rompre : & les ayant espanchez sur la table , le premier sur qui elle mit la main, fut vne telle lettre :

LETTRE D'ASTREE à Celadon.



V'est-ce que vous entreprenez, Celado? en quelle confusion vous allez-vous mettre? croyez-moy, qui vous conseille en amie, laissez ce dessein de me seruir, il est trop plein d'incommodez: quel contentement y esperez-vous? ie suis tant insupportable que ce n'est guere moins entreprendre que l'impossible; il faudra seruir, souffrir & n'auoir des yeux, ny de l'Amour que pour moy: car ne croyez point que ie vueille auoir à partager avec quelqu'autre, ny que ie reçouue vne volonté à moitié mienne: ie suis soupçonneuse, ie suis jalouse, ie suis difficile à gagner, & facile à perdre, & plus aysée à offenser, & tres-mal aysée à rapaiser: le moindre doute est en moy vne assurance: il faut que mes voloëz soient des destinées, mes opinions des raisons, & mes comandemens des loix inuiolables. Croyez-moy encor un coup, retirez-vous, Berger, de ce dangereux labyrinthe, & fuyez un dessein si ruineux. Je me recognois mieux que vous, ne vous figurez pas

106 LA I. PARTIE D'ASTREE,
de pouuoir à la fin changer mon naturel , ie rompray
plustost que de plier , & ne vous plaignez à l'auenir de
moy , si à cette heure vous ne croyez ce que ie vous en
dis .

Ne me tenez iamais pour ce que ie suis , dit Galathée , si ce Berger n'est amoureux , car en voicy vn commencement qui n'est pas petit . Il n'en faut point douter , dit Syluie , estant si honneste homme . Et comment , repliqua Galathée , auez-vous opinion qu'il faille nécessairement aymer pour estre tel ? Ouy , Madame , dit-elle , à ce que j'ay ouy dire : parce que l'Amant ne desirer rien dauantage , que d'estre aymé : pour estre aymé , il faut qu'il se rēde aimable , & ce qui rend aimable est cela mesme qui rend honneste homme . A ce mot Galathée luy donna vne lettre qui estoit vn peu mouillée pour la seicher au feu , & cependant elle en prit vne autre qui estoit telle .

LETTRE D'ASTREE à Celadon.



Vous ne voulez pas croire que ie vous ayme , & vous desirez que ie croye que vous m'aymez : si ie ne vous ayme point , que vous profitera la creance que j'auray de vostre affection ? à faire , peut-estre , que cette opinion m'y oblige ? A peine , Celadon ,

LIVRE TROISIÈME. 107

Je pourrai cette foible considération, si vos merites, & les seruices que j'ay receus de vous, ne l'ont pu encores. Or voyez en quel estat sont vos affaires: ie ne veux pas seulement que vous scaciez que ie croy que vous m'aymez: mais ie veux de plus, que vous soyez assuré que ie vous ayme, & entre tant d'autres vne chose facile vous en doit rendre certain: si ie ne vous aymois point, qui me feroit mépriser le contentement de mes sens? Si vous considerez combien ie leur doy, vous cognisrez en quelque sorte la qualité de mon amitié, jusques non seulement elle contrepeſe, mais emporte tout, vn ſi grand poids: & Adieu: ne soyez plus incredulc.

En mesme temps Syluie rapporta la lettre, & Galathée luy dit avec beaucoup de desplaisir, qu'il aymoit, & que de plus il estoit infiniment aymé, & luy releut la lettre, qui luy touchoit fort au cœur, voyant qu'elle auoit à forcer vne place, où vn ſi fort ennemy estoit desia victorieux: car par ces lettres, elle iugea que l'honneur de cette Berger e n'estoit pas d'estre à moié Maistresse, mais de commander avec vne res-absoluë puissance à ceux qu'elle daignoit eceuoir pour siens: elle fortifia beaucoup ce jurement, quand elle leut la lettre qui auoit été eichée: elle estoit telle:

LETTRÉ D'ASTRÉE
à Celadon.

Ancidas a dit à ma Phylis que vous estiez aujourd'buy de mauuaise humeur, en suis-je cause, ou vous? Si c'est moy, c'est sans occasion; car ne veux-je pas toufiours vous aymer, & estre aimée de vous? ne m'avez-vous pas mille fois juré que vous ne desiriez que cela pour estre content? Si c'est vous, vous me faites tort, de disposer sans que ie le sçache, de ce qui est à moy: car par la donation que vous m'avez faite, & que j'ay receuë, tout ce qui est de vous m'appartient. Advertissez-m'en donc, & ie verray si ie vous en doy donner permission, & cependant je vous le defends.

Avec quel empire, dit alors Galathée, traitez cette Bergere? Elle ne luy fait point de tort, respondit Syluie, puis qu'elle l'en a bien aduerty dès le commencement. Et sans mentir, si c'est celle que ie pense, elle a quelque raison, estant l'vne des plus belles, & des plus accomplies personnes, que ie vy iamais. Elle s'appelle Astrée, & ce qui me le fait iuger ainsi, c'est ce mot de Phylis, sçachant que ces deux Bergeres sont amies jurées. Et encor, comme ie vous dis, que sa beauté soit extreme, toutefois c'est ce qui est

LIVRE TRÖISIÈME. 109

en elle de moins aimable , car elle a tant d'autres perfections , que celle-là est la moins apparente . Ces discours ne seruoient qu'à la reblesser d'autant , puis qu'ils ne luy descouuroient que de plus grandes difficultez en son dessein : & parce qu'elle ne vouloit que Sylwie pour lors en sçeut d'autant , elle resserra ces papiers , & se mit au lit , non sans vne grande compagnie de diuerses pensées , entre lesquelles le sommeil se glissa peu à peu .

A peine estoit-il iour que le petit Meril sortit de la chambre du Berger , qui auoit plaint tout la nuit , & que le trauail & le mal n'auoient pu assoupir qu'à la venue de l'aurore : & parce que Galathée luy auoit commandé de remarquer particulierement tout ce que feroit Celadon , & le luy rapporter , il alloit luy dire ce qu'il auoit appris . A l'heure mesme Galathée s'estant esuéillée , parloit si haut avec Leonide , que Meril les oyant heurta à la porte , & se fit ouvrir . Madame , dit-il , de toute cette nuit ie n'ay dormy : car le pauvre Celadon a failly à mourir , à cause des papiers que vous me pristes hier : & parce que ie le vy si fort desesperé , ie fus constraint pour le remettre vn peu , de luy dire que vous les auiez . Comment ? reprit la Nymphe , il scait donc que ie les ay : Ouy certes , Madame , respond Meril , & m'assure qu'il vous suppliera de les luy rendre , car il les tient trop chers : & si vous l'eussiez ouy comme moy ,

110 LA I. PARTIE D'ASTREE,
ie ne croy point qu'il ne vous eust fait pitié.
Hé ! dy-moy , Meril , adjousta la Nymphé , en-
tre autres choses , que disoit-il ? Madame , re-
pliqua-t'il , apres qu'il se fut enquis si ie n'auois
point veu ses papiers , & qu'en fin il eut sçeu
que vous les auiez , il se tourna comme trans-
porté de l'autre costé , & dit : Or sus , aillent tou-
tes choses au pis qu'elles pourront : & apres
auoir demeuré muet quelque temps , & qu'il
penfa que ie me fusse remis dans le liét , ie l'ouys
fouspirer assez haut , & puis dire telles paroles :
Astrée ! Astrée ! ce bannissement deuoit-il estre
la recompense de mes seruices ? si vostre amitié
est changée , pourquoy me blasmez-vous pour
vous excuser ? si j'ay failly , que ne me dites-
vous ma faute ? n'y a-t'il point de iustice au
Ciel , non plus que de pitié en vostre ame ? he-
las ! s'il y en a , que n'en ressens-je quelque fa-
veur , afin que n'ayant pû mourir , comme vou-
loit mon desespoir , ie le fasse pour le moins ,
comme le commande la rigueur d'Astrée . Ah !
rigoureux pour ne dire cruel commandement !
qui eust pû en vn tel accident prendre autre re-
solution que celle de la mort ? n'eust-il pas don-
né signe de peu d'Amour , plutost que de beau-
coup de courage ? Et il s'arresta vn peu ; puis il
reprit ainsi : Mais à quoy , mes traistres espoirs ,
m'allez-vous flattant ? est-il possible que vous
m'osiez approcher encores ? dites-vous pas
qu'elle changera ? considerez , ennemis de mon

LIVRE TROISIÈME. III

repos, quelle apparence il y a que tant de temps
écoulé , tant de seruices & d'affections reco-
gnues, tant de desdains supportez, & d'impos-
sibilitez vaincuës , ne l'ayent pû , & qu'vne ab-
sence le puisse ? Esperons , esperons plustost vn
fauorable cercueil de la mort , qu'vn fauorable
repentir d'elle. Apres plusieurs semblables dis-
cours, il se teut assez long temps: mais estant re-
tourné au liet, ie l'ouys peu apres recommencer
ses regrets , qu'il a continuez iusques au iour:
& tout ce que j'en ay pû remarquer, n'a esté que
des plaintes qu'il fait contre vne Astrée , qu'il
accuse de changement , & de cruaute. Si Ga-
lathée auoit sceu vn peu des affaires de Celadon ,
par les lettres d'Astrée, elle en apprit tant
par le rapport de Meril , que pour son repos il
eust esté bon qu'elle en eust esté plus ignoran-
te. Toutesfois en se flattant elle se figuroit,
que le mespris d'Astrée pourroit luy ouurir
plus aisément le chemin à ce qu'elle desiroit:
Escoliere d'Amour ! qui ne sçauoit pas qu'Amour
ne meurt iamais en vn cœur genereux ,
que la racine n'en soit entierement arrachée.
En cette esperance elle escriuit vn billet qu'el-
le plia sans le cacheter , & le mit entre ceux
d'Astrée; Puis donnant le sac à Meril; Tien, luy
dit-elle , Meril , rends ce sac à Celadon , & luy
dy que ie voudrois luy pouuoir rendre aussi
bien tout le contentement qui luy defaut. Que
s'il se porte bien, & qu'il me vueille voir, dy luy

112 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,

que ie me trouue mal ce matin : elle disoit cela
 afin qu'il eust loisir de visiter les papiers , & de
 lire celuy qu'elle luy escriuoit. Meril s'en allai
 & parce que Leonide estoit dans vn autre liet,
 elle ne put voir le sac , ny ouyr la commission
 qu'elle luy auoit donnée , mais soudain qu'il
 fut dehors elle l'appella , & la fit mettre dans le
 liet avec elle : & apres quelques autres propos,
 elle luy parla de cette sorte : Vous sçavez , Leo-
 nide , ce que ie vous dy hier dece Berger , &
 combien il m'importe qu'il m'ayme , ou qu'il
 ne m'aime pas : depuis ce temps-là , i'ay sçeu de
 ses nouvelles plus que ie n'eusse voulu : vous
 auez ouy ce que Meril m'a rapporté , & ce que
 Syluie m'a dit des perfections d'Astrée , si bien,
 cōtinua-t'elle , que depuis que la place est prise ,
 ie voy naistre vne double difficulté à nostre én-
 treprise : toutesfois cette heureuse Bergere l'a
 fort offensé : & vn cœur genereux souffre mal
 aisément vn mépris sans s'en ressentir. Ma-
 dame , luy respondit Leonide , dvn costé ie vou-
 drois que vous fussiez contente , & de l'autre ie
 suis presque bien aise de ces incommoditez: car
 vous vous faites tant de tort , si vous continuez ,
 que ie ne sçay si vous l'effacerez iamais. Pensez-
 vous , encor que vous croyez estre icy bien se-
 crette , que l'on ne vienne à sçauoir cette vie ? &
 que sera-ce de vous , si elle se descouvre ? Le iu-
 gement ne vous manqua iamais au reste de vos
 actions , est-il possible qu'en cét accident il vous
 defaillez

deffaille ? Que iugeriez-vous d'vne autre qui meneroit telle vie ? Vous respondrez que vous ne faites point de mal. Ah ! Madame, il ne suffit pas à vne personne de vostre qualité, d'estre exempte du crime, il faut l'estre aussi du blasme ; Si c'estoit vn homme qui fut digne de vous, ie le patienterois : mais encor que Celadon soit des premiers de cette contrée, c'est toutes-fois vn Berger, & qui n'est recogneu pour autre. Et cette vaine opinion de bon-heur, ou de malheur, pourra-t'elle tant sur vous, qu'elle vous abatte de sorte le courage, que vous vueillez égaler ces gardeurs de brebis, cesrustiques, & ces demy-sauvages à vous ? Pour Dieu, Madame, reuenez-en vous mesme, & considerez l'intention dont ie profere ces paroles. Elle eust continué, n'eust été que Galathée toute en colere l'interrompit ainsi : Je vous ay dit que ie ne voulois point que vous me tinsiez ces discours, ie sçay à quoy i'en suis resoluë, quand ie vous en demanderay aduis, donnez-le moy, & vne fois pour toutes, ne m'en parlez plus, si vous ne voulez me déplaire. A ce mot elle se tourna de l'autre costé, en telle furie, que Leonide cogneut bien qu'elle l'auoit fort offensée. Aussi n'y a-t'il rien qui touche plus viuement " qu'opposer l'honneur à l'Amour : car toutes " les raisons d'Amour demeurent vaincuës, & " l'Amour toutesfois demeure tousiours en la " volonté le plus fort. Peu apres Galathée se tour-

1. Part.

H

114 LA I. PARTIE D'ASTRE
na, & luy dit : Je n'ay point creu iusq
que vous eussiez opinion d'estre ma got
te, mais à cette heure ie commence
quelque creance, que vous le vous figu
dame, respondit-elle , ie ne me mécog
iamais tant , que ie ne recognoisse tou
que ie vous doy : mais puis que vous ti
mauuais ce que mó devoir m'a fait vou
proteste dés icy que ie ne vous donnera
occasion d'entrer pour ce sujet en col
tre moy. C'est vne estrange chose, repli
lathée , qu'il faille que vous ayez tousi
son en vos opinions. Quelle appare
t'il , que l'on puisse sçauoir que Cela
icy ? il n'y a ceans que nous trois, Mer
nourrice sa mere : pour Meril , il ne so
& outre cela , il a assez de discretion p
âage : Pour ma nourrice , sa fidelité m'
cogneuë , & puis ç'a esté en partie
dessein , que le tout s'est conduit de te
Car luy ayant raconté ce que le Dru
uoit predit , elle qui m'aime plus ten
que si i'estois son enfant propre , me
de ne dédaigner cét aduertissement ,
que ie luy proposay la difficulté du gra
des personnes qui viennent ceans q
suis , elle mesme m'auertit de feindr
me voulois purger. Et quel est vostre
dit Leonide. De faire en sorte , respoi
que ce Berger me yueille du bien , &

à ce que cela soit , de ne le point laisser sortir de ceans : que si vne fois il vient à m'aimer , ielaisseray conduire le reste à la fortune . Madame , dit Leonide , Dieu vous en donne tout le contentement que vous desirez : mais permettez-moy de vous dire encor pour ce coup , que vous vous ruinez de réputation . Quel temps faut-il pour déraciner l'affection si bien prise qu'il porte à Astrée , la beauté & la vertu de laquelle on dit estre sans seconde ? Mais , interrompit incontinent la Nymphé , elle le desdaigne , elle l'offense , elle le chasse : pensez-vous qu'il n'ait pas assez de courage pour la laisser ? O Madame , rayez cela de vostre espérance , dit Leonide , s'il n'a point de courage , il ne le ressentira pas , & s'il en a , vn homme généreux ne se diuertit iamais d'une entreprisë pour les difficultez . Ressouvenez-vous pour exemple de combien de desdains vous avez usé contre Lindamor , & combien vous l'avez traité cruellement ; & combien il a peu fait de cas de tels desdains , ny de telles cruautez . Mais qu'il soit ainsi , que Celadon , pour estre en fin vn Berger , n'ait pas tant de courage que Lindamor , & qu'il fléchisse aux coups d'Astrée , qu'esperez-vous de bon pour cela ? pensez-vous qu'un esprit trompé soit aisé à retrouver une seconde fois en vn même sujet ? Non , non , Madame , quoy qu'il soit , & de naissance , & de conuersation entre des hommes

116 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
grossiers, si ne le peut-il estre tant, qu'il ne craign
gne de se rebrusler à ce feu , dont la douleur
luy cuit encore en l'ame. Il faut (& c'est ce que
vous pouuez esperer de plus aduantageux) que
le temps le guerisse entierement de cette bru
lure, deuant qu'il puisse tourner ses yeux sur un
autre sujet semblable : & quelle longueur y fa
dra-t'il? & cependant sera-t'il possible d'empes
cher si long-temps , que les gardes qui ne sont
qu'en cette basse-court, ne viennēt à le sçauoir
ou en le voyant (car encor ne le pouuez-vous
pas tenir tousiours en vne chambre) ou par le
rapport de Meril qui (encor qu'assez discret
pour son aage) est en fin vn enfant. Leonide,luy
dit-elle , cessez de vous trauiller pour ce sujet,
ma resolution est celle que ie vous ay dite : que
si vous voulez me faire croire que vous m'ai
mez , fauorisez mon dessein en ce que vous
pourrez , & du reste laissez-m'en le soucy. Ce
matin , si le mal de Celadon le permet (il me
sembla qu'hier il se portoit bien) vous pourrez
le conduire au jardin ; car pour aujourd'huy ie
me trouue vn peu mal , & difficilement sortiray
je du liet , que sur le soir : Leonide toute triste
ne luy respondit , sinon qu'elle rapporteroit
tousiours tout ce qu'elle pourroit à son con
tentement.

Cependant qu'elles discouroient ainsi, Méril
fit son message,& ayant trouué le Berger éueil
lé luy donna le bon-jour de la part de la Nym

phé, & luy presenta ses papiers. O combien promptement se releua-t'il sur le liet ! il fit ouvrir les rideaux & les fenestres, n'ayant le loisir de se leuer, tant il auoit de haste de voir ce qui luy auoit cousté tant de regrets. Il ouvre le petit sac, & apres l'auoir baisé plusieurs fois : O secrétaire, dit-il, de ma vie plus heureuse : comment t'es-tu trouué entre ces mains estrangères ? A ce mot il sort toutes les lettres sur le liet, & pour voir s'il en manquoit quelqu'une , il les remit en leur rang, selon le temps qu'il les auoit receuës, & voyant qu'il restoit vn billet, il l'ouvre, & leut tels mots :

CEladon, je veux que vous sçachiez que Galathée vous aime, & que le Ciel a permis le desdain d'Astrée pour ne vouloir que plus long-temps une Bergere possedast ce qu'une Nymphe desire : recognoissez ce bon-heur, & ne le refusez.

L'estonnement du Berger fut tres-grand : toutesfois voyant que le petit Meril consideroit ses actions , il n'en voulust faire semblant. Les resserrant donc toutes ensemble , & se remettant au liet, il luy demanda qui les luy auoit baillées : ie les ay prises , dit-il, dans la toilette de Madame , & n'eust esté que ie desirois de vous oster de la peine où ie vous voyois , ie n'euss coûcé y aller : car elle se trouue vn peu mal.

118 LA I. PARTIE D'ASTRE^E,

Et qui est avec elle? demanda Celadon. Les deux Nymphes , dit-il, que vous yistes icy hier , dont l'vne est Leonide , niepce d'Adamas , l'autre est Syluie , fille de Deante le glo- rieux ; certes elle n'est pas sa fille sans raison : car c'est bien la plus altiere en ses façons que l'on puisse voir. Ainsi receut Celadon le pre- mier aduertissement de la bonne volonté de Galathée : car encor qu'il n'y eust ny chiffre ny signature au billet qu'il auoit receu , si iugea-t'il bien que cela n'auoit point esté fait sans qu'elle le sçeut. Et dès lors il preut que ce luy seroit vne surcharge à ses ennus , & qu'il s'y falloit resoudre. Voyant donc que la moitié du iour estoit presque passée , & se trouuant assez bien, il ne voulut demeurer plus long-temps au liet , croyant que plustost il en sortiroit , plustost aussi pourroit-il prendre congé de ces belles Nymphes. S'estant leué en cette deliberation , ainsi qu'il sortoit pour s'aller promener , il rencontra Leonide & Syluie , que Galathée n'osant se leuer , ny se montrer encor à luy , de honte du billet qu'elle luy auoit escrit , luy enuoyoit pour l'entretenir. Ils descendirent dans le jardîn : & parce que Celadon leur vouloit cacher son ennuy , il se monstroit avec le visage le plus riant qu'il pouuoit , & feignant d'estre curieux de sçauoir tout ce qu'il voyoit. Belles Nymphes , leur dit-il , *o' est-ce pas près d'icy* , où se trouve la fontaine

LIVRE TROISIÈSME. 119

de la vérité d'Amour ? Je voudrois bien, s'il estoit possible, que nous la vissions. C'est bien près d'icy, répondit la Nymphe, car il ne faut que descendre dans ce grand bois : mais de la veoir il est impossible, & il en faut remercier cette belle qui en est cause, dit-elle, en montrât Sylwie. Je ne scay, repliqua-t'elle, pourquoi vous m'en accusez : car quant à moy ie n'ouys iamais blasmer l'espée si elle coupe l'imprudent qui met le doigt dessus. Il est vray, répondit Leonide : mais si ay bien moy celuy qui en blesse : & vostre beauté n'est pas de celles qui se laissent voir sans homicide. Telle qu'elle est répondit Sylwie, avec vn peu de rougeur, elle a bien d'assez forts liens, pour ne lascher iamais ce qu'elle estraint vne fois. Elle disoit cecy, en luy reprochant l'infidélité d'Agis, qui l'ayant quelque temps aymée, pour vne jalousie, ou pour vne absence de deux mois, s'estoit entièrement changé, & pour Polemas qu'une autre beauté lny auoit desrobé : ce qu'elle entendit fort bien. Aussi luy repliqua-t'elle : i'aouë, ma sœur, que mes liens sont aisez à délier: mais c'est d'autant que ie n'ay iamais voulu prendre la peine de les nouer. Celadon oyoit avec beaucoup de plaisir, leurs petites disputes, & afin qu'elles ne finissent si tost, il dit à Sylwie : Belle Nymphe, puis que c'est de vous d'où procede la difficulté de voir cette admirable fontaine, nous ne vous aurions pas peu

d'obligation, si par vous mesmes nous apprenions comme cela est aduenu. Celadon, respondit la Nymphe en souffrant, vous avez bien assez d'affaire chez vous, sans aller chercher celles d'autruy. Toutesfois si la curiosité peu encor trouuer place avec vostre amour, cette parleuse de Leonide, si vous l'en priez, vous en dira bien la fin: puis que sans en estre requise, elle vous a si bien dit le commencement. Ma sœur, respondit Leonide, vostre beauté fait bien mieux parler tous ceux de qui elle est veue: & puis que vous me donnez permission d'en dire vn effet, ie vous aime tant, que ie ne laisseray iamais vos victoires incognues, & mesmes celles que vous desirez si fort que l'on sçache: Toutesfois pour n'ennuyer ce Berger, j'abregeray pour ce coup le plus qu'il me sera possible. Non point pour cela, interrompit le Berger, mais pour donner loisir à cette belle Nymphe de vous redire la pareille. N'en doutez nullement, repliqua Sylvie: mais selon qu'elle me traictera, ie verray telle que i'auray à faire. Ainsi de l'une & de l'autre, par leur bouche mesme Celadon apprenoit leur vie plus particuliere: & afin qu'en se promenant il les pût mieux ouyr, elles le mirent entr'elles, & marchant au petit pas, Leonide commença de cette sorte:

HISTOIRE DE SYLVIE,

C Eux qui dient que pour estre aymé , il ne faut qu'aymer , n'ont pas esprouué ny les yeux, ny le courage de cette Nymphē: autremēt ils eussent cogneu que tout ainsi que l'eau de la fontaine fuyt incessammēt de sa source: de mesme l'Amour qui naist de cette belle , s'efloigne d'elle le plus qu'il peut. Si oyant le discours que ie vay vous faire , vous n'aduoüez ce que ie dis , ie veux bien que vous m'accusiez de peu de jurement.

A masis , mere de Galathée , a vn fils nommé Clidaman , accompagné de toutes les aymables vertus qu'yne personne de son aage & de sa qualité peut auoir : car il semble estre nay à tout ce qui est des armes & des Dames. Il peut y auoir trois ans , que pour donner quelque cognoissance de son gentil naturel , avec la permission d'Amasis , il fit vn seruiteur à toutes les Nymphes , & cela non point par eslection , mais par sort: parce qu'ayant mis tous les noms des Nymphes dans vn vase , & tous ceux des jeunes Cheualiers dans l'autre , devant toute l'assemblée , il prit la plus ieune d'entre nous , & le plus ieune d'entr'eux , au fils il donna le vase des Nymphes , & à la fille celuy des Cheualiers , & lors apres plusieurs sons de trompettes , le ieune gar-

122 . LÀ I. PARTIE D'ASTRE,

çon tira , & le premier nom qui sortit fut Syl-
uie ; soudain on en fit faire de mesme à la ieu-
ne Nymphé , qui tira celuy de Clidaman .
Grand certes fut l'applaudissement de chacun :
mais plus grande la gentilesse de Clidaman ,
qui apres auoir receu le billet vint , vn genouil
en terre , baiser les mains à cette belle Nym-
phe , qui toute honteuse ne l'eust point permis ,
sans le commandement d'Amasis , qui dit que
c'estoit le moindre hommage qu'elle deust re-
cevoir au nom d'vn si grand Dieu que l'Amour .
Apres elle , toutes les autres furent appellées :
aux vnes il rencontra selon leur desir , aux au-
tres non : tant y a que Galathée en eust vn tres-
accomply , nommé Lindamor , qui pour lors
ne faisoit que reuenir de l'armée de Meroüée .
Quant au mien , il s'appelloit Agis , le plus in-
constant & trompeur qui fust iamais . Or de-
ceux qui furent ainsi donnez , les vns serui-
rent par apparence , les autres par leur volon-
té ratifierent à ces belles la donation que le ha-
zard leur auoit fait d'eux : & ceux qui s'en def-
fendirent le mieux , furent ceux qui auparauant
auoient desia conçeu quelque affection . Entre
autres le ieune Ligdamon en fut vn ; cettuy-cy
escheut à Silere , Nymphé à la verité bien-ay-
mable , mais non pour luy qui auoit desia dis-
posé ailleurs de ses volontez . Et certes ce fut
vne grande fortune pour luy d'estre alors ab-
sent : car il n'eust iamais fait à Silere le feint

hommage qu'Amasis commandoit, & cela luy eust peut-estre causé quelque disgrace. Car il faut, gëtil Berger; que vous sçachiezez, qu'il auoit été nourry si ieune parmy nous, qu'il n'auoit point encor dix ans quand il y fut mis: au reste si beau & si adroit en tout ce qu'il faisoit, qu'il n'y auoit celle qui n'en fit cas, & plus que toutes, Syluie, estant presque de mesme aage. Au commencement leur ordinaire conuersation engendra vne amitié de frere à fœur, telle que leur cognoissance estoit capable de receuoir: Mais à mesure que Ligdamon prenoit plus d'aage, il prenoit aussi plus d'affection: si bien que l'enfance se changeant en quelque chose de plus rassis, il commença sur les quatorze ou quinze ans, de changer en desirs ses volontez, & peu à peu ses desirs en passions. Toutesfois il vescut avec tant de discretion, que Syluie n'en eut iamais cognoissance qu'elle mesme ne l'y forçast. Depuis qu'il fut attaint à bon escient, & qu'il recongneut son mal, il jugea bien incon-tinent le peu d'espoir qu'il y auoit de guerison, vne seule des humeurs de Syluie ne luy pouuant estre cachée. Si bien que la joye & la gail-lardise qui estoient en son visage, & en toutes ses actions, se changerent en tristesse, & sa tristesse en vne si pesante melancolie, qu'il n'y auoit celuy qui ne recongneut ce changement. Syluie ne fut pas des dernieres à luy en demander la cause: mais elle n'en pûst tirer que des

124 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
responses interrompuës. En fin voyant qu'il
continuoit en cette façō de viure,vn iour qu'elle
commençoit desia à se plaindre de son peu
d'amitié , & à luy reprocher qu'elle l'obligeoit
à ne luy rien celer , elle ouyt qu'il ne pût si bien
se contraindre,qu'vn tres-ardent soupir ne luy
eschapast au lieu de response.Ce qui la fit entrer
en opinion qu'Ainour peut-estre estoit la cause
de son mal. Et voyez si le pauure Ligdamon
conduisoit discrètement ses actions,puis qu'el-
le ne se pûst iamais imaginer d'en estre la cau-
se.Le croy bien que l'humeur de la Nymphe,qui
ne penchoit point du tout à ce dessein , en pou-
uoit estre en partie l'occasiō.Car mal-aisément
pensons-nous à vne chose esloignée de nostre
intention: mais encor falloit-il qu'en cela sa
prudence fust grande , & sa froideur aussi , puis
qu'elle couuroit du tout l'ardeur de son affe-
ction. Elle donc plus qu'auparauant le pressé :
que si c'est Amour , elle luy promet toute l'as-
sistance & tous les bons offices qui se peuuent
esperer de son amitié. Plus il luy en fait de re-
fus , & plus elle desire de le sçauoir : Enfin ne
pouuant se deffendre dauantage , il luy aduoüa
que c'estoit Amour ,mais qu'il auoit fait serment
de n'en dire iamais le sujet : Car , disoit-il , de
l'aymer , mon outrecuidance certes est grande;
mais forcée partant de beautez , qu'elle est ex-
cusable en cela : de l'oser nommer,quelle excu-
se couuriroit l'ouverture que ie ferois de ma te-

son effaça pas le souvenir de son amitié passé : mais en perdit tellement la volonté, que Edmond luy estoit comme chose indifférente : bien que quand elle oyoit que chacun des espèces de sa garnison, elle ne s'en esmouuoit plus, que si elle ne l'eust iamais veu. Moy qui fus particulierement y prenois garde, ie ne meois qu'en iuger, sinon que sa jeunesse luy faisoit ainsi aisément perdre l'amitié des personnes absentes : mais à cette fois que ie luy vy recevoir ce qu'on luy donnoit de sa part, ie cogneus qu'il y deuoit auoir entre eux du mauuaise usage. Cela fut cause que ie pris la lettre que elle auoit refusée, & que le jeune garçon qui auoit apportée par le commandement de son maistre, auoit laissé sur la table. Elle alors moins fine qu'elle ne vouloit pas estre, me courut apres, & me pria de ne la point lire. Je la vux voir, dis-je, quand ce ne seroit que pour la deffense que vous m'en faites. Elle rougit alors, & me dit : non, ne la lisez point, ma seur, obligez-moy de cela, ie vous en conjure par nostre amitié : Et quelle doit-elle estre, me respondis-je, si elle peut souffrir que vous me cachiez quelque chose ? Croyez, Syluie, que si elle vous laisse assez de dissimulation pour vous couvrir à moy, qu'elle me döne bien assez de curiosité pour vous décourir. Et quoy, lit-elle, il n'y a donc plus d'esperance en nostre discretion ? non plus, luy dis-je, que de

128 LA I. PARTIE D'ASTRE,
sincerité en vostre amitié. Elle demeura vn peu
muette en me regardant , & s'approchant de
moy , me dit : Au moins promettez-moy que
vous ne la verrez point , que ie ne vous ayé fait
le discours de tout ce qui s'est passé. Je le veux
bien , dis-je , pourueu que vous ne soyez point
mensongere. Apres m'auoir juré qu'elle me di-
roit véritablement tout , & m'auoir adjuré que
ie n'en fisse iamais semblant: elle me raconta ce
que ie vous ay dit de Ligdamon , & à cette heu-
re , continua-t'elle , il vient de m'enuoyer cette
lettre , & j'ay bien affaire de ses plaintes, ou plu-
stost de ses feintes. Mais , luy respondis-je , si elles
estoient veritables ? Et quand elles le seroient ,
pourquoy , dit-elle , me dois-je mesler de ses fo-
lies ? Pour cela mesme , adjoustay-je , que celuy
est obligé d'ayder au miserable , qu'il a fait tom-
ber dans vn precipice. Et que puis-je mais de
son mal ? repliqua-t'elle. Pouuois-je moins fai-
re que de viure , puis que j'estois au monde ?
Pourquoy auoit-il des yeux ? Pourquoy s'est-il
trouué où j'estois ? Vouliez-vous que ie m'en-
fuyisse ? Toutes ces excuses , luy dis-je , ne sont
pas valables : car sans doute vous estes compli-
ce de son mal. Si vous eussiez esté moins pleine
de perfection , si vous vous fussiez rendue moins
aimable , croyez-vous qu'il eust esté reduit à cet-
te extremité ? Et vrayement , me dit-elle en souf-
riant , vous estes bien jolie , de me charger de
cette faute , quelle vouliez-vous que ie fusse , si
ie

LIVRE TROISIÈME. 129

ien n'eusse été celle que ie suis? Et quoy, Syluie,
luy respondis-je, ne scauez-vous point, que
celuy qui aiguise vn fer entre les mains dvn fu-
rieux, est en partie coupable du mal qu'il en
fait? & pourquoi ne le serez-vous pas, puis que
cette beauté, que le Ciel à vostre naissance vous
a donnée, a esté par vous curieusement aigu-
isée avec tant de vertus & d'aymables perfe-
ctions, qu'il n'y a œil, qui sans estre blessé les
puisse voir? & vous ne serez pas blasmée des
meurtres que vostre cruauté en fera? Voyez-
vous, Syluie, il ne faloit pas que vous fussiez
moins belle, ny moins remplie de perfections:
mais vous deuiez vous estudier autant à vous
faire bonne, que vous estiez belle, & à metre
autant de douceur en vostre ame, que le Ciel
vous en auoit mis au visage: mais le male est que
vos yeux pour mieux blesser, l'ont toute prise,
& n'ont laissé en elle que rigueur & que
cruauté.

Or, gentil Berger, ce qui me faisoit tant af-
fectionner la deffence de Ligdamon, estoit que
outre que nous estoions vn peu alliez, encor
estoit-il fort aimé de toutes celles qui le co-
gnoissoient: & i'auois sc̄eu qu'il estoit reduit
à fort mauuaise terme. Doncques apres quel-
ques semblables propos i'ouuris la lettre & la
leus tout haut, afin qu'elle l'entendist: mais
elle n'en fit iamais vn seul clin d'œil: ce que ie
trouuay fort estrange, & preuy bien que si ie

i.Part.

I

130 LA I. PARTIE D'ASTREE,
n'velois de tres-grande force , à peine tirerois-
ie iamais d'elle quelque bon remede pour mon
malade : ce qui me fit resoudre de luy dire du
premier coup qu'en toute façon ie ne voulois
point que Ligdamon se perdist. Et bien , ma
sœur, me dit-elle , puis que vous estes si pitoya-
ble , guerissez-le. Ce n'est pas de moy , répon-
dis-je , dont sa guarison dépend : mais ie vous
asseure bien, si vous continuez enuers luy , com-
me vous avez fait par le passé , que ie vous en fe-
ray auoir du déplaisir : car ie feray qu'Amasis
le sçaura , & n'y aura vne seule de nos compa-
gnes à qui ie ne le die. Vous seriez bien assez
folle , repliqua-t'elle. N'en doutez nullement ,
respondis-je , car pour conclusion i'ayme Lig-
damon , & ne veux point voir sa perte tant que
ie la pourray empescher. Vous dites fort bien
Leonide (me dit-elle alors en colere) ce sont
des offices que i'ay tousiours attendus de vo-
stre amitié. Mon amitié , luy respondis-je , se-
roit toute telle enuers vous contre luy , s'il auoit
le tort. En ce point nous demeurasmes quelque
temps sans parler : en fin ie luy demanday quel-
le estoit sa resolution. Telle que vous voudrez ,
me dit-elle , pourueu que vous ne me fasiez
point ce desplaisir de publier les folies de Lig-
damon: car encor que ie n'en puisse estre taxée ,
il me fascheroit toutesfois qu'on les sçeuist.
Voyez , m'esctiay-je alors , quelle humeur est
la vostre , Sylwie , vous craignez que l'on sçache

LIVRE TROISIÈME.

131

rois qu'un homme vous ait aimée : & vous ne craignez pas de faire sçauoir que vous luy ayez donné la mort. Parce , respondit-elle , qu'on peut soupçonner le premier estre produit avec quelque consentement de mon costé , mais non oy point le dernier. Laissons cela , repliquay-je , & vous resoluez , que ie veux que Ligdamon soit à l'aduenir traitté d'autre sorte : & puis ie continuay qu'elle s'asseurast que ie ne permettrois point qu'il mourust , & que ie voulois que elle luy escriuist en façōn , qu'il ne se desesperast plus : que quand il seroit guery , ie me contenterois qu'elle en vfast comme elle voudroit , pourueu qu'elle luy laissast la vie. I'eus de la peine à obtenir cette grace d'elle , toutesfois ie la menaçois à tous coups de le dire : ainsi apres vn long debat , & l'auoir fait recômencer deux ou trois fois , enfin elle luy écriuit de cette sorte :

RESPONSE DE SYLVIE A Ligdamon.

S'il y a quelque chose en vous qui me plaise , c'est moins vostre mort que toute autre : la recognoissance de vostre faute m'a satisfaite , & ne veux point d'autre vengeance de vostre temerité , que la peine que vous en aurez : Recognoissez-vous à l'aduenir , & me recognoissez. Adieu , & vivez.

I ij

132 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

Le luy escriuis ces mots au bas de la lettre
afin qu'il esperast mieux ayant vn si bon se-
cond.

BILLE T DE LEONIDE A
LIGDAMON , DANS LA
responce de Syluie.



Eonide a mis la plume en la main à cette Nymphe : Amour le vouloit, vostre justice l'y conuioit, son devoir le luy commandoit : mais son opinie strete auoit une grande deffense. Puis que cette faueur est la premiere que i'ay obteñue pour vous, guerissez, & esperez.

Ces billets luy furent portez si à propos, qu'ayant encor assez de force pour les lire, il vid le commandement que Syluie luy faisoit de viure, & parce que iusques alors il n'auoit voulu user d'aucune sorte de remede, depuis, pour ne desobeyr à cette Nymphe, il se gouerna de façon qu'en peu de temps il se porta mieux; ou fut que sa maladie ayant fait tout son effort, estoit sur son déclin, ou que veritablement le contentement de l'ame soit vn bon remede pour les douleurs du corps : tant'y a que depuis son mal alla tousiours diminuant. Mais cela esmeut si peu cette cruelle beauté, qu'elle ne se

changea iamais enuers luy , & quand il fut
guery , la plus fauorable responce qu'il pût
avoir, fut : Je ne vous ayme point , ie ne vous
hay point aussi : contentez-vous , que de tous
ceux qui me pratiquent , vous estes celuy qui
me déplaist le moins. Que si luy , ou moy la
recherchions de plus grande declaration , elle
nous disoit des paroles si cruelles , que autre
que son courage ne les pouuoit imaginer , ny
autre affection les supporter , que celle de Lig-
damon.

Mais pour netirer ce discours en longueur ,
Ligdamon l'aima ; & seruit toufiours depuis
sans nulle autre apparence d'espoir , que celle
que ie vous ay dite : iusques à ce que Clida-
man fut esleu par la fortune pour la seruir ,
alors certes il faillit bien à perdre toute resolu-
tion , & n'eust esté qu'il sçeust par moy qu'il n'e-
stoit pas mieux traicté , ie ne sçay quel il fust
deuenu. Toutesfois , encor que cela le consolast
vn peu , la grandeur de son riual luy donnoit
plus de jalouzie. Il me souuient qu'vne fois il
me fitvne telle responce , sur ce que ie luy disois ,
qu'il ne deuoit se monstrar tant en peine pour
Clidaman. Belle Nymphe , me respondit-il , ie
vous diray librement d'où mon soucy proce-
de , & puis iugez si i'ay tort. Il y a desia si long-
temps que i'esprouue Syluie ne pouuoir estre
esmeuē , ny par fidelité d'affection , ny par ex-
tremité d'Amour , que c'est sans doute qu'elle

134. LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
ne peut estre blessée de ce costé-là. Toutesfo
comme i'ay appris du sage Adamas vostre o
cle, toute personne est sujette à vne certaine for
ce, dont elle ne peut esuiter l'attrait, quand vne
fois elle en est touchée. Et quelle puis-je pen
ser, que puisse estre celle de cette Belle, si ce
n'est la grandeur, & la puissance? & ainsi si je
crains, c'est la fortune & non les merites de Cl
damon; sa grandeur, & non point son affection.
Mais certes en cela il auoit tort: car ny l'amour
de Ligdamon, ny la grandeur de Clidamann n'é
meurent iamais vne seule estincelle de bonne
volonté en Sylwie. Et ne croy point qu'Amour
ne la garde pour exemple aux autres, la voulant
punir de tant de desdains, par quelque moyen
inaccoustumé. Or en ce mesme temps il aduint
vn grand tesmoignage de sa beauté, où pour le
moins de la force qu'elle a à se faire aimer.

C'estoit le iour tant celebre, que tous les ans
nous chommons le sixiesme de la Lune de Iuillet,
& qu'Amasis a accoustumé de faire ce so
lennel sacrifice, tāt à cause de la feste, que pour
estre le iour de la natuité de Galathée. Lors
qu'estant desia bien auant au sacrifice, il arriuâ
dans le Temple quantité de personnes vestuës
de dueil: au milieu desquelles venoit vn Che
ualier plein de tant de majesté entre les autres,
qu'il estoit aisé à iuger qu'il estoit leur maistre.
Il estoit si triste & melancholique, qu'il faisoit
bien paroistre d'auoir quelque chose en l'ame

esfois qui l'affligoit beaucoup. Son habit noir en e
e on facon de mante, luy trainoit iusques en terre,
e foiz qui empeschoit de cognostre la beaulté de sa
d vn talle, mais le visage qu'il auoit decouvert, &
peut la teste nuë, dont le poil blond & crespé faisoit
si q honte au Soleil, attiroient les yeux de chacun
si sur luy. Il vint au petit pas iusques où estoit
Amasis, & apres auoir baisé sa robbe, il se reti-
ra, attendant que le sacrifice futacheué, & par
fortune bonne ou mauuaise pour luy, ie ne
scay, il se trouua vis à vis de Syluie. Estrange
effet d'Amour ! Il n'eust pas si tost ietté les
yeux sur elle, qu'il la recogneust, bien qu'aupa-
rauant il ne l'eust iamais veuë : & pour en estre
plus assuré, le demanda à lvn des siens qui nous
cognossoit toutes : sa response fut suiuie d'un
profond soupir par cet estranger, & depuis,
tant que les ceremonies durerent, il n'osta les
yeux de dessus. En fin le sacrifice estant para-
cheué, Amasis s'en retourna en son Palais, où
luy ayant donné audience, il luy parla deuant
tous de cette sorte :

Madame, encore que le dueil que vous voyez
en mes habits soit beaucoup plus noir en mon
ame, si ne peut-il égaler la cause que i'en ay.
Et toutesfois, encores que ma perte soit extré-
me, ie ne pense pas estre le seul qui y ait perdu:
car vous y estes particulierement amoindrie
entre vos fidelles seruiteurs, dvn qui, peut-
estre, n'estoit point ny le moins affectionné,

136 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
ny le plus inutile à vostre seruice. Cette con-
deration m'auoit fait esperer de pouuoir ob-
nir de vous quelque vengeance de sa mort con-
tre son homicide : mais dés que ie suis entre
dans ce Temple, i'en ay perdu toute esperance,
iugeant que si le desir de vengeance mouloit
en moy, qui suis le frere de l'offensé, à plus for-
te raison se pérdroit-il en vous, Madame, en que
la compassion du mort, & le seruice qu'il vous
auoit voué, en peuuent sans plus faire naistre
quelque volonté. Toutefois, parce que ie voy
les armes de l'homicide de mon frere, prepa-
rées desia contre moy, non point pour fuir telle
mort, mais pour en aduertir les autres, ie vous
diray le plus briefuement qu'il me sera possible,
la fortune de celuy que ie regrette. Encore,
Madame, que ie n'aye l'honneur d'estre co-
gneu de vous, ie m'asseure toutesfois qu'au
nom de mon frere, qui n'a iamais vescu qu'à
vostre seruice, vous me recognoistrez pour
vostre tres-humble seruiteur. Il s'appelloit
Aristandre, & sommes tous deux fils de ce
grand Cleomir, qui pour vostre seruice, visita
si souuent le Tybre, le Rhin, & le Danube ; &
d'autant que i'estoy le plus ieune, il peut y auoir
neuf ans, qu'aussi-tost qu'il me vid capable de
porter les armes, il m'enuoya en l'armée de
ce grand Meroüée, la delice des hommes, &
le plus agreable Prince qui vint iamais en Gau-
le. De dire pourquoy mon pere m'enuoya

me fistost vers Meroüée, que vers Thierry le Roy
des Visigots, ou vers celuy des Bourguignons,
comme seroit mal-aisé : toutesfois j'ay opinion
que ce fut, pour ne me faire seruir vn Prince si
proche de vos Estats, que la fortune pourroit
rendre vostre ennemy. Tant y a que la rencon-
tre pour moy fut telle, que Childeric son fils,
prince belliqueux, & de grande esperance, me
voyant presque de son aage, me voulut plus par-
ticulierement fauoriser de son amitié que tout
autre. Quand j'arriuay près de luy, c'estoit sur le
point que ce grand & prudent Ætius traittoit
accord avec Meroüée & ses Francs (car tels
nomme-t'il tous ceux qui le suiuent) pour re-
sister à ce fleau de Dieu Attila Roy des Huns,
qui ayant ramassé par les deserts de l'Asie, vn
nombre incroyable de gens, iusques à cinq cens
mille combattans, descendit comme vn deluge,
ravageant furieusement tous les pays par où
il passoit : & encore que cét Ætius, Lieutenant
general en Gaule de Valentinian, fut venu en
délibération de faire la guerre à Meroüée, qui
durant le gouVERNEMENT de Castinus, s'estoit
aisi d'une partie de la Gaule ; si luy sembla-t'il
meilleur de se le rendre amy, & les Visigots, &
les Bourguignons aussi, que d'estre défait par
Attila, qui desia ayant trauersé la Germanie,
toit sur les bords du Rhin, où il ne demeura
as long-temps sans s'auancer tellement en
Gaule, qu'il assiegea la ville d'Orleans, d'où la

138 LA I. PARTIE D'ASTRE'

furuenuë de Thierry Roy des Visigots , luy fit leuer le siege , & prendre autre chemin. Mais atteint par Meroüée , & Ætius avec leurs confederes , aux châps Cathalauniques , il fut défait , plus par la vaillance des Francs , & la prudence de Meroüée , que de toute autre force. Depuis Ætius ayant esté tué , peut-estre , par le commandement de son maistre , pour quelque mécontentement , Meroüée fut receu à Paris , Orleans , Sens , & aux villes voisines , pour Seigneur & pour Roy : & tout ce peuple luy a depuis porté tant d'affection , que non seulement il veut estre à luy , mais se fait nommer du nom des Francs , pour luy estre plus agreable , & leur pays au lieu de Gaule prend le nom de France. Cependant que j'estoys ainsi entre les armes des Francs , des Gaulois , des Romains , des Bourguignons , des Visigots , & des Huns , mon frere estoit entre celles d'Amour. Armes d'autant plus offensives , qu'elles n'adressent toutes leurs playes qu'au cœur ! son desastre fut tel (si toutesfois à cette heure il m'est permis de le nommer ainsi) qu'estant nourry avec Clidaman , il vid la belle Syluie : mais la voyant il vid sa mort aussi , n'ayant depuis vescu que comme se trainant au cercueil . D'en dire la cause , ie ne scaurois : car estant avec Childerie , ie ne scau autre chose , sinon que mon frere estoit à l'extremité : Encor que j'eusse tous les contentemens qui se peuvent , comme estant bien veu de mon

maistre, aimé de mes compagnons, chery & honore généralement de tous, pour vne certaine bonne opinion que l'on auoit conceuë de moy aux affaires qui s'estoient présentées, qui, peut-estre, m'auoit plus rapporté entr'eux d'autorité & de credit, que mon aage & ma capacité ne meritoient : si ne pûs-je, fçachant la maladie de mon frere, m'arrester plus long-temps près de Childeric ; au contraire prenant congé de luy, & luy promettant de retourner bien tost, ie m'en reuins avec la haste que requeroit mon amitié : soudain que ie fus arriué chez luy, plusieurs luy coururent dire que Guyemants estoit venu, car c'est ainsi que l'on m'appelle : son amitié luy donna assez de force pour se releuer sur le liet, & m'embrasser de la plus entiere affection que iamais vn frere serra l'autre entre ses bras.

Il ne seruiroit, Madame, que de vous enuyer, & me reblesser encor plus viuement de vous raconter les choses que nostre amitié fit entre nous, tant y a que deux ou trois iours apres, mon frere fut reduit à telle extremité, qu'à peine auoit-il la force de respirer ; & toutesfois ce cruel Amour la donnoit touſiours plustost aux soupirs, qu'à la nécessité qu'il en auoit pour respirer, & parmy ſes plus cuisans regrets, on n'oyoit que le nom de Sylvie. Moy à qui le déplaisir de ſa mort estoit ſi violent, que rien n'estoit assez fort pour me le faire diffi-

140 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
muler , ie voulois tant de mal à cette Syluie in-
conneüe , que ie ne pouuois m'empescher de la
maudire : ce que mon frere oyant , & son affe-
ction estant encore plus forte que son mal , il
s'efforça de me parler ainsi : Mon frere , si vous
ne voulez estre mon plus grand ennemy , cef-
sez , ie vous prie , ces imprecations , qui ne peu-
uent que m'estre plus desagreables , que mon
mal mesme. I'eslirois plustost de n'estre point ,
que si elles auoient effet , & estant inutiles , que
profitez-vous , sinon de me tesmoigner combien
vous hayfsez ce que j'ayme ? Je fçay bien que
ma perte vous ennuye , & en cela ie ressens plus
nostre separation que ma fin. Mais puis que tout
homme est nay pour mourir , pourquoy avec
moy ne remerciez-vous le Ciel , qui m'a esleu la
plus belle mort , & la plus belle meurtriere que
autre ait iamais euë ? L'extremité de mon affe-
ction , & l'extremité de la vertu de Syluie , sont
les armes desquelles sa beauté s'est seruie , pour
me mettre au cercueil , & pourquoy me plai-
gnez-vous , & voulez-vous mal à celle à qui ie
veux plus de bien qu'à mon ame ? Je croy qu'il
en vouloit dire dauantage , mais la force luy
manqua , & moy plus baigné de pleurs de pitié ,
que contre Attila ie n'auois iamais esté mouil-
lé de sueur sous mes armes , ny mes armes n'a-
uoient esté teintes de sang sur moy. Je luy re-
pondis: Mon frere , celle qui vous rauit aux vò-
tres , est la plus injuste qui fut iamais : Et si elle

LIVRE TROISIÈME. 141

est belle, les Dieux mesmes ont usé d'injustice en elle, car ils luy deuoient changer le visage, ou le cœur. Alors Aristandre ayant repris daūantage de force, me repliqua : Pour Dieu, Guyemants, ne blasphemez plus de cette sorte : & croyez que Syluie a le cœur si respondant au visage, que comme l'un est plein de beauté, l'autre à aussi l'est de vertu. Que si pour l'aimer ie meurs, ne vous en estonnez pas, pource que si l'œil ne peut sans éblouissement, soustenir les esclairs d'un Soleil sans nuage, comment mon ame ne feroit-elle demeurée éblouye aux rayons de tāt de Soleils qui esclairent en cette belle? Que si ie n'ay pû gouster tant de diuinitéz sans mourir, que i'aye au moins le contentement de celle qui mourut pour voir Iupiter en sa diuinité. Le veux dire que comme sa mere rendit témoignage que nul autre n'auoit iamais veu tant de diuinitéz qu'elle, vous auoüyez aussi que nul n'ayma iamais tant de beauté, ny tant de vertu que moy. Moy qui venois d'un exercice qui me faisoit croire n'y auoir point d'Amour forcé, mais volontaire, avec lequel on s'alloit flattant en l'oisiveté, ie luy dis : Est-il possible qu'une seule beauté soit la cause de vostre mort ? Mon frere, me respondit-il, ie suis en telle extremité, que ie ne pense pas vous pouuoir satisfaire, en ce que vous me demandez. Mais, continua-t'il, en me prenant la main, par l'amitié fraternelle, & par la nostre particuliere, qui nous lie encor

142 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
plus , ie vous adjure de me permettre yn don:
Iele fis. Lors il continua : Portez de ma part
ce baiser à Syluie , & lors il me baifa la main,
& obseruez ce que vous trouuerez de ma der-
niere volonté ; & quand vous verrez cette
Nymphe , vous sçaurez ce que vous m'auez
demandé. A ce mot , avec le souffle s'enuola
son ame , & son corps me demeura froid entre
les bras.

L'affliction que ie ressentis de cette perte,
comme elle ne peut estre imaginée , que par ce-
luy qui l'a faite , aussi ne peut-elle estre com-
prise que par le cœur qui l'a soufferte : &
mal-aisément paruiendra la parole , où la pen-
sée ne peut atteindre : si bien que sans m'ar-
rester dauantage à pleurer ce desastre , ie
vous diray , Madame , qu'aussi-tost que ma
douleur me l'a voulu permettre , ie me suis mis
en chemin , tant pour vous rendre l'homma-
ge que ie vous doy , & vous demander justi-
ce de la mort d'Aristandre , que pour obser-
uer la promesse que ie luy ay faite enuers son
homicide , & luy presenter ce que dans sa
derniere volonté il a laissé par escrit , afin que
ie me puisse dire aussi juste obseruateur de ma
parole , que son affection a esté inuiolable.
Mais soudain que ie me suis présent deuant
vous , & que j'ay voulu ouvrir la bouche pour
accuser cette meurtriere , i'ay recogneu si ve-
ritables les paroles de mon frere , que non

defflement j'excuse sa mort , mais encore j'en
a plesir , & requiers vne semblable. Ce sera
vraiment, Madame , avec vostre permission , que
je la paracheueray : & lors faisant vne grande re-
verence à Amasis , il choifit entre nous Syl-
vie , & mettant vn genouil en terre , il luy dit
qu'il meurtriere , encor que sur ce beau sein il
lubloit vne larme de pitie à la nouuelle de la
mort d'vn personne qui vous estoit tant ac-
quisse , vous ne laisseriez pas d'en auoir aussi
dure & honorable victoire : toutesfois si
vous iugez qu'à tant de flames que vous auiez
allumées en luy , si peu d'eau ne seroit pas
grandallegement , receueez pour le moins l'ar-
dant baiser qu'il vous envoie , ou plutost son
ame changée en ce baiser , qu'il remet en cet-
te belle main ; riche à la verité des despoüil-
les de plusieurs autres libertez , mais de nulle
plus entiere que la sienne. A ces mots il luy bai-
sa la main , & puis continua ainsi apres s'estre
releué. Entre les papiers où Aristandre auoit
mis sa dernière volonté , nous auons trouué
cestuy-cy , & parce qu'il est cacheté de la fa-
çon que vous voyez , & qu'il s'adresse à vous ,
je le vous apporte avec la protestation que par
son testament il me commande de vous faire ,
auant que vous l'ouriez : Que si vostre volon-
té n'est de luy accorder la requeste qu'il vous
y fait , il vous supplie de ne la lire point , afin
qu'en sa mort , comme en sa vie , il ne ressente

144 LA I. PARTIE D'ASTRE,

les traits de vostre cruauté : lors il luy presenta vne lettre que Syluie troublée de cét accident eust refusée sans le commandement qu'Amasis luy en fist. Et puis Guyemants reprit la parole ainsi : I'ay iusques icy satisfait à la dernière volonté d'Aristandre, il reste que ie poursuive sur son homicide sa cruelle mort : mais si autrefois l'offense m'auoit fait ce commandement, l'Amour à cette heure m'ordonne , que ma plus belle vengeance soit le sacrifice de ma liberté; sur le mesme autel qui fume encores de celle de mon frere , qui m'estant rauie lors que ie ne respirois contre vous que sang & que mort, rendra tesmoignage que iustumement tout œil qui vous void , vous doit son cœur pour tribut, & qu'injustement tout homme vit , qui ne vit en vostre seruice. Syluie confuse vn peu de cette rencontré , demeura assez long-temps à respondre : de sorte qu'Amasis prit le papier qu'elle auoit en la main , & ayant dit à Guyemants que Syluie luy feroit reponce , elle se tira à part avec quelques-vnes de nous , & rompant le cachet leut telles paroles.

LETTRÉ D'ARISTANDRE
à Syluie.

Si mon affection ne vous a pû rendre mon seruice agreable , ny mon seruice mon affection : que pour le moins , ou cette affection vous rende

rende ma mort pleine de pitié, ou ma mort vous assurer de la fidélité de mon affection : & que comme nul n'ayma iamais tant de perfections, que nul aussi n'ayma iamais avec tant de passion. Le dernier tēmoignage que ie vous en rendray, sera le don de ce que s'ay le plus cher apres vous, qui est mon frere : car ie scay bien que ie vous le donne, puis que ie luy ordonne de vous voir, scachant assez par experiance qu'il est impossible que cela soit sans qu'il vous aymie. Ne vueillez pas, ma belle meurtriere, qu'il soit heritier de ma fortune, mais ouy bien de celle que i eusse pu justement meriter envers toute autre que vous. Ce luy qui vous escrit, c'est un seruiteur, qui pour avoir en plus d'Amour qu'un cœur n'estoit capable, d'en conceuoir, voulut mourir plastoſt que d'en dimiuer.

Amasis appellant alors Syluie, luy demanda de quelle si grande cruauté elle auoit pu viser contre Aristandre, qui l'eust conduit à cette extremité. La Nymphē rougissant luy répondit, qu'elle ne sçauoit dequoy il se pouuoit plaindre. Je veux, luy dit-elle, que vous receviez Guyemants en sa place : alors l'appellant deuant tous, elle luy demanda s'il vouloit observer l'intention de son frere. Il respondit que ouy, pourueu qu'elle ne fust point contraire à son affection. Il prie cette Nymphē, dit alors Amasis, de vous receuoir en sa place, & que vous ayez meilleure fortune que luy. De vous

I. Part.

K

146 LA I. PARTIE D'ASTRE,
receuoir, ie le luy commande : pour la fortune
dont il parle , ce n'est iamais la priere ny le
commandement d'autruy , qui la peut faire,
mais le propre merite , ou la fortune mesme.
Guyemants apres auoir bafé la robbe à Ama-
sis , en vint faire de mesme à la main de Syluie,
en signe de seruitude : mais elle estoit si piquée
contre luy, des reproches qu'il luy auoit faites,
& de la declaracion de son affection , que sans
le commandement d'Amasis , elle ne l'eust ia-
mais permis.

On commençoit à se retirer , quand Clida-
man qui reuenoit de la chasse , fut aduerty de
ce nouveau seruiteur de sa Maistresse : dequoy
il fit ses plaintes si haut , qu'Amasis & Guye-
mants les oyrent , & parce qu'il ne sçauoit d'où
cela procedoit , elle le luy declara : & à pei-
ne auoit-elle paracheué que Clidaman repre-
nant la parole , se plaignit qu'elle eust per-
mis vne chose tant à son desaduantage , que
c'estoit reuoquer ses ordonnances , que le de-
stin la luy auoit esleuë , que nul ne la luy sçau-
roit rauir sans la vie. Paroles qu'il proferoit
avec affection & vehemence , parce qu'à bon
escient il aimoit Syluie : mais Guyemants qui
outre sa nouvelle Amour auoit si bonne opi-
nion de soy-mesme , qu'il n'eust voulu ceder à
personne du monde , répondit , adressant sa pa-
role à Amasis : Madame , on veut que ie ne sois
point seruiteur de la belle Sylule , ceux qui le

requierent sçauent peu d'Amour, autrement ils ne pesseroient pas que vostre ordonnance , ny celle de tous les Dieux ensemble , fust assez forte pour diuertir le cours d'une affection: c'est pourquoy ie declare ouuertement , que si on me defend ce qui m'a desia esté permis , ie seray desobeyssant & rebelle , & n'y a deuoir ny considération qui me fasse changer: & lors se tournant vers Clidaman : Ie sçay le respect que vous doy , mais ie ressens aussi le pouuoir qu'Amour a sur moy. Si le destin vous a donné Syluie, sa beauté est celle qui m'a acquis:iugez quel de ces dons luy doit estre plus agreable. Clidaman vouloit respondre , quand Amasis my dit : Mon fils , vous auriez raison de vous plaindre , si on alteroit nos ordonnances , mais on ne les interesse nullemēt : il vous a esté commandé de seruir Syluie , & non pas defendu aux autres:les senteurs rendent plus d'odeur, estant cimeuës. Vn Amant aussi ayant vn riual , rend plus de tesmoignages de ses merites. Ainsi ordonna Amasis : & voila Syluie bien seruie : car Guyemants n'oublioit chose que son affection luy cōmandast,& Clidaman à l'enuy s'estudioit de paroistre encores plus soigneux : Mais sur tout Ligdamon la seruoit avec tant de discretion & de respect , que le plus souuent il ne l'o-
loit aborder, pour ne donner cognissance aux autres de son affection : & à mon gré son seru-
ce estoit bien autant aimable que nul des au-

148 LA I. PARTIE D'ASTRE,
tres : Mais certes vne fois il faillit de perdre pa-
tience. Il aduint qu'Amasis se trouua entre les
mains vne éguille faite en façon d'espée , dont
Syluie auoit accoustumé de se releuer , & ac-
commode le poil , & voyant Clidaman assez
prés d'elle, elle la luy donna pour la porter à sa
Maistresse: mais il la garda tout le iour , afin de
mettre Guyemants en peine. Il ne se doutoit
point de Ligdamon : & voyez comme bien sou-
uent on blesse lvn pour l'autre , car le poisoz
qui fut préparé pour Guyemants toucha tant au
cœur à Ligdamon , que ne pouuant le dissimu-
ler, afin de n'en donner cognoissance, il se reti-
ra en son logis , où apres avoir quelque temp:
enuenimé son mal par ses pensers, il prit la plu-
me & m'escriva tels vers:

MADRIGAL,
SVR L'ESPÉE DE SYLVIE
entre les mains de Clidaman.

A Mour en trahison
D'une meurtriere espée,
Mais non pas sans raison,
De mon bon-heur l'esperance a coupée:
Car ne pouuant payer,
Ma grande seruitude,
Par un digne loyer,
Qui l'excusast de son ingratitudo,

*Il veut me traitter finement,
Plustost en soldas qu'en Amant.*

ET AV BAS DE CES VERS
il adjousta ces paroles:



*L faut aduoquer belle Leonide, que Sylwie
fait comme le Soleil, qui jette indiffe-
remment ses rayons sur les choses plus
viles, aussi bien que sur les plus nobles.*

Luy-mesme m'apporta ce papier, & ne peus, quoy que ie m'y estudiasse, y rien entendre, ny tirer de luy autre chose, sinon que Sylwie luy auoit donné vn grand coup d'espée, & me laissant s'en alla le plus perdu homme de la terre. Voyez comme Amour est artificieux blesseur, qui avec de si petites armes fait de si grands coups : Il me fascha de le voir en cest estat, & pour sçauoir s'il y auoit quelque chose de nouveau, i'allay trouuer Sylwie : mais elle me jura qu'elle ne sçauoit que ce pouuoit estre ; en fin ayant demeuré quelque temps à relire ces vers, tout à coup elle porta la main à ses cheueux, & n'y trouuant plus son poinçon elle se mit à soufrire, & dit que son poinçon estoit perdu, que quelqu'un l'auoit trouué, & qu'il falloit que Ligdamon le luy eust recognu. A peine m'auoit-elle dit cela que Clidaman

150 LA I. PARTIE D'ASTRE,
entra dās la sale avec cette meurtriere espée en
la main. Ie la suppliay de ne la luy laisser plus.
Ie verray , dit-elle , sa discretion ; puis i'veseray
du pouuoir que ie dois auoir sur luy. Elle ne
faillit pas à son dessein : car d'abord elle luy
dit : Voila vne espée qui est à moy. Il respon-
dit : Aussi est bien celuy qui la porte. Ie la veux
auoir , dit-elle. Ie voudrois, respondit-il , que
vous voulussiez de mesme tout ce qui est à vous.
Ne me la voulez-vous pas rendre? dit la Nym-
phe. Comment, repliqua-t'il , pourrois-ie vou-
loir quelque chose , puis que ie n'ay point de
volonté ? Et, luy dit-elle , qu'avez-vous fait de
celle que vous auiez? Vous me l'avez rauie, dit-
il , & à cette heure elle est changée en la vostre.
Puis donc , continua-t'elle , que vostre volonté
n'est que la mienne , vous me rendrez ce poin-
çō, parce que ie le veux. Puis, dit-il , que ie veux
cela mesme que vous voulez , & que vous vou-
lez auoir ce poinçon, il faut par nécessité que ie
le vueille auoir aussi. Sylwie souffrit vn peu: mais
enfin, dit-elle , ie veux que vous me le donniez.
Et moy aussi, dit-il , ie veux que vous me le don-
niez. Alors la Nymphe estendit la main & le
prit. Ie ne vous refuseray iamais , dit-il , quoy
que vous vueillez m'oster , & fust-ce le cœur en-
cores vne fois. Ainsi Sylwie receut son espée, &
i'escriuis ce billet à Ligdamon.

BILLE T DE LEONIDE A
Ligdamon.

LE bien que sans le sçauoir on auoit fait à vostre rival, le sçachant luy a esté rany: ingez'en quel terme sont ses affaires, puis que les faueurs qu'il a, procedent d'ignorance: & des faueurs de delibération.

Ainsi Ligdamon fut guery, non pas de la mesme main, mais du mesme fer qui l'auoit blessé. Cependant l'affection de Guyemants vint à telle extremité, que peut-estre ne deuoit-elle rien à celle d'Aristandre: d'autre costé Clidaman, sous la couverture de la courtoisie auoit laissé couler en son ame vne tres-ardante & tres-veritable Amour. Apres auoir entre eux plusieurs fois essayé à l'enuy, qui seroit plus agreable à Sylwie, & cogneu qu'elle les fauorisoit & défauorisoit esgalement, ils se resolurent vn iour, parce que d'ailleurs ils s'entre-aimoient fort, de sçauoir qui des deux estoit le plus aimé, & vindrent pour cét effet à Sylwie, de laquelle ils eurent des froides responses, qu'ils n'y peurent asseoir de iugement. Alors par le conseil d'un Druyde, qui peut-estre se faschoit de voir deux belles personnes perdre si inutilement le temps, qu'ils pouuoient

152 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
bien mieux employer pour la deffence des
Gaules, que tant de Barbares alloient inon-
dant: ils vindrent à la fontaine de la verité d'A-
mour. Vous sçavez quelle est la propriété de
cette eau, & comme elle declare par force les
pensées plus secrètes des Amants : car celuy
qui y regarde dedans y voit sa maistresse, & s'il
est aimé il se voit aupres, & si elle en aime quel-
qu'autre , c'est la figure de celuy-là qui s'y voit.
Or Clidaman fut le premier qui s'y presenta,
il mit le genouil en terre , baifa le bord de la
fontaine , & apres auoir supplié le Demon du
lieu de luy estre plus fauorable qu'à Damon,
il se panche vn peu en dedans: incontinent Syl-
uie s'y presente si belle & admirable , que l'A-
mant transporté se baissa pour luy baisser la
main : mais son contentement fut bien changé
quand il ne vid personne près d'elle. Il se retira
fort troublé, apres y auoir demeuré quelque
temps , & sans en vouloir dire autre chose,
fist signe à Guyemants , qu'il y esprouuast sa
fortune. Luy avec toutes les ceremonies requi-
ses , ayant fait sa requeste , jeta l'œil sur la fon-
taine : mais il fut traitté comme Clidaman;
parce que Syluie seule se presenta bruslant
presque avec ses beaux yeux , l'onde qui
sembloit rire autour d'elle. Tous deux eston-
nez de cette rencontre , en demanderent la
cause à ce Druyde , qui estoit tres-grand ma-
gicien. Il respondit que c'estoit d'autant que

Syluie n'aimoit encore personne , comme n'etant point capable de pouuoir estre bruslée , mais de brusler seulement . Eux qui ne se pouoient croire tant défautorisez , parce qu'ils s'y estoient presentez separéz , y retournerent tous deux ensemble : & quoy que lvn & l'autre se panchast de diuers costez : si est-ce que la Nymphé y parut seule . Le Druyde en soufriant les vint retirer , leur disant qu'ils creussent pour certain n'estre point aimez , & que se pancher d'un costé & d'autre ne pouuoit representer leur figure dans cette eau : car il faut , disoit-il , que vous sçachiez que tout ainsi que les autres eaux representent les corps qui luy sont deuant , celle-cy represente les esprits .

Or l'esprit qui n'est que la volonté , la memoire & le iugement , lors qu'il aime , se transforme en la chose aimée : & c'est pourquoy lors que " vous vous presentez icy , elle reçoit la figure de " vostre esprit , & non pas de vostre corps : & " vostre esprit étant changé en Syluie , il repre- " sente Syluie , non pas vous . Que si Syluie vous " aimoit , elle seroit changée aussi bien en vous , que vous en elle : & ainsi representant vostre esprit vous verriez Syluie , & voyant Syluie changée , comme ie vous ay dit , par cét Amour , vous vous y verriez aussi . Clidaman estoit demeuré fort attentif à ce discours , & considerant que la conclusion estoit vne assurance de ce qu'il craignoit le plus , de colere mettant l'espée à la

154 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
main, en frappa deux ou trois coups de toute sa force sur le marbre de la fontaine : mais son espee ayant au commencement resisté , en fin se rompit par le milieu , sans laisser presque marque de ses coups : & parce qu'il estoit resolu en toute façon de rompre la pierre, imitant en cela le chien en colere , qui mord le caillou que l'on luy a jetté ; le Druyde luy fit entendre qu'il se trauailloit en vain , d'autant que cét enchantement ne pouuoit prendre fin par force , mais par extremité d'Amour: que toutefois,s'il vouloit le rendre inutile , il en sçauoit le moyen. Clidaman nourrissoit pour rareté dans de grandes cages de fer, deux Lions, & deux Licornes, qu'il faisoit bien souuent combattre contre diuerses sortes d'animaux. Or ce Druyde les luy demanda pour gardes de cette fontaine , & les enhâta de sorte, qu'encor qu'ils fussent mis en liberté, ils ne pouuoient abandonner l'entrée de la grotte, sinon quand ils alloient chercher à vivre : car en cet temps-là il n'y en demeuroit que deux , & depuis ils n'ont fait mal à personne qu'à ceux qui ont voulu essayer la fôtaine: mais ils assaillent ceux-là avec tant de furie , qu'il ny a point d'apparence quel l'on s'y hazarde:car les Lions sont si grands & affreux, ont les ongles si longs & si tranchans, sont si legers & adroits, & si animez à cette deffense , qu'ils font des effets incroyables. D'autre costé les Licornes ont la corne si pointue & si forte, qu'elles perçeroient

LIVRE TROISIÈME. 155

crocher ; & heurtent avec tant de force & de
vitesse , qu'il n'y a personne qui les puisse eui-
re . Aussi-tost que cette garde fut ainsi disposée ,
Clidaman & Guyemants partirent si secrète-
ment , qu'Amasis ny Syluie n'en sçeurent rien
tous ne fussent desia bien loing . Ils allerent
reueer Meroüée & Childeric : car on nous a dit
puis , que se voyans également traitiez de l'A-
var , ils voulurent essayer si les armes leur se-
raient également fauorables . Ainsi , gentil Ber-
nard , nous auons perdu la commodité de cette
matinée qui découuroit si bien les cachettes
apposées trompeuses ; que si tous eussent été
comme Ligdamon , ils ne nous l'eussent pas fait
faire : car lors que ie sçeus que Clidaman &
Guyemants s'y en alloient , ie luy conseillay
d'estre le tiers , m'asseurant qu'il seroit le plus
fauorisé : mais il me fit vne telle response . Bel-
le Leonide , ie conseilleray tousiours à ceux qui
font en doute de leur bien ou de leur mal , qu'ils
hazardent quelquesfois d'en sçauoir la vérité :
mais ne seroit ce folie à celuy qui n'a iamais
pu conceuoir aucune esperance de ce qu'il de-
sire , de rechercher vne plus seure cognissan-
ce de son astre ? Quant à moy ie ne suis point
en doute si la belle Syluie m'ayme , ou non , ie
n'en suis que trop asseuré , & quand ie voudray
en sçauoir davantage , ie ne le demanderay ja-
mais qu'à ses yeux & à ses actions . Depuis ce
temps-là son affection est allé croissant , tout

154 LA I

main, en fra
force sur le
pée ayant au
rompit par la
que de ses coups
toute face
la le chien
l'on luy se troua
se troua il lois
tement ne lois
par extremité
loit le bras
Slidai
les cas
t'il f
rses
na
ha
re

soit
fortes
da pe
ta de t
é, ils n
otte, sin
car en c
& dep
à ceux qui
allaitent &
ont app



~~me~~ famere , & pour sa sœur,
~~temeraire~~ esperance ,
~~presque~~ le fist possesseur :
~~comme~~ le cœur d'une femme
~~pas en Amour arresté ,~~
~~et me demeure en l'ame ,~~
~~lors l'espoy m'en soit osté .~~

~~Ce~~ si l'esperance est esteinte ,
~~moi , Desir , t'efforces-tu~~
~~uire yne plus grande atteinte ?~~
~~que tu nays de la vertu ,~~
~~elle est touſieurs plus forte ,~~
~~fanours & sans appas ,~~
~~que l'esperance soit morte ,~~
~~ourtant tu ne meurs pas ?~~

Intant point si tostacheué , que Syluie re-
ainsi. Hé ! dites-moy , Ligdamon , puis que
je suis pas cause de voſtre mal , pourquoi
en prenez-vous à moy ? C'est voſtre De-
ſir vous deuez accuser : car c'est luy qui
trauaille vainement. Le passionné Lig-
don respondit : L' ~~il~~ est celuy certes qui «
tourmente : » ~~il~~ est pas luy qui en «
estre blasme ~~et~~ les vertus
desirs , ne tour- ~~ent~~ le , ne font defreglez , «
& ~~les~~ int , & s'ils font defre- «
ortent au delà de la raison , «

156 LA I. PARTIE D'ASTRE,
ainsi que le feu où l'on met du bois : car c'est le
propre de la pratique, de rendre ce qui plaist
plus agreeable, & ce qui ennuye plus ennuyeux :
Et Dieu sçait comme cette cruelle l'a tousiours
traitté. Le moment est à venir auquel elle ne l'a
iamais voulu voir sans desdain ou cruauté ; &
, ne sçay quant à moy, cōme vn homme genereux
, ait eu tant de patience , puis qu'en verité les of-
, fenses qu'elles luy a faites , tiennent plustost de
l'outrage que de la rigueur.

Vn iour qu'il la rencontra qu'elle s'alloit
promener seule avec moy, parce qu'il a la voix
fort agreeable, & que ie le priay de chanter , il
dit tels vers :

CHANSON,

Sur vn desir.

Quel est ce mal qui me trauaille,
Et ne veut me donner loisir
De trouuer remede qui vaille ?
Helas ! c'est vn ardent desir,
Qui comme vn feu tousiours aspire
Au lieu plus haut & mal-aisé :
Car le bien que plus ie desire,
C'est celuy qui m'est refusé.

Ce desir eust dés sa naissance,

Et pour sa mere, & pour sa sœur,
Vne temeraire esperance,
Qui presque le fist possesseur :
Mais comme le cœur d'une femme
N'est pas en Amour arresté,
Le desir me demeure en l'ame,
Bien que l'espoir m'en soit esté.

• Mais si l'esperance est atteinte,
Pourquoy, Desir, t'efforces-tu
De faire une plus grande atteinte ?
C'est que tu n'as de la verain,
Et comme elle est toujours plus forte,
Et sans faulz & sans appas,
Quoy que l'esperance soit morte,
Desir pourtant tu ne meurs pas ?

Il n'eust point si tost acheué , que Sylvie re-
prit ainsi. Hé ! dites-moy, Ligdamon , puis que
je ne suis pas cause de vostre mal , pourquoy
vous en prenez-vous à moy ? C'est vostre De-
sir que vous deuez accusor : car c'est lui qui
vous trauaille vainement. Le passionné Lig-
damon respondit : Le Desir est celuy certes qui «
me tourmente : mais ce n'est pas lui qui en «
doit estre blasmé , c'est ce qui le fait naistre , ce «
sont les vertus & les perfections de Sylvie. Si «
les desirs , repliqua-t'elle , ne sont desreglez , «
ils ne tourmentent point , & s'ils sont desre-«
glez , & qu'ils transportent au delà de la raison , «

158 LA I. PARTIE D'ASTRE';
ils doiuent naistre d'autre objet que de la vertu , & ne sont point vrays enfans d vn tel pere, puis qu'ils ne luy ressemblent point. Iusques icy, respondit Ligdamon , ie n'ay point ouy dire que l'on desaduoüast vn enfant pour ne ressembler à son pere : & toutesfois les extrémes , desirs ne sont point contre la raison : car n'est-il pas raisonnable de desirer toutes choses bonnes, selon le degré de leur bonté? & par ainsi vne extréme beauté sera raisonnablement aymée en extremité : que s'il les faut en quelque chose blasmer, on ne scauroit dire qu'ils soient contre raison : mais outre la raison. Cela suffit , repliqua cette cruelle, ie ne suis point plus raisonnable que la raison: C'est pourquoi ie ne veux aduoüer pour mien, ce qui l'outrepasse. A ce mot, pour ne luy laisser le moyen de luy respondre, elle alla rencontrer quelques-vnes de ses compagnes qui nous auoient suiuites.

Vne fois qu'Amasis reuenoit de ce petit lieu de Mont-brison , où la beauté des jardins , & la solitude l'auoient plus long-temps arrestée que elle ne pensoit , la nuit la surprit en reuenant à Marcilly. Et parce que le soir estoit assez fraiz, ie luy allois demandant par les chemins , expressément pour le faire pârler devant sa Maistresse, s'il ne sentoit point la fraischeur & l'humidité du serain. A quoy il me respondit, qu'il y auoit long-temps que le froid, ny le chaud extérieur ne luy pouuoit guere faire de mal , & luy

L I V R E T R O I S I È S M E.

demandant pourquoi, & quelle estoit sa re-
cepte. A lvn, me respondit-il, j'oppose mes de-
sirs ardans, & à l'autre mon espoir gelé. Si cela
est, repliquay-je soudain, d'où vient que ie vous
oys si souuent dire que vous bruslez, & d'autres
fois que vous gelez ? Ah ! me respondit-il, ausc
vagrand soupir, courtoise Nymphe, le mal dót
ie me plains ne me tourmente pas par dehors,
c'est au dedans, & encores si profondement
que ie n'ay cachette en l'ame si reculée, où ie
n'en ressente la douleur : Car il faut que vous
sachiez, qu'en toute autre, le feu & le froid
sont incompatibles ensemble : mais moy i'ay
dans le cœur continuellement le feu allumé &
la froide glace, & en ressens sans soulagement
la seule incommodité.

Syluie ne tarda plus longuement à luy faire
ressentir ses cruaitez accoustumées, que iusqu'à
la fin de cette parole : Encores crois-je qu'elle
ne luy donna pas mesme du tout le loisir de la
proférer, tant elle auoit d'envie de luy faire
esproouer ses pointures, veu que se tournant
vers moy, comme souffrant, elle dit en pan-
chant desdaigneusement la teste de son costé:
O que Ligdamon est heureux, d'auoir & le
chaud, & le froid quand il veut : Pour le moins
il n'a pas dequoy se plaindre, ny de ressentir
beaucoup d'incommodité, car si la froideur de
son espoir le gele, qu'il se reschauffe en l'ardeur
de ses desirs : que si ses desirs trop ardens le

S V R V N D E P A R T.

A Mour pourquoy , puis que ta veux
Que se brusle de tant de feux ,
Faut-il que i' estoigne ma Dame?

Le luy respondis:

Pour faire en elle quelque effet ,
Ne sçais-tu qu'en la cendre naist
Le Phenix qui meurt en la flame?

Il eust été trop heureux de cette respor
mais cette cruelle m'ayant trouué que i'es-
tuois , & ne voulant ny luy faire du bien ,
permettre qu'autre luy en fist , me rauit la p-
me à toute force de la main , me disant que
flateries que ie faisois à Ligdamon , estoient
cause de la continuation de ses folies , & q-
auoit plus à se plaindre de moy que d'e.
Pour la fin elle luy escriuit.

R E S P O N S E D E S Y L V I E

LE Phænix de la cendre sort ,
Parce qu'en la flame il est mort ,
L'absence en l'Amour est mortelle ,

*Si la présence n'a rien pu,
Jamais par le froid n'eff rompu
Le glaçon qu'un feu ne dégelle.*

Vous pourrez penser avec quel contentement il partit. Il fut fort à propos pour luy d'avoir accoustumé de longue main semblables coups, & qu'il se ressouuint , que les défaiseurs qui partent de celles que l'on sert , doivent le plus souuent tenir lieu de faiseurs. Et mesouuint que sur ce discours , il se disoit le plus heureux Amant du monde : puis que les ordinaires défaiseurs qu'il receuoit de Syluie , ne pouuoient le mettre en doute , qu'elle n'eust beaucoup de memoire de luy , & qu'elle ne le recogneust pour son seruiteur , & que puis qu'elle ne traittoit point de cette sorte avec autres , qui ne luy estoient point particulièrement affectionnez , il falloit croire que cette monnoye estoit celle dont elle payoit ceux qui estoient à elle , & telle qu'elle estoit , il la faloit cherir , puis qu'elle auoit cette marque : & sur ce sujet il m'enuoya ces vers deuant que partir.

SONNET.

*E*lle le veut ainsi cette beauté suprême,
Que ce soit l'impossible, & non ce que je puis,

L ij

164 LA I. PARTIE D'ASTRE'

*Qui luy fasse l'essay de ce que ie luy suis:
Et bien, elle le vent, & ie le veux de mesme.*

*En fin elle verra que mon amour extrême,
En la source ressemble à la source du puis:
Car plus elle voudra m'espouser mes ennuis,
Et plus elle verra qu'infiniment ie l'aime.*

*La source qui produit ma belle affection,
Est celle-là sans plus de sa perfection,
Eternelle en effet, comme elle est éternelle:*

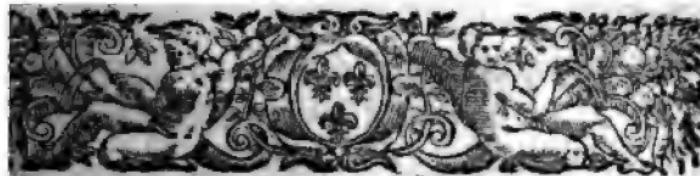
*Donc essayas rigoureux de mon cruel destin,
Puissez incessamment, mon amour est sans fin,
Et plus vous puiserez, plus elle sera belle.*

Leonide eust continué son discours, n'eust este que de loing elle vid venir Galathée, qui apres avoir demeuré longuement seule, & ne pouoit plus long-temps se priuer de la veue du Berger, s'estoit habillée le mieux à son aduanage que son miroüer luy auoit sceu conseiller, & s'en venoit sans autre compagnie que du petit Meril. Elle estoit belle & bien digne d'estre aimée d'un cœur qui n'eust point eu d'autre affection. En ce mesme temps, pour la confusion que l'eau auoit mise en l'estomach de Celadon, il se trouua fort mal: De sorte qu'à l'abord de la Nymphe, ils furent contraints de se tetirer, & le Berger peu apres se mit au liet, où il demeura plusieurs iours tombant & se relevant de ce mal, sans pouuoir estre ny bien malade, ny bien guery.

Fin du troisième Livre.







L'ASTREE'E DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

*PREMIERE PARTIE.
LIVRE QVATRIESME.*

GA L A T H E'E, qui estoit atteinte à bon escient tant que la maladie de Celadon dura, ne bougea presque d'ordinaire d'auprés de son lit, & quand elle estoit cōtrainte de s'en éloier, pour reposer, ou pour quelqu'autre affaire, elle y laisloit le plus souvent Leonide, à qui eauoit donné charge de ne perdre vne seule casion de faire entendre au Berger sa bonne lonté, croyant que par ce moyen elle luy oit en fin esperer ce que sa condition luy deidoit. Et certes Leonide ne la trompoit nullement: car encore qu'elle eust bien voulu qu'ndamorjeust, esté satisfait, toutesfois elle qui

L iiii

168 LA I. PARTIE D'ASTREE,
attendoit tout son auancement de Galathée
n'auoit nul plus grand dessein que de luy com-
plaire. Mais Amour , qui se jouë ordinaire-
ment de la prudence des Amans , & se plaist
conduire ses effets au rebours de leurs inten-
tions , rendit par la conuersation du Berger ,
Leonide plus nécessiteuse d vn qui parlast pour
elle , qu'autre qui fust en la troupe : car l'ordi-
naire veue de ce Berger , qui n'auoit faute de
nulle de ces choses qui peuvent faire aimer , luy
fit recognoistre que la beauté a de trop secret-
tes intelligences avec nostre ame , pour la lais-
ser si librement approcher de ses puissances ,
sans soupçon de trahison. Le Berger s'en ap-
perçeut assez tost , mais l'affection qu'il por-
toit à Astrée , encore qu'outragé si indigne-
ment , ne vouloit luy permettre de souffrir cet-
te amitié naissante avec patience. Cela fut cau-
se qu'il se resolut de prendre congé de Gala-
thée , dés qu'il commenceroit de se trouuer vn
peu moins mal : mais aussi-tost qu'il luy en-
ouurit la bouche : Comment luy dit-elle , Ce-
ladon , receuez-vous vn si mauuais traitemment
de moy , que vous vueillez partir de ceans de-
uant qu'estre bien guery ? Et lors qu'il luy re-
pondit , que c'estoit de crainte de l'incommo-
der , & qu'aussi pour ses affaires , il estoit con-
straint de retourner en son hameau , assurer ses
parens & ses amis de sa santé : elle l'interrom-
pit , disant : Non , Celadon , n'entrez point en

site que ie sois incommodée, pourueu que ie
me voye accommodé: & quant à vos affai-
rs, & à vos amis, sans moy, de qui il semble
que la compagnie vous déplaise si fort, vous
n'atirez pas en cette peine, puis que desia vous
seriez plus. Et me semble que la plus gran-
tissime que vous ayez, c'est de satisfaire à
l'obligation que vous m'auez; & que l'in-
timitude ne sera pas petite, qui me refusera
quelques momens de cette vie que vous te-
ntez toute de moy. Et puis il ne faut plus de-
mais que vous tourniez les yeux sur chose si
se que vostre vie passée: il faut que vous lais-
sez vos hameaux & vos troupeaux, pour ceux
qui n'ont pas les merites que vous auez, &
à l'aduenir vous leuiez les yeux à moy, qui
s, & veux faire pour vous, si vos actions
m'en ostent la volonté. Quoy que le Ber-
fist semblant de n'entendre ce discours,
comprint-il aisément, & dés lors il éui-
le plus qu'il luy fut possible, de parler à elle
ticulierement. Mais le desplaisir que cet-
te luy rapportoit, estoit tel, que perdant
sque patience, vn iour que Leonide l'oyant
spirer, luy en demanda l'occasion, puis
il estoit en lieu où l'on ne desiroit rien
son contentement. Il luy respondit: Bel-
lympe, entre tous les plus miserables, ie
puis dire le plus rigoureusement traitté de
fortune: car pour le moins ceux qui ont du

170 LA PARTIE D'ASTRE, mal, ont aussi permission de s'en douloir, & ce foulagement d'estre plaints, mais moy ie l'ose faire, d'autant que mon malheur vis couvert du masque de son contraire: & cela cause qu'au lieu d'estre plaint, ie suis plust blasme pour homme de peu de iugement: que vous & Galathée scauiez quels sont les ames absinthes dont ie suis nourry en ce lieu, heure à la verité pour tout autre que pour moy , m'asseure que vous aurez pitié de ma vie. que faut-il, dit-elle, pour vous soulager ? Pe cette heure, luy dit-il , il ne me faut que la permission de m'en aller. Voulez-vous, repliqua Nymphé, que j'en parle à Galathée ? Je vous requiers , respondit-il , par tout ce que vous mez le plus. Ce sera donc par vous, dit la Nymphé , en rougissant : & sans tourner la teste v luy, elle sortit de la chambre pour aller où est Galathée, qu'elle trouua toute seule dans le jardin , & qui desia commençoit de soupçon qu'il y eust de l'Amour du costé de Leonide, semblant qu'elle n'auançoit rien en la cha qu'elle luy auoit donnée , quoy qu'elle ne b geast presque de tout le iour d'auprés de l parce que scachant combien les armes de beauté du Berger estoient trenchantes , elle geoit bien qu'il en pouuoit blesser aussi t deux , comme vne: toutesfois estant contrai de passer par ses mains , elle taschoit de se tromper le plus qui luy estoit possible. Et a

tinuoit tousiours enuers la Nymphé , le
sme visage qu'elle auoit accoustumé , &
s qu'elle la vid venir à elle , elle s'auança
ur s'enquerir comme se portoit le Berger : &
ant sceu qu'il estoit au mesme estat qu'elle
uoit laissé , elle se remit au promenoir : &
tes auoit fait quelques pas sans parler , elle
ourna vers la Nymphé , & luy dit : Mais , di-
-moy , Leonide , fut-il iamais vn homme plus
ensible que Celadon , puis que ny mes actiōs ,
vos persuasions ne luy peuuent donner res-
timent de ce qu'il me doit rendre ? Quant
oy , respondit Leonide , ie l'accuse pluistost
neu d'esprit , & de faute de courage , que non-
nt de ressentiment , car i'ay opinion qu'il
pas le iugement de recognoistre à quoy ten-
t vos actions : que s'il recognoist mes paro-
, il n'a pas le courage de pretendre si haut:
ainsi autant que l'aymant de vos perfe-
ns , & de vos faueurs , le peut éléuer à vous ,
ant la pesanteur de son peu de merite , & de
condition , le rabaisse : mais il ne faut point
uuer cela estrange , puisque les pommiers
tent des pommes , & les chesnes des glands :
chaque chose produit selon son naturel .
ssi que pouuez-vous esperer que produise
courage dvn villageois , que des desseins
ne ame vile & rabaissée ? Le croy bien , res-
udit Galathée , que la grande difference de
s conditions luy pourroit donner beaucoup

172 LA I. PARTIE D'ASTREE,

de respect: mais ie ne puis penser s'il recognoist
cette difference , qu'il n'ait assez d'esprit , pour
iuger à quelle fin ie le traritte avec tant de don-
ceurs , si ce n'est qu'il soit desia tant engagé en-
vers cette Astrée , qu'il ne s'en puisse plus re-
tirer. Assurez-vous , Madame , repliqua Leonide,
que ce n'est point respect , mais sottise , qui
rend ainsi mécognoissant : car ie veux bien au-
uoüer , comme vous l'çavez , qu'assurément il
est vray qu'il aime Astrée , mais s'il auoit du ju-
gement , ne la mépriseroit-il pas pour vous , qui
meritez sans comparaison beaucoup d'auan-
ge ? & toutesfois , il est si mal aduisé , qu'à tous
les coups que ie luy parle de vous , il ne me
respond qu'avec les regrets de l'esloignement
de son Astrée qu'il represente auectant de de-
plaisirs , que l'on jugeroit que le sejour qu'il fait
ceans luy est infiniment ennuyeux. Et ce matin
mesme l'oyant soupirer , ie luy en ay demandé
la cause , il m'a fait des responses qui émouue-
roient des pierres à pitié ; & en fin la conclusion
a esté , que ie vous requisisse qu'il s'en pûst aller.
Ouy ? repliqua Galathée , rouge de colere ,
& ne pouuant dissimuler sa jalouse , confessez
verité , Leonide , il vous a esmeuë ? Il est
vray , Madame , il m'a esmeuë de pitié , & me
semble , puis qu'il a tant d'envie de s'en aller ,
que vous ne deuez point le retenir par force
, car l'Amour n'entre iamais dans vn cœur à
, coups de fouets. Je n'entends pas , repliqua Ga-

ée, qu'il vous ait esmeuë de pitié, mais n'en lons plus, peut-estre quand il sera bien sain, entira-t'il aussi-tost les effets du dépit qu'il fit naître en moy, que ceux de l'Amour qu'il conduis en vous : cependant pour parler chement, qu'il se resolute de ne partir point à sa volonté, mais à la mienne. Leonide fut respondre: mais la Nymphé l'interrom-
Or sus, Leonide, luy dit-elle, c'est assez, entez-vous, que ie n'en die pas davantage assez seulement, ma resolution est celle-là.
Si Leonide fut contrainte de se taire, & de aller, ressentant de telle sorte cette injure, Ille resolut dès lors de se retirer chez Ada-, son oncle, & ne receuoir iamais plus le y des secrets de Galathée, qui en mesme os appella Syluie qui se promenoit en vne e allée, toute seule, à qui contre son dessein, ne pût s'empescher, en se plaignant de nide, de faire sçauoir ce que jusques alors luy auoit caché : mais Syluie, encore que e, toutesfois pleine de beaucoup de iuge-
t, pour r'accommoder toutes choses, tal- d'excuser Leonide au mieux qu'il luy fut ble, iugeant bien que si sa compagne se dé-
it, & que ces choses vinssent à estre sçeuës, ne pourroient que rapporter beaucoup de te à sa Maistresse. Et c'est pourquoi elle luy pres plusieurs autres propos : Vous sçavez , Madame, que iamais vous ne m'auez rien

174 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
découvert de cét affaire, & toutesfois ic vous
diray de telles particularitez, que vous ne m'e
jugerez pas tant ignorante, comine ie le vot
ay fait paroistre, mais mon humeur n'est pas de
m'entremettre aux choses où ie ne suis point
appelée. Il y a desia quelque temps que voyai
ma compagne si assidue auprés de Celadon, que
soupçonneis que l'Amour en fut cause, & non
pas la compassion de son mal, & parce que c'e
chose qui nous touche à toutes, ie me resolu
auant que de luy en parler, d'en estre bien assur
ée, & dés lors j'espiay ses actions de plus prè
que de coustume, & fis tant qu'auant hier ie me
mis en la ruelle du liet du Berger, cependant
qu'il dormoit, & peu apres Leonide entra, qui
en poussant la porte, l'éueilla sans y penser: &
apres plusieurs discours communs, elle vint à
parler de l'amitié qu'il auoit portée à la Berge
re Astrée, & Astrée à luy. Mais, dit-elle, croyez
moy, Berger, que ce n'est rien, au prix de l'aff
ection que Galathée vous porte. A moy? dit-il.
Ouy, à vous, repliqua Leonide, & n'en faites
point tant l'estonné, vous sçavez combien de
fois ie le vous ay dit, encore est-elle plus grande
de que mes paroles. Belle Nymphé, répondit
le Berger, ie ne merite, ny ne croytant de bon
heur; aussi quel seroit son dessein enuers moy,
qui suis né Berger, & qui veux viure & mourir
tel? Vostre naissance, reprit ma compagne, ne
peut-être que grande, puis qu'elle a donné

L I V R E Q U A T R I E S M E. 175

mmencement à tant de perfections. O Leonide, répondit alors ce Berger, vos paroles sont types de mocquerie : mais quand elles se-
lent veritables, auez-vous opinion que ie ne
che qui est Galathée, & qui ie suis ? Si fais-
tes, belle Nymphé : & sçay fort bien mesurer
petitesse & sa grandeur à l'aulne du deuoir.
ire, répondit Leonide, pensez-vous qu'A-
ur se serue des mesmes mesures, que les
âmes à cela est bon pour ceux qui veulent
dre pour acheter : mais ne sçauez-vous pas «
les dons ne se mesurent point, & Amour «
tant rien qu'un don, pourquoy le voudriez- «
s reduire à l'aulne du deuoir ? Ne doutez
de ce que ie vous dis, & pour ne manquer à
re deuoir, rendez-luy autant & d'amour &
fection, qu'elle vous en donne. Ie vous jure,
dame, que jusques alors, ie m'estois figurée
Leonide parloit pour elle-même : & ne
point que i'en mente, du commencement
iscours m'estonna, mais depuis voyant avec
ibien de discretion vos actions estoient con-
tes, ie loüay beaucoup la puissance que vous
ez sur elles, sçachant bien qu'il est plus diffi-
de commander absolument à soy-même,
t tout autre. Ma mignonne, répondit Gala-
z, si vous sçaiez l'occasion que i'ay de re-
tcher l'amitié de Celadon, vous loüeriez &
conseilleriez ce mesme dessein : car vous
vient-il de ce Druyde qui nous predit nostre

176 LA I. PARTIE D'ASTRE,
fortune ? I'en ay bonne memoire , respondit
elle , il n'y a pas fort long-temps. Vous scauez
continua Galathée , combien de choses verita-
bles il vous a predites , & à Leonide aussi : Q
sçachez que de mesme il m'a assurée , que si j'e-
poussois iamais autre que Celadon , ie serois la
plus malheureuse personne de la terre : vous
semble-t'il qu'ayant tant de preuve de la verité
de ses predictions , ie doiue mespriser celle-ci
qui me touche si fort ? Et c'est pourquoy ie trou-
uois si mauuaise que Leonide eust esté si mal-ad-
uisée que de marcher sur mes pas , luy en ayant
fait cette mesme declaration. Madame , respon-
dit Syluie , n'entrez nullement en cette doute :
car en verité , ie ne vous ments point , & me sem-
ble que vous ne deuez pas la dépiter davantage ,
de peur qu'en se plaignant elle ne descouvre ce
dessein à quelqu'autre. M'amie , respondit Ga-
lathée , en l'embrassant , ie ne doute point de ce
dont vous m'auiez assurée , & vous promets
que ie me conduiray enuers Leonide ainsi que
vous m'auiez conseillée.

Cependant qu'elles discourroient ainsi , Leo-
nide alla retrouuer Celadon , auquel elle ra-
conta de mot à mot les propos que Galathée &
elle auoient eus sur son sujet , & qu'il pouuoit se
resoudre que le lieu où il estoit , auoit apparen-
ce d'une libre demeure , mais que véritablement
c'estoit une prison. Ce qui le toucha si viue-
ment , qu'au lieu que son mal n'alloit que trait-

nant, il deuint si violent, que le soir mesme la
fièvre le reprit, si ardante, que Galathée l'estant
allé voir, & le trouuant si fort empiré, entra
fort en doute de sa vie: & plus encore, quand le
lendemain son mal se rendant tousiours plus
grand, il leur éuanouyt deux ou trois fois
contre les bras. Et quoy que ces Nymphes ne
l'éloignassent iamais de plus loing, que l'une
l'acheuet, & l'autre aux pieds de son liet, sans
prendre autre repos que celuy, que par des
sommeils interrompus, le sommeil extrême
leur alloit quelquefois dérobant, si est-ce qu'il
estoit tres-mal secouru, n'y ayant en ce lieu
aucune commodité pour vn malade; & n'osant
en faire venir d'ailleurs, de peur d'estre dé-
couvertes: Si bien que le Berger courut vne
grande fortune de sa vie, & telle, qu'vn soir il
se trouua en si grande extremité, que les Nym-
phes le tindrent pour mort: mais en fin il re-
uint à soy, & peu apres fit vne tres-grande per-
te de sang, qui l'affoiblit de sorte, qu'il voulut
reposer. Cela fut cause que les Nymphes le
laissent seul avec Meril, & s'estans retirées,
Syluie toute effrayée de cét accident, s'adres-
sant à Galathée, luy dit: Il me semble, Mada-
me, que vous estes pour entrer en vne grande
confusion, si vous n'y mettez quelque ordre:
jugez en quelle peine vous feriez, si ce Berger
se perdoit entre vos mains, à faute de secours.
Helas! dit la Nymphe, dés l'accroissement de
x. Part.

178 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
son mal , i'ay bien consideré ce que vous dites ,
mais quel remede y a-t'il ? Nous sommes icy
entierement dépourueüs de ce qui luy est ne-
cessaire , & d'en auoir d'ailleurs , quand il y
iroit de ma vie , ie ne le voudrois pas faire , pour
la crainte que i'ay que l'on le sçache ceans . Leo-
nide , que l'affection faisoit parler plus resolu-
ment que Syluie , luy dit : Madame , ces crain-
tes sont fort bonnes , en ce qui ne touche point
la vie de personne : mais où il y en va , il ne faut
point estre tant considerée , ou bien preuoit les
autres inconueniens qui en peuuent naistre :
Si ce Berger meurt , auez-vous opinion que sa
mort demeure sans estre sceuë ? quand ce ne
seroit que pour punitiō , il faut que vous croyez
que le Ciel mesme la découuriroit ; mais pre-
nons toutes choses au pis , & qu'on sçache que
ce Berger est ceans . Et quoy pour cela , ne
pourrez-vous pas courir vostre dessein de ce-
luy de la compassion à laquelle nostre naturel
nous incline toutes ? & toutesfois s'il vous
plaist de vous reposer de cette affaire sur moy ,
ie m'asseure de la conduire si discrettement que
personne n'en découurira rien : car , Madame ,
i'ay , comme vous sçaez ; mon oncle Adamas ,
Prince des Druydes de cette contrée , à qui nul
des secrets de nature , ny des vertus des herbes
ne peut estre caché : il est homme plein de
discretion & iugement , & ie sçay qu'il a par-
ticuliere inclination à vous faire seruice , si

ite vous l'employez en cette occasion , ie tiens
si pour certain que le tout reüssira à vostre con-
tentement. Galathée demeura quelque temps
sans respondre: mais Sylvie, qui voyoit que c'e-
stoit le meilleur expedient , & préuoyoit que
par le moyen du sage Adamas , elle diuertiroit
Galathée de cette honteuse vie, respondit assez
promptement , que cette voye luy sembloit la
plus assurée. A quoy Galathée coñsentit,n'en
pouuant eslire vne meilleure. Il reste ; reprit
Leonide, de sçauoir, Madame, afin que ie n'ou-
treppasse vostre commandement , que c'est
que vous voulez que ie die où que ie taise à
Adamas. Il n'y a rien, répondit Sylvie, voyant
que Galathée demeuroit interdite , qui oblige
tant à se taire , que de faire paroistre vne en-
tiere fiance ; ny rien au contraire qui dispense
plus à parler que la méfiance recognue. De ce
sorte qu'il me semble pour rendre Adamas se-
cret , qu'il luy faut dire auant qu'il vienne,
tout ce qu'il pourra descouvrir quand il sera
icy. Je suis , respondit Galathée , tant hors de
moy , qu'à peine sçay-je ce que ie dis. C'est
pourquoy ie remets toute chose à vostre dis-
cretion. Ainsi partit Leonide avec dessein,
quoy que la nuit fust au commencement fort
obscure , de ne s'arrester point qu'elle ne fust
chez son oncle , de qui la demeure estoit sur le
panchant de la mōtagne de Marcilly, assez près
des Vestales & Druydes de Laignieu : mais son

180 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

voyage fut beaucoup plus long qu'elle ne pensoit: car arriuant sur la pointe du iour, elle sçeut qu'il estoit à Feurs, & qu'il n'en reuiendroit de deux ou trois iours, qui fut cause que sans s'y arrester beaucoup elle en prit le chemin, tant lasse toutesfois, que n'eust été le desir de la guerison du Berger, qui ne luy donnoit nul repos, sans doute elle eust attendu Adamas chez luy, où elle ne fit que se reposer enuiron vne demie heure, parce que n'estant pas accoustumée à ce trauail, elle le trouuoit fort difficile : & lors qu'il luy sembla de s'estre assez rafraischie, elle partit seule comme elle y estoit venuë: Mais à peine auoit-elle fait vne lieuë, qu'elle vid venir de loing, par le mesme chemin qu'elle auoit fait, vne Nymph'e toute seule, que peu apres elle cogneut pour estre Syluie : cette rencontre ne luy donna pas vn petit sursaut, croyant qu'elle luy vint annoncer la mort de Celadon, mais ce fut tout au contraire : car elle sçeut par elle, que depuis son départ il auoit fort bien reposé, & qu'à son réueil il s'estoit trouué sans fièvre : qu'à cette occasion Galathée l'auoit fait incontinent partir pour la r'attraper, afin de l'en aduertir, & de luy dire que le Berger estant en si bon estat, il n'estoit pas de befoin d'amener Adamas, ny de luy découvrir leurs affaires. Il feroit bien mal aisé de representer quel fut le contentement de Leonide, oyant la guerison du Berger qu'elle aimoit : Et

LIVRE QUATRIÈME. 181

apres en auoir loué Dieu , elle dit à sa compa-
gne : Puis, ma sœur , que ie recognoïs , fuiuant
les discours que vous me tenez , que Galathée
ne vous a point celé le dessein qu'elle a tou-
chant ce Berger , il faut que ie vous en parle frâ-
chement , & que ie vous die , que cette sorte de
vie me déplaist infiniment , & que ie la trou-
ue fort honteuse & pour elle & pour nous : car
elle en est tellement passionnée , que quelque
mespris que ce Berger fasse d'elle , elle ne s'en
peut distraire : & a tellement devant les yeux
les predictions d'un certain Druyde , qu'elle
croit tout son bon-heur dépendre de cet A-
mour : & c'est le bon , que fuiuant l'humeur des
Amans , elle juge Celadon tant aimable , qu'el-
le croit chacun le devoir aimer autant qu'elle :
comme si tous le voyoient de ses mesmes yeux ,
& c'est là mongrief , car elle est devenue si ja-
louse de moy , qu'à peine me peut-elle souffrir
auprès de lui . Or , ma sœur , si cette vie vient
à se scauoir , comme il n'en faut poine douter ,
puis qu'il n'y a rien de si secret qui ne se dé-
couvre , jugez que c'est qu'on dira de nous , &
quelle opinion nous aurions de quelqu'autre à
qui semblable chose fust arriuée : i'ay fait tout
ce qui m'a été possible pour l'en distraire ,
mais ç'a été sans effet : C'est pourquoy ie suis
resoluë de la laisser aimer , puis qu'elle veut ai-
mer , pourne que ce ne soit point à nos dépens .
Le vous fais tout ce discours pour vous dire ,

M iiij

182 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
qu'il me sembleroit tres à propos d'y chercher
quelque bon remede, & que ie ne voy point vn
moyen plus aisé , que par l'entreprise de mon
oncle , qui en viendra bien à bout par son con-
seil , & par sa prudence. Ma sœur, répondit
Syluie, ie louē infinimēt vostre dessein , & pour
vous donner commodité de conduire Adamas
vers elle , ie m'en retourneray d'icy , & diray
que i'ay esté chez Adamas , & que ie n'ay trou-
ué ny vous ny luy. Il sera donc à propos, respon-
dit Leonide, que nous allions nous reposer dans
quelque buisson , afin qu'il semble que vous
m'avez cherchée plus long-temps , aussi bien
suis-je si lasse qu'il faut que ie dorme vn peu , si
ie veux acheuer mon voyage. Allons, ma sœur,
repliqua Syluie ; & croyez que vous ne faites
pas peu pour vous , d'ôter Celadon d'entre
nous : car ie préuoy bien à l'humeur de Gala-
thée , qu'avec le temps il vous rapporteroit
beaucoup de déplaisir. A ce mot elles se prirent
par la main , & regardant où elles pourroient
passer vne partie du iour , elles virent vn lieu
de l'autre costé de Lignon , qui leur sembla si à
propos , que passant sur le pont de la Boteresse ,
& laissant Bon-lieu , séjour des Druydes & Ve-
stales , à main gauche , & descendant le long de
la riuiere , elles vindrent se mettre dedans vn
gros buisson qui estoit tout joignant le grand
chemin , & de qui l'espaceur rendoit en tout
temps vn agreable séjour , où apres auoir choisi

l'endroit le plus couvert , elles s'endormirent l'une auprés de l'autre.

Et cependant qu'elles reposoient , Astrée , Diane , & Phylis vindrent de fortune conduire leurs troupeaux en ce mesme lieu : & sans voir les Nymphes , s'affirerent auprés d'elles , & parce que les amitiez qui naissent en la mauuaise fortune , sont bien plus estroittes & serrées que celles qui se conçoivent dans le bon-heur , Diane qui s'estoit liée d'amitié avec Astrée , & Phylis , depuis le desastre de Celadon , leur portoit tant de bonne volonté , & elles à elle , que presque de tout le iour , elles ne s'abandonnoient : & certes Astrée auoit bien besoin de consolation , puis que presque au mesme temps elle perdit Alcé & Hypolite ses pere & mere : Hypolite pour la frayeur qu'elle eut de la perte d'Astrée , lors qu'elle tomba dans l'eau : & Alcé pour le déplaisir de la perte de sa chere compagnie , qui toutesfois ne fut à Astrée vn faible soulagement , pouuant plaindre la perte de Celadon sous la couverture de celle de son pere & de sa mere : & comme ie vous ait dit , Diane , fille de la sage Bellinde , pour ne máquer au devoir de voisnage , l'allant plusieurs fois visiter , trouua son humeur si agreeable , & Astrée la sienne , & Phylis celle de toutes deux , qu'elles se jurerent ensemble vne si estroitte amitié , que iamais depuis elles ne se separerent : & ce iour auoit été le premier qu'Astrée estoit sortie

184 LA I. PARTIE D'ASTREE,
de sa cabane. De sorte que ses deux fidelles
compagnes se trouuerent avec elle : mais elle
ne fut pas plustost assise , qu'elle apperceut de
loing Semire, qui la venoit trouuer. Ce Berger
auoit esté long-temps amoureux d'Astree , &
ayant recognu qu'elle aymoit Celadon, il auoit
esté cause de leur mauuais mesnage , s'estant
persuadé qu'ayant chassé Celadon , il obtien-
droit aisément son lieu: il s'en venoit la treuuer
afin de commencer son dessein , mais il fut
fort deceu : Car Astree ayant recogneu sa fi-
nesse , conceut vne haine si grande contre luy ,
qu'aussi-tost qu'elle l'appereut , se mettant la
main sur les yeux pour ne le voir , elle pri^a
Phylis de luy dire de sa part qu'il ne se presen-
tast iamais à elle:& ses paroles furent proferées
avec vn certain changement de visage , & d'vn
si grande vehemence , que ses compagnes y re-
cognirent bien vne tres-grande animosité ,
qui fit auancer plus promptement Phylis vers
le Berger. Quand il ouyt ce message , il demeua-
ra tellement confus en sa pensée , qu'il sem-
bloit estre immobile. En fin vaincu & constraint
par la cognoissance de son erreur, il luy dit: Dis-
crette Phylis, i'adououë que le Ciel est iuste , de
me donner plus d'ennuy qu'un cœur n'est ca-
pable de supporter : puis qu'encor ne peut-il
esgaler son chastiment à mon offense , ayant
esté cause de faire rompre la plus belle & la
plus entiere amitié qui ait iamais esté. Mais

Si que les Dieux ne me punissent point plus
rigoureusement, dites à cette belle Bergerc, que
je demande pardon, & à elle, & aux cendres de
glaalon, l'asseurant que l'extrême affection
que ie luy ay porté, a esté la seule cause de cette
maure, que loing d'elle & de ses yeux, à bon
roit courrouçez, j'iray plaignant toute ma vie.
A ce mot il s'en alla tant desolé, que son repen-
tir toucha Phylis de quelque pitié : Et étant re-
venu vers ses compagnes, leur redit ce que le
Berger auoit respondu. Helas ! ma sœur, dit
Astrée, j'ay plus d'occasion de fuyr ce méchant,
que ie n'ay pas de pleurer : jugez par là si ie le
dois faire : c'est luy seul qui est cause de tout
mon ennuy. Comment, ma sœur, dit-elle, Se-
nire est cause de vostre ennuy ? A-t'il tant de
puissance sur vous ? Si j'osois vous raconter sa
meschanceté, dit Astrée, & mon imprudence,
vous diriez qu'il a vſé du plus grand artifice que
l'esprit le plus cauteleux l'euroit iamais inuen-
tu. Diane qui recongneut que c'estoit à son oc-
casion qu'elle n'en parloit pas plus clairement
Phylis, pourra y auoir encore que huit ou dix
ours qu'elles se hançoient si familiерement,
sur dit, que ce n'estoit pas son dessein de leur
apporter de la contrainte. Et vous, belle Ber-
gerc, dit-elle se tournant vers la triste Astrée,
vous me donnerez occasion de croire que vous
ne m'aimez pas, si vous vsez moins librement
nuers moy qu'enuers Phylis, puis qu'encore.

186 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
qu'il n'y ait pas si long-temps que i'ay le bien de
vostre conuersation , si ne deuez-vous moins
estre assurée de mon affection que de la sienne ;
Phylis alors luy respondit : Je m'asseure qu'A-
strée parlera tousiours deuant vous aussi fran-
chement que deuant elle-mesme , son humeur
n'estant pas d'estre amie à moitié , & depuis
qu'elle s'est jurée telle , il n'y a plus cachette en
son ame. Il est certain , continua Astrée , & ce qui
m'empesche d'en parler davantage , c'est seule-
mēt que remettre le fer dās vne playe , qui ne serr
qu'à l'enuenimer. Si est-ce , repliqua Diane , qu'il
faut bien souuent vser du fer pour les guerir : &
quant à moy , il me semble que de dire libremēt
son mal à vne amie , c'est luy en remettre vne
partie : & si j'osois vous en prier , ce me seroit
vne tres-grande satisfaction de sçauoir quelle a
esté vostre vie , tout ainsi que ie ne feray lamais
difficulté de vous raconter la mienne , quand
vous en aurez la curiosité. Puis que vous le vou-
lez ainsi , respondit Astrée , & que vous auez
agréable de participer à mes ennuis , ie veux
donc que par apres vous me fassiez part de vos
contentemens , & que cependant vous me per-
mettiez d'vser de briefueté en ce discours , que
vous desirez sçauoir de moy : aussi bien vne hi-
stoire si mal-heureuse que la mienne , ne peut
plaire que pour estre courte ; & s'estant toutes
trois assises en rond , elle reprit la parole de
cette sorte.

STOIRE D'ASTREE ET PHYLIS.

ux qui pensent que les amitiez & les haines passent de pere en fils , s'ils scauoient a esté la fortune de Celadon & de moy, croient sans doute qu'ils se sont bien fortz. Car , belle Diane , ie croy que vous uuent ouy dire la vieille inimitié d'entre Hypolite mes pere & mere , & Alcippe frillis pere & mere de Celadon, leur ayant accompagnez iusques au cercueil : le cause de tant de troubles entre les Berceau cette contrée , que ie m'asseure qu'il n'y me qui l'ignore le lög des riues du cruel néLignon: & toutesfois il sembla qu'Aour montrer sa puissance, voulut exprefde personnes tât ennemis en vnir deux tement , que rien n'en pût rompre les e la mort: car à peine Celadon auoit atage de quatorze ou quinze ans , & moy e ou treize , qu'en vne assemblée qui se au Téple de Venus , qui est sur le haut de gréleué dans la pleine, vis à vis de Mottie lieuë du Chasteau de Mont-brison, ce erger me vid , & comme il m'a raconté il en auoit conçeu le desir long-temps iant par le rapport que l'on luy auoit noy: Mais l'empeschement que ie vous nos peres, luy en auoit osté les moyens, que j'aduoüe , que ie ne croy pas qu'il lus de volonté que moy. Car ie ne scay

188 LA I. PARTIE D'ASTRE,
pourquoy lorsque j'oyois parler de luy, le cœur
me tressailloit en l'estomac: si ce n'est que ce fust
vn presage des troubles, qui depuis me sont ar-
riuez à son occasion. Or soudain qu'il me vid, ie
ne sçay comment il trouua subjet d'Amour en
moy, tant y a que depuis cet temps il se resolut
de m'aymer & de me seruir, & sembla qu'à cette
premiere veüe nous fussions l'un & l'autre sur le
point qu'il nous faloit aymer, puis qu'aussi-
tost qu'on me dit que c'estoit le fils d'Alcippe,
ie ressentis vn certain changement en moy qui
n'estoit pas ordinaire, & dès lors toutes ses
actions commencerent à me plaire & à me sem-
bler beaucoup plus agreables que de tous ces
autres iéunes Bergers de son aage: & parce qu'il
n'osoit encores s'approcher de moy, & que la
parole luy estoit interdite, ses regards par leurs
allées & venues, me parlerent si souvent, qu'en
fin ie recogneus qu'il auoit enuie de m'en dire
dauantage: & d'effet en vn bal qui se tenoit au
pied de la montagne, sous de vieux ormes qui
rendent vn agreable ombrage, il vfa de tât d'ar-
tifice, que sans m'en prendre garde, & mon-
strant que c'estoit par mesgarde, il se trouua au
dessous de ma main. Quant à moy, ie ne fis point
semblant de le cognoistre, & traittois avec luy,
comme avec tous les autres: Luy au contraire
en me prenant la main, baissa la teste, de sorte
que faisant semblant de baisser sa main, ie sentis
sur la mienne sa bouche: cét acte me fit monter

arougeur au visage, & feignant de n'y prendre garde, ie tournay la teste de l'autre costé, cōme mentiué au branle que nous dansions. Cela fut cause qu'il demeura quelque temps sans parler moy, ne sçachant, comme ie croy, par où il avoit commencer : en fin ne voulant pas perdre cette occasion qu'il avoit si long-temps recherchée, il s'aduança devant moy, & parla à l'oreille de Corilas, qui me conduisoit à ce bal, si haut (feignant toutesfois de le dire bas) que j'ouys tels mots : Pleust à Dieu, Corilas, que la querelle des peres de cette Bergere & de moy, eust à se demeuler entre nos deux: & lors il se retira en sa place, & Corilas luy respondit assez haut : Ne faites point ce souhait, Celadon, car eut-estre ne souhaiterez-vous iamais rien de si langereux. Quelque hazard qu'il y ait, respondit Celadon, tout haut, ie ne me dédiray iamais le ce que ie vous ay dit, en deussé je donner le cœur pour gage. En semblables promesses, repliqua Corilas, on n'offre iamais vne moindre asséurance que celle-là, & toutesfois il y en a iort peu, qui quelque temps apres ne s'en désistent. Quiconque adjousta le Berger, fera difficulté de courir la fortune dont vous me menitez, ie le croiray pour homme de peu de couraige. C'est vertu, respondit Corilas, d'estre courageux: mais c'est vne folie aussi d'estre temeraire. A la preuve, repliqua Celadon, on cognoistra quel ie suis; & cependant ie vous promets en-

190 LA I. PARTIE D'ASTREE;

core vn coup, que ie ne m'en dédiray iamais. Et parce que ie faisois semblant de ne prendre garde à leur discours, adressant sa parole à moy; il me dit : Et vous, belle Bergere, quelle opinion en auez vous ? le ne sçay, luy respondis-je, de quoy vous parlez. Il m'a dit ; reprit Corilas, que pour tirer vn grand bien dvn grand mal, il voudroit que la haine de vos peres fust changée en amour entre les enfans. Comment, respondis-je, faisant semblant de ne le cognoistre pas, estes-vous fils d'Alcippe ? & m'ayant respondu qu'ouy, & de plus mon seruiteur : Il me semble, luy dis-je, qu'il eust été plus à propos que vous vous fussiez mis auprès de quelqu'autre qui eust eu plus d'occasion de l'auoir agreable que moy. I'ay bien ouy dire, repliqua Celandon, que les Dieux punissent les erreurs des peres sur les enfans : mais entre les hommes cela n'a iamais été accoustumé : ce n'est pas qu'il ne doive estre permis à vostre beauté qui est diuine, d'vfer des mesmes priuileges des Dieux: mais si cela est, vous deuez aussi comme eux le pardon, quand on le vous demande. Est-ce ainsi, Berger, interrompit Corilas, que vous commencez vostre combat en criant mercy? En tel combat, respondit-il, estre vaincu c'est vne espece de victoire, & quant à moy ie le veux bien estre, pourueu qu'il en vueille la despoüille. Le croy qu'ils eussent plus longuement continué leurs discours, si le branle eust duré dav-

is. Il uantage : mais sa fin nous sépara , & chacun re-
tourna en sa place.

Quelque temps apres on commença de pro-
poser les prix avec diuers exercices qu'on auoit
accoustumé de faire, comme de luyter, de cour-
tiler, de sauter & de jettter la barre, ausquels Cela-
don pour estre trop ieune , ne fut receu qu'à ce-
luy de la course, dont il eut le prix, qui estoit vne
Guitlande de diuerses fleurs , qui luy fut mi-
se sur la teste par toute l'assensée , avec beau-
coup de louange , qu'estant si ieune il eust vain-
cu tant d'autres Bergers. Luy sans beaucoup
songer en soy-mesme , se l'oltant , me la vint
poser sur les cheueux , me disant assez bas. Voi-
cy qui reconfirme ce que ie vous ay dit. Je fus si
surprise , que ie ne pûs luy respondre , & n'eust
esté Artemis, vostre mere Phylis, ie la luy eusse
rendue , non pas que vénant de sa main elle ne
me fust fort agreable : mais parce que ie crai-
gnois qu'Alcé & Hypolite le trouuassent mau-
uais. Toutesfois Artemis , qui desiroit plustost
d'assoupir que de r'allumer ces vieilles inimi-
tiez , me commanda de la receuoit & de l'en
remercier : ce que ie fis si froidement , que cha-
cun iugea bien que ce n'auoit esté que par l'or-
donnance de ma tante. Tout ce iour se passa de-
cette sorte , & le lendemain aussi , sans que le
jeune Berger perdist vne seule commodité de
me faire paroistre son affection. Et parce que le
troisième iour on a accoustumé de representer

192 LA I. PARTIE D'ASTREE,
en l'honneur de Venus le iugement que Paris
donna des trois Deesses , Celadon resolut de se
mesler parmy les filles sous habit de Bergere.
Vous sçauiez bien que le troisieme iour , sur la
fin du repas le grand Druyde a de coustume de
jetter entre les filles vne pomme d'or, sur laquelle
sont escrits les noms des trois Bergeres qui
luy semblent les plus belles de la troupe , avec
ce mot (Soit donnée à la plus belle des trois)
& qu'apres on tire au sort celle qui doit faire le
personnage de Paris, qui avec les trois Bergeres
entra dans le Temple de la Beaute , dedié à Ve-
nus : où les portes estant bien fermées, elle fait
iugement de la beaute de toutes trois, les voyant
nuës, horsmis vn foible linge qui les couvre dés
la ceinture iusques auprés du genouil , & parce
qu'autresfois il y a eu de l'abus, & que quelques
Bergers se sont meslez parmy les Bergeres , il
fut ordonné par edict public, que celuy qui com-
mettroit semblable faute , seroit sans remission
lapidé par les filles à la porte du Temple. Or il
aduint que ce ieune enfant , sans considération
de ce danger extrême , ce iour s'habilla en Ber-
gere , & se mettant dans nostre troupe fut re-
ceu pour fille, & comme si la fortune l'eust vou-
lu fauoriser , mon nom fut escrit sur la pomme,
& celuy de Malthée & de Stelle , & lors qu'on
vint à tirer le nom de celle qui feroit le per-
sonnage de Paris, j'ouys nommer Orithie, qui estoit
le nom que Celadon auoit pris. Dieu sçait si en
son

ame il ne receut toute la joye dont il pou-
deoit estre capable , voyant son dessein si bien
réussir. Enfin nous fusmes menées dans le Tem-
ple où le iuge estant assis en son siege, les portes
de toutes , & nous trois demeurées toutes seules
quedans avec luy , nous commençâmes , selon
l'ordonnance , à nous deshabiller , & parce
qu'il falloit que chacune à part allast parler à
luy , & faire offre tout ainsi que les trois Deesses
avoient fait autresfois à Paris ; Stelle qui fut
la plus diligente à se deshabiller , s'alla la pre-
miere presenter à luy qu'il contempla quelque
temps , & apres auoir ouy ce qu'elle luy vouloit
dire , il la fist retirer pour donner place à Mal-
thée , qui m'auoit deuancée , parce que me fas-
chant fort de me montrer nuë , iallois retard-
ant le plus que ie pouuois de me despouiller.
Celadon à qui le temps sembloit trop long , &
apres auoir fort peu entretenu Malthée , voyant
que ie n'y allois point , m'appella paresseuse. En
fin ne pouuant plus dilayer i'y fus contrainte:
mais mon Dieu , quand ie m'en souuiens , ie
meurs encor de honte ; i'auois les cheueux es-
pars , qui me couuroient presque toute , sur
lesquels pour tout ornement ie n'auois que la
Guirlande que le iour auparauant il m'auoit
donnée. Quand les autres furent retirées , &
qu'il me vid en cét estat auprés de luy , ie pris
bien garde qu'il changea deux ou trois fois de
couleur : mais ie n'en eusse iamais soupçonné

I. Part.

N

194 LA I. PARTIE D'ASTREE,
la cause de mon costé, la honte m'auoit teint
la jouë d'vne si viue couleur, qu'il m'a juré de-
puis ne m'auoir iamais veuë si belle, & eust biē
voulu qu'il luy eust esté permis de demeurer
tout le iour en cette contemplation: mais crai-
gnant d'estre découvert, il fut constraint d'abre-
ger son contentement, & voyant que ie ne luy
disois rien: car la hôte me tenoit la langue liée:
Et quoy, Astrée, me dit-il, croyez-vous vostre
cause tant aduantageuse, que vous n'ayez be-
soin comme les autres, de vous rendre vostre
juge affectionné? Le ne doute point, Orithie,
luy respoudis-ie, que ie n'aye plus de besoin de
seduire mon juge par mes paroles, que Stelle,
ny Malthée: mais ie sçay bien aussi que ie leur
cede autant en la persuasion qu'en la beauté.
De sorte que n'eust esté la contrainte à quoy la
coustume m'a obligée, ie ne fusse iamais ve-
nuë deuant vous pour esperance de gaigner le
prix. Et si vous l'emportez, respondit le Ber-
ger, qu'est-ce que vous ferez pour moy? Je vous
en auray, luy dis-je, d'autant plus d'obligation
que ie croy le meriter moins. Et quoy, me re-
pliqua-t'il, vous ne me faites point d'autre of-
fre? Il faut, luy dis-ie, que la demande vienne
de vous: Car ie ne vous en sçaurois faire qui
meritaist d'estre receuë. Iurez-moy, me dit le
Berger, que vous me donnerez ce que ie vous
demanderay, & mon iugement sera à vostre
auantage. Apres que ie luy eus promis, il me de-

engeance: Cela,luy répondis-je, est super-
uis que ie suis resoluë de n'y manquer ia-
Alors, avec vn visage riant, il me dit, Dieu
sûé, belle Astrée , de ce que mon dessein a
si heureusement : car sçachez que ce que
m'avez promis, c'est de m'aymer plus que
nne du monde , & me receuoir pour vo-
dele seruiteur , qui suis Celadon , & non
rithie, comme vous pensez : le dis ce Ce-
, par qui Amour a voulu rendre preuee
a haine n'est assez forte pour destourner
ets, puis qu'entre les inimitiez de nos pe-
m'a fait estre tellement à vous, que ie n'ay
redouté de mourir à la porte de ce Tem-
pour vous rendre tesmoignage de mon
ion. Iugez, sage Diane , quelle ie deuins
car Amour me deffendoit de venger ma

196 LA I. PARTIE D'ASTREE,
ses yeux , & sans luy faire autre responce
m'encourus vers mes compagnes , que ie tr
uay desia presque reuestuës : Et reprenant i
habits sans sçauoir presque ce que ie faisois
m'habillay le plus promptement qu'il me
possible : Mais pour abreger,lors que nous
mes toutes prëstes, la dissimulée Orithie se
sur le sueil de la porte,& nous ayât toutes ti
auprés d'elle : I'ordonne , dit-il , que le pris
la beauté soit donné à Astrée , en tesmoign
dequoy ie luy présente la pomme d'or , &
faut que personne doute de mon iugement ,
que ie l'ay veuë , & qu'encores que fille i ei
ressenty la force . En proferant ces mots , il
presenta la pôme , que ie receus toute troub
& plus encores quand tout bas il me dit , r
uez cette pomme pour gage de mon affect
qui est toute infinie , comme elle est toute i
de . Ie luy répondis : contente-toy temeraire
ie la reçois pour sauver ta vie , & qu'autren
ie la refuserois venant de ta main . Il ne pûi
repliquer de peur d'estre ouy & recogneu
parce que c'estoit la coustume , que celle qu
ceuoit la pomme , bairoit le iuge pour remei
ment , ie fus contrainte de le baisser : mais ie v
assèure que quand iusques alors ie ne l'e
point recogneu , i'eusse bien découvert que
stoit vn Berger : car ce n'estoit point vn baïse
fille . Incontinent la foule , & l'applaudissen
de la troupe nous separa , parce que le Drv

n'ayant couronnée , me fit porter dans vne
ro chaire iusques où estoit l'assemblée , avec tant
d'honneur , que chacun s'estonnoit que ie n^o
m'en resioüys lois davantage:mais i'estois telle-
ment interdite , & si fort combattuë d'Amour,
& de despit , qu'à peine sçauois-je ce que ie fai-
sois. Quant à Celadon,aussi-tost qu'il eut para-
cheué les ceremonies , il se perdit entre les au-
tres Bergers , & peu à peu sans qu'on y prist
garde , se retira de la troupe , & laissa ses habits
empruntez , pour reprendre les siens naturels
avec lesquels il nous vint retrouuer , ayant vn
visage si assuré , que personne ne s'en fust ia-
mais douté ; quant à moy lors que ie le reuy , ie
n'osois presque tourner les yeux sur luy , pleine
de honte & de colere: mais luy qui s'en prenoit
garde sans en faire semblant , trouua le moyen
de m'accoster , & me dit assez haut : le iuge qui
vous a donné le prix de la beauté , a montré
d'auoir beaucoup de iugement , & me semble
que quoy que la iustice devostre cause meritast
bien vne aussi fauorable sentence , vous ne lais-
sez toutesfois de luy auoir quelque obligation.
Iecroy , Berger , luy répondis-ie assez bas , qu'il
m'est plus obligé que moy à luy , puis que s'il
m'a donné vne pomme , qui en quelque sorte
m'estoit deuë , ie luy ay donné la vie , que pour
satemerité il meritoit de perdre. Aussi m'a-t'il
dit , respondit incontinent Celadon , qu'il ne
la veut conseruer que pour vostre seruice. Si

198 LA I. PARTIE D'ASTRE'

ie n'eusse eu plus d'esgard , repliquay-ie , moy-mesme qu'à luy , ie n'eusse pas laissé sans chastiment vne si grande outrecuidance : mais Celadon , c'est assez , coupons là ce discours & contenterez-vous , que si ie ne vous ay fait punir comme vous meritez , ce n'a seulement esté que pour ne vouloir donner occasion à chacun de penser quelque chose de plus mal à propos de moy , & non point pour faute de volonté que i'eusse de vous en voir chastié . S'il n'y a eu , dit-il , que cette occasion qui ait retardé ma mort , dites-moy de quelle façon vous youlez que ie meure , & vous verrez que ie n'ay moins de courage pour vous satisfaire , que i'ay eu d'amour pour vous offenser . Ce discours seroit trop long , si ie voulois particulierement vous redire tous nos propos . Tant y a qu'apres plusieurs repliques d'un costé & d'autre , par lesquelles il m'estoit impossible de doutier de son affection , si pour le moins les diuers changemens de visage en peuuent donner quelque cognoissance , ie luy dis , feignant d'estre en colere : Ressouuiens-toy , Bergere , de l'inimitié de nos peres , & croy que celle que ie te porteray ne leur cedera en rien , si tu m'importunes iamais plus de tes folies , aux quelles ta ieunesse & mon honneur font pardonner pour cette fois . Je luy dis ces derniers mots , afin de luy donner vn peu de courage : car il est tout vrav que sa beauté , son courage ,

le, & son affection me plaisoient, & afin qu'il ne
éfasist me respoudre, ie me tournay pour parler
mais Stelle qui estoit assez près de moy. Luy tout
estonné de cette response, se retira de l'assem-
blée, si triste, qu'en peu de iours il reuint pres-
que mécognoissable, & si particulier, qu'il ne
hantoit plus que les lieux plus retirez & sauua-
ges de nos bois. Dequoy estant aduertie par
quelques-vnes de mes compagnes, qui m'en
parloient sans penser que i'en fusse la cause: ie
commençay d'en ressentir de la peine, & re-
solus en moy-mesme de chercher quelque
moyen de luy donner vn peu plus de satisfa-
ction, & parce, comme ie vous ay dit, qu'il
s'éloignoit de toute sorte de compagnie, ie fus
contrainte pour le rencontrer de conduire mes
troupeaux du costé où ie sçeus qu'il se retroit
le plus souuet, & apres y auoir esté en vain deux
ou trois fois, en fin vn iour, ainsi que ie l'allois
cherchant, il me sembla d'entr'ouyr sa voix
entre quelques arbres, & ie ne fus point trom-
pée, car m'approchant doucement ie le vis cou-
ché en terre de son long, & les yeux tous moi-
tes de larmes si tendus contre le Ciel, qu'ils sem-
bloient immobiles. La veue que i'en eus, me
trouuant toute disposée, m'esmeut tellement
à pitié, que ie me resolus de ne le laisser plus
en semblable peine. C'est pourquoi apres l'a-
uoir quelque temps consideré, & ne voulant
point luy faire paroistre que ie le voulussie re-

200 LA I. PARTIE D'ASTRE,

chercher, ie me retiray assez loing de là, où faisant semblant de ne prendre garde à luy, ie me mis à chanter si haut, que ma voix paruint iusques à ses aureilles. Aussi-tost qu'il m'ouyt, ie veis qu'il se réueilla en sursaut, & tournant les yeux du costé où i'estois, il demeura comme rauy à m'escouter, à quoy ayant pris garde, afin de luy donner commodité de m'approcher, ie fis semblant de dormir, & toutesfois ie tenois les yeux entr'ouuerts pour voir ce qu'il deuiendroit, & certes il ne manqua point de faire ce que i'auois pensé, car s'approchant doucement de moy, il se vint mettre à genoux le plus près qu'il püst, & apres auoir demeuré long-temps en cét estat, lors que ie faisois semblant d'estre plus assoupie, pour luy donner plus de hardiesse, ie sentis qu'apres plusieurs soupirs il se baissa doucement contre ma bouche, & me baisa. Alors me semblant qu'il auoit bien assez pris de courage, i'ouuris les yeux, comme m'estant éueillée, quand il m'auoit touchée, & me relevuant, ie luy dis, feignant d'estre en colere: Mal apris Berger, qui vous a rendu si outrecuidé, que de venir interrompre mon sommeil de cette sorte? Luy alors tout tremblant, & sans leuer les genoux. C'est vous, belle Bergere, dit-il, qui m'y auez constraint, & si i'ay failly, vous en deuez punir vos perfections qui en sont cause. Ce sont tousiours là, luy dis-je, les excuses de vos outrecuidances, mais si vous continuez à

enouueillerez la memoire de Celadon : &
il auoit raison de me faire priere: car Ly-
durant son esloignement, se monstra si cu-
d'obseruer ce que son frere luy auoit re-
iandé , qu'il y en eust plusieurs qui creu-
qu'il auoit succédé à l'affection que son
me portoit : cela fut cause qu'Alcippe
l'auoir tenu trois ans hors de cette con-
er'appella avec opinion qu'vn si long ter-
troit aisément effacé la legere impression
nour auoit pû faire en vne ame si ieune,&
euenu plus sage , il distrairoit mesme Ly-
de mon affection : mais son retour ne me
r'vene extrême assurance de sa fidelité:
froideur des Alpes qu'il auoit passées par
fois, ne pûst en rien diminuer le feu de son
ir , ny les admirables beautez de ces Ro-

204 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
vn petit sac, semblable à celuy que Céladon por-
toit , où à son imitation elle conseruoit curieu-
sement les lettres qu'elle receuoit de luy , & ti-
rant la premiere , car elles estoient toutes d'or-
dre , apres s'estre essuyé les yeux , elle leut tels
mots :

LETTRE DE CELADON à la Bergere Astrée.

Belle Astrée , mon exil a esté vaincu de
ma patience : fasse le Ciel qu'il ait aussi
esté de vostre amitié : ie suis party avec
tant de regret , & reuenu avec tant de
contentement , que n'estant mort ny en
allant ny en reueenant , ie témoigneray touſſours qu'on
ne peut mourir de trop de plaisir , ny de trop de déplai-
ſir . Permettez moy donc que ie vous voye , afin que
ie puiffe raconter ma fortune à celle qui eſt ma ſeule
fortune .

Belle Diane , il eſt impossible que ie me reſ-
ſouienne des diſcours que nous eusmes alors ,
fans me rebleſſer de forte que la moindre playe
m'en eſt aussi douloureuse que la mort . Pendant
l'absence de Celadon , Artemis ma tante , & me-
re de Phylis , vint viſiter ſes parens & mena avec
elle cette belle Bergere , dit-elle , monſtrant Phy-
lis , & parce que noſtre faſon de viure luy ſem-

bla plus agreable que celle des Bergers d'Al-lier, elle resolut de demeurer avec nous, qui ne me fut pas peu de contentement , car par ce moyen nous vinsmes à nous pratiquer , & quoy que l'amitié ne fust pas si estroitte qu'elle a esté depuis , toutesfois son humeur me plaisoit de sorte, que ie passois assez agreablemēt plusieurs heures fascheuses avec elle, & lors que Celadon fut de retour , & qu'il l'eut quelque temps han-tée, il en fit vn si bon iugement , que ie puis dire avec verité, qu'il est cause de l'estroitte affection qui depuis a esté entre elle & moy. Ce fut à cet-te fois que luy ayant atteint l'aage de dix-sept ou dix-huit ans , & moy de quinze ou seize, nous commençasmes de nous conduire avec plus de prudēce : De sorte que pour celer nostre amitié, ie le priay, ou plutost ie le contraignis de faire cas de toutes les Bergeres qui auroient quelque apparence de beauté, afin que la recher- che qu'il faisoit de moy, fust plutost iugée com-mune que particuliere: ie dis que ie l'y contraignis, parce que ie n'ay pas opinion que sans son frere Lycidas il y eust iamais voulu consentir : car apres s'estre plusieurs fois jetté à genoux devant moy, pour reuoquer le commandement que ie luy en faisois: en fin son frere luy dit, qu'il estoit necessaire pour mon contentement d'en vser ainsi, & que s'il n'y scauoit point d'autre remede , il falloit qu'en cela il se seruist de l'im-a-gination, & que parlant aux autres, il se figuraſt

206 LA I. PARTIE D'ASTRE',
que c'estoit à moy. Helas ! le pauure Ber-
auoit bien raison d'en faire tant de difficulté:
il préuoyoit trop véritablement que de là pi-
cederoit la cause de sa mort. Excusez, sage D-
ne , si mes pleurs interrompent mon discou-
puis que j'en ay tant de sujet , que ce seroit i-
piété de me les interdire,& apres s'estre essuy-
les yeux , elle reprit son discours ainsi:

Et parce que Phylis estoit d'ordinaire at-
moy , ce fut à elle qu'il s'adressa premierement
mais avec tant de contrainte, que ie ne pouue-
quelquefois m'empescher d'en rire , & d'autant
que Phylis croyoit que ce fust à bon escient ,
qu'elle traittoit enuers luy , comme on a de cus-
tume d'vser envers ceux qui commencent v-
recherche: ie me souuiens que s'en voyant as-
rudement traitté , il chantoit fort souuent ce
chanson , qu'il auoit faite sur ce sujet.

CHANSON.

Dessus les bords d'une fontaine,
D'humide mouſſe reueſſus,
Dont l'onde à mains replis tortus
S'alloit égarant par la plaine;
Un Berger se mirant en l'eau,
Chantoit ces vers au chalumeau:
Cessez un iour, cessez la belle,
Avant ma mort d'estre cruelle.

pens-il qu'un si grand supplice,
 pour vous ie souffre en aymanz,
 Dieux sont Dieux de iustice,
 enfin souffert vainement?
 il estre qu'vn amistie
 menue iamais à pitié,
 ne quand l'Amour est extréme,
 ne est celle dont ie vous ayme?

es yeux de quilles mignardises
 se souuent constraint d'esperer,
 mes que pleins de feintises,
 ens-ils bien se parjurer?
 s'ont dit souuent que son cœur
 accroît enfin sa rigueur,
 ordant à ce faux langage
 este de son beau visage.

Mais quoy? les beaux yeux des Bergeres
 troueront aussi trompeurs,
 ie des Cours les attrait pipereus?
 nques ces beantez bocageres,
 moy que sans fard dessus le front,
 edans le cœur se farderont,
 n'apprendront en leurs escoles,
 l'u à donner que des paroles?

C'est assez, il est temps, la Belle;
 Je finir cette cruauté,
 Et croyez que toute beauté

208 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,

*Qui n'a la douceur avec elle,
C'est un œil qui n'a point de iour :
Et qu'une Belle sans Amour,
Comme indigne de cette flame,
Ressemble un corps qui n'a point d'ame.*

Ma sœur , interrompit Phylis , ie me ressouuiens fort bien de ce que vous dites , & faut que ie vous fasse rire , de la façon dont il parloit à moy : car le plus souuent ce n'estoient que des mots tant interrompus , qu'il eust falu deuiner pour les entendre , & d'ordinaire quand il me vouloit nommer , il auoit tant accoustumé de parler à vous , qu'il m'appelloit Astrée. Mais voyez que c'est de nostre inclination. Je reconnoissois bien que la nature auoit en quelque sorte aduantagé Celadon par dessus Lycidas , toutesfois sans en pouuoir dire la raison , Lycidas m'estoit beaucoup plus agreable. Helas ! ma sœur , dit Astrée , vous me remettez en memoire vn propos qu'il mettint en ce temps-là de vous , & de cette belle Bergere , dit-elle , se tournant vers Diane : Belle Bergere , me disoit-il , la sage Bellinde , & vostre tante Artemis , sont infiniment heureuses d'auoir de telles filles , & nostre Lignon leur est fort obligé , puis que par leur moyen , il a le bon-heur devoir sur ses riues , ces deux belles & sages Bergeres : Et croyez que si ie m'y connois , elles seules meritent l'amitié d'Astrée , c'est pourquoy ie vous conseille de les

avertir :

eu de connoissance de vous , belle Diane ,
répondis , que ie desirerois plustost qu'il
Phylis , & il aduint ainsi que ic le sou-
is , car l'ordinaire conuersation qu'il eut
elle à mon occasion , produisit au com-
mencement de la familiarité entr'eux , & en
l'Amour à bon escient . Un iour qu'il la
a à commodité , il resolut de luy decla-
ra affection avec le plus d'Amour , & le
se de paroles qu'il pourroit : Belle Berge-
y dit-il , vous avez assez de connoissance
us-mesmes , pour croire que ceux qui vous
ne vous peuvent aimer qu'insiniment ,
peut estre que mes actions ne vous ayent
quelque connoissance de mon affection ,
peu que vous en ayez recogneu ; puis
que peut vous aymer qu'à l'extrême , vous

216 LA I. PARTIE D'ASTREE,
que ie ne l'eusse pas attendu d'elle: car dés long-
temps auparauant elle & moy auions fort bien
reconneu aux yeux & aux actions de Lycidas,
qu'il l'aymoit, & en auions souuent discouru; &
ie l'auois plustost trouuée de bonne volonté
enuers luy qu'autrement, toutesfois à ce coup
elle luy répondit avec tant d'aigreur, que Lyci-
das s'en alla comme desesperé: & Celadon qui
aimoit son frere plus que l'ordinaire, ne pouuât
souffrir de le voir traitter de cette sorte, & ne
sçachant à qui s'en prendre, s'en faschoit pres-
que contre moy, dont au commencement ie ne
pûs m'empescher de sous-rire, & en fin ie luy
dis: Ne vous ennuyez point, Celadon, de cette
réponse: car nous y sommes presques obligées,
puis que les Bergers de ce temps, pour la plus-
part se plaisent beaucoup plus de faire croire à
chacun qu'ils ont plusieurs bonnes fortunes,
que presque de les auoir vrayement, ayant opini-
on que la gloire d'un Berger s'augmente par
la diminution de nostre honneur: & afin que
vous sçachieze que ie connois bien l'huimeur de
Phylis, ie prends la charge de mettre Lycidas
en ses bonnes graces, pourueu qu'il continuë, &
qu'il ait vn peu de patience. Mais il faut aduoier
que quand i'en parlay la premiere fois à cette
Bergere, elle me renuoya si loing, que ie ne sça-
uois presque qu'en esperer, si bien que ie me re-
solus de la gagner avec le temps: mais Lycidas
qui n'auoit point de patience, fit dessein plu-

meurs fois de ne l'aimer plus ; & en ce temps il
alloit chantant d'ordinaire tels vers :

STANCES.

Sur vne resolution de ne plus aimier.

Quand ie vy ces beaux yeux nos superbes vain-
queurs,

Soudain de m'y soâmis comme aux Roys de nos contz,
Pensant que la rigneur en deust estre bannie :
Mais depuis esprouuant leur dure cruauté,
Le temps qui éterniser en nous leur tyrannie,
Ce n'estoit pas Amour, mais plustost lascherie.

Il est vray que c'est d'eux dont naissent tous les
iouys,

(Amours:
Aux moindres de leurs traits, quelques nouueauxx
Mais à quoy fert cela, comme si de sa source
L'eau soudain qu'elle y naist, incontinent s'enfuit
De mesme aussi l'Amour d'une soudaine course,
S'enfuit loing de ses yeux, quoy qu'il en soit produit.

A son exemple aussi fuyons-les, ces beaux yeux,
Fuyons-les, & croyons que c'est pour nostre mieux,
Et qu'ad ils nous voudroient faire quelque poursuite,
N'attendons point leurs coups, n'y pouuans résister:
Car il vaut beaucoup mieux se fanner à la fuite,
Que d'assendre la mort qu'on peut bien éviter.

Je croy que Lycidas n'eust pas si promptement mis fin à la cruauté dont Phylis refusoit son affection , si de fortune vn iour , qu'elle & moy , selon nostre coustume , nous attions promener le long de Lignon , nous n'eussions rencontré ce Berger dans vne Isle de la riuiere , en lieu fort escarté , & où il n'y auoit pas apparence de feinte . Nous le vismes dvn des costez de la riuiere , qui estoit bien assez large & profonde pour nous empescher d'aller où il estoit , mais non pas d'ouyr les vers qu'il alloit plaignant , en traçant , à ce qu'il sembloit , quelques chiffres sur le sable avec le bout de sa houlette , que nous ne pouvions recognoistre , pour la distance qu'il y auoit de luy à nous : mais les vers estoient tels :

MADRIGAL.

QVIL NE DOIT POINT
esperer d'estre aymé.

Pensois-nous en l'aymant,
Que nostre Amour fidelle
Puisse jeter en elle.
Quelque seur fondement?
Hela ! c'est vainement.
Car plusloft pour ma peine
Ce que se vay tracer.

LIVRE QUATRIÈME. 213

Sur l'inconstante arene

Eternel se doit penser;

Que pour mons avantage,

En son ame vantage,

le jette donc du l'aymant

Quelque sçaut fondement.

Peu apres nous oyfmes quos s'estant tenu pour quelque temps, il reprendoit aussi la parolle avec vn grand Hebas ! & leuant les yeux au Ciel : O Dieu ! si vous estes en colere contre moy , parce que j'adore avec plus de devotion l'oeuvre de vos mains que vous mesme : pourquoi n'avez-vous compassion de l'erreur que vous me faites faire ? que si vous n'auez agreable que Phylis fut adorée, ou vous deusez mettre moins de perfections en elle ; ou en moy moins de connoissance de ses perfections : car n'est ce profanet vne chose de tant de mette , que de lui offrir moins d'affection ? le eoy que e Berger continua assez longuement semblables discours : mais ie ne les plus oyre , parce que Phylis me prenant par force sous le bras, m'emmena avec elle : & lors que nous fuymes vn peu esloignées , ieluy dis : Mauaise Phylis , pourquoy n'auez vous pitié de ce Berger que vous voyez mourir à vostre occasion ? Mais eul , me respondit-elle , les Bergers de cette contrée font si dissimulez , que le plus souuent leur coeur nie ce que leur bouche promet , que si sans passion nous vou-

214 LA I. PARTIE D'ASTREE,
lons regarder les actions de cestui-cy, nous co-
gnoistrons qu'il n'y a rien qu'artifice : & pour
les paroles que nous venons d'ouyr, ie iuge
quant à moy, que nous ayant veuës de loing,
il s'est expressément mis sur nostre chemin,
afin que nous ouyssions ses plaintes dissimu-
lées : autrement n'eussent-elles pas esté aussi
bonnes dites à nous-mêmes, qu'à ces bois & à
ces rues sauvaiges ? Mais, ma sœur, luy respon-
dis-ie, vous le luy auez dessendu. Voila, me
repliqua-t'elle, vne grande connoissance de son
peu d'amitié, y a-t'il quelque commandement
assez fort pour arrester vne violente affection ?
Croyez, ma sœur, que l'amitié qui peut fléchir,
n'est pas forte : pensez-vous que s'il eust desfo-
bey à mes commandemens, ie ne l'eusse pas
tenu pour m'aimer davantage ? Mais, ma sœur,
en fin luy dis-ie, il vous a obey, Et bien, me re-
pliqua-t'elle, il m'a obey, & en cela ie le tiens
pour fort obeyssant, mais en ce qu'il a du tout
laissé ma recherche, ie le tiens pour fort peu
passionné : Et quoy ? estoit-il point d'aduis,
qu'à la première ouuerture qu'il m'a fait de sa
bonne volonté, i'en prissey des tesmoins, afin
qu'il ne s'en pûst plus dédire ? Si ie ne l'eusse
interrompuë, ie croy qu'elle eust continué en-
core long-temps ce discours: mais parce que ie
desirois que Lycidas fust traité d'autre sorte,
pour la peine que Celadon en souffroit, ie luy
dis, que ces façons de parler estoient à propos.

avec Lycidas, mais non pas avec moy, qui scauois bien que nous sommes obligées de montrer plus de mécontentement quand on nous parle d'Amour, que nous n'en ressentons, afin d'esprouuer par là, quelle intention ont ceux qui parlent à nous: Que ie la louerois si elle vsoit de ces termes enuers Lycidas : mais que c'estoit trop de mesfiance enuers moy, qui ne luy auoys celé ce que i'auoys de plus secret dans l'ame; & que pour conclusion, puis qu'il estoit impossible qu'elle eutast d'estre aimée de quelqu'un, qu'il valoit beaucoup mieux que ce fust de Lycidas que de tout autre : puis qu'elle deuoit desia estre asseurée de son affection. A quoy elle me respondit, qu'elle n'auoit iamais pensé de dissimuler enuers moy, & qu'elle seroit trop marrie que i'eusse cette opinion d'elle, & que pour m'en rendre plus de preuve, puis que ie voulois qu'elle receust Lycidas, qu'elle m'obeyroit lors qu'elle reconnoistroit qu'il l'aymeroit ainsi que ie disois : Cela fut cause que Celadon la trouvant quelque temps apres avec moy, luy donna vne lettre que son frere luy escriuoit par mon conseil.

LETTRE DE LYCIDAS à Phylis.

Li e ne vous ay toufiours aimée , que iamais
ne sois-je aimé de personne ; & si mon affe-
ction a iamais changé , que iamais le mal-
beur où je suis ne se change. Il est vray que depuis
quelque temps , i'ay plus caché d'Amour dans le cœur ,
que ie n'en ay laissé paroistre en mes yeux , ny en mes
paroles. Si i'ay failly en cela , accusez-en le respect
que ie vous porte , qui m'a ordonné d'en user ainsi.
Que si vous ne croyez le serment que ie vous en fay ,
tirez-en telle preuve que vous voudrez de moy , &
vous connoistrez que vous m'avez mieux acquis , que
ie ne scay vous en assurer par mes veritables , mais
trop impuissantes paroles .

En fin , sage Diane , apres plusieurs repliques
d'un costé & d'autre , nous fîmes en sorte que
Lycidas fut receu : & dés lors nous commen-
çâmes tous quatre vne vie qui n'estoit point
desagreable , nous fauorisant lvn l'autre avec
le plus de discretion qu'il nous estoit possi-
ble , & afin de mieux courir nostre dessein ,
nous inventâmes plusieurs moyens , fut de
nous parler , fut de nous escrire secretement .
Vous aurez peut-estre bien pris garder à ce ro-
cher , qui est sur le grand chemin allant à la

iche : Il faut que vous sçachiez qu'il y a vn peu
e peine à monter au dessus : mais y estant , le
ieu est enfoncé, de sorte que l'on s'y peut tenir
le bout sans estre veu par dehors ; & parce qu'il
st sur le grand chemin,nous le choisimes pour
nous y assembler, sans que personne nous vist :
je si quelqu'vn nous rencontrroit en y allant,
nous feignions de passer chemin , & afin que
lvn ny l'autre n'y allast point vainement , nous
menions dès le matin quelque brisée au pied,
pour marquer que nous auions à nous dire quel-
que chose: il est vray que pour estre trop près du
chemin, pour peu que nostre voix haussast,nous
pouuions estre ouys de ceux qui alloient & ve-
xoient : cela estoit cause que d'ordinaire nous
laissions , ou Phylis , ou Lycidas en garde , qui
d'aussi loing qu'ils voyoient approcher quel-
qu'vn,toustoient pour nous en aduertir: & par-
ce que nous auions coustume de nous escrire
tous les iours , pour estre quelquesfois empes-
chez,& ne pouuoir venir en ce lieu , nous auios
choisi le long de ce petit ruisseau qui costoye la
grand' allée,vn vieux faule my-mangé de vieil-
lesse , dans le creux duquel nous mettions tous
les iours des lettres,& afin de pouuoir plus aisément
faire response , nous y laissions ordinaire-
ment vne escritoire Bref,sage Diane,nous nous
tournions de tous les costez qu'il nous estoit
possible pour nous tenir cachez:Et mesme nous
auions pris vne telle coustume de ne nous parler

218 LA I. PARTIE D'ASTREE,
point Celadon & moy , ny Lycidas & Phylis,
qu'il y en eut plusieurs qui creurent que Celadon
eust changé de volonté & parce qu'au contraire
aussi-tost qu'il voyoit Phylis il l'alloit entretenir , & elle luy faisoit toute la bonne chere
qu'il luy estoit possible , & moy de mesme, toutes les fois que Lycidas arriuoit , ie rompois compagnie à tout autre pour parler à luy. Il aduint que par succession de temps Celadon mesme eut opinion que i'aymois Lycidas , & moy ie creus qu'il aimoit Phylis, & Phylis pensa que Lycidas m'aimoit , & Lycidas eut opinion que Phylis aimoit Celadon. De sorte que nous nous trouuasmes , sans y penser, tellement embrouillez de ces opinions, que la jalouſie nous fit bien paroistre qu'il faut peu d'apparence pour les faire naistre dans vn cœur qui ayme bien. A la verité , interrompit Phylis , nous estions bien escolieres d'Amour en ce temps-là : car à quoy nous seruoit pour cacher ce que vrayement nous aimions , de faire croire à chacun vn' Amour qui n'estoit pas : puis que vous deuiez bien auant craindre quel'on crûst que vous voulussiez du bien à Lycidas , comme à Celadon? Ma sœur , ma sœur , repliqua Astrée , luy frappant de la main sur l'épaule, nous ne craignôs guere qu'on pense de nous ce qui n'est pas , & au contraire le moindre soupçon de ce qui est vray , ne nous laisse aucun repos. Cette jalouſie , continua t'elle se tournant vers Diane, nous atteignit tel-

L I V R E Q U A T R I E S M E. 219

Iement tous quatre , que ie ne crois pas que la vie nous eust longuement duré , si quelque bon demon ne nous eust fait resoudre de nous en es-claircir en presence des vns des autres . Des-ja sept ou hui& iours s'estoient escoulez , que nous ne nous voyons plus dans le rocher , & que les lettres que Celadon & moy mettions au pied du saule , estoient si differentes de celles que nous auions accoustumé , qu'il sembloit que ce fussent differentes personnes . En fin , comme ie vous dis , quelque bon demon ayant soucy de nous , nous fit par hazard rencontrer tous quatre en ce mesme lieu sans nulle autre compagnie : Et l'amitié de Celadon (d'autant plus forte que toutes les autres , qu'elle le contraignit le premier de parler) luy mit ces paroles dans la bouche . Belle Astrée , si ie pensois que le temps püst remedier au mal que ie ressens , ie m'en remettois au remede qu'il me pourroit r'apporter : mais puis que plus il va vieillissant , plus aussi va-t'il augmentant , ie suis constraint de luy en rechercher vn meilleur par la plainte que ie vous veux faire du tort que ie reçoy , & d'autant plus aisément m'y suis-je resolu que ie suis pour faire ma plainte & devant mes iuges , & devant mes parties . Et lors qu'il vouloit continuer , Lycidas l'interrompit , disant , qu'il estoit en vne peine qui n'estoit en grandeur guere differente de la sienne . En grandeur ? dit Celadon , il est impossible , car la mienne est

220 LA I. PARTIE D'ASTRE',
extrême. Et la mienne, repliqua Lycidas, est
sans comparaison. Cependant que nos Bergers
parloient ensemble, ie me tournay vers Phylis,
& luy dis : Vous verrez, ma sœur, que ces Ber-
gers se veulent plaindre de nous. A quoy elle
me respondit, que nous auions bien plus d'occa-
tion de nous plaindre d'eux. Mais encore, luy
dis-je, que i'en aye beaucoup de me douloir de
Celadon, toutesfois i'en ay encor dauantage de
vous, qui sous tiltre de l'amitié que vous fei-
gnez de me porter, l'auez distrait de celle qu'il
me faisoit paroistre : De sorte que ie puis dire,
que vous me l'auez dérobé : & parce que Phylis
demeura si confuse de mes propos, qu'elle ne
sçauoit que me respondre, Celadon s'adressant
à moy, me dit : Ah ! belle Bergere, mais volage
comme belle, est-ce ainsi que vous auez perdu
la memoire des seruices de Celadon & de vos
fermens ? Je ne me plains pas tant de Lycidas,
encor qu'il ait manqué au devoir de la proximité & de l'amitié qui est entre nous, comme ie
me dueil de vous à vous mesme, sçachant bien
que le desir que vos perfections produisent dans
vn cœur, peut bien faire oublier toute sorte de
devoir: mais est-il possible qu'un si long seruice
que le mien, vne si absolue puissance que celle
que vous auez tousiours euë sur moy, & vne si
entiere affectiō que la mienne, n'ait pû arrester
l'inconstance de vostre ame ? ou bien si encore
tout ce qui vient de moy, est trop peu pour le

pouuoir , comment est-ce que vostre foy si souuent jurée , & les Dieux si souuent pris pour tefmoins , ne vous ont pù empescher de faire devant mes yeux vne nouuelle eslection ? En meisme temps Lycidas prenant la belle main de Phylis avec vn grand soupir , luy dit : Belle main , en qui i'ay entierement remis ma volonté , puis-je viure & scauoir , que tu te plaises à la despoüille dvn autre cœur que du mien ? Du mien , dis-je , qui suoit mérité tant de fortune , si quelquvn eust pù en estre digne par la plus grande , par la plus sincere , & par la plus fidelle amitié qui alt iamais esté ? Je ne pûs escouter les autres paroles que Lycidas continua : car ie fus contrainte de respondre à Celadon : Berger , Berger , luy dis-je , tous ces mots de fidelité & d'amitié sont plus en vostre bouche qu'en vostre cœur : & i'ay plus d'occasion de me plaindre de vous , que de vous escouter : mais parce que ie ne fay plus d'estat de rien qui vienne de vous , ie ne daignerois m'en douloir : vous en deuriiez faire de meisme , si vos dissimulations le vous permettoient : mais puis que nos affaires sont en ce terme , continuez Celadon , aimez bien Phylis & la seruez bien , ses vertus le meritent , que si en parlant à vous ie rougis , c'est de dépit d'auoir aimé ce qui en estoit tant indigne , & de m'y estre si lourdement deceuë . L'estonnement de Celadon fut si grand , oyant les reproches que ie luy faisois , qu'il demeura longuement sans pou-

222 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
uoir parler, ce qui me donna commodité d'ou-
ee que Phylis respondeoit à Lycidas : Lycida-
Lycidas, luy dit-elle , celuy qui me voit me
mande. Vous me nommez volage , & vous s-
uez bien que c'est le nom le plus conuenable
vos actions: mais vous pensez en vous plaignant
le premier , effacer le tort que vous me faites
moy ? non , ie faux , mais à vous mesme ; car
vous est plus de honte de changer, que ie ne fa-
de perte en vostre changement : mais ce q-
m'offense , c'est que vous vueilliez m'accuser
vostre faute, & feindre quelque bonne occasio-
, de vostre infidélité: il est vray toutesfois que ce
, luy qui deçoit vn frere , peut bien tromper ce
, qui ne luy est rien. Et lors se tournant vers moy
elle me dit : Et vous , Astrée, croyez que le gain
que vous avez fait le diuertissant de mon ami-
tié , ne peut estre de plus longue durée , que jus-
ques à ce qu'il se présente vn autre object : en-
cor que ie sçache bien que vos perfections
ont tant de puissance , que si ce n'estoit vn cœur
tout de plume , vous le pourriez arrester. Phy-
lis, luy repliquay-ie, la preuve rend tesmoigna-
ge que vous êtes vne flatteuse, quand vous par-
lez ainsi des perfections qui sont en moy , puis
que m'ayant destrobé Celadon , il faut qu'elles
soient bien foibles , ne l'ayant pû retenir apres
l'auoir pris. Celadon se jettant à genouïl devan-
t moy : Ce n'est pas , me dit-il , pour mes-
priser les merites de Phylis : mais ie proteste

ien devant tous les Dieux, qu'elle n'alluma jamais la moindre estincelle d'Amour dans mon coeur, & que ie supporteray aucc moins de desespérer l'offense que vous feriez contre moy en me bangeant, que non point celle que vous faiiez contre mon affection en me blasmanter d'instance. Il ne sert à rien, sage Diane, de particulariser tous nos discours, car ils seroient trop longs, & vous pourroient ennuyer : Tant y a d'avant que nous separer nous fusmes tellement remis en nostre bon sens, ainsi le faut-il dire, que nous reconnusmes le peu de raison qu'il avoit de nous soupçonner les vns les autres, & mesme nous auions bien à louer le Ciel, que nous nous fussions cette declaration tous quatre ensemble, puis que ie ne crois pas qu'autrement il eust été possible de destraciner cét erreur de nostre ame, & quant à moy ie vous assure bien que rien n'eust pû me faire entendre raison, si Celadon ne m'eust parlé de cette sorte devant Phylis mesme.

Or depuis ce temps nous allasmes vn peu plus tenus que de coustume, mais au sortir de ce travail, ie rentray en vne autre qui n'estoit guere moinsmoindre : car nous ne peusmes si bien dissimuler, qu'Alcippe, qui y prenoit garde, ne reconnueust que l'affection de son fils enuers moy n'estoit pas du tout esteinte, & pour s'en assurer, il veilla si bien ses actions, que remarquant avec quelle curiosité il alloit tous les iours à ce

224 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
vieil saule, où nous mettions nos lettres, vn matin il s'y en alla le premier, apres auoir longement cherché, prenant garde à la foulure que nous auions faite sur l'herbe pour y estre allez si souuent, il se laissa conduire, & le trac le thena droit au pied de l'arbre, où il trouua vne lettre que i'y auois mise le soir; elle estoit telle:

LETTRE D'ASTRÉE à Celadon.

Hier nous allasmes au Temple, où nous fusmes assemblez pour assister aux honneurs qu'on fait à Pan & à Siringue en leur chommant ce iour; i'eusse dit fe stoyant si vous y eussiez esté: mais l'amitié que ie vous porte est telle, que ny mesme les choses diuines, s'il m'est permis de le dire ainsi, sans vous ne me peuvent plaire. Le me trouue tant incommodée de nos communs importuns, que sans la promesse que z'ay faite de vous escrire tous les iours, ie ne scay si aujourd'huy vous eussiez eu de mes nouvelles: recevez-les donc pour ce coup de ma promesse.

Quand Alcippe eut leu cette lettre, il la remit au mesme lieu, & se cachant pour voir la réponse, son fils ne tarda pas d'y venir, & ne se trouuât point de papier, rescriuit sur le dos de ma lettre, & m'a dit depuis que la sienne estoit telle:

LETTRE

qu'Arte^se l'en eust remerciée, elle continua:

Or durant cét esloignement, Olimpe fille du Berger Lupeandre, demeurant sur les consins de Forests, du costé de la riuiere de Furan, vint avec sa mere en nostre hameau : & parce que cette bonne vieille aimoit fort Amarillis, comme ayant de iéunesse esté nourrie ensemble, elle la vint visiter. Cette jeune Berger n'estoit pas si belle qu'elle estoit affettée, & auoit si bonne opinion d'elle-mesme, qu'il lui sembloit que tous les Bergers qui la regardoient, en estoient amoureux ; qui est vne regle infaillible pour toutes celles qui s'affectionnent aisément. Cela fut cause qu'aussi-tost que elle fust arriuée dans la maison d'Alcippe, elle commença de s'embesoigner de Lycidas, ayant opinion que la ciuité dont il vsoit enuers elle, procedast d'Amour: soudain que le Berger s'en apperçeuist, il nous le vint dire pour sçauoir comme il auoit à s'y conduire : nous fusmes d'aduis, afin de mieux courrir l'affection qu'il portoit à Phylis, qu'il maintint Olimpe en cete opinion. Et peu apres il aduint par malheur qu'Artemis eust quelque affaire sur les rues d'Allier, où elle emmena avec elle Phylis quelque artifice que nous sçeussions inuenter pour la retenir. Durant cét esloignement, qui peut estre de six ou sept Lunes, la mere d'Olimpe s'en retourna, & laissa sa fille entre les mains d'Amarillis, en intention que Lycidas l'espou-

228 LA I. PARTIE D'ASTRE';
seroit, iugeant selon ce qu'elle en voyoit, qu'il
l'aimoit desia beaucoup : Et parce que c'estoit
vn party aduantageux pour elle, elle fut con-
seillée par sa mere de le rendre le plus amou-
reux qu'il luy seroit possible : Et vous asseure,
belle Diane, qu'elle ne s'y feignit point : car
depuis ce temps-là elle estoit plustost celle qui
recherchoit, que la recherchée. Si bien que
vn iour qu'elle le trouua à propos, ce luy sem-
bloit, dans le plus retiré du bois de Bon-lieu,
où de fortune il estoit allé chercher vne brebis
qui s'estoit esgarée, apres quelques propos
communs, elle luy jetta vn bras au col, & apres
l'auoir baisé, luy dit : Gentil Berger, ie ne sçay
qu'il y peut auoir en moy de si desagreable,
que ie ne puisse partant de demonstations de
bonne volonté, trouuer lieu en vos bonnes
graces. C'est peut-estre, respondit le Berger
en soufriant, parce que ie n'en ay point. Ce-
luy qui diroit comme vous, repliqua la Ber-
gere, deuroit estre estimé autant aueugle que
vous l'estes, si vous ne voyez point l'offre que
ie vous fais de mon amitié : Iusques à quand,
Berger, ordonnez-vous que i'aime sans estre
aimée, & que ie recherche sans que l'on m'en
sçache gré ? Si me semble-t'il que les autres
Bergeres de qui vous faites tant de cas, ne
font point plus aimables que moy, ny n'ont au-
cun auantage dessus moy, sinon en la possessior
de vos bonnes graces. Olimpe proferoit ce

paroles avec tant d'affection, que Lycidas en fut esmeu: Belle Diane, toutes les autres fois que ie me suis ressouuenue de l'accident qui arriva lors à ee Berger, ie n'ay pû m'empescher d'en rire: mais ores mon mal-heur me le defend, & toutesfois il me semble, qu'il n'y a pas de quoy s'ennuyer, sinon pour Phylis, qui luy auoit tant commandé de feindre de l'aimer: car la feinte en fin fut à bon escient, & ainsi cette miserable Olimpe peniant, par ses faueurs, se faire aimer davantage, se rendit depuis ce temps-là si mesprisée, que Lycidas (ayant eu d'elle tout ce qu'il en pouuoit auoir) la desdaigna, de sorte qu'il ne la pouuoit souffrir auprés de luy. Incontinent que cette fortune luy fut arriuée, il me la vint raconter avec tant d'apparence de déplaisir, que i'eus opinion qu'il se repentoit de sa faute, & toutesfois il n'auint pas ainsi: car cette Bergere fit tant la folle, qu'elle endeuint enceinte; & lors qu'el le commençoit des'en ressentir, Phylis reuinte de son voyage; & si ie l'auois attendue avec beaucoup de peine, aussi la receus-je avec beaucoup de contentement: mais comme on s'enquiert ordinairement le plus tost de ce qui touche au cœur, Phylis apres les deux ou trois premières paroles, ne manqua de demander comme Lycidas se portoit, & comme il se gouernoit avec Olimpe. Fort bien, luy respondis-je, & m'asseure qu'il ne tardera guere.

à vous en venir dire des nouvelles : ie luy en
tranchois le propos si court, de peur de luy dire
quelque chose qui offensast Lycidas, qui de son
costé n'estoit pas sans peine , ne sçachant com-
me aborder sa Bergere ; en fin il se resolut de
souffrir toutes choses plustost que d'estre banny
de sa veue , & s'en vint la trouuer en son logis,
où il sçauoit que i'estoïs , soudain que Phylis le
vid , elle courut à luy les bras ouverts pour le
falüer : mais s'estant yn peu reculé , il luy dit:
Belle Phylis , ie n'ay point assez de hardiesse
pour m'approcher de vous , si vous ne me par-
donnez la faute que ie vous ay faite. La Berge-
re (ayant opinion qu'il s'excusoit de ne luy estre
venu au deuant comme il auoit accoustumé)
luy respondit ; il n'y a rien qui me puisse retar-
der de falüer Lycidas , & quand il m'auroit of-
fensée beaucoup davantage, ie luy pardône tou-
tes choses. A ce mot elle s'auança , & le salua
avec beaucoup d'affection:mais il y eut du plai-
sir quand elle l'eust ramené à moy , & qu'il me
pria de declarer son erreur à sa Maistresse , afin
de sçauoir promptement à quoy elle le con-
damneroit. Non pas, dit-il, que le regret de l'a-
uoir offendue ne m'accopagne au cercueil: mais
pour le desir que i'ay de sçauoir ce qu'elle or-
donnera de moy. Ce mot fit monter la couleur
au visage de Phylis , se doutant bien que son
pardon auoit esté plus grand que son intention.
A quoy Lycidas prenant garde : Le n'ay point

assez de courage, me dit-il, pour ouyr la déclaration que vous luy en ferez. Pardonnez-moy donc, belle Maistresse, (se tournant vers Phylis) si ie vous romps si tost compagnie, & si ma vie vous a dépleu , & que ma mort vous puisse satisfaire, ne soyez point auare de mon sang. A ce mot , quoy que Phylis le r'appellaist , il ne voulut reuenir, au contraire poussant la porte il nous laissa seules. Vous pouuez croire que Phylis ne fut paresseuse de s'enquerir s'il y avoit quelque chose de nouveau , d'où venoit vne si grande crainte. Sans l'arrester d vn long discours, ie luy dis ce qui en estoit, & ensemble mis toute la faute deslus nous , qui auions esté mal-aisez de ne prévoir , que sa ieunesse ne pouuoit faire plus de resistance aux recherches de cette folle : & que son déplaisir en estoit si grand , que son erreur en estoit pardonnable. Du premier coup ie n'obtins pas d'elle ce que ie desirois : mais peu de iours apres Lycidas par mon conseil se vint jettter à ses genoux , & parce que pour ne le voir point , elle s'en courut en vne autre chambre , & de celle-là en vne autre , fuyant Lycidas qui l'alloit poursuivant , & qui estoit resolu , ainsi qu'il disoit , de ne la laisser qu'il n'eust le pardon ou la mort ; en fine sçachant plus où fuyr , elle s'arresta en vn cabinet, où Lycidas entrant & fermant les portes , se remit à genoux devant elle , & sans luy dire autre chose attendoit l'arrest de sa volonté.

232 LA I. PARTIE D'ASTRE'S,

Cette affectionnée opiniaastreté eut plus de force sur elle, que mes persuasions , & ainsi apres auoir demeuré quelque temps sans luy rien dire : Va, luy dit-elle , importun , c'est à ton opiniaastreté , & non à toy que ie pardonne. A ce mot il luy baifa la main , & me vint ouurir la porte , pour me monstrar qu'il en auoit eu la victoire : & lors voyant ses affaires en si bon estat , ie ne les laissay point separer que toutes offenses ne fussent entierement remises , & Phylis pardonna tellement à son Berger , que depuis le voyant en vne peine extrême de celer le ventre d'Olimpe , qui grossiffoit à veuë d'œil , elle s'offrit de luy aider & assister en tout ce qu'il luy seroit possible. Pour certain , interrompit alors Diane , voila vne estrange preue de bonne volonté : car pardonner vne telle offense , est entierement contre l'amitié , & de plus empescher , que celle qui en est cause , n'en ait du desplaisir : sans mentir , Phylis , c'est trop , & pour moy i'adououë que mon courage ne le scauroit souffrir. Si fit donc bien mon amitié , respondit Phylis , & par là vous pouuez iuger de quelle qualité elle est. Laissons cette consideration à part , repliqua Diane , car elle seroit fort desaduantageuse pour vous ; puis que de ne ressentir les offenses qui se font contre l'amitié , c'est plutost si gne de defaut que de surabondance d'Amour : quant à moy si i'eusse été des amies de Lyci-

, j'eusse expliqué cét offre au desaduantage
ostre bonne volonté. Ah ! Diane , dit Phy-
si vous sçauiez que c'est que d'aimer , com-
de vous faire aimer , vous iugeriez qu'au
oin se connoist l'amy , mais le Ciel s'est con-
té de vous auoir faite pour estre aimée , &
pas pour aimer. Si cela est , respondit Dia-
ne luy suis plus obligée d'un tel bien que
la vie : mais si ie suis capable sans aimer ,
iuger de l'amitié : Il ne se peut , interrom-
Phylis. I'aime donc mieux m'en taire , res-
dit Diane , que d'en parler avec vne si chere
mission , toutesfois si vous me voulez faire
ut de grace qu'au Medecin qui parle & iu-
ndifféremment de toutes sortes de mala-
sans les auoit euës , ie diray , que s'il y a
que chose en l'amitié , dont l'on doive fai-
stat , ce doit estre sans plus l'amitié mes-
car toute autre chose qui nous en plait ,
'est que pour estre jointe avec elle : & par
il n'y a rien qui puisse plus offenser celuy
ame , que de remarquer quelque defaut
nour , & ne point ressentir telles offenses ,
veritablement auoir l'esprit ladre pour
passion. Et voulez-vous que ie vous die ce
me semble de l'amitié ? C'est vne musique
sieurs voix , qui bien vnies , rendent vne
louce harmonie : mais si l'vne desaccorde ,
ie déplaist pas seulement , mais fait oublier
le plaisir qu'elles ont donné auparavant.

234 LA I. PARTIE D'ASTREE,

Par ainsi,dit Phylis,mauuaise Diane,vous vous
lez dire,que si on vous auoit seruie longuement,
la premiere offence effaceroit toute la memoire
du passé. Cela mesme , dit Diane , ou peu
moins. O Dieu , s'escria Phylis , que celuy qui
vous aimera n'aura pas œuvre faite. Celuy qui
m'aimera , repliqua Diane , s'il veut que ie l'ai-
me,prendra garde de n'offenser mon amitié : &
croyez-moy Phylis , qu'à ce coup vous auez
plus fait d'injure à Lycidas qu'il ne vous auoit
auparauant offensée. Donc , dit Phylis en souf-
rifiant , autresfois ie disois que c'estoit l'amitié
qui me l'auoit fait faire , mais à cette heure , ie
diray que c'estoit la vengeance & aux plus cu-
rieux i'en diray la raison que vous m'auez ap-
prise. Ils iugeront , adjousta Diane , qu'autres-
fois vous auez sçeu aimer , & qu'à cette heure
vous sçauez que c'est d'aimer. Quoy que c'en
soit , respondit Phylis , s'il y eut de la faute,elle
proceda d'ignorance , & non point de defaut
d'Amour : car ie pensois y estre obligée , mais
s'il y retouffe iamais , ie me garderay bien d'y
retomber. Et vous , Astrée , vous estes trop lon-
guement muette ; dites-nous donc comme j'as-
sistay à faire cét enfat? Alors Astrée reprit ainsi.

Soudain que cette Bergere se fut offerte , Ly-
cidas l'accepta fort effrontémēt; & délors il en-
uoya vn jeune Berger à Moin , pour lui amener
la sage fēme de ce lieu, les yeux clos, afin qu'el-
le ne sceuist discerner où elle alloit. Diane alors

comme toute estonnée mit le doigt sur la bouche, & dit ; Belle Bergere, cecy n'a pas esté si secret que vous pensez , ie me ressouvenus d'en auoir ouy parler. Je vous supplie,dit Phylis, racontez-nous comme vous l'avez ouy dire, pour sçauoir s'il a esté redit à la verité. Je ne sçay, adiousta Diane , si ie m'en pourray bien ressouvenir : le pauure Philandre fut celuy qui m'en fit le conte, & m'asseura qu'il l'auoit appris de Lucine la sage femme, à qui mesme il estoit arriué, qu'elle n'en eust iamais parlé, si on se fust fié en elle. Vn iour qu'elle se promenoit dans le parc qui est'entre Mont-brison & Moin , avec plusieurs autres ses compagnes,elle vid venir à elle vn ieune homme qu'elle ne connoissoit point, & qui à son abord luy fit des recommandations de quelques-vnes de ses parentes, qui estoient à Feurs , & puis luy en dit quelques particularitez, afin de la separer vn peu des autres femmes qui estoient avec elles : & lors qu'il la vid seule, il luy fit entendre qu'une meilleure occasion le conduisoit vers elle: car c'est , luy dit-il , pour vous conjurer par toute la pitié que vous eustes iamais , de vouloir secourir vne honneste femme , qui est en danger si vous luy refusez vostre aide: la bonne femme fut vn peu surprise d'ouyr changer tout à coup ce discours , mais le ieune homine la pria de celer mieux son estonnement, & qu'il esliroit plusfost la mort, que si on venoit à soupçonner cét affaire: & Lucine s'estant r'af-

236 LA I. PARTIE D'ASTREE,
seurée, & ayant promis qu'elle seroit secrete, &
qu'il luy dist seulement en quel temps elle se de-
uoit tenir preste : Ne faites donc point de voya-
ge de deux mois, luy dit le ieune homme, & afin
que vous ne perdiez rien, voila l'argét que vous
pourriez gaigner ailleurs durant ce temps-là. A
ce mot il luy donna quelques pieces d'or dans
vn papier, & s'en retourna sans passer à la ville:
apres toutesfois auoir sceu d'elle, si elle ne mar-
cheroit pas la nuict, & qu'elle luy eust respon-
du voyant le gain si grand, que nul temps ne la
pourroit arrester. Dans quinze ou seize iours
apres, ainsi qu'elle sortoit de Moin, sur les cinq
ou six heures du soir, elle le vid reuenir avec le
visage tout changé, & s'approchant d'elle, luy
dit: Ma mere, le temps nous a deceu, il faut par-
tir, les cheuaux nous attendent, & la necessité
nous presse ; elle voulut rentrer en la maison
pour donner ordre à ses affaires, mais il ne vou-
lut le luy permettre, craignant qu'elle n'en par-
last à quelqu'vn : ainsi estant paruenu dans vn
valon fort retiré du grand chemin du costé de la
Garde, elle trouua deux cheuaux avec vn hom-
me de belle taille, & vestu de noir, qui les gar-
doit : aussi-tost qu'il vid Lucine, il s'en vint à el-
le avec vn visage fort ouvert, & apres plusieurs
remercimens, la fit mettre en trouſſe derrière
celuy qui l'estoit allé querir, puis montant sur
l'autre cheual, s'en allerent au grand trot à tra-
uers les champs, & lors qu'ils furent vn peu

esloignez de la ville , & que la nuit commençoit à s'obscurcir , ce ieune homme sortant vn mouchoir de sa poche , banda les yeux à Lucine , quelque difficulté qu'elle en sçeust faire ; & apres firent faire deux ou trois tours au cheual sur lequel elle estoit , pour luy oster toute cognoissance du chemin qu'ils vouloient tenir ; & puis reprenant le trot , marcherent vne bonne partie de la nuit , sans qu'elle sçeust où elle alloit , sinon qu'ils luy firent passer vne riuere , comme elle croit , deux ou trois fois , & puis la mettant à terre , la firent marcher quelque temps à pied , & ainsi qu'elle pouuoit iuger c'estoit par vn bois , où en fin elle entreuit vn peu de lumiere à trauers le mouchoir , qui tost apres ils luy osterent , & lors elle se trouua sous vne tente de tapissierie , accommodée de telle facon que le vent n'y pouuoit entrer : dvn costé elle vid vne ieune femme dans vn liet de camp , qui se plaignoit fort , & qui estoit masquée : au pied du liet elle apperceut vne femme qui auoit aussi le visage couvert , & qui à ses habits monstroit d'estre aagée , elle tenoit les mains jointes & auoit les larmes aux yeux : de l'autre costé il y auoit vne ieune fille de chambre masquée , avec vn flambeau en la main : au cheuet du liet estoit panché cét honneste homme qu'elle auoit trouué avec les cheuaux , qui faisoit pa-roistre de ressentir infiniment le mal de cette femme , qui estoit appuyée contre son estomac ,

240. LA I. PARTIE D'ASTRE',
fille: car aussi-tost qu'elle fut arriuée, elle aposté
vne folle femme, qui feignant de l'auoir fait, la
vint donner à vn Berger qui auoit accoustumé
de seruir chez sa mere, disant qu'elle l'auoit euë
de luy : Et parce que ce pauvre Berger s'en sen-
toit fort innocent, il la refusa & la rebrouüa,
de sorte qu'elle qui estoit faite au badinage , le
poursuiuit iusques dans la chambre de Lupean-
dre mesme : & là, quoy que le Berger la refusast,
elle mit l'enfant au milieu de la chambre, & s'en
alla. On nous a dit que Lupeandre se courrouça
fort , & Olimpe aussi à ce Berger , mais la con-
clusion fut, qu'Olimpe se tournant vers sa mere:
Encor ne faut-il pas, luy dit-elle, que cette peti-
te creature demeure sans estre nourrie ? elle ne
peut-mais de la faute d'autruy , & ce sera vne
œuvre agreable aux Dieux de la faire esleuer. La
mere qui estoit bonne & charitable , s'y accor-
da : & ainsi Olimpe retira sa fille auprés d'elle.
Cependant Celadon estoit chez Forelle, où l'on
luy faisoit toute la bonne chere qu'il se pouuoit,
& mesme Malthée auoit eu commandement de
son pere de luy faire toutes les honestes cares-
ses qu'elle pourroit : mais Celadon auoit tant
de déplaistir de nostre separatiō, que toutes leurs
honestetez luy tenoient lieux de supplice : &
viuoit ainsi avec tant de tristesse, que Forelle ne
pouuant souffrir le mespris qu'il faisoit de sa fil-
le , en aduertit Alcippe, afin qu'il ne s'attendist
plus à cette alliance , qui ayant sceu la resolu-
tion

LIVRE QVATRIESENTE. 341

de son fils , esmeu , comme ie croy , de pifit dessein d'vser encor vne fois de quelque fice : & apres cela ne le tourmenter point iantage. Or pendant le sejour que Celadon pres de Malthée , mon oncle Phocion fit en te que Corebe tres-riche & honeste Bér-, me vint rechercher , & pâcte qu'il auoit ttes les bonnes parties qu'on eust scetu desir , plusieurs en parloient desia , comme si le mariage eust esté resolu. Dequoy Alcippe se plant seruir , fit la ruse que ie vous diray. Il vn Berger nommé Squilindre demeurant les lisieres de Forests , en vn hameau appellé Argental , homme fin , & sans foy , & qui en ses autres industries scait si bien contrefait toutes sortes de lettres , que celuy mesme qui il les veut imiter , est bien empesché de tonnoistre la fausseté : ce fut à cet homme à t Alcippe monstra celle qu'il auoit trouuée moy au pied de l'arbre , ainsi que ie vous ay t , & luy en fit escrire vne autre à Celadon mon nom , qui estoit telle :

I. Part.

Q

LETTRE CONTREFAITE d'Astrée à Celadon.

 Eladon, puis que ie suis contrainte par le commandement de mon pere, vous ne trouuerez point estrange que ie vous prie de finir cest Amour qu'au-tresfois ie vous ay conjuré de rendre eternel: Alcé m'a donnée à Corebe: & quoy que le party me soit auantageux, si est-ce que ie ne laisse de res-sentir beaucoup la separation de nostre amitié. Toutes-fois puis que c'est folie de contrarier à ce qui ne peut arriver autrement, ie vous conseille de vous armer de resolution, & d'oublier tellement tout ce qui s'est passé entre nous, que Celadon n'ait plus de memoire d'Astrée, comme Astrée est contrainte d'ores en là, de per-dre pour son devoir tous les souuenirs de Celadon.

Cette lettre fut portée assez finement à Celadon par vn ieune Berger incogneu. Dieux! quel deuint-il d'abord, & quel fut le déplaisir qui luy serra le cœur ? Donc, dit-il Astrée, il est bien vray qu'il n'y a rien de durable au monde, puis que cette ferme resolution que vous m'avez si souuent jurée, s'est changée si promptement: Donc vous voulez que ie sois témoin, que quelque perfection qu'une femme puisse auoir, elle ne peut se despoüiller de son incon-

Rance naturelle ? Donc le Ciel a consenty , que pour vn plus grand supplice , la vie me restast apres la perte de vostre amitié , afin que seulement ie vesquise pour ressentir dauātage mon desastre ? Et là tombant éuanoüy , il ne reuint point plustost en soy-mesme, que les plaintes en la bouche ; & ce qui luy persuadoit plus aisément à change , estoit que la lettre ne faisoit qu'aprouuer le bruit commun du mariage de Corebe , & de moy . Il demeura tout le iour sur vn liet , sans vouloir parler à personne , & la nuit étant venue , il se desroba de ses compagnons , & se mit dans les bois les plus épais , & les plus reculez , fuyant la rencontre des hommes , comme vne beste sauvage : resolu de mourir loing de la compagnie des hommes , puis qu'ils estoient la cause de son ennuy .

En cette resolution il courut toutes les montagnes de Forests , du costé de Ceruieres , où en fin il choisit vn lieu qui luy sembla le moins frequenté , avec dessein d'y paracheuer le reste de ses tristes iours . Le lieu s'appelloit Lapan , d'où sourdoit l'vne des sources du desastreux Lignon : car l'autre vient des montagnes de Chamasel .

Or sur les bords de cette fontaine , il bastit vne petite cabane , où il vesquit retiré plus de six mois , durant lesquels , sa plus ordinaire nourriture estoient les pleurs & les plaintes . Ce fut en ce temps qu'il fit cette chanson .

CHANSON

De Celadon sur le changement d'Astrée.

Ilfандroit bien que la constance
M'eust dérobé le sentiment,
Si ie ne ressentois l'offense
Que m'a fait vostre changement,
Et la ressentant si soudain,
Ie ne reconrois au dédain.

Vous m'avez dédaigné, parjure,
Pour un que vous n'avez point venu,
Parce qu'il eut paraenture.
Plus de bien que ie n'ay pas eu:
Infidelle, osez-vous encor
Sacrifier à ce veau d'or?

Où sont les sermens que nous fismes?
Où sont tant de pleurs espandus,
Et ces Adieux quand nous partimes?
Le Ciell es à bien entendus:
Quand vostre cœur les oublloit,
Vostre bouche les publioit.

Tenx parjures, flâme infidelle,
Qui n'aymez sinon en changeant,
Fasse Amoar qu'rite beauté telle
Que la vostre m'aille vengeant:

*Qu'elle feigne de vous aimer
seullement pour vous enflamer.*

Ains pressé de sa tristesse,
Tu Amant trahy se plaignoit,
Quand on luy dit que sa Maistresse
luy un autre le dédaignoit;
Et le Ciel zonnans par pitié
Promis venger son amitié.

Il estoit couché, miserable,
Prés de Lignon, & s'en allait
Du doigt marquant dessus le sable
Les chiffres ainsi qu'il souloit:
Ces chiffres, dit-il, trop heureux,
Helas ! n'est plus propre à nous deux.

Lors lo pleur, enfant de la peine,
Qu'une juste douleur pousoit,
Tombant à grands floss sur l'arene,
Ces doubles chiffres effaçoit:
Efface, dit-il, ô mon pleur,
Non pas ceux ceux-cy, mais ceux du cœur.

Amant qui plein de couardise,
T'en vas plaignant si longuement
Yne ame toute de feintise:
Lors que tu scœus son changement,
Ou tu deuois soudain mourir,
Ou bien incontinent guerir.

246 LA I. PARTIE D'ASTREE,

La solitude de Celadon eust esté beaucoup plus longue sans le commandement qu'Alcippe fit à Lycidas de chercher son frere , ayant en soy-mesme fait dessein (puis qu'aussi bien voyoit-il que sa peine luy estoit inutile) de ne contrarier plus à cette amitié : mais Lycidas eust longuement cherché , sans vne rencontre qui nous aduint ce iour-là mesme.

I'estoys sur le bord de Lignon , & tenois les yeux sur son cours , refuant pour lors à la perte de Celadon: & Phylis & Lycidas parloient ensemble vn peu plus loing , quand nous vismes des petites balottes qui alloient nageant sur l'eau. La premiere qui s'en prit garde fut Phylis, qui nous les monstra, mais nous ne pusmes deuiner ce que ce pouuoit estre. Et parce que Lycidas recongneut la curiosité de sa Maistresse, pour luy satisfaire, il s'auança le plus auant qu'il pût en l'eau , & fit tant avec vne longue branche, qu'il en prit vne : Mais voyant que ce n'estoit que cire, parce qu'il s'estoit moüillé, & qu'il se faschoit d'auoir pris tant de peine pour chose qui valoit si peu , il la jetta de dépit en terre , & si à propos , que frappant contre vn gros caillou, elle se mit toute en pieces, & n'en resta qu'un papier qui quoit esté mis dedans, que Phylis courut incontinent prendre , & l'ayant ouuert , nous y leusmes tels mots :

A t'en papier, plus heureux que celuy qui t'en-
uoie, revoir les bords tant aimez où ma Bergere
vre ; & si accompagné des pleurs dont ie vay
tant cette riniere , il t'auient de baisser le sablon
pas sont imprimez, arrestes-y ton cours, & de-
bien fortuné où mon malheur m'empesche d'e-
tre si tu parviens en ses mains, qui m'ont rauyle
& qu'elle te demande ce que ie fais ; dy luy , ô
papier, que iour & nuict ie me change en pleurs
auctor son infidelité : & si touchée du repentir,
mouille de quelques larmes , dy luy que pour de-
e l'arc elle ne querit pas la playe qu'elle a faite à
& à mon amitié : & que mes ennuis seront
ins & devant les hommes, & devant les Dieux,
mme elle est la plus belle & la plus infidelle du
, que ie suis aussi le plus fidelle & plus affection-
ative , avec assurance toutesfois de n'auoir ja-
contentement que par la mort.

ous n'eusmes pas si tost jetté les yeux sur
escriture , que nous la reconneusmes tous
pour estre de Celadon : qui fut cause que
las courut pour retirer les autres qui na-
nt sur l'eau , mais le courant les auoit em-
es si loin, qu'il ne les pûst atteindre : tou-
s nous iugeasmes bien par celle-cy , qu'il
t estre aupres de la source de Lignon , qui
iuse que Lycidas le lendemain partit de

248. LA I. PARTIE D'ASTRE,
bonne heure pour le chercher, & vsa de telle di-
ligence, que trois iours apres il le trouua en
solitude, si changé de ce qu'il souloit estre, qu'il
n'estoit pas presque reconnoissable: mais quand
il luy dit qu'il falloit s'en reuenir vers moy, &
que ie le luy commandois ainsi, il ne pouuoit a-
peine se persuader que son frere ne le voulust
tromper. En fin la lettre qu'il luy porta de moy,
luy donna tant de contentement, que dans fort
peu de iours il reprit son bon visage & nous re-
uint trouuer: non toutesfois si tost qu'Alcippa
ne mourut auant son retour, & que peu de
iours apres Amarillis ne le suiuit. Et lors nous
eusmes bien opinion que la fortune auoit faic-
tous ses plus grands efforts contre nous, puis
que ces deux personnes estoient mortes, qui
nous y contrarioient le plus: Mais n'auint-il
pas par malheur que la recherche de Corebe
alla continuant si auant, qu'Alcé, Hyppolite, &
Phocion, ne me laissoient point de repos, &
& toutesfois ce ne fut pas de leur costé dont
nostre malheur proceda, quoy que Corebe en
partie en fut cause: car lors qu'il me vint recher-
cher, parce qu'il estoit fort riche, il amena avec
luy plusieurs Bergers, entre lesquels estoit Se-
mire, Berger à la verité plein de plusieurs bon-
nes qualitez, s'il n'eust esté le plus perfide & le
plus cauteleux homme qui fut iamais: aussi tost
qu'il jeta les yeux sur moy, il fit dessein de me
feruir, sans se soucier de l'amitié que Corebe

portoit : & parce que Celadon & moy, pour
nos nostre amitié, auions fait dessein, com-
me vous ay desia dit , de feindre , luy d'aimer
les Bergeres, & moy de patienter indiffe-
mement la recherche de toute sorte de Ber-
, il creut au commencement que la bonne
priori que ie luy faisois , estoit la naissance
quelque plus grande affection , & n'eut si tost
gneu celle qui estoit entre Celadon & moy,
malheur il n'eust trouué de mes lettres. Car
& que pour sa dernière perte on conneust
qu'il m'aimoit , si y en auoit-il fort peu qui
sieur que ie l'aimasse,tant ie m'y estois con-
e froidement , depuis que Celadon estoit
arras : & parce que les lettres qu'Alcippe
et trouuées au pied de l'arbre , nous auoient
été si cher , nous ne voulusmes plus y fier
es que nous nous escriuions,mais inventas-
vn autre artifice qui nous sembla plus af-
é. Celadon auoit apiecé au droit du cordon
on chapeau, par le dedans , vn peu de feutre
éprement, qu'à peine se voyoit-il, & cela se
oit avec vne gance à vn bouton,par dehors,
I faignoit de retrousser l'aile du chapeau :
ettoit là dedans sa lettre, & puis faisant sem-
ant de se joüer, ou il me jettoit son chapeau,
ele luy jettois , ou il le laissoit tomber , ou
jnoit pour mieux courre , ou sauter , de le
tre en terre, & ainsi i'y prenois ou mettois
ltre. Je ne sçay comme par malheur,vn iour

250 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
que i'en auois vne entre les mains pour l'y met-
tre, en courant apres quelque loup, qui estoit
venu passer auprés de nos troupeaux, ie la lais-
say tomber si malheureusement pour moy, qte
Semire qui venoit apres la releua, & dit qu'elle
estoit telle:

LETTRE D'ASTRE'E à Celadon.



On cher Celadon, i'ay receu vostre
lettre, qui m'a esté autant agreable,
que io fçay que les miennes le vous
sont; & n'y ay rien trouué qui ne
me satisfache, hors mis les remercie-
mens que vous me faites, qui ne me
semblent à propos, ny pour mon amitié, ny pour ce Ce-
ladon qui dés long-temps s'est desia tout donné à moy:
car s'ils ne sont point vostres, ne fçavez-vous pas que
ce qui n'a point ce tiltre, ne fçauroit me plaire? Que
s'ils sont à vous, pourquoi me donnez vous séparé ce
qu'une fois j'ay receu, quand vous vous donnastes tout
à moy? N'en vsez donc plus, ie vous supplie, si vous
ne me voulez faire croire, que vous avez plus de ciui-
lité que d'Amour.

Depuis qu'il eut trouvé cette lettre, il fit
dessein de ne me parler plus d'Amour, qu'il ne
m'eust mise mal avec Celadon, & commença

de cette sorte. En premier lieu il me supplia de luy pardonner s'il auoit esté si temeraire que d'auoir osé hausser les yeux à moy , que ma beauté l'y auoit constraint : mais qu'il reconnoissoit bien son peu de merite, & qu'à cette occasion il me protestoit qu'il ne s'y mesprendroit iamais plus : & que seulement il me supplioit d'oublier son outrecuidance. Et puis il se rendit tellement amy & familier de Celadon, qu'il sembloit qu'il ne pût rien aymer d'avantage : & pour m'abuser mieux, il ne me rencontrroit iamais sans trouuer quelque occasion de parler à l'avantage de mon Berger , couurant si finement son intention , que personne n'eust pensé qu'il l'eust fait à dessein. Ces loüanges de la personne que i'aymois, comme ie vous ay dit, me déceurent si bien , que ie prenois vn plaisir extrême de l'entretenir : & ainsi deux ou trois lunes s'écoulerent fort heureusement pour Celadon & pour moy : mais ce fut comme ie croy, pour me faire ressentir davantage ce que depuis ie n'ay cessé, ny ne cesseray de pleurer. À ce mot, au lieu de ses paroles, ses larmes representerent ses desplaisirs à ses compagnes , avec telle abondance que ny l'vne ny l'autre , n'oferent ouvrir la bouche , craignant d'augmenter davantage ses pleurs : car plus par raison on veut seicher les larmes , & plus on va augmentant sa source. Enfin elle reprit ainsi : Helas ! sage Diane , comment me puis-je souuenir de cet

252 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
accident, sans mourir? Desia Semire estoit milier , & avec Celadon & avec moy , q̄ plus souuent nous estions ensemble. Et qu'il creut d'auoir acquis assez de croyance endroit pour me persuader ce qu'il voi entreprendre : vn iour qu'il me trouua se apres que nous eusmes longuement parlé diuerses trahisons que les Bergers faisoient Bergeres qu'ils feignoient d'aimer : Mai m'estonne , dit-il , qu'il y ait si peu de Bergers qui prennent garde à ces tromperies , quoy d'ailleurs elles soient fort ausées. C'est, lui poñdis-je, que l'amour leur clost les yeux . mentir, me repliqua-t'il, ic le croy ainsi : ca tremment il ne seroit pas possible que vous n conneussiez celle que l'on vous veut faire lors se taisant, il montroit de se preparer à dire davantage : mais comme s'il se fust rep de m'en auoirt tant dit , il se reprit ainsi : Se re , Semire , que pense-tu faire ? Ne voy-tu qu'elle se plaist en cette tromperie & pour la veux-tu mettre en peine ? Et lors s'adressa moy , il continua : Je voy bien, belle Astrée mes discours vous ont rapporté du déplaisir , mais pardonnez-le moy , qui n'y ay été que par l'affection que l'ay à vostre seruice mire , luy dis-ie , ie vous suis obligée de bonne volonté , mais ie le serois encor daigne , si vous paracheviez ce que vous avez mencé. Ah ! Bergere , me respondit-il , si ne

My ieo que trop dit: mais peut-estre le recon-
nerez vous mieulx avec le temps; & lors vous
verez que veritablement Semire est vostre
maisur. Ah! le malicieux, combien fut-il ve-
table en ses mauuaises promesses & car depuis
ay que trop reconnu pour me laisser le
desir de viure. Si est-ce que pour lors il ne
me fait m'en dire davantage, afin de m'en don-
ner plus de volonté: & quand'il eut opinion que
me crois assez, vn iour, que selon ma consti-
tution le preffois do me faire sçauoir la fin de
mon contentement; & que ie l'eus conjuré par
sçauoir que l'auoys en autresfois sur lui, de
me dire entierement ce qu'il auoit commencé,
me respondit: Belle Bergere, vous me conju-
rez tellement que ie croirois faire vne trop
grande faute de vous desobeyr: Si voudrois-je
de vous en auoir iamais commencé le propos,
pour le desplaisir que ie preuoy que la fin vous
rapportera: & apres que ie l'eus assuré du con-
traire, il mesçut si bien persuader que Cela-
dos aimoit Aminthe, fille du fils de Cleante,
que la jalouzie, coustumiere compagnie des
amees qui aiment bien, commença de me faire
liger que cela pouuoit estre vray, & ce fut bien
malheur extrême, qu'alors ie ne me résolu-
tins point du commandement que ie lui auoys
fait de feindre d'aimer les autres Bergeres. Tou-
tesfois voulâs faire la fine, pour dissimuler mon
desplaisir, ie respondis à Semire, que ie n'auoys

254 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
j'amais, ny creu, ny voulu, que Celadon me par-
ticularisast plus que les autres; que s'il sembloit
que nous eussions quelque familiarité, ce n'e-
stoit que pour la longue connoissance que nous
auions euë ensemble : mais quant à ses recher-
ches , elles m'estoient indifferentes. Or me res-
pondit lors ce cautelous , ie loüe Dieu que vo-
stre humeur soit telle: mais puis qu'il est ainsi, il
ne peut estre que vous ne preniez plaisir d'ouyr
les passionnez discours qu'il tient à son Amin-
the. Il faut que j'auouë , sage Diane, que quand
i'ouys nommer Aminthe sienne , i'en changeay
de couleur , & parce qu'il m'offroit de me faire
ouyr leurs paroles , il me sembla que ie ne de-
uois fûir de recônoistre la perfidie de Celadon;
helas plus fidelle que moy bien auisée ! & ainsi
i'acceptay cét offre : & certes il ne failit pas à sa
promesse : car peu apres il s'en reuint courant
m'asseurer qu'il les auoit laissez assez près de là,
& que Celadon auoit la teste dans le giron d'A-
minthe, qui des mains luy alloit releuat le poil,
me racontant ces particularitez pour me pic-
quer dauantage. Le le suiuis , mais tant hors de
moy , que ie ne me ressouuiens , ny du chemin
que ie fis , ny comme il me fit approcher si près
d'eux , sans qu'ils m'apperçeuissent : depuis i'ay
iugé que ne se souciant point d'estre ouys , ils
ne prenoient garde à ceux qui les escoutoient :
tant y a que ie m'en trouuay si près , que i'ouys
Celadon qui luy respondoit: Croyez-moy,belle

gere, qu'il n'y a beauté qui soit plus viuemēt
rainte en vne ame, que celle qui est dans la
ame. Mais, Celadon, respondit Aminthe,
ment est-il possible qu'un cœur si ieune que
estre puisse auoir assez de dureté pour rete-
onguement ce que l'Amour y peut grauer ?
maise Bergere, repliqua mon Celadon,
ons ces raisons à part, ne me mesurez ny à
me, ny au poids de nul autre, honorez-moy
os bonnes graces, & vous verrez si ie ne les
serueray aussi cheres en mon ame, & aussi
quemēt que ma vie. Celadon, Celadon, ad-
ta Aminthe, vous seriez bien puny, si vos
tes deuenoient veritables, & si le Ciel pour
venger vous faisoit aimer cette Aminthe
t vous vous mocquez. Iusques icy il n'y auoit
qui en quelque sorte ne fust supportable:
s, ô Dieux, pour feindre, quelle fut la respō-
t il luy fit ? Je prie Amour, luy dit-il, belle
gere, si ie me mocque, qu'il fasse tomber la
querie sur moy ; & si i'ay merité d'obtenir
lque grace de luy, qu'il me dône la punition
t vous me menaçez. Aminthe ne pouuant
r l'intention de ses discours, ne luy respon-
ju'avec vn soufis, & avec vne façon de la
n, la luy passant & repassant deuāt les yeux,
j'interpretois en mon langage, qu'elle ne le
seroit pas si elle croyoit ses paroles verita-
: mais ce qui me toucha bien viuement, fut
Celadon apres auoir esté quelque temps

256 LA I. PARTIE D'ASTRE,
sans parler , jeta vn grand soupir , qu'ell
compagna incontinent dvn autre, Et lors
le Berger se releua pour luy parler , elle fe
la main sur les yeux , & rougit comme pres
ayant honte que ce soupir luy fust eschappé
fut cause que Celadon se remettant en sa p
miere place, peu apres chanta ces vers :

SONNET.

Qu'il connoist qu'on feint de l'aimer.

*E*lle feint de m'aimer pleine de mignardise,
Souspirant apres moy, me voyant souffrir,
Et par de feintes pleurs tesmoigne d'endurer
L'ardeur que dans mon ame elle connoist esprise.

Le plus accort Amant, lors qu'elle se déguise,
De ses trompeurs attraitz ne se peut retirer :
Il faut estre sans cœur pour ne point desirer
D'estre si doucement deçeu par sa feintise.

Le me trompe moy-mesme au faux bien que ie voy
Et mes contentemens conspirent contre moy,
Traistres miroirs du cœur, lumieres infidelles ,

Le vous reconnois bien, & vos trompeurs appas:
Mais que me sert cela, puis qu'Amour ne veut pas,
Voyant vos trahisons, que ie me garde d'elles ?

Ari

Apres s'estre teu quelque temps, Aminthe
ay dit : Et quoy, Celadon, vous ennuyez-vous
tost ? Je crains plustost, dit-il , d'ennuyer
celle à qui en toute façon ie ne veux que plaire.
Et qui peut-ce estre , dit-elle , puis que nous
sommes seuls ? Ah! qu'elle se trompoit bien , &
que i'y estois bien pour ma part , & aussi chere-
ment qu'autre qui fust de la troupe. Ce n'est
aussi que vous, répondit Celadon, que ie crains
d'importuner : mais si vous me le commandez
ie continueray. Je n'oserois, repliqua la Berge-
re, vfer de commandement, où mestre la prie-
re est trop indiscrete. Vous vferiez , reprit le
Berger , des termes qu'il vous plaira : mais en-
fin ie ne suis que vostre seruiteur ; & lors il re-
commença de cette sorte :

MADRIGAL.

VR LA RESSEMBLANCE DE
sa Dame & de luy.

E pais bien dire que nos cœurs
*S*ont tous deux faits de roche dure,
*e*nien résistant aux rigueurs,
*t*el le vostre , puis qu'il endure
les coups d'amour & de mes pleurs:

*M*ais considerant les douleurs,
*D*ont i'ternise ma souffrance,

I. Part.

R

258 LA I. PARTIE D'ASTRE;

*Je dis en cette extremité,
Je suis un rocher en constance,
Et vous l'estes en cruauté.*

Belle Diane, il fut hors de mon pouuoir rester dauantage en ce lieu, & ainsi m'engnant doucement d'eux, ie m'en retourna mon troupeau, si triste que de ce iour ie ne ouurir la bouche ; & parce qu'il estoit desfez tard, ie retiray mes brebis en leur parc passay vne nuiet telle que vous pouuez peri Helas ! que tout cela estoit peu de chose, si ie eusse adjouste la folie, que ie pleureray long-temps que i'auray des larmes ! aussi ie fçay qui m'auoit tant auuglée : car si i'eusse encor quelque reste de iugement parmy c nouuelle jalousie, pour le moins ie me fuisse quise de Celadon quel estoit son dessein quoy qu'il eust voulu dissimuler, i'eusse aisément reconneu sa feinte : mais sans a consideration le lendemain qu'il me vint tuer auprés de mon troupeau, ie luy pauec tant de mespris, que desesperé il se pita dans ce goulphe, où se noyant il noya coup tous mes contentemens. A ce mot deuint pasle comme la mort, & n'eust esté Phylis la réueilla, la tirant par le bras, estoit en danger d'esuanouyr.

Fin du quatriesme Liure.

.I



162 LA I. PARTIE D'ASTREE,
l'autre c'est Diane fille de la sage Bellinde, &
de Celion, & suis bien marrie que nous ayons
longuement dormy : car ie m'asseure que nous
eussions bien apris de leurs nouvelles , y ayant
apparence que l'occasion qui les a esloignees
des autres , n'a esté que pour parler plus libre-
ment. Vrayement, respondit Leonide, i'auoi
n'auoir iamais rien veu de plus beau qu'Astree
& faisant comparaison d'elle à toutes les au-
tres, ie la trouue du tout aduantagée. Consиде-
rez, repliqua Sylvie, quelle esperace doit auoi
Galathée de diuertir l'affection du Berger
Cette conſideration toucha bien aussi viue-
ment Leonide pour fon fujet propre, que pou-
celuy de Galathée : toutesfois Amour qui n'
vit iamais aux defpens de personne , sans lu-
donner pour payement quelque espece d'e-
ſperance , ne voulut point traitter cette Nym-
ph, ple plus auaremēt que les autres : & ainsi
quoy qu'il n'y eust pas grand' apparence , n/
laifia de luy promettre que peut-estre l'absencē
d'Astree , & l'amitié qu'elle luy feroit paroi-
ſtre , luy pourroient faire changer de volonté
& apres quelques autres semblables discours
ces Nymphes ſe ſeparerent , Leonide prenan
le chemin de Feurs , & Sylvie celuy d'Isoure
cependant que les trois belles Bergeres , ayan
ramassé leurs troupeaux , s'alloient peu à pei
retirant dans leurs cabanes.

A peine auoient elles mis le pied dans l'

E, LIVRE CINQUIÈME. 263
nde, grand pré, où sur le tard on auoit accoustumé
ayant des'assembler, qu'elles apperceurent Lycidas
je ne parlant avec Syluandre : mais aussi-tost que le
aya Berger reconnut Astrée, il devint pasle , & si
ignoré changé que pour n'en donner connoissance à
libre Syluandre, il luy rompit compagnie, avec quel-
que mauuaise excuse : mais voulant euter leur
rencontre, Phylis luy alla couper chemin avec
Diane, apres auoir dit à Astrée la mauuaise
satisfaction que ce Berger auoit d'elle: & parce
que Phylis ne vouloit point le perdre, l'ayant
insques-là trop cherement conserué , quoy
qu'il essayast de l'outrepasser promptement, si
l'atteignit-elle , & luy dit en soufriant : Si vous
fuyez de cette sorte vos amies, que ferez-vous
vos ennemis? Il respondit : La compagnie que
vous cherissez tant, ne vous permet pas de rete-
tenir ce nom. Celle, repliqua la Bergere, de qui
vous vous plaignez, souffre plus de peine de
vous auoir offensé , que vous-mesmes. Ce n'est pas , respondit le Berger , guerir la blessure que de rôpre le glaive qui l'a faite. En mesme temps
Astrée arriua , qui s'adressant à Lycidas , luy
dit: tant s'en faut, Berger, que le die la haine que
vous me portez estre injuste, que i'auouë que
vous ne me scauriez autant hayr que vous en
avez d'occasion: toutesfois si la memoire de ce-
luy qui est cause de cette mauuaise satisfaction,
vous est ençor aussi viue en l'ame qu'elle sera à
jamais en la mienne, vous vous ressouviendrez

264 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
que ie suis la chose du monde qu'il a plus
mée , & qu'il vous sieroit mal de me hayr , p
qu'encore il n'y a rien qu'il aime davanta
que moy. Lycidas vouloit répondre , & pe
estre selon sa passion , trop aigrement : m
Diane luy mettant la main deuant la boucl
luy dit : Lycidas , Lycidas , si vous ne recev
ceste satisfaction , autant que iusques icy ve
uez eu de raison , autant serez-vous blas
pour estre déraisonnable. Astrée sans s'arrel
à ce que Diane disoit , luy osta la main du vi
ge , & luy dit : Non ; non , sage Bergere , ne c
traignez point Lycidas , laissez-luy vfer de t
tes les rigoureuses paroles qu'il luy plaira
ſçay que ce sont des effets de sa iuste doule
toutesfois ie ſçay bien aussi qu'en cela il
pas fait plus de perte que moy. Lycidas oy
ces paroles , & la façon dont Astrée les pre
roit , donna témoignage avec ses larmes qu'
le l'auoit attendry , & ne pouuant le comm
der si promptement , quelque defféace que I
lis & Diane fiffent , il fe deffit de leurs mains
ſ'en alla dvn autre costé : dequoy Phylis
perceuant , afin d'en auoir entiere victoire
fuiuit ; & luy ſçeut si bien representer le
plaisir d'Astrée & la meschanceté de Sem
qu'en fin elle le remit bien avec fa compag
Mais cependant Leonide fuiuoit ſon che
à Feurs , & quoy qu'elle fe hastast , elle ne
outre-passer Ponsins , parce qu'elle auoit

npossible de fermer l'œil le reste de la
: cependant qu'elle alloit entretenant ses
es, & qu'elle y estoit le plus attentue, elle
que quelqu'un parloit assez près d'elle,
n'y auoit qu'un entre-deux d'aix fort de-
ni separeoit vne chambre en deux, d'autant
e maistre du logis estoit un fort honneste
ur , qui par courtoisie , & pour les loix de
ortalité receuoit librement ceux qui fai-
t chemin, sans s'enquerir quels ils estoient:
arce que son logis estoit assez estroit , il
esté constraint de faire des entre-deux
pour avoir plus de chambres. Or quand
ymphey arriua , il y auoit deux estrangers
z : mais parce qu'il estoit fort tard , ils
ent defia retirez & endormis , & de fortu-

266 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

d'eux relevant la voix vn peu plus , elle oyut
qu'il respondit ainsi à l'autre : Que voulez-vous
que ie vous die dauantage , sinon qu'Amour
vous rend ainsi impatient ? & bien elle se sera
trouuée lasse , ou malade , ou incommodée de
quelque suruenant qui l'aura fait retarder , &
faut-il se desesperer pour cela ? Leonide pensoit
bien reconnoistre cette voix : mais elle ne pou-
uoit s'en ressouuenir entierement , si fit bien de
l'autre aussy-tost qu'il respondit : Mais voyez-
vous , Climanthe , ce n'est pas cela qui me met en
peine : car l'attente ne m'ennuyera iamais tant
que j'espereray quelque bonne issuë de nostre
entreprise ; ce que ie crains , & qui me met sur les
espines où vous me voyez , c'est que vous ne luy
ayez pas bien fait entendre ce que nous auions
deliberé , ou qu'elle n'ait pas adjousté foy à vos
paroles . Leonide oyant ce discours , & recon-
noissant fort bien celuy qui parloit , estonnée , &
desireuse d'en sçauoir dauantage , s'approcha si
prés des aix , qu'elle n'en perdoit vne seule paro-
le , & lors elle ouyt que Climanthe respondeoit :
Dieu me soit en ayde avec cét homme . Je vous
ay desia dit plusieurs fois que cela estoit impos-
sible . Ouy bien , dit l'autre , à vostre iugement .
Vrayement , respondit Climanthe , pour le vous
faire auouer , & pour vous faire sortir de cette
peine , ie vous veux encor vne fois redire le tout
par le menu .

HISTOIRE DE LA TROMPERIE
DE CLIMANTHE.

Pres que nous nous fûmes separez , & que
A vous m'eustes fait connoistre Galathée,
Sylwie, Leonide, & les autres Nymphes d'Ama-
sis, aussi bien de veue que ie les connoissois desia
par les discours que vous m'en auiez tenus , ie
creus qu'vne des principales choses qui pou-
voit seruir à nostre desslein , estoit de sçauoir
comme seroit vestu Lindamor le iour de son dé-
part : car vous sçavez que Clidaman & Guye-
mans s'en estans allez trouuer Meroüée, Ama-
sis commanda à Lindamor de le suiure avec
tous les ieunes Chenaliers de cette contrée, afin
que Clidaman fust reconneu de Meroüée, pour
sçay qu'il estoit : & par malheur , il sembloit
que Lindamor eust d'autantage de desslein de fai-
re tenir sa liurée secrete , qu'il n'auoit iamais
u. Si est-ce que i'allay si bien épiant l'occasion,
u vn soirt qu'il estoit au milieu de la ruë, i'ouys
u'il commanda à vn de ses gens d'aller chez le
maistre qui luy faisoit ses habits, pour luy apor-
ter le hoquetō qu'il auoit fait faire pour le iour
e la monstre : parce qu'il le vouloit essayer : &
autant qu'il auoit expressément defendu de ne
laisser voir à personne , il luy donna vne ba-
ie pour contresigne : ie suis d'assez loing cest

268 LA I. PARTIE D'ASTRE,
homme pour reconnoistre le logis , & le lende-
main à bonne heure , sçachant le nom du ma-
istre , j'entray effrontément en sa maison , & lui
dis que ie venois de la part de Lindamor , parce
qu'Amasis le pressoit de partir , & qu'il crai-
gnoit que ses habits ne fussent pas faits à temps ,
& que ie ne m'en fiasse point à ce qu'il m'en di-
roit , mais que ie les visse moy-même pour lui
en rapporter la vérité : Et puis continuant , lui
luy dis : Il m'eust donné la bague que vous sça-
uez , pour contresigne , mais il m'a dit , qu'il fu-
fisoit que ie vous dise , que hier au soir il auoit
enuoyé querir le hocqueton , & que celuy qui le
vint demander vous l'auoit apporté : ainsi je
trompay le maistre , & remarquay ses habits le
mieux qu'il me fut possible , & lors que ie fis
semblant de le haster , il me respondit qu'il auoit
assez de téps , puis que ce iour-là mesme il auoit
veu vne lettre d'Amasis , dans l'assemblée de la
ville , par laquelle elle leur ordonoit de se tenir
armez dans cinq sepmaines , parce qu'au iour
qu'elle leur marquoit , elle vouloit faire son as-
semblée dans leur ville , à cause de la monstre
generale , que Lindamor & ses troupes faisoient
pour aller trouuer Clidaman ; & que le lende-
main elle vouloit que vous fussiez receu pour
general de cette contrée en son absence : par ce
moyen ie sçeus le iour du départ de Lindamor ,
& de plus , que vous demeuriez en ce pays , qui
~~fut vn accidēt qui vint tres à propos pour para-~~

heuer nostre dessein, quoy que vous en eussiez
sté desfa bien aduerty. Suiuant cela ie m'en al-
lay retirer dans ce grand bois de Sauignieu , où
sur le bord de la petite riuiere qui passe au tra-
vers, ie fis vne cabane de fueilles, mais si cachée
que plusieurs eussent passé auprés sans la voir,
& cela afin quel'on creust que i'y auois demeu-
ré longuelement car comme vous l'çavez, per-
sonne ne me connoissoit en cette contrée : &
pour mieux monstrier qu'il y auoit long-temps
que i'y demeurois , les fueilles dont ie couuris
cette loge estoient desfa toutes seiches, & puis ie
pris le grand miroir que i'auois fait faire , que
je mis sur vn autel , que j'entouray de houx &
d'espines , y mettant parmy quelques herbes,
comme Verueine, Fougere , & autres sembla-
bles. Sur vn des costez ie mis du Guy, que ie di-
fois estre de Chesnie : de l'autre la Serpe d'or
dont ie feignois l'auoir coupé le sixiesme de la
premiere Lune, & au milieu le linceul où ie l'a-
uois cueilly : & au dessus de tout cela i'attachay
le mitoir au lieu le plus obscur, afin que mon ar-
tifice fut moins apperceu, & vis à vis par le des-
sus i'y acommodeay le papier peint , où i'auois
tiré si au naturel le lieu que ie voulois monstrier
à Galathée, qu'il n'y auoit personne qui ne le re-
connut ; & afin que ceux qui seroient en bas,
s'ils tournoient les yeux en haut, ne le vissent du
costé où l'on entroit, i'entrelassay des branches
& des fueilles de telle sorte enséble , qu'il estoit

270 LA I. PARTIE D'ASTREE,
impossible ; & parce que si l'on eust approché
l'autre, se tournant de l'autre costé, on eust sans
doute veu mon artifice, ie fis à l'entour vn assiet
grand cerne , où ie mis les encensoirs de rang
& deffendois à chacun de ne les outre passer
point. Au deuant du miroir , il y auoit vn aix
sur lequel Hecathe estoit peinte , cét aix auoit
tout le bas ferré dvn fusil , & comme vous sça-
nez , elle ne tenoit qu'à quelques poils du châ-
ual , si deliez , qu'avec l'obscurité du lieu, il n'y =
auoit personne qui les püst apperceuoir : aufl-
tost que l'on les tiroit , l'aix tomboit , & desa-
pesanteur frappoit du fusil sur vne pierre si à
propos, qu'elle ne manquoit presque iamais de
faire feu. I'auois mis au même lieu vne mix-
tion de soulphre , & de salpestre qui se prend de
sorte au feu qui le touche , qui s'en esleue vne
flamme , avec vne si grande promptitude, qu'il
n'y a celuy qui h'en demeure en quelque sorte
estonné ; ce que j'auois inventé pour faire
croire que c'estoit vne espece, ou de diuinité, ou
d'enchangement : tant y a que ie trouuay le tout
si bien disposé, qu'il me sembloit qu'il n'y auoit
rien à redire. Apres toutes ces choses , ie com-
mençay quelquesfois à me laisser voir, mais ra-
remēt, & soudain que ie prenois garde que l'on
m'auoit apperceu, ie me retirois en ma loge, où
ie faisois semblant de ne me nourrir que de ra-
cines , parce que la nuit j'allois acheter à trois
& quatre lieues de là, avec d'autres habits, tout

qui m'estoit nécessaire. Dans peu de iours
bien se prirent garde de moy , & le bruit de
mes fuitz fut si grand , qu'il paruint iusques aux
oreilles d'Amasis, qui se venoit bien souuent pro-
mener dans ces grands jardins de Mont-brison:
autr' autres , vne fois qu'elle y estoit , Silaire,
Julie, Leonide , & plusieurs autres de leurs cô-
ugnes , vindrent se pourmener le long de mon
ruisseau , où pour lors ie faisois semblant
de malleser quelques herbes ; aussi-tost que ie re-
souueus qu'elles m'auoient apperceu , ie me
retiray au grand pas en ma cabane : elles qui
avoient curiosites de me voir , & de parler à
moy , me suivirent à trauers ces grands arbres. Le
premier que ie rencontray , fut Leonide : &
paree qu'elle estoit preste d'entrer , la repous-
sant vn peu , ie luy dis assez rudement : Leoni-
de , la diuinité que ie sers , vous commande de ne
profaner ses autels. A ces mots elle se recula , vn
peu surprise : car mon habit de Druyde me fai-
soit rendre de l'honneur , & le nom de la diuini-
té donnoit de la crainte : & apres s'estre r'af-
fearée , elle me dit ; les autels de vostre Dieu ,
quel qu'il soit , ne peuvent estre profanez de re-
cevoir mes vœux : puis que ie ne viens que
pour luy rendre l'honneur que le Ciel demande
de nous. Le Ciel , luy respondis-je , demande à
la vérité les vœux & l'honneur , mais non point

272 LA I. PARTIE D'ASTRE,
différents de ce qu'il les ordonne : par ainsi si le
zele de la diuinité que ie sers , vous ameine icy,
il faut que vous obseruiez ce qu'elle comman-
de. Et quel est son commandement ? adjousta
Syluie. Syluie,luy dis-ie, si vous auez la mesme
intention que vostre compagne , faites toutes
deux ce que ie vous diray , & puis vos vœux luy
seront agreables. Auant que la Lunē commenç-
ce à décevoir, lauez-vous auant iour la jambe
droite iusques au genouil , & le bras iusques
au coude dans ce ruisseau qui passe deuant cette
sainte cauerne,& puis la iambe & le bras nud,
venez icy avec vn chapeau de Verueine,& vne
ceinture de Fougere : apres ie vous diray ce
que vous aurez à faire pour participer aux sa-
crez mysteres de ce lieu,que ie vous ouuriray,&
declareray. Et lors luy prenant la main , ie luy
dis : Voulez-vous pour tesmoignage des graces
dont la diuinité que ie sers me fauorise , que ie
vous die vne partie de vostre vie , & de ce qui
vous aduiendra ? Non pas moy, dit-elle, car ie
n'ay point tant de curiosité: mais vous,ma com-
pagne, dit-elle, s'addressant à Leonide, ie vous
ay veuë autresfois desireuse de le sçauoir , pas-
sez-en à cette heure vostre enuie.Ie vous en sup-
plie,me dit Leonide,en me presentant la main.
Alors me ressouuenant de ce que vous m'atiez
dit de ces Nymphes en particulier,ie luy pris la
main , & luy demanday si elle estoit née de iour
ou de nuit , & sçachant que c'estoit de nuit , ie
prins

main gauche , & apres l'auoir quelque
es considerée, ie lui dis : Leonide , cette li-
gne de vie, nette, bien marquée, & longue, vous
montre que vous deuoiz viure ; pour les malad-
ies du corps assez saine : mais cette petite
ligne, qui est sur la mesme ligne, presqu'au plus
int de l'angle, qui à deux petites lignes au des-
sus, & trois au dessous , & ces trois aussi qui
est à la fin de celle de la vie, vers la restringante,
indiquent en vous des maladies que l'Amour
vous donnera , qui vous empescheront d'estre
si saint de l'esprit , que du corps ; & ces cinq
six points, qui comme petits grains, sont se-
z à & là de cette mesme ligne , me font iu-
r que vous ne hayrez iamais ceux qui vous
meront , mais plustost que vous vous plairez
estre aimée , & d'estre seruie : Or regardez
une autre ligne, qui prend de la racine de celle
que nous auons desia parlé , & passant par le
lieu de la main, s'éleue vers le mont de la Lu-
ne, elle s'appelle moyenne naturelle ; ces cou-
tres que vous y voyez , qui paroissent peu , si-
sifient que vous vous courrouuez facilement,
mesme contre ceux , sur qui l'Amour vous
tire authorité ; & cette petite estoille, qui tour-
ne contre l'enfleurure du poulce , monstre que
vous estes pleine de bonté & de douceur , & que
cilement vous perdez vos coleres : Mais voyez-
aussi cette ligne que nous nommons Mensale,
qui se joint avec la moyenne naturelle, en sorte

I. Part.

S

274 LA I. PARTIE D'ASTRE';
que les deux font vn angle ? cela monstre que
vous aurez diuers troubles en l'entendement
pour l'Amour, qui vous rendront quelquesfois
la vie desagreable ; ce que ie iuge encor mieux,
considerant que peu apres la moyenne defaut,
& celle-cy s'assemble avec celle de la vie, si bien
qu'elles font l'angle de la Mensale , & de l'autre : car cela m'apprend que tard ou iamais au-
rez-vous la conclusion de vos desirs : ie voulois
continuer, quand elle retira la main, & me dit :
que ce n'estoit pas ce qu'elle me demandoit,
car ie parlois trop en general, mais qu'elle vou-
loit clairement sçauoir , ce qui aduiendroit du
dessein qu'elle auoit. Alors ie luy respondis :
Les Numes celestes sçauent eux seuls ce qui est
de l'auenir : sinon entant que par leur bonté, ils
en donnent cognoissance à leurs seruiteurs ; &
cela quelquefois pour le bien public , quelque-
fois pour satisfaire aux ardantes supplications
de ceux , qui plusieurs fois en importunent
leurs autels, & bien souuet pour faire paroistre
que rien ne leur est caché , & toutesfois c'est
apres au prudent Interprete de ce Dieu, de n'en
dire qu'autat qu'il connoist estre necessaire, par
ce que les secrets des Dieux ne veulent point
estre diuulguez sans occasion. Je vous dy cecy,
afin que voltre curiosité se contente de ce que ie
vous en ay discouru vn peu moins clairement
que vous ne desirez : car il n'est pas necessaire
que ie le vous die autrement ; & afin que vous

mon opinion que le Dieu ne m'est point chiche de ses grâces , & qu'il me parle familièremēt , ic vous veux dire des choses qui vous sont adoucissées , par lesquelles vous iugerez cōbien ic sçay . Au prenier lieu , belles Nymphes , vous sçauiez bien que ic ne vous vy iamais , & toutesfois à l'assord , ic vous ay toutes nommées par vos noms : ce que ic ay fait , parce que ic veux bien que vous me croyez plus sçauant que le cōmun : non pas sainct que la gloire m'en reuienne , ce seroit trop de presomption , mais à la diuinité que ic sers en ce lieu . Or il faut que vous croyez que tout ce que ic vous diray , ic l'ay apris du mesme Maistre , & certes en cela ic ne mentoie pas : car c' estoit vous , Polemas , qui me l'auiez dit : mais parce , continuay-je , que les particularitez rendront , peut-estre , mon discours plus long , il ne seroit point hors de propos que nous nous missons sous ces arbres voisins . À ce mot nous y allâmes , & lors ic recommençay ainsi : Vrayement , interrompit Polemas , vous ne pouuiez conduire avec plus d'artifice ce commencement . Vous iugerez , respoñdit Climanthe , que la continuation ne fut point avec moins de prudence . Je pris donc la parole de cette sorte :

Belle Nymphè , il peult y auoir trois ans que le gentil Agis en pleine assemblée , vous fut donné pour seruiteur , à ce commencement tous vous fustes indifferents : car iusques alors la iugesse de l'un & de l'autre estoit cause que

278 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
vos coeurs n'estoient capables des pa-
que l'Amour conçoit , mais depuis ce ti-
vostre beauté en luy , & sa recherche en
commencerent d'éveiller peu à peu ces
dont nature met les premières éstincelle
nous ; dès l'heure que nous naissions , de
què ce qui vous estoit indifferent , deuini-
ticular en tous deux , & l'Amour en fin si-
ma ; & nasquit en son ame , avec toutes les
sions qui ont accoustumé del'accompagni-
en vous vne bonne volonté , qui vous fa-
agréer davantage son affection , & ses seru-
que de tout autre .

La première fois qu'à bon escient il vo-
fit ouverture , fut quand Amasis s'allant
mener dans ses beaux jardins de Mont-br
il vous prit sous les bras , & apres auoir dei-
ré quelque temps sans parler , il vous dit
à coup : Enfin belle Nymphie , il ne fert de
que ie dispare en moy-mesme , si ie dois ,
ie ne dois pas vous declarer ce que i'ay dan-
me , tāt le dissimuler est peut-estre recei-
en ce qui quelquesfois peut estre changé :
ce qui me cōtraint de parler à cette heure ,
compagnera iusques au delà du tombeau .
m'arrêtay , & luy dis : Voulez-vous , Leo-
que je récicie les mesmes paroles que vou-
respondites ? Sans mentir , luy dit alors I-
mas , vous vous mestriez en vn grand ha-
d'estre découvert . Nullement , respondit

LIBRE QINQVILES M E. 297
het & pour vous rendre preuve de la pert
de ma memoire, je vous diray les mes
paroles. Mais, repliqua Polemas, si moy
je m'estois oublié à vous les dire ? O, a
Clementine, je ne doute pas que cela ne
nais tant y a que le sujet des paroles estoit
que vous m'auez dit, & elle mesme ne
oit se ressouvenir des mesmes mots a de
qu'avec l'opinion que ce soit un Riche qui
s ait dits, sans donec ell'eust osé que
icht ceux-là mesmes, que si vous étiez plus
familier avec elle, comme nôtre amie
ion vous auoit rendu, lequel ille pas si
esté compris : mais mie nôtre amie que
m'auez dit, que nous l'aviez servie soit
lement, & que ces services auoient été tout
bien reçus, jusques à ce que vous auiez
gé d'affection, & que vous estiez devenu
eur de Galathée, & lisezmes que cela
cause que pour vous faire des plaisir, elle
t le party de Lindamor entre vous, le
is plus hardiment de tout ce qui s' estoit
en ce temps-là, sachant bien que l'An
ne permet pas que l'on puisse celles quel
chose à la personne que l'on aime, mais
reuenir à nostre propos, celle me respon
Le veux bien que vous m'en disiez de qu'il
plaira, mais nous en croisons ce que nous
rons : ce qu'elle disoit comme cestant un
rue que de ce qu'elle le youloit peut-être

278 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
celer à ses compagnes. Je ne laissay de continuer : Or bien , Leonide , vous en croirez ce qu'il vous plaira : car ie m'assure que ie ne vous diray rien qu'en vostre ame vous n'aouyez pour vray. Vous luy respondites, comme feignant de n'entendre pas ce qu'il vouloit dire: Vous avez raison, Agis, de ne point taire par dissimulation ce qui vous doit accompagner aussi longuement que vous viurez , autrement ne pouvant estre qu'il ne se découvre, vous feriez tenu pour personne double , nom qui n'est honorable à nulle sorte de gens : mais moins à ceux qui font la profession que vous faites. Ce conseil donc, respondit-il , & ma passion me contraindront de vous dire, belle Nymph'e ; que ny l'inégalité de vos merites à moy , ny le peu de bonne volonté que i'ay reconneu en vous , n'ont pû empescher mon affection , ny ma temerité qu'elles ne m'ayent esleué iusques à vous ; que si toutesfois , non point la qualité du don , mais de la volonté doit estre recevable , ie puis dire avec assurance que l'on ne vous scauroit offrir va plus grand sacrifice : car ce cœur que le vous donne , ie le donne avec toutes les affections & avec toutes les puissances de mon ame , & tellement tout , que ce qui apres cette donation ne se trouuera vostre en moy , ie le desauoüeray & renonceray comme ne m'appartenant pas : la conclusion fut , que vous luy respondites : Agis , ie croiray ces paroles quand

LIVRE CINQUIÈME. 279
le temps & vos services me les auront dites
aussi bien que vostre bouche. Voila la premie-
re déclaration d'amitié que vous eustes de luy,
& laquelle il vous rendit par apres assez de-
pecueue tant par la recherche qu'il fit pour vous
épouser, que par les querelles qu'il prit contre
plusieurs, desquels il estoit jaloux : ce fut en
ce temps que voulant vous friser les cheveux,
vous vous bruslastes la joue, surquoy il fit tels
vers :

CHANSON

D'Agis, sur la bruslure de la joue de Leonide;

Cependant que l'Amour se jone
Dedans l'or de vos beaux cheveux,
Vne estincelle de ses feux,
Par malheur vous tocubo la joue.

Per la ingeux, Nymphe cruelle,
Combien en est le feu cuisant,
Puis que cette seule estincelle
Tant de douleur va produisant.

Cependant que vostre œile flance,
Encores qu'il en fut vainqueur,
Tant de flames contre mon cœur,
L'une la jone vous offense,

S. illij.

280 LA I. PARTIE D'ASTRE^E,

*Par là iugez, Nymphe cruelle,
Combien en est le feu cuisant,
Puis que cette seule est incelle,
Tant de douleur va produisant.*

*Cependant que mon cœur en flammes
Voulant son ardeur vous lancer,
Son feu qui ne può y passer,
Brûla la joue au lieu de l'ame.*

*Par là iugez, Nymphe cruelle,
Combien en est le feu cuisant,
Puis que cette seule est incelle,
Tant de douleur va produisant.*

Et pour vous faire paroistre que veritab-
ment ie sçay ces choses, par vnediuinité
ne peut mentir, & de qui la veüe & l'ouye
netrent iusques dans le profond des coëurs ;
vous veux dire vne chose sur ce sujet, que p-
sonne ne peut sçauoir que vous & Agis. E-
eut peur que ie ne découurisse quelque sec-
qui la puòst fascher, aussi estoit-ce mō dessein
luy donner cette apprehension : cela fut ca-
qu'elle me dit toute troublée, Homme de Di-
encor que ie ne craigne pas que vous ou au-
puissiez dire chose sur ce sujet qui me doiue i-
porter : toutesfois ce discours est si sensib-
qu'il est bien mal-aisé d'y toucher d'une ma-
si douce, que la blessure n'en cuise, c'est po-

moi le vous supplié de le faire. Elle profera ces paroles avec vntes changement de visage & d'une voix si interdite, que pour la r'assurer, ié suis constraint de luy dire : Vous ne deuez me croire avec si peu de consideration, que le ne fache celer ce qui pourroit vous offenser ; ny que j'ignore quelles moindres blessures sont bien fort sensibles en la partie où je vous touche, car c'est au cœur à qui toutes ces playes s'adressent : mais puis que vous ne voulez pas en scauoir davantage, je m'en tairay, aussi bien il est temps que le r'entre vers la diuinité qui me s'appelle : & en cett instant, je me leuay, & leuay donnay le bon tour, puis apres avoir fait quelques apparence de ceremonies sur la riuiere, je dyallez haut : O souveraine Deité, qui presides à ce lieu, voicy que dans cette eau je me mettoye & dépouillie de tout le profane que la pratique des hommes me peut tenir laissé depuis que je suis sorty hors de ton saint Temple. A ce mot je donnay trois fois des mains dans l'eau, & puis en prenant au creux de l'anc, j'en pris trois fois dans la bouche, & les yeux & les mains tournées au Ciel, j'entray en ma cabane sans parler à elle, & parce quelle me doutay bien qu'elles auroient assez de curiosité pour venir voir ce que je ferois, je m'en allay devant l'autel, où faisant semblant de me mettre en terre, je tiray les poils de cheual, qui faisant leur effet laisserent tomber le petit aix ferré qui

282 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
estoit devant le miroir , qui donna si à propos
sur le caillou , qu'il fit feu , & en même temps
se prit à la composition , qui estoit au dessous ,
bien que la flamme en sortit avec tant de prom-
ptitude , que ces Nymphes qui estoient à la por-
te , voyans au commencement éclairer le mi-
roir , puis tout à coup le feu si prompt & vio-
lent , prirent vne telle frayeur , qu'elles s'en re-
tournerent avec beaucoup d'opinion , & de ma-
faincteté , & du respect envers la Diuinité que
je seruois. Ce commencement pouuoit-il estre
mieux conduit que cela ? Non certes , respondit
Polemas , & je iuge bien quant à moy que toute
personne qui n'en eut point esté aduertie , s'y fut
aisément trompée.

Cependant que Climanthe parloit ainsi , Leo-
nide l'écoutoit si rauie hors d'elle-mesme , qu'el-
le ne sçauoit si elle dormoit ou veilloit : car elle
voyoit bien que tout ce qu'il racotoit estoit tres-
veritable , & toutesfois elle ne pouuoit bonne-
ment croire que cela fut ainsi : & cependāt qu'el-
le disputoit en elle-mesme , elle oyut que Cli-
manthe recommençoit. Or ces Nymphes s'en
allerent , & ne puis sçauoir asseurément quel
rapport elles firent de moy , si est-ce que par con-
jecture , il y a apparence qu'elles dirent à chacun
les choses admirables qu'elles auoient veuës ,
& comme la renommée augmente tousiours , la
Cour n'estoit pleine que de moy : & certes en ce
temps-là j'eus de la peine à continuer mon en-

LIBRE CINQUIÈME. 223
se, car vne infinité de personnes vindrent
ir, les vnes par curiosité, les autres pour
instruites, & plusieurs, pour sçauoir si ce
qui disoit de moy n'estoit point controu-
falut que j'vissesse de grandes ruses : quel-
ois pour eschapper, ie disois que ce iour
le vn iour muet pour la Deité que ie ser-
ne autrefois que quelqu'yn l'auoit offen-
: qu'elle ne vouloit point respondre, que
'euisse appaissée par jeanses : d'autresfois
tois des conditions aux ceremonies que
faisois faire, qu'ils ne pouuoient para-
: qu'avec beaucoup de temps, & quel-
ois quand le tout estoit finy, i'y trouuois à
ou qu'ils n'auoient pas bien obserué tout,
ils en auoient trop ou trop peu fait : &
si ie les faisois recommencer, & allois
at le temps. Pour le regard de ceux dont
je chose m'estoit conneuë, ie les dépê-
issez promptement, & cela estoit cause
autres desireux d'en sçauoir autant que
miers, se soumettoient à tout ce que
lois. Or durant ce temps Amasis me
vir, & avec elle Galathée : apres que
tisfait à Amasis sur ce qu'elle me deman-
qui fut en somme de sçauoir quel seroit le
que Clidaman auoit entrepris, & que
eus dit qu'il courroit beaucoup de for-
qu'il seroit blessé, & qu'il se trouueroit
s batailles, avec le Prince des Francs :

284 LA I. PARTIE D'ASTRE,
mais qu'enfin il s'en reuiendroit avec toute force
d'honneur & de gloire , elle se retira de moi
fort contente , & me pria que ie recommandas
se son fils à la Deité , que ie seruois. Mais Gala-
thée , beaucoup plus curieuse que sa mere , me
tirant à part , me dit : Mon pere , obligez moy
de me dire ce que vous sçavez de ma fortune.
Alors ie luy dis qu'elle me montrast sa main ; je
la regarday quelque temps , ie la fis cracher trois
fois en terre , & ayant mis le pied gauche des
sus , ie la tournay du costé du Soleil Leuant , & la
fis regarder quelque temps en haut ; Je luy pris
la mesure du visage , & de la main , puis la gros-
seur du col , & avec cette mesure ie mesuray de
puis la ceinture en haut , & enfin luy regardant
encore vn coup les deux mains , ie luy dis : Ga-
lathée , vous estes heureuse , si vous sçavez pren-
dre vostre heur , & tres-malheureuse , si vous le
laissez eschapper , ou par nonchalance , ou par
Amour , ou par faute de courage . Mais à la ver-
té , si vous ne vous rendez incapable du bien , à
quoy le Ciel vous a destinée , vous ne sçauriez
par le desir atteindre à plus de felicité , & tout
ce bien , ou tout ce mal , vous est préparé par
l'Amour : Aduisez donc de prendre vne belle &
ferme resolution en vous-mesme , de ne vous
laisser ébranler à persuasion d'Amour , ny à con-
seil d'amie , ny à commandements de parents :
que si vous ne le faites , ie ne croy point qu'il y
ait sous le Ciel rien de plus miserable que vous.

LIVRE CINQUIÈME. 185

z. Mon Dieu, d'italors Galathée, vous m'enez ! Ne vous en estonnez point, luy dis-je : ce que ie vous en dis , n'est que pour vostre , & ainsi que vous vous y puissiez conduire toute prudence, ie vous en veux descouvrir ce que la divinité qui me l'a appris me permet mais ressouvenez vous de le tenir si secret, vous ne le direz à personne. Apres qu'elle l'eut promis, ie continuay de cette sorte. Mais , car l'office auquel les Dietz m'ont appellé permet de vous nommer ainsi, vous estes & z seruie de plusieurs grands Cheualiers, t les vertus & les merites peuvent diuerse- li vous esmouvoir: mais si vous mesurez vo- affection , ou à leurs merites , ou au iuge- que vous ferez de leur Amour, & non point que ie vous en diray, vous vous rendrez au- pleine de malheur qu'vné personne hors de race des Dieux le sçauoit estre : car moy suis l'interprete de leur volonté , en la vous ie vous oste toute excuse de l'ignorer : si n que d'or-en-là vous serez desobeyssante en- seux si vous y contrevenez , & vous sçavez le Ciel demande plus l'obeissance & la souf- fision que tout autre sacrifice: par ainsi ressou- iez-vous bien de ce que ie vous vay dire. Le r que les Baccanales vont par les ruës heur- t & tempestant pleines de l'enthousiasme de Dieu , vous serez en la grand'ville de Mar- y , où plusieurs Cheualiers vous vertont :

286 LA I. PARTIE D'ASTRE' ;
mais prenez bien garde à celuy qui se sera veste
de toile d'or verte , & de qui toute la suitte pos-
tera la mesme couleur, si vous l'aimez, ie plain-
dés icy vostre malheur, & ne puis assez vous di-
re , que vous serez la butte de tous desastres
& de toutes infortunes : car vous en ressentirez
plus encors , que ie ne vous en puis dire.
Mon pere , me respondit-elle vn peu estonnée
à cela ie sçay vn bon remede , qui est de ne rien
aimer du tout. Mon enfant , luy repliquay-ie,
ce remede est fort dangereux, d'autant que non
seulement vous pouuez offenser les Dieux , en
faisant ce qu'ils ne veulent pas , mais aussi en
ne faisant pas ce qu'ils veulent : par ainsi pre-
nez garde à vous. Et comment , adjousta-t'elle,
faut-il que ie m'y conduise? Le vous ay desia dit,
luy respondis-ie , ce que vous ne deuez pas fai-
re , à cette heure ie vous diray ce qu'il faut que
vous fassiez.

Il faut en premier lieu, que vous sçachiez que
toutes les choses corporelles ou spirituelles
ont chacune leurs contraires & leurs sympathi-
santes , des plus petites nous pourrions venir
à la preuve des plus grandes; mais pour la con-
noissance qu'il faut que vous ayez , ce discours
seroit inutile : aussi ce que ie vous en dis , n'est
que pour vous faire entendre , que tout ainsi
que vous auez ce malheur contraire à vostre
bon-heur , aussi auez-vous vn destin si capable
de vous rendre heureuse , que vostre heur ne se

représenter , & en celles les Dieux ont voulu compenser c'eluy auquel ils vous ont souffert. Puis qu'il est ainsi , me respondit-elle , je conjure , mon Pere , par la Divinité que j'adorerai , de me dire quel il est . C'est , luy dis-je , une autre personne , que si vous l'espouvez vous viurez avec toute la felicité qu'une femme peut avoir . Et qui est-il ? respondit malencontre Galathée . Belle Nymphe , luy dis-je que le vous dy ne vient pas de moy , c'est scathe que le fers : De sorte que si je ne vous ly davaantage , ne croyez pas que ce soit à ma volonté : mais c'est qu'elle ne me l'a pas encor découvert , & cela d'autant que je n'ay pas eu la curiosité : mais si vous en avez le desir , obseruez les choses que je vous diray , & s'en scaurez tout ce qui sera nécessaire : car ce n'est que librement les Dieux fassent les actes aux hommes qu'il leur plait , si veulent-ils être reconnus pour Dieux , & les sacrifices mortels leur agreent , comme connoissent qu'ils donnent de n'estre point ingrats des actes receus . Apres quelques autres propos , la Nymphe fort interdite , me dit qu'elle ne voit rien davaantage , & qu'elle obserueroit ce que j'ordonnerois . Il est temps à cette heure , luy dis-je , car la Lune est en son plein , peu s'en faut , & si vous la laissez décroistre , s'il ne le pourrez plus : & puis je luy fis le me commandement que j'auois fait à Sylla .

288 LA PARTIE D'ASTRE,
uie & à Leonide, de se lauer auant iour dans le
ruisseau voisin, la jambe & le bras, & venir de
cette sorte avec vn chapeau de Verueine, &
vne ceinture de Fougere deuant cette cauerne,
& que i'y tiendrois preparé ce qui seroit nécessaire
pour le sacrifice : mais qu'il ne faloit pas
que ceux qui y assisteroient fussent en autre
estat qu'elle. Et bien, me dit-elle, i'y viendray
avec deux de mes Nymphes, & si secrètement
que personne n'en sçaura rien : mais aduisez à
ne me parler deuant elles en sorte qu'elles sça-
chent assurément cét affaire : car elles tasche-
roient de m'en diuertir. Le fus extrémement aise
de cét aduertissement, ayant moy-mesme cette
mesme crainte, outre que la voyant avec cette
préuoyance, ie jugeay qu'elle faisoit dessein de
suiure mon aduis, autrement elle ne s'en fust pas
souciée : ainsi donc elle s'en alla avec assuran-
ce de reuenir le troisieme iour d'apres. Or ce
qui m'auoit fait dire qu'il faloit que ce fut auât
que la Lune descreust, fut afin que si quelqu'autre
me yenoit importuner de semblable chose, ie
pûsse trouuer excuse sur le deffaut de la Lune, &
aussi i'auois dit qu'il faloit que ce fut auât iour,
afin d'y auoir moins de personnes. Et quant au
iour des Baccanales, j'auois conté que c'estoit
ce iour-là que Lindamor deuoit prendre congé
d'Amasis à Marcilly, & d'elle par consequent,
& aussi qu'il seroit habillé de vert.

Or toutes ces choses ainsi résoluës & prépa-
rées,

L I V R E C I N Q V I E S M E . 289

stes, ie donnay ordre à trouuer ce qu'il faloit,
pour le sacrifice que nous auions à faire le troi-
sième iour: car encore que ie ne sçeuise guere
bien ce mestier, si faloit-il que ie me monstraf-
f'eexpert en cela, afin qu'elles, qui y estoient
accoustumées, n'y trouuassent rien à redire.
Vous sçavez que dés le commencement nous
auions donné ordre pour recouurer ce qui
stoit nécessaire.

Le matin venu, à peine le iour commençoit
à poindre, que ie la trouuay en l'estat que ie luy
auois ordonné avec Syluie & Leonide, & sans
mentir ie desiray alors que vous y fussiez, pour
avoir le contentement de voir cette belle, dont
les cheueux au gré du vent s'alloient rectespans
en ondes, n'estans couverts que d'un chapeau
de Verueine, vous eussiez veu ce bras nud, &
cette jambe blanche comme albastre, le tout
gras & poly, en sorte qu'il n'y auoit point d'appa-
rence d'os, la greue longue & droictë, & le
pied petit & mignard, qui faisoit honte à ceux
de Tetis.

Il faut que j'auouë la vérité, ie voulus vn peu
passer le temps, & voir davantage de ces beau-
itez: de sorte que ie leur dis qu'il faloit qu'elles
separfumassent tout le corps d'encens masle, &
de souffre, afin que les visions des Deitez de
Stix ne les peussent offenser. Et leur monstray
à cét effet vn lieu vn peu plus reculé, où elles ne
pouuoient estre veuës que mal-aisément.

I. Part.

T.

290 LA I. PARTIE D'ASTREE;

Sur le penchant du vallon voisin, duquel un petit ruisseau arrouse le pied, il s'esleue vn boscage espais, branche sur branche, de diuerses fueilles, dont les cheueux n'ayans iamais esté tondus par le fer, à cause que le bois est dedié à Diane, s'entr'ombrageoient, espandus l'un sur l'autre : de sorte que mal-aisément pouvoient-ils estre percez du Soleil, ny à son leuer, ny à son coucher, & par ainsi au plus haut du midy mesme, vne chiche lumiere dvn iour blafard y pallissoit d'ordinaire : ce lieu ainsi commode leur donna courage:mais plus encore la curiosité de sçauoir ce qu'elles desiroient. Là donc apres auoir pris les parfums nécessaires, elles vont se deshabiller toutes trois, & moy qui sçauois quel estoit le lieu,m'esgarant à trauers les halliers ie reuins par vn autre costé où elles estoient, & eus commodité de les voir nuës : sans mentir , ie ne vy de ma vie rien de si beau : mais sur toutes ie trouuay Leonide admirable,fust en la proportion de son corps,fust en la blancheur de la peau , fust en l'embonpoint, elle les surpassoit de beaucoup ; si bien qu'alors ie vous condamnay pour homme peu expert aux beautez cachées , puis que vous l'avez quittée pour Galathée , qui à la verité a bien quelque chose de beau au visage : mais le reste si peu accompagnant ce qu'il se voit , qu'il se peut avec raison nommer vn abuseur. Mon Dieu , Climanthe , dit alors Polemas , qui ne

LIBRE CINQUIÈME. 101.
dit ouyr parler de cette sorte de ce qu'il
it, si vous me voulez plaire, laissez ces ter-
& continuez vostre discours : car il y a
le la comparaison du visage de Leonide
y de Galathée. En cela, respondit Cli-
ie, vous pourriez auoir quelque raison;
royez-moy, qui le scay pour l'auoir veu,
ge de Leonide est ce qui est de moins
en son corps. Or ie luy conseille donc,
lemas tout en colere, qu'elle eache le
, & qu'elle monstre ce qu'elle a de plus
mäis, voyez-vous, vous auiez les yeux
ez, tant pour l'obscurité du lieu, que
auoir tout l'entendement à vostre entre-
de sorte qu'en ce temps-là mal-aisément
uiez-vous faire quelque bon iugement;
aissous cela à part, & continuez vostre
ts ie vous supplie; Leonide, qui escou-
us ces propos, voyant avec quel mes-
slemas parloit d'elle, se ressentit de sor-
nisee contre luy, que iamais depuis,
luy püst pardonner : & au contraire
u'elle voulust mal à la ruse de Climan-
l'aymoit-elle en quelque sorte; s'oyant
car il n'y a rien qui chatoüille d'auan-
ue fille que la louange de sa beauté, &
quand elle est hors de soupçon de flat-
Cependant qu'elle estoit en ces pensées,
yt qu'il continuoit ainsi. Or ées trois
Nymphes s'en reuindrent vers moy.

292 LA I. PARTIE D'ASTRE',
& me trouuerent au deuant de ma cauerne,
où ie faisois vne fosse pour le sacrifice; d'autant
que soudain qu'elles auoient commencé de se
r'habiller, ie m'en estois reuenu, & auois eu
le loisir d'en faire vne partie. Je la creufay d'y-
ne coudée, & de quatrepieds en rond, puis i'al-
lumay trois feux à l'entour, d'encens , d'ache,
& de pauot , & avec vn encensoir ie parfumay
le lieu trois fois en rond, & autant ma caba-
ne , & puis ie leur entouray le corps de Ver-
ueine , & leur fis à chacune vne couronne de
pauot , & mis dans leur bouche du sel , que ie
leur fis mascher.

Après ie pris trois genices noires, & les plus
belles que i'eusse pû choisir , & neuf brebis qui
n'auoient point esté conneuës du bellier , dont
la laine nôstre & l'ogue ressembloit à de la soye,
tant elle estoit douce & deliée , ie conduisis ces
animaux sans les fraper sur la fosse, où m'estant
tourné du costé de l'Occident , ie les poussay
sur le bord , de la main gauche , & de l'autre ie
pris le poil qui estoit entre les cornes , & le jet-
tay dedans le creux, y respandant ensemble du
laïch, de la farine, du vin , & du miel , & apres
auoir appellé quatre fois Hecathe , ie mis le
cousteau dans le cœur des animaux , l'un apres
l'autre , & en receus le sang dans vne tasse , &
puis r'appellai encore Hecathe , ie le laissay
tomber peu à peu dedans. Lors me semblant
qu'il ne restoit plus rien à faire , ie me relevay

sur le bout des pieds, & faisant comme le transporté, ie dis aux Nymphes : voicy le Dieu, il est temps : & prenant Galathée par la main, nous entrames tous quatre dedans. Je m'estois rendu farouche, i'auois les yeux ouuerts, & rouans dans la teste, la bouche entr'ouuerte, l'estomach pantelant, & le corps comme tremouf-
fuant par le saint-enthousiasme. Estant près de l'autel, ie dis : O sainte Deûte, qui presides en ce lieu, donne-moy que ie puiss'e répondre à cet-
te Nymphè, avec vérité, sur ce qu'elle m'a de-
mandé : le lieu estoit fort obscur, & n'y auoit
clarté que celle que deux petits flambeaux don-
noient, qui estoient allumez sur l'autel, & le iour
qui estoit desia assez grand, donnoit un peu de
clarté à l'endroit où estoit le papier peint, afin
qu'il se pût mieux representter dans le miroir.
Apres auoir dit ces mots, ie me laissay choir en
terre, & ayant tenu quelque temps la teste en
bas, ie me releuay, & m'adressant à Galathée,
ie luy dis : Nymphè aimée du Ciel, tes vœux
& tes sacrifices ont esté receus, la Deûte que
nous auons reclamée, veut que par la veue, &
non seulement par l'ouye, tu sçaches où tu dois
trouuer ton bien : Approche-toy de cét autel,
& dy apres moy : O grande Hecathe, qui presi-
de au Palus Stigieux, ainsi iamais le chien à
trois testes ne t'aboye quand tu y descendras:
ainsi tes autels fument tousiours d'agréables sa-
crifices, comme ic te promets tous les ans de les

294 LA I. PARTIE D'ASTRE,
charger d vn semblable à cettuy-cy : pourueu,
grande Deesse, que par toy ie voye ce que iete
requiers. A cette derniere parole , ie touchay
les poils de cheual ausquels le petit aix estoit
suspendu , qui estant lasché tomba , & sans
manquer donnant sur le caillou , fit le feu ac-
coustumé , avec vne flame si prompte , que Ga-
lathée fut surprise de frayeur : mais ie la retins,
& luy dis : Nymphé , n'ayez peur , c'est Heca-
the qui vous monstre ce que vous demandez:
lors la fumée peu à peu se perdant , le miroir se
vid ; mais vn peu trouble de la fumée de ce feu ,
qui fut cause que prenant vne esponge moüil-
lée , que ie tenois expressément au bout d vne
cane , ie passay deux ou trois fois sur la glace
qui la rendit fort claire , & de fortune le Soleil
leua en mesme temps , donnant si à propos sur
le papier peint , qu'il paroifsoit si bien dans le
miroir , que ie ne l'eusse sceu desirer mieux.
Apres qu'elles y eurent regardé quelque temps ,
ie dis à Galathée , ressouuiens-toy , Nymphé ,
qu'Hecathe te fait sçauoir par moy , qu'en ce
lieu que tu vois representé dans ce miroir , tu
trouueras vn diamant à demy perdu , qu'vne
belle & trop desdaigneuse a mesprisé , croyant
qu'il fust faux : & toutesfois il est d'inestimab-
le valeur , prens-le & le conserue curieuse-
ment : Or cette riuiere , c'est Lignon , cette
Saulaye qui est deça , c'est le costé de Mont-
verdun au dessous de cette colline , où il sem-

aimez vostre contentement : La bonne,
celle-cy que vous voyez dans ce miroir:
irquez donc bien le lieu que ie vous y ay
oir , & afin de vous en mieux ressouvenir,
que i'auray parlé à vous , retournez le
& le remarquez bien : car le iour que la
sera au mesme estat qu'elle est aujour-
, enuiron cette mesme heure , vn peu
ost , ou vn peu plus tard , vous trouuerez
que vous deuez aimer , s'il vous void
que vous luy , il vous aimera : mais diffi-
ent le pourrez vous aimer ; au contraire
; le voyez la premiere , il aura de la peine
; aimer , & vous l'aimerez incontinent:
-il comme que ce soit que par vostre
nce vous surmontiez cette contrarieté,

296 LA I. PARTIE D'ASTRE,
trez : Hecathe ne veut pas bien m'asseurer du
,, iour : Les Dieux se plaisent de mettre de la
,, peine en ce qu'ils veulent nous donner , afin
,, que l'obeyssance qu'en cela nous leur rendons,
,, soit tesmoignage combien nous les estimons.

Lors prenant vne petite houssine ie m'apre-
chay du miroir , & luy montray avec le bout a
tous les lieux. Voyez-vous, luy disois-ie , voila
la montagne d'Isoure , voila Mont-verdun ,
voila la riuiere de Lignon : Or voyez vous la
Cala à ce bord de deça , & vn peu plus bas la
Pra , allant à la chasse vous y auez passé sou-
uent , vous pouuez bien le reconnoistre. Or
Nymphe , Hecathe te mande encor par moy ,
que si tu n'obserues ce qu'elle t'a declaré , & ce
que tu luy as promis , elle augmentera le mal-
heur dont le destin te menasse : & puis chan-
geant vn peu de voix , ie luy dis : Et ie suis
tres-aise qu'auant mon depart i'aye esté si
heureux que de vous auoir donné cét aduis:
car encor que ie ne sois point de cette contrée ,
si est-ce que vostre vertu & vostre pieté en-
uers les Dieux m'obligent à vous aimer , & à
prier Hecathe qu'elle vous conserue & rende
heureuse , & par là vous voyez que ie suis du
tout à cette Deesse , puisque m'ayant com-
mandé de partir dans demain , sans luy contre-
dire , ie m'y resous , & vous dis Adieu. A ce
mot ie les mis hors de la cabane , & leur ostant
les herbes que ie leur auois mis autour , ie les

luy dans le feu qui estoit encor allumé , &
me retiray.

: vous veux dire à cette heure , pourquoy ie
lis que ce fut à la pleine Lune: car vous vous
fachez que ie luy ay donné si long terme,
y fait asse que Lindamor fust party auant
le y allast , n'y ayant pas apparence qu'A-
sile luy eust permis auparauant : & puis en-
aloit-il que vous , qui deulez prendre la
ze de toute la Province , eussiez vn peu de
de demeurer près d'Amasis apres le depart
des ces Cheualiers , pour y commencer à
ier quelque ordre : puis que d'aller si prom-
enant à la chasse , chacun en eust murmuré,
tant que vous scauez combien vne personne
é mesme de l'Estat , est sujette aux enuies &
monies. Je luy donnay les trois Lunes apres ,
que si vous y failliez vn iour , vous y puissiez
l'autre. Je luy dy , que si elle vous voyoit
emiere , qu'elle vous aimeroit facilement ,
si c'estoit vous , ce seroit au contraire , &
seulement pour ce que se scauois fort bien
vous seriez le premier à la voit : si bien
ne trouueroit véritable en elle-mesme cette
culté d'Amour : car comme vous scauez ,
asse Lindamot. Je luy dis que ie deuois
et le lendemain , afin qu'elle ne trouuast pas
ange mon depart , si de fortune elle reuenoit
chercher pour quelqu'autre curiosité : car
nt fait envers elle ce que nous auions resolu ,

298 LA I. PARTIE D'ASTREE,

ma plus grande haste estoit de m'en aller pour n'estre reconneu de quelque Druyde qui m'eust fait chastier, & vous sçavez bien que ç'a tous-jours esté là toute ma crainte : vous semble-t'il que i'y aye oublié quelque chose ? Non certes, dit alors Polemas : mais que peut-estre ce qui l'a des-ja retardée si long temps ? Quant à moy, dit Climanthe, ie ne le puis sçauoir, si ce n'est qu'elle n'ait pas bien conté les iours de la Lune : mais puis que rien ne vous presse, & que vous pouuez encor vous retrouuer icy au temps que ie luy ay donné, ie suis d'aduis que vous le fasiez, & que tous les matins deux iours auant & apres, vous ne manquiez point d'aller là à bonne heure : car il est tout vray, que le premier iour nous y fusmes vn peu trop tard. Et que voulez-vous, respondit Polemas, que i'y fasse ? ce fut la perte de ce Berger qui se noya qui en fut cause, & vous sçavez bien que le bord de la riuiere estoit si plein de personnes, que ie n'eusse pu demeurer là seul sans soupçon : mais si ne retardasmes-nous pas beaucoup, & n'y a pas d'apparence qu'elle y fust ce iour-là : car ie m'asseure que la mesme occasion qui m'en empescha, l'aura aussi fait retarder, pour n'estre point veue. Ne vous persuadez point cela, repliqua Climanthe, elle estoit trop desireuse d'obseruer ce que ie luy auois ordonné. Mais il me semble qu'il seroit temps de se leuer, afin que vous partisiez, & lors ouurant les fenestres il vid poindre

iour. Sans doute, luy dit-il, auant que vous
iez au lieu où vous deuez estre, l'heure sera
assée; hastez-vous, car il vaut mieux en tou-
t'choses auoir plusieurs heures de reste qu'un
moment de moins. Et voulez-vous, luy dit Po-
lemas, que nous y allions encore? pensez-vous
qu'elle y vienne, y ayant plus de quinze iours
de le temps est passé? Peut-être, respondit-il,
ira-t'elle mal conté, ne laissons pas de nous y
ouuer. Leonide qui craignoit d'estre veue ou
par Polemas, ou par Climanthe, n'osa se leuer
t'ils ne fussent partis, & afin de reconnoistre
le visage de Climanthe, lors qu'il fut iour, elle
se considera de sorte, qu'il luy sembla impossi-
ble qu'il se pût dissimuler à elle: & soudain que
elle les vid sortir hors de la maison, elle dépe-
cha de s'habiller: & apres auoir pris congé de
son hoste, continua son voyage, si confuse en
elle-même du malicieux artifice de ces deux
personnes, qu'il luy sembloit que tout autre y
eut été deceu aussi bien qu'elle: si est-ce que
le mespris que Polemas auoit fait de sa beauté,
a picquoit si viuement, qu'elle resolut de re-
medier par sa prudence à sa malice, & de faire
à sorte que Lindamor en son absence ne ref-
erent les effects de cette trahison; ce qu'elle
igea ne se pouuoit faire mieux que par le
oyen de son oncle Adamas, auquel elle fit
estein de declarer tout ce qu'elle en scauoit.
En cette resolution, elle se hastoit pour aller

300 LA I. PARTIE D'ASTREE,
à Feurs , où elle pensoit le trouuer ; mais elle y
arriua trop tard : car dés le matin il estoit party
pour s'en retourner chez luy , ayant le iour au-
parauant paracheué ce qui estoit du saerifice : &
des-ja le Soleil commençoit à eschauffer bien
fort , quand il se trouua dans la grande pleine
de Mont-verdun : & parce qu'à main gauche il
remarqua vne touffe d'arbres qui faisoient , ce
luy sembloit , vn assez gracieux ombrage , il y
tourna ses pas en volonté de s'y reposer quelque
temps. A peine y estoit-il arriué, qu'il vid venir
d'assez loing vn Berger , qui sembloit chercher
ce mesme lieu , pour la mesme occasion qui l'y
auoit conduit : & parce qu'il monstrroit d'estre
fort pensif en soy-mesme , lors qu'il arriua , Ada-
mas pour ne le distraire de ses pensées , ne le
voulut point saluer : mais sans se faire voir à
luy , voulut écouter ce qu'il alloit disant : & peu
apres qu'il se fut assis de l'autre costé du buisson ,
il ouyt qu'il reprit la parole ainsi . Et pourquoi
aimerois-ie cette volage ? En premier lieu sa
beauté ne m'y peut contraindre , car elle n'en a
pas assez pour auoir le nom de belle : & puis ses
merites ne sont point tels , que s'ils ne sont aidez
d'autres considerations ils puissent retenir vn
honneste homme à son seruice , & en fin son
amitié qui estoit tout ce qui m'obligeoit à elle ,
est si inuable , que s'il y a quelque impression
d'Amour en son cœur , ie croy qu'il est non seu-
lement de cire , mais de çire presque fonduë ,

il reçoit aisément les figures de toutes nou-
itez, & qu'il ressemble à ces yeux qui reçoi-
t les figures de tout ce qu'on leur présente,
t aussi qu'elles perdent aussi-tost que l'objet
est plus devant eux : que si ic l'ay aimée, il
que i'auoüe que c'est parce que ic pensois
lle m'aimast : mais si cela n'estoit pas, ic l'ex-
: car ic sçay bien qu'elle mesme pensoit de
mer. Ce Berger eust continué d'avantage,
& esté qu'une Bergere, de fortune y suruint,
sembloit l'auoir suiuy de loing : & quoy
lle eust ouy quelques paroles des siennes,
n fit elle semblant, & au contraire s'asseant
às de lui, elle lui dit : Et bien, Corilas, quel
jeau fouscy est celuy qui vous retient si pen-
Le Berger lui respondit le plus dédaigneu-
ent qu'il pût, & sans tourner la teste de son
é : C'est celuy qui me fait rechercher avec
lle nouvelle tromperie vous laisserez ceux
i cette heure vous commencez d'aimer. Et
y, dit la Bergere, pourriez-vous croire que
ectionne autre que vous ? Et vous, dit le
ger, pourriez-vous croire que ic pense que
s m'affectionnez ? Que croyez-vous donc
moy ? dit elle. Tout le pire, respondit Corilas,
que vous pouuez croire d'une personne que
s hayssez. Vous avez, adjousta t'elle, d'e-
nges opinions de moy. Et vous, dit Corilas,
tranges effets en vous. O Dieux ! dit la Ber-
e, quel homme ay-je trouué en vous ? C'est

302 LA I. PARTIE D'ASTRE,
moy , respondit le Berger , qui puis dire aued
beaucoup plus de raison , en vous rencontrant
Stelle , Quelle femme ay-ie trouuée ? c^{est}
y a-t'il rien qui soit plus incapable d'amitié
que vous ? vous , dis-ie , qui ne vous plaisez qu'à
tromper ceux qui se fient en vous , & qui imi-
tez le chasseur , qui poursuit auectant de soing
la beste dont apres il donne curée à ses chiens.
Vous auez , dit-elle , si peu de raison en ce que
vous dites , que celuy en auroit encore moins
qui s'arresteroit à vous respondre. Pleust à
Dieu , dit le Berger , que i'en euss etousiours eu
autant en mon ame , qu'à cette heure i'en ay et
mes paroles , ie n'aurois pas le regret qui m'afflige.
Et apres s'estre lvn & l'autre teus pour
quelque temps , elle releua sa voix , & chantant
luy parla de cette sorte : luy de mesme , pour
ne demeurer sans responce , luy alloit repli-
quant :

DIALOGUE DE STELLE ET CORILAS.

STEL.

Voudriez-vous estre , mon Berger
A faute d'Amour , infidelle ?

LIVRE CINQUIESME.

303

COR.

pour faire vostre esprit leger,
Il faut plus soist une bonne ayle,
Que non pas un courage hant,
Mais venu faire c'est un defant.

STEL.

Mesme n'avez pas souliers penser
Que m'aimer fust erreur si grande.

COR.

We parlons plus du temps passé,
Cela vit mal qui ne s'amépidez,
Le passé ne peut revenir,
Ny moy non plus m'en souvenir.

STEL.

Que c'est de ne scaoir aimer,
Et se figurer le contraire!

COR.

Pourquoy me voulez-vous blasmer
De ce que vous ne scauez faire?
Vous aimez par opinion,
Et non pas par élection.

STEL.

Je vous aime & aimeray,
Quoy que vostre amour soit changé.

304 LA PARTIE D'ASTREE,

COR.

*Moy, j'amais ie ne changeray
Celle où mon ame est engagée :
Ne croyez point qu'à chaque iour
Je change comme vous d'Andam.*

STEL.

*Vous vous estes donc resolu
De fuiure vne amitié nouvelle ?*

COR.

*Si quelquesfois vous m'avez plus,
Le vous ingeois estre plus belle,
I'ay depuis veu la veritó,
Vous avez trop peu de beaulté.*

STEL.

*Infidelle ! vous destruisez
Vne amitié qui fut si grande ?*

COR.

*De vostre erreur vous m'accusez,
Le battu paye ainsi l'amende :
Mais dites ce qu'il vous plaira,
Ce qui fut, j'amais ne sera.*

STEL.

*Mais quoy ? vous m'aimiez en effect,
Qui vous fait estre si volage ?*

COR.

Quand on voit l'erreur qu'on a fait,
Changer d'avis c'est estre sage:
Il vaut mieux tard se repenir,
Que jamais d'erreur ne sortir.

STEL.

Le change est donc d'entre nous
Cette amitié que je desire.

COR.

Le change m'a fait estre à vous,
De vous le change me retire:
Mais si je plains change ame ainsi,
C'est d'auoir tardé insqu'icy,

STEL.

Et quoy l'honneur ny le devoir
Ne fauroient vaincre une humeur telle?

COR.

Qu'est-ce qu'en vous je puis plus voir,
Qui cette amitié renouuelle,
Dont vos feintes m'avoient épris,
Puis qu'en son lieu i'ay le mépris?

STEL.

Je vous verray pour me venger,
Sans estre aimé, seruir quelqu'autre.
I. Part.

COR.

*Bien-tost d'un tel mal le changer
Me guerira comme du vostre:
Et si ie fais onc autrement,
I'auray perdu l'entendement.*

STEL.

*Et n'aurez-vous point de regret
D'une infidelite si grande?*

COR.

*I'en ay prononce le decret,
Celuy me doit qui me demande:
Mais demandez, & plaignez-vous,
Toute Amour est mors eentre nous.*

La Bergere voyant bien qu'il ne demeuretoit iamais sans replique à ses demandes , le lais-
sant chanter , luy dit : Et quoy , Corilas , il n'y
a donc plus d'esperance en vous ? Non plus dit-
il , qu'en vous de fidelité , & ne croyez point
que vos feintes , ny vos belles paroles , me pui-
sent faire changer de resolution , ie suis trop af-
fermy en cette opiniastreté ; de sorte que c'eſſt
en vain que vous essayez vos armes contre
moy , elles sont trop foibles , ie n'en crains plus
les coups , ie vous conseille de les éprouuer con-
tre d'autres à qui leur connoissance ne les fasse
pas mépriser comme à moy : il ne peut eſtre que

LIVRE CINQUIÈME: 307

vous n'en trouviez à qui le Ciel pour punir quelque secrete faute, ordonne de vous aimer, & ils vous seront d'autant plus agreables, que la nouveauté vous plait sur toute chose. A ce coup la Bergere fut à bon escient piquée, toutesfois feignant de tourner cette offense en riste, elle luy dit en s'en allant. Que ie me mocquede vous, Corilas, & de vostre colere ? nous vous reuevronns bien-tost en vostre bonne humeur : Cependant contentez-vous que ie patiente vostre faute, sans que vous la rejettiez sur moy. Ie scay, repliqua le Berger, que c'est vostre coustume de vous moquer de ceux qui vous aiment, mais si l'humeur que i'ay me dure, ie vous affeure que vous pourrez long-temps vous moquer de moy, auant que ce soit d'une personne qui vous aime. Ainsi se separerent ces deux ennemis : & Adamas qui les auoit escoutez, ayant cognoissance par leurs noms de la famille dont ils estoient, eut énuie de scauoir dauantage de leurs affaires, & appellat Corilas par son nom, le fit venir à luy, & parce que le Berger se montrloit estonné de cette surprise, pour le respect qu'on portoit à l'habit & à la qualité de Druyde, afin de le r'affeurer, il le fit asseoir auprès de luy, & puis luy parla ainsi: Mon enfant (car tel ie vous puis nommer, pour l'amitié que i'ay tousiours portée à ceux de vostre famille) il n'estaut que vous soyez marry d'auoir parlé si franchement à Stelle devant moy. Ie suis tres-

308 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
aise d'auoir sceu vostre prudence : mais ie
rerois d'en sçauoir dauantage, afin de vous
seiller si bien en cét affaire que vous n'y f
point d'erreur : & pour moy , ie ne croy
auoir peu de difficulté , puis que les loix
civilité & de la courtoisie obligent peut-
dauantage qu'on ne pense pas. Aussi-tost
Corilas auoit veu le Druyde , il l'auoit bie
conneu pour l'auoir veu plusieurs fois e
uers sacrifices: mais n'ayant iamais parlé à
il n'auoit la hardiesse de luy raconter par le
nu ce qui s'estoit passé entre Stelle & luy ,
qu'il desirast fort que chacun sçeuist la justi-
fa cause , & la perfidie de la Bergere : de-
s'apperceuant Adamas , afin de luy en do-
le courage , il luy fit entendre qu'il en sç:
desia vne partie , & que plusieurs le racontaient
à son desaduantage , ce qu'il oyoit avec dé-
sir , pour l'amitié qu'il auoit toufiours p
aux siens. Le crains , respondit Corilas , que
vous soit importunité d'ouyr les particula-
de nos villages. Tant s'en faut , repliqua
ce me sera beaucoup de satisfaction , de sç:
que vous n'auez point de tort , aussi bien v
je passer icy vne partie de la chaleur , & ce
autant de temps emploïé.

HISTOIRE DE STELLE
ET CORILAS.

Vis que vous le commandez ainsi , dit le Berger , il faut que ic prenne ce discours peu plus haut. Il y a fort long-temps que le demeura vefue d vn mary que le Ciel iuoit donné , plustost pour en auoir le nom l'effet : car outre qu'il estoit maladif , sa llesse , qui approchoit de soixante & quinans , luy diminua tellement les forces , qu'elle contraignit de laisser cette ieune vefue et presque qu'elle fust yrayement mariée : nitié qu'elle luy portoit , ne luy fit pas acoup ressentir cette perte , ny son humeur i , qui n'a iamais esté de prendre fort à cœur accidents qui luy suruiennent. Demeurant c fort satisfaite en soy-mesme , de se voir urée tout à coup de deux si pesants faraux , à sçauoir de l'importunité d vn fascheux y , & de l'autorité que ses parents auoient oustumé d'auoir sur elle ; incontinent elle mit à bonefclient au monde , & quoy que sa uté , ainsi que vous avez veu , ne soit pas de es qui peuvent contraindre à se faire ait , si est-ce que ses affetteries ne déplaisoient nt à la pluspart de ceux qui la voyoient. Elle iuoit auoir dix-sept ou dix-huit ans ; aage

310 LA I. PARTIE D'ASTRE^E,
tout propre à commettre beaucoup d'im-
dences quand on a la liberté. Cela fut cause
Saliam, son frere, tres-honneste, & tres-ac-
Berger , & des plus grands amis que i'eusse
pouuant supporter ses libres & coustumi-
recherches, afin de luy en oster les commoc
en quelque sorte , se resolut de l'esloigne
son hameau , & la mettre en telle compag
qu'elle peult passer son aage plus dange
sans reproche. Pour cét effet , il pria Cl
the de trouuer bon qu'elle fist compag
sa petite fille Aminthe , parce qu'elles estoient
presque d'vn aage , encore que Stelle en
quelque peu dauantage: & d'autant que Cl
the le trouua bon , elles commencerent en-
ble vne vie si priuée & si familiere , que iar
ces deux Bergeres n'estoient l'vne sans l'ai-
plusieurs s'estonnoient qu'estant si differe
d'humeurs , elles püssent se lier si estroitem
mais la douce pratique d'Aminthe , & le soi-
naturel de Stelle en furent cause, & ainsi iar
Aminthe ne dédisoit les deliberations d'
compagne , & Stelle ne trouuoit iamais
de mauuaise de tout ce qu'Aminthe vouloit
cette sorte elles vesquirent si priuément , c
n'y auoit rien de caché entre-elles. Mais e
Lysis , fils du Berger Genetian , laissant les
Ions gelez de Mont-Lune , descendit en no-
plaine , où ayant veu Stelle en vne assemé-
generalle qui se faisoit au Temple de Ve-

LIVRE CINQUIESME.

311

vis à vis de Mont-Suc, lors mesme qu'Astrée
vit le prix de la beauté : Il endeuint de sorte
moureux, que ie ne croy pas qu'il ne le soit
encores au tombeau : & elle le trouua tant à
son gré, qu'apres plusieurs voyages, & plusieurs
messages, ses affections passerent si auant, que
Lysis fit parler de mariage, à quoys elle fit tou-
telle response qu'il eust sceu desirer. En ce
temps-là Saliam fut constraint de faire vn voya-
ge si loingtain, qu'il ne sceuut rien de tout
te traitté, outre qu'elle s'estoit desiré pris vne
si grande authorité sur soy-mesme, qu'elle ne
luy communiquoit pas beaucoup de ses affai-
res : d'autre costé, Aminthe la voyant si tost
resoluë à ce mariage, plusieurs fois luy de-
manda si c'estoit à bon escient, & qu'il luy
sembloit qu'en chose de si grande importance
il falloit bien regarder. Ne vous en mettez
point en peine, luy dit-elle, ie sortiray aisé-
ment de cét affaire. Sur cela, Lysis, qui pour-
fuiuoit fort viuement, prit iour assigné pour
faire l'assemblée, & se met aux dépenses accou-
tumées en semblable occasion, tenant son ma-
riage pour assuré. Mais l'humeur coustumiere
de plusieurs femmes, de ne faire personne mai-
stre de leur liberté, l'empescha de continuer
son premier dessein, qu'elle tascha de rompre
par des demandes tant déraisonnables, qu'elle
croyoit que les parents de Lysis n'y consenti-
toient iamais : mais l'Amour qu'il luy por-

V iiiij

312 LA I. PARTIE D'ASTREE,
toit, estant plus fort que toutes ces difficultez,
elle fut enfin contrainte de le roimpre sans au-
tre couverture que de son peu de bonne vo-
lonté. Si Lysis fut offendé, vous le pouuez iu-
ger, receuant vn si grand outrage, toutesfois il
ne pût chasser cét Amour qu'il ne fust enco-
vainqueur, & me souuient que sur ce discour
il fit ces vers, que depuis lors que nous fusmes
amis, il me donna.

SONNET.

Sur vn dépit d'Amour.

DEspit, foible guerrier, parrain audacieux,
Qui me conduit au camp sous de si foibles ar-
mes,
Contre vn Amour armé de fléches & de charmes,
Amour si coutumier d'estre victorieux.

*Si le vent de son aisle aux premières alarmes
Fait fondre tes glaçons, qui coulent de mes yeux;
Et que feront les feux, qui consument les Dieux,
Et qui vont s'irritant par les torrens de larmes?*

*Le viens crier mercy, vaincu ie tends la main,
Fléchissant sous le joug du vainqueur inhumain,
Qui de sa résistance augmentera sa gloire:*

*le veux pour mon salut faire armer la pitié,
si de ma Bergere elle esmeut l'amitié,
ton sang soit mon triomphe, & ma mort ma victoire.*

Ce qui fut cause de ce changement en Stelle, & vne nouvelle affection , que la recherche vn Berger nommé Semire, fit naistre dans son ne, dequoy Lysis s'apperceut le dernier , par qu'elle se cachoit plus de luy que de tout autre. Ce Berger est entre tous ceux que ie vis mais , le plus dissimulé & cauteleux , au reste es-honneste homme , & personne qui a beaucoup d'aimables parties : qui donnerent occasion à la Bergere de refuser , contre sa promesse , alliance de Lysis , mettant ce refus en ligne de aveur à son nouuel Amant , qui toutesfois ne riomphâ pas longuement de cette victoire: car l aduint que Lupeandre faisant vne assemblée pour le mariage de sa fille Olympe, Lysis & Stelle y furent appellées , & parce que nous sommes ort proches parents Olympe & moy, ie ne vous failir de m'y trouuer : ie ne scay si ce fut vengeance d'Amour , ou que le naturel inconstant e la Bergere par son bransle incertain , la rapportast d'où elle estoit partie , tant y a , qu'elle ereruit pas si tost Lysis, qu'il luy reprit fantaisie e le r'appeller , & pour cét effet n'oublia nulle e ses affecterries, dont la nature luy a esté imprudemment prodigue: mais le courage offensé du Berger , luy donnoit d'assez bonnes armes, non

314 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
pas pour ne l'aimer , mais pour cacher seulement son affection. Enfin sur le soir , que chacun estoit attentif , qui à danser , & qui à entretenir la personne plus à son gré , elle le poursuivit de sorte , que le serrant contre vne fenestre , d'où il ne pouuoit honnestement eschapper , il fut constraint de soustenir les efforts de son ennemie. D'autre costé Semire , qui auoit tousiours l'œil sur elle , ayant remarqué les poursuites qu'elle auoit faites tout le soir à ce Berger , suivant le naturel de tout Amant , commença à laisser naistre quelque jalousie en son ame , sçachant bien que la mesche nouvellement estainte se r'allume fort aisément : & voyant qu'elle auoit serré Lysis contre la fenestre , afin d'ouyr ce qu'elle luy disoit ; feignant de parler à quelqu'autre , il se mit si près d'eux , qu'il ouyt qu'elle luy demandoit pourquoy il la fuyoit si fort . Vrayement , respondit Lysis , c'est me poursuivre à outrance , & avec trop d'effronterie . Mais encore , reprit Stelle , que ie sçache d'où procedent ces injures , peut-estre que m'ayant ouy , & iugeant sans passion , tout le mal ne sera du costé de celuy que vous pensez . Pour Dieu , respondit Lysis , Bergere , laissez-moy en paix , & qu'il vous suffise que ces injures procedent de la haine que ie vous porte , & l'occasion de ma haine de vostre legereté , qui la rend si iuste , que plüst au Ciel que celuy qui en a tout le tort , en ressentist aussi tout le déplai-

LIVRE CINQUIÈME. 315

ur : mais mettons toutes ces choses sous les pieds , & en perdez aussi bien la memoire que ay perdu toute volonté de vous aimer. I'entends , respondit Stelle , d'où procede vostre surroux , & certes vous avez bien raison de nous en formaliser de cette sorte , voyez le vous applie le grand tort qu'on luy a fait de ne l'avoir receu pour mary aussi-tost qu'il s'est presenté N'est-ce pas la coustume de ne le faire jas demander deux fois ? A la verité , si ie ne vous ay pris au mot , ie vous ay fait vne offense : mais quelle apparence y a-t'il aussi de refuser à personne si constante , qui m'a aimée presque trois mois ? Lysis voyant deuant luy celle que son courage ne luy permettoit d'aimer , celle que son amitié ne souffroit qu'il hayst , ne sçait avec quels mots luy respondre ; toutesfois pour interrompre ce torrent de paroles , il luy dit : Stelle , c'est assez , nous auons esprouué il y a long-temps que vous sçavez mieux dire que faire , & que les paroles vous croissent en la bouche davantage quand la raison vous deffaut le sens : mais tenez ce que ie vous vay dire pour inviolable : autant que ie vous ay autresfois aimée , autant vous hay-ie à cette heure , & ne sens pour de ma vie , que ie ne vous public pour la plus ingrate , & plus trompeuse femme qui soit sous le Ciel. A ce mot , forçant son affection , le bras de Stelle , qu'elle appuyoit à la muraille pour le clorre contre la fenestre , il la laissa

316 LA I. PARTIE D'ASTREE,
seule , & s'en alla entre les autres Bergeres , qui
pour l'heure le garantirent de cette ennemie.
Semire , qui , comme ie vous ay dit , escoutoit
tous ces discours , demeura si estonné & si mal
satisfait d'elle , que dès lors il se resolut de ne
faire iamais estat d'un esprit si volage : & ce qui
luy en donna encore plus de volonté , fut que
par hazard , ayant longuement recherché l'oc-
casion de parler à elle , & voyant que Lysis l'a-
uoit laissée seule , ie m'en allay l'accoster : car il
faut que i'aduoüe que ses attraits & mignardi-
ses auoient plus eu de force sur mon ame , que
les outrages qu'elles auoient fait à Lysis ne m'a-
uoient pû donner de connoissance de l'imper-
fection de son esprit : & comme chacun va tou-
jours flattant son desir , ie m'allois figurant que
ce que les merites de Lysis n'auoient pû obtenir
sur elle , ma bonne fortune me le pourroit ac-
querir . Tant y a que tant que sa recherche dura ,
ie ne voulus point faire paroistre mon affectio ,
car outre le parentage qui estoit entre luy &
moy , encore y auoit-il vne tres-estroite amitié :
mais lors que ie vis qu'il s'en départoit , croyant
que la place fut vacante (ie n'auois pris garde
à la recherche de Semire) ie creus qu'il estoit
plus à propos de luy en décourir quelque chose ,
que non pas d'attendre qu'elle eust quelque
autre dessein . Ainsi donc m'adressant à elle , &
la voyant toute pensiue , ie luy dis , qu'il faloit
bien que ce fust quelque grande occasion qui la

adoit ainsi changée: car cette tristesse n'estoit
scoustumiere à sa belle humeur. C'est ce fas-
teux Lysis, me répondit-elle, qui se ressouviēt
tousiours du passé, & me va reprochant le refus
je i'ay fait de luy. Et cela, luy dis-je, vous en-
sye-t'il ? Il ne peut estre autrement , me res-
pondit-elle : car on ne despouille pas vne affe-
ction comme vne chemise , & il prit si mal mon
zardement, qu'il l'a tousiours nommé vn con-
t. Vrayement, luy dis-je, Lysis ne meritoit pas
bonheur de vos bonnes graces , puis que ne les
ouuant acheter par ses merites , il deuoit pour
moins essayer de le faire par ses longs serui-
er, accompagniez d'une forte patience : mais
on humeur bouillante , & peut-être son peu
l'amitié ne le luy permirent pas. Si ce bon-heur
ne fust arriué cōme à luy, avec quelle affection
'eussé-je receu , & avec quelle patience l'eussé-
attendu? Vous trouverez peut-être estrange,
mon pere , de m'ouyr dire le prompt change-
ment de cette Bergere, & toutesfois le vous jure
u'elle receut l'ouuverture de mon amitié , aussi-
ost que je la luy fis , & de telle sorte , qu'auant
ue nous separer, elle eust agreable l'offre du
mice que je luy fis , & me permit de me dire
mon seruiteur. Vous pourrez croire que Semire,
ui estoit aux escoutes , ne demoura guere plus
misfait de moy, qu'il l'auoit esté de Lysis; & de
ait , depuis ce temps il se departit de cette re-
berche, si discrettement toutesfois , que plu-

318 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
sieurs creurent que Stelle par ses refus en auoit
esté la cause : car elle ne monstra pas de s'en sou-
cier beaucoup, partie que la place de son amitié
estoit occupée du nouveau dessein qu'elle auoit
en moy : qui estoit cause que ie receuois plus
de faueur d'elle que ie n'eusse pas fait, de quoys
Lysis s'apperceut bien-tost : mais Amour qui
veut tousiours triompher de l'amitié , m'em-
peschoit de luy en parler , craignant de déplai-
re à la Bergere : & quoys qu'il s'offençast bien
fort de ce que ie me eachois de luy , si ne luy
en eussé-ie iamais parlé sans la permission de
Stelle , qui mesme me fist paroistre de désirer
que cét affaire passast par ses mains : & depuis,
comme i'ay remarqué , elle le faisoit à dessein
de le rembarquer encor vne fois avec elle:
mais moy qui pour lors ne prenois pas gar-
de à toutes ses ruzes , & qui ne cherchois que
le moyen de la contenter , vne nuit que Lysis
& moy estions couchez ensemble , ie luy tins
vn tel langage. Il faut que ie vous aduoüe , Ly-
sis , qu'en fin Amour s'est moqué de moy , &
de plus qu'il n'y a point de delay à ma mort,
s'il ne vient de vous. De moy , respondit Lysis ,
vous deuez estre assuré que ie ne failliray iamais
à nostre amitié , encore que vostre mé-
fiance vous y fasse faire de si grandes fautes , &
ne croyez pas que ie n'aye reconneu vostre
Amour : mais vostre silence qui m'offençoit ,
m'a fait faire. Puis , repliquay-je , que vous l'a-

je conneu , & que vous ne m'en auez point
offensé , ie suis le plus offensé : car j'aduoüe bien
l'amoir failly en quelque chose contre nostre
amitié en me taisant , mais il faut considerer «
l'Amant n'est pas à soy-mesme , & que de «
toutes ses erreurs il en faut accuser la violence «
son mal : mais vous qui n'auez point de pas-
ses , vous n'auez point d'excuse que le deffaut
l'amié. Lysis se mit à soufrire , oyant mes rai-
sons , & me respondit : Vous estes plaisant , Co-
rillas , de me payer en me demandant , si ne
pas-iez toutesfois vous contredire , & puis que
vous avez cette opinion , voyez en quoy ie puis
rendre cette faute. En faisant pour moy , res-
pondis-je , ce que vous n'auez pû faire pour
vous : C'est (il faut enfin le dire) que si ie ne
paniens à l'amitié de Stelle , il n'y a plus d'es-
poir en moy. O Dieux ! s'escria alors Lysis , à
quel passage vous conduït vostre desastre ?
Myez , Corillas , ce dangereux riuage , où en
vérité il n'y a que des rochers & des bancs qui
ne sont remarquez que par les naufrages de
ceux qui ont pris cette mesme route : le vous en
parle comme experimenté , vous le scauez : ie
sroy bien qu'ailleurs vos merites vous acquer-
rent meilleure fortune qu'à moy : mais avec cet-
te perfide , c'est erreur que d'esperer que la ver-
tuny la raison le puissent faire. Le luy respondis ,
tene m'est peu de contentement de vous ouyr
parler ce langage : car iusques icy i'ay esté en

320 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
doute que vous n'en eussiez encores quelque
ressentiment: & cela m'a fait aller plus retenu:
mais puis que , Dieu mercy , cela n'est pas , ie
veux en cét Amour tirer vne extréme preuuue de
vostre amitié. Ie sçay que la haine qui succede à
l'Amour, se mesure à la grandeur de son deuan-
cier, & qu'ayant tant aimé cette belle Bergere,
venant à la hayr , la haine en doit estre d'autant
plus grande : toutesfois ayant sçeu par Stelle
mesme, que ie ne puis paruenir à ce que ie desire
que par vostre moyen, ie vous adjure par nostre
amitié de m'y vouloir aider , soit en le luy con-
seillant , soit en la priant , ou de quelque sorte
que ce puisse estre : & ie nomme celle-cy vne
extréme preuuue : car ie ne doute point que la
hayssant, il ne vous ennuie de parler à elle: mais
c'est mon amitié qui veut faire paroistre qu'elle
est plus forte que la haine. Lysis fut bien surpris,
attendant de moy toute autre priere que celle-
cy, par laquelle, outre le déplaisir qu'il auroit de
parler à Stelle, encor se voyoit-il à iamais priué
de la personne qu'il aimoit le plus. Toutesfois
il respondit , ie feray tout ce que vous voudrez,
vous ne vous sçauriez promettre dauantage de
moy, que i'en ay de volonté: mais ressouenez-
vous de ce qui s'est passé entre nous, & que i'ay
tousiours ouy dire , qu'aux messages d'Amour,
il se faut seruir de personnes qui ne sont point
hayes : Il est vray qđ il ne faut pour Stelle y re-
garder de si près , puis que ie vous assure que
vous

is y ferez aussi bien vos affaires de cette sorte d'vn^e autre. Voila donc le pauure Lysis lieu d'Amant deuenu messager d'Amour, sier que son amitié luy commanda de faire le moy, non point par acquit, mais en intendre m'y seruir en amy, quoy que peut-estre uis l'Amour luy fist en quelque sorte chance dessein, comme ie vous diray : mais en il faut accuser la violence d'Amour, & le uoient trop absolu qu'il a sur les hommes, & nier l'amitié qu'il me portoit, qui luy perde consentir à se priuer à iamais de ce qu'il ioit, pour me le faire posseder. Quelques rs apres recherchant la commodité de par elle, il la trouua si à propos chez elle, qu'il auoit personne qui pût interrompre sonours, pour long qu'il le voulust faire, & renouuellant le souuenir de l'injure qu'il uoit euë, il s'arma tellement contre ses atts, qu'Amour n'eut guere d'espoir pour ce p de le pouuoir vaincre: ce ne fut pas que la gerez ne mist autant d'estude pour le furmonque luy pour trouuer les seuretez pour sa lié: mais parce que contre Amour il opposa épit & l'amitié: le premier armé de l'offen& l'autre du deuoir, il demeura inuaincu en ombat. Auant qu'il commençast de parler, le voyant approcher, luy alla au deuant, & les paroles de la mesme affetterie. Quel uau bon-heur, dit-elle, est celuy qui va au Part.

322 LA I. PARTIE D'ASTREE;
meine ce desiré Lysis ? Quelle faueur inesperée
est celle-cy ? Le retourne à bien esperer de moy,
puis que vous reuenez : car ie puis avec verité
jurer que depuis que vous me laissastes, ie n'ay
iamais eu vn entier contentement. A quoy le
Berger respondit : Plus affettée que fidelle Bergere,
ie suis plus satisfait de la confession que
vous faites, que ie n'ay esté offendé par vostre in-
fidelité. Mais laissons ce discours, & oublions-
le pour iamais, & respondez-moy à ce que ie
veux vous demander. Estes-vous encore reso-
luë de tromper tous ceux qui vous aimeront ?
Pour moy ie sçay bien qu'en croire, nulle de
vos humeurs à mes despens ne m'estant incon-
nuë : Mais ce qui me conuie à les vous deman-
der, c'est pour connoistre à vostre mine si l'on
en sera quitte à meilleur marché : car si vous
dites avec affection, serment, ou autre sorte
d'asseurance, que nul ne sera deceu de vous,
pour certain ils font de mon rang. La Bergere
n'attendoit pas ces reproches, toutesfois elle
ne laissa de luy respondre. Si vous n'estes venu
que pour m'injurier, ie vous remercie de vostre
visite : mais aussi vous avez bien occasion de
vous plaindre de moy. Me plaindre, respon-
dit le Berger, ie vous prie laissons cela à part,
ie ne me plains non plus que ie vous injurie, &
tant s'en faut que i'vee de plainte, que ie me
joüe de vostre humeur : car si vous eussiez plus
longuement fait paroistre de m'aimer, i'eusse

LIVRE CINQUIÈME. 323

plus long-temps vescu en tromperie; & pleuit à Dieu que la perte de vostre amitié ne m'eust r'apporté plus de regret que de dommage; vous n'auriez pas occasion de dire que ie me plains, non plus que ie ne vous injurie pas, puis que l'injure & la vérité ne peuuent non plus estre ensemble, que vous & la fidelité : mais il est tres-veritable que vous estes la plus trompeuse & la plus ingrate Bergere de Forests. Il me semble, luy respondit Stelle, peu courtois Berger, que ces discours seroient mieux en la bouche de quelqu'autre que de vous. Alors Lysis, changeant vn peu de façon : Iusques icy , dit-il, i'ay presté ma langue au iuste dépit de Lysis, à cette heure ie la presté à vn qui a bien plus affaire de vous,c'est vn peu prudent Berger qui vous aime,& qui n'a rien de cher au prix de vos bonnes graces. Elle croyant qu'il se mocquaist, luy respondit ; Laissons ce discours , & qu'il vous suffise , Lysis , que vous m'auez aimée, sans à cette heure vouloir renouueller le souvenir de vos erreurs. A la vérité, repliqua soudain le Berger , c'estoient bien erreurs celles qui me poustoient à vous aimer:mais vous n'erez pas moins si vous auez opinion que ie parle de moy : C'est du pauure Corilas , qui s'est tellement laissé surprendre à ce qui se void de vous , que pour chose que ie luy aye sceu dire de vostre humeur , il m'a esté impossible de t'en tirer : ie luy ay dit ce que i'auois esprouvé

324 LA I. PARTIE D'ASTRE,
de vous, le peu d'amitié, & le peu d'assurance
qu'il y a en vostre ame, & en vos paroles : Je luy
ay iuré que vous le tromperiez, & ie sçay que
vous m'empescherez d'estre parjure : mais le
pauvre miserable est tant auuglé, qu'il a opini-
on que où ie n'ay pû atteindre, ses merites le
feront paruenir, & toutesfois pour le détrom-
per ie luy ay bien dit, que le plus grand empes-
chement d'obtenir quelque chose de vous,
estoit le merite : & afin que vous en croyez ce
que ie vous en dis, voicy vne lettre qu'il vous
escrit : i'ay opinion que s'il a failly, vous luy en-
ferez bien faire la penitence. Et parce que Stelle
ne vouloit lire ma lettre, Lysis l'ouurant la
luy leut tout haut.

LETTRE DE CÓRILAS à Stelle.

 *L*est bien impossible de vous voir sans
vous aimer, mais plus encore de vous
aimer sans estre extrême en telle affe-
ction ; que si pour ma deffense il vous
plaist de considerer cette verité, quand
ce papier se presentera devant vos yeux, ie m'asseure
que la grandeur de mon mal obtiendra par pitié autant
de pardon envers vous, que l'outrecuidance qui m'éle-
ue à tant de merites, pourroit meriter de iuste puni-

tion. Attendant le iugement que vous en ferez, permettez que je baise mille & mille fois vos belles mains, sans pouvoir par tel nombre égaler celuy des morts, que le refus de cette supplication me donnera, ny des felicitez qui m'accompagneront, si vous me reuelez, comme véritablement ie suis, pour vostre tres-affectionné & fidelle seruiteur.

Soudain que Lysis eutacheué de lire, il continua : Et bien, Stelle, de quelle mort mourra-t'il ? pour combien en sera-t'il quitte ? Pour moy ie commence à le plaindre, & vous à penser par quel moyen vous l'entretiendrez en l'opinion où il est, & puis comme vous luy ferez trouuer vos refus plus amers. Ces discours touchoient à bon escient cette Bergeré, voyant combien il estoit esloigné de l'aimer, de sorte que pour l'interrompre elle fut contrainte de luy dire : Il me semble, Lysis, que si Corilas est en la volonté que ce papier fait paroistre, il a esté peu aduisé de vous y employer, puis que vos paroles sont plus capables d'accuerir de la haine que de l'amitié, & que vous semblez plustost messager de guerre, que de paix. Stelle, repliqua le Berger, tant s'en faut qu'il ait esté peu aduisé en cette election, que s'il auoit monstré autant de iugement au reste de ses actions, il ne seroit pas tant necessiteux de vostre secours. Il a esprouué vos affections, il scçait quels sont vos attraits, & de qui so-

326 LA I. PARTIE D'ASTREE,
tust-il pû seruir sans soupçon de se faire plustost
vn competitor qu'vn amy fauorable , finon de
moy, qui vous hay plus que la mort ? Et toutes
fois l'artifice dont ie me sers , n'est pas mau-
uais : car vous representant si naifvement ce
que vous estes , vous reconnoistrez mieux
l'honneur qu'il vous fait de vous aimer : mais
laissons ce propos , & me dites à bon escient
s'il est en vos bonnes graces , combien il y de-
meurera , puis qu'en verité ie n'oserois retour-
ner à luy , sans luy en apporter quelque bonne
responce : Je vous en conjure par son amitié
& par la nostre passée. A ce propos le Berger
en adjousta quelques autres , avec tant de prie-
res , que la Bergere creut qu'il le disoit à bon
escient. Ce qu'elle mesme se persuada aisément
selon son naturel : car c'est la coustume de cel-
les qui s'affectionnent aisément de croire en-
core plus aisément d'estre aimées , si est-ce que
pour cette fois Lysis ne pût obtenir d'elle , si-
non que l'amitié de son cousin , au defaut de
la sienne , ne luy estoit point desagreable
mais que le temps seroit son conseil. Et depuis
par diuerses fois il la sollicita de sorte , qu'il
en eut toute telle assurance qu'il voulut , &
parce qu'il se ressouuint de son humeur volage
il tascha de l'oblier par vne promesse escrita
de sa main , & la sçeut tourner de tant de co-
stez , qu'il en eut ce qu'il voulut. Il s'en re-
vint de cette sorte vers moy , & me fit le dis-

ours de tout ce qu'il auoit fait, horsinis de cet-
e promesse : car connoissant l'humeur de Stel-
le, il se doutoit tousiours qu'elle le trompe-
oit, & que s'il me parloit de ce papier, ce
troit m'y embarquer dauantage, & puis plus
le peine à me r'amener : tout cecy fut sans le
ſeu d'Aminthe, de laquelle plus que de nul
autre Stelle fe cachoit. Lors que i'eus receuvne
telle assurance de ce que ie desirois le plus,
apres en auoir remercié la Bergere, ie com-
mençay avec fa permission de donner ordre
aux noces, & ne faisois plus difficulté d'en
parler ouuertement, quoy que Lysis me pre-
dit tousiours bien qu'en fin ie ferois trompé.
Mais l'apparence du bien que nous desirons,
flatte de sorte, que mal-aisément prestons-
nous l'aureille à qui nous dit le contraire. Ce-
pendant que ce mariage s'alloit diuulgant, Se-
mire, qui, comme ie vous ay dit, auoit quitté
ette recherche à cause de Lysis & de moy,
eftant piqué des discours qu'elle auoit tenus de
uy, resolut pour faire paroistre le contraire,
l'quelque prix que ce fust, de r'entrer en ses
bonnes graces, en dessein de la quitter par
ipres, si effrontément qu'elle ne pûst plus dire
que cette separation procedast d'elle : il ne fa-
ut pas y apporter beaucoup d'artifice : car son
humeur changeante fe laissa aisément aller à
son naturel, & ainsi tout à coup la voila refo-
rée de me quitter pour Semire, comme peu

328 LA I. PARTIE D'ASTREE;
auparauant elle auoit quitté Semire pour moy.
Si n'estoit-elle pas sans peine, à cause de la pro-
messie qu'elle auoit escripte, ne sçachant comme
s'en desdire. En fin le iour des noces estant ve-
nu, où i'auois assemblé la pluspart de mes pa-
rens & amis, ie m'en tenois si assuré, que i'en
receuois la resiouissance de tout le monde: mais
elle qui pensoit bien ailleurs, lors que ie n'e-
stois attentif qu'à faire bonne chere à ceux qui
estoiient venus, rompit tout à fait ce traître,
avec des excuses encors plus mal-basties que
les premieres : dequoy ie me sentis tant offen-
sé, que partant de chez elle sans luy dire Adieu,
ie conceus vn si grand mespris de sa legereté,
que iamais depuis elle n'a pû se rapointer avec
moy.

Or jugez, mon pere, si i'ay occasion de me
douloir d'elle, & si ceux qui le racontent à mon
desaduantage, en ont esté bien informez. A la
verité, respondit Adamas, voila vne femme in-
digne de ce nom, & m'estonne comme il est
possible qu'ayant trompé tant de gens, il y en ait
encor quelqu'un qui se fie en elle. Encore ne
vous ay-je pas tout raconté, reprit Corilas, car
apres que chacun s'en fut allé, horsmis Lysis,
elle fit en sorte que Semire l'arresta iusques sur
le soir, Cependant, comme ie croy, qu'elle al-
loit cherchant quelque artifice pour r'auoir sa
promesse, parce qu'elle voyoit bien qu'il estoit
du tout offendé contr'elle. En fin tout effronté:

ment elle luy parla de cette sorte : Est-il possible, Lysis, que vous ayez tellement perdu l'affection que si souuent vous m'avez iurée, que vous n'ayez plus nulle volonté de me plaire ? Moy, dit Lysis, le Ciel me fasse plustost mourir. A ce mot quelque empeschemēt qu'elle y sçeust mettre, il sortit de la maison pour s'en aller : mais elle l'atteignit assez près de là, & luy prenant la main entre les siennes, la luy alloit serrant d'une facon que chacun eust iugé qu'il y auoit bien de l'Amour ; & quoy qu'il fust tres-sçauant de son humeur & de ses tromperies, si ne se pût-il empescher de se plaire à ses flatteries, encore qu'il ne leur adjoustaist point de foy ; ce qu'il témoigna bien lors que considerant ses actions il luy dit : Mon Dieu, Stelle, que vous abusez des graces dont le Ciel vous a esté sans raison prodigue ! Si ce corps enfermoit vn esprit qui eust quelque ressemblance avec sa beauté, qui est-ce qui pourroit vous resister ? Elle qui reconnut quelle force auoient eu ses caresses, y adjousta tout l'artifice de ses yeux, toutes les menteries de sa bouche, & toutes les malices de ses inuentions, avec lesquelles elle le tourna de tant de costez, qu'elle le mit presque hors de luy-mesme ; & puis elle vfa de tels mots : Gentil Berger, s'il est vray que vous soyez ce Lysis, qui autresfois m'a tant affectionnée, ie vous conjure par le souvenir d'yne saison si heureuse pour moy, de you-

330 LA I. PARTIE D'ASTRE,
loir m'écouter en particulier , & croyez que si
vous auez eu quelque occasion de vous plain-
dre , ie vous feray paroistre que cette seconde
faute , ou pour le moins que vous estimez telle ,
n'a esté commise que pour remedier à la premie-
re. A ces paroles Lysis fut vaincu : toutesfois
pour ne se monstrar si foible , il luy respondit :
Voyez-vous , Stelle , combien vous estes eslo-
gnée de vostre opinion , tant s'en faut que ie
voulusse faire quelque chose qui vous plüst ,
qu'il n'y a rien qui vous desplaise que ie ne tas-
che de faire. Puis qu'il n'y a point d'autre moyé ,
respondit la Bergere , reuenez donc dans la mai-
son pour me déplaire. Avec cette intention , res-
pondit-il , ie le veux. Ainsi donc ils rentrent
chez elle , & lors qu'ils furent près du feu , elle
reprit la parole de cette sorte : En fin , Berger , il
est impossible que ie viue plus longuement avec
vous , & que ie dissimule , il faut que j'oste du tout
le masque à mes actions , & vous connoistrez ,
que cette pauure Stelle , que vous auez tant esti-
mée volage , est plus constante que vous ne pen-
sez pas , & veux seulement , quand vous le con-
noistrez ainsi , que pour satisfaction des outra-
ges que vous m'auez faits , vous confessiez libre-
ment que vous m'auez outragée. Mais , dit-elle
soudain , interrompant ce propos , qu'auez-vous
fait de la promesse qu'autrefois vous auez eue
de moy en faueur de Corilas ? car si vous la luy
avez donnée , cela seul peut interrompre nos

affaires. Qui est-ce qui en la place de Lysis n'eust creu qu'elle l'aimoit, & qui ne se fust laise tromper comme luy ? aussi ce Berger ayant opinion qu'elle vouloit faire pour luy ce qu'ellem'auoit refusé, luy rendit sans difficulte cette promesse qu'il auoit tousiours tenuë & fort cheze & fort secrete : Soudain qu'elle l'eut , elle la déchira , & s'approchant du feu luy en fit vn sacrifice : & puis se tournant vers le Berger , elle luy dit en soufriant: il ne tiendra plus qu'à vous, gentil Berger , que vous ne poursuiuiez vostre voyage : car il est defia tard. O Dieux ! s'escria Lysis , connoissant sa tromperie : Est-il possible que iusques à trois fois i'aye esté deceu d'une mesme personne ? Et quelle occasion , luy dit Stelle , auez-vous , de dire que vous ayez esté trompé ? Ah ! perfide & desloyale , dit-il , nevez-vous pas de me dire que vous me feriez paroistre que cette derniere faute n'a esté faite que pour reparer la premiere , & que pour me montrer que vous estiez constante , vous me decouuririez au nud vostre cœur & vos intentions ? Lysis , dit-elle , vous venez tousiours aux injures , si ie ne vous ay iamais aimé , ne suis-ie constante à ne vous aimer point encores ; & ne vous fais je voir quel est mon cœur , & à quoy tendent mes actions , puis qu'ayant eu ce que ie voulois de vous , ie vous laisse en paix ? croyez que toutes les paroles que vous m'auez fait perdre depuis vne heure en ça , n'estoient que pour recouurer

auoit esté la cause de mon mal ; ou plustoi
mon bien ; telle puis-je nommer cette sep
tion d'amitié, se ressentant encor offensé du
mier mespris qu'elle auoit fait de luy , vo
ette extreme légereté , & considerant que p
estre luy en pourroit-elle faire encor de me
resolut de la preuenir ; & ainsi l'ayant abi
commé nous l'auions esté Lysis & moy , il r
pit le traicté du mariage au milieu de l'as
blée qui en auoit esté faite , qui fit dire à
sieurs , que par les mesmes armes dont l'ont
fe, on en reçoit bien souuent le supplice .

Corilas finit de cette sorte : Et Adama
souffrant , luy dit : Mon enfant , le meilleur c
seil que ie vous puisse donner en cecy , c'es
fuir la familiarité de cette trompeuse , & p
vous deffendre de ses artifices , & contenter
parens , qui désirent avec tant d'impatien
vous voir marié , lors que quelque bon part
presentera receuez-le sans vous arrester à
jeunesse d'Amour : car il n'y a rien qui v
puisse mieux garantir des finesse & surpi
de cette trompeuse , ny qui vous rende plus

mé parmy vos voisins, que de vous marier, non point par Amour, mais par raison. Celle-là estant vne des plus importantes actions que vous puissiez iamais faire , & de laquelle tout l'heur & tout le malheur d'un homme peut dépendre. A ce mot ils se separent : car il commençoit à se faire tard , & chacun prit le chemin de son logis.

Fin du cinquiesme Liure.





Rabel muet

Le Monde



L'ASTRE'E DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SIXIESME.

D'AVTRE costé Leonide n'ayant point trouué Adamas à Feurs, reprit le chemin par où elle estoit venuë , sans y sejourner que le temps qu'il falut pour dîner; & parce qu'elle auoit résolu de demeurer cette nuit avec les belles Bergeres qu'elle auoit veuës le iour auparauant , pour le desir qu'elle auoit de les connoistre plus particuliérément, elle vint repasser au mesme lieu où elle les auoit rencontrées , puis estendant la veue de tous costez, il luy sembla bien d'en voir quelques-vnes : mais ne les pouuant reconnoistre pour estre trop loing , avec vn grand tour, elle s'en approcha le plus qu'elle pût, & lors les

336 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
voyant au visage elle connut que c'estoient les
mesmes qu'elle cherchoit. Elle deuoit estimer
beaucoup cette rencontre : car de fortune elles
estoient sorties de leur hameau , en delibera-
tion de passer le reste du iour ensemble, & pour
couler plus aisément le temps, faisoient dessein
de n'estre qu'elles trois, afin de pouuoir plus li-
brement parler de tout ce qu'elles auoient de
plus secret , si bien que Leonide ne poutoit ve-
nir plus à propos , pour satisfaire à sa curiosité,
mesmes qu'elles ne faisoient qu'y arriuer. Estant
doncques aux escoutes, elle ouyt qu'Astrée pre-
nant Diane par la main, luy dit: C'est à ce coup,
sage Bergere , que vous nous páyerez ce que
vous nous auez promis , puis que sur la parole
que nous auons euë de vous, Phylis & moy n'a-
uons point fait de difficulté de dire tout ce que
vous auez voulu sçauoir de nous.

Belle Astrée , respondit Diane , ma parole
m'oblige sans doute à vous faire le discours de
ma vie : mais beaucoup plus l'amitié qui est en-
tre nous, sçachant bien que c'est estre coupable
d'vne trop grande faute , que d'auoir quelque
cachette en l'ame, pour la personne que l'on aï-
me. Que si i'ay tant retardé de satisfaire à ce que
vous desirez de moy, croyez, Bergeres, que ç'a
esté , que le loisir ne me l'a encore permis : car
encor que ie sois tres-asseurée , que ie ne sçau-
rois vous raconter mes ieuresses sans rougir , si
est ce que cette honte me sera aisée à vaincre ,
quand

Indie penseray que c'est pour vous complai-
Pourquoy rougiriez-vous , respondit Phylis,
, puis que ce n'est pas faute que d'aimer ? Si
ne l'est pas , repliqua Diane , c'est pour le
ains vn pourtrait de la faute , & si ressemblât,
e bien souuent ils sont pris lvn pour l'autre.
aux , adjousta Phylis , qui s'y deçoivent ainsi,
t bien la veue mauuaise. Il est vray , respondit
iane : mais c'est nostre malheur , qu'il y en a
us de cette sorte , que non pas des bônes. Vous
us offenseriez , interrompit Astrée , si vous
iez cette opinion de nous. L'amitié que ie
us porte à toutes deux , respondit Diane , vous
ut assez assurer que ie n'en scaurois faire
auuais iugement : car il est impossible d'aimer
que l'on n'estime pas. Aussi ce qui me met en
ine n'est pas l'opinion que mes amies peu-
nt auoir de moy : mais ouy bien le reste du
onde , d'autant qu'avec mes amies ie viuray
usieurs , de sorte que mes actions leur seront
nnuës , & par ce moyen l'opinion ne peult
oit force en elles : mais aux autres il m'est
impossible : si bien qu'envers elles les rapports
uuent beaucoup noircir vne personne , & c'est
sur ce sujet , puis que vous m'ordonnez de
us raconter vne partie de ma vie , que ie vous
njure par nostre amitié de n'en parler ia-
ais. Et le luy ayant iuré toutes deux , elle re-
it son discours de cette sorte :

HISTOIRE DE DIANE.

CE seroit chose estrange , si le discours que vous desirez sçauoir de moy , ne vous estoit ennuyeux , plus belles & discrètes Bergeres , qu'il m'a tant fait endurer de desplaisir , que ie ne croy point y employer à cette heure plus de paroles à le redire , qu'il m'a costé de larmes à le souffrir : & puis qu'en fin il yous plait que ie renouuelle ces fascheux ressouuenirs , permettez-moy que i'abrege , pour n'amoindrir en quelque sorte le bon-heur où ie suis , par la memoire de mes ennuys passez. Je m'assure qu'encores que vous n'ayez iamais veu Célion , ny Bellinde , que toutefois vous auez bien ouy dire , qu'ils estoient mes pere & mere , & peut-estre , aurez sçeu vne partie des trauerses qu'ils ont euës pour l'amour lvn de l'autre , qui m'empeschera de les redire , quoy qu'elles ayent esté presage de celles que ie deuois recevoir. Et faut que vous sçachiezez qu'apres que les soucis de l'Amour furent amortis par le mariage , afin qu'ils ne demeurassent oiseux , les affaires du mesnage commencerent à naistre , & en telle abondance , que s'ennuyans des procez , ils furent contraints d'en accorder plusieurs à l'amiable ; entr'autres , vn de leur voisin nommé Phormion les trauilla de sorte que

eurs amis furent enfin d'aduis , pour assoupir
dus ces soucis, de faire quelques promesses d'alliance future entr'eux , & parce que lvn ny l'autre n'auoient point encores d'enfans (n'y ayant pas long-temps qu'ils estoient mariez) ils iurent par Thautates sur l'autel de Belenus , que
ils n'auoient tous deux qu'un fils , & vne fille,
ils les marieroient ensemble , & promirent cette
alliance avec tant de serments , que celuy qui
l'eust rompuë eust esté le plus parjure hōme du
monde. Quelque temps apres mon pere eust vn
fils qui se perdit lors que les Gots & Ostrogots
fauagerent cette Prouince: peu apres ie nasquis,
mais si malheureusement pour moy , que iamais
mon pere ne me vid , estant née apres sa mort.
Cela fut cause que Phormion voyant mon pere
mort , & mon frere perdu (car ces Barbares l'a-
uoyent enleué , & peut-estre tué , ou laissé mourir
de nécessité) & que mon oncle Diamis s'en estoit
allé de desplaisir de cette perte , se resolut , s'il
pouuoit auoir vn fils , de rechercher l'effet de
leurs promesses. Il aduint que quelque temps
apres sa fēme accoucha , mais ce fut d'une fille ,
& parce qu'elle estoit âgée , & qu'il craignoit de
n'en auoir plus d'elle , il fit courre le bruit que
c'estoit d'un fils , & y vfa d'une si grande finesse ,
que iamais personne ne s'en print garde : artifice
qui luy fut assez aisē , parce que personne
n'eust creu qu'il eust voulu user d'une telle trô-
verie , & que iusques à vn certain aage , il eût

342 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
rant que la liberté que le nom d'homme rapporte, est beaucoup plus agreable que n'est pas la seruitude à laquelle nostre sexe est soumis.

Outre qu'elle n'ignoroit pas que venant à se declarer fille, elle ne donneroit peu à parler à toute la contrée. Ces raisons luy firent continuer le nom qu'elle auoit durant la vie de son pere : & craignant plus que iamais, que quelqu'vn ne découurist ce qu'elle estoit, elle me tenoit de si près, que mal-aisément estois-je iamais sans elle. Mais, belles Bergeres, puis qu'il vous plaist de sçauoir mes ieunesses, c'est à ce coup qu'il faut qu'en les oyant vous les excusiez, & qu'ensemble vous ayez cette creance de moy, que i'ay eu tant & de si grands ennuis pour aimer, que ie ne suis plus sensible de ce costé-là, m'y estant de sorte endurcie, que l'Amour n'a plus d'assez fortes armes, ny de pointe assez acérée pour me percer la peau. Hélas ! c'est du Berger Filandre dont ie veux parler. Filandre, qui le premier a pû me donner quelque ressentiment d'Amour, & qui n'estant plus, a emporté tout ce qui en pouuoit estre capable en moy. Vrayement, interrompit Astrée, ou l'amitié de Filandre a été peu de chose, ou vous y auez vsé d'vne grāde prudence; puis qu'en vérité ie n'en ouy iamais parler: qui est chose bien rare, d'autant que la mesdisance ne pardonne pas mesme à ce qui n'est pas. Que l'on n'en ait point parlé, respondit Diane, i'en suis plus obligée à nostre

e intention, qu'à nostre prudence, & pour
tion du Berger, vous pourrez iuger quelle
stoit, par le discours que ie vous en feray.
le Ciel qui a reconneu nos pures & nettes
tions , a voulu nous fauoriser de ce bon-
La premiere fois que ie le vy, ce fut le iour
ous chommons à Appollon & à Diane,
vint aux jeux en cōpagnie d'vne sœur qui
sembleoit si fort, qu'ils retenoient sur eux
ux de la plus grande partie de l'assemblée.
ce qu'elle estoit parente assez proche de
iere Daphnis , aussi tost que ie la vy , ie
rassay & caressay avec vn visage si ouuert,
eslors elle se iugea obligée à m'aimer:elle
nmo it Callirée,& estoit mariée sur les ri-
e Furan , à vn Berger nommé Gerestan,
le n'auoit iamais veu que le iour qu'elle
ifa, qui estoit cause du peu d'amitié qu'elle
ortoit.Les caresses que ie fis à la sœur, don-
it occasion au frere de demeurer près de
tant que le sacrifice dura, & par fortune, ie
iy si ie dois dire bonne ou mauuaise pour
m'estois ce iour agencée le mieux que i'a-
û, me semblât qu'à cause de mó nom, cet-
e me touchoit bien plus particulierement
s autres.Et luy, qui venant dvn lôg voya-
uoit autre connoissâce, ny des Bergers, ny
ergeres, que celle que sa sœur luy donnoit,
us laissa guere de tout le iour: si bien qu'en
me sorte me sentant obligée à l'entretenir,

342 LA I. PARTIE D'ASTRE' E
rant que la liberté que le nom d'homm
porte, est beaucoup plus agreable que
la seruitude à laquelle nostre sexe est

Outre qu'elle n'ignoroit pas qu'
declarer fille, elle ne donneroit
toute la contrée. Ces raisons l'
nuer le nom qu'elle auoit dur
pere : & craignant plus que
qu'un ne décourist ce qu'
noit de si près, que mal-
sans elle. Mais, belles F
plaist de sçauoir mes
qu'il faut qu'en les c
qu'ensemble vous
que i ay eu tant à
mer, que ie ne
m'y estant de
plus d'assez f
rée pour m
ne m'arrestay pas à luy
ger Filan
ce que cest aduertissement fu
le prem
demain il me sembla de rec
ment d'une apparence de ce qu'elle m'ai
té tou
disinée nous auions accousti
Yta
assembler sous quelques arbres, &
Fil
aux chansons, ou bien nous assoir e
d'e
nous entretenir des discours que n
gions plus agreables, afin de ne nous
en cette assemblée, que le moins qu'il
roit possible : Il aduint que Filandre
connoissante que de Daphnis & de moy

elle & moy, & attendant de sç-a-
la troupe se resoudroit, pour
querois de ce que ie pen-
respondre, à quoy Ami-
tra en si grande jaloufie,
sans en dire le sujet,
Villanelle, ayant au-
pour faire con-
t il entendoit

D'AMIDOR CHANT VNE legereté.

Enfin celuy l'aura,
Qui d'adouxier la seruira.
Qui essorcent fole volage,
Plus que le vent animé,
Qui pens croire d'estre aimé,
Et doit pas estre creusage;
Car enfin celuy l'aura,
Qui derriñer la seruira.

A tous vents la giroüette,
Sur le faiste d'une tour:
Ille aussi vers toute Amour,
Surme le cœur & la teste:
A la fin, &c.

344 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
ie fis ce que ie püs pour luy plaire. Et ma peine
ne fut point inutile : car dés lors ce pauure Ber-
ger donna naissance à vne affection qui ne finit
jamais que par sa mort. Encores suis-ie tres cer-
taine , que si au cercueil on a quelque souuenir
des viuants , il m'aime , & conserue parmy ses
cendres la pure affection qu'il m'a iurée.
Daphnis s'en prit garde dés le iour mesme , &
defait , le soir estant au liet (parce que Filidas
s'estoit trouuée mal , & n'auoit pû venir à ces
lieux) elle me le dit : mais ie rejetay cette opi-
nion si loing , qu'elle me dit : Je voy bien , Dia-
ne , que ce iour me coustera beaucoup de prie-
res , & à Filandre beaucoup de peine : mais quoy
qu'il aduienne , si n'en serez-vous pas du tout
exempte. Elle auoit accoustumé de me faire
souuent la guerre de semblables recherches ,
parce qu'elle voyoit que ie les craignois , cela
fut cause que ie ne m'arrestay pas à luy respon-
dre. Si est-ce que cest aduertissement fut cause ,
que le lendemain il me sembla de reconoistre
quelque apparence de ce qu'elle m'auoit dit.
L'apresdisnée nous auions accoustumé de
nous assembler sous quelques arbres , & là dan-
ser aux chansons , ou bien nous assoir en rond ,
& nous entretenir des discours que nous iugions
plus agreables , afin de ne nous ennuyer
en cette assemblée , que le moins qu'il nous se-
roit possible : Il aduint que Filandre n'ayant
connoissance que de Daphnis & de moy , se vint

me entre-eille & moy , & attendant de sçavoir quoy toute la troupe se refoudroit , pour mie auette , ic l'enquerois de ce que le pensoit qu'il me pouuoit respondre , à quoy Amide prenant garde , entra en si grande jaloufie , et laissant la compagnie sans en dire le sujet , s'en alla chantant cette Villanelle , ayant auuant tourné l'œil sur moy , pour faire connoistre que c'estoit de moy dont il entendoit parler .

VILLANELLE D'AMIDOR
PROCHANT VNE
legereté.

A La fince lay l'aura,
Qui dormier la seruirai
De ce que ces folz valoie ,
Plus que la tete anime ,
Qui peut croire d'estre aimé ,
Il deoit pas estre creu sage ,
Car enfin celuy l'aura ,
Qui dernter la seruirai .

A tons vents la giroüette ,
Sur le faïste d'une tour :
Elle außi vers toute Amour ,
Tourne le cœur de la teste :
A la fin , etc.

346 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

*Le chasseur jamais ne pris,
Ce qu'à la fin il a pris,
L'inconstance fait bien pis,
Méprisant qui la tient prisé,
Mais enfin, &c.*

*Ainsi qu'un clou l'autre chasse,
Dedans son cœur le dernier,
De celuy qui fut premier,
Soudain usurpe la place :
C'est pourquoy celuy l'aura,
Qui dernier la servira.*

I'eusse bien eût assez d'autorité sur moy
m'empescher de donner connoissance du dé-
sir que cette chanson me rapportoit , n'eus-
que chacun me regarda : Et sans Daphnis
scay quelle ie fusse devenuë: mais elle plei-
discretion,sans attendre la fin de cette Vill-
le,l'interrôpit de cette sorte, s'adressant à

M A D R I G A L

De Daphnis, sur l'amitié qu'elle portoit
Diane.

*Puis qu'en naissant, belle Diane,
Amour des cœurs vous fit l'aimant,
Pourquoy dit-on que ie profane.*

*Tant de beautez en vous aimant,
Si par destin ie vous adore ?*

*Que si l'Amour le plus parfait,
Comme on dit, de semblance naist,
Le nostre sera bien extrême,
Puis que vous & moy ce n'est
Qu'un sexe mesme.*

Et afin de mieux couurir la rougeur de mon visage , & faire croire que ie n'auois point pris garde aux paroles d'Amidor , aussi-tost que Daphnis eut finy, ie luy respondis ainsi.

M A D R I G A L,

Sur le mesme sujet.

*Pourquoys semble-t'il tant estrange,
Que fille comme vous estant,
Toutesfois ie vous aime tant ?
Si l'Amant en l'aimé se change,
Ne puis-je pas mieux me changer,
Estant Bergere en vous Bergere,
Qu'estant Bergere en un Berger ?*

Apres nous , chacun selon son rang , chanta quelques vers , & mesme Filandre qui auoit la voix tres-bonne , quand ce vint à son tour , dit ceux-cy d'vne fort bonne grace .

STANCES

De Filandre, sur la naissance de son affection.

Que ses desirs soient grands & ses attentes vaines,
Ses Amours pleins de feux, & plus encor de peines ;
Qu'il aime, & que jamais il ne puise estre aimé,
Ou bien s'il est aimé qu'on ne puisse luy plaire,
Sans deuoir espérer, toutesfois qu'il espère,
Mais seulement afin qu'il soit plus enflamé.

Ainsi sur mon berceau de la Parque ordonnée,
Neuffou se prononça la dure destinée,
Qui deuoit infastable accompagner mes iours,
A main droite le Ciel tonna plein de nuages,
Et depuis i'ay connu que ces tristes presages
Regardent mes desseins, & les suivent touzours.

Ne vous étonnez donc, suivant cette ordonnance,
Si voyant vos beaultez mon amitié commence :
Que si ie suis puny du dessoin proposé,
Ce m'est allegement, qui on eninge coupable
La loy de mon destin, & ma faute louable,
En disant qu'un cœur bas ne l'eust jamais osé.

Ainsi quand le foy d'une Amour infeconde
Se consomme aux rayons du grand Astre du monde,

LIVRE SIXIESME. 349

semble en le suivant qu'il die : O mon Soleil,
Nusle moy de tes rays, fay que par toy je meure,
Pour le moins en mourant ce plaisir me demeure,
Qu'autre feu ne pourroit me bruler que ton œil.

Quand l'unique Phœnix d'un artifice rare,
S'aprist par la nature ensemble se prepare,
Dureste de sa tombe à faire son berceau;
Il dis à ce beaufeu, gardien de son ame :
K'renaix en la gloire en mourant en ta flamme,
Et reprends la vie aux cendres du tombeau.

Il en dit bien encores quelques autres , mais
je les ay oubliez ; tant y a qu'il me sembla que
c'estoit à moy à qui ces paroles s'adressoient , &
de sçay sice que Daphnis m'en auoit dit , me le
faisoit paroistre ainsi , ou ses yeux qui parloient
encor plus clairement que sa bouche . Mais si ces
vers m'en donnerent connoissance , sa discre-
tion me le tesmoigna bien mieux peu apres : car
c'est vn des effets de la vraye affection que de
feruir discrètement , & de ne donner connois-
sance de son mal , que par les effets sur lesquels
on n'a point de puissance . Ce ieune Berger re-
conneut l'humeur d'Amidor , & d'autant que
l'Amour rend tousiours curieux , s'estant enquis
que c'estoit que de Filidas , il iugea que le meil-
leur artifice pour leur clorre les yeux à tous
deux , estoit de faire amitié bien estroitte avec
eux , sans donner aucune connoissance de celle

neut incontinent , parce , disoit-elle , q^t
dor n'estoit pas tant aimable qu'il pust c
vn si honneste Berger que Filandre , à vⁱ
soigneuse recherche ; de sorte qu'il falloit
fust pour quelque plus digne sujet . Elle fi
se que ie commençay de m'en prendre
& faut que i'aduoüe qu'alors sa disereti
plût , & si i'eusse pû souffrir d'estre aimée
esté de luy : mais l'heure n'estoit pas
venuë que ie pouuois estre blessée de ce
là : Toutesfois ie ne laissois de me plaire
actions , & d'approuuer son dessein en
que sorte . Pour prendre congé de nous , i
vint accompagner fort loing , & au pa
n'ouys iamais tant d'asseurance d'amiti
en dit à Amidor , ny tant d'offres de se
nour Filidæ . & cette folle de Danhniç

quit du tout Amidor, & gaigna tant sur sa bonne volonté, qu'estant de retour, & redifant ce que Filandre l'auoit prié de dire de sa part à Filidas, il adjousta tant d'aduantageuses louanges, que cette fille prit enuie de le voir, & quelques iours après sans m'en rien dire (parce que quand ie parlois de luy, c'estoit avec vne certaine nonchalance, qu'il sembloit que ce fust par mépris) ils l'enuoyerent prier de les venir voir: Dieu scait s'il s'en fit solliciter plus d'une fois: car c'estoit tout ce qu'il desiroit le plus, luy semblant qu'il estoit impossible que son dessein eust meilleur commencement: Et de fortune le iour qu'il deuoit arriuer, Daphnis & moy nous promenions sous quelques arbres, qui sont de l'autre costé de ce pré, le plus près d'icy. Et ne scachant presque à quoy nous entretenir, cependant que nos troupeaux paisoient, nous allions incertaines où nos pas sans eslection nous guidoient, lors que nous entr'oüysmes vne voix d'assez loing, & qui d'abord nous sembla estrangere. Le desir de la connoistre nous fit tourner droit vers le lieu où la voix nous conduissoit, & parce que Daphnis alloit la premiere, elle reconneut Filandre auant que moy, & me fit signe d'aller doucement: & quand ie fus près d'elle, s'approchant de mon aureille, elle me nomma Filandre, qui du dos appuyé contre vn arbre, entretenoit ses pensées, lassé (comme il y auoit apparence) de la longueur du chemin, & par

352 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
hazard quand nous y arriuasmes, il recommanda
ça de cette sorte.

D'vn cœur outrecuidé
Le mesprisois Amour, ses ruses & ses charmes,
Lors que changeant ses armes,
Des vostres contre moy, le trompeur s'est aidé :
Et toutesfois avant que de m'en faire outrage
Il me tint ce langage :

Vn Dieu contre mes loix arrogant demenu,
Pour auoir obtenu
D'un Serpent la victoire,
Voulut nier ma gloire :

Mais quoy d'une Daphné ie le rendis Amant,
Pour luy montrer ma force.

Que si j'ay mis ses feux sous cette froide escorce,
Inge quel chastiment
Serale tien, Filandre ?

Car le feu qui bruslance Dieu si glorieux,
Ne vint que des beaux yeux
D'une Nymphe qu'encor' toute insensible il aime :
Mais ie veux que le tien
Plus ardant que le sien,
Viennent non d'une Nymphe, ains de Diane mesme.

Quand ie m'ouys nommer, belles Bergeres,
ie tressaillis, comme si sans y penser i'eul'e mis
le pied sur vn Serpent, & sans vouloir attendre
dauantage, ie m'en allay le plus doucement que
ie

ie pûs pour n'estre pas veue, quoy que Daphnis pour m'y faire retourner , me laissast aller assez loing toute seule. En fin voyant que ie continuois mon chemin, elle s'eloigna peu à peu de luy pour n'estre point ouye , & puis vint à toute course me r'atteindre , & auant presque qu'elle eust repris haleine, elle m'alloit criant mille reproches interrompus. Et quand elle pût parler, Sans mentir , me dit-elle , si le Ciel ne vous punît, ie croiray qu'il est aussi injuste que vous : & quelle cruauté est la vostre, de ne vouloir seulement escouter celuy qui se plaint? Et à quoy me pouuoit servir , luy dis-je , de demeurer là plus longuement? Pour ouyr, me dit-elle, le mal que vous luy faites. Moy , respondis-je , vous estes vne mocqueuse de dire que ie fasse du mal à vne personne en qui mesme ie ne pense pas. C'est en quoy , me repliqua-t'elle , vous le trauaillez plus : car si vous pensiez souuent en luy, il seroit impossible que vous n'en eussiez pitié. Le rougis, à ce mot , & le changement de couleur fit bien connoistre à Daphnis que ces parolés m'offensoient. Cela fut cause qu'en soufriant , elle me dit: le me mocque. Diane, c'est pour passe-temps ce que i'en dis , & ne croy pas qu'il y pense : & quant à ce qu'il chantoit, où il a nommé vostre nom, c'est pour certain pour quelqu'autre qui à vn mesme nom , ou que pour se desennuyer il va chantant ces vers , qu'il a appris de quelque autre. Nous allasmes discourant de cette sorte,

354 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
& il longuement, qu'ennuyées du promenoir
nous reuinsmes par vn autre chemin, au mesme
lieu où estoit Filandre. Quant à moy ce fut pa-
mesgarde, il peut bien etre que Daphnis le fit
à dessein, & nous trouuant si ptes de luy, iefut
contrainte de le considerer, auparauant il estoit
assis, & appuyé contre vn arbre: mais à ce coup
nous le trouuasmes couché de son long en terre
vn bras sous la teste, & sembloit qu'il veillast
car il auoit deuant luy vne lettre toute moüil-
lée des pleurs qui luy couloient le long du visage:
mais en effet il dormoit, y ayant apparence
que lisant ce papier le trauail du chemin avec
ses profonds pensers l'eust peu à peu assoupy;
nous en fusmes encores plus certaines, quand
Daphnis plus asseurée que moy, se baissant len-
tement, m'apporta la lettre toute moüillée de
larmes qui trouuoient passage sous sa paupiere
mal close, cette veue me toucha de pitié: mais
beaucoup plus sa lettre qui estoit telle:

LETTRE DE FILANDRE à Diane.



*Eux qui ont l'honneur de vous voir,
courrent une dangereuse fortune. S'ils
vous aiment, ils sont outrecuidés. &
s'ils ne vous aiment point, ils son-
t sans iugement, vos perfections estan-*

les, qu'avec raison elles ne peuvent ny estre aimées, n'estre point aimées : & moy estant constraint de m'embler en l'une de ces deux erreurs, j'ay choisi celle qui a plus esté selon mon humeur, & dont aussi bien il n'frois impossible de me retirer. Ne trouuez d'oc mauvais, belle Diane , puis qu'on ne vous peut voir sans vous aimer, que vous ayant veue ie vous aime. Que si cette temerité merite chastiment , ressouvenez-vous que i'aime mieux vous aimer en mourant que viure sans vous aimer. Mais que dis-ie , i'aime mieux ? il iest plus en mon choix: car il faut que par nécessité ie iisse sans que ie viuray, aussi véritablement vostre serviteur, que vous ne fçauriez estre telle que vous estes, ius estre la plus belle Bergere qui viue.

A peine plus ieacheuer cette lettre que ie n'en retourney toute tremblante , & Daphnis la remit si doucement où elle l'auoit prise, qu'il ne s'en éueilla point, & s'en reuenant à moy qui l'attendois assez près de là: Me permettrez-vous de parler ? me dit-elle. Nostre amitié , luy respondis-ie , vous en donne toute puissance. En vérité, continua-t'elle, ie plains Filandre, car il est tout vray qu'il vous aime , & m'asseure, qu'en vostre ame vous n'en doutez nullement. Daphnis , luy dis-ie , qui aura failly en fera la sentence. Si cela estoit, me repliqua-t'elle, Filandre n'en feroit point , car ie n'aduoüeray jamais que ce soit faute de vous aimer, & croirois que ce seroit plutost offense , de ne le faire pas,

356 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
puis que les choses belles n'ont esté faites qu'
pour estre aimées & chéries. Je me remets à vo-
stre iugement, luy dis-je, si mon visage doit estre
mis entre les choses qui sont nommées belles.
Mais ie vous conjure seulement par nostre ami-
tié de ne luy faire iamais sçauoir que i'aye quel-
que connoissance de son intention , & si vous
l'aimez, conseillez-luy de ne m'en point parler
car vous estimant, & Callirée comme ie fais, ie
serois marrie qu'il me le falut bannir de nostre
compagnie , & vous sçavez bien que i'y serois
contrainte, s'il prenoit la hardiesse de m'en par-
ler : Et comment voulez-vous donc qu'il viue ?
dit-elle. Comme il viuoit, luy dis-je, auant qu'il
m'eust veüe. Mais, me repliqua-t'elle, cela ne se
peut plus , puis qu'alors il n'auoit point encor
esté atteint de ce feu qui le brusle. Qu'il en cher-
che , luy dis-je , luy-mesme les moyens , sans
" m'offenser, qu'il esteigne ce feu. Le feu, dit-elle,
" qui se peut esteindre n'est pas grand, & le vostre
" est extrémq. Le feu , adjoustay-je , pour grand
" qu'il soit, ne brusle si on ne s'en approche : En-
" cor, me dit-elle, que celuy qui s'est brûlé fuye ce
feu, il ne laisse d'auoir la bruslure , & en fuyant
d'en emporter la douleur. Pour conclusion, luy
dis-je, si cela est, i'aime mieux estre le feu qui le
brusle. Auec semblables discours nous reuin-
mes vers nos troupeaux , & sur le soir les rame-
nasmes en nos hameaux , où nous trouuasimes
Filandre , à qui Filidas faisoit tant de bonne

chere , & Amidor aussi , que Daphnis croyoit qu'il les eust ensorcellez , n'estant pas leur hameur de traitter ainsi avec les autres. Il demeura quelques iours avec nous , durant lequelz il ne fit iamais semblant de moy , viuant avec mesi grande discretion , que n'eust esté ce que Daphnis & moy en auions veu , nous n'eussions iamais soupçonné son intention. En fin il fut constraint de partir , & ne sçachant à quoy se refoudre , s'en alla chez sa sœur , parce qu'il l'aimoit & se fioit en elle comme en soy-mesme. Cette Bergere , comme ie vous ay dit , auoit esté mariée par auctorité , & n'auoit autre contentement que celuy que l'amitié qu'elle portoit à ce frere , luy pouuoit donner : soudain qu'elle le vid , elle fut curieuse , apres les premieres salutations , de sçauoir quel auoit esté son voyage , & luy ayant respondu qu'il venoit de chez Filidas , elle luy demanda des nouvelles de Daphnis & de moy ; à quoy ayant satisfait , & l'oyant parler avec tant de loüanges de moy , elle luy dit à l'oreille : l'ay peur , mon frere , que vous l'aimiez plus que moy. Je l'aime , respondit-il , comme son merite m'y oblige. Si cela est , repliqua-t'elle , j'ay bien deviné : car il n'y a Bergere au monde qui ait plus de merite , & il faut que j'aduoüe que si i'estois homme , voulust elle , ou non , je serrois son seruiteur. Je crois , ma sœur , luy respondit-il , que vous le dites à bon escient ? Je le vous jure , dit-elle , sur ce que j'ay de plus cher. Je

358 LA 1. PARTIE D'ASTREE,
pense, repliqua-t'il, que si cela estoit, vous ne fe-
riez pas sans affaire : car à ce que i'ay pu iuger,
elle est d'vne humeur qui ne seroit pas aisee à
fléchir , outre que Filidas en meurt de jalou-
sie,& Amidor la veille de sorte, que iamais elle
n'est sans lvn des deux. O mon frere , s'écria-
t'elle , tu es pris ! puis que tu as remarqué ces
particularitez, ne me le cele plus , & sans men-
tir , si c'est faute que d'aimer , celle-là est fort
pardonnable : & sans le laisser , le pressa de for-
te, qu'apres mille protestations & autant de sup-
plications, de n'en faire iamais semblant , il le
luy aduoüa,& avec des paroles si affectionnées,
qu'elle eust bien esté incredule , si elle en eust
douté : & lors qu'elle luy demanda comment
i'auois receu cette declaration. O Dieux ! luy
dit-il , si vous sçauiez quelle est son humeur,
vous diriez que iamais personne n'entreprit vn
dessein plus difficile. Tout ce que i'ay pu faire
iusques icy , a esté de tromper Filidas & Ami-
dor , leur faisant croire qu'il n'y a rien au mon-
de qui soit plus à eux que moy , & i'y suis si bien
paruenu, qu'ils m'envoyerent prier de les voir :
& lors il luy fit tout le discours de ce qui s'estoit
passé entr'eux. Mais, dit-il, continuant son pro-
pos, quoy que i'y fusse allé en dessein de décou-
vrir à Diane combien ie suis à elle, si n'ay ie ia-
mais osé , tant le respect a eu de force sur moy ,
qui me fait desesperer de le pouuoir iamais , si
ce n'est qu'vne longue pratique m'en donne la

hardiesse , mais cela ne peut estre sans que Filidas & Amidor s'en prennent garde , si bien , ma sœur , que pour vous dire l'estat où ie suis , c'est presque en vn desespoir . Callirée qui aimoit ce frere plus que toute autre chose , ressentit sa peine si viuement , qu'apres auoir quelque temps pensé , elle luy dit : Voulez-vous , mon frere , qu'en cette occasion ie vous rende vne preuuue de ma bonne volonté ? Ma sœur , luy respondit-il , quoy que ie n'en sois point en doute , si est-ce que ny en cét accident , ny en tout autre , ie n'en refuseray iamais de vous : car les tesmoignages dece que nous desirons , ne laissent de nous estre agreables , encore que d'ailleurs nous en soyons assurez . Or bien , mon frere , luy dit-elle , puis que vous le voulez , ie vous rendray donc cestuy-
cy , qui ne sera pas petit , pour le hazard en quoy ie me mettray . Et puis elle continua : vous scauez la ressemblance de nos visagés , de nostre hauteur , & de nostre parole , & que si ce n'estoit l'habit , ceux mesmes qui sont d'ordinaire avec nous , nous prendroient lvn pour l'autre : Puis que vous croyez que le seul moyen de paruenir à vostre dessein , est de pouuoir demeurer sans soupçon auprés de Diane , en pouuons-nous trouuer vn plus aisné ny plus secret que vous , etant pris pour fille ? Filidas n'entrera iamais en mauuaise opinion , quelque sejour que vous fassiez près de Diane , & moy , reuenant vers Gerstan avec vos habits , ie luy feray entendre

360 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

que Daphnis & Diane vous auront retenu par force ; & ne faut qu'inuenter quelque bonne excuse pour auoir congé de mon mary pour les aller voir , mais ie ne sçay quelle elle sera , puis que, comme vous sçavez, il est assez difficile.

Vrayement, ma sœur, respondit Filandre, ie n'ay iamais douté de vostre bon naturel, mais à cette heure il faut que j'auoüe qu'il n'y eut iamais vne meilleure sœur : & puis qu'il vous plaist de prendre cette peine, ie vous supplie si je la reçois, d'accuser mon Amour qui m'y force , & de croire que c'est le seul moyen de conseruer la vie à ce frere que vous aimez : & lors il l'embrassa avec tant de reconnoissance de l'obligation qu'il luy auoit, qu'elle deuint plus desiruse de l'y seruir, qu'elle n'estoit auparauant, En fin elle luy dit : Mon frere , laissons toutes ces paroles pour d'autres qui s'aiment moins, & voyons seulement de mettre la main à l'œuvre. Pour le congé , dit-il , nous l'obtiendrons aisément, feignant que toute la bonne chere qui m'a esté faite chez Filidas , n'a esté que pour l'intentiō qu'Amidor a de rechercher la niepce de vostre mary : & parce que cette charge luy ennuie , ie m'asseure qu'il sera bien aise que vous y alliez , luy faisant entendre que vous & Daphnis ensemble pourriez aisément traitter ce mariage. Mais quel ordre mettrons-nous en nos cheueux ? car les vostres trop longs , & les miens trop courts , nous rapporteront bien de

incommodeité. Ne vous souciez de cela , luy dit-elle , pour peu que vous laissiez croistre les vostres , ils feront assez grands pour vous coiffer comme moy : & quant aux miens , ie les coup peray comme les vostres. Mais , luy dit-il , ma heur , ne plaindrez-vous point vostre poil? Mon iere , luy repliqua-t'elle , ne croyez point que ay rien de plus cher que vostre contentement , outre que i'euiteray tant d'importunitez , cependant que vous porterez mes habits , ne touchant point auprés de Gerestan ; que s'il fa loit auoir mon poil , ma peau encorës , ie ne fe rois point de difficulte de la coupper. A ce mot il l'embrassa , luy disant , que Dieu quelquesfois la deliureroit de ce tourment , & Filandre pour ne perdre le temps , à la première occasion qui luy sembla à propos , en parla à Gerestan ; luy representant cette alliance si faisable & si auantageuse , qu'il s'y laissa porter fort aisément. Et parce que Filandre vouloit donner loisir à ses cheueux de croistre , il feignit d'aller donner quelque ordre à ses affaires , & qu'il seroit bien tôt de retour. Mais Filidas ne sçeut plustot Filandre de retour , qu'elle ne l'allast visiter , accompagnée seulement d'Amidor , & n'en voulut partir sans le r'amener vers nous , où il demeura sept ou huit iours sans auoir plus de hardiesse de se declarer à moy que la premiere fois.

Durant ce temps , pour monstrer combien il est mal-aisé de forcer longuement le naturel ,

362 LA I. PARTIE D'ASTREE,
quoy que Filidas contrefist l'homme tant qu'elle pouuoit, si fût-elle contrainte de ressentir les passions de femme: car les recherches & les me-rites de Filandre firent l'effect en elle, qu'il desiroit qu'elles fissent en moy: Mais Amour qui se plaist à rendre les actions des plus aduisez toutes contraires à leurs desseins, luy fit faire coup sur ce qu'il visoit le moins.

Ainsi voila la pauure Filidas tant hors d'elle-mesme , qu'elle ne pouuoit viure sans Filandre, & luy faisoit des recherches si apparentes, qu'il en demeuroit tout estonné , & n'eust este le desir qu'il auoit de pouuoir demeurer près de moy , il n'eust iamais souffert cette façon de viure. En fin quand il iugea que ses cheueux estoient assez longs pour se coiffer , il retourna chez Gerestan , & luy raconta qu'il auoit donné vn bon commencement à leur affaire , mais que Daphnis auoit iugé à propos auant qu'elle en parlast, qu'Amidor vist sa niepce en quel-que lieu , afin de sçauoir si elle luy seroit agreable , & que le meilleur moyen estoit que Callirée l'y conduisit, qu'aussi bien ce seroit vn commencement d'amitié qui ne pouuoit que leur profiter.

Gerestan qui ne desiroit rien avec tant de pas-sion que d'estre deschargé de cette niepce , trouua cette proposition fort bonne, & le comman-da fort absolument à sa femme, qui pour luy en donner plus de volonté fit semblant de ne l'ap-

uer beaucoup , pour le commencement tant quelque difficulté à son voyage , & nstrant de partir d'auprés de luy à regret, dis qu'elle sçauoit bien que telles affaires ne se nient pas comme l'on veut , ny si prompte- it que l'on se les propose , & que cependant ces affaires domestiques n'en iroient pas ux. Mais Gerestan , qui ne vouloit qu'elle autre volonté que la sienne , s'y affectionna forte , que trois iours apres il la fit partir c son frere & sa niepce. La premiere iour elle alla coucher chez Filandre, où le matin changerent d'habits , qui estoient si bien faits pour l'autre , que ceux mesme qui les ac- pagnoient , n'y reconnurent rien : & faut i'auoüe que i'y fus deceuë comme les au- , n'y ayant entre eux difference quelconque ie pûsse remarquer : Mais i'y pouuois e bien aisément trompée , puis que Filidas it , quoy qu'il ne vist que par les yeux de l'A- ur , qu'on dit estre plus penetrans que ceux du lynx : car soudain qu'ils furent arriuez , nous laissa la feinte Callirée , ie veux dire andre , & emmena la vraye dans vne au- chambre pour se reposer : le long du che- son frere l'auoit instruite de tout ce qu'elle it à luy respondre , & mesme l'auoit aduer- des recherches qu'elle luy faisoit , qui res- bloient , disoit-il , à celles que les personnes aiment , ont aceoustumé. Dequoy lvn

paroit au parterre à dire.

Quant à nous , lors que nous fusmes ret
seules,Daphnis & moy,fismes à Filandre le
resses qu'entre fēmes on a de coustume , ie
dire entre celles où il y a de l'amitié , &
priuauté,que ce Berger receuoit & rendoit
tant de transport , qu'il m'a depuis iuré,
estoit hors de soy-mesme : si ie n'eusse esté
enfant , peut-estre que ses actions me l'eū
fait reconnoistre: & toutesfois Daphnis ne
douta point , tant il se sçauoit bien contre
Et parce qu'il estoit desia tard apres le sou
nous nous retirâmes à part cependant
Callirée & Filidas se promenoient le long
chambre : le ne sçay , quant à moy quels f
leurs discours : Mais les nostres n'estoien
des asseurances d'amitié , que Filandre m

é obligée par sa bonne volonté, par son me-
& par la proximité d'elle & de Daphnis.
Dès lors Amidor, qui auparavant m'auoit
eu du bien, commença à changer cette ami-
& à aimer la feinte Callirée, parce que Fi-
re qui craignoit que sa demeure ne déplust
si jeune homme, faisoit tout ce qu'il pouuoit
luy complaire. La volage humeur d'Ami-
dor, ne luy pût permettre de receuoir ces fa-
irs sans devenir amoureux. Ce que ie ne treu-
/ pas estrange, d'autant que la beauté, le ju-
nent & la curiosité du Berger, qui ne demen-
ent en rien les perfections d'une fille, ne luy
donnoient que trop de sujet.

Voyez combien Amour est folastre, & à quoy
assez son temps ! à Filidas qui est fille, il fait
naître une fille, & Amidor un homme, & avec
ut de passion, qu'estant en particulier, ce seul
et estoit assez suffisant de nous entretenir.
eu fçait si Filandre fçauoit faire la fille, &
Callirée contrefaisoit bien son frere, & s'ils
oient faute de prudence à conduire bien cha-
n son nouuel Amant.

La froideur dont Callirée vsoit enuers moy,
oit cause que Filidas n'en auoit point de
ipçon, outre que son Amour l'en empeschoit
ez: & faur que ie confesse que la voyant si fort
retirer à Filidas, Daphnis & moy eusmes opi-
on que Filandre eust changé de volonté; dont
ceauois yn contentement extrême, pour l'a-

Quant à nous Marité qui estoit de la
seulcs,Daphnis ne permettre de refuser sa
resses qu'entr qui m'alloit taftât de tous c
dire entre la hardiesse de se declarer ; &
priuauté, etan, il la pria d'aller vers son
tant de t où elle estoit,l'assurant qu'il n'
estoit rien , & de luy faire entendre qu'
enf de Daphnis , elle auoit laissé Ca
f Filidas , afin de traitter avec plus de
mariage d'Amidor & de sa niepce.

au commencement sa sœur s'estonna,c
Mary estoit assez fascheux. En fin voula
tout contenter son frere,elle s'y resolut,&
rendre certe excuse plus vray-semblable,i
lerent à Daphnis du mariage d'Amidor ,
le rejetta assez loing pour plusieurs conf
tions qu'elle l'eust mis en avant mais son

, luy conseillant de laisser sa femme
ue temps avec nous , afin que nostre
use que l'alliance s'en fist avec
ulté , & qu'elle croyoit que tou-
ut bien disposées.

lution Callirée ainsi reuestue
mary , qui deçeu de l'habit la
son frere , & receut les excuses du se-
la femme , estant bien-aise qu'elle y fust
rée pour ce sujet. Iugez , belles Bergeres ,
y pouuois pas bien estre trompée , puis
mary ne la pût reconnoistre. Ce fut en
ps que la bonne volonté qu'il me portoit ,
nta de sorte , qu'il n'y eut plus moyen de
r , quelque force qu'il se pût faire , la con-
on ayant cela de propre qu'elle rend ce
aimé plus aimé , & plus hay ce que l'on
mauuais : Et reconnoissant son impuis-
il s'auisa de me persuader , qu'encor qu'il
le , il ne laissoit d'estre amoureux de moy ,
utant de passion , & plus encores que s'il
té homme , & le disoit si naïfement ,
aphnis qui m'aimoit bien fort , disoit
sques à cette heure elle ne l'auoit iamais
ieu , mais qu'il estoit vray qu'elle en estoit
moureuse : ce qu'il ne faloit pas trouuer
ge , puis que Filidas , qui estoit hom-
imoit de sorte Filandre , que ce n'estoit
moins qu'Amour , & la dissimulée Calli-
oit qu'une des plus fortes occasions qui

sa passion : mais toutesfois comme femme
parce qu'elle me iuroit que les mesmes ref-
mens , & les mesmes passions que les ho-
ont pour l'Amour, estoient en elle, & que
estoit vn grand soulagement de les dire)
souuent etant seule, & n'ayant point cete-
tien desagreable , elle se mettoit a genou-
uant moy , & me representoit ses veritable-
ctions , & Daphnis mesme qui s'y plaitoit,
quefois l'y conuioit.

Douze ou quinze iours s'ecoulerent
auectant de plaisir pour Filandre, qu'il m
puis iuré n'auoir iamais passé des iours
heureux , quoy que ses desirs luy donn-
d'extrêmes impatiences , & cela fut cau-
augmentant de iour à autre son affection ,
~~plaissant en ces pensers bien souuent il se re~~

plusieurs fois il sortoit de cette sorte , Daphnis s'en prit gardé , qui couchoit en mesme chambre : & comme ordinairement on soupçonne plustost le mal que le bien , elle eut opinion de luy & d'Amidor , pour la recherche que ce ieune Berger luy faisoit : & pour s'en assurer , elle veilla de façon (feignât de dormir) que voyant sortir la feinte Callirée du liet , elle le suiuoit de si près , qu'elle fut presque aussi-tost que ce ieune Berger dans la basse-court , n'ayant mis sur elle qu'une robe à la haste , & le suiuant pas à pas à la lueur de la Lune , elle le vid sortir de la maison , par une porte mal fermée , & entrer dans un iardin qui estoit sous les fenestres de ma chambre , & passant jusques au milieu , le vid asseoir sous quelques arbres , & tendant les yeux contre le Ciel , ouyt qu'il disoit fort haut :

*Ainsi ma Diane surpassé
En beauté les autres beautez ,
Comme de nuit la Lune efface
De clarté les autres claritez .*

Quoy que Filandre eust dit ces paroles assez haut , si est-ce que Daphnis n'en entr'ouyt que quelques mots , pour estre trop esloignée : mais prenant le tour un peu plus long , elle s'approcha de luy sans estre veue , le plus doucement qu'elle pût , quoy qu'il fut si attentif à son imagination , que quand elle eust été devant luy , il

i.Part.

A a

370 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
ne l'eust pas apperceuë , à ce que depuis il m'a
juré. A peine s'estoit-elle mise en terre près de
luy , qu'elle l'ouyt souspiter fort haut , & puis
peu apres d'vne voix si abbatuë dire : Et pour-
quoy ne veut ma fortune que ie sois aussi capa-
ble de la seruir , qu'elle est digne d'estre seruie ?
& qu'elle ne reçoiue aussi bien les affections de
ceux qui l'aiment , qu'elle leur donne d'extre-
mes passions ? Ah ! Callirée , que vostre ruse a
esté pernicieuse pour mon repos , & que ma har-
dieſſe est punie d'vn tres-juste supplice ! Daphnis
escoutoit fort attentiuement Filandre , & quoy
qu'il parlast assez clairement , si ne pouuoit-elle
comprendre ce qu'il vouloit dire , abusée de l'o-
pinion qu'il fust Callirée : cela fut cause que luy
preſtāt l'oreille , encore plus curieuse , elle ouyt
que peu apres rehauffant la voix , il dit : Mais ,
outrecuidé Filandre , qui pourra ſamais excuser
ta faute , ou quel assez grand chafiment eſgale-
ra ton erreur ? Tu aimes cette Bergere , & ne
voy-tu pas qu'autant que ſa beauté luy com-
mande , autant te le deffend ſon honnêteté ?
Combien de fois t'en ay-ie aduerty , & ſi tu ne
m'as voulu croire , n'accuse de ton mal que ton
imprudence . A ce mot ſa langue fe teut , mais ſes
yeux & ſes ſouſpirs en ſon lieu commencerent
à rendre tesmoignage quelle estoit la paſſion
dont il n'auoit pû décourir que ſi peu , & pour
fe diuertir de ſes pensers , ou pluſtost pour les
cōtinuer plus doucement , il fe leua pour fe pro-

LIVRE SIXIÈME.

371

mener comme de coustume, & si promptement, qu'ell e apperçeut Daphnis, quoy que pour se cacher elle se mist à la fuitte ; mais luy qui l'auoit veue, pour la reconnoistre, la poursuivit jusques à l'entrée d vn bois de couldriers, où il l'atteignit, & pensant qu'elle eust découvert tout ce qu'il auoit tenu si caché, demy en coleste, il luy dit : Et quelle curiosité, Daphnis, est celle-cy, de me venir espier de nuit en ce lieu ? C'est, répondit Daphnis en souffrant, pour apprendre de vous par finesse ce que ie n'eusse sceu autrement, & en cela elle pensoit parler à Callirée, n'ayant pas encore découvert qu'il fust Filandre. Et bien (reprit Filandre, pensant estre découvert) quelle si grande nouveauté auez-vous apprise ? Toute celle, dit Daphnis, que l'en voulois sçauoir.

Vous voila donc, dit Filandre, bien satisfait de vostre curiosité ? Aussi bien, répondit-elle, que vous l'estes, & le serez mal de vostre ruse : car tout ce séjour près de Diane, & toute cette grande affection que vous luy faites paroistre, ne vous rapporteront enfin que de l'ennuy & du desplaisir. O Dieux, s'escria Filandre, est-il possible que ie sois descouvert ? Ah ! discrète Daphnis, puis que vous sçavez ainsi le sujet de mon séjour, vous auez bien entre vos mains, & ma vie, & ma mort : mais si vous vous ressouvenez de ce que ie vous suis, & quels offices d'amitié vous auez receu de moy, quand l'occasion

A a ij

372 LA I. PARTIE D'ASTRE,
s'en est presentée, ie veux croire que vous aimez mieux mon bien & mon contentement, que non pas mon desespoir ny ma ruine. Daphnis pensoit encores parler à Callirée, & auoit opinion que toute cette crainte fust à cause de Gerestan, qui eust trouué mauuaise, s'il en eust esté aduerty, qu'elle fit cét office à son frere : & pour l'en assurer, luy dit, tant s'en faut que vous ayez à redouter ce que ie scay de vos affaires, que si vous m'en eussiez aduertie, i'y eusse contribué, & tout le conseil, & toute l'assistance que vous eussiez pû désirer de moy : mais racontez-moy dvn bout à l'autre tout ce dessein, afin que vostre franchise m'oblige plus à vous y seruir, que la méfiance que vous avez euë de moy, ne me peut auoir offensée. Je le veux, dit-il, ô Daphnis, pourueu que vous me promettiez de n'en rien dire à Diane, que ie n'y consente. C'est vn discours, respondit la Bergere, qu'il ne luy faut pas faire mal à propos, son humeur estant peut-être plus estrange que vous ne croiriez pas en cela. C'est mon grief, dit Filandre, ayant dès le commencement assez reconnu que i'entreprenois vn dessein presque impossible. Cela d'abord que ma sœur & moy resolusmes de chager d'habit, elle prenant le mien, & moy le sien. Je preuy bien que tout ce qui m'en reüssiroit de plus aduantageux, seroit de pouuoir viure plus librement quelques iours auprés d'elle, ainsi dé
~~é~~sié, que si elle me reconnoissoit pour Filan-

Comment, interrompit Daphnis, toute fur-
t, comment pour Filandre ? N'estes-vous
Callirée ? Le Berger qui pensoit qu'elle
l'auparauant reconnue, fut bien mary de-
re descouvert si legerement : toutesfois
int que la faute estoit faite, & qu'il ne pou-
plus retirer la parole qu'il auoit proferée,
a estre à propos de s'en preualoir, & lui
Voyez, Daphnis, si vous auez occasion de
douloir de moy, & de dire que ie ne me fie
en vous, puis que si librement ie vous décou-
e secret de ma vie : car ce que ie viens de
dire, m'est de telle importance, qu'aussi
qu'autre que vous le scaura, il n'y a plus
esperance de salut en moy : mais ie veux bien
fier, & me remettre tellement en vos mains,
ie ne puisse viure que par vous. Sçachez
, Bergere, que vous voyez devant vous Fi-
re sous les habits de sa sœur, & qu'Amour
oy, & la compassion en elle, ont esté cause
ious nous soyons ainsi desguisez, & apres
lla racontant son extrême affection, la re-
che qu'il auoit faite d'Amidor & de Fili-
inuention de Callirée à changer d'habits,
olution d'aller trouuer son mary vestuë en
me, bref tout ce qui s'estoit passé en cét af-
, avec tant de demonstration d'Amour,
cores qu'au commencement Daphnis se
tonnée de la hardiesse de lui & de sa sœur,
ce qu'elle perdit l'estonnement, quand elle

374 LA I. PARTIE D'ASTREE,

reconnut la grandeur de son affection, iugeant bien qu'elle les pouuoit porter à de plus grandes folies. Et encore que si elle eust été appellée à leur conseil, lors qu'ils firent cette entrepriſe, elle n'en eust iamais été d'aduis : toutesfois voyant comme l'effet en auoit bien réussí, elle resolut de luy aider en tout ce qui luy seroit poſſible, & n'y espargner ny peine ny foing, ny artifice qu'elle iugea dépendre d'elle : & le luy ayant promis, avec plusieurs asſeurances d'amitié, elle luy donna le meilleur aduis qu'elle pût, qui

„ estoit de m'engager peu à peu en son amitié :
 „ Car, disoit-elle, l'Amour enuers les femmes est
 „ vn de ces outrages dont la parole offense plus
 „ que le coup, c'est vn outrage que nul n'a honte
 „ de faire, pourueu que le nom luy en soit caché.

De sorte que i'estime ceux-là bien auisez, qui se font aimer à leurs Bergeres auant que de leur parler d'Amour : D'autant qu'Amour est vn ani-
 „ mal qui n'a rien de rude que le nom, étant d'ail-
 „ leurs tant agreeable, qu'il n'y a personne à qui il déplaise. Et par ainsi, pour estre receu de Diane, il faut que ce soit sans le luy nommer, ny même sans qu'elle le voye, & vfer d'une telle prudence, qu'elle vous aime aussi-tost qu'elle pourra ſçauoir que vous l'aimez d'Amour : car y estat embarquée, elle ne pourra par apres se retirer au port, encore qu'elle voye quelque apparence de tourmente autour d'elle. Il me semble que Jufques icy vous vous y eftes conduit avec une

Sez grande prudence : mais il faut continuer.
a fainte que vous auez faite d'estre amoureux
d'elle , encors que fille , est tres à propos,
stant tres-certain que toute l'Amour qui est
oufferte , enfin en produit vne reciproque.
Mais il faut passer plus outre.

Nous faisons aisément plusieurs choses qui nous sembleroient fort difficiles si la coustume ne nous les rendoit aisées. C'est pourquoy ceux qui n'ont pas accoustumé vne viande , la treuuent au commencement d'un gouſt fascheux, qui peu à peu se red agreable par l'usage. Il faut que de là vous apreniez à redre à Diane les discours amoureux plus aisez , & que par la coustume, ce qu'elle a si peu accoustumé , luy soit ordinaire , & pour mieux y paruenir , il faut trouuer quelle inuention pour luy rendre agreable vostre recherche , & que vous luy puissiez parler, encore que fille , aux mesmes termes que les Bergers.

Car tout ainsi que l'oreille qui a accoustumé d'ouyr la Musique , est capable d'y plier mesme la voix & la hausser , & baisser aux tons qui sont harmonieux , encor que d'ailleurs on ne sçache rien en cest art : De mesme , la Bergere qui oyt souuet les discours d'un Amant , y plie les puiffances de son ame , & encore qu'elle ne sçache point aimer , ne laisse à se porter insensiblement aux ressentimens de l'amour : le veux dire qu'el le aime la compagnie de cette personne , en ressent l'eloignement , a pitié de son mal , & bref

Auec semblables paroles, voyant que l'approchoit, ils se retirerent dans le logis sans se mocquer de l'Amour d'Amid le prenoit pour fille, & de rapporter vne de ses discours pour en rire. Et s'estant surtin endormis en cette resolution, ils denrent bien tard au liet, pour se recompense perte de la nuite; ce qui donna commode à Amidor de les y surprendre, & n'eut presque en mesme temps i'entray dans chambre, ie croy qu'il eut peut-estre recue la tromperie : car s'estant adressé au liet feinte Callirée, quoy qu'elle jouast bic personnage, luy parlant auëc toute la moitié luy estoit possible, & luy monstrant sage feuere pour luy oster la hardiesse de point hazarder, si est-ce que son affection

Si le cuzzetant soit peu soupçonné , i'eusse bien reconnu , que veritablement il y auoit de l'Amour. Apres leur ayant donné le bon-jour , ie ramenay Amidor avec moy , afin qu'ils eussent le loisir de s'habiller.

Et parce qu'ils auoient dessein de paracheuer ce qu'ils auoient proposé , incontinent apres disner que nous fusmes retirez comme de coustume sous quelques arbres , pour iouyr du fraiz , encore qu'Amidor y fust , Daphnis iugea que l'occasion estoit bonne , estant bien aise que ce fust mesme en sa presence , pour luy en oster tout le soupçon , & que si à l'aduenir il l'oyoit par mégarde parler quelquesfois en homme , il ne le trouuast point estrange ; faisant donc signe à Filandre , afin qu'il aidast à son dessein , elle luy dit : Et qu'est-ce , Callirée , qui vous peut rendre muette en la presence de Diane ? C'est , r^espondit-il , que j'allois en moy-mesme faisant plusieurs souhaits , pour la volonté que i'ay de faire seruice à ma Maistresse , & entr'autres vn , que ie n'eusse iamais pensé deuoir desirer. Et quel est-il ? interrompit Amidor. C'est , continua Filandre , que ie voudrois estre hōme pour rendre plus de seruice à Diane. Et comment , adjousta Daphnis , estes-vous amoureuse d'elle ? Plus , respôdit Filandre , que ne le scauroit estre tout le reste de l'vnivers. I'aime donc mieux , dit Amidor , que vous soyez fille , tant pour mon aduantage , que pour celuy de Filidas. La con-

sible de vous voir & ne vous aimér point
fçachant bien que le Ciel est trop iuste
nous commander vne chose impossible,
nu pour certain qu'il vouloit que vous
aimée , puis qu'il permettoit que vous
veuë , & sur cette creance i'ay fortifié
sons la hardiesse que i'auois euë de vous
beny en mon coeur l'impuissance, qui m'
tost soufmis à vous que mes yeux se son
nez vers vous. Que si les loix ordonnen
l'on donne à chacun ce qui est sien , ne ti
mauuais,belle Bergere,que ie vous donn
coeur , puis qu'il vous est tellement acqu
si vous le refusez , ie le desaduoüe pou
mien.A ce mot il se teut,pour ouyr ce que
respondrois,mais avec vne façcon,que s'il
point en l'habit on'il portoit mal-ait

atteries , ie ne puis croire que le reste ne soit
simulation. C'est trop blesser vostre iuge-
ment , me dit-il , que de douter de la grandeur
de vostre merite : mais c'est avec seculables
excuses que vous avez accoustumé de refuser
ces choses que vous ne voulez pas; si puis-je avec
verité jurer par Thautates , & vous sçavez bien
que ie ne me parjure pas , que vous ne refusez
jamais rien qui vous soit donné de meilleur
ny de plus entiere volonté. Je sçay bien , luy
respondis-ie , que les Bergers de cette contrée
ont accoustumé d'vser de plus de paroles , où il
y a moins de verité , & qu'ils tiennent entr'eux
pour chose tres-auerée , que les Dieux n'escou-
tent , ny ne punissent jamais les faux serments
des Amoureux. Si c'est vn vice particulier
de vos Bergers , dit-il , ie m'en remets à vostre
connoissance: mais moy qui suis eſtranger , ie
ne dois participer à leur honte , non plus que
ie ne fais à leur faute , & toutesfois par vos
paroles mesmes plus cruelles , il faut que ie re-
tire quelque satisfaction pour moy : car encor
que les Dieux ne punissent le ferment des
Amoureux , si ie ne le suis pas , comme il sem-
ble que vous en doutez , les Dieux ne laisseront
de m'enuoyer le chastiment de parjure , & s'ils
ne le font , vous serez constraint d'aduoüer , que
n'estant point chastié , ie ne suis donc point
menteur , & si ie suis menteur & ne suis point
chastié , il faut que vous confessiez que ie suis

Amant. Et par ainsi, de quelque costé que vostre bel esprit se vueille tourner, il ne scauroit desadouüer, qu'il n'y a point de beauté en la terre, ou Diane est belle, & que iamais beauté n'a été aimée, ou la vostre l'est de ce Berger, qui est à vos genoux, & qui en cest estat implore le seiours de toutes les graces pour en retirer vne de vous, qu'il croit meriter, si vne parfaite Amoue a iamais eu de merite. Si ie suis belle, repliquaïe, ie m'en remets aux yeux qui me voyent sainement: mais vous ne scauriez nier que vous ne soyez parjure & dissimulée, & il faut, Callirée, que ie die que l'asseurance dont vous me parlez en homme, me fait resoudre à ne croire iamais aux paroles, puis qu'estant fille, vous le scauez si bien déguiser. Et pourquoy, Diane, dit-il lors en souffrant, interrompez-vous si tost les discours de vostre seruiteur? vous estonnez-vous qu'estant Callirée, ie vous parle avec tant d'affection? Ressouuenez-vous qu'il n'y a impuissance de condition qui m'en fasse iamais diminuer; tant s'en faut, ce sera plutost cette occasion qui la conseruera, & plus violente & eternelle; puis qu'il n'y a rien qui diminue tant l'ardeur du desir, que la iouyssance de ce qu'on desire, & cela ne pouvant estre entre nous, vous seriez iusques à mon cercueil tousiours aimée, & moy tousiours Amante. Et toutesfois si Tirésias, apres auoir esté fille, devint homme, pourquoy ne puis-je esperer que les Dieux me pour-

oient bien autant fauoriser si vous l'auiez
greable? Croyez-moy, belle Diane, puis que
les Dieux ne font iamais rien en vain, qu'il n'y
pas d'apparence qu'ils ayent mis en moy vne
parfaite affection, pour m'en laisser vainement
rauailler, & que si la nature m'a fait naistre fil-
e, mon amour extréme me peut bien rendre
elle, que ce ne soit point inutilement. Daphnis
qui voyoit que ce discours s'alloit fort esgarat,
& qu'il estoit dangereux que cét Amant le lais-
ast transporter à dire chose qui le fit découurir
par Amidor, l'interrompit, en luy disant: C'est
sans doute, Callirée, que vostre Amour ne sera
point éprise inutilement tant que vous seruirez
cette belle Bergere, non plus que le flambeau ne
se consume pas en vain, qui esclare à ceux qui
sont dans la maison: car tout le reste du monde
n'estant que pour seruir cette belle, vous aurez
fort bien employé vos iours, quand vous les au-
rez passez en son seruice. Mais châgeons de dis-
cours, dit Amidor: Voicy venir Filidas, qui ne
prendroit nullement plaisir à les ouyr, encore
que vous soyez fille: & presque en mesme temps.
Filidas arriua, qui nous fit toutes leuer pour le
saluer. Mais Amidor qui aimoit passionnément
la feinte Callirée, lors que sa cousine arriua,
prit le temps si à propos, que s'esloignant avec
Filandre vn peu de la troupe, & la prenant sous
le bras, & voyant que personne ne les pouuoit
ouyr, commença de luy parler ainsi. Est-il possi-

affection ; que si en quelque chose i'ay ma
à la verité ç'a esté pour en auoir dit moins
ie n'en ressens : mais en cela ie dois estre
fée , puis qu'il n'y a point d'assez bonnes
les pour le pouuoir dire comme ie le con-
quoy il respondit avec vn grand soupir
que cela est, belle Callirée, mal-aisémen
je croire que vous ne reconnoissiez bea
mieux l'affection que l'on vous porte , pi
vous ressentez les mesmes coups d'ot vous
sez , que non point celles qui en sont d
ignorâtes, & cela sera cause que ie n'iray
recherchant d'autres paroles pour vous
rer ce que ie souffré pour vous , ny d'autr
sons pour excuser ma hardiesse, que celle
vous auez vsé parlant à Diane , & seul

Toutesfois si vous l'aimez avec tant de violence, considerez comment Amidor doit estre traite de Callirée, & quelle peut estre son affection: car il ne sçauoit la vous declarer que par la comparaison de la vostre. Berger, luy respondit-il, si la connoissance que vous avez euë de l'amitié que ie porte à Diane, vous a donné la hardiesse de me parler de cette sorte, il faut que ie supporte le supplice que mon incōsideration merite, ayant parlé si ouuertement devant vous: mais aussi deuiez-vous auoir esgard, qu'estant fille ie ne pouuois par ces discours offenser son honesteté, & si faites bien vous la mienne en me parlant ainsi, qui ay vn mary qui ne supporteroit pas aucc patience cét outrage, s'il en estoit aduerty. Mais outre cela, puis que vous parlez de Diane, à qui véritablement ie me suis entierement donnée: eneor faut-il que ie vous die, que si vous voulez que ie mesure vostre affectiō à la mienne, selon les causes que nous auons d'aimer, ie ne croifay pas que vous en ayez beaucoup, puis que ce que vous nommez beauté en moy, ne peut en sorte que ce soit, retenir ce nom auprès de la sienne. Belle Bergere, luy dit Amidor, ie n'ay iamais creu que l'on votis püst offenser en vous aimant: mais puis que ce la est, i'auoûte que ie merite chastiment, & que ie suis prest à le receuoir tout tel que vous me l'ordonnerez: il est vray que vous deuez ensemble vous resoudre à joindre au même supplice,

386 LA I. PARTIE D'ASTRE,
tout celuy que ie pourray meriter , en vous aimant le reste de ma vie, car il est impossible que ie viue sans vous aimer : Et ne croyez point que le mécontentement de Gerestan m'en puisse amais diuertir : celuy qui ne craint ny les hazards , ny la mort mesme , ne redoutera iamais vn homme. Mais quant à ce qui vous touche , j'auoüe que i'ay failly en faisant quelque comparaison de vous à Diane, estant sans doute mal proportionnée de son costé : il est vray que ce n'a pas esté comme de chose égale, mais comme du moindre au plus grand , & ayant eu opinion que ce que vous ressentiez, vous donneroit plus de connoissance de ma peine , i'ay commis cette erreur , en laquelle si vous me pardonnez, ie proteste de ne retomber iamais. Filandre qui m'aimoit à bon escient , & qui auoit eu opinion qu'Amidor en fist de mesme, eust mal-aisément supporté d'ouyr parler de moy avec tant de mépris , s'il n'eust eu dessein de décourir ce qui estoit: mais desirant de s'en éclaircir , & luy semblant d'en auoir rencontré vne fort bonne occasion, il eut tant de puissance sur soy-mesme, que sans luy en faire semblant, il luy dit : Comment est-il possible, Amidor, que vostre bouche profere des paroles que vostre cœur dément si fort? Pensez-vous que ie ne scache pas bien que vous dissimulez ? & dés long-temps vostre affection est toute pour Diane.

Mon affection ? repliqua-t'il, comine surpris,

que iamais personne ne me puisse aimer , si i'aime autre Bergere que vous , ie ne dis pas qu'au-
tresfois ie n'aye esté de ses amis , mais son hu-
meur inégale tantost toute de feu , tantost toute
de glace , m'en a tellement retiré , qu'à cette heu-
re elle m'est indifferente . Et comment , dit Fi-
landre , m'osez-vous parler ainsi , puis que ie
scay qu'en verité elle vous a aimé , & vous aime
encore ? Ie ne veux pas nier , dit Amidor , qu'el-
le ne m'ait aimé . Et continua-t'il en souffrant ,
ie ne iurerois pas qu'elle ne m'aime encores :
mais si ferois bien qu'elle n'est point aimée de
moy , & que ie luy en laisse tout le soucy . Ce
qu'Amidor disoit en cela , estoit bien selon son
humeur : car c'estoit sa vanité ordinaire , de
vouloir qu'on creust qu'il eust plusieurs bonnes
fortunes , & à cette occasion il auoit accoustumé
de se rendre à dessein si familier de celles
qu'il hantoit , que quand il s'en retiroit , il pou-
uoit presque par ses sousris , & niant froidemēt ,
faire croire tout ce qu'il vouloit d'elles . A ce
coup Filandre reconnut bien son artifice , &
n'eust esté qu'il craignoit de se découvrir , il se
sentit tellement touché de mon offense , que ie
crois qu'il l'eust repris de son mensonge : si ne
pût-il s'empescher de luy répondre assez ai-
grement : Vrayement , Amidor , vous estes le
plus indigne Berger qui viue parmy les bonnes
compagnies . Vous auez le courage de parler de
cette sorte de Diane , à qui vous monstrez tan-

388 LA I. PARTIE D'ASTREE,
d'amitié, & à qui vous auez tant d'obligation ?
& que pouuons-nous esperer, nous qui n'appro-
chons en rien ses merites: puis que ny ses perfe-
ctions, ny son amitié, ny vostre alliance ne vous
peuuent attacher la langue ? Quant à moy , i'a-
uoüe que vous estes la plus dangeréuse person-
ne qui viue , & qui voudra auoir du repos , doit
tascher de vous esloigner comme vne maladie
tres-contagieuse. A ce mot il le quitta, & nous
vint retrouuer, le visage tant enflammé de cole-
re , que Daphnis connut bien qu'il estoit offen-
sé d'Amidor ; qui estoit demeuré si estonné de
cette separation , qu'il ne sçauoit ce qu'il auoit
à faire. Depuis le soir Daphnis s'enquit de Fi-
landre de leurs discours , & parce qu'elle m'ai-
moit , & iugeoit que cela ne pouuoit que beau-
coup accroistre l'amitié que ie portois à la fein-
te Callirée, dés le matin elle me le raconta avec
tant d'aspreté contre Amidor , & si auantageu-
sement pour Filandre, qu'il faut auoüer que de-
puis ie ne me püs si aisément deffendre de l'ai-
mer, lors que ie le reconnus, me semblant que sa
bonne volonté m'y obligeoit. Mais Daphnis qui
sçauoit bien que si ie l'aimois alors , c'estoit
pour le croire, Callirée lui conseilloit ordina-
rement de se décourir à moy , disant qu'elle
croyoit bien qu'au commencement ie le rejet-
terois, & m'en fascherois: mais qu'en fin toutes
choses se remettroient , & que de son costé elle
y trauailleroit de sorte, qu'elle esperoit en venig

à bout. Mais elle ne pût auoir d'assez fortes persuasions pour luy en donner courage, qui fit resoudre Daphnis de le faire alle-mesme sans qu'il le fçeuſt , preuoyant bien que Gerestan voudroit r'auoir ſa femme , & que cette fineſſe auroit eſté inutile.

En cette resolution vn iour qu'elle me trouua ſeule, apres quelques diſcours assez ordinaires : Mais que ſera-ſe en fin , dit-elle , de cette folle de Callirée, ie croy en verité que vous luy ferez perdre l'entendement : car elle vous aime ſi paſſionnément , que ie ne croy pas qu'elle puiffe viure : Si Filidas va vn iour coucher hors de ceans, & que vous puilliez ſortir vne nuit de voſtre chambre , il faut que vous la voyez en l'estat où ie l'ay trouuée plusieurs fois: car preſque toutes les nuičts qui ſont vn peu claires, elle les paſſe dans le jardin, & fe plaift de forte en ſes imaginations , que ie ne la puis retirer qu'à force de ſes refueties. Le voudrois bien, luy reſpondis-ie , luy pouuoir apporter du ſoulagement: mais que veut-elle de moy? ne luy rends-ie pas amitié pour amitié? ne luy en fais-ie assez paroistre par toutes mes actions ? manqué-ie à quelque forte de courtoisie, ou de deuoir enuers elle ? Cela eſt vray : mais , me repliqua-t'elle, ſi vous auiez ouy ſes diſcours, ie ne croy pas qu'elle ne vous fist compassion , & vous ſupplie que ſans qu'elle le fçache, vous la veniez eſcouter vne nuit. Je le luy promis fort librement, &

390 LA I. PARTIE D'ASTRE,
luy dis que ce seroit bien-tost : car Filidas m'a-
uoit dit le soir auparauant, qu'elle vouloit visi-
ter Gerestan, & faire amitié avec luy.

Quelques iours apres, Filidas selon son des-
sein, emmenant Amidor avec luy, partit pour
aller voir Gerestan, ayant resolu de ne reuenir
de sept ou huit iours; afin de luy faire paroistre
plus d'amitié ; & ce sejour nous vint fort à pro-
pos, car s'il eust esté en la maison, mal-aisément
luy eussions-nous pû cacher le trouble en quoy
nous fusmes. Or le mesme iour du départ, Fi-
landre suiuant sa coustume, ne manqua pas de
descendre au jardin à moitié deshabillé, lors
qu'il creut que chacun estoit endormy: Au con-
traire Daphnis qui s'estoit couchée la premiere,
aussi-tost qu'elle le vid sortir, se dépêcha de me
le venir dire, & me mettant hastiuemēt vne ro-
be dessus, ie la suiuis assez viste, iusques à ce que
nous fusmes dās le jardin: Mais lors qu'elle eut
remarqué où il estoit, elle me fit signe d'aller au
petit pas apres elle. Et quand nous nous fusmes
approchées, de sorte que nous le pouuiōs ouyr,
nous nous assimes en terre, & incōtinent apres,
i'ouys qu'il disoit: Mais à quoy toute cette pa-
tience ? à quoy tous ces dilayemens ? ne faut-il
pas que tu meures sans secours, ou que tu des-
couures ta blessure au Chirurgien qui la peut
guerir ? Et là s'arrestant pour quelque temps, il
reprenoit ainsi avec vn grand soupir: Ne dis-tu
pas, ô fascheuse crainte, qu'elle nous bannira

LIVRE SIXIESME. 391

de sa presence ? & qu'elle nous ordonnera vne mort desesperée ? Et bien, si nous mourons , ne nous sera-ce pas beaucoup de soulagement d'abreger vne si miserable vie que la nostre , & mourant, satisfaire à l'offense que nous aurons faite ? Et quant au bannissement , s'il ne nous vient d'elle, le pouuōs-nous éuiter de Gerestan, de qui l'impatience ne nous laissera guere davantage icy ? Que si toutefois nous obtenons vn plus long sejour de cét importun, & que la mort ne nous vienne du courroux de la belle Diane, helas ! pourrōs-nous éuiter la violence de nostre affection ? Que faut-il donc que ie fasse ? Que io luy die ? Ah ! ie ne l'offenseray iamais, s'il m'est possible. Le luy tairay-je ? Et pourquoi le taire, puis qu'aussi bien ma mort luy dōnera vne bien prompte connoissance ? Quoy donc , ie l'offenseray ? Ah ! l'outrage & l'amitié ne vont iamais ensemble. Mourons dōc plustost : Mais si ie consens à ma mort, ne luy fais-je pas perdre le plus fidelle seruiteur qu'elle ait iamais eu ? & puis il est impossible qu'en adorant on puisse offenser à. Le le luy diray donc , & en mesme temps luy découuriray l'estomach , afin que le fer plus aisément punisse mon erreur , si elle le veut. Voila, luy diray-ie , où demeure le cœur de cét infortuné Filandre, qui sous les habits de Callirée, au lieu d'acquerir vos bonnes graces , a rencontré vostre courroux , vengez-vous , & le punissez , & soyez certaine que si la vengeance vous satisfait.

392 LA I. PARTIE D'ASTRE',
fait, le supplice luy en sera tres-agreable.

Belles Bergeres, quand i'ouys parler Filandre de cette sorte, ie ne sçay ce que ie deuins, tant ie fus surprise d'estonnement : Le sçay bien que ie m'en voulus aller, afin de ne voir plus ce trompeur, tant pleine de despit que i'en tremblois toute : Mais Daphnis pouracheuer entierement sa trahison, me retint par force, & parce, comme ie vous ay dit, que nous estions fort près du Berger, au premier bruit que nous fîmes, il tourna la teste, & croyant que ce ne fust que Daphnis, il s'y en vint : mais quand il m'apperceut, & qu'il creut que ie l'auois ouÿ: O Dieux! dit-il, quel supplice effacera ma faute? Ah! Daphnis, ie n'eusse iamais attendu cette trahison de vous. Et à ce mot il s'en alla courant par le jardin cōme vne personne insensée, quoy qu'el le l'appellaſt deux ou trois fois par le nom de Callirée : mais craignant d'estre ouÿe de quelqu'autre, & plus encore que le desespoir ne fist faire à Filandre quelque chose de mal à propos en sa personne, elle me laissa seule, & se mit à le suiure, me disant toute en colere en partant: Vous verrez, Diane, que si vous traitez mal Filandre, peut-estre vous ruinerez-vous de sorte, que vous en ressentirez le plus grand déplaisir. Si ie fus estonné de cét accident, jugez-le, belles Bergeres, puis que ie ne sçauois pas mesme m'en retourner: En fin apres auoir repris un peu mes esprits, ie cherchay de tant de costez,

ie le reuins en ma chambre, où m'estant remis au lit & toute tremblante, ie ne pûs clorre l'œil & toute la nuit.

Quant à Daphnis, elle chercha tant Filandre, qu'en fin elle le rencontra plus mort que vif, & apres l'auoir tancé de n'auoir sçeu se preualoir d'une si favorable occasion, & toutesfois l'auoir assuré que ie n'estoys point si estonnée de cet accident que luy, elle le remit vn peu, & le r'assura en quelque sorte, non point toutesfois tellement que le lendemain il eust la hardiesse de sortir de sa chambre. Moy d'autre costé infinitement offensée contre tous deux, ie fus contrainte de tenir le lict, pour ne donner connoissance de mon déplaisir à ceux qui estoient autour de nous, & particulierement à la niepce de Gestan : Mais de bonne fortune elle n'estoit pas plus spirituelle que de raison; de sorte que nous luy cachasmes aisément ce mauuais mesnage, ce qui nous eust été presque impossible, & mesme à Filandre, autour duquel elle demeuroit ordinairement. Daphnis ne se trouua pas peu empeschée en cette occasion : car au commencement ie ne pouuois la receuoir en ses excuses. En fin elle me tourna de tant de costez, & me sçeut tellement déguiser cette affection, que ie luy promis d'oublier le déplaisir qu'elle m'auoit fait: jurât toutesfois qu'à Filandre que ie ne le verrois i amais, & ie croy qu'il s'en fust allé sans me voir, ne me pouuant supporter courroucée,

esté que ie fus aduertie que Filidas reuei
Callirée aussi , ie ne l'eusse veu de long
Mais la crainte que i'eus que Filidas
prist garde,& que ce qui estoit si secret
diuulgé par toute la contrée, me fit ref
le voir, avec condition qu'il ne me fero
de semblant de ce qui s'estoit passé , n'ay
assez de force sur moy, pour m'empesch
d'ôner quelque connoissance de mon de
Il le promit & letint : car à peine osoit
ner les yeux vers moy , & quand il le
c'estoit avec vne certaine submission ,
m'asseuroit pas peu de son extréme Am
de fortune,incontinent apres que i'y fus
Filidas, Amidor, & le dissimulé Filand

Mais ce discours seroit trop ennuyeux , si ie abregeois toutes nos petites querelles. Tant y que Callirée ayant sçeu comme toutes choses s'estoient passées , quelquesfois les tournant n gaufferie , d'autrefois cherchant des appântes de raison , sçeut de sorte se servir de son ien dire , estât mesme aidée de Daphnis , qu'en i ie consentis au sejour de Filandre , iusqu'à ce que les cheueux fussent reuenus à sa sœur , connoissant bien que ce seroit la ruiner , & moy ausi , si ie precipitois d'auantage son retour . Et il iuduit (cōme elle auoit fort bien preueu) que durant le temps que ce poil demeura à croistre , l'ordinaire conuersation du Berger , qui en fin tem'estoit point desagréable , & la connoissance de la grandeur de son affection , cōmencerent i me flatter de sorte , que de moy-mesme i'exculsois sa tromperie , considerant de plus , le respect & la prudence dont il s'y estoit conduit . Si bien qu'auant qu'il pûst partir , il obtint cette déclaratiom qu'il auoit tant désirée , à sçauoir que i'oubliais sa tromperie , & que ne sortant point des termes de son deuoir , i'aîmerois sa bonne volonté , & la cherirois pour son merite ainsi que ie deurois . La connoissance qu'il me donna de son contentement , ayant cette assurance de moy , me rendit bien aussi assurée de son affection , que peu auparauant son déplaisir m'en auoit fait certaine : car il fut tel qu'à peine le pouuoit-il dissimuler . Cependant que nous

Ia de cette iorte , apres auoir este long
interdite : Et bien , Filandre , sera-t'il
quelque amitié que ie vous puisse fau
stre , ie ne sois point assez heureux pour
m'e de vous ? Callirée luy respondit : Ie
Filidas , quelle plus grande amitié vou
mandez , ny cōment ie vous en puis re
uantage , si vous-mesmes ne m'en doi
moyens . Ah ! dit-elle , si vostre volon
telle que la mienne la desire , ie le pourri
faire ; Iusqu'à ce que vous m'ayez espr
Callirée , pourquoi voulez-vous dc
moy ? Ne sçauiez-vous pas , dit Filidas ,
trême desir est tousiours suiuy du doute
moy que vous ne me máquerez point d
& ie vous declareray , peut-estre , chose
serez bien estonnée . Callirée fut vn pe

nt, & presque par transport , Filidas la
nt par la teste , la baifa avec tant de vēhe-
z , que Callirée en rougit , & la repous-
sute en colere , luy demanda quelle fa-
toit celle-là. Ie sçay , respondit alors Fi-
que ce baiser vous estonne , & que mes
is iusques icy vous auront , peut-estre,
jupçonner quelque chose d'estrange de
mais si vous voulez auoir la patience de
outer , ie m'asseure que vous en aurez
st pitié que mauuaise opinion. Et lors re-
nt du commencement iusques au bout ,
uy fit entendre le procez qui auoit été
Phormion & Celion nos peres ; l'accord
t fait pour l'assoupir , en fin l'artifice de
re à la faire esleuer comme vn homme ,
qu'elle fust fille. Bref , nostre mariage ,
it ce que ie viens de vous raconter , &
ointinua de cette sorte : Or ce que ie veux
us pour satisfaction de vostre promesse ,
ue recognoissant l'extrême affection que
is porte , vous me receuiez pour vostre
e , & ie feray espouser Diane à mon cou-
midor , que mon pere auoit expressé-
esleué dans sa maison pour ce sujet. Et
sus elle adjousta tant de paroles pour la
ider , que Callirée estonnée plus que ie
is sçaurois dire , eut le loisir de reuenir à
& luy responce , que sans mentir elle luy
raconté de grandes choses , & telles que

398 LA I. PARTIE D'ASTRE,
mal-aisément les pourroit-elle croire, si elle ne
les asseuroit d'autre façon que par paroles. Et
lors se déboutonant se découurit le sein: L'hon-
nesteté, luy dit-elle, me defend de vous en mon-
trer davantage : mais cela, ce me semble, vous
doit suffire. Callirée alors pour auoir le loisir
de se cōseiller avec nous , fit semblant d'en estre
fort aise: mais qu'elle auoit des parents dont
elle esperoit tout son auancement, & sans l'ad-
uis desquels elle ne feroit iamais vne resolu-
tion de telle importance , & sur tout qu'elle la
supplioit de tenir cette affaire secrete : car la
diuulgant , ce ne seroit que donner sujet à plu-
sieurs de parler , & qu'elle l'asseuroit dés lors;
que quand il n'y resteroit que son cōsentement,
elle luy donneroit connoissance de sa bonne vo-
lonté. Auec semblables propos elles finirent
leur promenoir , & reuindrent au logis , où de
tout le iour Callirée n'osa nous accoster , de
peur que Filidas n'eust opinion qu'elle nous en
parlast: mais le soir elle raconta à son frere tous
ces discours , & puis tous deux allerent trouuer
Daphnis, à laquelle ils le firent entendre. Iugez
si l'estonnement fut grand , mais quel qu'il pût
estre, le contentement de Filandre le surpassoit
de beaucoup, luy semblât que le Ciel luy offroit
vn tres-grand acheminement à la conclusion
de ses desirs. Le matin Daphnis me pria d'aller
voir la feinte Callirée , & la vraye demeura au-
pres de Filidas, afin qu'elle ne s'en doutast. Dieu

elle ie deuins quand ie sceu tout ce dis-
ous jure que i'estoys si estonnée , que
si ce n'estoit point vn songe. Mais
le bon que Daphnis se plaignoit infini-
de moy , que ie le luy eusse si longuement
& quelque serment que ie luy fis , que ie
auoys rien sceu iusques à l'heure ; elle ne
ouloit point croire si enfant , & lors que ie
lisois que ie pensois que tous les hommes
nt comme Filidas , elle se tuoit de rire de
ignorance. En fin nous resolusmes, de peur
Bellinde ne voulust disposer de moy à sa
nté , ou que Filidas ne me fist quelque sur-
pour Amidor , qu'il ne falloit rien faire à
lée , & sans y bien penser : car dés lors par
licitation de Daphnis & Callirée , ie pro-
t Filandre de l'épouser. Et cela fut cause
eprenant ses habits, apres auoir assuré Fi-
, qu'il alloit pour en parler à ses parens , il
tira avec sa soeur vers Gerestan , qui ne prit
uis garde à cette ruze. Depuis ce temps il
ermis à Filandre de m'écrire:car envoiant
dinaire de ses nouuelles à Filidas , i'auoys
ours de ses lettres , & si finement , que ny
, ny Amidor , ne s'en apperceurent iamais.
r, belles Bergeres, iusques icy cette recher-
ne m'auoit guere rapporté d'amertume,
s, helas ! c'est ce qui s'en ensuivit , qui m'a
fait aualer d'absinthe , que iusques au cer-
il ne faut pas que i'espere de gouster quel-

400 LA I. PARTIE D'ASTREE,
que douceur. Il aduint pour mon malheur,
qu'un estranger passant par cette cōtrée, me vid
endormie à la fontaine des Sicomores, où la
fraischeur de l'ombrage & le doux gazoüille-
ment de l'onde m'auoient sur le haut du iour
assoupie. Luy, que la beauté du lieu auoit attiré
pour passer l'ardeur du midy, n'eut plustost
jetté l'œil sur moy, qu'il y remarqua quelque
chose qui luy pleut. Dieux ! quel homme, ou
plustost quel monstre estoit-ce ! Il auoit le visa-
ge reluisant de noirceur, les cheueux racourcis
& meslez cōme la laine de nos moutons, quand
il n'y a qu'un mois ou deux qu'on les a tondus,
la barbe à petits bouquets clairement épanchée
autour du menton, le nez aplaty entre les yeux,
& rehaussé & large par le bout, la bouche gros-
se, les lèvres renuersées, & presque fenduës sous
le nez : mais rien n'estoit si estrâge que ses yeux:
car en tout le visage il n'y paroissoit rien de
blanc que ce qu'il en découuroit quand il les
rouoit dans la teste. Ce bel Amant me fut desti-
né par le Ciel, pour m'oster à iamais toute vo-
lonté d'aimer : car estant rauy à me considerer,
il ne pût s'empescher (transporté comme ie
croy de ce nouveau désir) de s'approcher de
moy pour me baisser. Mais parce qu'il estoit ar-
mé, & à cheual, le bruit qu'il fit m'éueilla, & si
à propos, qu'ainsi qu'il estoit prest de se baïsser
pour satisfaire à sa volonté, j'ouuris les yeux, &
voyant ce monstre si près de moy, premierement

vn grand cry , puis luy portant les mains
isage , ie le heurtay de toute ma force ; luy
estoit à moitié panché , n'attendât pas cette
ense , fut si surpris , que le coup le fit balancer ,
et peur qu'il eut , comme ie pense , de choir
noy , il aima mieux tomber de l'autre costé ,
en que i'eus loisir de me leuer ; ie ne croy pas
s'il m'eust touchée , ie ne fusse morte de
eur : car figurez-vous , que tout ce qui est de
horrible , ne sçauoit en rien approcher
terreur de son visage espouventable . I'estoïs
bien esloignée quād il se releua , & voyant
ne me sçauoit attaindre , parce qu'il estoit
assez pesamment , & que la peur m'atta-
it des aisles aux pieds , il sauta promptemēt
on cheual , & à toute course me suiuoit , lors
stant presque hors d'haleine , la pauure Fi-
s , qui assez près de là entretenoit Filandre
nous estoit venu voir , & qui s'estoit endor-
en luy parlant , ayant ouy ma voix , courut à
, voyant que ee cruel me poursuiuoit avec
ée nuë en la main : car la colere de sa cheute
iuoit effacé toute Amour ; elle s'opposa ge-
usement à sa furie , me faisant paroistre par-
ernier acte , qu'elle m'auoit autant aimée
son sexe le luy permettoit , & d'abord luy
la bride du cheual : dont ce barbare offendré ,
ul égard de l'humanité , luy dôna de l'espée
e bras , de telle force qu'il le détacha du
s , & elle presque en mesme temps de dou-

1. Part.

Cc

402 LA I. PARTIE D'ASTRE,
leur mourut , tombant entre les pieds de son
cheual , qui broncha si lourdement que son
maistre eut assez d'affaire à s'en depestrer. Et
parce que Filidas en mourant fit vn grand cry,
nommant fort haut Filandre : luy qui estoit au-
prés,l'oüit,& la voyant en si piteux estat, en eut
vn extréme déplaisir: mais plus encores quand
il vid ce barbare , s'estant démeslé de son che-
ual,me courre apres l'espée en la main; & moy,
comme ie vous disois , & de peur,& de la cour-
se que i'auois faite , tant hors d'haleine que ie
ne pouuois presque mettre vn pied devant l'autre.
Que deuint ce pauure Berger?ie ne croy pas
que iamais Lyonne à qui les petits ont esté dé-
robez,lors qu'elle voit ceux qui les emportent,
s'eslançast plus legerement apres eux , que le
courageux Filandre apres ce cruel. Et parce
qu'il estoit chargé d'armes qui l'empeschoien-
de courre,il l'atteignit assez tost,& d'abord luy
cria,cessez,Cheualier,cessez d'outrager dauan-
tage celle qui merite mieux d'estre adorée; &
parce qu'il ne s'arrestoit point,ou fust que pour
estre en furie il n'oyoit point sa voix, ou que
pour estre estranger , il n'entendoit point son
langage : Filandre mettant vne pierre dans sa
fronde, la luy jetta d'vne si grande impetuosité,
que le frappant à la teste ; sans les armes qu'il y
portoit,il n'y a point de doute qu'il l'eust tué de
ce coup , qui fut tel que l'estranger s'en abou-
cha : mais se relevant incontinent , & oubliant

ce qu'il auoit contre moy , s'adressa tout à Filandre, qui se trouua si près qu'il ne ter le coup malheureux qu'il luy donna corps, n'ayât en la main que sa houlette ute deffense. Toutesfois se voyât le glaç enemey si auant , sa naturelle generosité donna tant de force & de courage, qu'au reculer, il s'auança, & s'enfonçant le fer estomach iusques aux gârdes, il luy planbut ferré de sa houlette entre les deux i auant qu'il ne l'en pût plus retirer , qui se que la luy laissant ainsi attachée, il le la gorge , & de mains & de dents , paraie le tuer. Mais helas ! ce fut bien vne cherement acheptée : car ainsi que ce tomba mort d'un costé, Filadre n'ayant force , se laissa choir de l'autre ; toutes propos qu'etobant à la renuerse, l'espée ioit au trauers du corps , heurta de la contre vne pierre , & la pesanteur du a fit ressortir de la playe. Moy , qui de en temps tournois la teste pour voir si ce l'atteignoit point encores , ie vis bien au encement que Filandre le courroit , & dés e extrême frayeur me saisit. Mais helas ! ie le vis blessé si dangereusement , ououte sorte de crainte, ie m'arrestay: mais il tomba, la frayeur de la mort ne me pût her de courre vers luy , & aussi morte que luy, ie me mis en terre , l'appellant

404 LA I. PARTIE D'ASTRE,
toute éplorée par son nom ; il auoit desia perdu
beaucoup de sang , & en perdoit à toute heure
dauantage par les deux costez de sa playe : &
voyez quelle force a vne amitié ! moy qui ne
fçaurois voir du sang sans m'esuanofiyr , i'eus
bien alors le courage de luy mettre mon mou-
choir contre sa blessure pour empescher le
cours du sang , & rompant mon voile , luy en
mettre autant de l'autre costé. Ce petit soulage-
ment luy seruit de quelque chose : car luy ayant
mis la teste en mon giron , il ouurit les yeux
& reprit la parole. Et me voyant toute couverte
de larmes , il s'efforça de me dire : Si iamais
i'ay esperé vne fin plus favorable que celle-cy ,
ie prie le Ciel , belle Bergere , qu'il n'ait point
de pitié de moy. Je voyois bien que mon peu
de merite , ne me pourroit iamais faire atteindre
au bon-heur désiré , & ie craignois qu'en
fin le desespoir ne me contraignit à quelque fur-
rieuse resolution cõtre moy-mesme. Les Dieux
qui fçauent mieux ce qu'il nous faut que nous
ne le fçauons desirer , ont bien connu que
n'ayant vescu depuis si long-temps que pour
vous , il falloit aussi que ie mourusse pour vous.
Et iugez quel est mon contentement , puis que
ie meurs non seulement pour vous : mais enco-
res pour vous conseruer la chose du monde que
vous auez la plus chere , qui est vostre pudicité.
Or ma maistressse , puis qu'il ne me reste plus
rien pour mon contentement , qu'un seul painct.

l'affection que vous auez reconnuë en Fille, ie vous supplie de me le vouloir accorder, afin que cette ame heureuse entierement, Se vous aller attendre aux champs Elisiens, c cette satisfaction de vous. Il me dit ces paroles à mots interrompus, & avec beaucoup de peine: & moy qui le voyois en cet estat, pour donner tout le contentement qu'il pouuoit tener, luy respondis: Amy, les Dieux n'ont fait naistre en nous vne si belle & hōneste action, pour l'esteindre si promptement, & ne nous en laisser que le regret: I'espere ls vous donneront encores tant de vie, que ourray vous faire connoistre que ie ne vous e point en amitié, non plus que vous ne le es à personne en merite. Et pour preuve de que ie vous dy, demandez seulement tout ce vous voudrez de moy, car il n'y a riē que ie puisse ny vueille refuser. A ces derniers mots eprit la main, & se l'approchant de sa bouche baise, dit-il, cette main, pour remercier de la grace que vous me faites; & lors dres-les yeux au Ciel: ô Dieux! dit-il, ie ne vous iuers qu'autant de vie qu'il m'en faut pour tōplissement de la promesse que Diane me de faire. Et puis adressant sa parole à moy, tant de peine, qu'à peine pouuoit-il prononcer les mots, il me dit ainsi: Or ma belle Maitresse, escoutez donc ce que ie veux de vous, puis ie ne ressens l'aigreur de la mort, que pour

406 LA I. PARTIE D'ASTREE,
vous : Je vous conjure par mon affection, & par
vostre promesse , que i'emporte ce contente-
ment hors de ce monde , que ie puisse dire que
ie suis vostre mary , & croyez si ie le reçois , que
mon ame ira très-côtente en quelque lieu qu'il
luy faille aller , ayant vn si grand tesmoignage
de vostre bonne volonté. Je vous jure , belles
Bergeres , que ces paroles me toucherent si vi-
vement , que ie ne sçay comme i'eus assez de
force à me soustenir , & croy quant à moy , que
ce fut la seule volonté que i'auois de luy com-
plaire , qui m'en donna le courage: cela fut cau-
se qu'il n'eut pas plustost finy sa demande , que
luy retendant la main , ie luy dis : Filandre , ie
vous accorde ce dont vous me requerez , & vous
jure deuant tous les Dieux , & particulierement
deuant les diuinitez qui sont en ces lieux , que
Diane se donne à vous , & qu'elle vous reçoit &
de cœur & d'ame pour son mary ; & en disant
ces mots , ie le baisay : Et moy , dit-il , ie me
donne à vous , pour iamais tres-heureux & con-
tent , d'emporter ce glorieux nom de mary de
Diane. Helas ! ce mot de Diane fut le dernier
qu'il profera : car m'ayant les bras au col , &
me tirant à luy pour me baiser , il expira , lais-
sant ainsi son esprit sur mes lèvres. Quelle ie
deuins , le voyant mort , iugez-le , belles Berge-
res , puis que véritablement ie l'aimoïs. Je tom-
bay abouchée sur luy , sans poulx , & sans senti-
ment , & de telle sorte esuanoüie , que ie fus em-

é chez moy sans que ie reuinisse. O Dieux !
i'ay ressenty viuement cette perte , & re-
nu plus que véritable ce que tant de fois il
uoit predit , que ie l'aimerois d'autant
es sa mort , que durant sa vie. Car i'ay de-
conserué si viue sa memoire en mon ame,
l me semble qu'à toute heure ie l'ay deuant
yeux , & que sans cesse il me dit , que pour
tre ingrate , il faut que ie l'aime. Aussi fais-
belle ame , & avec la plus entiere affection
l se peut ; & si où tu es , on a quelque con-
tance de ce qui se fait ça-bas ; reçoy , ô cher
, cette volonté & ces larmes que ie t'offre
r tesmoignage , que Diane aimera iusques
ercueil son cher Filandre.





L'ASTRÉE DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

P R E M I E R E P A R T I E.

L I V R E S E P T I E S M E.



STRÉE pour interrompre les tristes paroles de Diane : Mais, belle Bergere, luy dit-elle , qui estoit ce miserable qui fut cause d'un si grand desastre ? Helas, dit Diane, que voulez-vous que ie vous en die ? C'estoit vn ennemy qui n'estoit au monde que pour estre cause de mes eternelles larmes. Mais encore , répondit Astrée , ne sçeut-on iamais quel homme c'estoit ? On nous dit , repliqua-t'elle , quelque temps apres , qu'il venoit de certains païs barbares , outre vn détroit , ie ne sçay si ie le sçauray bien nommer , qui s'appelle les Colomnes d'Hercule , & le sujet qui le fit venir de si loing , pour mon mal-

410 LA I. PARTIE D'ASTRE,
heur , estoit que deuenu amoureux en ces con-
tréées là, sa Dame luy auoit commandé de cher-
cher toute l'Europe , pour sçauoir s'il y a quel-
qu'autre aussi belle qu'elle , & s'il venoit à ren-
contrer quelque Amant qui voulust maintenir
la beauté de sa Maistresse , il estoit obligé de
combattre cōtre luy , & luy en enuoyer la teste,
avec le pourtraiet & le nom de la Dame. Helas !
que pleust aux Dieux que i'eusse esté moins
prompte à m'ensuyr , lors qu'il me poursuiuoit
pour me tuer , afin que par ma mort i'eusse em-
pesché celle du pauure Filandre. A ces parole
elle se mit à pleurer , avec vne telle abondancē
de larmes, que Phylis pour la diuertir, changea
de propos , & se leuant la premiere: Nous auons
dit-elle , demeuré trop longuement assises , il
me semble qu'il seroit bon de se promener vn
peu. A ce mot elles se leuerent toutes trois , &
s'en allerent du costé de leurs hameaux : car
aussi bien estoit-il tantost temps de disner. Leo-
nide qui estoit (comme le vous ay dit) aux es-
coutes , ne perdoit pas vne seule parole de ces
Bergeres , & plus elle oyoit de leurs nouuelles,
& plus elle en estoit desirouse. Mais quand elle
les vid partir sans auoir parlé de Celadon , elle
en fut fort faschée : toutesfois sous l'esperance
qu'elle eut , que demeurant ce iour avec elles ,
elle en pourroit décourir quelque chose , &
aussi que desia elle en auoit fait le dessein ; lors
qu'elle les vid vn peu esloignées , elle sortit de

uisson; & faisant vn peu de tour, se mit à les
re; car elle ne vouloit pas qu'elles pensas-
: qu'elle les eust ouyes. De fortune Phylis se
tenant du costé d'où elles venoient, l'appel-
t d'assez loing & la montra à ses cōpagnes,
s'arresterent: mais voyant qu'elle venoit
s'elles, pour lui rendre le deuoir que sa con-
con meritoit, elles retournerent en arriere,
a salüerent. Leonide toute pleine de cour-
tie, apres leur auoir rendu leur salut, s'adres-
t à Diane, luy dit: Sage Diane, ie veux estre
ourd'huy vostre hostesse, pourueu qu'Astrée
Phylis soient de la troupe, car ie suis partie
matin de chez Adamas mon oncle, en des-
a de passer tout ce iour avec vous, pour re-
nnoistre si ce que l'on m'a dit de vostre vertu,
ane de vostre beauté, Astrée de votre merite,
ylis respond à la renommée qui est diuulguée
vous. Diane voyant que ses compagnes s'en
mettoient à elle, luy respondit: Grande Nym-
ie, il seroit peut-estre meilleur pour nous que
ous eussiez seulement nostre connoissance par
rapport de la renommée, puis qu'elle nous
tant aduantageuse:toutesfois puis qu'il vous
aist dé nous faire cet honneur, nous le re-
verons, comme nous sommes obligées de re-
voir avec reuerence les graces qu'il plaist au
iel de nous faire. A ces dernieres paroles elles
mirent entre-elles, & la menerent au hameau
e Diane, où elle fut reccuë d'un si bon visage,

412 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
& avec tant de ciuité, qu'elles'estonnoit comme il estoit possible qu'entre les bois & les pasturages, des personnes tant accomplies fussent esleuées. L'apres-disnée se passa entr'elles en plusieurs deuis, & en des demandes que Leonide leur faisoit; & entr'autres elle s'enqueroit qu'estoit deuenu vn Bergér nommé Celadon, qui estoit fils d'Alcippe. Diane respondit, qu'il y auoit quelque temps qu'il s'estoit noyé dans Lignon. Et son frere Lycidas, dit-elle, est-il marié? Non point encor, dit Diane, & ne croy pas qu'il en ait beaucoup de haste: car le déplaisir de son frere luy est encor trop vif en la memoire. Et par quel malheur, adjoûsta Leonide, se perdit-il? Il voulut, dit Diane, secourir cette Bergere qui y estoit tombée auant que luy: & lors elle monstra Astrée.

La Nymphé, qui sans en faire semblant, prenoit garde aux actions d'Astrée, voyant qu'à cette memoire elle changeoit devisage, & que pour dissimuler cette rougeur, elle mettoit la main sur les yeux, connut bien qu'elle l'aimoit à bon escient, & pour en décourir davantage, continua: Et n'en a-t'on iamais retrouué le corps? Non, dit Diane, & seulement son charpeau fut reconnu, qui s'estoit arresté à quelques arbres que le courant de l'eau auoit déracinez. Phylis qui connut que si ce discours continuoit plus outre, il tireroit les larmes des yeux de sa compagne, qu'elle auoit desia beau-

Soup de peine à retenir, afin de l'interrompre:
Mais, grande Nymphé, luy dit-elle, quelle
bonne fortune pour nous a esté celle qui vous
a conduite en ce lieu? A mon abord, dit Leonide,
ie la vous ay dite: ç'a seulement esté
pour auoir le bien de vostre connoissance, pour
faire amitié avec vous, desirant d'auoir le plai-
r de vostre compagnie. Puis que cela est, re-
mit Phylis, si vous le trouuez bon, il seroit
propos de sortir comme de coustume à nos
exercices accoustumez, & par ainsи vous au-
riez plus de connoissance de nostre façon de
viure, & mesme si vous nous permettez d've-
ser deuant vous de la franchise de nos villa-
gés. C'est, dit Leonide, dequoy ie voulois
vous requerir: car ie sçay que la contrainte
n'est iamais agreeable, & ie ne viens pas icy
pour vous déplaire. De cette sorte Leonide
prenant Diane d'vne main, & Astrée de l'autre,
elles sortirent, & avec plusieurs discours
paruindrent iusques à vn bois qui s'alloit esten-
dant iusques sur le bord de Lignon, & là pour
auoir plus d'humidité s'espaississoit dauantage,
& rendoit le lieu plus champestre. A peine
furent-elles assises, qu'elles oyrent chanter
assez près de là, & Diane fut la premiere qui
en reconnut la voix, & se tournant vers Leonide:
Grande Nymphé, luy dit-elle, pren-
dez-vous plaisir d'ouyr discourir vn ieune
Berger, qui n'a rien de villageois que le nom

phe. Il seroit bien mal-aisé , adjousta Diane vous pouuoir dire : car il ne sçait luy-
qui est son pere & sa mere , & a seulemen-
te legere connoissance qu'ils sont de l'
& à cette occasion , lors qu'il a pû , il y e-
nu , avec resolution de n'en plus partir
verité nostre Lignon y perdroit beaucou-
s'en alloit:car ie ne croy pas que de long
il y vienne Berger plus accôply. Vous l'
trop , respondit la Nymphe , pour ne me
point enuie de le voir , allons-nous-en
tenir. S'il nous apperçoit , dit Diane ,
ait opinion de ne vous estre ennuyeux
faillira point de venir bien-tost vers noi-
s auant comme elle disoit: car de fortune
ger qui se promenoit , les apperçeuant ,
incontinent ses pas vers elles & les salü-

Le Berger luy respondit en soufriant : Puis
ue i'ay failly en vous interrompant, moins ie
continueray en cette faute, & moindre, ce me
semble, sera mon erreur. Ce n'est pas, respondit
Diane, ce qui vous faisoit si tost partir d'icy,
mais plutost que vous n'y auez rien trouué qui
merite de vous y arrester : toutesfois si vous
tournez la veue vers cette belle Nymphe, ie
n'asseure que si vous auez des yeux, vous ne
troirez pas d'en trouuer daulantage ailleurs. Ce
qui attire quelque chose, repliqua Syluandre,
loit trouuer quelque sympathie avec elle: mais
il ne vous doit point sembler estrange, n'y en
ayant point entre tant de merites & mes imper-
fections, que ie n'aye point ressenty cest attrait
que vous me reprochez.

Vostre modestie, interrompit Leonide, vous
fait mettre cette dissemblance entre nous : mais
lacroyez-vous au corps ou en l'ame ? pour le
corps, vostre visage, & le reste qui se voit de
vous, vous le deffend : Si c'est en l'ame, il me
semble que si vous en auez vne raisonnable, elle
n'est point differente des nostres : Syluandre
connut bien qu'il n'auoit pas à parler avec des
Bergeres, mais avec vne personne qui estoit
bien plus reueée, qui luy fit resoudre de luy
respondre avec des raisons plus fermes qu'il
n'auoit pas accoustumé entre les Bergeres, &
ainsi il luy dit : Le prix, belle Nymphe, qui est
en toutes les choses de l'Vniuers, ne se doit pas

416 LA I. PARTIE D'ASTREE,
prendre pour ce que nous en voyons: mais pour
ce à quoy elles sont propres. Car autrement
l'homme qui est le plus estimé, seroit le moins
digne, puis qu'il n'y a animal qui ne le surpassé en
quelque chose particulière, l'un en force, l'autre
en vitesse, l'autre en veue, l'autre en ouye,
& semblables priuileges du corps: mais quand
on considere que les Dieux ont fait tous ces
animaux pour seruir à l'homme, & l'homme
pour seruir aux Dieux, il faut aduouer que les
Dieux l'ont jugé estre d'avantage. Et par cette
raison, ie veux dire; que pour connoistre le prix
de chacun, il faut regarder à quoy les Dieux
s'en seruent: car il n'y a apparence qu'ils ne sça-
chent bien la valeur de chaque chose. Que si
nous en faisons ainsi de vous & de moy, qui ne
dira que les Dieux auroient vne grande mes-
connoissance de nous, si estant égaux en meri-
te, ils se seruoient de vous pour Nymphe, &
de moy pour Berger? Leonide loüa en elle-
mesme beaucoup le gentil esprit du Berger, qui
soustenoit si bien vne mauuaise cause, & pour
luy donner sujet de continuer, elle luy dit:
Quand cela seroit recevable pour mon regard,
toutesfois, pourquoy est-ce que ces Bergeres ne
vous eussent pu arrester, puis que selon ce que
vous dites, elles doiuent auoir cette conformi-
té avec vous? Sage Nymphe, respondit Syl-
uandre, la moindre cede touſiours à la plus
grande partie: où vous estes, ces Bergeres en
doiuent

ent faire de mesme. Et quoy , adjousta
ie , dédaigneux Berger, nous estimez-vous
u ? Tant s'en faut , respondit Syluandre,
pour vous estimer beaucoup que i'en parle
i , car si i'auois mauuaise opinion de vous ,
e dirois pas que vous fussiez vne partie de
e grāde Nymphē, puis que par là ie ne vous
ds point son inferieure, sinon qu'elle merite
stre aimée & respectée pour sa beauté , pour
merites, & pour sa condition : & vous pour
s beautez & merites. Vous vous joüez , Syl-
andre , respondit Diane , si veux-ie croire que
n ay assez pour obtenir l'affection d'un hon-
ste Berger: elle parloit ainsi, parce qu'il estoit
esloigné de toute Amour , qu'entr'elles il
oit nommé bien souuent l'insensible : & elle
oit bien aise de le faire parler. A quoy il res-
ondit : Vostre creance sera telle qu'il vous
aira , si m'auoüerez-vous , que pour cét effect
vous defaut vne des principales parties. Et
quelle ? dit Diane. La volonté , repliqua-t'il,
r vostre volonté est si contraire à cét effect,
ie dit Phylis en l'interrompant , iamais Syl-
andre ne le fut dauantage à l'Amour. Le Ber-
ger l'oyant parler se retira vers Astrée , disant
e l'on lui faisoit supercherie , & que c'estoit
utrager que de se mettre tant contre lui:
outrage , dit Diane , s'adresse tout à moy , car
te Bergere me voyant aux mains avec un si
t ennemy , & faisant un sinistre iugement de

418 LA I. PARTIE D'ASTRE',
mon courage & de ma force, m'a voulu aider.

Ce n'est pas, dit-il, en cela, belle Bergere, qu'elle vous a offendee : car elle eust eu trop peu de iugement, si elle n'eust creu vostre victoire certaine : mais c'est que me voyant desia vaincu, elle a voulu vous en dérober l'honneur, en essayant de me donner vn coup sur la fin du combat ; mais ie ne sçay comme elle l'entend : car si vous ne vous en meslez plus, ie vous assurer qu'elle n'aura pas si aisement cette gloire qu'elle pense. Phylis qui de son naturel estoit gaye, & qui ce iour auoit resolu de faire passer le temps à Leonide, luy respondit, avec vn certain hausslement de teste : Il est bon là, Syluandre, que vous ayez opinion que de vous vaincre, soit quelque chose de desirable, ou d'honorable pour moy ; moy, dis-je, qui mettrois cette victoire entre les moindres que i'obtins iamais. Si ne la deuez-vous pas tant mépriser, dit le Berger, quand ce ne seroit que pour estre la premiere qui m'auroit vaincu. Autant, repliqua Phylis, qu'il y a d'honneur d'estre la premiere en ce qui a du merite, autant y a-t'il de honte en ce qui est au contraire. Ah ! Bergere, interrompit Diane, ne parlez point ainsi de Syluandre : car si tous les Bergers qui sont moins que luy, deuoient estre méprisez, ie ne sçay qui seroit celuy de qui il faudroit faire cas. Voila, Diane, respondit Phylis, les premiers coups dont vous le surmontez, sans doute il est à vous,

C'est la coustume de ces esprits hagards & à touches , de se laisser surprédre aux premiers entraits , d'autant que n'ayant accoustumételles faueurs , ils les reçoivent avec tant de goust , qu'ils n'ont point de résistance contre elles . Phylis disoit ces paroles en se mocquant , si aduint-t'il toutesfois que cette gracieuse defen-
de Diane fit croire au Berger qu'il estoit obli-
gé à la seruir par les loix de la courtoisie . Et dés
ors cette opinion , & les perfections de Diane
aurént tant de pouuoir sur luy , qu'il conçeut ce
germe d'Amour , que le temps & la pratique
accrurent , comme nous dirons cy-apres . Cette
dispute dura quelque temps entre ces Bergeres ,
avec beaucoup de contentement de Leonide ,
qui admiroit leur gentil esprit . Phylis en fin se
tournant vers le Berger , luy dit : Mais à quoy
seruent tant de paroles : s'il est vray que vous
soyez tel , venons-en à la preuve , & me dites
quelle Bergere fait particulierement estat de
vous ? Celle , respondit le Berger , de qui vous
me voyez faire estat particulierement . Vous
voulez dire , adjousta Phylis , que vous n'en re-
cherchez point , mais cela procede de faute de
courage . Plustost , repliqua Syluandre , de faute
de volonté , & puis continuant : Et vous qui me
méprisez si fort , dites-nous quel Berger est-ce
qui vous aime si particulierement ? Tous ceux
qui ont de l'esprit & du courage , respondit Phy-
lis : Car celuy qui void ce qui est aimable sans

420 LA I. PARTIE D'ASTREE,
l'aimer , a faute d'esprit ou de courage.

Cette raison,dit Syluandre,vous oblige donc à m'aimer , ou vous accuse de grands defauts: mais ne parlons point si generalemēt, & particulairement nous quelqu'vn qui vous aime. Alors Phylis avec vn visage graue & feuere : Je voudrois bien, dit-elle, qu'il y en eust d'assez temeraires pour l'entreprendre.C'est donc,adjousta Syluandre , faute de courage. Tant s'en faut, respondit Phylis, c'est faute de volōté. Et pour quoy , s'écria Syluandre , voulez-vous quel'on croye que ce soit plustost en vous faute de volonté qu'en moy ? Il ne seroit pas mauuais , dit la Bergere , que les actions qui vous sont bienfiantes me fussent permises: trouueriez-vous à propos que ie courusse , luitasse , ou sautasse comme vous faites? Mais c'est trop disputer sur vn mauuais sujet , il faut que Diane y mette la conclusion, & voyez si ie ne m'asseure bien fort de la justice de ma cause , puis que ie prens vn juge partial.Ie la seray tousiours,respondit Diane, pour la raison qui me sera connuë. Or bien, continua Phylis , quand les paroles ne peuvent verifier ce que l'on sostient , n'est-on pas obligé d'en venir à la preuve ? C'est sans doute , respondit Diane.

Condamnez donc ce Berger,reprit Phylis, à rendre preuve du merite qu'il dit estre en luy, & qu'à cette occasion il entreprenne de servir & d'aimer vne Bergere de telle sorte qu'il la

LIVRE SEPTIÈME. 421

constrained d'auoüer qu'il merite d'estre aimé; que s'il ne le peut, qu'il confesse librement son seu de valeur. Leonide & les Bergeres trouue-ent cette proposition si agreable, que d'vne commune voix il y fut condamné. Non pas, dit Diane en soufriant, qu'il soit constraint de l'aimer: car en Amour la contrainte ne peut rien, & faut que sa naissance procede d'vne libre volonté: mais j'ordonne bien qu'il la serue & honore ainsi que vous dites. Mon juge, respondit Syluandre, quoy que vous m'ayez condamné sans m'ouyr, si ne veux-je point appeller de vostre sentence: mais ie requiers seulement, que celle qu'il me faudra seruir, merite, & sçache reconnoistre mon seruice. Syluandre, Syluandre, dit Phylis, parce que le courage vous defaut, vous cherchez des échapatoires, mais si vous en osterray-je bien tous les moyens, par celle que ie vous proposeray: car c'est Diane, puis qu'il ne luy defaut, ny esprit pour recognoistre vostre merite, ny merites pour vous donner volonté de la seruir. Quant à moy, respondit Syluandre, i'y en reconnois plus que vous ne sçauriez dire, pourueu que ce ne soit point profaner ces beautez de les seruir par gageure. Diane vouloit respondre, & se fust excusée de cette coruée: mais à la requeste de Leonide & d'Astrée, elle y consentit, avec condition toutesfois que cét essay ne dureroit que trois Lunes.

Cette recherche estant doncques ainsi ar-

Dd iij

422 LA I. PARTIE D'ASTREE,
restee, Syluandre se jettant à genoux baifa la
main à sa nouvelle Maistresse, comme pour
faire le serment de fidelité, & puis se relevant:
A cette heure, dit-il, que i'ay receu vostre or-
donnance, ne me permettez-vous pas, belle
Maistresse, de vous proposer vn tort qui m'a
esté fait? Et Diane luy respondit qu'il en auoit
toute liberté. Il reprit ainsi: Pour auoir parlé
trop auantageusement de mes merites, contre
vne personne qui me méprisoit, i'ay iustement
esté condamné à en faire la preuve; pourquoy
cette glorieuse de Phylis, qui a beaucoup plus
de vanité que moy, & qui mesme est cause de
toute cette dispute, ne sera-t'elle condamnée à
en rendre vn semblable témoignage? Astrée,
sans attendre ce que respondroit Diane, dit,
qu'elle tenoit cette requeste pour si iuste, qu'el-
le s'asseuroit qu'elle luy seroit accordée, &
Diane en ayant demandé l'aduis de la Nymphe,
& voyant qu'elle estoit de mesme opinion, con-
damna la Bergere ainsi qu'il l'auoit requis. Je
n'attendois pas, dit Phylis, vne sentence plus
fauorable ayant telles parties: mais bien, que
faut-il que ie fasse? Que vous acqueriez, dit
Syluandre, les bonnes graces de quelque Ber-
ger. Cela, dit Diane, n'est pas raisonnable: Car
iamais la raison ne contrarie au devoir: mais
j'ordonne qu'elle serue vne Bergere, & que
tout ainsi que vous, elle soit obligée de s'en fa-
ire aimer, & que celuy de vous deux qui sera

moins aimable , au gré de celles que vous servirez , soit constraint de ceder à l'autre . Je veux donc , dit Phylis , servir Astrée . Ma sœur , respondit - elle , il me semble que vous cherchez œuvre faite , mais il faut que ce soit cette belle Diane , non seulement pour les deux raisons que vous avez alleguées à Syluandre , qui sont ses merites & son esprit : mais outre cela , parce qu'elle pourra plus équitablement iuger du service de lvn & de l'autre , si c'est à elle seule que vous vous adressiez . Cette ordonnance sembla si équitable à chacun , qu'ils l'obseruerent apres avoir tiré serment de Diane , que sans égard d'autre chose que de la vérité , les trois mois etans finis , elle en feroit le iugement . Il y auoit du plaisir à voir cette nouvelle sorte d'Amour : car Phylis faisoit fort bien le seruiteur , & Syluandre en feignant le deuint à bon escient , ainsi que nous dirons cy-apres : Diane d'autre costé scauoit si bien faire la Maistresse , qu'il n'y eust eu personne qui n'eust creu que c'estoit sans feinte . Lors qu'ils estoient sur ce discours , & que Leonide en elle-mesme jugeoit cette vie pour la plus heureuse de toutes , ils virent venir du costé du pré deux Bergeres , & trois Bergers , qui à leurs habits monstroient estre estrangers , & lors qu'ils furent vn peu plus prés , Leonide qui estoit curieuse de connoistre les Bergeres & Bergeres de Lignon par leur nom , demanda qui estoient ceux - cy . A quoy Phylis respondit ,

424 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
qu'ils estoient estrangers , & qu'il y auoit quel-
ques mois qu'ils estoient venus de compagnie,
que quant à elle , elle n'en auoit autre connais-
sance. Alors Syluadre adjousta qu'elle perdoit
beaucoup de ne les connoistre pas plus particu-
lierement : car entr'autres il y auoit vn nomme
Hylas , de la plus agreable humeur qu'il se peut
dire , d'autant qu'il aime , disoit-il , tout ce qu'il
void , mais il a cela de bon , que qui luy fait
le mal , luy donne le remede ; parce que si sa
constance le fait aimer , son inconstance aussi le
fait bien-tost oublier , & il a de si extrauagantes
raisons pour prouuer son humeur estre la meil-
leure , qu'il est impossible de l'ouïr sans rire.
Vrayement , dit Leonide , sa compagnie doit
estre agreable , & faut que nous le mettions en
discours aussi-tost qu'il sera icy.

Ce fera , respondit Syluandre , sans beaucoup
de peine : car il veut tousiours parler : mais s'il
est de cette humeur , il y en a vn autre avec luy ,
qui en a bien vne toute contraire ; parço qu'il
ne fait que regretter vne Bergere morte qu'il a
aimée . Celuy-là est homme rassis , & monstre
d'auoir du jugement , mais il est si triste , qu'il
ne sort iamais propos de sa bouche , qui ne tien-
ne de la melancolie de son ame. Et qu'est-ce ,
repliqua Leonide , qui les arreste en cette con-
trée ? Sans mentir , dit-il , belle Nymphe , ie n'ay
pas encor eu cette curiosité , mais si vous voulez
je le leur demanderay : car il me semble qu'ils

LIVRE SEPTIESME. 423

viennent icy. A ce mot ils furent si près, qu'ils ouyrent que Hylas venoit chantant tels vers:

VILLANELLE DE HYLAS
sur son inconstance.

*La belle qui m'arrestera,
Beaucoup plus d'honneur en aura.*

I.

*I'Aime à changer, c'est ma franchise,
Et mon humeur m'y va portant :
Mais quoy, si je suis inconstant,
Faut-il pourtant qu'on me méprise ?
Tant s'en faut qui m'arrestera,
Beaucoup plus d'honneur en aura.*

II.

*Faire aimer une ame barbare,
C'est signe de grande beauté ;
Et rendre mon cœur arrêté,
C'est un effet encor plus rare :
Si bien que qui m'arrestera,
Beaucoup plus d'honneur en aura.*

III.

*Arrester un faix immobile,
Qui ne le peut faire aisement ?
Mais arrester un mouvement,
C'est chose bien plus difficile :
C'est pourquoy qui m'arrestera,
Beaucoup plus d'honneur en aura.*

426 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
I V.

*Et pourquoy trouuez-vous estrange
Que je change pour auoir mieux ?
Il faudroit bien estre sans yeux,
Qui ne voudroit ainsi le change :
Mais celle qui m'arrestera,
Beaucoup plus d'honneur en aura.*

V.

*On dira bien que cette belle,
Qui rendra mon cœur arresté,
Surpassera toute beauté,
Me rendant constant & fidelle :
Par ainsi qui m'arrestera,
Beaucoup plus d'honneur en aura.*

V I.

*Venez doncques, cheres Maistresses,
Qui de beauté voulez le prix,
Arrester mes legers esprits,
Par des faueurs & des caresses :
Car celle qui m'arrestera,
Beaucoup plus d'honneur en aura.*

Leonide en souffrant contre Syluandre dit que ce Berger n'esloit pas de ces tromp qui dissimulent leurs imperfections , puis les alloit chantant : C'est parceq; respondit uandre , qu'il ne croit pas que ce soit vice qu'il en fait gloire. A ce mot ils arriuere prés , que pour leur rendre leur salut , la Nyn & le Berger furent contraints d'interro

leurs propos, & parce que Syluandre auoit bonne memoire de ce que la Nymphe luy auoit demandé de l'estat de ces Bergers , aussi-tost que les premieres paroles de la ciuité furent paracheuées : Mais Tyrcis , dit Syluandre, car tel estoit le nom du Berger, si ce ne vous est importunité , dites-nous le sujet qui vous a fait venir en cette contrée de Forests , & qui vous y retient. Tyrcis alors mettant le genouil en terre, & leuant les yeux & les mains en haut: O bonté infinié! dit-il, qui par ta preuoyance gouüernes tout l'Vniuers ; sois-tu louée à iamais de celle qu'il t'a pleu auoir de moy , & puis se relevant avec beaucoup d'estonnement de la Nymphe , & de cette troupe , il respondit à Syluandre: Gentil Berger, vous me demandez que c'est qui m'ameine & me retient en cette contrée ? sçachez que ce n'est autre que vous , & que c'est vous seul que i'ay si longuement cherché. Moy? respondit Syluandre , & comment peut-il estre, puis que ie n'ay point de connoissance de vous? C'est en partie , respondit-il , pour cela que ie vous cherche. Et s'il est ainsi , repliqua Syluandre , il y a desia long-temps que vous estes parmy nous , que veut dire que vous ne m'en avez parlé ? Parce , respondit Tyrcis , que ie ne vous connoissois pas: & pour satisfaire à la demande que vous m'avez faite ; parce que le discours en est long , s'il vous plaist , ie le vous raconteray , quand vous aurez repris vos places sous ces

428 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
arbres , comme vous estiez , quand nous som-
mes arriuez . Syluandre alors se tournant vers
Diane : Ma Maistresse , dit-il , vous plait-il de
vous r'asseoir ? C'est à Leonide , respondit Dia-
ne , à qui vous le deuiez auoir demandé . Je scay
bien , respondit le Berger , que la ciuité me le
commandoit ainsi , mais Amour me l'a ordonné
d'autre sorte . Leonide prenant Diane & Astrée
par la main s'assit au milieu , disant que Syluan-
dre auoit eu raison , parce que l'Amour qui a
autre consideration que de soy-mesme , n'est pas
vraye Amour , & apres elles , les autres Bergé-
res & Bergers s'affirent en rond : & lors Tyrcis
se tournant vers la Bergere qui estoit avec luy :
Voicy le iour heureux , dit-il , Laonice , que nous
auons tant désiré , & que depuis que nous som-
mes entrez en cette contrée , nous auons atten-
du avec tant d'impatience : il ne tiendra plus
qu'à vous que nous ne sortions de cette peine ;
ainsi qu'a ordonné l'Oracle . Alors la Bergere ,
sans luy faire autre responce , s'adressa à Syluan-
dre , & luy parla de cette sorte :

HISTOIRE DE TYRCIS ¶ de Laonice.

„ DE toutes les amitiez il n'y en a point , à ce
„ que i'ay ouy dire , qui puissent estre plus
„ affectionnées que celles qui naissent avec l'en-

fance , parce que la coustume que ce ieune aage " prend , va peu à peu se changeant en nature : de " laquelle s'il est mal-aisé de se dépouiller , ceux le sçauent qui luy veulent contrarier. Je dis ce-
cy pour me seruir en quelque sorte d'excuse , lors , gentil Berger , que vous me verrez con-
trainte de vous dire que i'aime Tyrcis : car cet-
te affection fut presque succée avec le lait , &
ainsi mon ame s'esleuant avec telle nourriture ,
receut en elle-mesme comme propres , les acci-
dens de cette passion , & sembloit que toute cho-
se à ma naissance s'y accordast , car nos demeu-
res voisines , l'amitié qui estoit entre nos peres ,
nos aages qui estoient fort égaux , & la gentil-
lesse de l'enfance de Tyrcis ne m'en donnoit
que trop de commodité ; mais le malheur vou-
lust que presque en mesme temps nasquit Cleon
dans nostre hameau , avec , peut-estre , plus de
graces que moy , mais sans doute avec beau-
coup plus de bonne fortune : car dés lors que
cette fille commença d'ouvrir les yeux , il sem-
bla que Tyrcis en receut au cœur des flammes ,
puis que dans le berceau mesme il se plaisoit à
la considerer. En ce temps-là ie pouuois auoir
six ans , & luy dix , & voyez comme le Ciel dis-
pose de nous sans nostre consentement. Dés
l'heure que ie le vis , ie l'aimay , & dés l'heure
qu'il vid Cleon , il l'aima : & quoy que ce fussent
amitiez telles que l'aage pouuoit supporter ,
toutesfois elles n'estoient pas si petites , que l'on

452 LA I. PARTIE D'ASTRE';

*Aulieu de ce repos nasquit l'inquietude,
Qui serue du desir bastit ma servitude ;
C'est le mal que ie sens, & que ie n'entens pas.*

Depuis que Tyrcis eut reconnu la bonne lonté de l'heureuse Cleon, il la receut avec de contentement, que son cœur n'estant capable de la celer, fut constraint d'en faire part à yeux, qui soudain, Dieu fçait combien chan de ce qu'ils souloïent estre, ne dônerent que t de connoissance de leur joye. La discretion Cleon estoit bien telle, qu'elle ne donna au aduantage à Tyrcis sur son deuoir : si est-ce jalouse de son honneur, elle le pria de feir de m'aimer, afin que ceux qui remarquero ses actions, s'arrestans à celles-cy toutes euites, n'allassent point recherchans celles qu'vouloit cacher. Elle fit eslection de moy plus que de toute autre, s'estant apperceuë dès le temps que ie l'aimois, fçachant combien il mal-aisé d'estre aimée sans aimer, elle p que facilement chacun croiroit cette ami n'y en ayant gueres parmy nous, qui ne se sent apperceuës de la bonne volonté que ie portois. Luy qui n'auoit dessein qu'à celuy Cleon approuuoit, tascha incontinent d'etuer ce qu'elle luy auoit commandé. Die quand il me souuient des douces paroles d'il vsoit enuers moy, ie ne puis, encores que songeres, m'empescher de les cherir, & de

mercier Amour des heureux moments dont il m'a fait joüir en ce temps-là , & souhaitter que ne pouuant estre plus heureuse , ie fusse pour le moins tousiours ainsi trompée: & certes Tyrcis n'eut pas beaucoup de peine à me persuader qu'il m'aimoit : Car outre que chacun croit facilement ce qu'il desire, encors me sembloit-il que cela estoit faisable, puis que ie ne me iugeois point tant desagréable , qu'vne si longue pratique que la nostre n'eust pû gagner quelque chose sur luy , & mesme avec le soin que j'avois eu de luy plaire: dequoy cette glorieuse de Cleon passoit bien souvent le temps avec luy : mais si Amour eust été iuste, il deuoit faire tomber la mocquerie sur elle-mesme , permettant que Tyrcis vint à m'aimer sans feinte : toutesfois il n'aduint pas comme cela, au contraire cette dissimulation luy estoit tant insupportable qu'il ne la pouuoit continuer , & n'eust été que l'Amour ferme les yeux à ceux qui aiment, il n'eust pas été possible que ie ne m'en fusse apperceuë , aussi bien que la pluspart de ceux qui nous voyoient ensemble, ausquels c'ome à mes ennemis plus declarez, ie n'adjoustois point de foy : & parce que Cleon & moy estions fort familières , cette fine Bergere eut peur , que le temps , & la veuë que i'en avois, ne m'ostassent de l'erreur où i'estois : mais , gentil Berger , il eust falu que i'eusse été aussi aduisée qu'elle; toutesfois pour se mieux cacher encore, elle in-

434 LA I. PARTIE D'ASTRE,
uenta vne ruse, qui ne fut pas mauuaise. Son des-
sein , comme ie vous ay dit, estoit de cacher l'a-
mitié que Tyrcis luy portoit, par celle qu'il me-
faisoit paroistre: & il aduint comme elle le pro-
posa : car on commença d'en parler assez haut,
& à mon desaduantage, & encor que ce ne fu-
sent que ceux qui ne prennent garde qu'aux ap-
parences , si est-ce que ce nombre estant plus
grand que l'autre , le bruit en courut inconti-
nent , & le soupçon qu'on auoit auparauant de
celles de Cleon, s'amortit tout à fait, si bien que
ie pouuois dire qu'elle aimoit à mes despens :
mais elle qui craignoit, ainsi que ie vous ay dit,
que ie ne vinsse à découurir cét artifice , voulut
le cacher sous vn autre , & conseilla Tyrcis de
me faire entendre que chacun commençoit de
reconnoistre nostre amitié , & d'en faire des iu-
gemens assez mauuais; qu'il estoit necessaire de
faire cesser ce bruit par la prudence , & qu'il fa-
loit qu'il fist semblant d'aimer Cleon , afin que
par ce diuertissement ceux qui en parloient mal,
se teuissent. Et vous direz , luy disoit-elle , que
vous m'éirez plustost qu'un autre, pour la com-
modité que vous aurez d'estre près d'elle , & de
luy parler. Moy qui estois toute bonne & sans
finesse , ie treuuay ce conseil tres-bon ; si bien
qu'avec ma permission , depuis ce iour , quand
nous nous trouuions tous trois ensemble , il ne
faisoit point de difficulté d'entretenir sa Cleon,
comme il auoit accoustumé. Et certes il y auoit

du plaisir pour eux , & pour tout autre qui
fçeu cette dissimulation : car voyant la re-
che qu'il faisoit de Cleon , ie pensois qu'il
ocquast , & à peine me pouuois-je empes-
d'en rire : d'autre costé Cleon prenant gar-
mes façons , & sçachant la tromperie en
y ie la pensois estre , auoit vne peine extré-
me n'en faire point de semblant. Mesme que
rompeur luy faisoit quelquesfois des clins
il , qu'elle ne pouuoit dissimuler , sinon trou-
t excuse de rire de quelque autre sujet , qui
souuent estoit si hors de propos , que i'en
isois l'Amour qu'elle portoit au Berger , &
ontentement que cette tromperie luy rap-
toit : & voyez si i'estois bonne , qui ressen-
en mon ame par pitié le desplaisir qu'elle
uroit , quand elle sçauroit la verité : mais
uis ie trouuay que ie me plaignois en sa per-
sonne : toutesfois ie m'excuse , car qui n'y eust
deceue , puis que l'Amour aussi-tost qu'il se
t entierement d'vne ame , la despouille in-
tinent de toute deffiance envers la personne
çe ? & ce dissimulé Berger joüoit de telle for-
çon personnage , que si i'eusse esté en la place
Cleon , j'eusse peut-estre douté que sa feintise
est esté véritable. Estant quelquesfois au mi-
de nous deux , s'il se relaschoit à faire trop
emonstration de son amitié à Cleon , aussi-
il se tournoit vers moy , & me demandoit
reille s'il ne faisoit pas bien : mais sa plus

436 LA I. PARTIE D'ASTREE,
grande finesse ne s'arresta pas à si peu de chose;
oyez ie vous supplie iusques où elle passa. En
particulier il parloit à Cleon plus souuent qu'à
moy, luy baisoit la main, demeuroit vne & deux
heures à genoux devant elle , & ne se cachoit
point de moy, pour les causes que ie vous ay di-
tes: mais en general iamais il ne bougeoit d'au-
prés de moy, me recherchoit avec tant de diffi-
culte, que la pluspart continuoit l'opinion
que l'ō auoit euë de nos Amours, ce qu'il faisoit
à dessein, voulant que seule ie vissse la recherche
qu'il luy faisoit , parce qu'il sçauoit bien que ie
ne la croirois pas, mais ne vouloit en sorte que
ce fust , que ceux qui la pourroient penser veri-
table , en eussent tant soit peu de connoissance.
Et quand ie luy disois , que nous ne pouuions
ostre l'opinion aux personnes de nostre amitié,
& que nul ne pouuoit croire à ce quel'on m'en
disoit qu'il aimast Cleon. Et comment, me re-
pondit-il, voulez-vous qu'ils croient vne chose
qui n'est pas ? Tant y a que nostre finesse en dé-
pit des plus mal-pensans, sera creuë du general:
mais luy qui estoit fort aduisé , voyant qu'il se
presentoit occasion de passer encor plus outre,
me dit , que sur tout il faloit tromper Cleon , &
que celle-là estant bien deceuë , c'estoit avoir
presque paracheué nostre dessein : Qu'à cette
occasion il faloit que ie luy parlasse pour luy , &
que ie fusse comme confidente. Elle, me disoit-
il, qui a desia cette opinio, receura de bon coeur

les messages que vous luy ferez, & ainsi nous vi-
urons en assurance : O quelle miserable fortu-
ne nous courons bien souuent ! quant à moy ie
pensois que si quelquesfois Cleon auoit creu
que j'eusse aimé ce Berger , ie luy en ferois per-
dre l'opinion en la priant de l'aimer, & comme
confidente luy parlant pour luy : mais Cleon
ayant sceu les discours que j'auois tenus au Ber-
ger , & voyant la contrainte avec quoy elle vi-
uoit, iugea que par mon moyen elle en pourroit
auoir des messages, & mesmes des lettres. Cela
fut cause qu'elle receut fort bien la proposition
que ie luy en fis , & que depuis ce temps elle
traitta avec luy , comme avec celuy qui l'ai-
moit, & moy ie ne seruois qu'à porter les billets
de lvn à l'autre. O Amour , quel mestier est ce-
luy que tu me fis faire alors! Je m'en plains tou-
tesfois , puis que i'ay ouy dire , que ie n'ay pas
esté la premiere qui a fait de semblables offices
pour autrui, les pensant faire pour soy-mesme.
En ce temps, parce que les Frâcs, les Romsains,
les Gots , & les Bourguignons , se faisoient vne
tres-cruelle guerre , nous fusmes contraints de
nous retirer en la ville, qui porte le nom du Pa-
steur iuge des trois Deesses : car nos demeures
n'estoient point trop esloignées de là, le long
des bords du grand fleuve de Seine. Et d'autant
qu'à cause du grand abord des gens, qui de tous
costez s'y venoient retirer , & qui ne pouuoient
auoir les commoditez telles qu'ils auoient ac-

438 LA I. PARTIE D'ASTRE,
coustumez aux champs , les maladies contagieuses commencerent de prendre vn si grand cours par toute la ville , que mesmes les plus grands ne s'en pouuoient deffendre : Il aduint que la mere de Cleon en fut atteinte . Et quoy que ce mal soit si épouventable , qu'il n'y a le plus souuent ny parentage , ny obligation d'amitié qui puisse retenir les sains auprés de ceux qui en sont touchez , si est-ce que le bon naturel de Cleon eut tant de pouvoir sur elle , qu'elle n'evoilut iamais esloigner sa mere , quelque remonstrance qu'elle luy fist ; au contraire lors qu'aucuns de ses plus familiers l'en voulurent relier , luy representant le danger où elle se mettoit , & que c'estoit offenser les Dieux que de les tenter de cette forte : Si vous m'aimez , leur disoit-elle , ne me tenez iamais ce discours ; car ne dois-je pas la vie à celle qui me l'a donnée , & les Dieux peuuent-ils estre offensez que ie serue celle qui m'a appris à les adorer ? En cette resolution elle ne voulut iamais abandonner sa mere , & s'enfermât avec elle , la seruit tousiours aussi franchement que si ce n'eust point esté vne maladie contagieuse . Tyrcis estoit tout le iour à leur porte , brûlant de desir d'entrer dans leur logis , mais la deffense de Cleon l'en empeschoit , qui ne luy voulut permettre , de peur que les mal-pensans ne jugeassent cette assistance au desauantage de sa pudicité . Luy qui ne vouloit luy déplaire , n'y osant entrer , leur faisoit appor-

ter tout ce qui estoit necessaire, avec vn soing si grand , qu'elles n'eurent iamais faute de rien. Toutesfois ainsi le voulut le Ciel, cette heureuse Cleon ne laissa d'estre atteinte du mal de sa mere, quelques preseruatifs que Tyrcis luy pust apporter. Quād ce Berger le sçeut, il ne fut plus possible de le retenir qu'il n'entraist dans leur logis , luy semblant qu'il n'estoit plus saison de feindre , ny de redouter les morsures du médisant. Il met donc ordre à toutes ses affaires, dispose de son bien , & declare sa derniere volonté , puis ayant laissé charge à quelques-vns de ses amis de le secourir , il se renferme avec la mere & la fille , resolu de courre la mesme fortune que Cleon. Il ne sert de rien que d'alonger ce discours , de vous redire quels furēt les bons offices , quels les seruices qu'il rendit à la mere pour la consideration de la fille : car il ne s'en peut imaginer davantage , que ceux que son affection luy faisoit produire : Mais quand il la vid morte , & qu'il ne luy restoit plus que sa Maistresse , de qui le mal encores alloit empirant , ie ne crois pas que ce pauure Berger reposast vn moment. Cōtinuellement il la tenoit en ses bras , ou bien il luy pensoit son mal : elle d'autre costé qui l'auoit tousiours tant aimé , reconnoissoit tant d'Amour en cette dernière actiō, que la sienne estoit de beaucoup augmentée , de forte qu'yn de ses plus grands ennuis , estoit le danger en quoy elle le voyoit à son

440 LA I. PARTIE D'ASTRE^E,
occasion. Luy au contraire auoit tant de satisfaction , que la fortune , encores qu'ennemie luy eust offert ce moyen de luy tesmoigner sa bonne volonté , qu'il ne pouuoit luy rendre assez de remerciement. Il aduint que le mal de la Bergere estant en estat d'estre percé , il n'y eut point de Chirurgien qui voulust pour la crainte du danger , se hazarder de la toucher. Tyrcis , à qui l'affection ne faisoit rien trouuer de difficile , s'estant fait apprendre comme il faloit faire , prit la lancette , & luy leuant le bras luy perça , & la pensa sans crainte. Bref , gentil Berger , toutes les choses plus dangereuses & plus mal-aisées luy estoient douces & trop faciles : si est-ce que le mal augmentant d'heure à autre , reduisit enfin cette tant aimée Cleon en tel estat , qu'il ne luy resta plus que la force de luy dire ces paroles : Je suis bien marrie , Tyrcis , que les Dieux n'ayent voulu estendre davantage le filet de ma vie , non point que j'aye volonté de viure plus long-temps : car ce desir ne me le fera iamais souhaitter , ayant trop esproqué quelles sont les incommoditez qui suivent les humains : mais seulement pour en quelque sorte ne mourir point tant vostre obligée , & auoir le loisir de vous rendre témoignage , que ie ne suis point atteinte ny d'ingratitudo , ny de mécognoissance. Il est vray que quand ie considere quelles sont les obligations que ie vous ay , ie juge bien que le Ciel est tres-juste de

m'oster de ce monde , puis qu'aussi bien quand i'y viurois autant de siecles que i'ay de iours, ie ne sçaurois satisfaire à la moindre du nombre infiny que vostre affection m'a produite. Receuez donc pour tout ce que ie vous dois, non pas vn bien esgal , mais ouy bien tout eeluy que ie puis , qui est vn serment que ie vous fay , que la mort ne m'effaceera iamais la memoire de vostre amitié , ny le desir que j'ay de vous en rendre toute la reconnoissance , qu'vne personne qui aime bien , peut donner à celle à qui elle est obligée. Ces mots furent proferez avec beaucoup de peine : mais l'amitié qu'elle portoit au Berger , luy donna la force de les pouuoir dire , ausquels Tyrcis respondit : Ma belle Maistresse , mal-aisément pourrois-je croire de vous auoir obligée, ny de le pouuoir iamais faire , puis que ce que i'ay fait iusques icy , ne m'a pas encores satisfait. Et quand vous me dites que vous m'avez de l'obligation , ie voy bien que vous ne connoissez la grandeur de l'Amour de Tyrcis , autrement vous ne penseriez pas , que si peu de chose fust capable de payer le tribut dvn si grand devoir. Croyez , belle Cleon , que la faueur que vous m'avez faite d'auoir eu agreable les seruices que vous dites que ie vous ay rendus , me charge dvn grand faix , que mille vies & mille semblables occasions , ne sçauroient m'en décharger. Le Ciel , qui ne m'a fait naistre que pour vous,

442 LA I. PARTIE D'ASTREE,
m'accuseroit de méconnoissance si ie ne viuois
à vous, & si i'auois quelque dessein d'employer
vn seul moment de cette vie, ailleurs qu'à votre
service. Il vouloit continuer lors que la Berger
re atteinte de trop de mal, l'interrompit. Cessez
amy, & me laissez parler, afin que le peu de vie
qui me reste, soit employé à t'assurer que tu ne
fçaurois estre aimé davantage, que tu l'es de
moy, qui me sentant pressée de partir, te dis l'et
ternel adieu, & te supplie de trois choses : d'ai
mer tousiours ta Cleon, de me faire enterrer
prés des os de ma mere, & d'ordonner que
quand tu payeras le devoir de l'humanité, ton
corps soit mis auprés du mien, afin que ie meu
re avec ce contentement, que ne t'ayant pû être
vnie en la vie ; ie le sois pour le moins en la
mort, Il luy respondit : Les Dieux seroient in
justes, si ayant donné commencement à vne si
belle amitié que la nostre, ils la separoient si
promptement ; l'espere qu'ils vous conserue
ront, ou que pour le moins ils me prendront
auant que vous, s'ils ont quelque compassion
d'un affligé : mais s'ils ne veulent, ie les requiers
seulement de me donner assez de vie pour satis
faire aux commandemens que vous me faites,
& puis me permettre de vous suivre : que s'ils ne
trenchent ma fusée, & que la main me demeure
libre, soyez certaine, ô ma belle Maistresse, que
vous ne ferez pas longuement sans moy. Amy,
luy respondit-elle, je t'ordonne outre cela de vi

ure autant que les Dieux le voudront : car en la longueur de ta vie , ils se montreront enuers nous tres-pitoyables, puis que par ce moyen, cependant que ie raconteray aux champs Elysiens nostre parfaite amitié, tu la publieras aux vivans : & ainsi les morts & les hommes honorent nostre memoire. Mais amy , ie sens que le mal me constraint de te laisser: Adieu le plus aimable & le plus aimé d'entre les hommes. A ces derniers mots elle mourut , demeurant la teste appuyée sur le sein de son Berget. De redire icy le desplaisir qu'il en eut , & les regrets qu'il en fit , ce ne seroit que remettre le fer plus auant en sa playe , outre que ses blessures sont encores si ouvertes, que chacun en les voyant, pourra iuger quels en ont esté les coups. O mort, s'escria Tyrcis , qui m'as desfrobé le meilleur de moy : ou rends moy ce que tu m'as osté, ou emporte le reste. Et lors pour donner lieu aux larmes & aux sanglots , que ce ressouuenir luy arrachoit du cœur , il se teut pour quelque temps , quand Syluandre luy representa qu'il deuoit s'y resoudre , puis qu'il n'y auoit point de remedé , & qu'aux choses aduenues , & qui ne pouuoient plus estre, les plaintes n'estoient que témoignages de foiblesse. Tant s'en faut, dit Tyrcis, c'est en quoy ie trouue plus d'occasion de plainte : car s'il y auoit quelque remedé , le plaindre ne seroit pas d'homme aduisé ny de courage. Mais il doit bien estre permis de plaindre ce à quoy

444 LA I. PARTIE D'ASTRE,
on ne peut trouuer aucun autre allegement
Lors Laonice reprenant la parole, continua de
cette sorte : Enfin cette heureuse Bergere estant
morte , & Tyrcis luy ayant rendu les derniers
offices d'amitié, il ordonna qu'elle fust enterre
auprés de sa mere : mais la nonchalance de
ceux à qui il donna cette charge,fut telle,qu'ils
la mirent ailleuts : car quant à luy , il estoit tel-
lement affligé , qu'il ne bougeoit de dessus un
lit , sans que rien luy conseruast la vie , que le
commandement qu'elle luy en auoit fait. Quel-
ques iours apres, s'enquerant de ceux qui le ve-
noient voir , en quel lieu ce corps tant aimé
auoit esté mis , il sçeut qu'il n'estoit point avec
celuy de la mere , dont il receut tant de déplai-
sir , que conuenant d'une grande somme avec
ceux qui auoient accoustumé de les enterrer,ils
luy promirent de l'oster de là où il estoit , & le
remettre avec sa mere. Et de fait ils s'y en alle-
rent, & ayant découvert la terre,ils le prindrent
entre trois ou quatre qu'ils estoient:mais l'ayat
porté quelque pas, l'infection en estoit si gran-
de qu'ils furent contraints de le laisser à my
chemin , resolus de mourir plustost que de le
porter plus outre ; dont Tyrcis aduerty , apres
leur auoir fait de plus grandes offres encores,&
voyant qu'ils n'y vouloient point entendre : Et
quoy , dit-il , tout haut , as-tu donc esperé que
l'affection du gain püst dauantage en eux , que
la tienne en toy ? Ah ! Tyrcis , c'est trop offen-

ser la grandeur de ton amitié. Il dit, & comme transporté s'encourut sur le lieu où estoit le corps, & quoy qu'il eust demeuré trois iours enterré, & que la puanteur en fust extrême, si le print-il entre ses bras, & l'emporta iusques en la tombe de la mere, qui auoit desja esté couverte. Et apres vn si bel acte, & vn si grand témoignage de son affection, se retirant hors la ville, il demeura quarante nuicts séparé de chacun. Or toutes ces choses me furent inconnuës : car vne de mes tantes ayant été malade d'un semblable mal, presque en mesme temps, nous n'auions point de frequentation avec personne, & le iour mesme qu'il reuint, i'estoïs aussi reue-nuë, & ayant seulement entendu la mort de Cleon, ie m'en allay chez luy pour en sçauoir les particularitez: mais arriuant à la porte de sa chambre, ie mis l'œil à l'ouuerture de la serrure, parce qu'en m'en approchant, il me sembla de l'auoir ouy souffrir, & ie n'estoïs point trompée : car ie le vis sur le lict, les yeux tournez contre le Ciel, les mains jointes, & le visage tout couvert de larmes. Si ie fus estonnée, gentil Berger, iugez-le: car ie ne pensois point qu'il l'aimast, & venois en partie pour me resioüir avec luy. Enfin apres l'auoir consideré quelque temps, avec vn soupir qui sembloit luy mépartir l'estomach, ie luy ouys proferer telles paroles :

S T A N C E S,

Sur la mort de Cleon.

Pourquoy cacher nos pleurs ? il n'est plus temps
feindre,

*V'n' amour que sa mort découvre par mon dueil,
Qui cesse d'espérer, il doit cesser de craindre.
Et l'espoir de ma vie est dedans le cercueil.*

*Elle vinoit en moy, ie vinois tout en elle,
Nos esprits l'un à l'autre estraingts de mille nœuds
S'unissoient tellement, qu'en leur Amour fidelle,
Tous les deux n'estoient qu'un, & chacun estoit den-*

*Mais sur le poinct qu'Amour d'un fondement plus
ferme
Asseroit mes plaisirs, i'ay vu tout renverser,
C'est d'autant que mon heur auoit touché le terme
Qu'il est permis d'atteindre, & non d'outrepasser.*

*Ce fut dedans Paris, que les belles pensées,
Qu'Amour éprit en moy, finirent par la mort,
Au mesme temps qu'on vit les Gaules oppresées,
Aux efforts estrangers opposer leur effort.*

*Et falloit-il aussi que tombe moins celebre
Que Paris enfermaist ce que i'ay pu cherir ?*

LIVRE SEPTIESME. 447

*que mon mal aduint en saison moins funebre,
ve quand toute l'Europe estoit presté à perir?*

*Mais ie me trompe, ô Dieux ! ma Cleon n'est point
morte,
n'ceut pour viure en moy ne viuoit plus en soy,
corps seul en est mort, & de contraire sorte
en esprit meurt en elle, & le sien vit en moy.*

Dieux! quelle deuins-ie, quand ie l'ouys par-
r ainsi? mon estonnement fut tel, que sans y
enfer, estant appuyée contre la porte, ie l'en-
'ouuris presque à moitié, à quoy il tourna la
tête, & me voyant n'en fit autre semblant, si-
on que me tendât la main, il me pria de m'af-
foir sur le liet près de luy, & lors sans s'es-
ayer les yeux (car aussi bien y eust-il fallu tou-
ours le mouchoir) il me parla de cette sorte:
il bien Laonice, la pauure Cleon est morte, &
ious sommes demeurez pour plaindre ce ra-
uissement; & parce que la peine où i'estois, ne
ne laissoit la force de pouuoir luy respondre,
l continua: Ie scay bien, Bergere, que me
oyant en cét estat pour Cleon, vous demeu-
ez estonnée que la feinte amitié que ie luy ay
ortée, me puisse donner de si grands ressentim-
iens: Mais helas! sortez d'erreur, ie vous sup-
lie, aussi bien me sembleroit-il commettre vne
op grande faute contre Amour, si sans occa-
sion ie continuois la feinte, que mon affection.

448 LA I. PARTIE D'ASTRE
m'a iusques icy commandée. Scachez .
Laonice, que i'ay aimé Cleon , & qu'etou
tre recherche n'a esté que pour couverti
elle-cy ; par ainsi si vous m'avez eu de l'ai
pour Dieu Laonice , plaignez-moy en c
fastre , qui a dvn mesme coup mis tous n
poirs dans son cercueil: Et si vous estes en
que sorte offensée, pardonnez à Tyrcis l'e
qu'il a fait enuers vo^o pour ne faillir en ce
deuoit à Cleon. A ces paroles transport
cokere ie partis si hors de moy, qu'à peine j
retrouuer mon logis ; d'où ie ne sortis de
temps : mais apres auoir contrarié mille s
l'Amour, si falut-il s'y soufmettre & auoüe
le despit est vne foible deffense quand i
plaist. Par ainsi me voila autant à Tyrcis c
l'auois iamais esté , j'excuse en moy-mes
trahisons qu'il m'auoit faites , & lui pard
les torts & les feintes avec lesquelles il m'
offensée , les nommant pour leur pardo
non pas feintes , ny trahisons , mais viol
d'Amour: Et ie fus d'autant plus aisément
tée à ce pardon , qu'Amour qui se disoit
plice de sa faute , m'alloit flattant dvn ce
espoir de succeder à la place de Cleon.Lot
j'estois en cette pensée , ne voila pas vne de
sœurs qui me vint aduertir que Tyrcis s'
perdu , en sorte qu'on ne le voyoit plus , &
personne ne sçauoit où il estoit. Cette recl
de douleur me surprit si fort , que tout ce q

is,fut de luy dire,que cette tristesse estant passé , il reuiendroit cōme il s'en estoit allé : mais lors ie fis dessein de le suiure , & afin de n'empêcher de personne,ie partis si secrètement sur le commencement de la nuict , qu'autant le iour ie me trouuay fort esloignée : si ie is estonnée au commencement me voyant seudans ces obscuritez,le Ciel le sc̄ait,à qui mes laïntes estoient adressées : Mais Amour qui l'accompagnoit secrètement,me donna assez e courage pour paracheuer mon dessein.Ainsi onc ie poursuy mon voyage, suiuant sans plus route que mes pas rencontroient , car ie ne auoys où Tyrcis alloit, ny moy aussi. De sorte ue ie fus vagabonde plus de quatre mois, sans auoir nouuelle. En fin passant le Mont-d'or, rencontray cette Bergere,dit-elle,monstrant l'adonthe,& avec elle ce Berger nommé Therandre , assis à l'ombre d'un rocher , attendant ie la chaleur du midy s'abbatist : & parce que acoustume estoit de demander des nouuelles Tyrcis à tous ceux qu'e ie rencoûtrois,ie m'a-essay où ie les vis , & sc̄eus que mon Berger, x marques qu'ils m'en donnerent, estoit en s deserts,& qu'il alloit tousiours regrettant sa eon. Alors ie leur racontay ce que ie viens de us dire , & les adjuray de m'en dire les plus eurées nouuelles qu'ils pourroient : A quoy adonthe émeuë de pitié me respondit avec it de douceur, que ie la jugeay atteinte du
1. Part.

450 LA I. PARTIE D'ASTRE,
mesme mal que le mien , & mon opinion ne fut
mauvaise , car ie sçeus depuis d'elle la longue
histoire de ses ennuis,pour laquelle ie conneus
qu'Amour blesse aussi bien dans les Cours que
dás nos bois: & parce que nos fortunes auoient
quelque sympathie entre elles , elle me pria de
vouloir demeurer & paracheuer nos voyages -
ensemble , puis que toutes deux faisions vne
mesme queste. Moy qui me vis seule , ie reteus
les bras ouuerts cette commodité , depuis nous
ne nous sommes point esloignées. Mais que fent
ce discours à mon propos , que ie ne veux seu-
lement que raconter ce qui est de Tyrcis & de
moy ? Gentil Berger , ce me sera assez de vous
dire, qu'apres auoir demeuré plus de trois mois
en ces pays-là , enfin nous sçeußmes qu'il estoit
venu icy , où nous n'arriuasmes si tost , que ie le
rencontray , & tant à l'impourueu pour lui ,
qu'il en demeura surpris : pour le commence-
ment il me receut avec vn assez bon visage:
mais enfin sçachant l'occasion de mon voyage,
il me declara tout au long l'affection extrême
qu'il auoit portée à Cleon , & combien il estoit
hors de son pouuoir de m'aimer. Amour , s'il y
a quelque iustice en toy , ie te demande , & non
à cét ingrat , quelque reconnoissance de tant de
trauaux passez.

Ainsi paracheua Laonice , & monstrant qu'el-
le n'auoit rien dauantage à dire , en s'essuyant
les yeux elle les tourna pitoyablement contre

LIVRE SEPTIÈME.

451

Sylandre, comme luy demandant faueur en la iustice de sa cause. Lors Tyrcis parla de cette sorte :

Sage Berger, quoy que l'histoire de mes malheurs soit telle que cette Bergere vient de vous raconter, si est-ce que celle de mes douleurs est bien plus pitoyable, de laquelle toutes-fois ie ne vous veux point entretenir d'avantage, de crainte de vous enhuyer, & cette compagnie : seulement j'adjousteray à ce qu'elle vient de dire, que ne pouuant supporter ses plaintes ordinaires, d'un commun consentement nous allâmes à l'Oracle, pour sçauoir ce qu'il ordonneroit de nous, & nous eusmes vne réponse par la bouche d'Arontine :

ORACLE.

*Sur les bords où Lignon paisiblement serpente,
Amans, vous trouuerez un curieux Berger,
Qui premier s'enquerra du mal qui vous tourmente,
Croyez-le, car le Ciel l'élit pour vous juger.*

Et quoy qu'il y ait desia long-temps que nous sommes icy, si est-ce que vous estes le premier qui nous auez demandé l'estat de nostre fortune : C'est pourquoy nous nous jettons entre vos bras, & vous requerons d'ordonner ce que nous avons à faire ; & afin qu'ien ne se fist que par

Ff ij

252 LA I. PARTIE D'ASTRE;
la volonté du Dieu , la vicille qui nous rendit
cet Oracle , nous dit , que vous ayant rencon-
tré nous eussions à jettre au sort qui seroit ce-
luy qui maintiendroit la cause de lvn & de
l'autre , & que pour cet effet tous ceux qui s'y
rencontreroient , eussent à mettre vn gage en-
tre vos mains dans vn chapeau. Le premier
qui en sortiroit; seroit celuy qui parleroit pour
Laonice , & le dernier de tous pour moy. A ce
mot il les pria tous de le vouloir : à quoy cha-
cun ayant consenty , de fortune celuy de Hy-
las fut le premier , & celuy de Phylis le der-
nier. Dequoy Hylas se soufriant : Autrefois,
dit-il , que j'estoys seruiteur de Laonice , j'eusse
mal-aisément voulu persuader à Tyrcis de l'ai-
mer : mais à cette heure que ie ne suis que pour
Madonthe , ie veux bien obeyr à ce que le Dieu
me commande. Berger , respondit Leonide,
vous deuez connoistre par là , quelle est la pro-
uidence de cette diuinité, puis que pour émou-
uoir quelqu'vn à changer d'affection, il en don-
ne la charge à l'inconstant Hylas , comme à
celuy qui par l'vsage en doit bien sçauoir les
moyens , & pour continuer vne fidelle amitié il
en donne la persuasion à vne Bergère constante
en toutes ses actions : & que pour iuger de lvn
& de l'autre , il a esleu vne personne qui ne peut
estre partiale : car Syluandre n'est constant ny
inconstant , puis qu'il n'a iamais rien aimé.
Alors Syluandre prenant la parole : Puis donc

que vous voulez, o Tycris, & vous Laonice, que
je sois juge de vos differents, jurez entre mes
mains tous deux, que vous l'obseruerez inuo-
lablement; autrement ce ne seroit qu'irriter da-
vantage les Dieux, & prendre de la peine en
vain. Ce qu'ils firent, & lors Hylas commença
de cette sorte :

HARANGUE DE HYLAS POVR LAONICE.

I j'auois à soustenir la cause de Laonice de-
uant quelque personne desnaturée, ie crain-
rois, peut-estre, que le defaut de ma capaci-
té amoindrist en quelque sorte la justice qui
t'en elle : Mais puis que c'est deuant vous,
entil Berger, qui auez vn cœur d'homme, (ie
veux dire, qui sçauez quels sont les deuoirs d'un
omme bien né) non seulement ie ne me def-
point d'un fauvorable iugement : mais tiens
sur certain, que si vous estiez en la place de
Tycris, vous auriez honte que telle erreur vous
est estre reprochée. Ie ne m'arresteray donc
oint à chercher plusieurs raisons sur ce sujet,
ni de luy-mesme est si clair, que toute autre lu-
iere ne luy peut seruir que d'ombrage, & diray
ulement que le nom qu'il porte d'homme,
oblige au contraire de ce qu'il a fait, & que
loix & ordonnances du Ciel & de la nature.

454 LA I. PARTIE D'ASTRE,
luy commandent de ne point disputer d'avantage en cette cause. Les devoirs de la courtoisie ne luy ordonnent-ils pas de rendre les bien-faits receus? Le Ciel ne commande-t'il pas qu'à tout seruice quelque loyer soit rendu? & la nature ne le constraint-elle d'aimer vne belle femme qui l'aime, & d'abhorrer plustost que de cherir vne personne morte? Mais cestuy-çy tout au rebours, aux faueurs receuës de Laonice rend des discortoisies, & au lieu des seruices qu'il auoüe, luy-mesme qu'elle luy a faits, luy seruant si longuement de couverture en l'amitié de Cleon, il la paye d'ingratitude, & pour l'affection qu'elle luy a portée dès le berceau, il ne luy fait paroistre que du mespris. Si es-tu bien homme, Tyrcis, si monstres-tu de connoistre les Dieux, & si me semble-t'il bien que cette Bergere est telle, que si ce n'estoit que son influence la soumet à ce malheur, elle est plus propre à faire ressentir, que de ressentir elle-mesme les outrages dont elle se plaint. Que si tu es homme, ne t'crais-tu pas que c'est le propre de l'homme d'aimer les viuans, & non pas les morts? que si tu connois les Dieux, ne t'crais-tu pas qu'ils punissent ceux qui contreviennent à leurs ordonnances? & que,

? Amour iamais l'aimer à l'aimé ne pardonne?

Que si tu auoües que dès le berceau elle t'a

L I V R E S E P T I E S M E. 455

seruy & aimé, Dieux ! seroit-il possible qu'vne si longue affection, & vn si agreable seruice deust en fin estre payé du mépris ?

Mais soit ainsi que cette affection & ce seruice estans volontaires en Laonice, & non pas recherchez de Tyrcis, puissent peu meriter enuers vne ame ingrate, encores ne puis-je croire que vous n'ordonniez, ô iuste Syluandre, qu'vn trôpeur ne doive faire satisfaction à celuy qu'il adeceu, & que par ainsi Tyrcis, qui par ses dissimulations a si long temps trompé cette belle Bergere, ne soit obligé à reparer cette injure enuers elle, avec autant de veritable affection, qu'il luy en a fait receuoir de mensongeres & de fausses; que si chacun doit aimer son semblable, n'ordonnerez-vous pas, nostre iuge, que Tyrcis aime vne personne viuante, & non pas vne morte, & mette son amitié en ce qui peut aimer, & non point entre les cendres froides d'un cercueil ? Mais, Tyrcis, dy moy quel peut estre ton dessein ? Apres que tu auras noyé d'un fleuve de larmes les tristes reliques de la pauure Cleon, crois-tu de la pouuoir ressusciter par tes soupirs & par tes pleurs ? Helas ! ce n'est qu'vene fois que l'on paye Charon, on n'entre jamais qu'vne fois dans sa nacelle, on a beau le r'appeler de là, il est sourd à tels cris, & ne reçoit jamais personne qui vienne de ce bord. C'est impiété, Tyrcis, que d'aller tourmentant le repos de ceux que les Dieux appellent. L'amitié est

456 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
ordonnée pour les viuans , & le cercueil pour
ceux qui sont morts : ne vueille confondre de
telle sorte leurs ordonnances , qu'à vne Cleon
morte, tu donnes vne affection viuante , & à vne
Laonice viue le cercueil . Et en cela ne t'arme
point du nom de constance : car elle n'y a nul
interest: trouuerois-tu à propos qu'vne person-
ne allast nuë , parce qu'elle auroit gasté ses pre-
miers habits? Croy moy, qu'il est aussi digne de
risée de t'ouyr dire , que parce que Cleon est
paracheuée , tu ne veux plus rien aimer. Ren-
tre, rentre en toy-mesme, reconnois ton erreur,
jette-toy aux pieds de cette belle , auoüe-luy
ta faute , & tu euiteras par ainsi la contrainte,
à quoy nostre iuste juge par sa sentence te souf-
mettra. Hylas acheua de cette sorte , avec beau-
coup de contentement de chacun , sinon de
Tyrcis , de qui les larmes donnoient connois-
sance de sa douleur , lors que Phylis apres
auoir receu le commandement de Syluandre,
leuant les yeux au Ciel , respondit ainsi à Hy-
las:

RESPONSE DE PHYLIS POVR TYRCIS.

O Belle Cleon! qui entendis du Ciel l'injure
que l'on propose de te faire , inspire-moy

de ta diuinité : car telle te veux-je estimer, si les vertus ont iamais pû rendre diuine vne personne humaine : & fais en forte que mon ignorance n'affoiblisse les raisons que Tyrcis a de n'aimer iamais que tes perfections. Et vous , sage Berger , qui sçavez mieux ce que ie deurois dire pour sa defense , que ie ne sçaurois le conceuoir , satisfaites aux defauts qui seront en moy , par l'abondance des raisons qui sont en ma cause , & pour commencer : Je diray , Hylas, que toutes les raisons que tu allegues, pour preuve qu'estant aimé , on doit aimer , quoy qu'elles soient fausses , te sont toutesfois accordées pour bonnes : mais pourquoy veux-tu conclurre par là que Tyrcis doit trahir l'amitié de Cleon, pour en commencer vne nouvelle avec Laonice ? Tu demandes des choses impossibles & contrariantes : impossibles , d'autant que nul n'est obligé à plus qu'il ne peut ; & comment veux-tu que mon Berger aime , s'il n'a point de volonté ? Turris , Hylas , quand tu m'oys dire qu'il n'en a point. Il est vray , interrompit Hylas , car qu'auroit-il fait de la sienne ? Celuy , respondit Phylis , qui aime , donne son ame mesme à la personne aimée , & la volonté n'en est qu'une puissance. Mais , repliqua Hylas , cette Cleon à qui vous voulez qu'il l'ait remise , estant morte , n'a plus rien de personne , & ainsi Tyrcis doit auoir repris ce qui estoit à soy. Ah ! Hylas , Hylas , respondit

458. LA I. PARTIE D'ASTREE,

Phylis, tu parles bien en nouice d'Amour : car
,, les donations qui sont faites par son autorité,
,, sont à iamais irreuocables. Et que seroit donc
deuenue, adjousta Hylas, cette volonté depuis
la mort de Cleon ? Cette petite perte , repit
Phylis , a fuiuy l'extreme qu'il a faite en la per-
dant : que si le plaisir est l'object de la volonté,
,, puis qu'il ne peut plus auoir de plaisir, qu'a-t'il
,, affaire de volonté ? & ainsi elle a fuiuy Cleon :
que si Cleon n'est plus, ny aussi sa volonté, car il
n'en a iamais eu que pour elle: mais si Cleon est
encore en quelque lieu , comme nos Druydes
nous enseignent, cette voloté est entre ses mains
si contente en tel lieu, que si elle-mesme la vou-
loit chasser, elle netourneroit pas vers Tyrcis,
comme sçachant bien qu'elle y seroit inutile-
ment, mais iroit dans le cercueil reposer avec
ses os bien-aimez : & cela estant, pourquoy ac-
cuses-tu d'ingratitudo le fidelle Tyrcis, s'il n'est
pas en son pouuoir d'aimer ailleurs ? Et voila
comment tu demandes non seulement vne cho-
se impossible, mais contraire à soy-mesme : car
si chacun doit aimer ce qu'il aime , pourquoy
veux-tu qu'il n'aime pas Cleon, qui n'a iamais
manqué enuers luy d'amitié ? & quant à la re-
compense que tu demandes pour les seruices &
pour les lettres que Laonice portoit de lvn à
l'autre : qu'elle se ressouienne du contente-
ment qu'elle y receuoit, & combien durant cet-
te tromperie elle a passé de iours heureux,

qu'autrement elle eust trainez miserablement ; qu'elle balance ses seruices avec ce payement, & ie m'asseure qu'elle se trouuera leur redeuable. Tu dis , Hylas , que Tyrcis l'a trompée ; ce n'a point esté tromperie : mais iuste chastiment d'Amour, qui a fait retomber les coups sur elle-mesme , puis que son intention n'estoit pas de seruir,mais de deceuoir la prudente Cleon: que si elle a à se plaindre de quelque chose,c'est que de deux trôpeuses elle a esté la moins fine. Voi-la Syluandre , comme briefuement il m'a semblé de respondre aux fausses raisons de ce Berger , & ne me reste plus que de faire auoüer à Laonice , qu'elle a tort de poursuivre vne telle injustice : Ce que ie feray aisément , s'il luy plaist de me respondre. Belle Bergere , dites-moy , aimez vous bien Tyrcis ? Bergere , dit-elle , toute personne qui me connoîtra , n'en doutera iamais. Et s'il estoit constraint, repliqua Phylis,de s'esloigner pour long-temps, & quelqu'autre vint cependant à vous rechercher, changeriez-vous cette amitié ? Nullement,dit-elle , car j'aurois tousiours esperance qu'il reuendroit. Et , adjousta Phylis , si vous sçauiez qu'il ne deust iamais reuenir,laisseriez-vous de l'aimer ? Non certes, répondit-elle. Or , belle Laonice , continua Phylis , ne trouuez donc estrange que Tyrcis,qui sçait que sa Cleon pour ses merites est esleuée au Ciel , qui sçait que de là haut elle void toutes ses actions, & qu'elle se

460 LA I. PARTIE D'ASTREE,
resouynt de sa fidelité , ne vueille changer l'affection qu'il luy a portée , ny permettre que cette distance des lieux separe leurs affections , puis que toutes les incommoditez de la vie ne l'ont iamais pû faire. Ne pensez pas , comme Hylas a dit , que iamais nul ne repasse deça le fleuve d'Acheron : plusieurs qui ont esté aimez des Dieux , sont allez & reuenus , & qui le fçau-roit estre dauantage que la belle Cleon , de qui la naissance a esté veue par la destinée d'un œil si doux & favorable , qu'elle n'a iamais rien aimé , dont elle n'ait obtenu l'Amour ? O Laonice ! s'il estoit permis à vos yeux de voir la diuinité , vous verriez cette Cleon , qui sans doute , est à cette heure en ce lieu , pour defendre sa cause , qui est à mon aureille pour me dire les mesmes paroles qu'il faut que ie profere. Et lors vous iugeriez que Hylas a eu tort de dire , que Tyrcis n'aime qu'une froide cendre. Il me semble de la voir là au milieu de nous , reuestue d'immortalité au lieu d'un corps fragile , & sujet à tous accidents , qui reproche à Hylas les blasphemés dont il a vsé contre elle.

Et que respondrois-tu , Hylas , si l'heureuse Cleon te disoit : tu veux , inconstant , noircir mon Tyrcis de ta mesme infidelité : si autrefois il m'a aimée , crois-tu que ç'ait esté mon corps ? si tu me dis qu'oüy , ie respondray qu'il ne doit estre condamné (puis que nul Amant ne doit iamais se retirer d'une Amour com-

L I V R E S E P T I È S M È . 461

nencée ,) d'aimer les cendres que ie luy ay
aissées dans mon cercueil , autant qu'elles du-
eront. Que s'il auoüe d'auoir aimé mon es-
prit , qui est ma principale partie , & pour-
juoy , inconstant , changera-t'il cette volonté ,
à cette heure qu'elle est plus parfaite qu'elle n'a
amais esté ? Autrefois (ainsi le veut la misere
les viuans) ie pouuois estre jalouse , ie pou-
uois estre importune , il me falloit seruir , i'e-
tois veue de plusieurs comme de luy : mais à
ette heure affranchie de toute imperfection ,
ie ne suis plus capable de luy rapporter ces dé-
plaissirs. Et toy , Hylas , tu veux avec tes sacri-
eges intentions , diuertir de moy celuy en qui
eule ie vis en terre , & par vne cruaute plus
barbare , qu'inoüye , essayes de me redonner
ne autre fois la mort. Sage Syluandre , les pa-
oles que ie viens de proferer sonnent si viue-
nent à mes aureilles , que ie ne puis croire que
ous ne les ayez ouïes , & ressenties jusques
au cœur ; cela est cause que pour laisser parler
ette diuinité en vostre âme , ie me tairay , apres
ous auoir dit seulement , qu'Amour est si iuste ,
que vous en deuez craindre en vous-mêmes
ses supplices , si la pitié de Laonice plustost que
la raison de Cleon , vous émeuuent & vous em-
ortent.

A ce mot Phylis s'estant leuée avec vne cour-
toise reuerence , fit signe qu'elle ne vouloit rien
tre de plus pour Tyrcis. De sorte que Laonice

462 LA I. PARTIE D'ASTREE,
vouloit respondre, quand Syluandre le luy def-
fendit, luy disant qu'il n'estoit plus temps de se
deffendre, mais d'ouyr seulement l'arrest que
les Dieux prononceroient par sa bouche, &
apres auoir quelque temps consideré en soi-
mesme les raisons des vns & des autres, il pro-
nonça vne telle sentence.

IVGEMENT DE SYLVANDRE.

Des causes debatuës deuant nous, le point principal est, de sçauoir si Amour peut mourir par la mort de la chose aimée; sur quoy nous disons, qu'vne Amour perissable n'est pas vray Amour: car il doit suuire le sujet qui luy a donné naissance: C'est pourquoy ceux qui ont aimé le corps seulement, doiuent enclorre toutes les Amours du corps dans le mesme tombeau où il s'enserre: mais ceux qui outre cela ont aimé l'esprit, doiuent avec leur Amour voler apres cet esprit aimé iusques au plus haut Ciel, sans que les distances les puissent separer: Doncques toutes ces choses bien considerées, nous ordonnons que Tyrcis aime tousiours sa Cleon, & que des deux Amours qui peuvent estre en nous, l'vne suive le corps de Cleon au tombeau, & l'autre l'esprit dans les Cieux. Et par ainsi, il soit d'or-en-là deffendu aux recherches de Laonice, de tourmenter davantage h

épos de Cleon: car telle est la volonté du Dieu
qui parle en moy.

Ayant dit ainsi , sans attendre les plaintes &
les reproches qu'il préuoyoit en Laonice & en
Hylas, il fit vne grande reuerence à Leonide, &
au reste de la troupe, & s'en alla sans autre com-
pagnie que celle de Phylis , qui ne voulut non
plus s'y arrester, pour n'ouyr les regrets de cette
Bergere : & parce qu'il estoit tard, Leonide se
retira dās le hameau de Diane pour cette nuit,
& les Bergers & Bergeres , ainsi qu'ils auoient
accoustumé, sinon Laonice, qui infinitement of-
fensée de Syluandre & de Phylis, jura de ne par-
tir de cette contrée, qu'elle ne leur eust rappor-
té yn déplaisir remarquable. Il sembla que la
fortune la conduisit ainsi qu'elle eust sçeu desi-
rer : car ayant laissé la compagnie, & s'estant
mise dans le plus espais du bois pour seplain-
dre en toute liberté , enfin son bon démon luy
remit deuant les yeux le mépris insupportable
de Tyrcis , combien il estoit véritablement in-
digne d'estre aimé d'elle , & luy fit vne telle
honte de sa faute , que mille fois elle jura de le
hayr , & à son occasion Syluandre & Phylis. Il
aduint que cependant que ces choses luy pas-
soient par le souuenir, Lycidas, qui depuis quel-
ques iours commençoit d'estre mal satisfait de
Phylis , à cause de quelque froideur , qu'il luy
sembloit de reconnoistre en elle, apperçeut Syl-
uandre qui la venoit entretenant : & il estoit

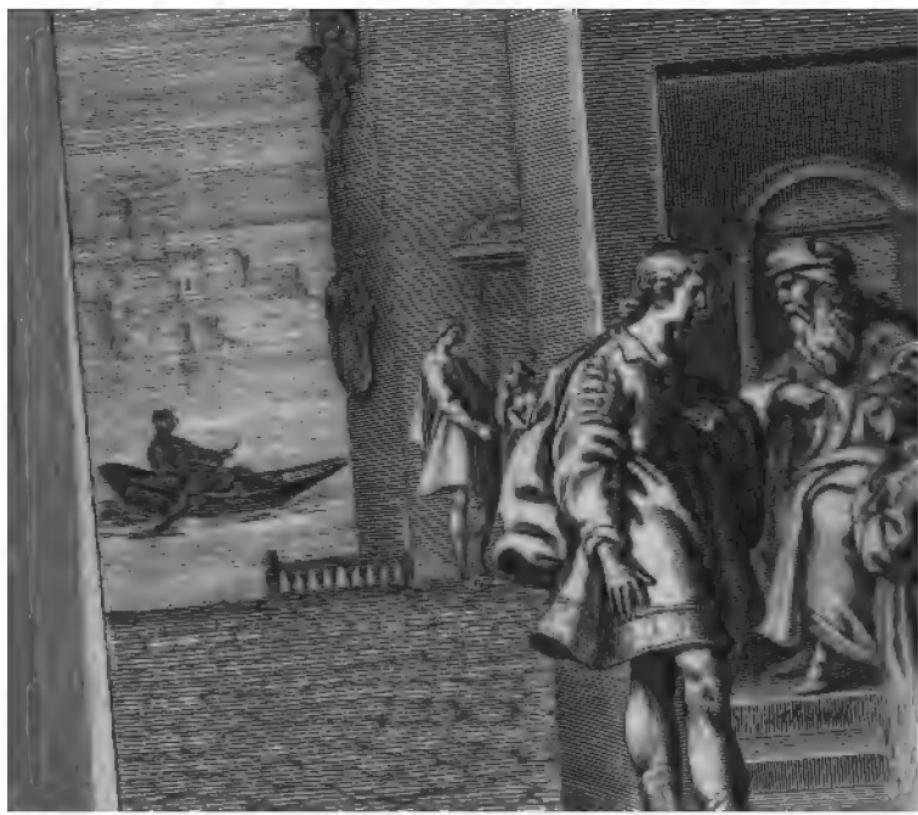
Ciua se estoit pourrie : & luy qui içauoit
qu'vne Amour ne se peut bastir que de
d'vne precedente, eut opinion que ce q
doit plus nonchalante enuers luy , &
soucieuse de l'entretenir , estoit quel
uelle amitié , qui la diuertissoit : & ne
encores reconnoistre qui en estoit le
s'alloit tout seul rongeant par ces pen
retiroit dans les lieux plus cachez , a
plaindre avec plus de franchise : & par
lors qu'il s'en vouloit retourner, il vid
ie vous ay dit , Syluandre & Phylis d
veuë qui ne luy rapporta pas peu de si
car sçachant le merite du Berger & d
gere , il creut aisément que Syluandre
iamais rien aimé , s'estoit donné à elle ,
le suiuant l'humeur de celles de son se

Syluandre venoit de donner. Mais pour le faire sortir du tout de patience, il aduint que les ayat laissé passer, il sortit du lieu où il estoit, & pour e les suiure, prit le chemin d'où ils venoient, & la fortune voulut qu'il s'allâ rasseoir aupr s du seu où estoit Laonice, s s la voir, o r ap s auoir quelque temps resu e   son déplaisir, transporté et trop d'ennuy, il s'écria assez haut : ô Amour ! Est-il possible que tu souffres une si gr de injustice sans la punir ? Est-il possible qu'en ton regne ces outrages & les fetuices soient  g l m ment repr p n ez ? Et puis se taisant pour quelque t ps, nfin les yeux tendus au Ciel, & les bras croisé, se laissant aller   la renuerse, il reprit ainsi.

Pour la fin il te plaist, Amour, que je rende témoignage qu'il n'y a point de constance en ulle femme, & que Phylis pour estre de ce sexe, quoy que remplie de toute autre perfection, est sujette aux mesmes loix de cette instance naturelle : Je dis cette Phylis de qui l'amitié m'a  t t autrefois plus assurée que na volonté mesme. Mais quoy, ô ma Bergere ! je suis-je pas ce mesme Lycidas, de qui vous avez monstré de cherir si fort l'affection ? Ce que vous avez autrefois jugé de recommandable en moy, est-il tellement changé que vous trouviez plus agreable vn Syluandre inconnu, un vagabond, vn homme que toute terre mesme & ne daigne aduoier pour sien ? Laonice lui escoutoit ce Berger, oyant nommer Phylis

466 LA I. PARTIE D'ASTRE,
& Syluandre, desireuse d'en sçauoir davantage,
cômença de luy prester l'aureille à bon escient,
& si à propos pour elle, qu'elle apprit auant que
de partit de là, tout ce qu'elle eust pû désirer des
plus secrètes pensées de Phylis, & de là prenant
occasion de luy déplaire, ou à Syluandre, elle re-
solut de mettre ce Berger encor plus auant en
cette opinion, s'assurant que si elle aimoit Ly-
cidas, elle le rendroit jaloux : & si c'estoit Syl-
uandre , elle en diuulgueroit l'Amour de telle
sorte, que chacun la sçauroit : Et ainsi lors que
ce Berger fut party , car son mal ne luy per-
mettoit de demeurer longuement en vn mesme
lieu , elle sortit aussi de ce lieu , & se mettant
apres luy , l'atteignit assez près de là , parlant
avec Corilas qui l'auoit rencontré en chemin,
& feignant de leur demander des nouvelles du
Berger desolé , ils luy respondirent qu'ils ne le
connoissoient point. C'est, leur dit-elle, vn Ber-
ger qui va plaignant vne Bergere morte , & que
l'o m'a dit auoir demeuré presque toute l'apres-
disnée en la cōpagnie de la belle Bergere Phylis
& de son seruiteur: Et qui est celuy-là, répondit
incontinent Lycidas ? Je ne sçay pas , continua
la Bergere , si ie sçauray bien dire son nom , il
me semble qu'il s'appelle Sylandre ou Syluan-
dre, vn Berger de moyenne taille , le visage vn
peu long , & d'assez agreable humeur quand il
luy plaist. Et qui vous a dit , repliqua Lycidas,
qu'il estoit son seruiteur ? Les actes de l'un & de
l'autre , répondit-elle : car i'ay passé autrefois

par de séblables détroits, & ie me souuiés encor de quel pied on y marche: mais dites-moy si vo^s sçaués quelque nouuelle de celuy que ie cerche, car il se fait nuit, & ie ne sçay où le trouuer. Lycidas ne luy pût respondre tant il se trouua surpris: mais Corilas luy dit, qu'elle fuiuist ce sentier, & qu'aussi-tost qu'elle seroit sortie de ce bois, elle verroît vn grād pré, où sans doute elle en apprendroit des nouuelles: car c'estoit là où tous les soirs chacun s'assébloit auant que de se retirer, & que de peur qu'elle ne s'égarast il luy feroit cōpagnie, si elle l'auoit agreable. Elle qui estoit bien aise de dissimuler encores dauantage (feignant de ne sçauoir pas le chemin) receut avec beaucoup de courtoisie l'offre qu'il luy auoit faite, & donnant le bon soir à Lycidas, prit le chemin qui luy auoit esté mōtré, le laissant si hors de soy, qu'il demeura fort longuement immobile au mesme lieu: enfin reuenant comme d'un long esuanoüissement, il s'alloit redisant les mesmes paroles de la Bergere, ausquelles il luy estoit impossible de n'adjouster beaucoup de foy, ne la pouuant soupçonner de menterie. Il seroit trop lög de redire icy les regrets qu'il fit, & les outrages qu'il dit à la fidelle Phylis; tant y a que de toute la nuit il ne fit qu'aller tournoyant dans le plus retiré du bois, où sur le matin, trauaillé d'ennuy, du trop long marcher, il fut cōtraint de se coucher sous quelques arbres, où tout mouëtc de pleurs, enfin son extrême déplaisir le contraignit de s'endormir.





L'ASTREE DE MESSIRE HONORE D'VRFE. PREMIERE PARTIE. LIVRE HVICTIESME.

SOUDAIN que le iour parut,
Diane, Astrée & Phylis se treu-
uetent ensemble, afin d'estre au-
leuer de Leonide, qui ne pou-
uant assez estimer leur honne-
steté & courtoisie, s'estoit ha-
billée dés que la premiere clar-
uoit donné dans sa chambre, pour ne perdre
seul moment de temps qu'elle pourroit de-
surer avec elles: de sorte que ces Bergeres fu-
ut estonnées de la voir si diligente, lors qu'el-
les ouurirent la porte, & toutes ensemble se
tenant par la main, sortirent du hameau pour
commencer le mesme exercice du iour prece-
nt. A peine auoient-elles passé entierement

Gg iij

470 LA I. PARTIE D'ASTRE,
les dernieres maisons , qu'elles apperçeu
Syluandre, qui sous la feinte recherche de I
ne, commençoit à ressentir vne Amour naif
te & véritable : car picqué de ce nouueau l
cy , de toute la nuit il n'auoit pû clore l'
tant son penser luy estoit allé representant
les discours & toutes les actions qu'il ai
veuës de Diane le iour auparauant : si bien
ne pouant attendre la yenuë de l'Aurore d
le liet , il l'auoit deuancée , & auoit desia
long-temps près de ce hameau , pour voir q
sa nouuelle Maistresse sortiroit , & aussi
qu'il l'auoit apperçue s'en estoit venu à
chantant ces vers :

S T A N C E S,

Des desirs trop esleuez.

*E*spoirs , Ixions en audace ,
Du Ciel dédaignant la menace ,
Vous aspirez plus qu'il ne faut :
Au Ciel comme Icare pretendre ,
C'est bien pour tomber d'un grand saut ;
Mais ne laissez de l'entreprendre .

*Ainsi que jadis Prométhée
En sa poitrine becquetée
Ses tourmens immortalisa ,*

*Ayant rauy le feu celeste
Il dit, au moins ce bien me refie
D'auoir pû, ce que nul n'osa.*

*Mon cœur sur un roc de constance
Tout deuoré par ma souffrance,
Dira; Les plus hautains esprits
N'ont osé desrober sa flamme,
Et i'ay cette gloire en mon ame
D'auoir plus que nul entrepris.*

*Echo, pour l'Amour de Narcisse,
Contant aux rochers son supplice,
Se consoloit en son esmoy:
Et leur disoit toute enflamée,
Si d'elle ie ne suis aimée,
Nul autre ne l'est plus que moy.*

Phylis, qui estoit d'une humeur fort gaye, & qui se vouloit bien acquiter de l'essay à quoy elle auoit été condamnée , se tournant vers Diane : Ma Maistresse , luy dit-elle, fiez-vous à l'aduenir aux paroles de ce Berger. Hier il ne vous aimoit point, & à cette heure il meurt d'Amour : pour le moins, puis qu'il en vouloit tant dire , il deuoit commencer de meilleure heure à vous seruir , ou attendre encore quelque temps auant que de proferer telles paroles. Syluandre estoit si près qu'il pût oüir Phylis qui le fit escrier de loing ; O ma Maistresse , bouchez

Gg iiiij

472 LA I. PARTIE D'ASTRE,
vos oreilles aux mauuaises paroles de mon en-
nemie. Et puis estant arriué ; Ah ! mauuaise Phylis, luy dit-il, est-ce ainsi que de la ruyne de
mon contentement , vous taschez de bastir le
vostre ? Il est bon là, répondit Phylis, de parler
de vostre cōtentement, n'avez-vous point avec
les autres encor cette perfection de la pluspart
des Bergers , qui par vanité se dient infinitement
contents & fauorisez de leur Maistresse , quoy
qu'au contraire ils en soient mal traittez? Vous
parlez de ce contentement ? vous Syluandre,
vous avez la hardiesse d'vser de ces paroles,
en la presence mesme de Diane ? & que direz-
vous ailleurs , puis que vous avez l'outrecui-
dance de parler ainsi devant elle? Elle eust con-
tinué n'eust esté que le Berger, après auoir salué
la Nymphe & les Bergeres, l'interrompit ainsi:
Vous voulez que ma Maistresse trouue mauuaise
que i'aye parlé du contentement que i'ay en la
seruant, & pourquoy ne voulez-vous pas que ie
le die, s'il est vray? Il est vray, répondit Phylis,
voyez quelle vanité ? direz-vous pas encore
qu'elle vous aime , & quelle ne peut viure sans
vous ? Je ne diray pas , repliqua le Berger , que
cela soit , mais le vous respondray bien , que ie
voudrois qu'il fust ainsi: mais vous monstrez de
trouuer si estrange que ie die auoir du conten-
tement au seruice que ie rends à ma Maistresse ,
que ie suis constraint de vous demander si vous
n'y en avez point. Pour le moins , dit-elle, si y

, ie ne m'en vante pas. C'est ingratitudo, re-
e Berger, de receuoir du bien de quelqu'vn
'en remercier , & comment est-il possible
mer la mesme personne enuers qui on est
it? Par là, interrompit Leonide, ie iugerois
Phylis n'aime point Diane. Il y a peu de per-
es qui ne fissent ce mesme iugement , ref-
lit Syluandre , & ie croy qu'elle mesme le
z ainsi. Si vous auiez de bonnes raisons,
me le pourriez persuader, repliqua Phylis.
ie faut que des raisons pour le prouuer, dit
Andre, ie n'en ay desia plus affaire: car quoy
e preue ou nie vne chose , cela ne la fait
estre autre que ce qu'elle est: si bien que puis
ne me manque que des raisons pour prou-
ostre peu d'amitié, qu'ay-ic affaire de vous
onuaincre ? Tant y a que pour faire que
n'aimiez point Diane, il ne tient qu'à vous
ouuer. Phylis demeura vn peu empeschée
pondre , & Astrée luy dit , il semble , ma-
, que vous approuviez ce que dit ce Ber-
Le ne l'approuue pas , respondit-elle, mais
is bien empeschée à le reprouuer. Si cela
djousta Diane, vous ne m'aimez point, car
que Syluandre a trouué les raisons que
demandiez , & ausquelles vous ne pouuez
ter, il faut aduouér que ce qu'il dit est vray.
mot le Berger s'approcha de Diane, & luy
Belle & iuste Maistresse , est-il possible que
ennemie Bergere ait encore la hardiesse

de ne me vouloir permettre de dire que le ser-
uice que ie vous rends, me rapporte du conten-
tement, quand ce ne seroit que pour la respon-
se que vous venez de faire, tant à mon aduan-
tage ? En disant, répondit Astrée, que Phylis
ne l'aime point, elle ne dit pas pour cela que
vous l'aimiez, ou qu'elle vous aime. Si i'oyois,
répondit-il, ces paroles, ie vous aime ou vous
m'aimez de la bouche de ma Maistresse, ce ne
seroit pas vn contentement, mais vn transport
qui me rauiroit hors de moy, de trop de satis-
faction : & toutesfois si celiuy qui se taist, mon-
stre de consentir à ce qu'il oyt, pourquoy ne
puis-je dire que ma belle Maistresse auouë que
ie l'aime, puis que sans y contredire elle oyt ce
que ie dis ? Si l'Amour, repliqua Phylis, con-
fiste en paroles, vous en auez plus que le reste
des hommes ensemble : car ie ne croy pas que
pour mauuaise cause que vous ayez, elles vous
deffaillent iamais. Leonide prenoit vn plaisir
extréme aux discours de ces Bergeres, & n'eust
esté la peine en quoy le mal de Celadon la te-
noit, elle eust demeuré plusieurs iours avec
elles : mais quoy qu'elle fçeuist qu'il estoit hors
de fièvre, si ne laissoit-elle de craindre qu'il ne
retombaist : cela fut cause qu'elle les pria de
prendre avec elle le chemin de Laignieu, jus-
ques à la riuiere, pource qu'elle jouyroit plus
long-temps de leur entretien; elles le luy accor-
derent librement: car outre que la courtoisie le

eur commandoit , encores se plaisoient-elles
fort en sa compagnie.

Ainsi donc prenant Diane dvn costé , &
Astrée de l'autre, elle s'achemina vers la Bou-
teresse : mais Syluandre fut bientrompé, qui de
fortune s'estoit trouué plus esloigné de Diane
que Phylis , de sorte qu'elle auoit pris la place
qu'il desiroit ; de quoys Phylis toute glorieuse
s'alloit mocquant du Berger, disant que sa Mai-
stresse pouuoit aisément iuger qui estoit plus
ōigneux de la seruir. Elle doit donner cela, res-
pondit-il , à vostre importunité , & non pas à
ostre affection : car si vous l'aimiez , vous me
aissieriez la place que vous auez. Ce seroit plu-
ost signe du contraire , dit Phylis , si i'en lais-
ois approcher quelqu'autre plus que moy : car
la personne qui aime , desire presque se trans-
ormer en la chose aimée , plus on s'en peut ap-
rocher , & plus on est près de la perfection de
es desirs. L'Amant , respondit Syluandre , qui
plus d'egard à son contentement particulier
qu'à celuy de la personne aimée , ne merite pas
e tiltre. De sorte que vous qui regardez da-
lantage au plaisir que vous auez d'estre si près
le vostre Maistresse , que non point à sa com-
nodité , ne deuez pas dire que vous l'aimiez:
mais vous mesmes seulement : car si i'estois au-
eu où vous estes , ie l'aiderois à marcher , &
ous ne faites que l'empescher. Si ma Maistresse ,
aplqua Phylis , me rudoyoit autant que vous ,

HISTOIRE DE SYLVANDRE.

Ors qu'Ætius fut fait Lieutenant General en Gaule de l'Empereur Valentinian , il trouua fort dangereux pour les Romains , que Gondioch , premier Roy des Bourguignons , en possedast la plus grande partie , & se resolut de l'en chasser , & renuoyer delà le Rhin , d'où il estoit venu vn peu auparauant , lors que Stillico , pour le bon seruice qu'il auoit fait aux Romains , contre le Goth Radagayse , luy donna les anciennes Prouinces des Authunois , des Sequanois , & des Allobroges , que dés lors de leur nom , ils nommerent Bourgongne , & sans le commandement de Valentinian , il estaisé à croire qu'il l'eust fait , pour auoir toutes les forces de l'Empire entre ses mains : mais l'Empereur se voyant vn grand nombre d'ennemis sur les bras , comme Gots , Huns , Vandales , & Francs , qui tous l'attaquoient en diuers lieux , commanda à Ætius de les laisser en paix : ce qui ne fut pas si tost , que desia les Bourguignons n'eussent receu de grandes routes , & telles que toutes leurs Prouinces , & celles qui leur estoient voisines , s'en ressentirent ayant leurs ennemis fait le dégast avec tant de cruaute , que tout ce qu'ils trouuoient , ils l'emmenoient .

Or moy pour lors , qui pouuois auoir cinq ou

six ans, comme plusieurs autres, fus emmené en la dernière ville des Allobroges par quelques Bourguignons, qui pour se venger, estans entrez dans les pays confederez à leurs ennemis , y fi- rent les mesmes desordres qu'ils receuoient: de pouuoir dire quelle estoit l'intention de ceux qui me prindrent, ie ne le scaurois, si ce n' estoit pour en auoir quelque somme d'argent : tant y a que la fortune me fut si bonne apres m'auoir esté tant ennemie , que ie tombay entre les mains d'un Heluetien , qui auoit vn pere fort vieux , & tres-homme de bien , & qui prenant quelque bonne opinion de moy , tant pour ma physionomie , que pour quelque agreable res- ponse qu'en cet aage ie luy auois renduë, me re- tira près de luy , en intention de me faire estu- dier : & de fait , quoy que son fils y contrariaist en tout ce qu'il luy estoit possible, si ne laissa-t'il desuivre son premier dessein, & ainsi n'épargna rien pour me faire instruire en toute sorte de doctrine, m'enuoyant aux Vniuersitez des Mas- siliens en la Prouince des Romains.

Si bien que ie pouuois dire avec beaucoup de raison, que j'estois perdu, si ie n'eusse esté perdu. Touteſfois , quoy que felon mon Genie , il n'y eut rien qui me fust plus agreable que les let- tres , si est-ce que ce m'estoit vn continual sup- plice , de penser que ie ne scauois d'où, ny qui j'estois , me semblant que iamais ce malheur p'estoit aduenu à nul autre. Et comme j'estois

480 LA I. PARTIE D'ASTREE,
en cesoucy, vn de mes amis me conseilla d'en-
querir quelque Oracle pour sçauoir la verité,
car quant à moy pour estre trop jeune ie n'auois
aucune memoire, non plus que ie n'en ay enco-
re, du lieu où i'auois esté pris, ny de ma naissan-
ce; & celuy qui me le conseilloit, me disoit,
qu'il n'y auoit pas apparence que le Ciel ayant
eut tant de soin de moy, que i'en auoie reconnu
depuis ma perte, il ne me voulust fauoriser de
quelque chose d'avantage: cét amy me sçeut si
bien persuader, que tous deux ensemble nous
y allastmes: & la response que nous eusmes fut
telle:

ORACLE.

Tu nasquis dans la terre, où fut jadis Neptune:
I amais tu ne sçauras celuy dont tu es né,
Que Sylandre ne meure, & à telle fortune
Tu fus par les destins au berceau destiné.

Iugez, belle Diane, quelle satisfaction nous
eusmes de cette response: quant à moy, sans
m'y arrester davantage, ie me resolus de ne
m'en enquérir iamais, puis qu'il estoit impos-
sible que ie le sçeusse sans mourir, & vefquis
par apres avec beaucoup plus de repos d'esprit,
m'en remettant à la conduite du Ciel, & m'em-
ployant seulement à mes estudes, ausquelles io
fis

fis vn tel progrez , que le vieillard Abariel (car tel estoit le nom du pere de celuy qui m'auoit enleué) eut enuie de me reuoir auant que de mourir , presageant presque sa fin prochaine; estant donc arriué près deluy , & en ayant receu tout le plus doux traitement que i'eusse sceu desirer : vn iour que i'estoiſ ſeul dans ſa chambre , il me parla de cette ſorte :

Mon fils (car comme tel ie vous ay touſiours aimé , depuis que la rigueur de la guerre vous remit en mes mains) ie ne vous croy point ſi méconnoiſſant de ce que i'ay fait pour vous que vous puiffiez douter de ma bonne volonté: toutesfois ſi le ſoin que i'ay eu de faire instruire vostre ieunesſe , ne vous en a donné assez de connoiſſance , ie veux que vous l'ayez , par ce que ie desire de faire pour vous : Vous ſçavez que mon fils Azahyde , qui fut celuy qui vous prit , & amena chez moy , a vne fille que i'aime autant que moy-mefme , & parce que ie fais eſtat de paſſer le peu de iours qui me reſtent , en repos & en tranquillité , ie fay deſſein de vous marier avec elle , & vous donner ſi bonne part de mon bien , que ie puifſe viure avec vous , au-tant qu'il plaira aux Dieux . Et ne croyez point que i'aye fait ce deſſein à la volée , car il y a long-temps que i'y prepare toute chose : En premier lieu , i'ay voulu reconnoiſtre quelle estoit vostre humeur , cependant que vous eſtiez enfant , pour iuguer ſi vous pourriez compatir

482 LA^E. PARTIE D'ASTRE'E,
avec moy ; d'autant qu'en vn tel aage on n'a
point encore d'artifice, & ainsi on voud à nud
toutes les affectiōns d'vne ame : & vous trou-
uant tel que i'eusse voulu qu'Azahide eust esté,
je pensay d'establir le repos de mes derniers
iours sur vous, & pour cēt effect, je vous en-
uoyay aux estudes, sçachant bien qu'il n'y a
rien qui rende vne ame plus capable de la rai-
son, que la connoissance des choses : & cepen-
dant que vous auez esté loing de ma presence,
i'ay tellement disposé ma petite fille à vous es-
pouser, que pour me complaire, elle le consent
& desire presque autant que moy.

Il est vray qu'elle voudroit bien sçauoir qui,
& d'où vous estes, & pour luy satisfaire ie me
suis enquis d'Azahide plusieurs fois en quel
lieu il vous prit, mais il m'a tousiours dit qu'il
n'en sçauoit autre chose, sinon que c'éstoit delà
le fleuve du Rosne, hors la Prouince Viennoi-
se, & que vous luy fastes donné par celuy qui
vous auoit enlevé à plus de deux journées en-
ça, en échange de quelques armes. Mais que
peut-estre vous en pouuez-vous mieux ressou-
uenir, car vous pouuiez auoir cinq ou six ans,
& luy ayant demandé si les habits que vous
auiez lors, ne pouuoient point donner quelque
connoissance de quels parens vous estiez issu, il
m'a respondu que non, d'autant que vous estiez
si jeune encore, que mal-aisément pouuoit-on
juger à vos habits de quelle condition vous

estiez. De sorte , mon fils, que sivostre memoire ne vous fert en cela , il n'y a personne qui nous puisse oster de cette peine.

Ainsi se teut le bon vieillard Abariel , & me prenant par la main , me pria encore de luy en dire tout ce que i'en sçauois : auquel apres tous les remerciemens que ie sçeus luy faire , tant de la bonne opinion qu'il auoit de moy , que de la nourriture qu'il m'auoit donnée , & du mariage qu'il me proposoit , ie luy respondis , qu'en vérité i'estoys si ieune quand ie fus pris , que ie n'aurois aucune souuenance , ny de mes parens , ny de ma condition. Cela , reprit le bon vieillard , est bien fascheux ; toutesfois nous ne laisserons pas de passer outre , pourueu que vous l'ayez agreable , n'ayant attendu d'en parler à Azahide , que pour sçauoir vostre volôté : & luy ayant respondu que ie seroys trop ingrat , si ie n'obeïssois entierement à ce qu'il me commanderoit .

Dés l'heure mesme , me faisant retirer , il enuoya querir son fils , & luy declara son dessein , que depuis mon retour il auoit sçeu de sa fille : & que la crainte de perdre le bien qu'Abariel nous donneroit , luy faisoit de sorte desapprenuer , que quand son pere luy en parla , il le rejetta si loing , & avec tant de raisons ; qu'en fin le bon-homme ne pouuant l'y faire consentir , luy dit franchement :

Azahide , si tu ne veux donner ta fille à qui ie voudray , ie donneray mon bien à qui tu ne

484 LA I. PARTIE D'ASTREE,
voudras pas , & pource resous toy de l'accorder à Syluandre , ou ie luy en choisiray vne qui sera mon heritiere. Azahide , qui estoit infiniment auare , & qui craignoit de perdre ce bien , voyant son pere en tels termes , reuint vn peu à soy , & le supplia de luy donner quelques iours de terme pour s'y refoudre ; ce que le pere qui estoit bon , luy accorda aisément , desirant de faire toute chose avec la douceur , & puis m'en aduertir : mais il n'estoit pas de besoin : car ie le connoissois assez aux yeux & aux discours du fils , qui commença de me rudoyer & traitter si mal , qu'à peine le pouuois-je souffrir. Or durant le temps qu'il auoit pris , il commanda à sa fille , qui auoit l'ame meilleure que luy , sur peine qu'il la feroit mourir (car c'estoit vn homme tout de sang & de meurtre) de faire semblant au bon vieillard , qu'elle estoit marrie que son pere ne voulust faire sa volonté , & qu'elle ne pouuoit pas mais de sa desobeyssance ; que tant s'en faut elle estoit preste à m'épouser secrètement , & quand ce seroit fait , le temps y feroit consentir son pere , & cela estoit en dessein de me faire mourir.

La pauure fille fut bien empeschée , car d'un costé les menaces ordinaires de son pere , de qui elle sçauoit le meschant naturel , la poussoient à joüer ce personnage : d'autre costé l'amitié que dés l'enfance elle me portoit , l'en empeschoit , si est-ce qu'en fin son âge tendre (car elle

L I V R E H V I C T I E S M E. 485

n'auoit point encore passé vn demy siecle) ne luy laissa pas assez de resolution pour s'en defendre : & ainsi toute tremblante elle vint faire la harangué au bon homme, qui la receut avec tant de confiance , qu'apres l'auoir baisée au front deux ou trois fois , en fin il se resolut d'en vser comme elle luy auoit dit , & me le commanda si absolument , que quelque doute que i'eusse de cét affaire, si n'osay-ie luy contredire.

Or la resolution fut prise de cette sorte , que ie monterois par vne fenestre dedans sa chambre, où ie l'épouserois secrettement. Cette ville est assise sur l'extremité des Allobroges du costé des Helueces , & est sur le bord du grand Lac de Leman, de telle sorte que les ondes frappent contre les maisons , & puis se dégorgent avec le Rosne , qui luy passe au milieu. Le dessein d'Azahide estoit , parce que leur logis estoit de ce costé là , de me faire tirer avec vne corde jusques à la moitié de la muraille , & puis me laisser aller dans le Lac, où me noyant on n'auroit iamais nouuelle de moy, parce que le Rône avec son impetuosité m'eust emporté biē loing de là , où entre les rochers estroits , ie me fusse tellement brisé , que personne ne m'eust pû reconnoistre : Et sans doute son dessein eust reussi , car i'estois resolu d'obeyr au bon Abariel, n'eust été que le iour auant que cela deust estre, la pauure fille , à qui on auoit commandé de me faire bonne chere, afin de m'abuser mieux,

486 LA I, PARTIE D'ASTREE,
émeuë de compassion & d'horreur d'estre cause
de ma mort , ne pût s'empescher , toute trem-
blâte, de me le découvrir, me disant puis apres:
voyez-vous , Syluandre , en vous sauuant la vie
ie me donne la mort , car ie scay bien qu'Azahide
ne me le pardonnera iamais : mais j'aime
mieux mourir ianocente , que si ie vluois cou-
pable de vostre mort. Apres l'auoir remerciée,
ie luy dis , qu'elle ne craignist point la fureur
d'Azahide , & que i'y pouruoirois en sorte que
elle n'en auroit iamais déplaisir , que de son
costé elle fist seulemēt ce que son pere luy auoit
dit , & que ie remedierois bien à son salut & au
mien: mais que sur tout elle fust secrete. Et dés
le soir ie retiray tout l'argent que ie pouuois
auoir à moy , & ie donnay li bon ordre à tout ce
qu'il me faloit faire , sans qu'Abariel s'en prist
garde, que l'heure estant venue qu'il faloit aller
au lieu destiné , apres auoir pris congé du bon
vieillard, qui vint avec moy iusques sur la riue,
ie montay dans la petite barque , que luy-mes-
me auoit apprestée.

Et puis allant doucement sous la fenestre , ie
fis semblant de m'y attacher , mais ce ne furent
que mes habits remplis de sable, soudain me re-
tirant vn peu à costé , pour voir ce qu'il en ad-
uiendroit, ie les ouïs tout à coup retomber dans
le Lac , où avec la rame , ie battis doucement
l'eau, afin qu'ils creussent, oyant ce bruit, que ce
fut moy qui me debattois; mais ie fus bien-tot

ontraint de m'oster de là, parce qu'ils jetterent
int de pierres, qu'à peine me pûs je sauver , &
eu apres ie vis mettre yne lumiere à la fe-
estre , de laquelle ayât peur d'estre découvert,
e me cachay dans le batteau, m'y couchant de
non long, cela fut cause que ja nuit estant fort
obscure, & moy vn peu esloigné, & la chandelle
eur ostant encor davantage la veuë , ils ne me
virent point , & creurent que le batteau s'estoit
ainsi acculé de luy-mesme.

Or quand chacun se fut retiré de la fenestre ,
j'ouys vn grand tumulte au bord où j'auois lais-
ſé Abariel, & comme ie pûs iuger, il me sembla
d'oüyr les exclamations , que ie pensay estre
à cause du bruit qu'il auoit ouy dans l'eau, crai-
gnant que ie fusse noyé ; tant y a que ie me reso-
lus de ne retourner plus chez luy , non pas que
ie n'eusse beaucoup de regret de ne le pouuoir
seruir sur ses vieux iours , pour les extrêmes
obligations que ie luy auois , mais pour la trop
grande asseurance de la mauuaise volonté d'A-
zahide : ie sçauois bien que si ce n'estoit à ce
coup , ce seroit à vn autre , qu'il paracheueroit
son pernicieux dessein ; ainsi donc estant venu
aux chaines qui ferment le port, ie fus cōtraint
de laisser mon batteau pour passer à nage de
l'autre costé, où estat paruenu avec quelque da-
ger , à cause de l'obscurité de la nuit , ie m'en
allay sur le bord , où i'auois caché d'autres ha-
bits, & tout ce que i'auois de meilleur, prenant

488 LA I. PARTIE D'ASTREE,

le chemin d'Agaune, ie paruins sur la pointe du iour à Euians , & vous asseure que j'estoys si las d'auoir marché assez hastiuement , que ie fut constraint de me reposer tout ce iour-là , où de fortune n'estant point connu , ie voulus aller prendre conseil, ainsi que plusieurs faisoient en leurs affaires plus vrgentes, de la sage Bellinde, qui est Maistresse des Vestales qui sont le lög de ce Lac, & que depuis i'ay sceu estre mere de ma belle Maistresse : tant y a que luy ayant fait entendre tous mes desastres , elle consulta l'Oracle , & le lendemain elle me dit que le Dieu me commandoit de ne m'estonner de tant d'aduer- sitez , & qu'il estoit necessaire si ie voulois en sortir , de me voir dans la fontaine de la verité d'Amour , parce qu'en son eau estoit mon seul remede ; & qu'aussi-tost que ie me serois veu, ie reconnoistrois & mon pere, & mon pays. Et luy ayant demandé en quel lieu estoit cette fontaine , elle me fit entendre qu'elle estoit en cette contrée de Forests , & puis m'en declara la propriété & l'enchantement , avec tant de courtoisie , que ie luy en demeuray infiniment obligé.

Dés l'heure mesme ie me resolus d'y venir, & prenant mon chemin par la ville de Plan-
cus , ie m'en vins icy il y a quelques Lunes , où le premier que ie rencontray fut Celadon, qui pour lors reuenoit d'un voyage assez loing-
gant , duquel j'appris en quel lieu estoit cette

lmirable fontaine , mais lors que ie voulus y
ler , ie tombay tellement malade , que ie de-
euray six mois sans sortir du logis : & quelque
mps apres que ie me sentois assez fort , ainsi
ie ie me mettois en chemin , ie fçeu par ceux
alentour qu'vn Magicien à cause de Clida-
an l'auoit mise sous la garde de deux Lyons ,
de deux Lycornes , qu'il y auoit enchantées ,
que le sortilege ne pouuoit se rompre qu'a-
c le sang & la mort du plus fidelle Amant , &
la plus fidelle Amante , qui fut oncques en
tte contrée .

Dieu fçait si cette nouvelle me r'apporta de
ennuy me voyant presque hors d'esperance de
que ie desirois : Toutesfois considerant que
estoit ce pays que le Ciel auoit destiné pour
e faire recônoistre mes parens , ie pensay qu'il
loit à propos d'y demeurer , & que peut-estre ,
les fidelles en Amour se pourroient en fin
ouuer : mais certes , c'est vne marchandise si
re , que ie ne l'ose presque plus esperer . Auec
dessein ie me resolus de m'habiller en Ber-
er , afin de pouuoir viure plus librement parmy
nt de bonnes compagnies , qui sont le long de
s riuies de Lignon , & pour n'y estre point inu-
ement ie mis tout le reste de l'argent que j'a-
is en bestail , & vne petite cabane , où ie me
ls depuis retiré .

Voila , belle Leonide , ce que vous auez de-
& fçauoir de moy , & voila le payement de

490 LA I. PARTIE D'ASTREE,
Phylis, pour la place qu'elle m'a vēduē: que dor
resnauant doncques, ô ma belle Maistresse, elle
n'ait plus la hardiesse de la prendre, puis qu'elle
l'a donnée à si bon prix. Je suis tres-aise, respon
dit Leonide , de vous auoir ouÿ raconter cette
fortune , & vous diray que vous deuez bien es
perer de vous, puis que les Dieux par leurs Ora
cles vous font paroistre d'en auoir soing, quant
à moy ie les en prie de tout mon cœur.

Et moy non, reprit Phylis en gaußant : car s'il
estoit conneu , peut-estre que le merite de son
, pere luy feroit auoir nostre Maistresse , estant
,, tout certain que les biens & l'alliance peuuent
plus aux mariages, que le merite propre ny l'A
mour. Or regardez comme vous l'entendez, re
prit Syluandre,tant s'en faut que vous me vueil
lez tant de mal , que j'espere par vostre moyen
de paruenir à cette connoissance que ie desire.
Par mon moyen, respondit elle, toute estonnée,
& comment cela ? Par vostre moyen, continua
le Berger: car puis qu'il faut que les Lyons meu
rent par le sang d'un Amant & d'une Amante
fidelle , pourquoi ne dois-je croire que ie suis
cet Amant , & vous l'Amante ? Fidelle suis-je
bien, respondit Phylis, mais vaillante ne suis-je
pas: de sorte que pour bien aimer ma Maistres
se, ie ne le cedefay à personne : mais pour mon
sang & ma vie n'en parlons point, car quel ser
vice luy pourrois-je faire estant morte? Je vous
asseure, respondit Diane, que ie veux vostre vie

le tous deux, & non pas vostre mort, & que j'ainerois mieux estre en danger moy-mesme, que le vous y voir à mon occasion.

Cependant qu'ils discourroient de cette sorte, & qu'ils alloient approchant du pont de la Bouteresse, ils virent de loing vn homme qui renoit assez viste, & qui estant plus proche, fut reconneu bien-tost par Leonide : car c'estoit Paris, fils du grand Druyde Adamas, qui estant reuenu de Feurs, & ayant sçeu que sa niepce l'estoit venu chercher, & voyant qu'elle ne reuenoit point, luy enuoyeroit son fils, pour l'aduertir qu'il estoit de retour : & pour sçauoir quelle occasion la conduisoit ainsi seule, d'autant que ce n'estoit pas leur coustume d'aller sans compagnie.

D'aussi loing que la Nymphe le reconnut, elle le nomma à ces belles Bergeres, & elles pour ne faillir au devoir de la ciuité, quand il fut près d'elles, le saluerent avec tant de courtoisie, que la beauté & l agreable façon de Diane luy plurent de sorte, qu'il en demeura presque rauy : & n'eust esté que les caresses de Leonide le diuertirent vn peu, il eust esté d'abord bien empesché à cacher cette surprise: toutesfois apres les premieres salutations, apres luy auoir dit ce qui le conduisoit vers elle: Mais ma sœur, luy dit-il, (car Adamas vouloit qu'ils se nommassent frere & sœur) où auez-vous trouué cette belle compagnie? Mon frere,

492 LA I. PARTIE D'ASTREE,
luy respondit-elle , il y a deux iours que nous
sommes ensemble,& si ie vous asseure que nous
ne sommes point ennuies: Celle-cy,luy mon-
strant Astrée , est la belle Bergere dont vous
avez tant ouÿ parler pour sa beauté , car c'est
Astrée : Et celle-cy , luy monstrant Diane,c'est
la fille de Bellinde & de Celion , & l'autre c'est
Phylis ; & ce Berger , c'est l'Inconnu Syluan-
dre , de qui toutesfois les merites sont si con-
nus , qu'il n'y a celuy en cette contrée qui ne
les aime. Sans mentir , dit Paris , mon pere
auoit tort d'auoir peur que vous fusstez mal
accompagnée , & s'il eust sçeu que vous l'eus-
iez esté si bien , il n'en eut pas tant esté en in-
quietude.

Gentil Paris , dit Syluandre , vne personne
qui a tant de vertus qu'a cette belle Nymphe,
ne peut iamais estre mal accompagnée. Et
moins encores , respondit-il , quand elle est en-
tre tant de sages & belles Bergeres. Et en disant
ce mot , il tourna les yeux sur Diane , qui pres-
que se sentant semondre , respôdit: Il est impos-
sible , courtois Paris , que l'on puisse adjouster
quelque chose à ce qui est accomplly. Si est-ce ,
repliqua Paris , que selon mon iugement , i'ai-
merois mieux estre avec elle tant que vous y se-
rez , que quand elle sera seule. C'est vostre cour-
toisie , respondit-elle , qui vous fait ufer de ces
termes à l'auantage des estrâgeres. Vous ne sçau-
riez , respondit Paris , vous nommer estrangeres

à moy , que vous ne me disiez estranger
à vous , qui m'est vn reproche dont i'ay
coup de honte , parce que ie ne puis qu'e-
laſmē , d'estre ſi voisin de tant de beautez ,
tant de merites , & que toutesfois ie leur
refquē inconnu : mais pour amender cet-
eur , ie me refous de faire mieux à l'adue-
& de vous pratiquer autant que i'en ay
ans raison trop esloigné par le paſſé : & en
t ces dernieres paroles , il fe tourna vers
ymphe : Et vous , ma ſœur , encor que ie
venu pour vous chercher , toutesfois
ne laifſerez , dit-il , de vous en aller ſeule ,
bien n'y a-t'il guere loing d'icy chez Ada-
: car quant à moy , ie veux demeurer iuf-
à la nuit avec cette compagnie . Ie vou-
bien , dit-elle , en pouuoir faire de mes-
mais pour cette heure ie ſuis contrainte
leuer mon voyage : bien ſuis-je refoluë de
er tellement ordre à mes affaires , que ie
vay auſſi bien que vous viure parmy elles :
ne croy point qu'il y ait vie plus heureu-
ſe la leur . Auec quelques autres ſemblables
os , elle prit congé de ces belles Bergeres ,
res les auoir embrassées fort eſtroitte-
, leur promit encores de nouueau de les
reuoir bien toſt , & puis partit ſi content-
ſatisfait d'elles , qu'elle refolut de chan-
es vanitez de la Cour à la simplicité de
vie : mais ce qui l'y portoit davantage ,

494 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
estoit qu'elle auoit dessein de faire sortir Cela-
don hors des mains de Galathée , & croyoit
qu'il reuiendroit incontinent en ce hameau, où
elle faisoit deliberation de le pratiquer sous
l'ombre de ces Bergeres.

Voila quel fut le voyage de Leonide, qui vid
naistre deux Amours tres-grandes, celle de Syl-
uandre , sous la feinte gageure , ainsi que nous
auons dit , & celle de Paris , ainsi que nous di-
rons, enuers Diane : car depuis ce iour il en de-
uint tellement amoureux , que pour estre plus
familieremēt auprés d'elle, il quitta la vie qu'il
auoit accoustumé, & s'habilla en Berger , & vou-
lut estre nommé tel entr'elles , afin de se rendre
plus aimable à sa Maistresse , qui de son costé
l'honoroit comme son merite & sa bonne vo-
lonté l'y obligeoient : mais parce qu'en la suite
de nostre discours nous en parlerons bien sou-
uent, nous n'en dirons pas pour ce coup davan-
tage. S'en retournant donc tout ensemble en
leurs hameaux , ainsi qu'ils approchoient du
grand pré , où la pluspart des troupeaux paiss-
soient d'ordinaire, ils virent venir de loing Tyr-
cis, Hylas , & Lycidas , dont les deux premiers
sembloient de disputer à bon escient, car l'action
des bras & du reste du corps de Hylas le faisoit
paroistre : Quant à Lycidas , il estoit tout en
foy-mesme, & le chapeau enfoncé , & les mains
contre le dos , alloit regardant le bout de ses
pieds, monstrant bien qu'il auoit quelque chose

en l'ame qui l'affligeoit beaucoup, & lors qu'ils furent assez près pour se reconnoistre , & que Hylas apperçut Phylis entre ces Bergers, d'autant que depuis le iour auparauant il commençoit de l'aimer.

Laissant Tyrcis il s'en vint à elle , & sans failler le reste de la compagnie , la prit sous les bras , & avec son humeur accoustumée , sans autre déguisement de paroles , luy dit la volonté qu'il auoit de la seruir. Phylis qui commençoit de le reconnoistre , & qui estoit bien aise de passer son temps, luy dit : Je ne scay Hylas,d'où vous peut naistre cette volonté : car il n'y a rien en moy qui vous y puisse couier. Si vous croyez, dit-il , ce que vous dites , vous m'en aurez tant plus d'obligation , & si vous ne le croyez pas, vous me iugerez homme d'esprit , de scouoir reconnoistre ce qui n'erte d'estre seruy , & ainsi vous m'en estimerez tāt plus. Ne doutez point, respondit-elle , que cōme que ce soit, ie ne vous estime , & que ie ne reçoius vostre amitié comme elle merite: & quand ce ne seroit pour autre consideration , pource au moins que vous estes le premier qui m'a aimée.

Defortune au mesme temps qu'ils parloient ainsi , Lycidas suruint , de qui la jalousie estoit tellement accreuë , qu'elle surpassoit desia son affection : & pour son malheur il arriua si mal à propos , qu'il put ouïr la responce que Hylas fit à Phylis , qui fut telle : Je ne scay pas , belle

496 LA I. PARTIE D'ASTRE'

Bergere, si vous continuerez comme vous avez commencé avec moy : mais si cela est, vous ferez peu véritable, car ie sçay bien pour le moins que Syluandre m'aidera à vous démentir, & s'il ne le veut faire pour ne vous déplaire ; ie m'assure que tous ceux qui vous virent hier ensemble, tesmoigneront que Syluandre estoit vostre serviteur. Je ne sçay pas s'il a laissé son amitié dessous le chevet : tant y a que si cela n'est, vous estes sa Maistresse.

Syluandre qui ne pensoit point aux Amours de Lycidas, croyant qu'il luy seroit honteux de desaduoüer Hylas , & qu'outre cela il offenseroit Phylis , de dire autrement devant elle , respondit : Il ne faut point, Berger, que vous cherchiez autre tesmoing que moy pour ce sujet, & ne deuez croire que les Bergers de Lignon se puissent vestir & deuestir si promptement de leurs affections : car ils sont grossiers , & pour ce tardifs & lents en tout ce qu'ils font : mais tout ainsi que plus vn clou est gros , & plus il supporte de pesanteur, & est plus difficile à arracher ; aussi plus nous sommes difficiles & grossiers en nos affections , plus aussi durent-elles en nos ames.

De sorte que si vous m'avez veu serviteur de cette belle Bergere, vous me voyez encor tel : car nous ne changeons pas à toutes les fois que nous dormons : que si cela vous aduient à vous, dis-ie, qui avez le cerveau chaud, ainsi que votre teste

testé chauue & vostre poil ardant le monstrent,
il ne faut que vous fassiez mesme iugement de
nous. Hylas oyant parler ce Berger si franche-
ment, & si au vray de son humeur, pensa ou que
Tyrcis, luy en eust dit quelque chose, ou qu'il
le deuoit auoir connu ailleurs, & pour ce tout
estonné: Berger, luy dit-il, m'auez-vous veu au-
tresfois, ou qui vous a appris ce que vous dites
de moy? Je ne vous vy iamais, dit Syluandre:
mais vostre phisionomie & vos discours me
font juger ce que ie dis: Car mal-aisément peut-
on soupçonner en autruy vn defaut duquel on
est entierement exempt.

Il faut donc, respondit Hylas, que vous ne
soyez point du tout exempt de cette incôstance
que vous soupçonnez en moy. Le soupçon, re-
pliqua Syluandre, naist ou de peu d'apparence, ou
d'vne apparéce qui n'est point du tout, sinon en
nôstre imagination, & c'est celuy-là qu'on ne
peut auoir d'autruy sans en estre entaché: mais
ce que i'ay dit de vous ce n'est pas vn soupçon,
c'est vne asseûrance. Appellez-vous soupçon,
de vous auoir ouy dire que vous auiez aimé
Laonice: & puis quittant celle-là pour cette se-
conde, dit-il, qui estoit hier avec elle, vous les
avez en fin changées toutes deux pour Phylis,
que vous laisserez sans doute pour la premiere
venüe, de qui les yeux vous daigneront regar-
der? Tyrcis qui les oyoit ainsi discourir, voyant
que Hylas demeuroit vaincu, prit la parole de

498 LA PARTIE D'ASTREE
cette sorte : Hylas , il ne faut plus se c
vous estes decouvert , ce Berger a les yeux
clairs pour ne voir les taches de vostre
stance , il faut auouer la verite : car si von
batez contr'elle , oultre qu'enfin vous se
connu pour menteur , encore ne luy pour
fister , d'autant que rien n'est si fort que la
vous ne ferez que rendre preuve de vost
blessse . Confessez donc librement ce qui
& afin de vous donner courage , ic veul
mencer . Sçachez , gentil Berger , qu'il le
que Hylas est le plus inconstant , le plus dé
& le plus traistre enuers les Bergeres à
promett amitié , qui ait iamais esté . De son
jousta Phylis , qui il oblige fort celles qu'i
me point . Et quoy , ma Maistresse , resp
Hylas , vous estes aussi contre moy à
croyez les impostures de ces malicieus
voyez-vous pas que Tyrcis se sentant ob
Syluandre de la sentence qu'il a donnée
faueur , pense le payer en quelque sorte de
donner vne mauuaise opinion de moy
qu'importe cela ? dit Phylis à Syluandre .
importe ? respondit l'inconstant , ne sç
vous pas qu'il est plus difficile de prendre
place occupée , que non point celle qui n'e
detenuée de personne ? Il veut dire , ad
Syluandre , que tant que vous l'aimerez il
ra plus mal-aisé d'acquerir vos bonnes grâ
mais Hylas , mon amy , combien estes-vo

ceu : tant s'en faut, quand ie verray qu'elle daignera tourner les yeux sur vous, ie seray tout assuré de son amitié : car ie la connois de si bon iugement , qu'elle scaura tousiours bien estre ce qui sera le meilleur. Hylas alors respondit : Vous croyez, peut-estre glorieux Berger , d'auoir quelque auantage sur moy ? Ma Maistresse, ne le croyez pas , car il n'en est rien : & de fait quel homme peut-il estre, puis qu'il n'a iamais eu la hardiesse d'aimer, ny de seruir qu'une seule Bergere, & encore si froidement que vous diriez qu'il se mocque ? Là où i'en ay aimé autant que i'en ay veuës de belles, & de toutes i'ay esté bien receu tant qu'il ma pleu : Quel seruice pouvez-vous esperer de luy , y étant si nouveau qu'il ne scait par où commencer ? mais moy qui en ay seruy de toutes sortes, de tout aage, de toute condition , & de toutes humeurs , ie scay de quelle façon il le faut, & ce qui doit, ou ne doit pas vous plaire ; & pour preuve de mon dire, permettez-moy de l'interroger si vous voulez connoistre son ignorance : & lors se tournant vers luy, il continua : Qu'est-ce , Syluandre, qui peut obliger d'autant vne belle Bergere à nous aimer ? C'est,dit Syluandre,n'aimer qu'elle seule. Et qu'est-ce , continua Hylas , qui luy peut plaire d'autant ? C'est,respondit Syluandre , l'aimer extrémement. Or voyez , reprit alors l'inconstant , quel ignorant amoureux est settuy cy ? tant s'en faut que ce qu'il dit soit

500 LA I. PARTIE D'ASTREE;
vray, qu'il engendre le mespris & la haine : car
" n'aimer qu'elle seule , luy donne occasion de
" croire que c'est faute de courage, si l'on ne l'ose
" entreprendre, & pensant estre aimee à faute de
" quelqu'autre , elle mesprise vn tel Amañt , au
lieu que si vous aimez par tout , pour peti que la
chose le merite , elle ne croit pas quand vous
venez à elle, que ce soit pour ne sçauoir où aller
ailleurs, & cela l'oblige à vous aimer, mesme si
vous la particularisez & luy faites paroistre de
vous fier dauantage en elle , & que pour mieux
le luy persuader, vous luy racontiez tout ce que
vous sçavez des autres , & vne fois la sepmaine
vous luy rapportiez tout ce que vous leur auez
dit, & qu'elles vous auront respondu, agençant
encor le conte , comme l'occasion le requerra,
afin de le rendre plus agreable , & la conuier à
cherir vostre compagnie.

C'est ainsi , nouice amoureux , c'est ainsi que
vous l'obligerez à quelque Amour : Mais pour
" luy plaire , il faut au rebours , fuir comme poi-
" son l'extremité de l'Amour, puis qu'il n'y a rien
" entre deux Amans de plus ennuyeux que cette
" si grande & extrême affection : car vous qui ai-
mez de cette sorte, pour vous plaire; taschez de
luy estre tousiours apres , de parler tousiours à
elle , elle ne sçauoit touſſer que vous ne luy de-
mandiez ce qu'elle veut, elle ne peut tourner le
pied que vous n'en fassiez de mesme. Bref , elle
est presque contrainte de vous porter, tant vous

L I V R E H V I C T I E S M E . 301

la pressez & importunez : mais le pis est, que si elle se trouue quelquesfois mal , & qu'elle ne vous rie , qu'elle ne parle à vous , & ne vous reçoiue comme de coustume , vous voila aux plaintes & aux pleurs: mais ie dis plaintes dont vous lui remplissez tellement les oreilles , que pour se rachepter de ces importunitez , elle est forcée de se contraindre , & quelquesfois qu'elle voudra estre seule , & se resserrer pour quelque temps en ses pensées , elle sera contrainte de vous voir , vous entretenir , & vous faire mil- le contes , pour vous contenter. Vous semble- t'il que cela soit vn bon moyen pour se faire aimé ? tant s'en faut , en Amour comme en tou- te autre chose , la mediocrité est seulement loüable , si bien qu'il faut aimer mediocrement pour éviter toutes ces fascheuses importuni- tez : mais encor n'est-ce pas assez , car pour plaire , il ne suffit pas que l'on ne déplaise point , il faut auoir encor quelques attraits qui soient aimables , & cela c'est estre joyeux , plaisant , auoir tousiours à faire quelque bon conte , & sur tout n'estre iamais müet devant elle. C'est ainsi , Syluandre , qu'il faut obliger vne Bergere à nous aimer , & que nous pouuons acquerir ses bonnes graces. Or voyez , ma Maistresse , si ie n'y suis maistre passé , & quel estat vous deuez faire de mon affection. Elle vouloit respondre: mais Syluandre l'interrôpit , la suppliant de lui permettre de parler , & lors il interrogea Hylas

502 LA I. PARTIE D'ASTREE,
de cette sorte : Qu'est-ce, Berger, que vous de-
firez le plus quand vous aimez ? D'estre aimé,
respondit Hylas. Mais, repliqua Syluandre,
quand vous estes aimé, que souhaittez-vous de
cette amitié ? Que la personne que l'aime, dit
Hylas, fasse plus d'estat de moy que de tout au-
tre, qu'elle se fie en moy, & qu'elle tasche de me
plaire. Est-il possible, reprit alors Syluandre,
que pour conseruer la vie, vous vsiez du poi-
son ? Comment voulez-vous qu'elle se fie en
vous si vous ne luy estes pas fidelle ? Mais, dit le
Berger, elle ne le fcaura pas. Et ne voyez-vous,
respondit Syluandre, que vous voulez faire
avec trahison, ce que ie dis qu'il faut faire avec
sincerité ? si elle ne fcait pas que vous en aimez
d'autre, elle vous croira fidelle, & ainsi cette
feinte vous profitera : mais iugez si la feinte
peut ce que fera le vray. Vous parlez de mespris
& de dépit : & y a t'il rien qui apporte plus l'un
& l'autre en vn esprit genereux, que de penser:
Celuy que ie vois icy à genoux deuant moy,
s'est lassé d'y estre deuant vne vingtaine, qui ne
me valent pas : cette bouche dont il baise ma
main, est flestrie des baisers qu'elle donne à la
premiere main qu'elle rencontre, & ces yeux
dont il me semble qu'il idolatre mon visage,
est incellent encores de l'Amour de toutes celles
qui ont le nom de femme : & qu'ay-je affaire
d'vne chose si commune ? Et pourquoy en fe-
rois-je estat, puis qu'il ne fait rien d'avantage

ar moy , que pour la premiere qui le daigne garder? Quand il parle à moy , il pense que ce t à telle , ou à telle personne , & ces paroles nt il vse , il les vient d'apprendre à l'escole me telle , ou bien il vient les estudier icy , pour aller dire là . Dieu sçait quel mespris , & quel pit luy peut faire conceuoir cette pensée . Et mesme pour le second poinct : que pour se ire aimer , il ne faut guere aimer , & estre yeux & galland : car estre joyeux & rieur , fort bon pour vn plaisant , & pour vne per- nne de telle estoffe : mais pour vn Amant , il à dire , pour vn autre nous-mesme , ô Hylas , il faut bien d'autres conditions ! Vous dites l'en toutes choses la mediocrité seule est bon , il y en a , Berger , qui n'ont point d'extremi- , de milieu , ny de deffaut , comme la fidelit : car celuy qui n'est qu'un peu fidelle ne l'est int du tout , & qui l'est , l'est en extremité , à dire qu'il n'y peut point auoir de fidelité us grande l'une que l'autre : de mesme est-il de vaillance , & de mesme aussi de l'Amour , car luy qui peut la mesurer , où qui en peut imaner quelqu'autre plus grande que la sienne , il aime pas : par ainsi vous voyez , Hylas , com- z en commandant que l'on n'aime que me- ocrement , vous ordonnez vne chose impossib- z ; & quand vous aimez ainsi , vous faites com- ces fols melancoliques , qui croient estre iuants en toutes sciences , & toutesfois ne

504 LA I. PARTIE D'ASTREE,
ſçauent rien ; puis que vous auez opinion d'aimer , & en effet vous n'aimez pas. Mais ſoit ainsi que l'on puiffe aimer vn peu : & ne ſçauez pas que l'amitié n'a point d'autre moiffon que l'amitié , & que tout ce qu'elle ſeme , c'eſt ſeulement pour en recueillir ce fruit ? & comment voulez-vous que celle que vous aimerez va peu , vous vuelle aimer beaucoup ? puis que tant s'en faut qu'elle y gaignast , qu'elle perdroit vne partie de ce qu'elle ſemeroit en terre tant ingrate. Elle ne ſçauroit pas , dit Hylas , que je l'aimasse ainsi ,

Voicy , dit Syluandre , la meſme trahison que je vous ay deſia reprochée : & croyez-vous puis que vous dites que les effets d'vne extrême Amour ſont les importunitez que vous auez racontées : que ſi vous ne les luy rendiez pas , elle ne connoiſt bien la foibleſſe de vostre affection ô Hylas , que vous ſçauez peu en Amour ! Ces effets qu'vne extremité d'Amour produit , & que vous nommez importunitez , ſont bien tels peut-être enuers ceux , qui comme vous , ne ſçauent aimer , & qui n'ont iamais approché de ce Dieu , qu'à perte de veuë : mais ceux qui ſont vrayement touchez , ceux qui à bon escient aiment , & qui ſçauent quels ſont les devoirs , & quels les sacrifices , qui ſe font aux autels d'Amour : tant s'en faut qu'à ſemblables effets ils donnent le nom d'importunitez , qu'ils les appellent felicitez & parfaits contentemens ,

L I V R E H V I C T I E S M E.

509

Sçauiez-vous bien que c'est qu'aimer &c'est mourir en soy pour reuiure en aueruy, c'est ne se point aimer que d'autant que l'on est agreable à la chose aimée, & bref c'est vne volonté de se transformer, s'il se peut, entierement en elle. Et pouuez-vous imaginer qu'vne personne qui aime de cette sorte, puisse estre quelquesfois importunée de la preséce de ce qu'elle aime, & que la cōnoissance qu'elle reçoit d'estre vrayement aimée, ne lui soit pas vne chose si agreable, que toutes les autres au prix de celle-là ne peuvent seulement estre goustées ? Et puis si vous avez quelquesfois esprouué que c'est qu'aimer comme ie dis, vous ne penseriez pas que celuy qui a aimé de telle sorte, puisse rien faire qui déplaise, quand ce ne seroit que pour cela seulement, que tout ce qui est marqué de ce beau caractere de l'Amour, ne peut estre desagreable, encor auouériez-vous qu'il est tellement desireux de plaisir, que s'il y fait quelque faute, telle erreur mesme plaist, voyant à quelle intention elle est faite, ou que le desir d'estre aimable donne tant de force à vn vray Amant, que s'il ne se rend à tout le monde, il n'y manque guere enuers celle qu'il aime : De là vient que plusieurs qui ne sont pas jugez plus aimables en general que d'autres, seront plus aimez & estimez d'vne personne particulière.

Or voyez, Hylas, si vous n'estes pas bien

506 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
ignorant en Amour ; puis que iusques icy vous
avez creu d'aimer , & toutesfois vous n'avez
fait qu'abuser du nom d'Amour , & trahir cel-
les que vous avez pensé d'aimer ? Comment ,
dit Hylas , que ie n'ay point aymé iusques icy ?
& qu'ay-je donc fait avec Carlis , Amaranthe ,
Laonice , & tant d'autres ? Ne sçavez-vous pas ,
dit Syluandre , qu'en toutes sortes d'arts il y a
des personnes qui les font bien , & d'autres mal ?
l'Amour est de mesme : car on peut bien aimer
comme moy , & mal aimer comme vous , & ain-
si on me pourra nommer maistre , & vous
brouillon d'Amour .

A ces derniers mots , il n'y eut celuy qui pûst
s'empescher derire , sinon Lycidas , qui oyant ce
discours , ne pouuoit que se fortifier davantage
en sa jaloufie , de laquelle Phylist ne se prenoit
garde , croyant de luy auoir rendu de si gran-
des preuues de son amitié , que par raison il n'en
deuoit plus douter : l'ignorante , qui ne sçauoit
pas que la jaloufie en Amour , est vn rejetton
qui attire pour soy la nourriture qui doit aller
aux bonnes branches & aux bons fructs , & qui
plus elle est grande , plus aussi montre-t'elle la
felicité du lieu , & la force de la plante . Paris
qui admiroit le bel esprit de Syluandre , ne sçauoit
que iuger de luy , & luy sembloit que s'il
eust esté nourry entre les personnes ciuilisées , il
eust esté sans pareil , puis que viuant entre ces
Bergers il estoit tel , qu'il ne cognoissoit rien de

plus gentil : cela fut cause qu'il resolut de faire amitié avec luy, afin de jouyr plus librement de sa compagnie, & pour les faire disputer ensemble, il s'adressa à Hylas, & luy dit, qu'il faloit auoûer qu'il auoit pris vn mauuaise party, puis qu'il en estoit demeuré muet. Il ne se faut point estonner de cela, dit Diane, puis qu'il n'y a iuge si violent que la conscience : Hylas sçait bien qu'il dispute contre la verité, & que c'est seulement pour flater sa faute. Et quoy que Diane continuast quelque temps ce discours, si est-ce que Hylas ne respondit mot, estant attentif à regarder Phylis, qui depuis qu'elle auoit pû accoster Lycidas, l'auoit touſiours entretenu aſſez bas; & parce qu'Astrée ne vouloit qu'il ouïſt ce qu'elle luy disoit, elle l'interrompit plusieurs fois, iusques à ce qu'elle le contraignit de luy dire : Si Phylis estoit autant importune, ie ne l'aimerois point.

Vrayement, Berger, luy dit-elle exprés pour l'empescher de les escouter, si vous estes aussi mal-gracieux enuers elle, que peu ciuil enuers nous, elle ne fera pas grand conte de vous. Et parce que Phylis, sans prendre garde à cette dispute, continuoit son discours, Diane luy dit : Et quoy, Phylis, est-ce ainsi que vous me rendez le deuoir que vous me deuez ? vous me laissez donc, pour aller entretenir vn Berger ? A quoy Phylis toute surprise, respondit : Je ne voudrois pas, ma Maistresse, que cette erreur vous eust

108 LA I. PARTIE D'ASTREE,
despleu : car i'auois opinion que les beaux dis-
cours du gentil Hylas vous empeschoient de
prendre garde à moy , qui cependant taschois
de donner ordre à vne affaire , dont ce Berger
me parloit. Et certes elle ne mentoit point , car
elle estoit bien empeschée , pour la froideur
qu'elle reconnoissoit en luy. Il est bon là , Phy-
lis , respondit Diane, avec des paroles de vraye
Maistresse : vous pensez payer tousiours toutes
vos fautes par vos excuses : mais ressouvenez-
vous que toutes ces nonchalances ne sont pas
de petites preuues de vostre peu d'amitié , &
qu'en temps & lieu i'auray memoire de la fa-
çon dont vous me seruez. Hylas auoit repris
Phylic sous les bras , & ne sçachant la gageure
de Syluandre & d'elle , fut estonné d'ouyr parler
Diane de cette sorte : c'est pourquoy la voyant
preste à recommencer ses excuses , il l'interrom-
pit , luy disant : Que veut dire , ma belle Maistres-
se , que cette glorieuse Bergere vous traite ainsi
mal ? luy voudriez-vous bien ceder en quelque
chose ? ne faites pas cette faute , ie vous supplie :
car encore qu'elle soit belle , si auez-vous bien
assez de beauté pour faire vostre party à part , &
qui , peut-estre , ne cedera guere au sien .

Ah ! Hylas , dit Phylis , si vous sçauiez con-
tre qui vous parlez , vous éliriez plustost d'estre
muet le reste de vostre vie , que de vous estre
seruy de la parole pour déplaire à cette belle
Bergere , qui vous peult d vn clin d'œil , si vous

imez , rendre le plus malheureux qui aime.
moy , dit le Berger , elle peut hausser ou
sster , ouvrir ou fermer les yeux , mais mon
lheur , non plus que mon bon-heur ne dé-
idra iamais , ny de ses yeux , ny de tout son
age , & si toutesfois ie vous aime & veux vous
ner. Si vous m'aimez , adjousta Phylis , &
ie puisse quelque chose sur vous , elle y a
uecoup plus de puissance : car ie puis estre
euë , ou par vostre amitié , ou par vos serui-
, à ne vous pas mal-traitter. Mais cette Ber-
e n'estât ny aimée ny seruie de vous , n'en au-
uecune pitié. Et qu'ay-je affaire , dit Hylas , de
mitié ? peut-estre que ie suis à sa mercy ? Ouy
tes , repliqua Phylis , vous estes à sa mercy ,
ie ne veux que ce qu'elle veut , & ne puis fai-
que ce qu'elle me commande , car voila la
istresse que i'aime , que ie sers , & que i'adore :
is de telle sorte que pour elle seule ie veux
ier , ie veux seruir , & pour elle seule ie veux
irer : Si bien qu'elle est toute mon amitié ,
t mon seruice , & toute ma deuotion. Or
ez , Hylas , qui vous auez offensé , & quel par-
i vous luy deuez demander. Alors le Ber-
se jettant aux pieds de Diane , tout estonné ,
es l'auoir vn peu considerée , luy dit : Belle
istresse de la mienne , si celuy qui aime , pou-
t auoir des yeux pour voir quelqu'autre cho-
que le sujet aimé , i'eusse bien veu en quelque
te que chacun doit honorer & reuerer vos

510 LA I. PARTIE D'ASTREE,
merites. Mais puis que ie les ay clos à toute autre chose qu'à ma Phylis, vous auriez trop de cruauté , si vous ne me pardonniez la faute que ie vous auoüe, & dont ie vous crie mercy, Phylis qui auoit enuie de se dépester de cét homme, pour parler à Lycidas, ainsi qu'il l'en auoit priée, se hasta de respondre auant que Diane, pour luy dire que Diane ne luy pardonneroit point, qu'avec condition qu'il leur raconteroit les recherches & les rencontres qu'il auoit euës depuis qu'il commençoit d'aimer ; car il estoit impossible que le discours n'en fust bien fort agreable, puis qu'il en auoit seruy de tät de sortes, que les accidens en deuoient estre de mesme. Vrayement Phylis , dit Diane , vous estes vne grande deuineuse : car j'auois desia fait dessein de ne luy pardonner iamais qu'avec cette condition , & pour ce , Hylas , resoluez-vous-y : Comment , dit le Berger , vous me voulez contraindre à dire ma vie deuant ma Maistresse ? & quelle opinion aura-t'elle de moy , quand elle oyra dire que i'en ay aimé plus de cent , qu'aux vnes i'ay donné congé auant que de les laisser , & que i'ay laissé les autres auant que de leur en rien dire ? quand elle sçaura qu'en mesme temps i'ay esté partagé à plusieurs , que pensera-t'elle de moy ? Rien de pire , que ce qu'elle pense , dit Syluadre : cat elle ne vous jugera qu'inconstant , aussi bien alors qu'elle fait desia. Il est vray , dit Phylis , mais afin que vous n'entriez point en

cette doute, i'ay affaire ailleurs, où Astrée viendra avec moy, s'il luy plaist, & cependant vous obeirez aux commandemens de Diane. A ce mot elle prit Astrée sous les bras, & se retira du costé du bois, où desia Lycidas estoit allé, & parce que Syluandre auoit entr'ouy ce qu'elle luy auoit respondu, il la suiuit de loing pour voir quel estoit son dessein : à quoy le soir luy seruit de beaucoup pour n'estre veu, car il commençoit de se faire tard : outre qu'il alloit gaignant les buissons, & se cachant de telle sorte, qu'il les suiuit aisément sans estre veu, & arriua si à propos qu'il ouyt qu'Astrée luy disoit : quelle humeur est celle de Lycidas, de vouloir parler à vous à cette heure, & en ce lieu, puis qu'il a tant d'autres commoditez, que ie ne sçay comme il choisit ce temps incommode ? Je ne sçay certes, répondit Phylis, ie l'ay trouué tout triste ce soir, & ne sçay ce qui luy peut estre survenu : mais il m'a tant conjurée de venir icy, que ie n'ay pû dilayer : ie vous supplie de vous promener cependant que nous ferons ensemble : car sur tout il m'a requis que ie fusse seule. Je fe-ray, répondit Astrée, tout ce qu'il vous plaira, mais prenez garde qu'il ne soit trouué mauuaise de vous voir parler à luy à ces heures induës, & mesme étant seule en ce lieu escarté. C'est pour cette consideration, répondit Phylis, que ie vous ay donné la peine de venir iusques icy, & c'est pour cela aussi, que ie vous supplie de vous

510 LA I. PARTIE D'ASTRE

merites. Mais puis que ie les ay clos
tre chose qu'à ma Phylis, vous
cruauté, si vous ne me pardonr
ie vous auoüie, & dont ie vous
lis qui auoit enuie de se dér
me, pour parler à Lycidas
priée, se hasta de respo
pour luy dire que Di
point, qu'avec condi
les recherches & le
depuis qu'il com
impossible que l'

HYLAS.

agreable, puis , belle Maistresse de
tes, que les ac , plus gentil Paris, que ie ve
Vrayement , qui me sont aduenus dep
grande de , chance d'aimer & ne croyez pas
de ne luy , qui r' fait vienne de ne sçauoir c
dition , au mesme pour auoir faute de
Com , pluict de ce que ie vois trop peu
trair , auoir le loisir, non pas de les vous
que , cela seroit trop long) mais biend'
oy , vne seulement. Toutesfois, pi
v , qui obeyr, il faut que ie satisfasse à v
& , ie vous prie en m'escoutant de v
l' auoir, que toute chose est sujette à q
uillance superieure, qui la force presc
qu'il luy plaist, & celle à quo
n'incline ainsi violement, c'est l'
car autrement vous vous estonneri
atre, de m'y voir tellement porté, q

haine assez forte, soit du devoir,
 qui m'en puisse retirer. Et
 que s'il faut que chacun ait
 nature, que la mienne
 ne le ie ne dois point
 l'ordone ainsi.
 les yeux, ce-
 le discours que ie

les contrées que le Rosne
 deux va visitant, apres auoir
 la Durance, & plusieurs au-
 , il vient frapper contre les anciens
 la ville d'Arles, chef de son païs, & des
 peuplées & riches de la Prouince des Ro-
 ains. Auprés de cette belle ville, se vint cam-
 r, il y a fort long-temps, à ce que i'ay ouy di-
 nos Druydes, vn grand Capitaine nommé
 Marius, devant la remarquable victoire
 il obtint contre les Cimbres, Cimmeriens,
 Celtofscites, aux pieds des Alpes, qui estans
 tis du profond de l'Ocean Scytique, avec
 tirs femmes & enfans en intention de sacca-
 gr Rome, furent tellement deffaits. par ce
 land Capitaine, qu'il n'en resta vn seul en vie,
 si les armes Romaines en auoient espargné
 quelqu'un, la barbare fureur qui estoit dans leur
 courage leur fit tourner leurs propres mains
 entre eux-mesmes, & de rage se tuér pour ne
 auoit viure, ayant été vaincus. Or l'armée

512 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
promener si près de nous, que si quelqu'vn fut
tient, il pense que nous soyons tous trois en-
semble.

Cependant qu'elles parloient ainsi, Diane &
Paris pressoient Hylas de leur raconter sa vie,
pour satisfaire au commandement de sa Mai-
stresse, & quoy qu'il en fist beaucoup de difficul-
té, si est-ce qu'en fin il commença de cette sorte:

HISTOIRE DE HYLAS.

Vous voulez donc, belle Maistresse de la
mienne, & vous gentil Paris, que ie vous
die les fortunes qui me sont aduenus depuis
que i'ay commencé d'aimer ? ne croyez pas que
le refus que i'en ay fait vienne de ne sçauoir que
dire, car i'ay trop aimé pour auoir faute de su-
jet, mais plustost de ce que ie vois trop peu de
jour pour auoir le loisir, non pas de les vous di-
re toutes (cela seroit trop long) mais bien d'en
commencer vne seulement. Toutesfois, puis
que pour obeyr, il faut que ie satisfasse à vos
volontez, ie vous prie en m'escoutant de vous
ressouvenir, que toute chose est sujette à quel-
que puissance superieure, qui la force presquo
aux actions qu'il luy plaist, & celle à quoy la
mienne m'incline ainsi violement, c'est l'A-
mour : car autrement vous vous estonneriez,
peut-être, de m'y voir tellement porté, qu'il
n'y

L I V R E H V I C T I E S M E. 513

N'y a point de chaine assez forte, soit du devoir, soit de l'obligation qui m'en puisse retirer. Et j'auoie librement, que s'il faut que chacun ait quelque inclination de la nature, que la mienne est d'inconstance, de laquelle ie ne dois point estre blasme, puis que le Ciel me l'ordone ainsi. Ayez cette consideration devant les yeux, cependant que vous escouterez le discours que ie vous vay faire.

Entre les principales contrées que le Rosne en son cours impetueux va visitant, apres auoir receul l'Arar, l'Isere, la Durance, & plusieurs autres riuieres, il vient frapper contre les anciens murs de la ville d'Arles, chef de son païs, & des plus peuplées & riches de la Prouince des Romaines. Auprés de cette belle ville, se vint cambrer, il y a fort long-temps, à ce que i'ay ouy dire à nos Druydes, vn grand Capitaine nommé Gaius Marius, devant la remarquable victoire qu'il obtint contre les Cimbres, Cimmeriens, & Celtoescites, aux pieds des Alpes, qui estans sortis du profond de l'Ocean Scytique, avec leurs femmes & enfans en intention de sacquer Rome, furent tellement deffaits. par ce grand Capitaine, qu'il n'en resta vn seul en vie, & si les armes Romaines en auoient espargné quelqu'un, la barbare fureur qui estoit dans leur courrage leur fit tourner leurs propres mains contre eux-mesmes, & de rage se tuér pour ne souuoit viure, ayant esté vaincus. Or l'armée

514 LA I. PARTIE D'ASTREÉ,

Romaine pour r'asseurer les alliez & amis de leur Republique venat camper comme ie vous disois , près de cette ville , & selon la coutume de leur nation ceignant leur camp de profondes tranchées , il aduint qu'estans fort près du Rosne , ce fleutie qui est tres impétueux , & qui mine & ronge incessamment ses bors peu à peu vint avec le temps à rencontrer ces larges & profondes fosses , & entrant avec impetuosité dans ce canal qu'il trouua tout fait , courut d'une si grande furie , qu'il continua les tranchées iusques dans la mer , où il se va dégorgeant par ce moyen , par deux voyes , car l'ancien cours a toujouors suiuy son chemin ordinaire , & ce nouveau s'est tellement agrandy qu'il égale les plus grādes riuieres , faisant entre deux vne Isle tres-delectable , & tres-fertile , & à cause que ce sont les tranchées de Caius Marius , le peuple par un mot corrompu l'appelle de son nom Camargue , & depuis parce que le lieu se trouua tout entouré d'eau , à sçauoir de ces deux bras du Rosne & de la mer Mediterranée , ils la nommerent l'Isle de Camargue . Je ne vous eusse pas dit tant au long l'origine de ce lieu , n'eust été que c'est la contrée où i'ay pris naissance , & où ceux dont ie suis venu , se sont de long-temps logez : car à cause de la fertilité du lieu , & qu'il est comme détaché du reste de la terre , il y a quantité de Bergers qui s'y sont venus retirer , lesquels à cause de l'abondance des pasturages

On appella Pastres, & mes peres y ont tousiours esté tenus en quelque considération parmy les principaux, soit pour auoir esté estimez gens de bien & vertueux , soit pour auoir eu honnestement, & selon leur condition, des biens de fortune : aussi me laisserent-ils assez accommodé lors qu'ils moururent , qui fut sans doute trop tost pour moy : car mon pere mourut le iour mesme que ie nasquis , & ma mere qai m'esleua avec toute sorte de mignardise , en enfant vni-que , ou plutost enfant gasté , ne me dura que iusques à ma douziesme année. Jugez quel maistre de maison ie deuois estre : entre les autres imperfections de ce ieune aage, ie ne puis cuiter celle de la presomption , me semblant qu'il n'y auoit Pâstre en toute Camargue , qui ne me deust respecter. Mais quand ie fus vn peu plus auancé , & que l'Amour commença de se mesler avec cette presomption, il me sembloit que toutes les Bergeres estoient amoureuses de moy , & qu'il n'y en auoit vne seule qui ne receust mon amitié avec obligation. Et ce qui me fortifia en cettte opinion, fut qu'vne belle & sage Bergere , ma voisine , nommée Carlis , me faisoit toutes les honestes caresses , à quoy le voisinage la pouuoit conuier, I'estoisi si ieune encores , que nulle des incômoditez qu'Amour a de coustume de rapporter aux Amans par ses transports violens , ne me pouuoient atteindre , de sorte que ie n'en ressentois que la douceur , & sur ce

516 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
sujet ie me ressouuiens que quelquefois j'allois
chantant ces vers :

SONNET.

Sur la douceur d'vne amitié.

*Q*vand ma Bergere parle , ou bien quand elle
chante,
Ou que d'un doux clin d'œil elle éblouyt nos yeux,
Amour parle avec elle , & d'un son gracieux
Nous rauit par l'oreille , & des yeux nous enchanter.

On ne le vvoid point tel , quand cruel il tourmente
Les cœurs passionnez de desirs furieux ;
Mais bien lors qu'enfantin , il s'en court tout joyeux
Dans le sein de sa mere , & mille amours enfante.

Ny i amais se jouant aux vergers de Paphos ,
Ny prenant au giron des graces son repos ,
Nul ne la veus si beau qu'àuprès de ma Bergere .

Mais quand il blisse aussi , le doit-on dire Amour ?
Il l'est quand il se joue , & qu'il fait son sejour
Dans le sein de Carlis , comme au sein de sa mere .

Encor que l'aage où j'estois ne me permist
pas de sçauoir ce que c'estoit que l'Amour , si
ne laissois-ie de me plaire en la compagnie de
cette Bergere , & d'vser des recherches dont
j'oyois que se seruoient ceux qu'on appelloit
amoureux : de sorte que la longue continuatio-

fit croire à plusieurs que i'en sçauois plus que mon aage ne permettoit : & cela fut cause, que quand ie fus paruenu aux dix-huit ou dix-neuf ans, ie me trouuay engagé à la seruir. Mais d'autant que mon humeur n'estoit pas de me soucier beaucoup de cette vaine gloire, que la pluspart de ceux qui se meslent d'aimer se veulent attribuer, qui est d'estre estiméz constans, la bonne chere de Carlis m'obligeoit beaucoup plus que ce deuoir imaginé. De là vint qu'vn de mes plus grands amis, prit occasion de me diuertir d'elle : il s'appelloit Hermante, & sans que i'y eusse pris garde, il estoit tellement deuenu amoureux de Carlis, qu'il n'auoit cōtentement que d'estre auprès d'elle. Moy qui estois ieune, ie ne m'apperceus iamais de cette nouvelle affection, aussi auois-ie trop peu de finesse pour la reconnoistre, puis que les plus rusez en ce mestier ne l'eussent pû faire que mal-aisément. Il auoit plus d'aage que moy, & par consequent plus de prudence, de forte qu'il sçauoit si bien dissimuler, que ie ne croy pas que personne pour lors s'en doutast : mais ce qui luy donnoit beaucoup d'incommodeité, c'estoit que les pārens de cette Bergere desiroient que le mariage d'elle & de moy se fist, à cause qu'ils auoient opinion que ce luy fust aduantage. Dequoy Hermante estant aduerty, mesmes connoissant aux discours de la Bergere, que veritablement elle m'aimoit, il creut qu'elle se retireroit

518 LA I. PARTIE D'ASTREE,
de moy si ie commençois de me retirer d'elle.
Il auoit bien reconnu, comme ie vous ay dit,
que ie changerois aussi-tost que l'occasion s'en
presenteroit. Et apres avoir consideré en soy-
mesme par où il commenceroit ce dessein, il
luy sembla que me donnant opinion de meri-
ter davantage, il me feroit dédaigner pour l'in-
certain ce qui m'estoit assuré. Il y paruint fort
aisément, car outre que ie le croyois comme
mon amy, ce bien ne me pouuoit estre cher
qui m'estoit venu sans peine, & me faisoit croi-
re que j'obtiendrois bien quelque chose de
meilleur si ie voulois m'y estudier : Luy d'autre
part me le fçauoit si bien persuader, que ie te-
nois pour certain n'y auoir Bergere en toute
Camargue, qui ne me receust plus librement
que ie ne voudrois la choisir. Assuré sur cette
creance, j'oste entierement Carlis de mon ame,
apres ie fay eslection d'yne autre que ie iugeay
le meriter : & sans doute ie ne me trompay
point, car elle auoit assez de beauté pour don-
ner de l'Amour, & de la prudence pour le fçauoir
conduire. Elle s'appelloit Stilliane, esti-
mée entre les plus belles & plus sages de toute
l'Isle, au reste altiere, & telle qu'il me faloit
pour m'oster de l'erreur où j'estois : Et voyez
quelle estoit ma presomption, parce qu'elle
auoit esté seruie de plusieurs, & que tous y
auoient perdu leur temps, ie me mis à la re-
chercher plus volontiers, afin que chacun con-

nust mieux mon merite. Carlis, qui véritablement m'aimoit, fut bien estonnée de ce changement, ne sçachant quelle occasion i'en pouuois auoir : mais si falut-il le souffrir, elle eut beau me r'appeller, & pour le commencement vser de toutes les sortes d'attraits dont elle se pût ressouuenir : que ie n'auois garde de retourner, j'estoys en trop haute mer, il n'y auoit pas ordre de reprendre terre si promptement ; mais si elle eut du déplaifir de cette separation, elle en fut bien-tost vengée par celle-là mesme qui estoit cause du mal. Car me figurant qu'aussi-tost que j'asseurerois Stilliane de mon amour, qu'elle se donneroit encor plus librement à moy, à la premiere fois que ie la rencontray à propos en vne assemblée qui se faisoit, ie luy dis en dansant avec elle : Belle Bergere, ie ne sçay quel pouuoir est le vostre, ny de quelle sorte de charmes se seruent vos yeux, tant y a que Hylas se trouue tant vostre seruiteur, que personne ne le sçauroit estre dauantage. Elle creut que ie me mocquois, sçachant bien l'Amour que j'auois portée à Carlis, qui luy fit respondre en soufriant : Ces discours, Hylas, sont-ce pas de ceux que vous auez appris en l'escole de la belle Carlis ? Le voulois respondre quand selon l'ordre du bal on nous vint separer, & ne pûs la r'approcher quelque peine que i'y misse : De sorte que ie fus cōtraint d'attendre que l'assemblée se separast, & la voyant sortir des pre-

320 LA I. PARTIE D'ASTREE,
mieres pour se retirer, ie m'auançay , & la pris
sous les bras. Elle au commencement se souffrit,
& puis me dit : Est-ce par resolution, Hylas, ou
par commandement que ce soir vous m'auez
entreprise ? Pourquoy, luy respondis-ie, me fai-
tes-vous cette demande ? Parce , me dit-elle,
que ie vois si peu d'apparence de raison en ce
que vous faites , que ie n'en puis soupçonner
que ces deux occasions. C'est , luy dis-ie , pour
toutes les deux, car ie suis resolu de n'aimer ia-
mais que la belle Stilliane, & vostre beauté me
cōmande de n'en seruir iamais d'autre. Le croy,
me respondit-elle, que vous ne pensez pas par-
ler à moy, où que vous ne me connoissez point,
& afin que vous ne vous y trompiez plus lon-
guement , sçachez que ie ne suis pas Carlis , &
que ie me nomme Stilliane. Il faudroit, luy res-
pondis-ie , estre bien aveuglé pour vous pren-
dre au lieu de Carlis , elle est trop imparfaite
pour estre prise pour vous , ou vous pour elle :
Et ie sçay trop pour ma liberté , que vous estes
Stilliane, & seroit bon pour mon repos que i'en
sçeuasse moins. Nous paruinsmes ainsi à son lo-
gis, sans que ie pûsse reconnoistre, si elle l'auoit
eu agreable , ou non. Le lendemain il ne fut
pas plustost iour que i'allay trouuer Herman-
te , pour luy raconter ce qui m'estoit aduenu le
soir : ie le trouuay encor au liet , & parce qu'il
me vid bien agité : Et bien, me dit-il, qu'y a-t'il
de nouveau ? La victoire est-elle obtenuē auant

L I V R E H V I C T I E S M E. 521

Le combat ? Ah ! mon amy , luy respondis- ie,
j'ay bien trouué à qui parler, elle me dédaigne,
elle se mocque de moy , elle me renuoye à
chaque mot à Carlis ; Bref , croyez qu'elle me
traitte bien en maistresse. Il ne se pût tenir de
rire, oyant apres tout au long nos discours : car
il n'en auoit pas attendu moins ; mais connois-
sant bien mon humeur assez changeante , il eut
peur que ie ne reuinsse à Carlis , & qu'elle ne me
receuist, qui fut cause qu'il me respondit: Auez-
vous esperé moins que cela d'elle ? l'estimeriez-
vous digne de vostre amitié , si ne sçachant en-
core au vray que vous l'aimez , elle se donnoit
à vous ? Comment peut-elle adouster foy au
peu de paroles que vous luy en auez dites , en
ayant tant ouy autrefois, où vous juriez le con-
traire à Carlis ? Elle seroit sans mentir fort ai-
fée à gagner , si elle se montroit vaincuë pour si
peu de combat. Mais , luy dis-je , auant que ie
sois aimé d'elle , s'il faut que ie luy en die autant
que i'ay desia fait à Carlis , quand est-ce à vostre
aduis que cela sera ? Vrayement , me répondit
Hermante , vous sçauez bien peu que c'est qu'A-
mour. Il faut que vous appreniez , Hylas , que
quand on dit à vne Bergere , ie vous aime , voire
mesme quand on luy en fait quelque demon-
stration , elle ne le croit pas si prôptement , d'aut-
tant que c'est la coustume des Pastres bien nour-
ris , d'auoir de la courtoisie , & il semble que
leur sexe pour sa foiblesse oblige les hommes à

§ 22 LA I. PARTIE D'ASTRE,
les seruir & honorer. Et au contraire à la
moindre apparence de haine que l'on leur rend,
elles croient fort aisément d'estre hayes, parce
que les amitiez sont naturelles, & les inimitiez
au contraire; & ceux qui vont contre le natu-
rel, il faut que ce soit par vn dessein resolu , au
lieu que ceux qui le suiuent , il semble plustost
que ce soit par coutume. Par là , Hylas, ie veux
dire que vous ferez bien plus aisément croire à
Carlis que vous la haysez , à la moindre mau-
uaise volonté que vous luy montrerez, que vous
ne persuaderez pas à Stilliane que vous l'ai-
mez. Et parce que vous voyez bien qu'elle a sur
le cœur cette affection de Carlis , croyez-moy
que ce que vous auez à faire de plus pressé , est
de luy donner cognoissance que vous n'aimez
plus cette Carlis , ce que vous deuez faire par
quelque action connue non seulement à Car-
lis , mais à Stilliane, & à plusieurs autres. Bref,
belle Bergere , il me sçeut tourner de tant de
costez , qu'en fin i'écriuis à la pauure Carlis ,
vne telle lettre :

LETTRE DE HYLAS à Carlis.

De ne vous escris pas à ce coup , Carlis , pour
vous dire que ie vous ay aimée , car vous ne
l'avez que trop creu ; mais bien pour vous

LIVRE HVICTIESME. 523

ffeurer que ie ne vous aime plus. Ie sçay assurément
me vous ferez estonnée de cette declaracion, puis que
vous m'avez touſieurs plus aimé presque que ie n'ay
ſeu deſirer : mais ce qui me retire de vous, il faut par
orce auoier que c'eſt voſtre malheur qui ne vous veut
continuer plus long temps le plaisir de noſtre amitié ;
ni bien ma bonne fortune , qui ne me veut dauantage
irreſter à ſi peu de chose. Et afin que vous ne vous
plaingnez de moy , ie vous dis Adieu , & vous donne
congé de prendre party où bon vous ſembla , car en
moy vous n'y deuez plus auoir d'esperance.

Dé fortune quand elle receut cette lettre, elle
eftoit en fort bonne compagnie, & mesme Stili-
iane y estoit , qui desapprouua de forte cette
action, qu'il n'y en eut point en toute la troupe
qui me blâmaſt dauātage. Ce que Carlis recon-
noiſſant : Ie vous ſupplie, leur dit-elle, obligez-
moy toutes de luy faire la reſponſe. Quant à
moy, dit Stilliane, i'en feray bien le ſecrétaire,
& lors prenant du papier & de l'encre, toutes
les autres ensemble me reſcriuirent ainsi, au
nom de Carlis.

RESPONSE DE CARLIS à Hylas.

Hylas, l'outrecuidance a esté celle qui vous a persuadé d'estre aimé de moy, & la connoissance que j'ay eu de vostre humeur, & ma volonté qui l'a toujours trouuée fort desagréable, ont esté celles qui m'ont empesché de vous aimer; si bien que toute l'amitié que je vous ay portée, a esté seulement en vostre opinion, & de mesme mon malheur, & vostre bonne fortune, & en cela il n'y arien eu de certain, sinon que véritablement quand vous avez creu d'estre aimé de moy, vous avez esté trompé. Je le vous assure, Hylas, par tous les merites que vous pensez estre, & qui ne sont pas en vous, qui sont en beaucoup plus grand nombre que ceux qui me deffaillement pour estre digne de vous. L'avantage que je pretens en tout cecy, c'est d'estre exempte à l'aduenir de vos importunitez, & pour n'estre point entièrement ingrate du déplaisir que vous me faites en cela, je ne scay que vous souhaitter de plus aduantageux, & pour moy aussi, sinon que le Ciel vous fasse à jamais continuer cette resolution pour mon contentement, comme il vous donna la volonté de me rechercher, pour m'importuner. Cependant viuez content, & si vous l'estes autant que moy, estant deliurée d'un fardeau si fascheux, croyez, Hylas, que ce ne sera peu.

Il ne faut point mentir, la lecture de cette lettre me toucha vn peu , car ie reconnus bien en ma conscience que i'auois tort de cette Bergerre : mais la nouuelle affection que Stilliane auoit fait naistre en moy , ne me permit pas de m'y arrester dauantage , & enfin comment que ce fust , i'en iettois la faute sur elle. Car disoisse en moy-mesme , si elle n'est pas si belle , ny si agreable que Stilliane , est-ce moy qui en suis coupable ? qu'elle s'en plaigne à ceux qui l'ont faite avec moins de perfection. Et pour moy qu'y puis-je contribuer , que de regretter & plaindre avec elle sa pauureté? mais cela ne me doit pas empescher d'adorer & desirer la richesse d'autruy.

Auec semblables raisons i'essayois de chasser la compassion que Carlis me faisoit : & ne croyant plus auoir rien à faire que de receuoir Stilliane , qui me sembloit estre desia toute à moy , ie priay Hermante de luy porter vne lettre de ma part , & ensemble luy faire voir la copie de celle que i'auois escrite à Carlis , afin que elle ne fut plus en doute d'elle. Luy qui estoit veritablement mon amy en tout ce qui ne touchoit point à Carlis , n'en fit difficulté , & prenant le temps à propos qu'elle estoit seule en son logis , en luy presentant mes lettres , il luy dit en soufriant : Belle Stilliane , si le feu brusle l'imprudent qui s'en approche trop : si le Soleil esbloüit celuy qui l'ose regarder.

526 LA I. PARTIE D'ASTRE'É,
à plain, & si le fer donne la mort à celuy qui le
reçoit dans le cœur, vous ne deuez vous estona-
ner si le miserable Hylas, s'approchant trop de
vous s'est bruslé, si vous osant regarder il s'est
esblouy, & si receuant le trait fatal de vos yeux,
il en ressent la blessure mortelle dans le cœur.
Il vouloit continuer, mais elle toute impati-
ente l'interrompit: Cessez, Hermante, vous tra-
uaillez en vain, ny Hylas n'a point assez de me-
rite, ny vous assez de persuasion, pour me don-
ner la volonté de changer mon contentement
au sien: Ny ie ne me veux point tant de mal, ny
à Hylas tant de bien, que ie consente à mon
malheur, pour croire à vos paroles. Il me suf-
fit, Hermante, que l'humeur de Hylas m'est
connue aux despens d'autruy, sans que aux
miens ie l'espreuee; Et ce vous doit estre assez,
que Carlis ait esté si laschement trompée, sans
que vous seruiez encor d'instrument pour la
ruine de quelqu'autre. Si vous aimez Hylas,
i'aime beaucoup plus Stilliane: & si vous luy
voulez donner vn conseil d'amy, conseillez-la
comme ie la conseille, c'est qu'elle n'aime ja-
mais Hylas, dites-luy aussi qu'il n'aime jamais
Stilliane: Et s'il ne vous croit, soyez certain
qu'à sa confusion il employera son temps vaj-
nement, & quant à la lettre que vous me pre-
sentez, ie ne feray point de difficulté de la pren-
dre, ayant de si bonnes deffenses contre ses ar-
mes, que ie n'en redoute point les coups. A ce

mot, dépliant ma lettre , elle la leur tout haut, ce n'estoit enfin qu'vne assurance de mon affection , par le congé que i'auois donné à Carlis à sa consideration, & vne tres humble supplication de me vouloir aimer. Elle souffrit apres l'auoir leue, & s'adressant à Hermante, luy demanda s'il vouloit qu'elle me fist response , & luy ayant respondu qu'il le desiroit passionnément, elle luy dit qu'il eust vn peu patience , & qu'elle l'alloit escrire, elle estoit telle:

RESPONSE DE STILLIANE à Hylas.



Hylas , voyez combien sont mal fondez vos desseins , vous voulez que pour la consideration de Carlis ie vous aime , & il n'y a rien qui me conuie tant à vous hayr que la memoire que i'ay de Carlis. Vous dites que vous m'aimez , si quelqu'autre plus veritable que vous me le disoit , ie le pourrois peut-estre croire , car ie connois bien que ie le merite : mais moy qui ne mens iamais , ie vous assure que ie ne vous aime point , & pour ce n'en doutez nullement : aussi seroit-ce auoir bien peu de iugement d'aimer une humeur si mesprisable. Si vous trouuez ces paroles vn peu trop rudes , ressouvenez-vous , Hylas , que i'y suis contrainte , afin que vous ne vous persuadez pas d'estre aimé de moy. Carlis m'est tismoin de

528 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
la condition de Hylas , & Hylas le sera de la mienne ;
si pour le moins il veut quelquesfois dire vray. Si cette
responce vous plaist, remerciez-en la priere de Hermante ; si elle vous deplait, ressouvenez-vous de n'en
accuser que vous-mesme.

Hermante n'auoit point veu cette lettre, quand il me la donna , & encor qu'il eust bien opinion qu'il y auroit de la froideur , si ne pensoit-il pas qu'elle deust estre si estrange. Il n'en fut pas toutesfois tant estonné que moy : car ie detneuray comme vne personne rauie , laissant cheoir la lettre en terre , & apres estre reuenu à moy , i'enfonce mon chapeau dans la teste, jette les yeux en terre , m'entrelasse les bras sur l'estomac , & à grand pas & sans parler me mets à promener le long de la chambre. Hermante estoit immobile au milieu , sans seulement tourner les yeux sur moy. Nous demeurâmes quelque temps de cette sorte sans parler ; enfin tout à coup , frappant d'une main contre l'autre , & faisant un saut au milieu de la chambre : A son dam , dis-ie tout haut , qu'elle cherche qui l'aimera , à sçauoir s'il manque en Camargue de Bergeres plus belles qu'elle , & qui seront bien aises que Hylas les serue ; & puis m'adressant à luy : O que Stilliane est folle , luy dis-ie , si elle croit que ie la vueille aimer par force , & quo i'aurois peu de courage si ie me soucioss iamais d'elle : & que pense-t'elle estre plus qu'une autre ?

¶ Voire, elle merite bien qu'on s'en mette en
peine : Je m'asseure, Hermante, qu'elle a bien
ait la resoluë, quand vous avez parlé à elle : ce
n'a pas esté pour le moins sans faire les petits
yeux, sans se mordre la lèvre, & sans se frotter
les mains l'une à l'autre pour les paflir. Que je
me mocque de ses affeteries & d'elle aussi, si elle
estoit que je me soucie non plus d'elle, que de la
plus estrangere des Gaules : Elle ne me façoit re-
procher que ma Carlis : ouÿ ie l'ay aimée, & en
l'épit d'elle ie la veux aimer encors, & m'af-
fure qu'elle reconnoistra bien-tost son impru-
lence : mais iamais il ne faut qu'elle espere
que Hylas la puisse aimer. Je dis quelques au-
tres semblables paroles, ausquelles ie vis bien
hanger de couleur à Hermante : mais pour lors
en ignorois la cause, depuis i'ay jugé que c'e-
toit de peur qu'il auoit que ie ne reuinsse en la
bonne grace de sa Maistresse ; si n'en fit-il autre
émbulant sinon qu'il se mit à rire, & me dit qu'il
en auroit bien d'estonnées, quand elles ver-
toient ce changement. Mais si ie pris prompte-
ment cette resolution, aussi promptement la
voulus-je executer : Et en ce dessein m'en allay
trouuer Carlis, à qui ie demanday mille par-
dons de la lettre que ie lui auois escrité, l'asseu-
rant que ce n'auoit iamais esté faute, mais trans-
port d'affection. Elle qui estoit offendue contre
moi, cōme chacun peut penser, apres m'auoir
escouté paisiblement, enfin me respondit ainsi,

330 LA I. PARTIE D'ASTRE

Hylas, si les asseurances que tu me fais de ta bonne volonté sont veritables, ie suis satisfaite; si elles sont mensongeres, ne croy pas de pouvoir renoüer l'amitié qu'à iamais tu as rompuë: car ton humeur est trop dangereuse. Elle vouloit continuer quand Stilliane, pour luy montrer la lettre que ie luy auois escrit, la venant visiter nous interrompit, lors qu'elle me vid près de Carlis. Veillay-je, ou si ie songe? dit-elle toute estonnée. Est ce bien là Hylas que ie vois, ou si c'est vn phantosme? Carlis tres-aise de cette rencontre. C'est bien Hylas, dit-elle, ma Compagne, vous ne vous trompez point, & s'il vous plaist de vous approcher, vous oyrez les douces paroles dont il me crie mercy, & comme il se dedit de tout ce qu'il m'a escrit, se soumettant à telle punition qu'il me plaira. Son chastiment, respondit Stilliane, ne doit point estre autre que de luy faire continuer l'affection qu'il me porte. A vous? luy dit Carlis, tant s'en faut, il me iuroit quand vous estes entrée, qu'il n'aimoit que moy. Et depuis quand? adjousta Stilliane: ie sçay bien pour le moins que i'en ay vn bon escrit qu'Hermante depuis vne heure m'a donné de sa part, & afin que vous ne doutiez point de ce que ie dis, lisez ce papier, & vous verrez si ie ments. Dieux, que deuins-ie à ces mots! Je vous iure, belle Bergere, que ie ne puis iamais ouurir la bouche pour ma deffense. Et ce qui me ruina du tout, fut que par malheur

Plusieurs autres Bergères y arriuèrent en mesme temps , ausquelles elles firent ce conte si deauantageusement pour moy , qu'il ne me fut pas possible de m'y arrester daantage : mais sans leur dire vne seule parole , ie vins raconter à Hermante ma mesauanture , qui faillit d'en mourir de rire , comme à la vérité le sujet le mettoit . Ce bruit s'espacha de sorte par toute Camargue , que ie n'osois parler à vne seule Bergerie , qui ne me le reprochast , dont ie pris tant de honte , que ie resolus de sortir de l'Isle pour quelque temps . Voyez si j'estois ieune , de me soucier d'estre appellé inconstant , il faudroit bien à cette heure de semblables reproches pour me faire démarcher d'un pas . Voila que c'est , dit Paris , il faut estre apprentif auant que Maistre . Il est vray , respondit Hylas , & le pis est , qu'il en faut bien souuent payer l'apprentissage . Mais pour reuenir à nostre discours , ne pouvant alors supporter la guerre ordinaire que chacun m'en faisoit , le plus secrètement qu'il me fut possible ie donnay ordre à mon mesnage , & en remis le soin entier à Hermante , puis me mis sur un grand batteau qui remontoit ensemble avec plusieurs autres . Je n'auois alors autre dessein que de voyager & passer mon temps , ne me souciant non plus de Carlis , ny de Stiliiane , que si ie ne les eusse iamais veuës : car i'en auois tellement perdu la memoire en les perdant de veue , que ie n'en auois vn seul regret .

532 LA I. PARTIE D'ASTREE;

Mais voyez combien il est difficile de contrarier à son inclination naturelle, ie n'eus pas si tost mis le pied dans le batteau , que ie vis vn nouveau sujet d'Amour. Il y auoit entre quantité d'autres voyageurs vne vieille femme qui alloit à Lyon rendre des vœux au Temple de Venus, qu'elle auoit faits pour son fils, & conduisoit avec elle sa belle fille, pour le mesme sujet, & qui avec raison portoit le nom de belle : car elle ne l'estoit moins que Stilliane, & beaucoup plus que Carlis : elle s'appelloit Aymée , & ne pouuoit encor auoir atteint l'aage de dix-huit ou vingt ans, & quoy qu'elle fust de Camargue, si n'auoit-elle point de connoissance de moy, parce que son mary jaloux (comme sont ordinairement les vieux qui ont de jeunes & belles femmes) & sa belle-mere soupçonneuse, la tenoient de si court qu'elle ne se trouuoit iamais en assemblée. Or soudain que ie la vis elle me pleut, & quelque dessein que i'eusse fait au contraire , il la salut aimer. Mais ie preuy bien au mesme temps que i'y aurois de la peine, ayant à tromper la belle-mere & à vaincre la belle-fille: Toutesfois pour ne ceder à la difficulté , ie me resolus d'y mettre toute ma prudence , & iugeant qu'il faloit döner commencement à mon entreprise par la mere : car elle m'empeschoit de m'approcher de mon ennemie , ie pensay qu'il n'y auroit rien de plus à propos, que de me faire conoistre à elle , & qu'il ne pourroit estre,

L I V R E H V I C T I E S M E . 533

que nous estions d vn mesme lieu, que quel-
ancienne amitié de nos familles , ou quel-
vieille alliance ne me facilitast le moyen
de familiariser avec elle , & que l'occasion
m'instruiroit de ce que i'aurois à faire. Je
s point déceu en cette opinion : car aussi-
que ie luy eus dit qui j'estois , & que j'eus
quelque assez mauuaise raison de ce que
y déguisé , qu'elle receut pour bonne , &
aluy eus assenté que ce qui me faisoit dé-
rir à elle,n'estoit que pour la supplier de se-
r plus librement de moy. Mon fils , me ref-
it-elle, ie ne m'estonne pas que vous ayez
volonté enuers moy , car vostre pere m'a
timée que vous degenereriez trop , si vous
ez quelque estincelle de cette affection.
non enfant , que vous estes fils d vn hom-
e bien , & le plus aimable qui fut en tou-
margue ; & me disant ces paroles, elle me
bit par la teste , & me joignoit contre son
nach , & quelquesfois me baisoit au front,
baisers me faisoient ressouvenir de ces
ers , qui retiennent encor quelque lente-
ur , apres que le feu en est osté : Car mon
auoit failly de l'espouser , & peut-estre
it trop seruie pour sa reputation , com-
sçeus depuis : mais moy qui ne me sou-
pas beaucoup de ses caresses , sinon en tant
es estoient utiles à mon dessein , feignant
s receuoir avec beaucoup d'obligation.

534 LA I. PARTIE D'ASTREE,
la remerciay de l'amitié qu'elle auoit portée à
mon pere , la suppliay de changer toute cette
bonne volonté au fils , & que puis que le Ciel
m'auoit fait son heritier du reste de ses biens,
elle ne me desheritaſt de celuy que i'estimois le
plus , qui estoit l'honneur de ses bonnes graces,
& que de mon costé ie voulois succeder au ser-
vice que mon pere luy auoit voué , comme à la
meilleure fortune de toutes les siennes. Bref,
belle Bergere , ie ſçeus de sorte flatter ma vieil-
le , qu'elle n'aimoit rien tant que moy , & con-
tre ſa couſtume pour me gratifier, commanda à
ſa belle fille de m'aimer. O qu'elle eust été bien
aduifée ſi elle eust ſuivu ſon conseil : mais ie ne
trouuay iamais rien de ſi froid en toutes ſes
actions : de sorte qu'encore que ie fusſe tout le
jour auprés d'elle, ſi n'eus-je iamais la hardiesſe
de luy faire paroistre mon deſſein par mes pa-
roles , que nous ne fuſſions bien près d'Auignon:
car Stilliane m'auoit beaucoup fait perdre de
la bonne opinion que i'auois euë de moy-mef-
me. Mais outre cela , elle estoit tousiours aux
pieds de la vieille , qui ordinairement m'entre-
tenoit du temps passé. Il aduint que ce grand
conuoy , avec lequel nous montions , ainsi que
ie vous ay dit , & que plufieurs marchands af-
ſemblez faifoient faire , alla branler dans vne
ifle auprés d'Auignon: & d'autant que nous , qui
n'eftions pas accoustumez aux voyages , nous
trouuions tous engourdis de demeurer ſi long-

temps assis , cependant que les battelliers faisoient ce qui leur estoit necessaire,nous mismes pied à terre pour nous promener,& entr'autres la belle mere d'Aymée fut de la troupe. Aussi-tost que ma Bergere fut dans l'Isle , elle se mit à courre le long de la riuiere , & à se joüer avec d'autres filles qui estoient sorties du batteau de compagnie , & moy ie me meslay parmy elles pour auoir le moyen de prendre le temps à propos , cependant que la vieille se promenoit avec quelques autres de son aage. Et de fortune Aymée s'estant vn peu separée de ses compagnes , cueillant des fleurs qui venoient le long de l'eau, ie m'auançay & la pris sous les bras: & apres auoir marché quelque temps sans parler, enfin comme venant d'un profond sommeil, ie luy dis : I'aurois honte , belle Bergere , d'estre si longuement müet près de vous, ayant tant de sujet de vous parler , si ie n'en auois encor plus de me taire , & si mon silence ne procedoit d'où les paroles me deuroient naistre. Le ne sçay , Hyllas , me dit-elle , quelle occasion vous auez de vous taire , ny quelle vous pouuez auoir de parler , ny moins quelles paroles ou silence vous voulez entendre? Ah ! belle Bergere , luy dis- ie , l'affection qui me consomme d'un feu secret , me donne tant d'occasion de declarer non mal , qu'à peine le puis-le taire : & d'autre osté cette affection me fait craindre de sorte 'Offenser celle que i'aime , en le luy declarant,

536 LA I. PARTIE D'ASTREE,
que ie n'ose parler.: si bien que cetté affection,
qui me deuroit mettre les paroles en la bou-
che , est celle qui me les denie quand ie suis au-
prés de vous. De moy , reprit-elle incontinent:
pensez-vous bien , Hylas , à ce que vous dites ?
Ouy de vous , luy repliquay-ie , & ne croyez
point que ie n'aye bien pensé à ce que ie dis,
auant que de l'auoir osé proférer. Si ie pen-
sois , me respondit-elle , que ces paroles fus-
sent vräyes , ie vous en parlerois bien d'autre
sorte. Si vous doutez , luy dis-ie , de cette ve-
rité , jettez les yeux sur vos perfections , &
vous en serez entierement assurée. Et lors
avec mille serments , ie luy dis tout ce que i'en
auois sur le cœur. Elle sans s'émouuoir , me re-
spondit froidement : Hylas , n'accusez point
ce qui est en moy , de vos folies , car ie fçauray
bien y remedier , de sorte que vous n'en aurez
point de sujet ; au reste , puis que l'amitié que
ma mere vous porte , ny la condition en quoy
ie suis , ne vous a pû destourner de vostre mau-
uaise intention, ie vous assure que ce que le de-
uoir n'a pû faire en vous , il le fera en moy , &
que ie vous osteray tellement toute sorte d'oc-
casion de continuer , que vous reconnoistrez
que ie suis telle que ie dois estre. Vous voyez
comme ie vous parle froidement : ce n'est pas
que ie ne ressente bien fort vostre indiscretion:
mais c'est pour vous faire entendre que la pas-
sion ne me transporte point , mais que la raison

lement me fait parler ainsi : que si ie vois
e ce moyen ne vaille rien pour diuertir vo-
e dessein , ie recourray apres aux extrémes.
es paroles proferées avec tant de froideur,
e toucherent plus viuement qu'e ie ne sçau-
is vous dire , toutesfois ce ne fut pas ce qui
en fit distraire : car ie sçauois bien que les
emieres attaques sont ordinairement souste-
ës de cette façon ; mais par hazard , lors
'Aymée me voyât sans parole , & tant eston-
, s'en retourna sans m'en dire d'autantage: il y
t vne de ses compagnes , qui me voyant ainsi
uer s'en vint à moy , & me faisant la mouche ,
passa deux ou trois fois la main devant les
ux , & se mit à courre comme presque me
nuiant à luy aller apres. Pour le commen-
nent i'estoys encore si estourdy du coup ,
e ie n'en fis point de semblant : mais quand
e y reuint la seconde fois , ie me mis à la
ure , & elle apres auoir tourné quelque
nps autour de ses compagnes , s'escarta de
troupe , & apres estre vn peu esloignée ,
gnant d'estre hors d'haleine , se coucha
prés dvn buisson assez touffu : moy qui
courrois au commencement sans dessein , la-
yant en terre , & en lieu où elle ne pou-
it estre veuë , montrant de me vouloir
iger de la peine qu'elle m'auoit donnée ,
me mis à la fouletter , à quoy elle faisoit
n vn peu de resistance , mais de sorte qu'elle

338 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
monstroit que cette priuauté ne luy estoit pas
desagreable ; mesme qu'en faisant semblai-
se defendre, elle se décourooit, comme ie
à dessein, pour faire voir sa charneure blai-
plus qu'on n'eust pas iugé à ton visage. E-
s'estant releuée, elle me dit : Je n'eusse pas
été, Hylas, que vous eussiez esté si rude joi-
autrement ie ne me fusse pas attaquée à ton visage.
Si cela vous a dépleu, luy respondis-je, ie
etais demandé pardon, mais si cela n'est pas,
fus de ma vie mieux payé de mon indiscretion
que cette fois. Comment l'entendez-vous
dit-elle ? Je l'entends, luy dis-je, belle Flo-
rite, que ie ne vis iamais rien de si beau, q'
que ie viens de voir. Voyez, me dit-elle,
me vous estes menteur : & à ce mot me
niant doucement sur la jouë, s'en recouri-
tre ses compagnes. Cette Floriante estoit
dvn tres-honneste Cheualier, qui pou-
estoit malade, & se tenoit près des rives de
rar : & elle ayant scieu la maladie de son
s'en alloit le trouuer, ayant demeuré quel-
temps avec vne de ses sœurs, qui estoit m-
en Arles. Pour le visage, il n' estoit point
beau, car elle estoit vn peu brune : mai-
auoit tant d'affetteries, & estoit d'vne hu-
si gaillarde, qu'il faut auoüer que cette ren-
tre me fit perdre la volonté que i'avois
Aymée : mais si promptement, qu'à pein
sentis-je le déplaisir de la quitter, que le

tentement d'auoir trouué celle-cy m'en oita toute sorte de regret. Je laisse donc Aymée , ce me semble , & me donne du tout à Floriante : Je dis , ce me semble : car il n'estoit pas vray entierement , puis que souuent , quand ie la voyois , ie prenois bien plaisir de parler à elle , encore que l'affection que ie portois à l'autre , me tirast avec vn peu plus de violence : mais en effect , quand i'eus quelque temps consideré ce que ie dis , ie trouuay qu'au lieu que ie n'en soulois aimer qu'yne , i'en auoïs deux à seruir . Il est vray que ce n'estoit point avec beaucoup de peine , car quand i'estois près de Floriante , ie ne me ressouuenois en sorte du monde d'Aymée , & quand i'estois près d'Aymée , Floriante n'auoit point de lieu en ma memoire . Et n'y auoit rien qui me tourmentast , que quand i'estois loing de toutes les deux , car ie les regrettois toutes deux ensemble . Or , gentil Paris , cét entretien me dura iusques à Vienne : mais estant par hazard au logis (car presque tous les soirs nous mettions pied à terre , & mesme quand nous passions près des bonnes villes) ne voila pas qu'u-ne Bergere vint prier le Patron du batteau où i'estois , de luy donner place iusques à Lyon , parce que son mary ayant esté blessé par quelques enemis , luy mandoit de l'aller trouuer . Le Patron qui estoit courtois , la receut fort librement , & ainsi le lendemain elle se mit dans le batteau avec nous . Elle estoit belle , mais si

540 LA I. PARTIE D'ASTREE,
modeste & discrète, qu'elle n'estoit pas moins
recommandable pour sa vertu, que pour sa
beauté: au reste si triste, & pleine de melan-
olie, qu'elle faisoit pitié à toute la troupe. Et
parce que i'ay tousiours eu beaucoup de com-
passion des affligez, i'en auois infiniment de
celle-cy, & taschois de la desennuyer le plus
qu'il m'estoit possible, dont Floriante n'estoit
guere contente, quelque mine qu'elle en fit, ny
Aymée aussi. Car, ressouuenez-vous, gentil
Paris, que quoy que feigne vne femme, ellene
peut s'empescher de ressentir la perte d'un A-
mant, d'autant qu'il semble que ce soit vn ou-
trage à sa beauté, & la beauté estant ce que ce
sexe a de plus cher, & la partie la plus sensi-
ble qui soit en elles. Moy, toutesfois, qui par-
my la compassion commençois à mesler un
peu d'Amour, sans faire semblant devoir ces
deux filles, continuois de parler à celle-cy, &
entre autres choses, afin que les discours ne
nous deffaillissent, & aussi pour auoir quelque
plus grande connoissance d'elle, ie la suppliai
de me vouloir dire l'occasion de son ennuy.
Elle alors toute pleine de courtoisie, prit la pa-
role de cette sorte:

La compassion que vous avez de ma peine
m'oblige bien, courtois Estranger, à vous ren-
dre plus de satisfaction encores que ce que vous
me demandez, & penserois de faire vne gran-
de faute, si ie vous refusois si peu de chose;

mais ie vous veux supplier de considerer aussi l'estat en quoy ie suis , & d'excaser mon discours , si ie l'abrege le plus qu'il me sera possible. Sçachez donc Berger, que ie suis née sur les rues de Loire , où i'ay esté esleuée aussi chremment iusques en l'aage de quinze ans , qu'autre de ma condition le sçauroit estre. Mon nom fut Cloris , & mon pere s'appella Leonice , frere de Gerestan , entre les mains de qui ie fus remise apres la mort de mon pere & de ma mere , qui fut en l'aage que ie vous ay dit , & dés lors ie commençay à ressentir les coups de la fortune : car mon oncle ayant plus de soin de ses enfans que de moy , se sentoit bien fort importuné de ma charge. Toute la consolation que i'auois , estoit de sa femme qui se nommoit Callirée , car celle-là m'aimoit , & m'accommodoit de tout ce qui luy estoit possible , sans que son mary le sçeuist. Mais le Ciel vouloit m'affliger du tout : car lors que Filandre frere de Callirée fut tué , elle en eut tant de regret , qu'il n'y eut iamais consolation de personne qui la pûst faire resoudre à le suruiure , de sorte que peu de iours apres elle mourut , & ie demeuray avec deux filles , qui estoient encor si ieunes , que ie n'en pouuois guere auoir de contentement. Il aduint qu'vn Berger de la Prouince Viennoise , nommé Rosidor , vint visiter le Temple d'Hercule , qui est près des rues de Furan , sur le haut d'vn rocher qui s'esleue au milieu des autres.

542 LA I. PARTIE D'ASTREE,
montagnes par dessus toutes celles qui luy
font autour. Le iour qu'il y fut, nous nous y
trouuasmes vne fort bonne troupe de ieunes
Bergers, car c'estoit vn iour fort solennel pour
ce lieu-là. Ce ne seroit qu'vser de paroles inutiles,
de raconter les propos que nous eussions en-
semble, & la façon dont il me déclara son ami-
tié: tant y a, que depuis ce iour, il se donna
de sorte à moy, que iamais il n'a fait paroître
de s'en vouloir dédire. Il estoit ieune & beau:
quant à son bien, il en auoit beaucoup plus que
je ne deuois esperer: au reste l'esprit si ressem-
blant à ce qui se voyoit du corps, que c'estoit un
tres-parfait assemblage. Sa recherche dura
quatre ans, sans que je puise dire qu'en ce tems
là il ait iamais fait ny pensé chose dont il ne
m'ait rendu conte, & demandé aduis. Cette ex-
trême soumission, & si longuement continuee,
me fit tres-certaine qu'il m'aimoit, & ses meri-
ties, qui iusques alors ne m'auoient pu obligé
à l'aimer, depuis ce temps m'y conuierent de
façon, que je puis dire avec verité n'y avoir rien
au monde de plus aimé que Rosidor l'estoit de
Cloris, dont il se fentit de sorte mon redeua-
ble, qu'il augmenta son affection, si toutesfois
elle pouuoit estre augmentée. Nous vespri-
mes ainsi plus d'un an, avec tout le plaisir qu'
une parfaite amitié peut apporter à deux Amis.
En fin le Ciel fit paroistre de vouloir nous ren-
dre entierement contens, & permit que quel-

ques difficultez qui empeschoient nostre mariage fussent ostées ; nous voila heureux , si des mortels le peuuent estre : Car nous sommes conduits dans le Temple , les voix d'Hymen & d'Hymenée éclattoiēt de tous costez ; bref , estat de retour au logis , on n'oyoit qu'instrumens de resioüyssance , on ne voybit que bals & chansons , lors que le malheur voulut que nous fussons separez par vne des plus fascheuses occasions qui m'eust pû aduenir . Nous estions alors à Vienne , où est la pluspart des possessions de Rosidor : il aduint que quelques ieunes débauchez des hameaux qui sont hors de Lyon , du costé où nos Druydes vont reposer le Guy , quād ils l'ont coupé dans la grande forest de Mars , dite d'Ayrieu , voulurent faire quelques desordres , que mon mary ne pouuant supporter , apres leur auoir doucement remontré , leur empescha d'executer , dont ils furent de telle sorte courrouez , que (pensant que ce seroit la plus grande offense qu'ils pourroient faire à Rosidor , que de s'attaquer à moy) il y en eut vn d'eux qui me voulut casser vne fiole d'ancre sur le visage : mais voyant venir le coup , ie tournay la teste , si bien que ie ne fus atteinte que sur le col , comme dit-elle , en se baissant , vous en pouvez voir les marques encor assez fraischies . Mon mary qui me vid tout l'estomach plein d'ancre & de sang , creut que i'estois fort blessee , & outre ce l'outrage lui sembla si grande ,

544 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
que mettant l'espée à la main , il la passa au tra-
uers du corps à celuy qui auoit fait le coup , &
puis se meslant parmy les autres , avec l'aide de
ses amis , il les chassa hors de sa maison . Iugez ,
Berger , si ie fus troublée : car ie pensois estre
beaucoup plus blessée que ie n'estoys , & voyois
mon mary tout sanguin , tant de celuy qu'il
auoit tué , que d'une blesure qu'il auoit euë sur
une espaule . Mais quād cette premiere frayeur
fut en partie passée , & que la playe qu'il auoit
fut sondée , à peine auoit-on finy l'appareil ,
que la iustice se vint saisir de luy , & l'emmena
avec tant de violence qu'on ne me voulut per-
mettre de luy dire Adieu : mais mon affection
plus forte que leur defense , me fit en fin venir
iusques à luy , & me jettant à son col , m'y atta-
chay de sorte , que ce fut tout ce qu'on pût faire ,
que de m'en oster : Luy d'autre costé qui me
voyoit en cet estat , aimant mieux mourir que
d'estre séparé de moy , fit tous les efforts dont un
grand courage & un extrême Amour estoient
capables , qui furent tels , que tout blessé qu'il
estoit , il se dépestra de leurs mains , & sortit
hors de la ville . Cette defense l'empescha bien
d'estre prisonnier : mais elle fut cause aussi de
rendre sa raison mauuaise envers la iustice , qui
cependant jette contre luy toutes ses menaces
& proclamations , durant lesquelles son plus
grād déplaisir estoit , de ne pouuoir estre auprés
de moy : & parce que ce desir le p̄fesoit fort , il
se

leguisoit & me venoit trouuer sur le soir , &
passoit toute la nuit avec moy. Dieu fçait quel
contentement estoit le mien , mais combien
grande aussi estoit ma crainte: car ie fçauois que
ceux qui le poursuiuoient , fçachant l'Amour
qui estoit entre nous , feroient tout ce qui leur
eroit possible , pour l'y surprendre , & il aduint
comme ie l'auois tousiours craint: car en fin il y
ut trouué , & emmené dans Lyon , où soudain
e le suiuis , & fort à propos pour luy , d'autant
que les Iuges qu'à toutes heures j'allois follici-
er , eurent tant de pitié de moy , qu'ils luy firent
grâce , & ainsi nonobstant toute la poursuite de
les parties , il fut deliuré . Si i'auois eu beau-
coup d'ennuy de l'accident & de la peine où ie
l'auois veu , croyez , courtois Berger , que ie
l'eus pas peu de satisfaction de le voir hors de
langer , & absous de tout ce qui s'estoit passé.
Mais parce que le déplaisir qu'il auoit receu
lans la prison , l'auoit rendu malade , il fut con-
straint de sejourner quelques iours à Lyon , &
noy tousiours auprés de luy , essayant de luy
lonner tout le soulagement qu'il m'estoit possi-
ble. En fin estant hors de danger , il me pria de
venir donner ordre à sa maison , afin que nous y
reussions receuoir nos amis en la resiouysance
qu'il desiroit de faire avec eux , pour le bon suc-
iez de ses affaires : & voila que ces débauchez
qui ont esté cause de toute nostre peine , voyant
qu'ils n'en pouuoient auoir autre raison , se sont

346 LA I. PARTIE D'ASTREE,
resolus de le tuer dans son liet, & estans entrez
dans son logis luy ont donné deux ou trois coups
de poignard, & le laissant pour mort, s'en sont
fuis. Hélas ! courtois Berger, iugez quelle ie
dois estre, & en quel repos doit estre mon ame,
qui, à la verité, est atteinte du plus sensible ac-
cident qui m'eust sceu aduenir.

Ainsi finit Cloris, ayant le visage tout couvert
de larmes, qui sembloient autant de perles qui
rouloient sur son beau sein. Or, gentil Berger,
ce que le vous vay raconter, est bien vne nou-
uelle source d'Amour. L'affliction que ie vis en
cette Bergere, me toucha de tant de compas-
sion, qu'encore que son visage ne fut, peut-estre,
pas capable de me donner de l'amour, toutes-
fois la pitié m'atteignit si au vif, qu'il faut
que ie confesse que Carlis, Stilliane, Aymée,
ny Floriante, ne me lierent iamais d'vne plus
forte chaine, que cette desolée Cloris. Ce n'est
pas que ie n'aimasse les autres, mais i'auois en-
cor outre leur place, celle-cy vuide dans mon
ame. Me voila donc resolu à Cloris comme aux
autres : mais ie connus bien qu'il n'estoit pas à
propos de luy en parler, que Rosidor ne fust ou
mort, ou guery, car la peine où il estoit l'occu-
poit entierement. Nous arriuasmes de cette for-
te à Lyon, où soudain chacun se separa : il est
vray que la nouvelle affection que ie portois à
Cloris, me la fit accompagner iusques en son lo-
gis, où mesme ie visitay Rosidor, afin de faire

LIVRE H VICTIESME, 547
noissance avec luy, iugeant bien qu'il faloit
amencer par là à paruenir aux bônes graces
à femme. Elle qui le croyoit beaucoup plus
té qu'elle ne le trouua, (car on fait tous-
rs le mal plus grâd qu'il n'est pas, & l'apre-
sion augmente de beaucoup l'accident que
i redoute) châgea tout de visage & de façon,
nd elle le trouua leué, & qu'il se promenoit
la châmbre. Mais oyez ce qui m'arriua, la-
tessé que Cloris auoit dans le batteau, fut
nme ievous ay dit la cause de mon affection,
quand auprês de Rosidor, ie la vis joyeuse &
itente, tout ainsi que la compassion auoit fait
stre mon Amour, sa joye aussi, & son conten-
ment le firent mourir, esprouuant bien alors,
vn mal se doit tousiours guerir par son con-
tre. I'entray donc serf & captif dans ce logis,
l'en sors libre, & maistre de moy-mesme:
uis considerant cét accident, ie m'allay res-
tuer d'Aymée, & de Floriante, incontinent
voila en queste de leur logis, & tournay
st d'vn costé & d'autre, qu'en fin ie les ren-
tray qu'elles s'estoient de fortune mises en-
able. Par bonne rencontre, le lendemain
oit la grande feste de Venus, & parce que
uant la coustume le iour auant la solemnité,
filles chantent dans le Temple, les Hymnes
i sont faits à l'honneur de la Deesse, & qu'el-
y sont la veillée iusques à minuict, j'ouïys
endre resolution à la belle-mere d'Aymée

¶ 48 LA I. PARTIE D'ASTRE,
d'y passer la nuit, comme les autres, afin de
mieux rendre son vœu : Floriante à la secrete
reueste d'Aymée, promit d'en faire de mes-
me, & d'autant que l'on y demeuroit en fort
grande liberté, ic fis dessein sans en parler d'y
entrer aussi, feignant d'estre fille, lors qu'il fe-
roit bien obscur : mais sçachant que les Druy-
des estoient eux-mesmes aux portes, depuis
qu'il commençoit à se faire tard, ie me reso-
lus de m'y cacher long-temps auparauant. Et
de fait m'estant mis en vn recouin, le moins
frequenté, & le plus obscur, i'y demeuray qu'il
estoit plus de neuf ou dix heures du soir. Desia
le Temple estoit fermé, & n'y auoit d'hom-
mes que moy, si ce n'est qu'il y en eust quel-
que autre aussi curieux que j'estois, & desia
les hymnes auoient long-temps continué, lors
que ie sortis de ma cachette. Et parçue que le
Temple estoit fort grād, & qu'il n'y auoit clar-
té que celle que quelques flambeaux allumez
sur l'Autel, pouuoient donner à l'entour, ie me
mis aisément entre les filles, sans qu'elles me
reconnussent, & lors que j'allois cherchant de
l'œil, l'endroit où estoit Aymée, ie vis porter
vne petite bougie à vne ieune fille, qui se le-
uant s'approcha de l'Autel, & après auoir fait
quelques ceremonies, se mit à chanter quel-
ques couplets, ausquels sur la fin toute la trou-
pe respondit : le ne sçay si ce fut cette clarté
blafarde (car quelquefois elle aide fort à cou-

uir l'imperfection du teint) ou bien si verita-
blement elle estoit belle , tant y a qu'aussi tost
que ie la vis , ie l'aimay. Or qu'à cette heure
ceux-là me viennent parler , qui dient que l'A-
mour vient des yeux de la personne aimée , ce-
lare pouuoit estre , car elle ne m'eust sceu voir ,
outre qu'elle ne tourna pas mesmes les yeux sur
moy , & qu'à peine l'auois-ie assez bien veue ,
pour la pouuoir reconnoistre vne autre fois ,
& cela fut cause , que poussé de la curiosité ,
ie me coulay doucement entre ces Bergeres
qui lui estoient plus prés. Mais par malheur ,
étant avec beaucoup de danger paruenu ius-
qu'àuprés d'elle , elle finit son hymne , & ren-
voya la bougie au mesme lieu où elle sou-
loit estre , si bien que le lieu demeura si obscur ,
qu'à peine en la touchant l'eussé-ie pû voir .
Toutesfois l'esperance qu'elle , ou quelqu'autre
prés d'elle recommenceroit bien-tost à
chanter , m'arresta là quelque temps. Mais
ie vis qu'au contraire la clarté fut portée
à l'autre chœur , & incontinent apres vne de
celles qui y estoient commença de chanter
comme auoit fait ma nouvelle & inconnue
Maistresse. La difference que ie remarquay ,
fust de la voix , fust du visage , estoit grande : car elle n'auoit rien qui approchast de cel-
le que ie commençois d'aimer , qui fut cause
que ne pouuant plus long-temps commander
à ma curiosité , ie m'adressay à vne Dame ,

552 LA I. PARTIE D'ASTREE,
qu'elle mesme portoit , & qu'elle couuroit
presque toute avec la main, feignant de la con-
seruer du vent , nous sortismes en foule , & i'é-
chappay ainsi heureusement de ce danger par
sa courtoisie; & pour mieux me déguiser, & aussi
que i'auois enuie de sçauoir à qui i'auois cette
obligation , ie m'en allay parmy les autres ius-
ques à son logis.

Mais , belle Bergere , dit-elle , s'adreſſant à
Diane, ce diſcourſ n'est pas encore à moitié , &
il me ſembla que le Soleil eſt couché il y a long-
temps , ne ſeroit-il pas plus à propos d'en re-
mettre la fin à vne autre fois que nous aurons
plus de loifir ? Vous auez raiſon , dit-elle , gen-
til Berger, il ne faut pas despendre tout ſon bien
à la fois, ce qui reſte à sçauoir , nous pourra en-
core faire couler vne agreeable journée : Outre
que Paris, qui doit encores paſſer la riuiere, ne
ſçauoit arreſter icy plus long-temps ſans fe
mettre à la nuit. Il n'y a rien, dit-il , belle Ber-
gere , qui me puiffe incommoder quand ie ſuis
prés de vous. Je voudrois bien, respondit-elle,
qu'il y eust quelque chose en moy qui vous fuſt
agreeable , car voſtre merite & voſtre courtoisie
oblige chacun à vous rendre toute ſorte de ſer-
vice. Paris vouloit respondre, mais Hy las l'in-
termorſit en luy diſant : Pleuſt à Dieu , gentil
Paris , que le fuſſe vous , & que Diane fut Phy-
llis, & qu'elle me tint ce langage. Quand cela fe-
roit , dit Paris , vous ne luy en auriez que tant

plus d'obligation. Il est vray , dit Hylas , mais je ne craindray iamais de m'obliger en partie à celle à qui ie suis desia entierement. Vos obligations , dit Diane , ne sont pas de celles qui sont pour tousiours , vous les reuoquez quand il vous plaist. Si les vnes , respondit-il , y perdent , les autres y ont de l'avantage , & demandez à Phylis si elle n'est pas bien aise que ie sois de cette humeur , car si i'estoys autrement , elle pourroit bien se passer de mon seruice. Auec semblables discours , Diane , Paris , & plusieurs autres Bergeres , paruindrent iusques au grand pré , où ils auoient accoustumé de s'assembler auant que de se retirer , & Paris donnant le bonsoir à Diane , & au reste de la troupe , prit son chemin du costé de Laigneu ,

Mais cependant Lycidas parloit avec Phylis , car la jaloufie de Syluandre le tourmentoit d'une sorte , qu'il n'auoit pû attendre au lendemain à luy en dire ce qu'il en auoit sur le cœur : Il estoit tellement hors de luy-mesme , qu'il ne prit pas garde que l'on l'écoutoit , mais pensant estre seul avec elle , apres deux ou trois grands soupirs , il luy dit : Est-il possible , Phylis , que le Ciel m'ait conserué la vie si longuelement pour me faire ressentir vostre infidélité ? La Berger qui attendoit toute autre sorte de discours , fut si surprise , qu'elle ne luy pût respondre. Et le Berger voyant qu'elle demeuroit muette , & croyant que ce fut pour ne sçauoir quelle

554 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
excuse prendre, continua : Vous avez raison,
belle Bergere, de ne point respondre : car vos
yeux parlent assez, voire trop clairement pour
mon repos : Et ce silence ne me dit & assure
que trop ce que ie vous demande, & que ie ne
voudrois pas sçauoir. La Bergere qui se sentit
offensée de ces paroles, luy respondit toute des-
pitée : Puis que mes yeux parlent assez pour
moy, pourquoy voudriez-vous que ie vous re-
pondisse d'autre façon ? Et si mon silence vous
donne plus de connoissance de mon peu d'ami-
tié, que mes actions passées n'ont pu faire de
ma bonne volonté, pensez-vous que i'espere de
vous en pouuoir rendre plus de tesmoignage
par mes paroles ? Mais ie voy bien que c'est, Lycidas,
vous voulez faire vne honneste retraite,
vous avez dessein ailleurs, & pour ne l'osier, sans
donner à vostre legereté quelque couverture
raisonnable, vous vous feignez des chimeres,
& bastissez des occasions de déplaisir, où vous
sçavez bien qu'il n'y a point de sujet, afin de me
rendre blasme de vostre faute. Mais, Lycidas,
ferrons de près toutes vos raisons, voyons
quelles elles sont, ou si vous ne le voulez faire,
retirez-vous, Berger, sans m'accuser de l'er-
reur que vous avez commise, & dont ie sçay
bien que ie feray vne longue penitence : mais
contentez-vous de m'en laisser le mortel dé-
plaisir, & non pas le blasme, que vous m'allez
procurant par vos plaintes tant ordinaires, qu'

vous en importunez & le Ciel, & la Terre. Le doute où i'ay esté, repliqua le Berger, m'a fait plaindre, mais l'asseurance que vous m'en donnez par vos aigres paroles me fera mourir. Et quelle est vostre crainte? respondit la Bergere. Jugez, repliqua-t'il, qu'elle ne doit pas estre petite, puis que la plainte qui en procede importune & le Ciel, & la Terre, comme vous me reprochez. Que si vous le voulez sçauoir, ie la vous diray en peu de mots: Je crains que Phylis n'aime point Lycidas. Ouy, Berger, reprit Phylis, vous pouuez croire que ie ne vous aime point, & auoir en vostre memoire ce que i'ay fait pour vous & pour Olympe. Est-il possible que les actions de ma vie passée, vous reuillent devant les yeux, lors que vous conceuez ces doutes? Je sçay bien, respondit le Berger, que vous m'avez aimé, & si i'en eusse esté en doute, ma peine ne seroit pas telle que ie la ressens: mais ie crains que comme vne blessure pour grande qu'elle soit, si elle ne fait mourir, se peut guerir avec le temps: de mesme celle qu'Amour vous auoit faite alors pour moy, ne soit à cette heure de sorte guerie, qu'à peine la cicatrice en apparoisse seulement.

Phylis à ces paroles tournant la teste à costé, & les yeux avec vn certain geste de mescontentement: Puis, Berger, luy dit-elle, que iusques icy par les bons offices, & partant de tesmoignages d'affection, que ie vous ay rendus, ie

556 LA I. PARTIE D'ASTREE,
connoy de n'auoir rien auancé; asseurez-vous
que ce que i'en plains le plus, c'est la peine &
le temps que i'y ay employez. Lycidas connut
bien d'auoir fort offendé sa Bergere: toutesfois
il estoit luy mesme si fort attaint de jalouſie,
qu'il ne put s'empescher de luy respondre. Ce
courroux, Bergere, ne me donne t'il pas de
nouuelles connoissances de ce que ie crains?
car de de se fascher des propos qu'vne trop
grande affection fait quelquesfois proferer,
n'est-ce pas signe de n'en estre point attaint?
Phylis oyant ce reproche, reuint vn peu à soy,
& tournant le yisage, luy respondit: Voyez,
vous, Lycidas, toutes feintes en toutes per-
sonnes me déplaisent: mais ie n'en puis sup-
porter en celles avec qui ie veux viure. Com-
ment? Lycidas a la hardiesse de me dire qu'il
doute de l'amitié de sa Phylis, & ie necro-
ray pas qu'il dissimule? Et quel tesmoignage
s'en peut-il rendre que ie ne vous ay rendu?
Berger, Berger, croyez-moy, ces paroles me
font mal penser des assurances que autresfois
vous m'auez données de vostre affection:
Car il peut bien estre que vous me trompiez
en ce qui est de vous, comme il semble que
vous vous deceuiez en ce qui est de moy: Ou
que comme vous pensez n'estre point aimé,
l'estant plus que tout le reste du monde, de
mesme vous pensiez de m'aimer en ne m'al-
mant pas. Bergere, respondit Lycidas, si moi

Affection estoit de ces communes qui ont plus d'apparence que d'effect, ie me condamnerois moy-mesme, lors que sa violence me transporte hors de la raison, ou bien quand ie vous demande de grandes preuuues d'une grande amitié : mais puis qu'elle n'est pas telle, & que vous scauez bien qu'elle embrasse tout ce qui est de plus grand, ne scauez-vous pas que l'extrême Amour ne marche iamais sans la crainte, encores qu'elle n'en ait point de sujet, & que pour peu qu'elle en ait, cette crainte se change en jalouzie, & la jalouzie en la peine, ou plustost en la forcenerie où ie me trouue?

Cependant que Lycidas & Phylis parloient ainsi, pensant que ces paroles ne fussent oyees que d'eux-mesmes, & qu'ils n'eussent autres tesmoins que ces arbres ; Syluandre, comme ie vous ay dit, estoit aux escoutes, & n'en perdoit vne seule parole. Laonice d'autre costé qui s'estoit endormie en ce lieu, s'éueilla au commencement de leurs discours, & les reconnoissant tous deux, fut infinitement aise de s'y estre trouuée si à propos, s'assurant bien qu'ils ne se separeroient point, qu'ils ne luy apprisserent beaucoup de secrets, dont elle esperoit se seruir à leur ruine. Et il aduint ainsi qu'elle l'auoit esperé : car Phylis oyant dire à Lycidas qu'il estoit jaloux, luy repliqua fort ; & de qui ? & pourquoy ? Ah ! Bergere, respondit l'affolé

558 LA I. PARTIE D'ASTREE,
Lycidas, me faites vous cette demande ? Dites-
moy , ie vous supplie , d'où procederoit cette
grande froideur enuers moy depuis quelque
temps , & d'où cette familiarité que vous avez
fi estroitte avec Syluandre , si l'amitié que vous
me souliez porter n'estoit point changée à son
auantage ? Ah ! Bergere , vous deuiez bien croi-
re que mon cœur n'est pas insensible à vos
coups , puis qu'il a si viuetment ressenty ceux de
vos yeux . Combien y a-t'il que vous votis êtes
retirée de moy ? que vous ne vous plaisez plus
à parler à moy ? & qu'il semble que vous allez
mandiant toutes les autres compagnies pour
fuyr la mienne ? Où est le soin que vous auiez
autresfois de vous enquérir de mes nouvelles ?
& l'ennuy que vous rapportoit mon retarde-
ment hors de vostre presence ? Vous pouuez-
vous ressouuenir combien le nom de Lycidas
vous estoit doux , & combien de fois il vous es-
chappoit de la bouche pour l'abondance du
cœur , en pensant nommer quelqu'autre ? Vous
en pouuez-vous ressouuenir , dis-je , & n'avoir
à cette heure dans ce mesme cœur , & dans cet-
te mesme bouche que le nom & l'affection de
Syluandre , avec lequel vous viuez de sorte
qu'il n'est pas iusques aux plus estrangers qui
sont en cette contrée , qui ne reconnoissent
que vous l'aimez , & vous trouuez estrange que
moy , qui suis ce mesme Lycidas , que i'ay tou-
jours esté , & qui ne suis né que pour vne seule

L I V R E H V I C T I E S M E .

339

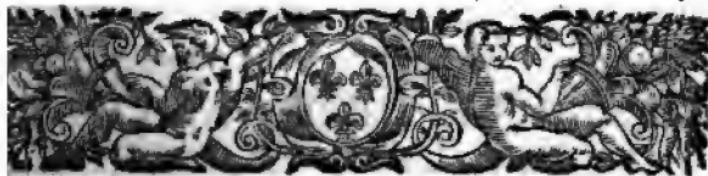
Phylis , sois entré en doute de vous?

L'extrême déplaisir de Lycidas luy faisoit naistre vne si grande abondance de paroles en la bouche , que Phylis pour l'interrompre ne pouuoit trouuer le temps de luy respondre : car si elle ouuroit la bouche pour commencer , il tontinuoit encore avec plus de vehemence , sans considerer que sa plainte estoit celle qui rengregeoit son mal , & que s'il y auoit quelque chose qui le pût allegier , c'estoit la seule réponce qu'il ne vouloit escouter : & au contraire ne connoissant pas que ce torrent de paroles ostoit le loisir à la Bergere de luy répondre , il iugeoit que son silence procedoit de se sentir coupable , si bien qu'il alloit augmentant sa jalousie à tous mouuemens & à toutes les actions qu'il luy voyoit faire : dequoy elle se sentit si surprise & offensée , que toute interdite elle ne sçauoit par quelles paroles elle deuoit commencer , ou pour se plaindre de luy , ou pour le sortir de l'opinion où il estoit : mais la passion du Berger , qui estoit extrême , ne luy laissa pas beaucoup de loisir à y songer : car encore qu'il fust presque nuict , si la vid-il rougir , ou pour le moins il luy sembla de le voir , qui fut bien la conclusion de son impatience , tenant alors pour certain , ce dequoy il n'auoit encores que douté . Et ainsi sans attendre dauantage , apres auoir reclamé deux ou trois fois les Dieux , iustes puissieurs des infidelles , il s'en alla courant dans

560 LA I. PARTIE D'ASTREE,
le bois, sans vouloir escouter ny attendre Phylis, qui se mit apres luy, pour luy decouvrir son erreur : mais cefut en vain , car il alloit si vite qu'elle le perdit incontinent dans l'espoisseur des arbres. Et cependant Laonice bien aise d'a-
voir decouvert cette affection , & de voir vn si bon commencement à son dessein , se retira comme de coustume avec la Bergere sa compa-
gne , & Syluandre d'autre costé se resolut , puis que Lycidas prenoit à si bon marché tant de ja-
lousie , de luy vendre à l'aduenir vn peu plus cherement , feignant de vrayement aimer Phy-
lis , lors qu'il le verroit auprés d'elle.

Fin du huitiéme Liure.





L'ASTREE
DE MESSIRE
HONORE D'VRFE.
PREMIERE PARTIE.
LIVRE NEVFIESME.

LEONIDE cependant arriua en la maison d'Adamas, & luy ayant fait entendre que Galathée auoit infinimēt affaire de luy , & pour vn sujet fort preslé , qu'elle luy diroit par les chemins, il resolut pour ne luy obeir de partir aussi-tost que la Lune esclaioit, qui pouuoit estre vne demy heure auant r. En cette resolution, aussi-tost que la clar commença de paroistre, ils se mirent en che n , & lors qu'ils furent au bas de la coline, yant plus qu'une plaine qui les conduisoit Palais d'I soure ; la Nymphe, à la requeste de oncle, reprit la parole de cette sorte.

Nn ij

HISTOIRE DE GALATHE
ET LINDAMOR.

MOn pere (car elle l'appelloit ainsi) vous estonnez point , ie vous supⁱd'ouyr ce que i'ay à vous dire , & lors que en aurez occasion , ressouvenez-vous qⁱ mesme Amour en est cause, qui autresfois a poussé à semblables ou plus estraanges dens. Je n'oserois vous en parler si ie n'en permission , voire s'il ne m'auoit esté comⁱdé : mais Galathée à qui cette affaire tient bien, puis qu'elle vous a esleu pour n^ecin de son mal, que vous en fçachiez , & la fance , & le progrez : toutesfois elle m'a mandé detirer parole de vous, que vous n'irez iamais rien. Le Druyde qui fçauoit que pecht il deuoit à sa Dame (car pour telle il noit) luy respondit , qu'il auoit assez de dence pour celer ce qu'il fçauroit imposⁱ Galathée , & qu'en cela la promesse estoit perfluë. Sur cette assurance , continua L de , ie paracheueray donc de vous dire ce faut que vous fçachiez. Il y a fort long-temps que Polemas deuint amoureux de Galathée comme cela aduint, il seroit inutile ; à qu'il l'aima de sorte , qu'à bon escient on pouuoit dire Amoureux. Cette affection

tant, que Galathée mesme ne la pouuoit ignorer: tant s'en faut, en particulier elle luy fit plusieurs fois paroistre de n'auoir point son seruice esagreable. Ce qui le lia si bien, que rien depuis ne l'en a iamais pû distraire, & c'est sans loute que Galathée auoit bien quelque occasion de fauoriser Polemas: car il estoit homme qui meritoit beaucoup. Pour sa race, il est, comme vous sçavez, de cét ancien tige de Surieu, qui en noblesse ne cede pas mesme à Galathée: quant à ce qui est de sa persône il est fort agreable, ayant & le visage & la façon assez capable de donner de l'Amour; sur tout il a beaucoup de sçauoir, faisant honte en cela aux plus sçavants. Mais à qui vay-je racontant toutes ces choses ? vous lesçavez, mon pere, beaucoup mieux que moy ; tant y a que ces bonnes conditions le rendoient tellement recommandable, que Galathée le daigna bien fauoriser plus que tout autre qui pour lors fut à la Cour d'Amasis. Toutesfois ce fut avec tant de discretion, que personne ne s'en prit iamais garde. Or Polemas ayant ainsi le vent fauorable, viuoit content de soy-mesme autant qu'une personne fondée sur l'esperance le peut estre.

Mais cét inconstant Amour, ou plutost cette inconstante fortune, qui se plaist au changement, voire qui s'en nourrit, voulut que Polemas, aussi bien que le reste du monde, ressentist quelles sont les playes qui procedent de sa

166 LA I. PARTIE D'ASTRE,
main. Vous pourrez-vous ressouuenir, qu'il y a
quelque temps qu'Amasis permit à Clidaman
de nous donner à toutes des seruiteurs. De cet-
te occasion, comme d'un essaim, sont sortis tant
d'Amours, qu'outre que toute nostre Cour en
fut peuplée, tout le pays mesme s'en ressentit.
Or entr'autres par hazard Lindamor fut donné
à Galathée, il auoit beaucoup de merites : tou-
tesfois elle le receut aussi froidement que la ce-
remoine de cette feste le luy pouuoit permet-
tre : mais luy qui peut-estre desia auparaüant
auoit eu quelque intention, qu'il n'auoit pas
osé faire paroistre outre les bornes de sa discre-
tion, fut bien aise que ce sujet se presentast pour
efclorre les beaux desseins qu'Amour luy auoit
fait concevoir, & de donner naissance sous le
voile de la fiction à de tres-veritables pas-
sions. Si Polemas ressentit le commencement
de cette nouvelle amitié, le progrez luy en fut
encor plus ennuyeux : D'autant que le com-
mencement estoit couvert de l'ombre de la
courtoisie, & de l'exemple de toutes les autres
Nymphes, si bien qu'encor que Galathée le
receust avec quelque apparence de douceur,
cela par raison ne le pouuoit offenser, puis qu'el-
le y estoit obligée par la loy qui estoit commu-
ne : mais quand cette recherche continua, &
plus encor quand passant les bornes de la cour-
toisie, il vid que c'estoit à bon escient, ce fut lors
qu'il ressentit les effets que la jalouse produis

le ame qui aime bien.

alathée de son costé n'y pensoit point , ou le moins ne croyoit pas en venir si auant : les occasions, qui comme enfilées, se vont ant l'vne l'autre , l'emporterent si auant, Polemas pouuoit bien estre excusé en que sorte,s'il se laissoit blesser à vn glaive si chant,& si la jalouſie pouuoit plus que l'affin ce que ses seruices luy donnoient. Linda estoit gentil,&n'y auoit rien qui se püst de en vne personne bien née, dōt il ne se deust enter; courtois entre les Dames, braue en- s guerriers, plein de valeur & de courage, nt qu'autre qui ait esté en nostre Cout dés eurs années. Il auoit esté iusques en l'aage ngt-cinq ans, sans ressentir les effets qu'A- r a accoustumé de causer dans les cœurs n aage,non que de son naturel il ne fust ser- ir des Dames , ou qu'il eust faute de cou- pour en hazarder quelqu'vne , mais pour e tousiours occupé à ces exercices , qui gnent l'oisiueté , il n'auoit donné loisir à ffections de jettter leurs racines en son : car dés qu'il pût porter le faix des armes, ē de cet instinct·genereux , qui porte les ages nobles aux plus dangereuses entre- s , il ne laissa occasion de guerre où il ne ist tesmoignage de ce qu'il estoit : depuis t reuenu voir Clidaman , pour luy rendre uoir à quoy il estoit obligé , en mesme

568 LA I. PARTIE D'ASTRE,
temps il se donna à deux , à Clidaman comme
à son Seigneur , & à Galathée comme à sa
Dame, & à lvn & à l'autre sans l'auoir designé:
mais la courtoisie du ieune Clidaman , & les
merites de Galathée auoient des aymants de
vertu trop puissantes, pour ne l'attirer à leur ser-
uice. Voila donc comme ie vous disois, Lindamor
amoureux : mais de telle sorte, que son af-
fection ne se pouuoit plus couurir du voile de
la courtoisie. Polemas, cōme celuy qui y auoit
intérêt, le reconnut bien-tost , toutesfois enco-
re qu'ils fussent amis , si ne luy en fit-il point de
semblant. Au contraire, se éachant entièrement
à luy, il ne taschoit que de s'asseurer d'avantage
de cette Amour, afin de la ruiner partous les ar-
tifices qu'il pourroit, comme il l'essaya depuis.
Et parce que dés le retour de Lindamor il
auoit , comme ie vous disois , fait profession
d'amitié avec luy , il luy fut aisé de continuer.
En ce temps Clidaman commença de se plaisir
aux tournois, & aux joustes, où il réussissoit fort
bien, à ce que l'on disoit, pour son commence-
ment: Mais sur tous Lindamor emportoit tou-
jours la gloire du plus adroit & du plus gen-
til , dont Polemas portoit vne si grande peine,
qu'il ne pouuoit dissimuler sa mauuaise volon-
té , & pensant , s'il faisoit ses parties avec luy,
d'en emporter la plus grande gloire, parce qu'il
estoit plus aagé , & de plus longue main à la
Cour , il estoit tousiours dans tous les desseins

on riuial : mais Lindamor qui ne se doutoit
nt de l'occasion qui le luy faisoit faire , y
oit sans contrainte , & cela rendoit ses
ons plus agreables ; ce que ne faisoit pas
emas , qui auoit vn dessein caché , où il fa-
qu'il vfast d'artifice : de sorte qu'il luy fer-
t presque de lustre. Et mesmes le dernier des
canales, que le ieune Clidaman fit vn tour-
, pour soustenir la beauté de Syluie , Guye-
nts & Lindamor firent tout ce que des hom-
s pouuoient faire : mais entre tous , Linda-
r y eut tant de grace & tant de bon-heur, que
nd Galathée n'en eust point esté le iuge,
our toutesfois eust donné l'arrest contre
emas. La Nymphe qui commençoit d'a-
t des yeux aussi bien pour le reste des hom-
s , que iusques alors elle n'en auoit eu que
ir Polemas; ne pût s'empescher de dire beau-
p de choses à l'aduantage de Lindamor. Et
ez comme l'Amour se jouë & se mocque
la prudence des Amants. Ce que Polemas
c tant de soing & d'artifice va tacherchant
ir s'avantager par dessus Lindamor , luy
t le plus , & le rend presque son inferieur:
chacun faisant comparaison des actions de
& de l'autre , y trouuoit tant de difference,
il eust mieux valu pour luy , ou de n'y point
ter, ou qu'il s'en fust declaré ennemy tout à
. Ce fut ce soir mesme que Lindamor,
issé de son bon demon (ie croy quant à moy,

570 LA I. PARTIE D'ASTRE',
qu'il y a des iours heureux , & d'autres mal-
heureux) se declara à bon escient seruiteur de
la belle Galathée : mais l'occasion aussi luy fut
toute telle qu'il eust sçeu desirer: car dansant ce
bal , que les Francs ont nouvellement apporté
de Germanie , auquel on va déroband celle que
l'on veut : conduit d'Amour , mais beaucoup
plus poussé à ce que ie croy du destin , il déro-
ba Galathée à Polemas , qui plus attentif à son
discours qu'au bal , n'y prenoit pas garde , & al-
loit à l'heure mesme reprochant à la Nymphé
la naissante amitié qu'il préuoyoit de Lindamor.
Elle qui n'y auoit point encor pensé à
bon escient , s'offensa de ce discours , & receut
si mal ses paroles , qu'elles luy rendirent celles
de Lindamor d'autant plus agreables , qu'il luy
sembloit en cela se venger de ce soupçonneux.
Ce qui m'en fait parler ainsi , c'est que nul ne le
peut mieux sçauoir que moy , qui semble auoir
esté destinée pour ouyr toutes ces Amours: car
soudain que nous fusmes retirées , & que Ga-
lathée fut dans le liet , elle me commanda de
demeurer au cheuet pour luy tenir la bougie,
c'estoit lors qu'elle lisoit les dépeschés qui luy
venoient , & mesme celles qui estoient d'im-
portance. Ce soir elle en fit semblant , pour don-
ner occasion aux Nymphes de la laisser seule ,
& quand elles furent toutes sorties , elle me
commanda de fermer la porte , puis me fit as-
soir sur le pied du liet , & apres auoir vn peu

soufry, elle me dit : Encor faut-il, Leonide, que vous riez de la gracieuse rencontre qui m'est aduenue au bal : vous sçauiez qu'il y a desia quelque temps que Polemas a pris volonté de me seruir , car ie ne le vous ay point celé , & d'autant qu'il m'e sembloit qu'il viuoit enuers moy avec tant d'honneur , & de respect , il ne faut point en mentir , son seruice ne m'a point esté desagreable , & ie l'ay receu avec vn peu plus de bonne volonté , que des autres de cette Cour, non toutesfois qu'il ait eù aucun Amour de mon costé : ie ne veux pas dire , que peut-estre, comme l'Amour flatte tousiours ses malades d'esperance , il ne se soit figuré ce qu'il a desiré, mais la verité est , que ie n'ay iamais encores iugé qu'il eust pour moy quelque chose capable de m'en donner : ie ne sçay ce qui pourroit aduenir , & m'en remets à ce qui en sera, mais pour ce qui est iusques icy , il n'y a aucune apparence. Or Polemas qui a veu que i'oyois ce qu'il me youloit dire , & que ie l'écoutois avec patience , rendu d'autant plus hardy , qu'il ne remarquoit point que ie vesquisse avec aucun autre de cette sorte , a passé si outre , qu'il ne sçait plus ce qu'il fait , tant il est hors de soy. Et de fait , ce soir il a dansé avec moy quelque temps , au commencement si refueur , que i'ay esté contrainte , sans y penser , de luy demander ce qu'il auoit. Ne vous déplaira-t'il point , m'a-t'il dit , si ie le vous découvre ? Nullement , luy

572 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
ay-je respondu, car ie ne demande iamais chose que ie ne vœille sçauoir. Sur cette assurance il a poursuiuy : le vous diray, Madame, qu'il n'est pas en ma puissance de ne resuer à des actions que ie voy d'ordinaire deuant mes yeux, & qui me touchent si viuement, que si i'en avois aussi bien l'assurance, que ie n'en ay que le soupçon, ie ne sçay s'il y auroit quelque chose assez forte , pour me retenir en vie. Sans mentir , i'estoïs encor si peu aduisée , que ie ne sçauois ce qu'il vouloit dire , toutesfois me semblant que son amitié m'obligeoit à quelque sorte de curiosité , ie luy ay demandé quelles actions c'estoient qui le touchoient si viuemēt. Alors s'arrestant vñ peu , & m'ayant regardée ferme quelque temps, il m'a dit: Est-il possible, Madame , que sans fiction vous me demandez que c'est ? Et pourquoi, luy ay-je respondu, ne voulez-vous pas que ie le puisse faire ? Parce, a-t'il adjousté , que c'est à vous à qui toutes ces choses s'adressent, & que c'est de vous aussi d'où elles procedent ; & lors voyant que ie ne disois mot , car ie ne sçauois ce qu'il vouloit dire, il a recommencé à marcher , & m'a dit : Je ne veux plus que vous puissiez feindre en cette affaire sans rougir : car resolument ie me veux forcer de le vous dire , quoy que le discours m'en deust couster la vie. Vous sçavez, Madame, avec quelle affection , depuis que le Ciel me rendit vostre , i'ay tasché de vous rendre preueue que

I'estoys véritablement seruiteur de la belle Galathée; vous pouuez dire, si jusques icy vous avez reconnu quelque action des miennes tendre à autre fin qu'à celle de vostre seruice : si tous mes desseins n'ont pris ce poinct pour leur but, & si tous mes desirs paruenans là, ne se sont montrez satisfais & contens : Je m'asseure que si ma fortune me nie de meriter quelque chose d'autantage en vous seruant, que pour le moins elle ne me refusera pas cette satisfaction de vous, que vous auoüerez que véritablement ie suis vostre, & à nulle autre qu'à vous. Or si cela est, iugez quel regret doit estre le mien, apres tant de temps despendu, pour dire perdu, lors que (s'il y auoit quelque raison en Amour) ie deurois plus raisonnablement attendre quelque loyer de mon affection ; ie vois en ma place vn autre fauorisé, & heritier, pour dire ainsi, de mon bien auant ma mort : excusez-moy, si i'en parle de cette sorte, l'extrême passion arrache ces iustes plaintes de mon ame , qui encore qu'elle le vueille, ne peut les taire d'autantage, voyant celuy qui triomphe de moy, en auoir acquis la victoire plus par destin, que par merite. C'est de Lindamor, de qui ie vous parle ; Lindamor, de qui le seruice est d'autant plus heureusement receu de vous, qu'il me cede, & en affection, & en fidelité : Mon grief n'est pas pour le voir plus heureux qu'il n'eust osé souhaitter, mais ouy bien de le voir heu-

374 LA I. PARTIE D'ASTREE,
reux à mes despens. Excusez-moy, Madam
ie vous supplie, ou plutost excusez la grande
de mon affection, si ie me plains, puis que
n'est qu'vne plus apparente preuve du pouu
que vous auez sur vostre tres-humble ser
teur: Et ce qui me fait parler ainsi, c'est pour
marquer que vous vsez enuers luy des mesme
paroles, & des mesmes façons de traitter q
vous souliez enuers moy, à la naissance de v
stre bonne volonté, & lors que vous me perm
itez de vous parler, & de pouuoir dire en mo
mesme, que vous sçauiez mon affection. Ce
me met hors de moy-mesme, avec tant de vi
lence, qu'à peine puis ie commander à ces fu
rieux mouuemens que vous me faites, & que
l'offense produit en mon ame, qu'ils n'en fasse
naître des effets au delà de la discretion. Il
vouloit parler davantage, mais la passion en
quoy il estoit, luy a si promptement osté la voix
qu'il ne luy a pas esté possible de continuer plus
outre. Si ie me suis offendue de ses paroles,
vous le pouuez iuger, car elles estoient & tem
raires & pleines d'vne vanité qui n'estoit pa
supportable: toutesfois afin de ne donner con
noissance de ce trouble à ceux qui n'ont de
yeux que pour épier les actions d'autrui, ie me
suis contrainte de luy faire vne responce vn peu
moins aigre que ie n'eusse fait, si i'eusse est
ailleurs. Et luy ay dit : Polemas, ce que vous
elles, & ce que ie suis, ne me laissera iamai

uter que vous ne soyez mon seruiteur , tant
e vous demeurez en la maison de ma mere,
que vous ferez seruice à mon frere : Mais ie
puis assez m'estonner des folies que vous al-
lez meslant en vostre discours, en parlant d'he-
age , & de vostre bien : en ce qui est de mon
nitié , ie ne sçay par quel droit vous me pre-
ndriez vostre ? Mon intention , Polemas , a
é de vous aimer , & estimer comme vostre
rtu le merite , & ne vous deuez rien figurer
ltre cela : & quant à ce que vous dites de Lin-
mor , sortez d'erreur , car si i'en vise de mesme
iec luy , que i'ay fait avec vous , vous deuez
oire que i'en feray de mesme avec tous ceux
ii par cy-apres le meriteront , sans autre des-
in plus grand que d'aimer , & d'estimer ce qui
merite , en quelque sujet qu'il se trouve . Et
toy , Madame , luy dis-je lors en l'interrom-
pt , vous semble-t'il que cette responsé soit
juice ? Ie ne sçay pas ce que vous eussiez pû
nnestement luy dire dauantage : car à la veri-
, il faut auoüer qu'il est outrecuidé , mais si ne
ut-on nier que cette outrecuidance ne soit
ie en luy avec quelque apparence de raison.
e raison ? me respondit incontinent la Nym-
ie , & quelle en cela pourroit-il alleguer ? Plu-
urs , Madame , luy repliquay-je , mais pour
s taire toutes sinon vne , ie vous diray , que
ritablement vous auez permis qu'il vous ait
ruie avec plus de particularité que toute au-

376 LA I. PARTIE D'ASTREE,
tre. C'est parce, dit Galathée, qu'il me plaisoit
davantage, que le reste des seruiteurs de mon
frere. Je le vous auouë, répondis-je, & se voyant
plus auant en vos bonnes graces, que pouuoit
il moins esperer que d'estre aimé de vous ? Il a
tant ouy raconter des exemples d'Amour en-
tre des personnes inégales, qu'il ne pouuoit se
flatter moins que d'esperer cela mesme pour
luy, qu'il oyoit raconter des autres, & me sou-
uient que sur ce mesme sujet il fit des vers qu'il
chanta devant vous, il y a quelque temps, lors
que vous luy commandiez de celer son af-
ction. Ils estoient tels :

SONNET.

Pourquois vous m'aimez, craignez-vous qu'on
le scache ?
Est-il rien de plus beau qu'une honnête amitié ?
Les esprits vertueux l'un à l'autre elle attache,
Et loing des cœurs humains bannit l'inimitié.

Si vostre élection est celle qui vous fasche,
Et que vous me iugiez trop indigne moitié,
Orgueilleuse beauté, qu'à chacun on le cache,
Sans que iamais en vous se montre la pitié.

Mais toutesfois Didon d'un Corsaire n'a honte,
Paris jeune Berger, son Oenone surmonte,
Et Diane s'émeut pour son Endymion.

Amour

*Amour n'a point d'égard à la grandeur Royale,
Sceptre le plus grand la houlette il égale,
Et sans plus luy suffit la pure affection.*

Alors Adamas luy demanda ; Et comment, Leonide, il semble par les paroles de Galathée, qu'elle méprise Polemas, & par ces vers il n'y a personne qui ne iugeast qu'elle l'aime , & qu'il ne puisse seulement patienter qu'elle le dissimule? Mon pere , luy repliqua Leonide, il est tout ray qu'elle l'aimoit, & qu'elle luy en auoit tant endu de preuue, qu'en le croyant il n'estoit pas toutrecuidé, qu'on l'eust pû tenir pour homme le peu d'entendement en ne le croyant pas ; & uoy qu'elle voulust feindre avec moy , si est-ce ue ie sçay bien qu'elle l'auoit attiré par des artifices, & par des esperances de bonne volonté, ont les arres n'estoient pour le cōmencement petites , que plusieurs autres n'y eussent esté deceus, & ie ne sçay , voyant donner de si grandes asseurāces, qui eust creu qu'elle les eust vouu perdre, & se dédire du marché : mais il merie ce chastiment , pour la perfidie dont il a vsé enuers vne Nymphe, de qui l'affection deceuë a crié vengeance , de sorte qu'Amour l'a en fin exaucée : sans mentir, c'est le plus trompeur, le plus ingrat , & le plus indigne d'estre aimé, pour cette mécōnoissance, qui soit sous le Ciel, & ne merite pas qu'on le plaigne , s'il ressent la ouleur que les autres ont soufferte pour luy.

I. Part.

Q o

580 LA I. PARTIE D'ASTRE',
la verité. Cette punition , m'a-t'il respondut, m'est si agreable , que ie me voudrois mal , si ie ne l'aimois & cherissois , comme le plus grand heur qui me puisse arriuer. Qu'entendez-vous par là ? luy ay-je dit : car , peut-estre , parlons-nous de chose bien differente. I'entends, dit-il, qu'en ce jeu du bal, ie vous ay desrobé , & qu'en la verité de l'Amour , vous m'auez desrobé & l'ame & le cœur. Alors rougissant vn peu , ie luy ay respondu comme en colere : Et quoy , Lindamor , quels discours sont les vostres ? vous ressouuenez-vous pas qui ie suis , & qui vous estes ? Si fay , dit-il , Madame , & c'est ce qui me conuie à vous parler de cette sorte, car n'estes-vous pas ma Dame , & ne suis-ie pas vostre seruiteur ? Ouy , luy ay-je respondu , mais ce n'est pas en la sorte que vous l'entendez , car vous me deuez seruir avec respect , & non point avec amour , ou s'il y a de l'affection , il faut qu'elle naïsse de vostre devoir. Il a incontinent repliqué : Madame , si ie ne vous fers avec respect , iamais diuinité n'a esté honorée d'un mortel , mais que ce respect soit le pere ou l'enfant de mon affection , cela vous importe peu , car ie suis resolu quelle que vous me puissiez estre , de vous seruir , de vous aimer , & de vous adorer , & en cela ne croyez point que le devoir , à quoy Clidaman par son jeu nous a soumis , en soit la cause , il en peut bien estre la couverture : mais en fin vos merites , vos perfections ou pour

nieux dire, mon destin me donne à vous, & i'y
consens, car ie reconnois que tout homme qui
n'it sans vous aimer, ne merite le nom d'hom-
me. Ces paroles ont esté proferées avec vne
certaïne vehemence, qui m'a bien fait con-
voistre qu'il disoit véritablement ce qu'il auoit
à l'ame, & voyez, ie vous supplie, la plai-
ante rencontre. Je n'auois iamais pris garde à
ette affection, pensant que tout ce qu'il fai-
oit fust par jeu, & ne m'en fusse iamais apper-
euë, sans la jalouſie de Polemas, mais depuis
ay eu tousiours l'œil sur Lindamor, & ne faut
oint que i'en mente, ie l'ay trouué capable de
lonner aussi bien de l'Amour, que de la jalou-
ie, de sorte qu'il semble que l'autre ait éguisé
efer dont il a voulu trancher le filet du peu
d'amitié que ie luy portois : car ie ne sçay com-
ment Polemas, depuis ce temps-là me déplaist
si fort en toutes ses actions, qu'à peine l'ay-ie
pu souffrir près de moy le reste du soir : au con-
traire tout ce que Lindamor fait, me reuient
le sorté, que ie m'estonne de ne l'auoir plûtoſt
emarqué. Je ne sçay si Polemas pour estre in-
erdit a changé de façon, ou si la mauuaise opi-
lion que i'ay conceuë de luy, m'a changé les
eux pour son regard ; tant y a que, ou mes
eux ne voyent plus comme ils souloient, ou
olemas n'est plus celuy qu'il souloit estre. Il ne
eut point que i'en mente, quand Galathée me
arla de cette sorte contre luy, ie n'en fus pas

582 LA I. PARTIE D'ASTREE,
marrie, à cause de son ingratitude; au contraire, pour luy nuire encor dauantage, ie luy dis:
Je ne m'estonne pas, Madame, que Lindamor vous reuienne plus que Polemas, car les qualitez & les perfections de lvn & de l'autre ne sont pas égales, chacun qui le verra, fera bien le mesme iugement que vous. Il est vray qu'en cecy ie preuoy vne grande broüillerie, premierement entr'eux, & puis entre vous, & Polemas. Et pourquoi? me dit Galathée; auez-vous opinion qu'il ait quelque puissance sur mes actions, ou sur celles de Lindamor? Ce n'est pas cela, luy dis-ie, Madame: mais ie connoy assez l'humeur de Polemas, il ne laissera rien d'intenté, & remuera le Ciel & la terre, pour reuenir au bonheur qu'il croira d'auoir perdu, & comme cela, il fera de ces folies qui ne se peuvent cacher qu'à ceux qui ne les veulent point voir, & vous en aurez du déplaisir, & Lindamor s'en offensera: & Dieu vueille qu'il n'en aduienne encor pis. Rien, rien, Leonide, me respondit elle: Si Lindamor m'aime, il fera ce que ie luy commanderay; s'il ne m'aime pas, il ne se souciera guere de ce que Polemas fera: & pour luy s'il sort des limites de raison, ie sçay fort bien comme il l'y faudra remettre, & m'en laissez la peine: car i'y pouruoiray bien. A ce mot elle me commanda de tirer le rideau, & la laisser reposer, pour le moins si ces nouveaux desseins le luy permettoient. Mais au sortir du

bal , Lindamor qui auoit pris garde à la mine que Polemas auoit faite, quand il luy auoit osté Galathée , eut quelque opinion qu'il l'aimast; toutesfois n'en ayant iamais rien conneu par ses actions passées , il voulut le luy demander, resolu s'il l'entrouoit ambureux , de tascher de s'en diuertir , parce qu'il se sentoit en quelque sorte obligé à cela , pour l'amitié qu'il luy auoit fait paroistre , qu'il pensoit estre veritable; & ainsi l'abordant , le pria de luy pouuoit lire vn mot en particulier. Polemas qui vsoit le toure la finesse dont vn homme de Cour eut estre capable , peignit son visage d'une einte bien-veillance , & respondit : Qu'est-ce qu'il plaist à Lindamor de me commander? Je l'vseray iamais, dit Lindamor, de commandement , où ma priere seule doit auoir quelque ieu; & pour cette heure je ne me veux seruir le l'vn ny de l'autre : mais seulement en amy, que ie vous suis, vous demander vne chose, que iostre amitié vous oblige de me dire. Quoy que ce puisse estre , repliqua Polemas , puis que iostre amitié m'y oblige , vous deuez croire que ie vous respondray avec la mesme franchie que vous scauriez desirer. C'est , adjousta Lindamor, qu'apres auoir seruy quelque temps Galathée , selon que i'y estois obligé par l'ordonnance de Clidaman , en fin i'ay esté contraint le le faire par celle de l'Amour : car il est tout ray qu'apres l'auoir long-temps seruie par la

584 LA I. PARTIE D'ASTRE',
disposition de la fortune , qui me donna à elle, ses merites m'ont depuis tellement acquis, que ma volonté a ratifié ce don , avec tant d'affection, que de m'en retirer ce seroit autant defaut de courage, que c'est maintenant outrecuidance de dire que i'ose l'aimer. Toutesfois, l'amitié qui est entre vous & moy , estant contractée de plus longue main que cet Amour , me donne assez de resolution pour vous dire , que si vous l'aimez , & auëz quelque pretention en elle, i'espere encor auoir tant de puissance sur moy, que je m'en retireray , & donneray connoissance que l'Amour en moy, est moins que l'amitié, ou pour le moins que les folies de lvn cedent aux sagesses de l'autre. Dites-moy donc franchement ce que vous auiez en l'ame, afin que vostre amitié , ny la mienne ne se puissent plaindre de nos actions. Ce que ie vous en dy , n'est pas pour decouvrir ce qui est de vos secréttes intentions , puis que vous ouurant les miennes, vous ne deuez craindre que ie fçache les vostres , outre que les loix de l'amitié vous commandent de ne me les celer pas , veu que non point la curiosité , mais le desir de la conseruation de nostre bien-veillance , me fait le vous demander. Lindamor parloit à Polemas avec la mesme franchise que doit vn amy : pauure & ignorant Amant , qui croyoit qu'en Amour il s'en püst trouuer ! au contraire le dissimulé Polemas luy respondit : Lindamor , cette belle

lymphe de qui vous parlez , est digne d'estre
 truie detout l'Vniuers , mais quant à moy ie
 l'y ay aucune pretention : Bien , vous diray-je ,
 qu'en ce qui est de l'Amour , ie suis d'aduis que
 nacun y fasse de son costé ce qu'il pourra . Lin-
 damor se repentit lors de luy auoir tenu vn lan-
 gage si plein de courtoisie & de respect , puis
 qu'il en vsoit si mal ; & se resolut de faire tout
 ce qui seroit en luy , pour s'auancer aux bonnes
 graces de la Nymphe ; & toutesfois il luy res-
 ondit : Puis que vous n'y auez point de dessein ,
 m'en resiouys , comme de la chose qui me
 suuoit arriuer la plus agreable , d'autant que
 m'en retirer , ce m'eust esté vne peine , qui
 eust esté guere moindre que la mort .

Tant s'en faut , adjousta Polemas , que i'y
 ye quelque pretention d'Amour , que ie ne l'ay
 mais regardée que d'un oeil de respect , tel que
 nous sommes tous obligez de luy rendre . Quant
 moy , repliqua Lindamor , i'honore bien
 jalathée comme Dame , mais aussi ie l'aime
 comme belle Dame , & me semble que ma
 fortune peut pretendre aussi haut qu'il eust per-
 nis à mes yeux de regarder , & que nul n'o-
 fense vne diuinité en l'aimant . Auec sembla-
 bles discours ils se separerent tous deux assez
 mal satisfaits l'un de l'autre , toutesfois bien
 differemment , car Polemas l'estoit de jalousie ,
 & Lindamor pour reconnoistre la perfidie de
 son amy .

Dés ce iour ils vesquirent d'vne plaisante sorte , car ils estoient ordinairement ensemble , & toutesfois ils se cachoient leurs desseins , non pas Lindamor en apparence , mais en effet il se cachoit en tout ce qu'il proposoit , & qu'il desseignoit de faire , sçachant bien que les occasions passées ne se peuuent r'appeller , il ne laissoit perdre vn seul moment de loisir , qu'il n'employast à faire paroistre son affection à la Nymphé ; en quoy certes il ne perdit ny son temps , ny sa peine , car elle eut tellement agreable la bonne volonté qu'il luy faisoit paroistre , que si elle n'auoit pas tant d'Amour que luy dedans les yeux , elle en auoit bien autant pour le moins dans le cœur : & parce qu'il est fort malaisé de cacher si bien vn grand feu , que quelque chose ne s'en découure , leurs affections , qui commençoient à brusler à bon escient , se pouuoient difficilement courrir , de quelque prudence qu'ils y vifassent : cela fut cause que Galathée se resolut de parler le moins souuent qu'il luy seroit possible à Lindamor , & de trouuer quelque inuention pour luy enuoyer de ses lettres , & en receuoir secrètement , & pour cet effect elle fit dessein sur Fleurial nepueu de la nourrice d'Amasis , & frere de la sienne , duquel elle auoit souuent reconnu la bonne volonté , parce qu'estant Iardinier en ses beaux iardins de Montbrison , ainsi que son pere toute sa vie l'auoit esté , lors qu'on y menoit promener Ga-

Iathée, il la prenoit bien souuent entre ses bras,
& luy alloit amassant les fleurs qu'elle vouloit,
& vous sçauiez que ces amitiez d'enfance, estant
comme succées avec le laict, se tournent pres-
que en nature : outre qu'elle sçauoit bien que
tous vieillards estant auares, faisant du bien à
cestuy-cy, elle se l'acquerroit entierement. Et
il aduint comme elle l'auoit desseigné : car vn
iour se trouuant vn peu esloignée de nous, elle
l'appella, feignant de luy demander le nom de
quelques fleurs qu'elle tenoit en la main, &
apres les luy auoir demandées assez haut, bai-
fiant vn peu la voix, elle luy dit : Viença, Fleu-
rial, m'aime-tu bien ? Madame, luy respondit-
il, ie ferois le plus meschant homme qui viue
si ie ne vous aimois plus que tout ce qui est au
monde. Me puis-je assurer, dit la Nymphe,
de ce que tu dis ? Que iamais, repliqua-t'il,
ne puissé-je viure vn moment, si ie n'eslisois
plustost de faillir contre le Ciel, que contre
vous. Quoy, adjousta Galathée, sans nulle sor-
te d'exception, fust-ce en chose qui offensast
Amasis ou Clidaman ? Je ne m'enquiers point,
dit alors Fleurial, qui i'offenserois en vous ser-
uant : car c'est à vous seule à qui ie suis, & quoy
que Madame me paye, c'est toutesfois de vous
de qui ce bien-fait me vient : & puis quand cela
ne feroit point, ie vous ay tousiours eu tant
d'affection, que dés vostre enfance, ie me don-
nay du tout à vous. Mais, Madame, à quoy ser-

588 LA I. PARTIE D'ASTREE,
uent ces paroles ? ie ne seray iamais si heureux,
que d'en pouuoir rendre preuuue. Alors Galathée luy dit : Escoute Fleurial , si tu vis en cette resolution , & que tu sois secret , tu seras le plus heureux homme de ta condition , & ce que i'ay fait pour toy par le passé , n'est rien au prix de ce que ie feray : mais voy-tu , sois secret , & te ressouuiens que si tu ne l'es , outre que d'amie que ie te suis , ie te seray mortelle ennemie : encor te dois-tu assurer qu'il n'y va rien moins que de ta vie. Va trouuer Lindamor , & fais tout ce qu'il te dira , & croy que ie reconnoistray mieux que tu ne sçaurois esperer , les seruices que tu me feras en cela , & prends garde à n'a- uoir point de langue. A ce mot Galathée nous vint retrouuer , & riant disoit que Fleurial & elle auoient long-temps parlé d'amour. Mais , disoit-elle , c'est d'amour de jardin , car ce sont des amours des simples. De son costé , Fleurial , apres auoir quelque temps tourné par le jardin , feignant de faire quelque chose , sortit dehors , bien en peine de cette affaire : car il n'estoit pas tant ignorant qu'il ne connut bien le danger où il se mettoit , fust enuers Amasis , s'il estoit decouert , fust enuers Galathée , s'il ne faisoit ce qu'elle luy auoit commandé , iugeant bien que c'estoit Amour : & il auoit ouy dire , que toutes les offenses d'Amour touchent au cœur . Enfin l'amitié qu'il portoit à Galathée , & le desir du gain le fit resoudre , puis qu'il l'auoit promis

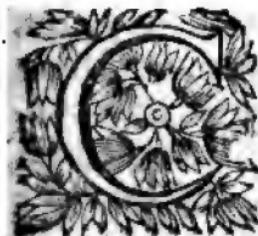
d'obseruer sa parole, & de ce pas s'en va trouuer Lindamor qui l'attendoit: car la Nymphe l'affeura qu'elle le luy enuoyeroit , & que seulement il luy fist bien entendre ce qu'il auroit à faire. Soudain que Lindamor le vid , il feignit deuant chacun de ne le connoistre pas beaucoup, & luy demanda s'il auoit quelque affaire à luy. A quoy il luy respondit tout haut,qu'il le venoit supplier de representer à Amasis ses longs seruices , & le peu de moyen qu'il auoit d'estre payé de ce qui luy estoit deu, & enfin luy parlant plus bas, luy dit l'occasion de sa venue, & s'offrit à luy rendre tout le seruice qu'il luy plairoit. Lindamor le remercia , & luy ayant briefuement fait entendre ce qu'il auoit à faire, il iugea la chose si aisée qu'il n'en fit point de difficulté.Dés lors, comme ie vous ay dit, quand Lindamor vouloit escrire, Fleurial faisoit semblant de presenter vne requeste à la Nymphe, & quand elle faisoit responce , elle la luy rendoit avec le decret tel qu'elle l'auoit pû obtenir d'Amasis. Et parce que d'ordinaire ces vieux seruiteurs ont tousiours quelque chose à demander, cestuy-cy n'auoit pas faute de sujet , pour luy presenter à toute heure de nouvelles requestes, qui obtenoient le plus souuent des responces aduantageuses outre son esperance mesme.. Or durant ce temps, l'amitié que la Nymphe auoit portée à Polemas , diminua de telle sorte , qu'à peine pouuoit-elle parler à luy sans mespris:

590 LA I. PARTIE D'ASTREE,

ce que ne pouuant supporter , & connoissant bien que toute cette froideur procedoit de l'amitié naissante de Lindamor , il se laissa tellement transporter , que n'osant parler contre Galathée , il n'eut pût s'empescher de dire plusieurs choses au desaduantage de Lindamor : & entre autres , que quoy qu'il fust bien honneste homme , & accomply de beaucoup de parties remarquables , toutesfois la bône opinion qu'il avoit de soy-mesme , n'estoit pas de celles qui se façuent mesurer , & que pour preuve de cela , il avoit esté si outrecuidé , que de hausser les yeux à l'Amour de Galathée , & non seulement de la conceuoir en son ame , mais encore de s'en estre vanté en parlant à luy . Discours qui paruint en fin iusques aux oreilles de Galathée : voire passa si auant , que presque toute la Cour en fut aduertie . La Nymphe en fut tellement offensée , qu'elle resolut de traitter de sorte Lindamor , qu'il n'auroit point à l'aduenir occasion de publier ses vanitez , & cela fut cause que tost apres ce bruit fut esteint , parce qu'elle qui estoit en colere ne parloit plus à luy , & que ceux qui remarquoient ses actions , n'y reconnoissant aucune apparence d'Amour , furent contraints de croire le contraire , & en mesme temps l'esloignement du Cheualier , qui suruint si promptement , y ayda beaucoup , parce qu'Amasis l'enuoya pour vne affaire d'importance sur les riuies du Rhin : mais son départ ne pûst estre si

precipité, qu'il ne trouua st occasion de parler à Galathée , pour sçauoir la cause de son changement , & apres l'auoir espiée quelque temps, le matin qu'elle alloit au Temple avec sa mere, il se trouua si près d'elle , & tellement au milieu de nous, que mal-aisément pouuoit-il estre apperceu d'Amasis. Aussi-tost qu'elle le vid, elle voulut changer de place , mais la retenant par la robbe , il luy dit : Quelle offense est la mienne, ou quel changement est le vostre ? Elle respondit en s'en allant : Ny offense, ny changement, car ie suis tousiours Galathée , & vous estes tousiours Lindamor , qui estes trop bas sujet pour me pouuoir offenser. Si ces paroles le toucherent, ses actions en rendirent tesmoignage : car quoy qu'il fust près de son départ , si ne pût-il donner ordre à autre affaire, qu'à rechercher en soy-mesme en quoy il auoit pû faillir. Enfin ne se pouuant trouuer coupable, il luy escriuit vne telle lettre.

LETTRE DE LINDAMOR à Galathée.



E n'est pas pour me plaindre de Madame , que i'ose prendre la p'ume , mais pour déplorer ce mal-heur seulement, qui me rend si mesprise de celle qui autresfois ne me souloit pas

592 LA I. PARTIE D'ASTREE,
traitter de cette sorte. Si suis je bien ce mesme serviteur , qui vous a touſſours ſervie avec toute ſorte de respect & de ſoumiffion : Et vous eſtes cette meſme Dame , qui la premiere avez eſte la mienne. Depuis que vous me receuſt pour vostre, ie ne suis point deuenu moindre, ny vous plus grande : ſi cela eſt, pourquoy ne me iugez- vous digne du meſme traictement? I'ay demandé conte à mon ame de ſes actions , quand il vous plaira ie les vous déplieray toutes devant les yeux. Quant à moy, ie n'en ay pû accuſer une ſeule, ſi vous le iugez autrement , m'ayant ouy , ce ne ſera pen de conſolation à ce pauvre condamné , de ſçauoir pour le moins le ſujet de ſon ſupplice.

Cette lettref luy fut portée, comme de couſume par Fleurial, & ſi à propos qu'encore qu'elle eust voulu, elle n'eust oſé la refuſer , à cauſe que nous eſtions toutes à l'entour , & ſans mentir, il eſt imposſible que quelqu'autre pûit mieux joüer ſon perſonnage que luy : car ſa requeſte eſtoit accompagnée de certaines paroſes de piété & de reuerence , tellement accommodées à ce qu'il feignoit de demander , qu'il n'y eust eu celuy qui n'y eust eſté trompé ; & quant à moy, ſi Galathée ne me l'eust dit , iamais ie n'y euisse pris garde : mais d'autant qu'il eſtoit mal-aiſé, ou pluſtoſt imposſible, que le ieune cœur de la Nymphe, pour ſe décharger n'eufſ quelque conſidente, à qui librement elle fiſt entendre ce qui la preſſoit ſi fort , entre toutes elle m'eſſeut , & comme

me plus assurée, ce luy sembloit, & com-
plus affectionnée. Or soudain qu'elle eust re-
ce papier, feignant d'auoir oublié quelque
se en son cabinet, elle m'appella, & dit aux
es Nymphes qu'elle reuiendroit inconti-
t, & qu'elles l'attendissent là. Elle monta en
ambre, & de là en son cabinet, sans me rien
; ie iugeois bien qu'elle auoit quelque cho-
ii. L'ennuyoit: mais ie n'osois le luy deman-
de crainte de l'importuner; elle s'assit, &
ant la requeste de Fleurial sur la table, elle
dit: Cette beste de Fleurial me va tousiours
ortunant des lettres de Lindamor. Je vous
; Léonide, dites luy qu'il ne m'en dône plus.
us vn peu estonnée de ce changement: tou-
ois ie sçauois bien que l'Amour ne peut de-
arer longuement sans querelle, & que ces
ites disputes sont des soufflets qui vont da-
tage allumant son brasier: neantmoins ie ne
say de luy dire: Et depuis quand, Madame,
s en donne-t il? Il y a long-temps, repliqua-
le, & n'en sçavez-vous rich? Non certes, luy
ie, Madame. Et alors, en fronçant vn peu le
rcil, il est vray, me dit-elle, qu'autresfois ie
eu agreable: mais à cette heure il a abusé de
te faueur, & m'a offensée par sa temerité. Et
elle est sa faute? repliquay-je. La faute, adjou-
la Nymphe, c'est vn peu grossiere: mais toutes-
s elle me déplaist plus qu'elle n'est d'impor-
ce: Je vous laisse à penser quelle vanité est la

1. Part.

P P

394 LA I. PARTIE D'ASTREE,
sienné, de faire entendre qu'il est amoureux de
moy, & qu'il me l'a dit. O Madame, luy dis-je,
cela n'est peut-estre pas vray, ses enuieux l'ont
inuenté pour le ruiuer, & près de vous, & près
d'Amasis. Cela est bon, repliqua-t'elle, mais ce-
pendant Polemas le dit partout, & seroit-il pos-
sible que chacun le sçeut, & que luy seul fust
sourd à ce bruit? Que s'ill'oyt, que n'y remedie-
t'il? Et quel remede, respondis-je, voulez-vous
qu'il y apporte? Quel? dit la Nymphie, le fer &
le sang? Peut-estre le fait-il avec beaucoup de
raison, luy dis-je, car ie me ressouviens d'auoir
ouy dire, que ce qui nous touche en l'Amour,
est si sujet à la médisance, que le moins que l'on
esclaircit, est tousiours le meilleur. Voila, me
dit-elle, de bonnes excuses: pour le moins me
deuroit-il demander ce que ie veux qu'il en fas-
se: en cela il feroit ce qu'il doit, & moy ie serois
satisfaite. Auez-vous veu, luy respondis-je, la
lettre qu'il vous escrit? Non, me dit-elle, & si
vous diray de plus que ie n'en verray iamais, s'il
m'est possible, & fuiray tant que ie pourray de
parler à luy. Alors ie pris le papier de Fleurial,
& ouurant la lettre ie leus tout haut ce que ie
vous ay desia dit, & adjoustay à la fin: Et bien,
Madame, ne deuez-vous pas aimer vne chose
qui est toute à vous, & ne vous offenser à l'adue-
nir si aisément contre celuy qui n'a point offen-
cé? Il est bon là, me dit-elle, il y a biē apparence
qu'il soit le seul qu'il n'ait ouy ces bruits: mais

qu'il feigne tant qu'il voudra , au moins ie me
console , que s'il m'aime , il payera bien l'inte-
rest du plaisir qu'il a eu à se vanter de nostre
Amour , & s'il ne m'aime point , qu'il s'asseure
que si ie luy ay donné quelque sujet de conce-
voir vne telle opinion , ie la luy osteray bien à
l'aduenir , & luy donneray occasion de l'estouf-
fer pour grande qu'elle ait esté : & pour cōmen-
cer , ie vous prie commandez à Fleurial qu'il ne
soit plus si hardy de m'apporter chose quelcon-
que de cét outrecuidé . Madame , luy dis-ie ; ie fe-
ray tousiours tout ce qu'il vous plaira me com-
mander : mais encore seroit-il bien necessaire
de cōsiderer meurement cette affaire : car vous
pourriez vous faire beaucoup de tort en pen-
sant offenser autruy . Vous scauez bien quel
hōme est Fleurial , il n'a guere plus d'esprit que
ce qu'en peut tenir son jardin : si vous luy faites
connoistre ce mauuais mesnage , entre Linda-
mor & vous , j'ay peur que de crainte il ne des-
couvre cette affaire à Amasis , ou ne s'envuye , &
ce qui le luy feroit descouvrir , seroit pour s'en
excuser de bonne heure . Pour Dieu , Madame ,
confiderez quel desplaisir ce vous fetot : ne
vaut-il pas mieux sans rien rompre , que vous
trouviez commodité de vous plaindre à Linda-
mor ? & si vous ne le voulez faire , ie le feray
bien , & m'asseure qu'il vous satisfara ; ou bien
si cela n'est , vous aurez au partir de là occasion
de rompre du tout cette amitié , le luy disant à

596 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
luy-mesme, sans en donner connoissance à Fleurial. De parler à luy, me dit-elle, ie ne sçautois: De luy en faire parler, mon courage ne le peut souffrir : car ie luy veux trop de mal. Voyant qu'elle auoit le cœur enflé de cette offense: pour le moins, luy dis-ic, vous deuez luy escrire. Ne parlons point de cela, me dit-elle, c'est vn outrecuidé, il n'a que trop de mes lettres. Enfin ne pouuant obtenir autre chose d'elle, elle me permit de plier vn papier en façōn de lettre, & le remettre dans la requeste de Fleurial, & la luy porter: Et cela afin qu'il ne s'apperçeuist de cette dissention. Quel fust l'estonnement du pauvre Lindamor, quand il receut ce papier ! Il est mal-aisé de le pouuoir dire à qui ne l'auroit esprouué: & ce qui l'affligea dauantage, fut qu'il deuoit par nécessité partir le matin pour aller en ce voyage, où les affaires d'Amasis & de Clidaman l'obligoient de demeurer assez long-temps. De retarder son départ, il ne le pouuoit, de s'en aller ainsi, c'estoit mourir. En fin il résolut à l'heure mesme de luy rescrire encores vn coup, plus pour hazarder, que pour esperer quelque bonne fortune. Fleurial fit bien ce qu'il pût pour la representer promptement à Galathée : mais il ne le sçeut faire, parce qu'elle resentant viuement ce déplaisir, ne pouuoit supporter cette desvñion, qu'avec tant d'ennuy, qu'elle fut contrainte de se mettre au liet, d'où elle ne sortit de plusieurs iours. Fleurial enfin

aint Lindamor party , print la hardiesse de
enir trouuer en sa chambre , & faut que j'a-
e la vérité, parce que ie voulois mal à Pole-
, ie fis ce que ie pûs pour rapiecer cette affe-
n de Lindamor , & pour ce sujet ie donnay
imodité d'entrer à Fleurial. Si Galathée fut
rise, iugez-le, car elle attendoit toute autre
se plustost que celle-là , toutesfois elle fut
rainte de feindre , & prendre ce qu'il luy
entra, qui n'estoit que des fleurs en apparen-
le voulus me trouuer dans la chambre , afin
tre du conseil , & pouuoir rapporter quelque
se pour le contentement du pauure Linda-
r. Et certes ie ne luy fus point du tout inu-
: car apres que Fleurial fut party , & que
lathée se vid seule, elle m'appella , & me dit
elle pensoit estre exempte de l'importunité
lettres de Lindamor , quand il seroit party:
s à ce qu'elle voyoit , il n'y auoit rien qui
pût garantir. Moy qui voulois seruir Lin-
dor , quoy qu'il n'en fçeuist rien , voyant la
nphe en humeur de me parler de luy , i'en
lus faire la froide , fçachant bien que de la
trarier d'abord c'estoit la perdre du tout , &
de luy auoüer ce qu'elle me diroit, seroit la
tux punir : car encore qu'elle fuit mal satis-
e de luy , si est-ce qu'encor l'Amour estoit
lus fort , & qu'en elle-mesme elle eust voulu
j'ensse tenu le party de Lindamor, non pas
ir me ceder, mais pour auoir plus d'occasions

§9.8 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
de parler de luy , & mettre hors de son ame
sa colere : si bien qu'ayant toutes ces consi-
derations deuant les yeux , ie me teus lors
qu'elle m'en parlala première fois : elle qui ne
vouloit pas ce silence, adjousta : Mais que vous
semble, Leonide, de l'outrecuidāce de cēt hom-
me à Madame, luy dis-ie, ie ne sçay que vous en
dire, sinon que s'il a failly, il en fera bien la pe-
nitence. Mais, dit-elle, que puis-ie mais de sa te-
merité ? Pourquoys m'est-il allé brouillant en
ses contes ? n'auoit-il point d'autres meilleurs
discours que de moy ? & puis (apres avoir re-
gardé quelque temps le dessus de la lettre, qu'il
luy escriuit) i'ay bien affaire qu'il continuë de
m'écrire. A cela ie ne respondis rien. Elle apres
s'estre teuë quelque temps me dit : Et quoys,
Leonide , vous ne nie respondez point ? n'ay-ie
pas raison en ce que ie me plains à Madame, luy
dis-ie , vous plastr'il que ie vous en parle libre-
ment ? Vous me ferez plaisir, me dit-elle. Je
vous diray donc , continuay-ie , que vous avez
raison en tout , sinon en ce que vous cherchez
raison en Amour : car il faut que vous sçachiezez
que qui le veut remettre aux loix de la justice,
c'est luy oster sa principale authorité, qui est de
n'estre sujet qu'à soy-mesme : de sorte que ie
concluds, que si Lindamor a failly en ce qui est
de vous aimer , il est coupable : mais si c'est aux
loix de la raison , ou de prudence , c'est vous
qui meritez chastiment, voulant mettre Amour

qui est libre, & qui commande à tout autre, sous
la seruitude d'un superieur. Et quoy, me dit-
elle, n'ay-je pas oy dire que l'Amour pour-
tre louable est vertueux ? Si cela est, il doit
être obligé aux loix de la vertu.

Amour, répondis-je, est quelque chose de
plus grand que cette vertu dont vous parlez, &
car ainsi il se donne à soy-même ses loix, sans
mandier de personne : mais puis que vous
me commandez de parler librement, dites-moy,
Madame, n'estes-vous pas plus coupable que
luy, & en ce que vous l'accusez, & en ce qui
est de l'Amour ? car s'il a eu la hardiesse de dire
qu'il vous aimoit, vous en estes cause, puis que
vous le luy auez permis. Quand cela seroit,
répondit-elle, encor par discretion, il estoit
obligé de le celer. Plaignez-vous donc, luy
lis-je, de sa discretion, & non pas de son
Amour : mais luy avec beaucoup d'occasion se-
plaindra de vostre Amour, puis qu'au premier
apport, à la première opinion que l'on vous a
donnée, vous auez chassé de vous l'amitié que
vous luy portiez, sans que vous le puissiez taxer
l'auoir manqué à son affection. Excusez-moy,
Madame, si je vous parle ainsi franchement ;
vous auez tout le tort du monde de le traitter
de cette façon, pour le moins si vous le vouliez
condamner à tant de supplices, ce ne deuoit
être sans le conuaincre, ou pour le moins le fa-
erouvrir de son erreur. Elle demeura quelque

600 LA I. PARTIE D'ASTREE,
temps à me respôdre. Enfin elle me dit: Et bien,
Leonide, le remede sera encor assez à temps
quand il reuiendra, non pas que ie sois resoluë
de l'aimer, ny luy permettre de m'aimer, mais
oüy bien de luy dire en quoy il a failly, & en ce-
la ie vous contenteray, & ie l'obligeray de ne
me plus importuner, s'il n'est autant effronté
que temeraire. Peut-estre, Madame, luy dis-je,
vous trompez-vous bien de croire qu'à son re-
tour il sera assez temps : si vous sçauiez quelles
sont les violences d'Amour, vous ne croiriez
pas que les delais fussent semblables à ceux des
autres affaires, pour le moins voyez cette lettre.
Cela, me repliqua-t'elle, ne seruira de rien : car
aussi bien doit-il estre party, & à ce mot elle me
la prit, & vit qu'elle estoit telle.

LETTRE DE LINDAMOR à Galathée.



*Vtresfois l'Amour, à cette heure le
desespoir de l'Amour, me met cette
plume en la main, avec dessein, si
elle ne me rapporte point de soulage-
ment, de la changer en fer, qui me
promet une entiere, quoy que cruelle, guerison : Ce pa-
pier blanc, que pour responce vous m'avez enuoyé, est
bien un témoignage de mon innocence, puis que c'est à
dire que vous n'avez rien trouué pour m'accuser, mai-*

LIVRE NEUFIE'S ME. 603

ce mest bien aussi une assurance de vostre mespris; car d'où pourroit proceder ce silence, si ce n'estoit de là? L'un me contente en moy-mesme, l'autre me desespere en vous. S'il vous reste quelque souuenir de mon fidelle seruice, par pitié ie vous demande ou la vie, ou la mort: ie parts le plus desesperé, qui iamais ait eu quelque sujet d'esperer.

Ce fut yn effet d'Amour, que le changement du courage de Galathée: car ie la vis toute attendrie: mais ce ne fut pas aussi petite preuve de son humeur altiere, puis que pour ne m'en donner connoissance, & ne pouuant commander à son visage, qui estoit deuenu pasle, elle se lia de sorte la langue, qu'elle ne dit iamais parole qui ja pût accuser d'auoir fléchy, & partit de sa chambre pour aller au jardin sans dire vn seul mot sur cette lettre: car le Soleil commençoit à se baisser, & son mal, qui n'estoit qu'vn trauail d'esprit, se pouuoit mieux soulager hors la maison que dans le liet. Ainsi donc, apres s'estre vestue vn peu legerement, elle descendit dans le jardin, & ne voulut que moy avec elle. Par les chemins ie luy demaday s'il ne luy plaisoit pas de faire response, & m'ayant dit que non: Vous permettrez bien, luy dis-je, pour le moins, Madame, que ie la fasse? Voyez, me dit-elle, & que voudriez-vous escrire? Ce que vous me commanderez, luy dis-je. Mais ce que vous voudrez, me dit-elle, pourueu que vous ne parliez

602 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
point de moy. Vous verrez , luy respondis-je,
ce que i'écriray. Je n'en ay que faire, me dit-el-
le, ie m'en rapporte bien à vous, Auec ce cōgē,
cependant qu'elle se promenoit, i'écriuis dans
l'allée mesme, sur des tablettes vne respōse tel-
le qu'il me sembloit plus à propos: mais elle qui
ne la vouloit voir, ne pût auoir assez de patien-
ce de me laisser finir , sans la lire , pendant que
je l'écriuois;

RESPONSE DE LEONIDE A Lindamor pour Galathée.

Lirez de vostre mal la connoissance da
vostre bien: si vous n'eusiez point esté
aimé , an n'eust pas ressenty peu de cho-
se , vous ne pouuez sçauoir quelle est
vostre offense que vous ne soyés present,
mais esperez en vostre affection , & en vostre retour.

Elle ne vouloit pas que cette lettre fust telle,
mais en fin ie l'emportay sur son courage , &
donnay à Fleurial mes tablettes , avec la clef,
luy commandant de les remettre entre les
mains de Lindamor seulement. Et le tirant à
part , ie r'ouuris mes tablettes , & y adjoustay
ces paroles,sans que Galathée le sçeuist.

BILLET DE LEONIDE à Lindamor.

LE viens de sçanoir que vous estes party : la pitié de vostre malme constraint de vous dire l'occasion de vostre desastre : Polemas a publié que vous aimez Galathée, & vous en alliez vantant, un grand courage comme le sien n'a pu souffrir une grande offense sans ressentiment ; que vostre prudence vous conduise en cét affaire avec la discretion qui vous a touſours accompagné : afin que pour vous amer, & auoir pitié de vostre mal, ie n'aye en échange de quoy me douloir de vous, à qui ie promets toute syde & faveur.

I'enuoyay ce billet comme ie vous ay dit , au defceu de Galathée , & certes ie m'en repentis bien peu apres, comme ie vous diray. Il y auoit plus d vn mois que Fleurial estoit party, quand voicy venir vn Cheualier armé de toutes pieces, vn Heraut d'armes inconnu avec luy, & pour oster encor mieux à chacun la connoiffance de soy, il venoit la visiere baissée : A son port chacun le iugeoit ce qu'il estoit en effect : & parce qu'à la porte de la ville le Heraut auoit demandé d'estre conduit deuant Amasis , chacun comme curieux d'ouyr chose nouuelle les

604 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
alloit accompagnant. Estans montez au Chasteau, la garde de la ville les remit à celle de la porte : & apres en auoir donné aduis à Amasis, ils furent conduits vers elle, qui desia auoit fait venir Clidaman pour donner audience à ces estrangers. Le Heraut , apres que le Cheualier eut baisé la robe à Amasis , & les mains à son fils , dit ainsi , avec des paroles à moitié estrangères : Madame , ce Cheualier que voicy , né des plus grands de la contrée , ayant fçeu qu'en vostre Cour tout homme d'honneur peut librement demander raison de ceux qui l'ont offensé , vient sur cette assurance , se jettter à vos pieds , & vous supplier que la iustice , que iamais vous ne déniaistes à personne , luy permettre en vostre presence , & de toutes ces belles Nymphes , de tirer raison de celuy qui luy a fait injure , avec les moyens accoustumez aux personnes nées comme luy. Amasis apres auoir quelque temps pensé en elle-mesme , enfin respondit : Qu'il estoit bien vray que cette sorte de defendre son honneur , de tout temps auoit été accoustumée en sa Cour , mais qu'elle estant femme ne permettroit iamais qu'on en vint aux armes : que toutefois son fils estoit en aage de manier de plus grandes affaires que celles-là , & qu'elle s'en remettoit à ce qu'il en feroit. Clidaman sans attendre que le Heraut repliquast , s'adressant à Amasis , luy dit : Madame , ce n'est pas seulement pour estre seruie & ho-

L I V R E N E V F I E S M E . 603

norée de tous ceux qui habitent cette Prouince, que les Dietz vous en ont establie Dame, & vos deuanciers aussi , mais beaucoup plus pour faire punir ceux qui ont failly, & pour honorer ceux qui le meritent : le meilleur moyen de tous est celuy des armes , pour le moins en ces choses qui ne peuvent estre autrement auerées: de sorte que si vous ostiez de vos Estats cette iuste facon d'éclaircir les actions secrètes des méchans , vous donneriez cours à vne licencieuse méchanceté, qui ne se soucieroit de mal faire , pourueu que ce fust secrètement. Outre que ces estrangers estans les premiers , qui de vostre temps ont recouru à vous, auroient quelque raison de se douloir d'estre les premiers refusez : par ainsi , puis que vous les auez remis à moy , ie vous diray , dit-il , se tournant vers le Heraut , que ce Cheualier peut librement accuser & défier celuy qu'il voudra: car ie luy promets de luy assurer le camp. Le Cheualier alors mit le genouïl en terre , luÿ baixa la main pour remerciement , & fit signe au Heraut de continuer. Seigneur , dit-il , puis que vous luy faites cette grace , ie vous diray qu'il est icy en queste d'vn Cheualier nommé Polemas , que ie supplie m'estre monstré , afin que ie paracheue ce que i'ay entrepris. Polemas qui s'oülyt nommer, se met en auant, luy disant d'vne facon assez altiere , qu'il estoit celuy qu'il cherchoit. Alors le Cheualier incennu s'auança , & luy

606 LA I. PARTIE D'ASTREE,
presenta le pand de son hocqueton, & le Heraut
luy dit : Ce Cheualier veut dire qu'il vous pre-
sente ce gage, vous promettat qu'il sera demain
dés le leuer du Soleil, au lieu qu'il sera aduisé
pour se battre avec vous à toute outrance, &
vous prouuer que vous avez meschamment in-
uente ce que vous avez dit contre luy. Heraut, ie
reçois, dit-il, ce gage, car encore que ie ne con-
noisse point ton Cheualier, toutesfois ie ne lais-
se d'estre tres-asseuré d'auoir la iustice de mon
costé, comme sçachât bien n'auoir iamais rien
dit contre la verité, & à demain soit le iour que
la preuuue s'en fera. A ce mot le Cheualier apres
auoir saluté Amasis, & toutes les Dames s'en re-
tourna dans vne tente qu'il auoit fait tendre au-
prés de la porte de la ville. Vous pouuez croire
que cecy mit toute la Cour en diuers discours,
& mesmes qu'Amasis & Clidaman , qui ai-
moient fort Polemas , auoient beaucoup de re-
gret de le voir en ce danger , toutesfois la pro-
messe les lioit à donner le camp. Quant à Pole-
mas il se preparoit comme plein de courage, au
combat , sans auoir connoissance de son enne-
my. Pour Galathée qui auoit desia presque ou-
blié l'offense que Lindamor auoit receuë de Po-
lemas , outre qu'elle ne croyoit pas qu'il sçeust
que son mal vint de là , elle ne pensa iamais à
Lindamor , ny moy aussi qui le tenois à plus de
cet lieuës de nous, & toutesfois c'estoit luy, qui
ayant receu ma lettre , se resolut de s'en venger

de cette sorte, & ainsi incoulu se vint presenter comme ie vous ay dit : mais pour abreger , car ie ne suis pas trop bonne guerriere , & ie pourrois bien, si ie voulois particulariser ce combat, dire quelque chose de trauers : apres vn long combat , où lvn & l'autre estoit également aduantagé , & que tous deux estoient si chargez de playes , que le plus sain deuoit estre autant asseuré de la mort , que de la vie , les cheuaux vindrent à leur manquer dessous , & eux au contraire aussi gaillards , que s'ils n'eussent combattu de tout le iour, recômencerent à verser leur sang , & à r'ouvrir leurs blessures, avec tant de cruauté , que chacun auoit pitié de voir perdre deux personnes de telle valeur. Amasis, entre autres, dit à Clidaman, qu'il seroit à propos de les separer , & ils trouuerent qu'il n'y auoit personne qui le pûst mieux que Galathée. Elle qui de son costé estoit desia bien fort touchée de pitié , & n'attendoit que ce commandement , pour l'effectuer de bon cœur , avec trois ou quatre de nous vint au camp : lors qu'elle y entra , la victoire panchoit du costé de Linda-
mor ; & Polemas estoit reduit à mauuaise terre , quoy que l'autre ne fust guere mieux , auquel par hazard elle s'adressa , & le prenant par l'écharpe qui lioit son heaume , & qui pen-
doit assez bas par derriere , elle le tira vn peu fort. Luy qui se sentit toucher, tourna brusque-
ment de son costé , croyant d'estre trahy , &

608 LA I. PARTIE D'ASTRE',
cela auectant de furie, quela Nymphe se voulant reculer pour n'estre heurtée s'empestrà dans sa robbe, & tomba au milieu du camp: Lindamor qui la reconnut, courut incontinent la releuer, mais Polemas sans auoir égard à la Nymphe , voyant cét aduantage , lors qu'il estoit plus desesperé du combat, prit l'espée à deux mains , & luy en donna par derriere sur la teste deux ou trois coups de telle force , qu'il le contraignit avec vne grande blessure, de mettre vn genouil à terre , d'où il se releva tant animé contre la discourtoisie de son ennemy , que depuis, quoy que Galathée le priast , il ne le voulut laisser qu'il ne l'eüst mis à ses pieds , où luy sautant dessus, il le desarma de la teste; & estant prest à luy donner le dernier coup , il ouyt la voix de sa Dame, qui luy dit: Cheualier, ie vous adjure par celle que vous aimez le plus , de me donner ce Cheualier. Ie le veux, luy dit Lindamor , s'il vous auoüe d'auoir faussement parlé de moy,& de celle par qui vous m'adjurez. Polemas estant, à ce qu'il pensoit, au dernier point de sa vie , d'vne voix basse , auoüa ce que l'on voulut.

Ainsis'en alla Lindamor , après auoir baisté les mains à sa Maistresse, qui ne le reconnut iamais, quoy qu'il parlast à elle, car le heaume,& la frayeur en quoy elle estoit , luy empescheret de prendre garde à la parole: Il est vray que passant près de moy , il me dit fort bas : Belle Leonide,

Leonide, ie vous ay trop d'obligation, pour me celer à vous: tant y a que voicy l'effect de vostre lettre; & sans s'arrester dauantage monta à cheual, & quoy qu'il fust fort blessé, s'en alla au galop iusques à perte de veüe, ne voulant estre reconnu. Cét effort luy fit beaucoup de mal, & le reduisit à telle extremité, qu'estant arriué en la maison d'yne des tantes de Fleurial , où il auoit auparauant resolu de se retirer en cas qu'il fust blessé; il se trouua si foible , qu'il demeura plus de trois sepmaines auant que de se r'auoir. Cependant voila Galathée de retour, fort en colere contre le Cheualier inconnu, de ce qu'il n'auoit pas voulu la seconde fois laisser le combat, luy semblant d'estre plus offensée en ce refus, qu'obligée en ce qu'il le luy auoit donné, & parce que Polemas tenoit yn des premiers rangs, comme vous sçauez, Amasis & Clidaman, avec beaucoup de déplaisir le firent emporter du camp , & penser avec tant de soin , qu'en fin on commença de luy esperer vie.

Chacun estoit fort desirieux de sçauoir qui estoit le Cheualier inconnu , le courage , & la valeur duquel s'estoit acquis la faueur de plusieurs ; Galathée seule estoit celle qui en auoit conçeu mauuaise opinion, car cette orgueilleuse beauté se ressouuenoit de l'offense , & oublioit la courtoisie. Et parce que c'estoit à moy à qui elle remettoit ses plus secrètes pensées , aussiost qu'elle me vid en particulier: Connoissez,

610 LA I. PARTIE D'ASTREE,
vous point , me dit-elle , ce discourois Cheua-
lier , à qui la fortune , & non la valeur a donné
l'avantage en ce combat ? Le connois , certes ,
luy dis- ie , Madame ; ce vaillant Cheualier qui
a vaincu , & le connois pour aussi courtois que
vaillant . Il ne l'a pas montré , me dit-elle , en
cette action , autrement il n'eust pas refusé de
laisser le combat quand ie l'en ay requis . Mada-
me , respondis- ie , vous le blasmez de ce que vous
le deuriez estimer , puis que pour vous rendre
l'hōneur que chacun vous doit , il a esté en dan-
ger de sa vie , & en ay veu couler son sang ius-
ques en terre : En cela si Polemas à tort , dit-elle ,
il en a bien eu dauantage par apres , puis que
quelque priere que ie luy aye pū faire , il n'a vou-
lu se retirer . Et n'auoit-il pas raison , luy dis- ie ,
de vouloir chastier cét outrecuidé , du peu de
respect qu'il vous auoit porté ? & quant à moy ,
ie trouue qu'en cela Lindamor a bien fait .
Comment , m'interrompit-elle , est ce Linda-
mor qui a combattu ? le fus , à la vérité , surprin-
se , car ie l'auois nommé sans y penser : mais
voyant que cela estoit fait , ie me resolus de luy
dire : Ouy , Madame , c'est Lindamor , qui s'est
fenty offensé de ce que Polemas auoit dit de luy ,
& en a voulu éclaireir la vérité par les armes .
Elle demeura toute hors de soy , & apres auoir
pout vn temps consideré cét accident , elle dit :
Doncques , c'est Lindamor qui m'a procuré ce
déplaisir ? D'ocques c'est luy qui m'a porté si pey

de respect? Doncques il a eu si peu de considération , qu'il a bien osé mettre mon honneur au hazard de la fortune,& des armes? A ce mot elle se teut d'extreme colere , & moy qui en toute façon voulois qu'elle reconnust qu'il n'auoit point de tort,luy respondis : Est-il possible,Madame ; que vous puissiez vous plaindre de Lindamor,sans reconnoistre le tort que vous faites à vous-mesmes ? Quel déplaisir vous a-t'il procuré,puis que s'il a vaincu Polemas,il a vaincu vostre ennemy ? Comment,mon ennemy ? dit-elle. Ah ! que Lindamor me l'est bien dauantage , puis que si Polemas a parlé , Lindamor luy en a donné le sujet. O Dieu ! dis-ie alors , & qu'est-ce que i'entens ? Vostre ennemy Lindamor,qui n'a point d'ame que pour vous adorer , & qui n'a vne goutte de sang qu'il ne respande pour vostre seruice,& vostre amy,celuy qui par ses discours controuuez,a tasché finement d'offenser vostre honneur. Mais qui sçait,adjousta-t'elle ; s'il n'est point vray que Lindamor pousse de son outrecuidance accoustumée n'ait tenu ce langage ? Et bien , repliquay-je, combien estes-vous obligée à Lindamor , qui a fait auoüer à vostre ennemy qu'il l'auoit inuenté? Ô Madame,vous me pardonerez , s'il vous plaist , mais ie ne puis en cecy que vous accuser d'vne tres-grande méconnoissance , pour ne dire ingratitude : S'il met sa vie pour éclaircir que Polemas ment , vous l'accusez d'inconsideration .

612 LA I. PARTIE D'AS TRE'E;
& s'il veut faire auouer au menteur sa mesme
menterie, vous le taxez de discourtoisie. Et s'il
n'eust sié son bon droict à ses armes , comment
eust-il tiré la verité de cét affaire ; & si lors que
vous luy commandastes la seconde fois il eust
laissé le combat , Polemas n'eust iamais auoé
ce que vous & chacun auez pû ouyr. O pauvre
Lindamor! que ie plains ta fortune , & qu'est-ce
que tu dois faire , puis que tes plus signalez ser-
uices sont des offenses , & des injures ? Et bien,
bien , Madame , vous n'aurez pas , peut-être,
beaucoup de temps à luy vser de ces cruautez,
car là mort plus pitoyable mettra fin à vos mé-
connoissances , & à ses supplices : & peut-être,
qu'à l'heure que ie parle , il n'est desia plus , & si
cela est , la Nymphe Galathée en est la seule cau-
se. Et pourquoi m'en accusez-vous ? dit-elle.
Parce , luy repliquay-ie , que quand vous les voi-
lustes separer , & qu'en reculant vous mistes
genouïil en terre , il voulut vous releuer : cepen-
dant ce courtois Polemas , que vous louiez
fort , le blessa en deux ou trois endroits à son
aduantage , d'où ie vis le sang rougir la terre:
mais s'il a la mort pour ce sujet , c'est le moins
dre mal qu'il ait receu de vous , car se voir mé-
priser , ayât bien fait son deuoir , c'est ce me sem-
ble , vn déplaisir , auquel nul autre n'est égal.
Mais , Madame , vous plait-il pas de vous re-
souuenir qu'autresfois vous m'avez dit , en vous
plaignant de luy , que pour esteindre ces dif-

Murs de Polemas, s'il n'y scauoit point d'autre
meude, il se deuoit seruir du fer & du sang. Et
ien, il a fait ce que vous auez iugé, qu'il deuoit
ure, & encor vous trouuez qu'il n'a pas bien
ut: Si Syluie, & quelques autres Nymphes ne
ous eussent alors interrompuës, i'eusse auant
ue laisser ce discours, adoucy beaucoup l'ani-
nosité de la Nymphe; mais voyant tant de per-
sonnes, nous changeasmes de propos. Et tou-
esfois mes paroles ne furent sans effect, quoy
qu'elle ne voulust me le faire paroistre: mais
par mille rencontres i'en reconnus la verité.
Car depuis ce iour, ie me resolus de ne luy en-
tarder iamais, qu'elle ne m'en demandast des
quelles: Elle d'autre costé attendoit que ie luy
n'disse la première, & ainsi plus de huict iours
'écoulèrent sans en parler. Mais cependant
indamor ne demeura pas sans soucy, de sca-
oir ce qui se disoit de luy à la Cour, & ce qu'en
ensoit Galathée: il m'enuoya Fleurial pour ce
ujet, & pour me donner vn mot de lettre. Il fit
en message si à propos, que Galathée ne s'en
rit garde: son billet estoit tel:

BILLET DE LINDAMOR à Leonide.

Madame, qui pourra douter de mon innocence, ne sera peu coupable envers la vérité : toutes fois foles yeux ferrez, n'oyent point la lumiere, encor que son ombre, elle leur éclaire, il m'est permis de douter que Madame, pour mon malheur, n'ait les yeux fermes à la clarté de ma justice : obligez-moy de l'affirmer, que si le sang de mon ennemy ne peut lancer la noirceur dont il a tasché de me faire, i'y adjousterai plus librement le mien, que je ne conserueray ma vie, qui est sienne, quelle que sa rigueur me la puisse rendre.

Je m'enquis particulierement de Fleurial, comment il se portoit, & s'il n'y auoit personne qui l'eust recônu : & s'ceus qu'il auoit beaucoup perdu de sang, & que cela luy retardoit vn peu davantage sa guerison, mais qu'il n'y auoit rien de dangereux : que pour estre reconnu, cela ne pouuoit estre, parce que le Heraut estoit vn Frac de l'armée de Meroüee, qui estoit sur les bords du Rhin, en ce temps-là, & que tous ceux qui le seruoient, n'auoient pas mesme permission de sortir hors de la maison, & que sa tête & sa sœur ne le connoissoient que pour le Chevalier qui

uoit combattu contre Polemas, la valeur, & la beralité duquel les conuioit à la seruir avec
uent de soin, qu'il ne faloit douter qu'il le pût
stre mieux. Qu'il luy auoit commandé de ve-
ir sçauoir de moy quel estoit le bruit de la
Cour, & ce qu'il auoit à faire. Je luy respondis,
qu'il rapportast à Lindamor, que toute la Cour
estoit pleine de sa valeur, encor qu'il y fust in-
connu, que du reste il attendist seulement à gue-
rir, & que ie rapporterois de mon costé tout ce
que ie pourrois à son contentement: sur cela ie
luy donnay ma response, & luy dis, demain
want que partir, quand Galathée viendra au
ardin, inuente quelque occasion d'aller voir ta-
inte, & prens congé d'elle, car il est nécessaire
our des occasiōs que ie te dit ay yne autre fois:
n'y faillit point, & de fortune le lendemain la
ymphē estant sur le soir entrée dans le jardin,
leurial s'en vint luy faire la reuerence, & vou-
st parler à elle: mais Galathée qui croyoit que
fust pour luy donner des lettres de Linda-
mor, demeura tellement confuse, que ie la vis
hanger de couleur, & deuenir pasle com-
me la mort. Et parce que ie craignois que Fleu-
rial ne s'en prist garde, ie m'auançay, & luy dis:
c'est Fleurial, Madame, qui s'en va voir sa tan-
te, parce qu'elle est malade, & voudroit vous
applier de luy donner congé pour quelques
ours. Galathée tournant les yeux, & la paro-
vers moy, me demanda quel estoit son mal:

616 LA I. PARTIE D'ASTREE,

Ie croy, luy respondis-je, que c'est celtuy des années passées, qui luy oste presque tout espoir de guerison. Alors elle s'adressa à Fleurial, & luy dit: Va, & reuien tost, mais non toutesfois qu'il ne soit guerie, s'il est possible : car ie l'aime bien fort, pour la particulière bonne volonté qu'elle m'a tousiours portée. A ce mot elle continua son promenoir, & ie me mis à parler à luy, & monstrois plus par mes gestes, qu'en effet, du déplaisir, & de l'admiration, afin que la Nymphe y prit garde, en fin ie luy dis: Voy-tu, Fleurial, sois secret & prudent: de cecy depend tout ton bien, ou tout ton mal, & sur tout, fay tout ce que te commandera Lindamor. Apres me l'auoir promis, il s'en alla, & moy ie disposay le mieux qu'il me fut possible mon visage à la douleur & déplaisir, & quelquefois quand j'estois en lieu où la Nymphe seule me pouuoit ouyr, ie feignois de soupirer, leuois les yeux au Ciel, frappois des mains ensemble: & bref, ie faisois tout ce que ie pouuois imaginer, qui luy donneroit quelque soupçon de ce que ie voulois. Elle, comme ie vous ay dit, qui attendoit tousiours que ie luy parlasse de Linda-
mor, voyant que ie n'en disois rien, qu'au contraire, i'en fuyois toutes les occasions: & qu'au lieu de cette joyeuse humeur, dont j'estois estimée entre toutes mes compagnes, ie n'a-
vois plus qu'une fascheuse melancolie, conçue
peu à peu l'opinion que ie luy voulois donner,

utesfois entierement: Car mon dessein de luy faire croire que Lindamor au fort combat s'estoit trouué tellement blessé, n'estoit mort, afin que la pitié obtint sur une glorieuse, ce que ny l'affection ny les es n'auoient pû. Or comme ie vous dy, dessein fut si bien conduit qu'il réussit ie tel que ie l'auois proposé, car qudy e voulust feindre, si ne laissoit-elle d'estre viuement touchée de Lindamor, qu'une eust pû estre. Et ainsi me voyant triste, ette elle se figura, ou qu'il estoit en tres-ais estat, ou quelque chose de pire, & se tellement pressée de cette inquietude, ne luy fut pas possible de tenir longue-ſa resolution.

ux iours apres que Fleurial fut party, elle venir en son cabinet, & là feignant de r d'autre chose, me dit: Sçauez-vous point ne fe porte la tante de Fleurial? Le luy réis, que depuis qu'il estoit party, ie n'en rien ſceu. Vrayement, me dit-elle, ie reſtrois bien fort cette bonne vieille, ſ'il en uenoit. Vous auriez raison, luy dis-je, une, car elle vous aime, & auez receu coup de ſeruices d'elle qui n'ont point été assez reconnus. Si elle vit, dit-elle, ie le , & apres elle les reconnoistra enuers ial à fa conſideration. Alors ie respondis: ſeruices de la tante & ceux du neveu

618 LA I. PARTIE D'ASTRE' ;
meritent bien chacun d'eux mesme recompense,
& principalement de Fleurial : car sa fidelite
& son affection ne se peuuentachepter: Il est
vray , me dit-elle , mais à propos de Fleurial ,
qu'auiez-vous tant à luy dire , ou luy à vous
quand il partit ? Le respondis froidement : Je
me recommandois à sa tante. Des recommanda-
tions , me dit-elle , ne sont pas si longues.
Alors elle s'approcha de moy , & me mit vne
main sur l'espaule : Dites la verité , continua-
t'elle , vous parliez d'autre chose ? Et que pour-
roit ce estre , luy repliquai-je , si ce n'estoit cela
je n'ay point d'autres affaires avec luy. Or je
connoy , me dit-elle , à cette heure que vous
feigniez : Pourquoy dites-vous que vous n'a-
uez point d'autres affaires avec luy ? & combien
en auez-vous eu pour Lindamor ? O Madame
luy dis-je , je ne croyois pas que vous euffiez à
cette heure memoire d'vne personne qui a tant
esté infortunée : & en me taifant je fis vn grand
souspir. Qu'y a-t'il , me dit-elle , que vous souf-
pirez ? Dites-moy la verité , où est Lindamor ?
Lindamor , luy répondis-je , n'est plus que terre.
Comment ? s'écria-t'elle , Lindamor n'est plus ?
Non certes , luy répondis-je , & la cruauté dont
vous auez vsé enuers luy , l'a plus tué que les
coups de son ennemy : car sortant du combat , &
sçachant par le rapport de plusieurs la mauuaise
satisfaction que vous auiez de luy , il n'a iamais
voulu se laisser penser , & puis que vous l'auez

voulu sçauoir,c'est ce que Fleurial me disoit , à qui i'ay commandé d'essayer s'il pourroit discréttement retirer les lettres que nous luy auôs escriptes , afin qu'ainsi que vous auiez perdu le souuenir de ses seruices par vostre cruauté , ie fissem aussi deuorer au feu les memoires qui en peuuent demeurer.O mon Dieu! dit-elle alors, qu'est-ce que vous me dites ? Est-il possible qu'il se soit ainsi perdu ? C'est vous , luy dis-je, qui deuez dire de l'auoir perdu ? car quant à luy , il a gaigné en mourant , puisque par la mort il a trouué le repos, que vostre cruauté ne luy eust iamais permis tant qu'il eust vescu.Ah ! Leonide , me dit-elle , vous me dites ces choses pour me mettre en peine , auoüez le vray , il n'est point mort. Dieu le voulust , luy respondis-je : mais à quelle occasion le vous dirois-je ? Je m'asseure que sa mort ou sa vie vous font indifferents : & mesme , puis que vous l'aimiez si peu , vous deuez estre bien aise d'estre exempte de l'importunité qu'il vous eust donnée: car vous deuez croire , que s'il eust vescu , il n'eust iamais cessé de vous donner de semblables preuves de son affection que celle de Polemas. En verité , dit alors la Nymphe , ie plains le pauure Lindamor , & vous iure que sa mort me touche plus viuement que ie n'eusse pas creu : mais dites moy , n'a-t'il iamais eu souuenance de nous en sa fin ? & n'a-t'il point montré d'auoir du regret de nous laisser ? Voila , luy dis-je , Madame ,

620 LA I. PARTIE D'ASTREE,
vne demande qui n'est pas commune. Il meurt
à vostre occasion, & vous demandez s'il a eu
memoire de vous ! Ah ! que sa memoire & son
regret n'ont esté que trop grands pour son sa-
lut : mais ie vous supplie ne parlons plus de luy,
ie m'asseure qu'il est en lieu où il reçoit le salai-
re de sa fidelité, & d'où peut-estre il se verra
venger à vos despens. Vous estes en colere , me
dit-elle. Vous me pardonnerez , luy dis-ie, Ma-
dame , mais c'est la raison qui me constraint de
parler ainsi: car il n'y a personne qui puisse ren-
dre plus de tesmoignage de son affection , & de
sa fidelité que moy , & du tort que vous avez de
rendre vne si indigne recompense à tant de ser-
vices. Mais, adjousta la Nymphe, laisseons cela à
part : car ie connoy bien qu'en quelque chose
vous avez raison : mais aussi n'ay-je pas tant de
tort que vous m'en donnez : & me dites, ie vous
prie, par toute l'amitié que vous me portez, si en
ses dernieres paroles il s'est point ressouvenu
de moy , & quelles ont esté ? Faut-il encor , luy
dis-ie, que vous triomphez en vostre ame de la
fin de sa vie, comme vous avez fait de toutes ses
actions , depuis qu'il a commencé de vous ai-
mer ? S'il ne faut que cela à vostre contente-
ment , ie vous satisferay. Aussi-tost qu'il s'euut
que par vos paroles vous taschiez de noircir
l'honneur de sa victoire , & qu'au lieu de vous
plaire, il auoit par ce combat acquis vostre hai-
ne : Il ne sera pas vray , dit-il , ô injustice , qu'à

tion occasion tu loges plus longuement en vne
si belle ame, il faut que par ma mort ie laue ton
offense; dés lors il ofsta les appareils qu'il auoit
sur ses playes , & depuis n'a voulu souffrir la
main du Chirurgien. Ses blessures n'estoient
pas mortelles : mais la pourriture l'ayant re-
duit à tels termes qu'il ne sentoit plus de force
pour viure, il appella Fleurial, & se voyant seul
avec luy , il dit : Fleurial , mon amy , tu perds
aujourd'huy celuy qui auoit plus d'envie de te
faire du bien : mais il faut que tu t'armes de pa-
tience , puis que telle est la volonté du Ciel ; si
veux-je toutesfois receuoir encores de toy un
seruice , qui me sera le plus agreable que tu me
fis iamais. Et ayant tiré promesse qu'il le feroit;
il continua : Ne faux donc point à ce que ie te
vay dire: Aussi tost que ie seray mort, fend moy
l'estomach & en arrache le cœur , & le porte à
la belle Galathée , & luy dis que ie le luy en-
uoye , afin qu'à ma mort ie ne retienne rien
d'autrui. A ces derniers mots , il perdit la pa-
role & la vie. Or ce fol de Fleurial , pour ne
manquer à ce qui luy auoit été commandé
par vne personne qu'il auoit si chere , auoit ap-
porté icy ce cœur , & sans moy vouloit le vous
presenter. Ah! Leonide,me dit-elle, il est donc
ques bien certain qu'il est mort ! Mon Dieu
que n'ay-je fçeu sa maladie,& que ne m'en auez
vous aduertie ? l'y eusse remedié , ô quelle per-
te ay-je faite ? Et quelle faute est la vostre ? Ma-

622 LA I. PARTIE D'ASTREE;

dame , luy respondis-je, ie n'en ay rien sceu: car Fleurial estoit demeuré près de luy pour le seruir , à cause qu'il n'a mené personne des siens : mais encor que ie l'eusse sceu, ie croy que ie ne vous en eusse point parlé, tant i'ay reconnu vostre volonté esloignée de luy sans sujet: A ce mōt , s'appuyant la teste sur la main ; elle me commanda de la laisser seule ; afin , comme ie croy, que ie ne visse les larmes, qui desia empouloient ses paupieres : mais à peine estois-je sortie qu'elle me r'appella , & sans lever là teste; me dit que ie commandasse à Fleurial de luy faire porter ce que Lindamor luy enuoyoit; qu'en toute façon elle le vouloit; & incontinent ie ressortis avec vn espoir assuré que les affaires du Cheualier , pour qui ie plaidois , réussiroient comme ie les auois proposées. Cependant quand Fleurial retourna vers Lindamor, il le trouua assez en peine pour le retardement qu'il auoit fait à Mont-brison , mais ma lettre le resiouyt de sorte , que depuis à veuë d'œil on le voyoit amender. Elle fut telle:

RESPONSE DE LEONIDE À
Lindamor.

Votre justice esclare de sorte , que mesme les yeux les plus fermez ne peuvent en nier la clarté. Contentez-vous que ceux que vont

desirez qui la voyent par moy , ayant sc̄eu vostre resolution, l'ont reconnue tres-juste : Il est vray que tout ainsi que les blessures du corps ne sont pas du tout gue-ries encor que le danger en soit osté , & qu'il faut en cela du temps , celles de l'ame en sont de mesme : mais en ayant osté le danger par vostre valeur & pru-dence , vous deuez laisser au temps de faire ses actions ordinaires , vous ressouvenant que les playes qui se ferment trop promptement sont sujettes à faire sac , qui par apres est plus dangereux que n'estoit la blessure . Esperez tout ce que vous desirez , car vous le pou-vez faire avec raison .

Je lui écriuis de cette sorte , afin que la tri-stesse ne nuisist pas à ses blessures , & qu'il gue-rist plutost : il me rescriuit ainsi :

REPLIQUE DE LINDAMOR à Leonide.



Ins , belle Nymphe , puissiez-vous avoir toute sorte de contentement , comme tout le mien vient & dé-pend de vous seule ; i'espere puis que vous me le commandez : toutesfois Amour qui n'est jamais sans estre accompagné de dou-te , me commande que ie tremble : mais fasse de moy le Ciel ce qu'il luy plaira , ie sçay qu'il ne peut me refu-ser le tombeau .

624 LA I. PARTIE D'ASTREE,

Or ce que ie luy respondis, afin de ne vous ennuier par tant de lettres, fut en somme, qu'aussi-tost qu'il pourroit souffrir le traueil, il trouua moy de parler à moy, & qu'il connoistroit combien i'estois véritable, & le plus briefuement qu'il me fut possible luy fis entendre tous les discours que Galathée & moy auions eu, & le desplaisir qu'elle avoit ressenty de sa mort, & la volonté d'auoir son coeur. Voyez quelle est la force d'une extrême affection. Lindamor avoit esté fort blessé en plusieurs lieux, & avoit tant perdu de sang, qu'il fut presque en danger de sa vie : toutesfois outre toute l'esperance des Chirurgiens, aussi-tost qu'il receut cette dernière lettre, le voila debout, le voila qui s'habille, & das deux ou trois iours apres il essaye de monter à cheual, & enfin se hazarde de me venir trouuer : & parce qu'il n'osoit venir de iour pour n'estre veu, il s'habilla en jardinier, se disant cousin de Fleurial, & se résolut de venir dans le jardin, & se conduire, selon que l'occasion s'offriroit. S'il le proposa, il le mit en effet, & ayant fait faire secrettement des habits, fit entendre à la tante de Fleurial, qu'auant son combat il auoit fait un vœu, & qu'il vouloit l'aller rendre auant que de partir du pays : mais que craignant les amis de Polemas, il y vouloit aller en cét équipage, & qu'il la prioit de n'en rien dire. La bonne vieille l'en voulut dissuader, pour le danger qu'il

i'il y auoit, le conseillant de remettre ce voya-
ge à vne autre fois : mais luy qui estoit porté
vne trop ardente deuotion pour l'interrom-
pre, luy dit, que s'il ne le faisoit auant que de
en aller hors du païs, il croiroit qu'il luy deust
duenir tous les malheurs du móde. Ainsi donc
à le soir il part, afin de ne rencontrer person-
ne, & vient si heureusement, que sans estre veu il
entra dans le jardin, & fut conduit par Fleurial
à la maison, où pour lors il n'y auoit qu'un va-
let qui luy aidoit à trauailler, auquel il fit ac-
croire que Lindamor estoit son cousin, à qui il
rouloit apprendre le mestier de jardinier. Si le
Cheualier attédoit le matin avec beaucoup de
desir, & si la nuit ne luy sembla estre plus lon-
gue que de coutume, celuy qui aura esté en
quelque attente de ce qu'il desire, en pourra iu-
er. Tant y a que le matin ne fut plustost venu,
que Lindamor avec vne besche en la main se
met au jardin : Je voudrois que vous l'eussiez
eu avec cet outil, vous eussiez bien connu qu'il
l'y estoit gueres accoustumé, & qu'il se scauoit
nieux aider d'vne lance. Depuis il m'a iuré
cent fois, que de sa vie il n'eut tant de honte,
que de se presenter vestu de cette sorte devant
es yeux de sa Maistresse, & qu'il fut deux ou
trois fois en resolution de s'en retourner : mais
enfin l'Amour surmonta la honte, & le fit re-
oudre d'attendre que nous vinssons.

De fortune ce iour, la Nymphé pour se
I. Part.

626 LA I. PARTIE D'ASTREE,
desennuyer, estoit descéduë au jardîn avec plu-
sieurs de mes compagnes. Aussi-tost qu'elle ap-
perceut Fleurial, elle tressaillit toute, & incon-
tinente me fit signe de l'œil : mais quoy que j'es-
sayasse de patler à luy, ie ne le pûs faire, parce
que le nouveau jardinier estoit tousiours au-
prés, qui estoit si changé en cét habit, que nulle
de nous ne le pût reconnoistre : quant à moy, ie
m'excuse si ie ne le conñus pas, car ie n'eusse ja-
mais pensé qu'il eust fait ce dessein sans m'en
aduertir : mais il me dit depuis qu'il me l'auoit
celé, sçachant bien que ie ne luy eusse iamais
permis de venir en ce lieu de cette sorte. Pen-
sant donc à tout autre qu'à luy, ie fus bien assez
curieuse pour demander à Fleurial qui estoit
cét estranger, il me respondit froidement que
c'estoit le fils de sa tante, auquel il vouloit ap-
prendre ce qu'il sçauoit du jardinage. A ce mot,
Galathée aussi curieuse, mais moins courageuse
que moy, me voyant en discours avec luy, s'en
approcha, & oyant que bestuy-cy estoit coufin
de Fleurial, luy demanda comme sa mere se
portoit. Ce fut lors que Lindamor fut empê-
ché : car il craignoit que ce qui auoit esté cou-
vert par les habits ne fut descouvert par la pa-
role: toutesfois la contrefaisant au mieux qu'il
pût, il respondit dvn langage villageois, qu'el-
le estoit hors de danger, & apres suiuoit vne reue-
rence de mesme au langage, avec vne telle gra-
ce que toutes les Nymphes s'en mirent à rire:

s luy sans en faire semblant, remet son chapu avec les deux mains sur la teste, & reprend ouurage. Galathée en soufriant, dit à Fleu : si vostre cousin est aussi bon jardinier que harangueur, vous auez trouué vne bonne Madame, luy dit Fleurial, il ne peut mieux ler que ceux qui l'ont appris, en son village parlent tous ainsi. Ouy , dit la Nymphe , & t'estre encor est-il tenu pour vn grand perage entr'eux. Et à ce mot elle reprit son pro noir. Cela me donna vn peu plus de commo de parler à Fleurial : car mes compagnes tr passer leur temps se mirent toutes à l'en de Lindamor, & chacune pour le faire par luy disoit vn mot , & à toutes il respondoit : s des choses tant hors de propos qu'il faloit par force : car il les disoit d'vne sorte qu'il bloit que ce fust à bon escient : & quoy qu'il respondist , il ne leuoit iamais la teste , feint d'estre attentif à son labeur. Cependant pprochant de Fleurial , ie luy demanday me se portoit Lindamor , il me respondit Il estoit encor assez mal. Lindamor luy auoit mandé de me le dire ainsi. Et d'où vient son luy dis-ie, puis que tu me dis que ses blessu estoient desia presque gueris? Vous le scau , me respondit-il , par la lettre qu'il escrit à dame. Madame , luy dis-ie, a opinion qu'il mort : mais donne la moy & ie la luy feray , feignant qu'il y a long-temps qu'il l'a es-

628 LA I. PARTIE D'ASTRE,
crite. Je n'oserois, me respondit-il, parce qu'il
me l'a expressément defendu, & qu'il m'y a
astraint par serment. Comment, luy dis-je,
Lindamor entre-t'il en méfiance de moy? Nul-
lement, me dit-il, au contraire, il vous prie de
faire tousiours croire à la Nymphe qu'il est
mort: mais pour son bien & pour mon aduanage,
il faut que la Nymphe reçoiue cette lettre
de mes mains. Je me mis certes en colere, & luy
en eusse bien dit dauantage, si ie n'eusse eu peur
que l'on s'en fut apperceu : mais il fit si bien ce
qui luy auoit esté commandé, que ie n'en pûs ti-
rer autre chose, sinon pour conclusion, que si la
Nymphe vouloit ce qu'il auoit à luy donner de
Lindamor, il faloit qu'elle le prist de sa main, &
quand ie luy disois qu'il demeureroit long-tems
à luy pouuoir parler, & que cela la pourroit of-
fenser, il ne me respondoit sinon d'un branle-
ment de teste, par lequel il me faisoit entendre
qu'il n'en feroit rien. Galathée, qui s'estoit ap-
perceuë de nostre discours, desireuse d'en sça-
uoir le sujet, se retira du promenoir plutost que
de coustume, & m'ayant appellée en particulier
voulut enteindre ce que c'estoit : ie le luy dis-
franchement, ie veux dire pour ce qui estoit de
la resolution de Fleurial : mais au lieu de la let-
tre, ie luy dis que c'estoit le cœur de Lindamor,
& qu'en toute sorte luy ayant esté commandé
par luy à sa mort, il croiroit vser de trahison s'il
n'obseruoit sa promesse. Alors Galathée me

espondit , comment il entendoit de luy pouvoir parler en particulier; qu'il luy sembloit n'y iuoir point d'autre moyen que de feindre de luy apporter des fructs dansvn panier, & qu'au fonds il luy mit le cœur. Je luy respondis alors, que cela se pourroit bien faire ainsi: mais que ie le conoissois pour si brutal qu'il n'en feroit rien, parce que l'auarice luy faisoit esperer d'auoir beaucoup d'elle, s'il luy representoit luy mesme (en luy remettant ce cœur entre les mains) les seruices qu'en ces occasions il luy auoit rendus. O! me dit-elle, s'il ne tient qu'à cela, qu'il vous die seulement ce qu'il veut , car ie le luy donneray. Ce sera , luy dis-je , vne espece de rançon que vous payerez pour ce cœur. Ce n'est pas, me respondit-elle, de cette monnoye que ie la dois payer , c'est de mes larmes , & celles-là estant aries de mon sang : peut-estre fut-elle marrie le m'en auoir tât dit: Tant y a qu'elle me comanda le matin de parler à Fleurial , ce que ie is , & luy representay tout ce que ie creus qui e pouuoit esmouuoir à me donner cette lettre, usques à le menacer : mais tout fut en vain : car pour resolution il me dit : Voyez-vous, Leonide, quand le Ciel & la terre s'en mesle-oient , ie n'en feray autre chose. Si Madane veut sçauoir ce que i'ay à luy dire , il fait i beau le soir , qu'elle vienne avec vous iusques au bas de l'escalier qui descend de sa chambre , la Lune est claire , ie l'ay veuë bien

630 LA I. PARTIE D'ASTREE,
souuent y venir, le chemin n'est pas long, per-
sonne n'en peut rien sçauoir, ie m'asseure que
m'ayant ouÿ, elle ne plaindra point la peine
qu'elle aura pris. Quand il me dit cela, ie me
mis en extrême colere contre luy, luy represen-
tant qu'il deuoit obeir à Galathée, & non point
à Lindamor : qu'elle estoit sa Maistresse, qu'elle
luy pouuoit faire du bien & du mal : Bref, qu'il
n'y auoit point d'apparence qu'elle deust pren-
dre cette peine : mais luy sans s'esmouvoir me
dit : Nymphé, ce n'est pas à Lindamor que j'o-
beis, mais au serment que i'en ay fait aux Dieux,
s'il ne se peut de cette sorte, ie m'en retourne-
ray plustost d'où ie viens. Je le laissay avec son
opiniaſtreté, tant ennuyée que i'estois à moitié
hors de moy : car si i'eusse sceu le dessein de
Lindamor, puis que la chose estoit tant auan-
cée, sans doute ie luy eusse aidé : mais ne le sça-
chant pas, ie trouwois Fleurial avec si peu de
raifon, que ie ne sçauois que dire: Enfin ie m'en
retournay faire sa reſponſe à Galathée, qui fut
tant en colere qu'elle l'eust fait battre & chasser
du ſeruice de fa mere, si ie ne luy eusſe reprefen-
té le danger où elle fe mettoit, qu'il ne decou-
urifte ce qui s'estoit passé. Trois ou quatre iours
s'écoulerent que la Nymphé demeuroit obſti-
née à ne vouloir faire ce que Fleurial deman-
doit : enfin Amour trop fort pour ne vaincre
toute chose, la força de forte que le matin elle
me dit, que de toute la nuit elle n'auoit été en

spes , que les Manes de Lindamor luy stoient toute nuict autour , qu'il luy sembloit que c'estoit la moindre chose qu'elle deuoit à sa memoire que de descédre cete escalier pour tirer son coeur des mains d'autruy , & que i'aduerisse Fleurial , qu'il ne faillist de s'y trouuer. O Dieux ! quel fut le contentement du nouveau Jardinier : Il m'a dit depuis qu'en sa vie il n'avoit eu plus grand sursaut de joye , parce qu'il commençoit à desesperer que son artifice réussist : & voyant la Nymphe ne venir plus au jardin , il craignoit qu'elle l'eust reconnu. Mais quand Fleurial l'aduertit de la resolution qu'elle auoit prise , ce fut yn ressuscité d'Amour , pour le moins si l'on meurt par le dueil , & si l'on reuit par le contentement. Il se prepara à l'abord à ce qu'il auoit à faire , avec plus de curiosité qu'il n'auoit iamais fait contre Polemas. La nuict estant venueë , & chacun retiré , la Nymphe ne faillit à se r'habiller , mais seulement avec vne obbedie nuict , & me faisant ouvrir la premiere porte , elle me fit passer deuant , & vous jure qu'elle trembloit de sorte , qu'à peine pouuoit-elle marcher : elle disoit qu'elle ressentoit vn certain eslancement en l'estomach qu'elle n'avoit point accoustumé , qui luy estoit toute forte : qu'elle ne sçauoit si c'estoit pour se voir ainsi de nuict sans lumiere , ou pour sortir à heure inluë , ou pour apprehender le present de Linda- nor : mais quoy que ce fut , elle n'estoit pas bien .

à elle. En fin s'estant vn peu r'asseurée, nous déscendîmes du tout en bas; où nous n'eusmes pas si tost ouuert la porte, que nous trouuasmes Fleurial qui nous attendoit il y auoit long-temps. La Nymphe passa alors deuant, & allant sous vne tonne de jasmins, qui par son espaceur la pouuoit garantir, & des râis de la Lune, & d'estre veue des fenestres du corps de logis qui respondeoit sur le jardin, elle commença toute en colere à dire à Fleurial: Et bien, Fleurial, depuis quand estes-vous devenu si ferme en vos opinions, que quoy que ie vous commande vous n'en vueillez rien faire? Madame, respondit-il, sans s'estonner, ç'a esté pour vous obeir, que l'ay failli en cecy, s'il y a de la faute: car ne m'auez-vous pas commandé tres-expressément que ie fisse tout ce que Lindamor m'ordonneroit? Or Madame, c'est luy qui m'a ainsi commandé, & qui me remettant son cœur, me fit outre son commandement encore obliger par serment, que ie ne le remettois entre autres mains qu'aux vostres. Et bien, bien, interrompit-elle en soupirant, où est ce cœur? le voicy, Madame, dit-il, reculant trois ou quatre pas vers vn petit cabinet, s'il vous plaist d'y venir, vous le verrez mieux que là où vous estes: elle se leua & s'y en vint: mais à mesme temps qu'elle voulut entrer dedans, voila vn homme qui se jette à ses pieds, & sans luy dire autre chose, luy baise la robe. O Dieux! dit la Nymphe, qu'est-ce cy, Fleurial?

voicy vn homme ? Madame , dit Fleurial en
sousriāt,c'est vn cœur qui est à vous.Comment,
dit-elle, vn cœur ? & lors de peur elle voulut
fuyr ; mais celuy qui luy bâisoit la robbe , la
retint. Oyant ces paroles ie m'approchay,
& connus incontinent que c'estoit celuy que
Fleurial disoit estre son cousin. Je ne fçeus sou-
dainement que penser : ie voyois Galathée &
moy entre les mains de ces deux hommes , l'un
desquels nous estoit inconnu; à quoy nous pou-
uions nous résoudre? de crier,nous n'osions; de
fuyr,Galathée ne pouuoit;d'esperer en nos for-
ces,il n'y auoit point d'apparence:enfin tout ce
que ie pûs , ce fut de me jettter aux mains de ce-
luy qui tenoit la robbe de la Nymphe , & ne
pouuant mieux,ie me mis à l'esgratigner & à le
mordre : ce que ie fis auectant de promptitude,
que la premiere chose qu'il en apperceut,fut la
morsure. Ah!courtoise Leonide,me dit-il lors,
commēt traiterez-vous vos ennemis, puis que
vous rudoiez de cette sorte vos seruiteurs ? En-
cores que ie fusse bien hors de moy,si est-ce que
ie reconnus presque cette voix , & luy deman-
dant qui il estoit : Le suis, dit-il, celuy qui viens
porter le cœur de Lindamor à cette belle Nymp-
he: & lors sans se leuer de terre , s'addressant à
elle,il continua:I'auouë,Madame,que cette tem-
erité est grāde,sin'est-t'elle pas toutesfois éga-
le à l'affection qui l'a produite: Voicy le cœur de
Lindamor que ie vo^r apporte,i'ay esperé que ce

634 LA PARTIE D'ASTREE,
present seroit aussi bien receu de la main du
dôneur, que d'une estrangere, si toutesfois mon
desastre me nie ce que l'Amour m'a promis,
ayant offendé la diuinité que seule ie veux ado-
rer, condamnez ce cœur que ie vous apporte à
tous les plus cruels supplices qu'il vous plaira:
car pourueu que sa peine vous satisfasse, il la
patientera avec autant de contentement que
vous la luy ordonnerez. Je connus aisément
alors Lindamor, & Galathée aussi, mais non
sans estonnement toutes deux; elle voyant à ses
pieds celuy qu'elle auoit pleuré mort, & moy
au lieu d'un jardinier, ce Cheualier, qui ne cede
à nul autre de cette contrée: Et connoissant
que Galathée estoit si surprise qu'elle ne pou-
uoit parler, ie luy dis: Est-ce ainsi, ô Lindamor,
que vous surprenez les Dames? ce n'est pas acte
d'un Cheualier tel que vous estes. Je vous
auoüe, me dit-il, gracieuse Nymphe, que ce
n'est pas acte d'un Cheualier, mais aussi ne me
nierez-vous pas que ce ne soit celuy d'un Amant,
& que suis-je plus qu'Amant? Amour qui
apprit à filer aux autres, m'apprend à estre jar-
dinier. Est-il possible, Madame, dit-il, s'adres-
fant à la Nymphe, que cette extrême affection
que vous faites naistre, vous soit si desagréable,
que vous la vueilliez faire finir par ma mort?
I'ay pris la hardiesse de vous apporter ce que
vous vouliez de moy, ce cœur ne vous doit-il
pas estre plus agreable en vie que mort? que s'il

L I V R E N E V F I E S M E. 635

vous plaist qu'il meure , voila vn poignard qui abregera ce que vostre rigueur fera avec le temps. La Nymphe à toutes ces paroles ne respondit autre chose sinon : Ah ! Leonide , vous m'avez trahie , & à ce mot elle se retira dans l'allée, où elle trouua vn siege fort à propos , car elle estoit tant hors de soy , qu'elle ne sçauoit où elle estoit. Là le Cheualier se rejette à genoux , & moy ie m'en vins à l'autre costé , & lui dis : Comment , Madame , vous dites que ie vous ay trahie ? pourquoy m'accusez-vous de cecy ? Je vous jure par le seruice , que ie vous ay voué , n'auoir rien sceu de cét affaire , & que Fleurial m'a deceuë aussi bien que vous : Mais ie louë Dieu , que la tromperie soit si auantageuse pour chacun. Dieu mercy , voicy le cœur de Linda-mor , que Fleurial vous auoit promis , mais le voicy en estat de vous faire seruice , ne deuez-vous pas estre bien-aise de cette trahison ?

Il seroit trop long à raconter tous les dis-
cours que nous eusmes ; tant y a qu'en fin nous
fismes la paix , & de telle sorte , que cette Amour
fut plus estroitement liée qu'elle n'auoit ja-
mais esté : toutesfois avec condition qu'à l'heu-
re même il partiroit pour aller où Amasis &
Clidaman l'auoient enuoyé. Ce départ fut mal-
aisé , toutesfois il falut obeyr , & ainsi apres
auoir baisé la main à Galathée , sans nulle fa-
neur plus grande , il partit : bien s'en alla-t'il
avec assurance qu'à son retour , il pourroit

la voir quelquefois à cette mesme heure , & ce
ce mesme lieu: mais que sert-il de particulariser
toute chose à Lindamor retorna où ceux qui
estoint à luy l'attendoient , & de là en diligen-
ce alla où Clidaman pensoit qu'il fust , & par les
chemins bastit mille prudentes excuses de son
sejour , tantost accusant les incommoditez des
montagnes , & tantost d'une maladie qui encor
paroissoit à son visage , à cause de ses blessures,
& luy semblant que tout ce qui l'esloignoit de
sa Dame , n'estoit pas affaire qui meritaist plus
long sejour , il reuint avec permission d'Amasis
& de Clidaman , en Forest , où estant arriué , &
ayat rendu bon conte de sa charge , il fut hono-
ré & caressé comme sa vertu le meritoit : mais
tout cela ne luy touchoit point au cœur , au prix
d'un bon accueil qu'il receuoit de la Nymphe ,
qui depuis son dernier départ auoit accreue de
forte sa bonne volonté , que ie ne scay si Linda-
mor auoit occasion de se dire plus Amant que
aimé. Cette recherche passa si outre , qu'un soir
estant dans le jardin , il la pressa plusieurs fois
de luy permettre qu'il la demandast à Amasis ,
qu'il s'asseuroit auoir rendu tant de bons ser-
vices , & à elle & à son fils , qu'ils ne luy refuse-
roient point cette grace. Elle luy respondit:
Vous deuez douter de leur volonté plus que de
vos merites , & deuez estre moins assuré de
vos merites , que de ma bonne volonté ; toutes-
fois ie ne veux point que vous leur en parliez

que Clidaman ne se marie : ic suis plus ieune que luy, ie puis bien attendre autant. Ouy bien vous, respondit-il incontinent, mais non pas la violence de ma passion : pour le moins si vous ne me voulez accorder ce remede , donnez m'en vn qui n'e peut vous nuire, si vostre volonté est telle que vous me dites. Si ic le puis , dit-elle, sans m'offenser, ie le vous promets. Apres luy auoir baisé la main : Madame, luy dit-il, vous m'avez promis de jure devant Leonide, & devant les Dieux , qui oyent nos discours, que vous serez ma femme , comme ic fais serment devant eux-mesmes, de n'en auoir iamais d'autre. Galathée fut surprise , toutesfois feignant que ce fust partie pour le serment qu'elle en auoit fait, & en partie en ma persuasiō, quoy que veritablement ce fust à celle de son affectiō, elle le contenta, & le luy iura entre mes mains, à condition que iamais Lindamor ne reuendroit en ce jardin, que le mariage ne fust déclaré: & cela pour empescher que l'occasion ne les fist passer plus outre. Voila Lindamor le plus content qui fut iamais, plein de toute sorte d'esperance , pour le moins de toutes celles qu'un Amant peut auoir estant aimé , & n'attendant que la conclusion promise de ses desirs , quand Amour , ou plutost la fortune voulut se mocquer de luy , & luy donner le plus cruel ennuy qu'autre peult auoir. O Lindamor, quelles vaines propositions sont les vostres !

638 LA I. PARTIE D'ASTRÉE;

En ce temps Clidaman estoit party pour aller chercher avec Guyemants les hazards des armes , & pour lors il se trouuoit en l'armée de Merouée , & encor qu'il y fust allé secrètement , si est-ce que ses actions le découurirent assez ; & parce qu'Amasis ne vouloit pas qu'il y demeurast de cette sorte , elle fit leueée de toutes les forces qu'elle pût pour luy envooyer , & comme vous l'çavez , en donna la charge à Lindamor , & retint Polemas pour gouuerner sous elle à toutes ses Prouinces , iusques à la venuë de son fils : ce qu'elle fit , tant pour satisfaire à ces deux grands personnages , que pour les separer vn peu : car depuis le retour de Lindamor , ils auoient tousiours eu quelque pique ensemble , fust que rien n'est de si secret , qui en quelque sorte ne se découvre , & qu'à cette occasion Polemas eust quelque vent que ce fust luy contre qui il auoit combattu , ou bien que l'Amour seul en fust la cause . Tant y a que chacun connoissoit bien le peu de bonne volonté qu'ils se portoient . Or Polemas demeuroit fort content , & Lindamor ne s'en alloit pas mal volontiers , l'un pour demeurer près de sa Maistresse , & l'autre pour avoir occasion , faisant seruice à Amasis , de se l'oblier , esperant par cette voye de se faliciter le chemin au bien auquel il aspiroit . Mais Polemas qui connoissoit à l'œil combien il estoit défauorisé , & combien au rebours son riuial receuoit de fa-

tueurs, n'ayant guete d'esperance ny en ses seruices, ny en ses merites, recourut aux artifices. Et voicy comment il aposte vn homme , mais vn homme le plus fin & le plus rusé qui fust iamais en son mestier , à qui sans le faire reconnoistre à personne de la Cour , il fit secrettement voir Amasis, Galathée, Siluie, Silere, moy, & toutes ces autres Nymphes , & non seulement luy montra le visage, mais luy raconta tout ce qu'il sçauoit de toutes, voire des choses plus secrètes dont comme vn vieil Courtisan, il estoit biē informé, & puis le pria de se feindre Druyde, & grand deuin. Il vint dans ce grād bois de Saugneu , près des beaux jardins de Mont-brison, où sur la petite riuere qui y passe presque au trauers, il fit vne logette , & demeura là quelques iours , faisant le grand deuineur , si bien que le bruit en vint iusques à nous, & mesmes Galathée le sçachant, l'alla trouuer pour apprendre quelle feroit sa fortune. Ce rusé sçeut si bien contrefaire son personnage , avec tant de circonstāces, & ceremonies, qu'il faut que i'auquē Je vray , i'y fus deceüe aussi bien que les autres. Tant y a que la conclusion de sa finesse fut de luy dire , que le Ciel luy auoit donné par influence le choix dvn grand bien ou dvn grand mal , & que c'estoit à sa prudence de les élire. Que lvn & l'autre procedoient de ce qu'elle deuoit aimer, & que si elle méprisoit son aduis, elle feroit la plus malheureuse personne du

840. LA I. PARTIE D'ASTRE,
monde : & au contraire tres-heureuse, si elle
faisoit bonne deliberation, que si elle le vouloit
croire, il luy donneroit des connoissances si cer-
taines de lvn & de l'autre, qu'il ne tiendroit
qu'à elle de les discerner. Et luy regardant la
main, puis le visage, il luy dit, vn tel iour estant
dans Marcilly, vous verrez vn homme vestu
d'vn telle couleur; si vous l'épousez, vous estes
la plus miserable du monde : puis il luy fit voir
dans vn miroir, yn lieu qui est le long de la ri-
uiere de Lignon, & luy dit : Voyez-vous ce
lieu ? allez-y à telle heure, vous y trouuerez un
homme qui vous rendra heureuse, si vous l'é-
pousez. Or Climante (tel est le nom de ce trom-
peur) auoit finement sçeu, & le iour que Linda-
mor deuoit partir, & la couleur dont il seroit
vestu: & son dessein estoit que Polemas feignant
d'aller à la chasse, se trouueroit au lieu qu'il
auoit fait voir dans le miroir. Or oyez, ie vous
supplie, comme le tout est réussi. Lindamor ne
faillit point de venir vestu comme auoit dit
Climâte, & au mesme iour Galathée, qui auoit
bonne memoire de Lindamor, demeura si estô-
née, qu'elle ne sçeut respondre à ce qu'il luy di-
soit. Le pauvre Cheualier creut que c'estoit le
déplaisir de son éloignement, de sorte qu'apres
luy auoir baisé la main, il partit, & s'en alla à
l'armée plus content que ne vouloit sa fortune.
Si i'eusse sçeu qu'elle se fust mise en cette opi-
nion, i'eusse tasché de l'en diuertir, mais elle me

Ie tint si secret, que pour lors ie n'en eus aucune connoissance. Depuis s'approchant le iour que Climante luy auoit dit qu'elle trouueroit sur les riues de Lignon celuy qui la rendroit heureuse ; elle ne me voulut pas dire entierement son dessein , mais seulement me fit entendre qu'elle vouloit sçauoir si le Druyde estoit veritable ; en ce qu'il luy auoit dit , qu'aussi bien la Cour estoit si seule , qu'il n'y auoit plus de plaisir , & que la solitude seroit pour vn temps plus agreable : qu'elle estoit resoluë d'aller en son Palais d'Isoure , la plus seule qui luy seroit possible , & que des Nymphes , elle ne vouloit auoir que Syluie & moy , sa nourrice , & le petit Meril : quant à moy qui estois ennuyée de la Cour , ie luy dis , qu'il seroit bien à propos de s'y allet vn peu diuertir , & ainsi faisant entendre à Amasis , qu'elles'y vouloit purger , elle s'y en alla le lendemain : mais ç'auoit esté sa nourrice qui l'auoit fortifiée en cette opinion ; car cette bonne vieille , qui aimoit tendrement sa nourriture , estant de facile creance en ses predictions , comme sont la pluspart de celles de son aage , luy conseilla de le faire , & l'en pressa de sorte , que la trouuant desfa toute disposée , il luy fut aisé de la mettre en ce labyrinte. Ainsi donc nous voila toutes trois seules en ce Palais. Pour moy ie ne fus de ma vie plus estonnée , car figurez-vous trois personnes dans ce grand bastiment : Mais la Nymphe , qui

642 LA I. PARTIE D'ASTRE'¶;
auoit bien remarqué le iour que Climante luy auoit dit, se prepara le soir auparauant pour y aller, & le matin s'habilla le plus à son aduantage qu'elle püst, & nous commanda d'en faire de mesme. De cette sorte nous allons dans vn chariot iusques au lieu assigné, où estant arriuées par hazard à l'heure mesme qu'auoit dit Climante, nous trouuasmes vn Berger presque noyé, & encores à moitié couvert de boüe & de grauier, que la fureur de l'eau auoit jetté contre nostre bord. Ce Berger estoit Celadon, ie ne sçay si vous le connoissez, qui par hazard estant tombé dans Lignon, auoit failly de se noyer, mais nous arriuasmes si à propos, que nous le sauuasmes, car Galathée croyant que ce fust cestuy-cy qui la deuoit rendre heureuse, deslors commença de l'aimer de telle sorte, qu'elle ne plaignoit point sa peine à nous aider à le porter dans le chariot, & de là iusques au Palais, sans qu'il reuinist : pour lors le sable, l'effroy dela mort, les taches qu'il autoit au visage gardoient que la beauté ne se pouuoit remarquer: & quant à moy, ie maudissois l'enchanteur & le deuin qui estoit cause que nous auiōs cette peine, car ie vous jure que ie n'en eus de ma vie tant. Mais depuis qu'il fut reuenu, & que son visage ne fut plus souillé, il parut le plus bel homme qui se puisse dire, outre qu'il a l'esprit ressendant toute autre chose plustost que le Berger: ie n'ay rien veu en nostre Cour de plus ciuilisé, ny de plus

e d'estre aimé, si bien que ie ne m'estonne
i Galathée en est tant éperdument amou-
e, qu'à peine le peut-elle abandonner la-
t, mais certes, elle se trompe bien, d'autant
ce Berger est perdu d'Amour, pour vne
jere nommée Astrée; si est-ce que toutes ces
es n'ont pas fait vn petit coup cōtre Linda-
, parce que la Nymphé ayant trouué vrav
ie ce menteur luy a dit, est resoluē de mou-
lustost que d'épouser Lindamor, & s'estu-
par toute sorte d'artifice de se faire aimer à
erger, qui ne fait mesme en sa presence que
pirer l'esloignement d'Astrée. Ie ne sçay si
ontrainte où il se trouve (car elle ne le veut
it laisser sortir du Palais,) ou si l'eau qu'il
quand il tomba dans la riuiere, en est la
e, tant y a que depuis il est allé trainant,
ost dans le liet, tantost dehors, mais enfin il
s vne fiévre si ardante, que ne sçachant plus
mede à sa santé, la Nymphé me cōmanda
enir en diligence vous querir afin que vous
ez ce qui seroit nécessaire pour le sauuer.
e Druyde estoit demeuré fort attentif du-
ce discours, & fit diuers iugemens selon les
s des paroles de sa niece, & peut-estre assez
ochant du vrav : car il connut bien qu'elle
oit pas du tout exempte, ny d'Amour, ny
aute. Toutesfois comme fort aduisé qu'il
it, il le dissimula avec beaucoup de discre-
, & dit à sa niece qu'il estoit tres-aise de

Sfij

644 LA I. PARTIE D'ASTRE;
pouuoir seruir Galathée , & mesme en la personne de Celadon , de qui il auoit tousiours aimé les parens , & qu'encor qu'il fust Berger , il ne laissoit d'estre de l'ancien tige des Cheualiers , & que ses ancêtres auoient esleu cette sorte de vie pour plus reposée , & plus heureuse que celle des Cours , qu'à cette occasion il le faloit honorer , & faire bien seruir : mais que cette façon de viure dont vsoit Galathée , n'estoit ny belle pour la Nymphe , ny honorable pour elle ; qu'estant arriué au Palais , & ayant veu ses deportemens , il luy diroit comme il vouloit qu'elle se gouuernast . La Nymphe vn peu honteuse luy respondit , qu'il y auoit long-temps qu'elle auoit dessein de luy dire , mais qu'elle n'auoit eu ny la hardiesse , ny la commodité , qu'à la verité Climante estoit cause de tout le mal . O ! respondit Adamas , s'il y auoit moyen de l'attraper , ie luy ferois bien payer avec vture le faux tiltre qu'il s'est usurpé de Druyde . Cela sera fort aisné , dit la Nymphe , par le moyen que ie vous diray . Il dit à Galathée qu'elle retournerast deux ou trois fois au lieu où elle deuoit trouuer cét homme , en cas qu'elle ne l'y rencontrast la premiere fois . Je scay que Polemas & luy , ayans esté trop tardifs le premier iour , ne manquerent d'y venir les autres fuluatis ; qui voudra surprendre ce trompeur , il ne faut que se cacher au lieu que ie vous monstreray , où sans doute il viendra : & quant au iour , vous le

LIVRE NEUFIESME. 645
irrez sçauoir de Galathée; car quant à moy
'ay oublié,

Fin du neuvième Liure.



Sf iiij





L'ASTREE DE MESSIRE HONORE D'VRFE.

P R E M I E R E P A R T I E.

L I V R E D I X I E S M E.



VEC ces discours, le Druyde, & la Nymphe, tromperent vne partie de la longueur du chemin, ayans esté & lvn & l'autre si attentifs, que presque sans y penser, ils se trouuerent auprés du Palais d'Isoure.

Mais Adamas qui vouloit en toute façon remedier à cette vie, l'instruisit de tout ce qu'elle quoit à dire de luy à Galathée, & sur tout de ne point luy faire entendre qu'il ait desappreuué ses actions : car, disoit-il, ie connois bien que le courage de la Nymphe se doit vaincre par douceur, & non par force. Mais cependant, ma niepce, souenez-vous de vostre deuoir, & que

Sf iiii

648 LA I. PARTIE D'ASTRE'

ces amourachemés sont honteux, & pour ceux qui en sont atteints, & pour ceux qui les favorisent. Il eust continué ses remonstrances, si à l'entrée du Palais ils n'eussent rencontré Sylphie, qui les conduisit où estoit Galathée : pour lors elle se promenoit dans le plus proche jardin cependant que Celadon reposoit : soudain qu'elle les apperceut, elle s'en vint à eux, & le Druyde d'un genouil en terre, la salua en luy baissant la robbe, & de mesme Leonide, mais les releuât, elle les embrassa tous deux, remerciant Adamas de la peine qu'il auoit prise de venir, auëc assurance de s'en reuencher en toutes les occasions qu'il luy plairoit. Madame, dit-il, tous mes seruices ne scauroient meriter la moindre de ces belles paroles, ie regrette seulement que ce qui se presente ne soit vne preuue plus grande de mon affection, afin qu'en quelque sorte vous puissiez connoistre, que si ie suis vieilly sans vous auoir fait seruice, ce n'a pas esté faute de volonté, mais de n'auoir eu l'heur d'estre employé. Adamas, respondit la Nymphé, les seruices que vous auez rendu à Amasis, ie les tiens pour miens, & ceux que i'ay receus de vostre niepce, ie les reçois comme de vous, par ainsi vous ne pouuez pas dire qu'en la personne de ma mere vous ne m'ayez beaucoup seruie, & qu'en celle de vostre niepce, vous n'ayez bien souuent esté employé. Quelquesfois, si ie puis, ie reconnoistray ces seruices tous ensemble,

mais en ce qui se présente à cette heure , tressouuenez-vous , puis qu'il n'y a rien de plus douloureux que les blessures qui sont aux parties plus sensibles , qu'ayant l'esprit blessé , vous ne fçauriez jamais trouuer occasion de me seruir qui me fut plus agreable que celle-cy : Nous en parlerons à loisir , cependant allez vous reposer , & Syluie vous conduira en vostre chambre , & Leonide me rendra conte de ce qu'elle a fait . Ainsi s'en alla le Druyde : Et Galathée caressant Leonide plus que de coustume , luy demanda des nouvelles de son voyage , à quoy elle satisfit : Mais , continua-t'elle , Madame , ie loue Dieu , que ie vous retrouue plus joyeuse que ie ne vous auois laissée . M'amie , luy dit la Nymphé , la guerison toute évidente de Celadon m'a rapporté ce bien : car il faut que vous fçachiez que vous ne fustes pas à vne lieue d'icy qu'il se resueilla sans fièvre , & depuis n'est allé amendant de sorte , que luy mesme espere de se pouuoir leuer dans deux ou trois iours . Voila , respondit Leonide , les meilleures nouvelles qu'à mon retour i'eusse pû desirer , que si ie les eusse sceuës plustost , ie n'eusse pas conduit ceans Adamas . Mais à propos , dit Galathée , que dit-il de cet accident ? car ie m'asseure que vous luy auez tout declaré . Vous me pardonnerez , Madame , dit Leonide , ie ne luy ay dit que ce que i'ay pensé ne luy pouuoir estre caché , lors qu'il feroit icy . Il fçait l'amitié

650 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
que vous portez à Celadon , que ie luy ay dit
estre procedée de pitié , il connoist fort bien ce
Berger , & tous ceux de sa famille , & s'asseure
de luy pouuoir persuader tout ce qu'il luy plai-
ra , & ie croy quant à moy , si vous vous y em-
ployez , qu'il vous y seruira : mais il faudroit luy
parler ouuertement . Mon Dieu , dit la Nym-
phe , est-il possible ? ie suis certaine que s'il l'en-
treprend , le tout ne peut reussir qu'à mon con-
tentement , car sa prudence est si grande , & son
iugement aussi , qu'il ne peut que venir à bout de
tout ce qu'il commencera . Madame , dit Leonie-
de , ie ne vous parle point sans fondement , vous
verrez si vous vous seruez de luy , ce qui en sera .
Voila la Nymphe la plus contente du monde ,
se figurant desia au comble de ses desirs . Mais
cependant qu'elles discourroient ainsi , Syluie &
Adamas s'entretenoient de ce même affaire ,
car la Nymphe , qui auoit beaucoup de familia-
rité avec le Druyde , luy en parla dés l'abord
tout ouuertement : luy qui estoit fort aduisé ,
pour sçauoir si sa niece luy auoit dit la vérité , la
pria de luy raconter tout ce qu'elle en sçauoit .
Syluie qui vouloit en toute sorte rompre cette
pratique , le fit sans dissimulation , & le plus
briefuement qu'il luy fut possible , de cette
sorte :

HISTOIRE DE LEONIDE,

Sachez que pour mieux vous faire entendre tout ce que vous me demandez ; ie suis contrainte de toucher des particularitez d'autre que de Galathée, & ie le feray d'autant plus volontiers , qu'il est mesme à propos que pour y pourueoir à l'aduenir elles ne vous soient point cachées : C'est de Leonide dont ie parle, que le destin semble vouloir embrouiller d'ordinaire aux desseins de Galathée. Ce que ie vous en dis n'est pas pour la blasmer, ou pour le publier: car ie vous disant, ie ne le croy moins secret, que si vous ne l'auiez pas sceu : Il faut donc que vous entendiez , qu'il y a fort long-temps que la beauté & les merites de Leonide luy acquirent, apres vne longue recherche , l'affection de Polemas, & parce que les merites de ce Cheualier ne sont point si petits, qu'ils ne puissent se faire aimer , vostre niepce ne se contenta d'estre aimée, mais voulut aussi aimer: toutesfois elle s'y conduisit avec tant de discretion, que Polemas mesme fut longuement sans en rien sçauoir : Je sçay que vous auez aimé , & que vous sçavez mieux que moy combien mal-aisément se peut cacher Amour , tant y a qu'enfin le voile estant osté , & l vn & l autre se connust , & Amant , & aimé: toutesfois cette amitié estoit si honneste,

652 LA I. PARTIE D'ASTRE',
qu'elle ne leur auoit permis de se l'osier decla-
rer. Apres le sacrifice qu'Amasis fait tous les
ans le iour qu'elle espousa Pimandre, il aduint
que l'apresdisnée nous trouuant toutes dans les
jardins de Mont-brison, pour passer plus joyeu-
sement cette heureuse journée elle & moy, pour
nous garentir du Soleil, nous estions assises sous
quelques arbres, qui faisoient vn agreable om-
brage. A peine y estions-nous, que Polemas se
vint mettre parmy nous, feignant que ç'auoit
esté par hazard qu'il nous eust rencôtrées, quoy
que i'eusse bien pris garde qu'il y auoit long-
temps qu'il nous accompagnoit de l'œil. Et
parce que nous demeurions sans dire mot, &
qu'il auoit la voix fort bonne, ie luy dis, qu'il
nous obligeroit fort s'il vouloit chanter. Le le-
feray, dit-il, sicette belle, monstrant Leonide,
me le commande. Vn tel commandement, dit-
elle, seroit vne indiscretion : mais i'y emploie-
ray bien ma priere, & mesmes si vous avez quel-
que chose de nouveau. Le le veux, respondit Po-
lemas, & de plus ie vous asseureray, que ce que
vous orrez, n'a esté fait que durant le sacri-
fice, cependant que vous estiez en oraison. Et
quoy, luy dis-ie, ma compagne est donc le sujet
de cette chanson ? Ouy certes, me respondit-
il, & i'en suis tesmoing : & lors il commença de
cette sorte.

S T A N C E S,

D'vne Dame en deuotion.

Dans le Temple sacré les grands Dieux adoroit
 celle que tous les cœurs adorent d'ordinaire :
 Elle sans qui la grace au monde ne peut plaire,
 Des yeux & de la voix, des graces requeroit.

Et bien qu'elle voulust ses beaux yeux desarmer,
 Et laisser de sa voix les appas & les charmes,
 Ses beaux yeux & sa voix auoient de telles armes,
 Qu'on ne pouuoit la voir ny l'ouyr sans l'aimer.

Si quelquefois ses yeux d'un sainct zele enflamez
 Vont mignardant le Ciel, toute ame elle mignurde,
 Et si demy fermez en bas elle regarde,
 O que leurs mouuemens ont de traits defrobez!

Que si quelque souffrir va du cœur s'esgarant,
 Quand les douceurs du Ciel en esprit elle espreuez,
 O que cét air fuitif incontinent retreuee
 D'autres souffris esmeus d'un esprit differant!

O grand Dieu! disoit-elle , ayez pitié de moy !
 Et mon desir alors s'efforçoit de luy direz,
 Ayez pitié de moy, qui la pitié desire,
 Les effets de pitié doit ressentir en soy.

654 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

*Sois pere, disoit-elle, & non iuge en courroux,
Puis que tu veux, ô Dieu ! que pere l'ont appelle,
Sois ma Dame, disois je, & non pas fiscuelle,
Puis que tant de beauté te rend Dame de tous.*

*Regarde ta bonté plustost que ta rigueur
Quand tu veux chastier, disoit-elle, vne offense,
Et moy, ie luy disois : Et toy de mesme, pense
Qu'à tes yeux tant humains doit ressembler ton
cœur.*

*Souuiens-toy, disoit-elle, ô grand Dieu ! que ie suis
A toy dés ma naissance, & que toy seul j'adore :
Et moy ie suis à toy, luy disois-ie, & encore
Que toy seule en mes vœux adorer ie ne puis.*

*Measure, disoit-elle, à l'Amour ta pitié :
Et lors elle trangoit pour un temps son murmure,
Et moy ie luy disois : Et toy, belle, mesure
Ta pitié, non à moy, mais à mon amitié.*

*Ses vœux furent receus, & les miens repoussez,
Et toutesfois les miens auoient bien plus de Zèle :
Car de la seule foy les siens naisoient en elle,
Moy ie voyois la Saincte où les miens sont dressez.*

*Elle obtient le pardon (mais qui peut refuser
Chose qu'elle demande ?) & i'en portay la peine :
Car depuis s'efloignant de toute chose humaine,
Elle ne me vid plus que pour me mespriser.*

*Est ce ainsi, dis-je alors, que t'ayant fait mercy,
Au lieu de pardonner, tu me fais un outrage ?
O grand Dieu ! puny-la d'un si mauvais courage,
Car si ce faux, ses yeux me l'ordonnent ainsi.*

Nous estions demeurées fort attentives, & peut-être i'eusse fçeu quelque chose davantage, n'eust été que Leonide, craignant que Polemas ne declarast ce qu'elle me vouloit cacher, soudain qu'il eut paracheué prit la parole. Je gage, dit-elle, que ie deuineras pour qui cette chanson a esté faite; & lors s'approchant de son oreille, fit semblant de la luy nommer : mais en effet elle luy dit qu'il prit garde à ce qu'il diroit deuant moy. Luy comme discret, se retirant, luy respondit : Vous n'auez pas deuiné, ie vous jure que ce n'est pas pour celle que vous m'auez nōmée. Le m'apperçeus alors qu'elle se cachoit de moy, qui fut cause que feignant de cueillir quelques fleurs, ie m'ostay d'auprés d'eux, & m'en allay d'un autre costé, non toutesfois sans auoir l'œil à leurs actions. Or depuis Polemas mesme m'a raconté le tout, mais ç'a esté apres que son affection a esté passée, car tant qu'elle a continué, il n'a pas esté en mon pouuoir de luy faire rien aduoüer. Estans donc demeurez seuls, ils reprindrent les brisées qu'ils auoient laissées, & elle fut la premiere qui commença : Et quoy Polemas, dit-elle, vous vous joüez ainsi de vos amies ? Aduoüez la verité, pour qui sont

156 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
ces vers ? Belle Nymphe , dit-il, en vostre amé
vous scauez aussi bien pour qui ils sont que
moy. Et comment , dit-elle ; me croyez-vous
quelque deuineresse ? Oüy certes , répondit Po-
lemas , & de celles qui n'obeyssent pas au Dieu
qui parle par leur bouche , mais qui se font
obeyr à luy. Comment entendez-vous cét Enig-
me ? dit la Nymphe. I'entends , repliqua-t'il ,
qu'Amour parle par vostre bouche , autrement
vos paroles ne seroient pas si pleines de feux &
d'Amour qu'elles peussent allumer en tous
ceux qui les oyent , des brasiers si ardants , &
toutesfois vous ne luy obeïssez point , encore
qu'il commande que qui aime soit aimé : car
toute desobeyssante , vous faites que ceux qui
meurent d'Amour pour vous , vous peuvent
bien ressentir belle , mais non iamais Amante ,
ny seulement pitoyable : I'en parle pour mon
particulier , qui puis avec verité , iurer n'y auoir
au monde beauté plus aimée que la vostre l'est
de moy. En disant ces paroles dernieres il rou-
git , & elle souffrit , en luy respondant : Polemas ,
Polemas , les vieux soldats par leurs playes
monstrent le tesmoignage de leur valeur , & ne
s'en plaignent point ; vous qui vous plaignez
des vostres , seriez bien empesché de les mon-
strar , si Amour comme vostre general , pour
vous donner digne salaire , demandoit de les
voir. Cruelle Nymphe , dit le Cheualier , vous
vous trompez : car ie luy dirois seulement , O
Amour !

Amour ! oste ce bandeau , & regardé les yeux
de mon ennemie : Car il n'auroit pas si tost
ouuert les yeux qu'il ressentiroit les mesmes
playes que ie porte au cœur , non point comme
vous dites en me plaignant : mais tant s'en faut
en faisant ma gloire d'auoir vn si digne autheur
de ma blessure . Par ainsi iugez que si Amour
vouloit entrer en raison avec moy , ie luy aurois
plustost satisfait qu'à vous : car il ressentiroit
les mesmes coups , ce que vous ne pouuez , d'autan-
tant qu'un feu ne se peut brusler soy-mesme :
Si ne deuez-vous pas encor qu'insensible à vos
beautez , l'estre à nos larmes , ny estre marrie ,
où les armes du merite ne peuuent resister , si
celles de la pitié , pour le moins rebouchent le
tranchant de vos rigueurs , afin que de mesme
qu'on vous adore comme belle , on vous puisse
Ioüer comme humaine . Léonide aimoit ce
Cheualier , & toutesfois ne vouloit pas qu'il
le sçeut encores : mais aussi elle craignoit qu'en
luy ostant l'espoir entierement , elle ne luy
fit perdre le courage : cela fut cause qu'elle luy
respondit . Si vostre amitié est telle , le temps
m'en donnera plus de connoissance que ces
paroles trop bien dites pour proceder d'affe-
ction : car à ce que i'ay ouy dire , l'affection
ne peut estre sans passion , & la passion ne peut
permettre à l'esprit vn si libre discours , mais
quand le temps m'en aura autant dit que vous ,
vous deuez croire , que ie ne suis ny de pierre ,

ny si mesconnoissante que vos merites ne me soient connus, & que vostre amitié ne m'esmeue : Jusques alors n'esperez de moy , que cela mesme que vous pouuez de mes compagnes en general. Le Cheualier luy voulut baifer la main pour cette assurance: mais parce que Galathée la regardoit : Cheualier, luy dit-elle, soyez discret , chacun a l'œil sur nous, si vous traitez de cette sorte vous me perdrez. Et à ce mot elle se leua, & vint entre nous qui allions cueillant des fleurs. Voila la premiere ouuerture qu'ils se furent de leurs volontez , qui donna occasion à Galathée de s'en mesler: Car s'estant apperceue de ce qui s'estoit passé au jardin , & ayant dès long-temps fait dessein d'acquerir Polemas, voulut le soir sçauoir ce qui s'estoit passé entre Leonide & luy , & parce qu'elle s'est tousiours renduë fort familiere à vostre niepce , & qu'elle a monstré de la particulariser en ses secrets, la Nymphē n'osa luy nier entieremēt la verité de cette recherche , il est vray qu'elle luy teut ce qui estoit de sa volonté propre , & sur ce discours Galathée voulut sçauoir les paroles particulières qu'ils s'estoient dites, en quoy vostre niepce en partie satisfit , & en partie dissimula. Si est-ce qu'elle en dit assez pour accroistre de telle sorte le dessein de Galathée, que depuis ce iour elle resolut d'en estre aimée , & entreprit cette œuvre avec de tels artifices , qu'il estoit impossible qu'il aduint autrement. D'abord

L I V R E D I X I E S M E. 659

se deffendit à Leonide de continuer plus ou-
cette affection , & puis luy dit , qu'elle en-
upast toutes les racines , parce qu'elle sçauoit
en que Polemas auoit autre dessein , & que ce-
ne luy seruiroit qu'à se faire mocquer . Ou-
que si Amasis venoit à le sçauoir , elle en se-
it offensée . Leonide , qui alors n'auoit pas
us de malice qu'un enfant , receut les paroles
la Nymphe , comme de sa Maistresse , sans
netrer au dessein qui les luy faisoit dire , &
si demeura quelques iours si retirée de Po-
nas , qu'il ne sçauoit à quoy il en estoit : au
mmencement cela le rendoit plus ardent en
recherche : Car c'est l'ordinaire de ces ieu-
s esprits , de desirer avec plus de violence ce
li leur est le plus difficile : & de fait il continua
sorte , que Leonide auoit assez de peine à
Simuler le bien qu'elle luy vouloit : & enfin
sçeut si mal-faire , que Polemas conneut bien
il estoit aimé : mais voyez ce que l'Amour
donne : ce ieune Amant apres avoir trois ou
atre mois continué cette recherche d'autant
us violemment , qu'il auoit moins d'asseu-
nce de la bonne volonté qu'il desiroit , aussi-
& presque qu'il en est certain , perd sa violen-
peu à peu , aime si froidement , que d'autant
le la fortune & l'Amour , quand ils commen-
nt à descendre , tombent tout à fait : la Nym-
phe ne se prit garde qu'elle demeura là seule
cette affection . Il est vray que Galathée qui

T t ij



cela continua si longuement & si ou
que Polemas commençâ de tourne
vers Galathée , & peu apres le cœui
car se voyant fauoriser d'vne plus g
celle qui le mesprisoit, il se blasmoit
frir sans ressentiment , & de n'embr
tune qui toute riante le venoit r
Mais , ô sage Adamas ! voyez quelle
rencontre a esté celle-cy , & comm
l'Amour de se joüer de ces cœurs :
quelque temps que par l'ordonnan
daman , Agis se rencontra seruiteu
niepce , & comme vous sçauez , par
de la fortune. Or quoy que ce ieune
ne se fust point donné à Leonide d
ration, si consentit-il au don , & l'ap
les seruices que depuis il luy rendit

leur de ses responses au lieu d'esteindre ses jalousies , seulement amortissoit peu à peu ses amours: car considerant combien il y auoit peu d'assurance en son ame , il tascha de prendre vne meilleure resolution , qu'il n'auoit pas fait par le passé , & ainsi pour ne voir vn autre triompher de luy , il esleut plustost de s'esloigner. Reçepse , à ce que i'ay oüy dire , la meil-
leure qu'vne ame atteinte de ce mal puisse auoir pour s'en deliurer : Car tout ainsi que le com-
mencement de l'Amour est produit par les yeux , il me semble que celuy de son contraire le doi-
vre estre par le deffaut de la veue , qui ne peut estre en rien tant qu'en l'absence , où l'oublly
mesme couvre de ses cendres les trop viues re-
presentations de la chose aimée: & d'effet Agis
paruint heureusement à son dessein:car à peine estoit-il entierement party , que l'Amour par-
tit aussi de son ame , y logeant en sa place le
mespris de cette volage. Si bien que Leonide
en ce nouveau dessein d'acquerir Polemas,
perdit celuy qui desia estoit entierement à elle.
Mais les brouilleries d'Amour ne s'arrestant
pas là (car il voulut que Polemas ressentist aussi
le son costé , ce qu'il faisoit endurer à la Nym-
phe) presque en ce mesme temps l'affection
le Lindamor prit naissance , & il aduint que
out ainsi que Leonide auoit desdaigné Agis
pour Polemas , & Polemas Leonide pour Ga-
lathée : de mesme Galathée dédaigna Polemas/

662 LA I. PARTIE D'ASTRE'

pour Lindamor. De dire les folies que lvn & l'autre ont faites, il seroit trop mal aisé: Tant y a que Polemas se voyant enfin payé de la même monnoye dont il paya vostre niepce, n'a pû pour cela perdre, ny l'esperance, ny l'Amour: au contraire a recherché toute sorte d'artifice pour rentrer en grace: mais iusques à cette heure fort inutilement: il est vray que s'il n'a pû rien obtenir de plus auantageux, il a pour le moins fait en sorte, que celuy qui a esté cause de son mal, n'a pas esté le possesseur de son bien: car soit par ses artifices, ou par la volonté des Dieux, qu'un certain deuot Druyde luy a declarée depuis quelque tēps en ça, Lindamor n'est plus aimé, & semble qu'Amour ait pris à dessein de ne laisser iamais en repos l'estomach de Galathée: la memoire de lvn n'estant si tost effacée en son ame, qu'une autre n'y prenne place, & nous voicy à cette heure reduites à l'Amour d'un Berger, qui cōme Berger peut en sa qualité meriter beaucoup, mais nō point en celle de seruiteur de Galathée, & toutesfois elle en est si passionnée, que si son mal eust continué, ie ne sçay ce qu'elle fut deuenue: pouuant dire n'atuoir iamais veu une telle curiosité, ny vn si grād soing que celuy qu'elle a eu durant son mal. Mais ce n'est pas tout, il faut qu'en ce que ie vay vous dire, & sage Adamas, vostre prudence fasse paroistre vn de ses effets ordinaires. Vostre niepce est tāt éprise de Celadon, que ie ne sçay si Galathée l'est da-

antage; là dessus la jalouſie s'est meslée entr'el-
es, & quoy que i'aye tasché d'excuser, & de ra-
vatre ces coups le plus qu'il m'a été possible, si
ſit-ee que i'en desespere à l'aduenir: C'est pour-
quoy ie louë Dieu de vostre venue: car ſas men-
ſit ie ne ſçauois plus comme ni'y conduire sans
vous : vous m'excuferez bien ſi ie vous parle
ainsi franchement de ce qui vous touche, l'ami-
tié que ie vous porte à tous deux m'y constraint,

Ainsi paracheua Syluie ſon diſcours avec tant
de démonſtration de trouuer cette vie mauuaise,
qu'Adamas l'en eſtima beaucoup, & pour
donner commencement, non point à la gueri-
ſon du Berger, mais à celle des Nymphes, car
ce mal eſtoit le plus grand, Adamas luy deman-
da quel eſtoit ſon aduis. Quant à moy, dit-elle,
e voudrois commencer à leur oſter la caufe de
eur mal, qui eſt ce Berger : mais il le faut faire
uec artifice, puis que Galathée ne veut point
qu'il ſ'en aille. Vous auez raiſon, répondit le
Druyde : mais en attendant que nous le puif-
ions faire, il faut bien garder qu'il ne deuienne
Amoureux d'elles, d'autant que la ieunesſe & la
beauté ont vne ſympathie qui n'eſt pas petite,
& ce ſeroit trauailler en vain ſ'il venoit à les ai-
mer. O Adamas ! dit Syluie, ſi vous connoiſſiez
Celadon comme moy, vous n'auriez point cet-
te crainte, il eſt tant amoureux d'Aſtrée que
oute la beauté du monde, hors la ſienne, ne luy
peut plaire, & puis il eſt encor aſſez mal pour

664 LA I. PARTIE D'ASTRE,
Songer à autre chose qu'à sa guerison. Belle Syl-
wie , respondit le Druyde , vous parlez bien en
personne qui ne sçait guere d'Amour , & com-
, me celle qui n'a encor senty ses forces. Ce petit
, Dieu,d'autant qu'il commande à toute chose,se
, mocque aussi de toute chose,sì bien que quand il
, y a moins d'apparence qu'il doive faire vn ef-
, fet,c'est lors qu'il se plaist de faire connoistre sa
, puissance : ne viuez point vous-mesme si asseu-
rée,puis qu'il n'y a encor eu nulle sorte de vertu
qui se soit pû exempter de l'Amour : la chaste-
té mesme ne l'a sçeu faire , tesmoïn Endimion.
Voy, dit incontinent Sylwie, pourquoy, ô sage
Adamas , m'allez-vous presageant vn si grand
desastre ? c'est afin,dit-il,que vous vous armiez
contre les forces de ce Dieu , de peur que vous
asseurant trop en l'opinion de ce que vous iu-
gez impossible , vous ne soyez surprise auât que
de vous y estre preparée.I'ay ouy dire que Cela-
don est si beau,si discret & si accomplly, qu'il ne
luy defaut nulle des perfections qui font aimer:
si cela est, il y a du danger ; d'autant que les tra-
hisons d'Amour sont si difficiles à découvrir,
qu'il n'y en a eu encor vn seul qui l'ait pû faire.
Laissez-m'en la peine , dit-elle , & voyez seule-
ment ce que vous voulez que ie fasse en cét af-
faire dont nous auons discouru. Il me semble,
dit le Druyde, qu'il faut que cette guerre se fasse
à l'œil , & quand i'auray veu côme va le mon-
de, nous disposerons des affaires au moins mal

qu'il nous sera possible, & cependant tenons nostre dessein secret. Là dessus Syluie le laissa reposer, & vint retrouuer Galathée, qui avec Leonide estoit près du liet de Celadon : car ayant sceu qu'il estoit éveillé, elles n'auoient pû ny l'vne ny l'autre retarder d'avantage de le voir. Les caresses qu'il fit à Leonide ne furent pas petites : car pour la courtoisie dont elle l'obligeoit, il l'aimoit & estimoit beaucoup, quoy que l'humeur de Syluie luy plust d'avantage. Peu apres ils entrerent en discours d'Adamas, louians sa sagesse, sa prudence, & sa bonté ; sur quoy Celadon s'enquit si ce n'estoit pas cettuy-
cy qui estoit fils du grād Pelion, duquel il auoit ouy dire tant de merueilles. C'est luy mesme, respondit Galathée, qui est venu exprés pour yostre mal. O Madame, respondit le Berger, qu'il seroit bon Medecin s'il le pouuoit guerir, mais i'ay opinion que quand il le connoistra, il desesperera plustost de mon salut, qu'il n'osera pas en entreprendre la cure. Galathée croyoit qu'il parlast du mal du corps. Mais dit-elle, est-il possible que vous croyez d'estre encor maledie ? Je m'asseure que si vous voulez vous y aider, en deux iours vous sortirez du liet. Peut-estre, Madame, respondit Leonide, ne sera-t'il pas guery pour cela : car quelquesfois nous portons le mal si caché, que nous-mesmes n'en sçauons rien, qu'il ne soit en son extremité. Leur discours eust duré d'avantage, n'eust été que le

666 LA I. PARTIE D'ASTRE'

Druyde les vinst trouuer , afin de voir ce qui seroit necessaire pour son dessein : il le trouua assez bien disposé pour le corps , car le mal auoit passé sa furie , & venoit sur le declin:mais quand il eut parlé à luy , il iugea bien que son esprit auoit du mal , encor qu'il ne creust pas que ce fust pour ces Nymphes , & sçachant bien que le prudent Médecin doit tousiours apporter le premier remede au mal qui est le plus prest à faire son effort , il resolut de commencer sa cure,par Galathée.Et en ce dessein desirant de s'éclaircir tout à fait de la volonté de Celadon, le soir que toutes les Nymphes estoient retirées, il prit garde quand Meril n'y estoit point , & ayant fermé les portes, il luy parla de cette sorte : Je croy , Celadon , que vostre estonnement n'a pas été petit , de vous voir tout à coup esleué à vne si bonne fortune que celle que vous possedez , car ie m'asseure qu'elle est du tout outre vostre esperance , puis qu'estant nay ce que vous estes , c'est à dire , Berger , & nourry parmy les villages , vous vous voyez maintenant chery des Nymphes , caressé & seruy , ie ne diray pas des Dames , qui ont accoustumé d'estre commandées:mais de celle qui commande absolument sur toute cette contrée. Fortune , à la verité , que les plus grands ont désiré , mais où personne encore n'a pû atteindre que vous; Dont vous deuez louer les Dieux , & leur enrendre graces , afin qu'ils la vous continuent

Adamas luy parloit ainsi pour le conuier à luy dire la verité de son affection, luy semblant que par ce moyen, montrant de l'approuuer, il le feroit beaucoup mieux décourir. A quoy le Berger respondit avec vn grand soupir : Mon pere, si celle-cy est vne bonne fortune, il faut donc que i'aye le goust depraué, car ie ne ressentis de ma vie de plus fascheux absinthes que ceux que cette Fortune, que vous nommez bonne, m'a fait gouster depuis que ie suis en l'estat où vous me voyez. Et comment, adjousta le Druyde, pour mieux courir sa finesse, est-il possible que vous ayez si peu de connoissance de vostre bien, que vous ne voyez à quelle grandeur cette rencontre vous esleue ? Helas ! respondit Celadon, c'est ce qui me menace d'vne plus haute cheute. Quoy, vous craignez, luy dit Adamas, que ce bon-heur ne vous dure pas ? Je crains, dit le Berger, qu'il dure plus que ie ne le desire : mais pourquoy est-ce que nos brebis s'estonnent, & meurent quand elles sont longuement dans vne grande eau, & que les poisssons s'y plaisent & nourrissent ? Parce, respondit le Druyde, que c'est contre leur naturel. Et ctoyez-vous, mon pere, luy repliqua-t'il, qu'il le soit moins contre celuy d'un Berger, de viure parmy tant de Dames ? ie suis nay Berger, & das les villages, & rien qui ne soit de ma condition ne me peut plaire. Mais est-il possible, adjousta le Druyde, que l'ambition qui semble estre née

668 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
avec l'homme, ne vous puissé point faire sortir
de vos bois, ou que la beauté dont les attraitz
sont si forts pour vn ieune cœur, ne puissé vous
divertir de vostre premier dessein ? L'ambition
que chacun doit auoir, respondit le Berger, est de
de bien faire ce qu'il doit faire, & en cela est
le premier entre ceux de sa condition, & la
beauté que nous deuons regarder, & qui nous
doit attirer, c'est celle-là que nous pouuons aimer,
mais non pas celle que nous deuons reueiller,
& ne voir qu'avec les yeux du respect. Pour
quoy, dit le Druyde, vous figurez-vous qu'il y
ait quelque grandeur entre les hommes, où le
merite, & la vertu ne puissent arriuer ? Parce,
respondit-il, que ie scay que toutes choses doi-
uent se contenir dans les termes où la nature les
a mises, & comme il n'y a pas apparence qu'un
Rubis, pour beau & parfait qu'il soit, puisse de-
venir vn Diamant, celuy aussi qui espere de s'éleuer
plus haut, ou pour mieux dire de changer
de nature, & se rendre autre chose que ce qu'il
estoit, perd en vain & le temps & la peine.
Alors le Druyde estonné des considerations de
ce Berger, & bien aise de le voir tant esloigné
des desseins de Galathée, reprit la parole de
cette sorte : Or mon enfant, ie loué les Dieux
de ce que ie trouue en vous tant de sagesse, &
vous assure que tant que vous vous conduirez
ainsi, vous donnerez occasion au Ciel de vous
continuer toute sorte de felicité : Plusieurs

LIVRE DIXIESME. 669

emportez de leurs vanitez sont sortis d'eux-mesmes, sur des esperances encores plus vaines que celles que ie vous ay proposées : Mais que leur en est-il aduenu ? Rien , sinon apres vne longue & incroyable peine , vn tres-grand repentir de s'y estre si long-temps abusez. Vous deuez remercier le Ciel, qui vous a donné cette connoissance auant que vous ayez occasion d'auoir leur repentir , & faut que vous le requeriez qu'il la vous conserue , afin que vous puissiez continuer en la tranquillité , & en la douce vie où vous auez vescu iusques icy. Mais puis que vous n'aspirez point à ces grandeurs ny à ces beautez : qu'est-ce donc , ô Celadon , qui vous peut arrêter parmy elles ? Helas ! respondit le Berger, c'est la seule volôté de Galathée qui me retient presque comme prisonnier. Il est bien vray que si mon mal me l'eust permis, i'eusse essayé en toute façon d'échaper, quoy que i'en reconnoisse l'entreprise bien difficile , si ie ne suis aidé de quelqu'vn , si ce n'est que laissant tout respect à part, ie m'en vueille aller de force: Car Galathée me tient de si court , & les Nymphes quand elle n'y est pas , & le petit Meril quand les Nymphes n'y peuvent demeurer , que ie ne scaurois tourner le pied, que ie ne les aye à mes costez. Et lors que i'en ay voulu parler à Galathée , elle s'est mise aux reproches contre moy , avec tant de colere, qu'il faut auoüer que ie n'ay osé luy en parler depuis , mais ce sejour m'a

670 LA I. PARTIE D'ASTRE,
de sorte esté enuieux, que ie l'accuse principale-
ment de ma maladie. Que si vous auez iamais
eu compassion d'une personne affligée, mon pe-
re, ie vous adjure par les grands Dieux que vous
seruez si dignement, par vostre bonté naturelle,
& par la memoire honorable de ce grand Pe-
lion vostre pere, de prendre pitié de ma vie, &
joindre vostre prudence à mon desir, afin de me
sortir de cette fascheuse prison ; car telle puis-
je dire la demeure que ie fais en ce lieu. Ada-
mas tres-aise d'ouyr l'affection dont il le sup-
plioit, l'embrassa, & le baifa au front, & puis
luy dit : Ouy, mon enfant, soyez asseuré que ic
feray ce que vous me demandez, & qu'aussi-tost
que vostre mal le vous permettra, ie vous faci-
literay les moyens pour sortir sans effort de ce
lieu : continuez seulement en ce dessein, & vous
guerissez. Et apres plusieurs autres discours, il
le laissa : mais avec tant de contentement, que
si Adamas le luy eust permis, il se fust leué à
l'heure mesme.

Cependant Leonide, qui ne vouloit laisser
Galathée plus long-temps en l'erreur où Cli-
mante l'auoit mise, le soir qu'elle vid Sylvie &
le petit Meril retirez, se mit à genoux devant
son liet, & apres quelques discours communs,
elle continua : ô Madame, que i'ay appris de
nouuelles en ce voyage ! & des nouvelles qui
vous touchent, & ne voudrois pas, pour quoy
que ce fust, ne les auoir sceuës, pour vous dé-

tromper. Et qu'est-ce? respondit la Nymphe. C'est, adjousta Leonide, qu'il vous a esté fait la plus fine meschanceté que iamais Amour inventast, & me semble que vous ne deuez point regretter mon voyage, encor que ie n'y eusse fait autre chose. Ce Druyde, qui est cause que vous estes icy, est le plus meschant homme, & le plus ruzé qui se meslast iamais de tromper quelqu'vn; & lors elle raconta dvn bout à l'autre ce qu'elle auoit ouy de la bouche mesme de Climante, & de Polemas, & que tout cét artifice n'auoit esté inuenté que pour déposseder Lindamor, & remettre Polemas en sa place. Au commencement la Nymphe demeura vn peu estonnée : en fin l'amour du Berger qui la flattloit, luy persuada que Leonide parloit avec dessein, & pour la diuertir de l'amitié du Berger, afin de le posseder seule. De sorte qu'elle ne creut rien de ce qu'elle luy disoit, au contraire le tournant en risée, elle luy dit : Leonide, allez vous coucher, peut-estre vous leuerez-vous demain plus fine, & lors vous sçaurez mieux déguiser vos artifices, & à ce mot se tourna de l'autre costé, en soustant: ce qui offensa de sorte Leonide, qu'elle resolut à quelque prix que ce fust, de mettre Celadon en liberté. En ce dessein le soir mesme elle vint trouuer son oncle, auquel elle tint tel langage : Puis que vous voyez, mon pere, que Celadon se porte si bien, que voulez-vous qu'il fasse icy plus longue-

672 LA I. PARTIE D'ASTRE;
ment? ie ne vous ay point caché ce qui est de la
volonté de Galathée: Iugez quel mal il en pa-
aduenir. I'ay voulu desabusér la Nymphe de ce
que cét imposteur de Climante luy a persuadé,
mais elle est tant acquise à Celadon, que tout ce
qui l'en veut retirer, luy est ennemy declaré, &
forte que pour le plus seur, il me semble qu'il
seroit à propos de faire sortir ce Berger des
céans, ce qui ne se peut sans vous, car la Nymphe
a l'œil sur moy detelle façon, que ie ne puis
tourner vn pied qu'elle n'y prenne garde, &
qu'elle ne me soupçonne. Adamas detheura un
peu estonné d'ouyr sa niepce parler ainsi, & eut
opinion qu'elle eut peur qu'il se fust apperçue
de la bonne volonté qu'elle portoit au Berger,
& qu'elle voulust le preuenir. Toutesfois iugea-t-
que pour coupper les racines de ses Amours, le
meilleur moyen estoit d'en éloigner Celadon,
il dit à sa niepce, pour mieux courrir son artifi-
ce, qu'il desiroit ce qu'elle disoit sur toute chose,
mais qu'il n'en sçauoit trouuer le moyen.
Le moyen, dit-elle, est le plus aisné du monde;
ayez seulement vn habit de Nymphe, & l'en
faites vestir, il est ieune, & n'a encor point de
barbe; par cette ruze, il pourra sortir sans estre
connu, & sans qu'on sçache qui luy a aidé, &
ainsi Galathée ne sçaura à qui s'en prendre.
Adamas trouua cette inuention bonne, & pour
l'executer plustost, resolut à l'heure mesme, que
la nuit estant passée, il iroit querir vn habit,

sous

sous pretexte de chercher des remedes pour guerir du tout le Berger, faisant entendre à Galathée ; qu'encor que le Berger fust hors de fiévre, il n'estoit pas hors des dangers de la recheute, & qu'il y falloit pouruoir avec prudence : & communiqua ce dessein à Sylwie, qui l'approuua fort, pourueu qu'il ne tardast pas beaucoup à reuénir. A peine Celadon estoit bien éueillé, que Galathée & Leonide entrerent dans la chambre sous pretexte d'apprendre comme il se portoit, & en mestme temps Adamas qui connut bien, voyant vne si grande vigilance en ces Nymphes, que tout retardement estoit dangeuseux : apres auoir demandé à Celadon quelques choses ordinaires de son mal, il s'approcha de luy, & se tournât vers la Nymphe, luy dit qu'elle luy permist de s'enquerir de quelques particularitez qu'il n'oseroit luy demander devant elle. Galathée qui croyoit que ce fust de sa maladie, se recula, & donna lieu à Adamas de faire entendre son dessein au Berger, luy promettant de reuénir dans deux ou trois iours au plus tard : Celadon l'en conjura par toutes les plus fortes prières qu'il pûst, connôissant bien que sans luy cette prison dureroit encores longuement. Apres l'en auoir assuré, il tire à part Galathée, & luy dit que le Berger pour cette heure se portoit bien, mais comme il luy auoit desia dit, il estoit à craindre qu'il ne retombast, & qu'il estoit nécessaire de preuenir le mal,

674 LA I. PARTIE D'ASTREE,

qu'à cette cause il vouloit aller querir ce qui luy estoit necessaire , & qu'il reuiendroit aussi-tost qu'il l'auroit recouvert. La Nymphe fut tres-aise de cecy; car d vn costé elle desiroit la guerison entiere du Berger , & de l'autre la presence du Druyde commençoit de l'importuner , preuoyant qu'elle ne pourroit viure si librement avec son aymé Celadon qu'auparauant: il con-nut bien quel estoit son dessein , toutesfois il n'en fit point de semblant , & incontinent apres le disner , se mit en chemin , laissant les trois Nymphes bien en peine , car chacun auoit vn dessein different , & toutes trois voulans en venir à bout , il estoit necessaire qu'elles se trompassent bien finement. Cela estoit cause que le plus souuent elles estoient toutes troi : autour de son lict , mais Sylwie plus que toutes les autres , afin d'empescher qu'elles ne luy pussent parler en particulier. Si ne pût-elle faire si bon guet , que Leonide ne prit le temps de luy dire la resolution qu'elle auoit prise avec son oncle , & puis elle continua. Mais dites la verité , Celadon , vous estes encor si méconnoissant que quand vous aurez receu ce bon office de moy , vous ne vous en ressouviendrez non plus que vous voyez à cette heure l'amitié que ie vous porte. Pour le moins ayez memoire des outrages que Galathée me fait à vostre occasion , & ti l'Amour , qui en toute autre merite vn autre Amour, ne peut naissant en moy produire le

vostre , que i'aye ce contentement d'ouyr vne fois de vostre bouche , que l'affection d'vne Nymphe telle que ie suis , ne vous est point desagreable. Celadon qui auoit desia bien reconnu cette naissante amitié , eust desire de la faire mourir au berceau, mais craignant que le dépit qu'elle en conceuroit , ne luy fist produire des effets contraires à la resolution qu'elle auoit prise avec son oncle, il fit dessein de luy donner quelques paroles pour ne la perdre entierement , & ainsi il luy respondit : Belle Leonide , quelle opinion auriez-vous de moy , si oubliant Astrée que i'ay si longuement seruie , ie commençois vne nouuelle amitié ? Le vous parle librement , car ie sçay bien que vous n'ignorez pas quel ie suis. O Celadon , respondit Leonide , ne vous cachez point de moy , ie sçay autant de vos affaires , que vous-mesmes. Donc , belle Nymphe , repliqua le Berger , si vous le sçavez , comment voulez-vous que ie puisse forcer cét Amour qui a tant de force en mon ame , que ma vie & ma volonté en dependent ? Mais puis que vous sçavez qui ie suis , lisez mes actiōs passées , & voyez que c'est qui me reste pour vous satisfaire , & direz-moy ce que vous voulez que ie fasse. Leonide à ce discours ne put cacher ses larmes , toutes fois comme sage qu'elle estoit , apres auoir consideré combien elle contreuenoit à son devoir de viure de cette sorte , & combien elle trauailloit vainement , elle resolut d'estre maistresse de ses

676 LA I. PARTIE D'ASTREE,

volantez. Mais d'autant que c'estoit une entree
si difficile , qu'elle n'y pouloit parvenir tout à
coup, il faut que le temps luy feraist à preparer
ses humeres, pour estre plus capable à recevoir
les conseils de la prudence. En cette resolution
elle luy parla de cette sorte : Berger, je ne puis à
cette heure prendre le conseil qui m'est necessai-
re, il faut que pour auoir assez de force, j'ay eu
loisir à ramasser les puissances de mon ame, mais
qu'il vous souvienne de l'offre que vous m'avez
faite , car je pretends de m'en preualoir. Leur
discours eust continué davantage si Sylwie ne
l'eust interrompu, qui futueat, & s'adressant à
Leonide: Vous ne scauez pas, dit-elle, ma sœur,
que Fleurial est arriué, & a tellement surpris la
garde de la porte , qu'il a plustost esté près de
Galathée, que nous ne l'auons sceu. Il luy a don-
né des lettres , & ne scay d'où elles viennent,
mais il faut que ce soit de bon lieu , car elle a
changé de couleur deux ou trois fois. Leonide
incontinent se douta que c'estoit de Lindamor:
qui fut cause qu'elle laissa le Berger avec Sylwie,
& alla vers Galathée le scauoir assurément.

Sylwie alors se voyant seule avec luy, commença
de l'entretenir, avec tant de courtoisie , ques'il
y eust eu en ce lieu-là quelque chose propre à
luy d'ôner de l'Amour, ç'eust esté elle, sans dou-
te. Et voyez comme Amour se plaist à contra-
rier nos desseins? Les autres deux Nymphes par
tous artifices recherchent de luy en donner, &
ne peuvent, & celle-cy qui ne s'en soucie point,

L I V R E D I X I E S M E , 677

atteint plus près du but que les autres: par là on ne peut connoistre combien l'Amour est libre, puis que même il ne veut estre obligé de sa naissance à autre qu'à ce qu'il luy plaist. Cependant que Celadon estoit sur cette même pensée , Syluie qui n'alloit recherchant que les actions de le mettre en discours , parce qu'elle se plaisoit bien fort en sa conuersation , & à l'ouyr parler , luy dit : Vous ne sçauriez croire, Berger , combien cette rencontre de vous auoir connu, me rapporte de plaisir , & vous iure, que d'ores en là, si Galathée m'en croit, tant que son frere sera hors de cette cōtrée, nous aurons plus souuent vostre compagnie que nous n'auôs pas eu par le passé : car à ce que je voy par vous , je pense qu'il y a du plaisir en vos hameaux & parmy vos honestes libertez , puis que vous estes exempts de l'ambition, & par cōsequent des ennuies , & que vous viuez sans artifice, & sans médisance , qui sont les quatre pestes de la vie que nous faisôs. Sage Nymphe, respondit le Berger, tout ce que vous dites est plus que véritable , si nous estions hors du pouuoir de l'Amour: mais Il faut que vous sçachiez , que les mesmes effets que l'ambition produit aux Cours, l'Amour les ait naistre en nos villages: car les ennuis d'un rial ne sôt guere moindres que ceux d'un Courisan , & les artifices des Amans & des Bergers ne cedent en rié aux autres, & cela est cause que es médisans se retiennent entre nous la même



point, n'exitent pas les allechemen^t
tion , & qui n'est point ambitieux
pour cela l'ame gelée , pour résister
de tant de beaux yeux , là où n'ayant
nemy, nous pouuons plus aisément
comme Syluandre a fait iusques icy
la verité , remply de beaucoup de p
mais plus heureux encores le peut-
l'offencer, que sage : car quoy que ce
quelque sorte proceder de sa prude-
t que ie tiens que c'est vn grand her-
iusques icy rencontré beauté qui l
n'ayant point trouué cette beauté q
n'a jamais eu familiarité avec aucun
qui est cause qu'il se conserue en sa l
,, ce que ie croyn quant à moy, si l'on n
,, ailleurs , qu'il est impossible de pr
,, guement vne beauté bien aimable i

fasse aimer, autrement vne Dame qui seroit aimée d'vn homme, le deuroit estre de tous. Il y a, respondit le Berger, plusieurs responses à cette opposition : Car toutes beautez ne sont pas veuës d'vn mesme œil ; d'autant que tout ainsi qu'entre les couleurs il y en a qui plaisent à quelques-vns, & qui déplaisent à d'autres, de mesme faut-il dire des beautez : Car tous les yeux ne les jugent pas semblables, outre qu'aus- si ces belles ne voyent pas chacun d'vn mesme œil, & tel leur plaira, à qui elles tascheront de plaire, & tel au rebours, à qui elles essayeron de se rendre desagreables. Mais outre toutes ces raisons il me semble que celle de Syluandre encores est tres-bonne : quand on luy demande, pourquoy il n'est point amoureux, il respond qu'il n'a pas encor trouué son aimant : & que quand il le trouuera, il sçait bien qu'infalliblement il faudra qu'il aime comme les autres. Et respondit Syluie, qu'entend-il par cét aimant ? Je ne sçay, repliqua le Berger, si ie le vous sçau-ray bien deduire, car il a fort estudié, & entre nous, nous le tenons pour homme tres-enten-du. Il dit que quand le grand Dieu forma toutes nos ames, il les toucha chacun avec vne piece d'aimant, & qu'apres il mit toutes ces pieces dans vn lieu à part, & que de mesme celles des femmes apres les auoir touchées, il les serra en vn autre magazin separé : Que depuis quand il enuoye les ames dans les corps, il meine celles

680 LA I. PARTIE D'ASTRE'

des femmes où sont les pierres d'aimat qui ont touché celles des hommes ; & celles des hommes à celles des femmes, & leur en fait prendre vne à chacune. S'il y a des ames larronnesse, elles en prennent plusieurs pieces qu'elles cachent. Il aduient de là qu'aussi-tost que l'ame est dans le corps & qu'elle rencontre celle qui a son aimant, il luy est impossible qu'elle ne l'aime, & d'icy procedent tous les effets de l'Amour: car quant à celles qui sont aimées de plusieurs, c'est qu'elles ont été larronnesse & ont pris plusieurs pieces. Quant à celle qui aime quelqu'un qui ne l'aime point:c'est que celuy-là a son aimant, & non pas elle le sien. On luy fit plusieurs oppositions, quand il disoit ces choses: mais il respondit fort bien à toutes, entr'autres ie luy dis, mais que veut dire que quelques-fois vn Berger aimera plusieurs Bergeres? C'est, dit-il, que la piece d'aimant qui le toucha estant entre les autres, lors que Dieu les mesla, se cassa, & estant en diuerses pieces, toutes celles qui en ont, attirent cette ame: mais aussi prenez garde que ces personnes qui sont esprises de diuerses Amours, n'aiment pas beaucoup. C'est d'autant que ces petites pieces separées n'ont pas tant de force qu'estant vnies. De plus, il disoit, que d'icy venoit que nous voyons bien souuent des personnes en aimer d'autres, qui à nos yeux n'ont rien d'aimable , que d'icy procedoient aussi ces estranges Amours , qui quelquesfois

falsoient, qu'un Gaulois nourry entre toutes les plus belles-Dames, viendra à aimer vne barbare estrangere. Il y eut Diane qui luy demanda ce qu'il diroit de ce Timon Athenien, qui n'aima iamais personne, & que iamais personne n'aima. L'aimant, dit-il, de celuy-là, ou estoit encore dans le magazin du grand Dieu, quand il vint au monde, ou bien celuy qui l'auoit pris mourut au berceau, ou auant que ce Timon fut nay, ou en aage de connoissance. De sorte que depuis, quand nous voyons quelqu'un qui n'est point aimé, nous disons que son aimant a esté oublié. Et que disoit-il, dit Syluie, sur ce que personne n'auoit aimé Timon ? Que quelquesfois, repondit Celadon, le grand Dieu contoit les pierres qui luy restoient, & trouuant le nombre failly, à cause de celles que quelques ames larronnes auoient prises de plus, comme ie vous ay dit, afin de remettre les pieces en leur nombre esgal, les ames qui alors se rencontroient pour entrer au corps, n'en emportoient point : que de là venoit que nous voyons quelquesfois des Bergeres assez accomplies, qui sont si défauorisées, que personne ne les aime. Mais le gracieux Corilas luy fit vne demande selon ce qui le touchoit pour lors. Que veut dire qu'ayant aymé longuement vne personne, on vient à la quitter, & à en aimer vn autre ? Syluandre respondit à cela, que la piece d'aimant de celuy qui venoit à

se changer, auoit esté rompuë: & que celle qu'il auoit aimée la premiere en deuoit auoir vne piece moins grande que l'autre, pour laquelle il la laissoit: & que tout ainsi que nous voyons vn fer entre deux calamites, se laisser tirer à celle qui a plus de force: de mesme l'ame se laisse emporter à la plus forte partie de son aimant. Vrayement, dit Sylwie, ce Berger doit estre gentil, d'auoir de si belles conceptions: mais dites-moy ie vous supplie, qui est-il? Il seroit bien mal-aisé que je le vous dise, répondit Celdandon: Car luy mesme ne le scçait pas: toutesfois nous le tenons pour estre de bon lieu, selon le iugement que l'on peut faire de ses bonnes qualitez: car il faut que vous scachiez qu'il y a quelques années qu'il vint habiter en nostre village, avec fort peu de moyens, & sans connoissance, sinon qu'il disoit venir du Lac Leman, où il auoit esté nourry petit enfant. Si est-ce que depuis qu'il a esté connu, chacun luy a aidé, oultre qu'ayant la connoissance des herbes, & du naturel des animaux, le bestail augmente de sorte entre ses mains, qu'il n'y a celuy qui ne desire de luy en remettre, dont il rend à chacun si bon conte, qu'outre le profit qu'il y fait, il n'y a celuy qui ne l'ait tousiours gratifié de quelque chose: de façon qu'à cette heure il est à son aise, & se peut dire riche: car, ô belle Nymphe! il ne nous faut pas beaucoup pour nous rendre tels, d'autant que la nature estant contente de

peu de chose, nous qui ne recherchons que de viure selon elle, sommes aussi-tost riches que contents, & nostre contentement estant facile à obtenir, nostre richesse incontinent est acquise. Vous estes, dit Syluie, plus heureux que nous : mais vous m'avez parlé de Diane, ie ne la connois que de veuë, dites-moy, ie vous supplie, qui est sa mere ? C'est Bellinde, respondit-il, femme du sage Celion, qui mourut assez ieu-ne. Et Diane, dit Syluie, qui est-elle, & quelle est son humeur ? C'est, luy respondit Celadon, vne des plus belles Bergeres de Lignon, & si ie n'estois partial pour Aîtrée, ie dirois que c'est la plus belle: car en verité outre ce qui se void à l'œil, elle a tant de beautez en l'esprit, qu'il n'y a rien à redire ny à desirer. Plusieurs fois nous auons esté trois ou quatre Bergers ensemble à la considerer, sans sçauoir quelle perfection luy souhaitter qu'elle n'eust. Car encor qu'elle n'ai, me rien d'Amour, si aime-t'elle toute vertu d'une si sincere volonité, qu'elle oblige plus de cette sorte, que les autres par leurs violentes affections. Et comment, dit Syluie, n'est-elle point seruie de plusieurs? La tromperie, respondit Celadon, que le pere de Filidas luy a faite, a empesché que cela n'a point esté encore : & à la verité ce fut bien la plus insigne dont i'aye jamais oy parler. Si ce ne vous estoit de la peine, adjousta Syluie, ie serois bien aise de l'entendre de vous, & aussi de sçauoir qui estoit ce Ce-

684 LA I. PARTIE D'ASTREE,
lion & cette Bellinde, le crains, respondit le
Berger, que le discours n'en soit si long qu'il
vous ennuie. Au contraire, dit la Nymphé,
nous ne scaurions mieux employer le temps,
cependant que Galathée lira les lettres qu'elle
vient de receuoir. Pour satisfaire donc à vostre
commandement, adjousta-t'il, ie le feray le
plus briefuement qu'il me sera possible, & lors
il continua de cette sorte.

HISTOIRE DE CELION ET BELLINDE.

IL est tout certain, belle Nymphé, que la ver-
tu despoüillée de tout autre agencement, ne
laisse pas d'estre d'elle-mesme agreable, ayant
des aimants tant attirans, qu'aussi-tost qu'une
ame en est touchée, il faut qu'elle l'aime & la
suive : mais quand cette vertu se rencontre en
vn corps qui est beau, elle n'est pas seulement
agreable, mais admirable, d'autant que les yeux
& l'esprit demeurent raus en la contemplation,
& en la vision du beau. Ce qui se connoistra
clairement par le discours que ie pretends vous
faire de Bellinde. Scachez donc, qu'assez près
d'icy, le long de la riuiere de Lignon, il y eut
vn tres-honneste Pasteur nomme Philemon,
qui apres auoir demeuré long-temps marié,
eut vne fille, qu'il nomma Bellinde, & qui

Tenant à croistre fit autant paroistre de beauté
en l'esprit, que l'on luy en voyoit au corps. As-
sez près de sa maison logeoit vn autre Berger
nommé Leon , avec qui le voisinage l'auoit lié
d'un tres-estroit lien d'amitié , & la fortune ne
voulant pas en cela aduantager lvn sur l'autre,
luy donna aussi en mesme temps vne fille , de
qui la ieunesse promettoit beaucoupe de sa futu-
re beauté , elle fut nommée Amaranthe : L'a-
mitié des peres fit naistre par la frequentation
elle des filles : car elles furent dès le berceau
tourries ensemble , & depuis , quand l'aage le
eur permit, elles conduisoient de mesme leurs
roupeaux , & le soir les ramenoient de com-
agacie en leur loges. Mais parce que comme
le corps alloit augmentant , leur beauté aussi
roissoit presque à veuë d'oeil, il y eut plusieurs
bergers qui rechercherent leur amitié,dont les
bruyices & l'affection ne peurent obtenir d'elles
ien de plus aduantageux que d'estre receus
uee courtoisie. Il aduint que Celion ieune
berger de ces quartiers, ayant égaré vnc brebis,
a vint retrouuer dans le troupeau de Bellinde,
ù elle s'estoit retirée. Elle la luy rendit avec
ant de courtoisie , que le recourement de sa
brebis fut le commencement de sa propre per-
e : & dés lors il commença de sentir de quel-
e force deux beaux yeux sçauent offenser: car
luparauant il en estoit si ignorant , que la
ensée seulement ne luy en estoit poine

686 LA PARTIE D'ASTRE,
encor entrée en l'ame. Mais quelque ignorance
qui fust en luy , si se conduisit-il de sorte , qu'il
fit par ses recherches reconnoistre quel estoit
son mal, au seul Medecin dont il pouuoit atten-
dre sa guerison. De sorte que Bellinde par ses
actions le sçeut presque aussi-tost que luy-mef-
me : car luy pour le commencement n'eust sçeu
dire quel estoit son dessein : mais son affection
qui croissoit avec l'aage vint à vne telle gran-
deur, qu'il en ressientit l'incommodité à bon es-
cient, & dés lors se reconnoissant , il fut con-
straint de changer ses passe-temps d'enfance en
vne fort curieuse recherche : Et Bellinde d'aut-
re costé , encore qu'elle fut seruie de plusieurs,
receuoit son affection mieux que de tout autre;
mais toutesfois , non point autrement que s'il
eust été son frere , ce qu'elle luy fit bien paroi-
stre vn iour qu'il croyoit auoir trouué la com-
modité de luy declarer sa volonté. Elle gardoit
son troupeau le long de la riuiere de Lignon,
& contempoloit sa beauté dans l'onde: Sur quoy
le Berger prenant occasion , luy dit en luy met-
tant d'vne façon toute amoureuse, la main de-
uant les yeux : Prenez garde à vous , belle Bergere ,
retirez les yeux de cette onde , ne crai-
gnez-vous point le danger que d'autres ont
couru en vne semblable action ? Et pourquoy
me dites-vous cela , respondit Bellinde , qui ne
l'entendoit point encore. Ah ! dit alors le Ber-
ger: Belle & dissimulée Bergere , vous reprezen-

tez dans cette riuiere bien-heureuse plus de beauté , que Narcisse dans l'a fontaine.. A ces mots Bellinde rougit , & ce ne fut qu'augmenter sa beauté dauantage: toutesfois elle respondit ; Et depuis quand est-ce, Celion , que vous m'en voulez ? Sans mentir il est bon de vous. Pour vous vouloir du bien , dit le Berger , il y a long-temps que ie vous en veux , & vous deuez croire que cette volonté ne sera limitée d'autre terme que de celuy de ma vie. Alors la Bergere, baissant la teste de son costé , luy dit : Le ne fay point de doute de vostre amitié, là receuant de la mesme volonté que ie vous offre la mienne. À quoy Celion incontinent respondit : Que ie baise cette belle main , pour remercierment d'un si grand bien , & pour arres de la fidelle seruitude que Celion vous veut rendre le reste de sa vie.Bellinde reconnut tant à l'ardeur dont il preferoit ces paroles , qu'aux baisers qu'il imprimoit sur sa main,qu'il se figuroit son amitié d'autre qualité qu'elle ne l'entendoit pas; & parce qu'elle ne vouloit qu'il vesquist en cette erreur:Celion,luy dit-elle,vous estes fort esloigné de ce que vous pensez , vous ne pouuez mieux me bannir de vostre compagnie,que par ce moyen : si vous desirez que ie continuë l'amitié que ie vous ay promise , continuez aussi la vostre avec la mesme honesteté que vostre vertu me promet : autrement dés icy ie romps toute familiarité avec vous , & vous proteste

688 LA I. PARTIE D'ASTREE,
de ne vous aymer iamais : le pourtois, comme
c'est la coustume de celles qui sont aymees,
vous rabrouer: mais ie n'en vse point ainsi, par-
ce que franchement ie veux que vous sçachiezez,
que si vous viuez autrement que vous deuez,
vous ne deuez iamais auoir esperance en mon
amitié. Elle adjousta encor quelques autres pa-
roles, qui estonnerent de sorte Celion , qu'il ne
sçeut que luy respondre : seulement il se jeta à
genoux , & sans autre discours avec cette souf-
mission, luy demanda pardon , & puis luy pro-
testa que son amitié procedoit d'elle , & qu'elle
la pouuoit regler comme ce qu'elle faisoit nai-
stre. Si vous en vsez ainsi, reprit alors Bellinde,
vous m'obligerez à vous aimer, autremēt, vous
me contraindez au cōtraire. Belle Bergere, luy
repliqua-il, mon affection est née: & telle qu'el-
le est, il faut qu'elle viue, car elle ne peut mourir
qu'avec moy , si bien que ie ne puis remedier à
cela qu'avec le temps: mais de vous promettre
que ie m'estudieray à la rendre telle que vous
me comanderez, ie le vous iure, & cependant
ie veux bien n'estre iamais honoré de vos bon-
nes graces , si en toute ma vie vous connoissez
action qui pour la qualité de mon affection
vous puisse déplaire. En fin la Bergere consen-
tit à estre aimée , à condition qu'elle ne recon-
nust rien en luy qui püst offenser son honnesteté.
Ainsi ces Amants commencerent vne ami-
tié, qui continua fort longuement, avec tant de
satisfaction

satisfaction pour lvn & pour l'autre , qu'ils
 auoient dequoy se loüer en cela de leur fortune.
 Quelquesfois si le jeune Berger estoit empes-
 ché, il enuoyoit son frere Diâmis vers elle, qui
 sous couverture de quelques fruits luy don-
 ñoit des lettres de son frere. Elle bien souuent
 luy faisoit response, avec tant de bonne volonté
 qu'il auoit dequoy se contenter , & cette affe-
 ction fut conduite avec tant de prudence , que
 peu de personnes s'en apperçurent. Amaran-
 the mesme quoy qu'elle fust d'ordinaire avec
 eux , l'est touſiours ignort , n'eust été que par
 hazard elle trouua vne lettre que sa compagne
 auoit perduë: & voyez, ie vous supplie, quel fut
 son effet , & combien c'est chose dangereuse
 d'approcher des feux d'une ieune ame. Iusques
 à ce temps cette Bergeren n'auoit iamais ou non
 seulement le moindre ressentiment d'Amour :
 mais non pas mesme aucune pensée de vou-
 loir estre aimée : & aussi-tost qu'elle vid cette
 lettre; ou fust qu'elle portast quelque chuit à sa
 compagne, qu'ellen'estimoit pas plus belle , &
 que toutesfois elle voyoit recherchée de cet
 honneste Berger , ou bien qu'elle fust en l'aage,
 qui est si propre à brusler , qu'on ne sçauroit si
 tost en approcher le feu, qu'il ne s'espreinne, ou
 bien que cette lettre auoit des ardeurs si vi-
 tues , qu'il n'y auoit glace qui luy püst resister :
 Tant y a qu'elle prit vn certain desir , non pas
 d'aimer , car Amour ne la vouloit peut-être

690 LA I. PARTIE D'ASTRE',
attaquer à l'abord à toute outrance, mais bien
d'estre aimée & seruie de quelque Berger qui
eust du merite, & en ce point elle relut la lettre
plusieurs fois, qui estoit telle:

LET T R E D E C E L I O N
à Bellinde.



Elle Bergere, si vos yeux estoient as-
pleins de vérité, qu'ils le sont de car-
se d'Amour, la douceur que d'abord
ils promettent, me les feroit avec
avec autant de contentement, qu'il
a produit en moy de vaine esperance. Mais tant s'en
faut qu'ils soient prests de satisfaire à leurs trompen-
ses promesses, que mesmes ils ne les veulent adoucir,
& sont si estoignez de querir ma blesſure, qu'ils ne s'en
veulent pas seulement dire les auteurs. Si est-ce que
mal aisement la pourront-ils nier, s'ils considerent
quelle elle est, n'y ayant pas apparence qu'autre bea-
té que la leur, en puiffé faire de si grandes. Et toutes-
fois, comme si vous auiez dessein d'égaler vostre cru-
te à vostre beauté, vous ordonnez que l'affection que
vous auuez fait naître, meure cruellement en moy.
Dieux! fut-il iamais une plus impitoyable mere. Mais
moy qui ay plus cher ce qui vient de vous, que ma pro-
pre vie, ne pouvant souffrir une si grande injustice, je
suis resolu de porter cette affectio avec moy dans le ci-
cueil, c'ſperant que le Ciel esmeu enfin par ma piété.

*Das obligera à m'estre quelquesfois aussi pitoyable,
Et vous m'êtes chère maintenant, & cruelle.*

Amaranthe relut plusieurs fois cette lettre, sans y prendre garde, alloit beuant la douce oison d'Amour , non autrement qu'une personne laisse se laisse peu à peu emporter au sommeil. Si son penser luy remet devant les yeux le sage du Berger , ô qu'elle le trouue plein de sauté ? si sa facon ; qu'elle luy semble agreable ? son esprit , qu'elle le iuge admirable ? & bref Je le voit si parfait, qu'elle croit sa compagne op heureuse d'estre aimée de luy. Apres repre-ant la lettre, elle la relisoit , mais non pas sans arrester beaucoup sur les sujets qui luy tou-joient le plus au cœur , & quand elle venoit à la fin , & qu'elle voyoit ce tepoché de cruel- , elle en flattloit ses desirs , qui naissants ap-tilloient quelques foibles esperances, comme urs nourrices , avec opinion que Bellinde n'eaittoit pas encore , & qu'ainsi elle le pourroit bus aisément gaigner ; mais la pauurette ne renoit pas garde que celle-cy estoit la première : lettre qu'il luy auoit escripte , & que depuis eaucoup de choses se pouuoient estre chan-ées. L'amitié qu'elle portoit à Bellinde, quel-quesfois l'en retiroit , mais incontinent l'A-mour surmontoit l'amitié : enfin la conclusion it qu'elle escriuit yne telle lettre à Celion.

LETTRE D'AMARANTHE
à Celion.

Vos perfections doivent excuser mon
reur, & vostre courtoisie recevra la
mitié que je vous offre: je me vouloir
mal si j'aimois quelque chose moins
que vous: mais pour vostre merite,
fais ma gloire; d'où ma honte procèderoit pour vau-
tre. Si vous refusez ce que je vous présente, ce sera fau-
te d'esprit ou de courage, lequel que ce soit des deux,
vous est aussi peu honorable, qu'à moy d'estre refusé.

Elle donna sa lettre elle mesme à Celion, qui
ne pouuant imaginer ce qu'elle vouloit, auss-
tost qu'il fut en lieu retiré la leut: mais non
point avec plus d'estonnement que de mespris,
& n'eust esté qu'il la sçauoit infiniment amie
de sa Maistresse, il n'eust pas mesme daigné luy
faire responce, toutesfois craignant qu'elle ne
luy püst nuire, il luy enuoya cette responce par
son frere.

RESPONSE DE CELION à Amaranthe.

JE ne sçay ce qu'il y a en moy qui vous puisse ensouuoir à m'aimer, toutesfois ie m'estime auant heureux qu'une telle Bergere me daigne regarder, que ie suis infortuné de ne pourvoir recevoir une telle fortune: Que pleust à ma destinée, que ie me peusse aussi bien donner à vous, comme ie n'en ay la puissance: Belle Amaranthe, ie me croirois le plus heureux qui viue, de viure en vostre service: mais n'estat plus en ma disposition, vous n'accuserez, s'il vous plaist, mon esprit ny mon courage de ce à quoyle la nécessité me constraint. Ce me sera touſſons beaucoup de contentement d'estre en vos bonnes graces; mais à vous encore plus de regret de remarquer à tous moments l'impuissance de mon affection. Si bien que ie suis force de vous supplier par vostre vertu mesme, de diminuer cette trop ardente passion en une amitié moderée, que ie recewray de tout mon cœur: car telle chose ne m'est impossible, & ce qui ne l'est pas, ne me peut estre trop difficile pour vostre service.

Cette response l'eust bien pû diuertir, si l'Amour n'estoit du naturel de la poudre, qui fait plus d'effort lors qu'elle est la plus serrée: car contre ces difficultez premières elle oppoſoit

694 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
quelque sorte de raison, que Celion ne deuoit si
tost laisser Bellinde, que ce seroit estre trop vo-
lage, si à la premiere sémonce il s'en départoit :
mais le temps luy apprit à ses despens qu'elle se
trompoit : car depuis ce iour le Berger la déda-
igna de sorte, qu'il la fuyoit , & bien souuent ai-
moit mieux s'esloigner de Bellinde, que d'estre
constraint de la voir. Ce fut lors qu'elle se repia
de s'estre si facilement embarquée sur vne mer si
dangereuse , & tant remarquée par les ordina-
ires naufrages de ceux qui s'y hazardent ; & ne
pouuant supporter ce desplaisir , deuint si triste
qu'elle fuyoit ses compagnes & les lieux où
elle se souloit plaire , & enfin tomba malade à
bon escient. Sa chere Bellinde l'alla voir incon-
tinent , & sans y penser pria le Berger de l'y ac-
compagner : mais d'autant que la veue d'un
bien qu'on ne peut auoir, ne fait qu'en augmen-
ter le desir , cette visite ne fit que rengréger le
mal d'Amaranthe. Le soir estant venu , toutes
les Bergeres se retirerent , & ne resta que Bellin-
de avec elle, si ennuyée du mal de sa compagne
(car elle ne sçauoit quel il estoit) qu'elle n'a-
uoit point de repos , & lors qu'elle le luy de-
mandoit, pour toute response, elle n'auoit que
des soupirs : dont Bellinde au commencement
estonnée , enfin offendue contr'elle , luy dit : Je
n'eusse iamais pensé qu'Amaranthe eust si peu
aimé Bellinde, qu'elle luy eust pû celer quelque
chose : mais à ce que ie voy , j'ay bien esté de-

ceuë , & au lieu qu'autrefois ie disois que i'a-
uois vne amie , ie puis dire à cette heure , que
i'ay aimé vne dissimulée. Amaranthe , à qui la
honte sans plus auoit clos la bouche iusques-
là , se voyant seule avec elle , & pressée avec tant
d'affection , se resolut d'éprouuer les derniers
remèdes qu'elle pensoit estre propres à son mal.
Chassant donc la honte le plus loing qu'elle
pût , elle ouurit deux ou trois fois la bouche
pour luy declarer toutes choses : mais la parole
luy mourroit de sorte entre les lèures , que ce fut
tout ce qu'elle pût faire que de proferer ces
mots interrompus , se mettant encore la main
sur les yeux , pour n'oser voir celle à qui elle par-
loit. Ma chere compagnie , luy dit-elle , car elles
se nommoient ainsi , nostre amitié ne permet
que ie vous cele quelque chose , sçachant bien
que quoy qui vous soit declaré , qui m'importe ,
sera tousiours aussi soigneusement tenu secret
par vous que par moy-mesme. Excusez donc ie
vous supplie , l'extrême erreur , dont pour satis-
faire à nostre amitié , ie suis contrainte de vous
faire ouverture. Vous me demandez quelle est
ma douleur , & d'où elle procede , sçachez que
c'est Amour qui naist des perfections d'un Berger . Mais helas ! à ce mot vaincuë de honte &
de déplaisir , tournant la teste de l'autre costé ,
elle se teut avec un torrent de larmes. L'eston-
nement de Bellinde ne se peut representer , tou-
tesfois pour luy donner courage de parache-

696 LA I. PARTIE D'ASTRE';
uer, elle luy dit: Je n'eusse iamais creu, qu'ne passion si commune à chacun, vous eust tant donné d'ennuy: que l'on aime, c'est chose ordinaire: mais que ce soit les perfections d'un Berger, cela n'aduient qu'aux personnes de iugement: Dites-moy donc, qui est ce bien-heureux? Alors Amaranthe reprenant la parole, avec un soupir luy partant du profond du cœur, luy dit: Mais, helas! ce Berger aime ailleurs. Et qui est-il? dit Bellinde. C'est, répondit-elle, puis que vous le voulez sçauoir, vostre Celion, ie dis vostre, ma compagne, parque ie sçay qu'il vous aime, & que cette seule amitié luy fait dédaigner la mienne. Excusez ma folie, & sans faire semblant de la conoistre, laissez moy seule plaindre & souffrir mon mal. La sage Bellinde eut tant de honte oyant ce discours, de l'erreur de sa compagne, que combien qu'elle aimast Celion autant que quelque chose peut estre aimée, elle resolut toutesfois de rendre en cette occasion vne preuve non commune de ce qu'elle estoit: & pource se tournant vers elle, luy dit: A la verité, Amaranthe, ie souffre vne peine qui ne se peut dire, de vous voir si traspportée en cette affection: car il semble que nostre sexe ne permette pas vne si entiere autorité à l'Amour, toutesfois puis que vous en estes en ces termes, ie louë Dieu, que vous vous soyez adressée en lieu où ie puisse vous rendre tesmoignage de ce que ie vous suis. L'aime Celion, ie

ne le veux nier, autant que s'il estoit mon frere: mais ie vous aime aussi comme ma sœur, & veux (car iefçay qu'il m'obeïra) qu'il vous aime plus que moy, reposez-vous-en sur moy, & resiouyssez-vous seulement, veu que vous connoistrez, lors que vous serez guerie, quelle est Bellinde enuers vous.

Apres quelques autres semblables discours, la nuit contraignit Bellinde de se retirer, laissant Amaranthe avec tant de contentement, qu'oubliant satristesse en peu de iours, elle recouura sa premiere beauté: Cependant Bellinde n'estoit pas sans peine, qui recherchant le moyen de faire sçauoir son dessein à Celion, trouua en fin la commodité telle qu'elle desiroit. De fortune elle le rencontra qui se joüoit avec son belier dans ce grand pré, où la pluspart des Bergers d'ordinaire paissent leurs troupeaux. Cet animal estoit le conducteur du troupeau, & si bien dressé, qu'il sembloit qu'il entendist son maistre quand il parloit à luy: A quoy la Bergere prit tant de plaisir, qu'elle s'y arresta longuement. En fin elle voulut essayer s'il la reconnoistroit comme luy, mais il estoit encore plus prompt à tout ce qu'elle vouloit, sur quoy s'éloignant vn peu de la troupe, elle dif à Celion: Que vous semble, mon frere, de l'accointance de vostre belier, & de moy? il est des plus plaisans que ie vy iamais. Tel qu'il est, belle Bergere, dit-il, si vous voulez me faire cet

698 LA I. P A R T I E D'A S T R E ' E ,
honneur de le receuoir , il est à vous : mais il ne
faut pas s'etonner qu'il vous rende toute obeis-
sance , car il sçait bien qu'autrement ie le desa-
uoüerois pour mien , ayant appris par tant de
chansons qu'il a ouyes de moy en passant , que
i'estoys plus à vous qu'à moy . C'est tres-bien
expliquer,dit la Bergere,l'obeyssance de vostre
belier, que ie ne veux receuoir , pour vous estre
mieux employé qu'à moy : mais puis que vous
me donnez vne si entiere puissance sur vous , je
la veux essayer , joignant encor au commandement
vne tres-affectionnée priere. Il n'y a rien ,
respondit le Berger , que vous ne me puissiez
commander. Alors Bellinde croyāt auoir trou-
ué la commodité qu'elle recherchoit , pour ful-
luit ainsi son discours:Dés le iour que vous m'a-
seurastes de vostre amitié , ie iugeay cette mes-
me volonté en vous , aussi m'obligea-t'elle à
vous aimer & honorer plus que personne qui
viue. Or quoy que ie vous die , ie ne veux pas que
vous croyez que i'aye diminué cette bonne vo-
lonté , car elle m'accompagnera au tombeau ; &
toutesfois , peut-estre , le feriez-vous , si ie ne vous
en auois aduerty : mais obligez-moy de croire
que ma vie , & non mon amitié peut diminuer.
Ces paroles mirent Celion en grande peine , ne
ne sçachant à quoy elles tendoient : en fin , il re-
pondit qu'il attendoit sa volonté , avec beau-
coup de joye & de crainte : de joye , pour ne
pouuoir penser rien de plus avantageux pour

luy, que l'honneur de ses commandemens ; & de crainte, pour ne scauoir de quoy elle le mes- naçoit : que toutesfois la mort mesme ne luy scauroit estre desagreable, si elle luy venoit par son commandement. Bellinde alors continua; Puis qu'outre ce que vous me dites à cette heu- re, vous m'avez tousiours rendu tant de témoi- gnages de cette assurance que vous me donnez, que ie n'en puis avec raison douter aucunement, ie ne feray point d'autre difficulté, non pas de prier, mais de conjurer Celion par tou- te l'amitié dont il fauise sa Bellinde, de luy obeir cette fois : ie ne veux pas luy commander chose impossible, ny moins le distraire de l'affe- sion qu'il me porte : au contraire, ie veux, s'il se peut, qu'il l'augmente tousiours davantage. Mais auant que passer plus outre, que ie sca- che, ie vous supplie, si iamais vostre amitié a point esté d'autre qualité qu'elle est à cette heure. Alors Celion montrant vn visage moins fasché, que celuy qu'auparauant la doute le contraignoit d'auoir; respondit qu'il commen- çoit de bien esperer, ayant receu de telles asseu- rances, que pour satisfaire à sa demande il auoüoit qu'autrefois il l'auoit aimée avec les mesmes affections & passions, & avec les mes- mes desseins, que la ieunesse a de coustume de produire dans les cœurs les plus transportez d'Amour, & qu'en cela il n'en exceptoit vne scule : que depuis son commandement auoit

que iamais nulle de vos actions n'a
uantage sur mon ame, que celle-cy : n
puis vous voir en peine plus longuem
chez donc que ce que ie veux de vous,
ment que conseruant inuiolable c
amitié que vous me portez à cette hei
mettiez vostre Amour en vne des bell
res de nostre Lignon : vous direz que
c'est estrange pour Bellinde, toutesfo
confiderez que celle dont ie vous pa
veut pour mary, & que c'est, apres vo
sonne que i'aime le plus , car c'est An
ie m'asseure , que vous ne vous en ei
pas : Elle m'en a prié , & moy ie le v
mâde par tout le pouuoir que i'ay sur
se hasta de luy faire ce commandeme
gnant que si elle retardoit dauantage,

à une vne voix telle que pouuoit auoir vne personne au milieu du suplice, il s'écria: Ah! cruelle Bellinde, auiés-vous conserué ma vie iusques icy pour me la rauir auéc tant d'inhumanité? Ce commandement est trop cruel pour me laisser viure, & mon affection trop grande pour me laisser mourir sans desespoir. Helas! permettez que ie meure, mais que ie meure fidelle. Que s'il n'y a moyen de guerir Amarâthe que par ma mort, ie me sacrifieray fort libremēt à sa santé, l'échange de ce commandement ne me sera moindre témoignage d'estre aimé de vous, que quoy que vous puissiez iamais faire pour moy. Bellinde fut émeuë, mais non pas changée. Cellung, luy dit-elle, laissions toutes ces vaines paroles, vous me donnerez peu d'occasion de croire de vous ce que vous m'en dites, si vous ne satisfaites à la premiere priere que ie vous ay faite. Cruelle, luy dit incontinent l'affligé Cellung, si vous voulez que ie change cette amitié, quel pouuoit auez-vous de me commander? Que si vous ne voulez pas que ie la châge, comme est-il possible d'aymer la vertu & le vice? & s'il n'est pas possible, pourquoi voulez-vous pour preuve de mon affection vne chose qui ne peut estre? La pitié la cuida vaincre, & combien qu'elle receust beaucoup de peine de l'ennuy du Berger, si luy estoit-ce vn contentement qui ne se pouuoit égaler de se connoître si parfaitement aimée de celuy qu'elle

702 LA I. PARTIE D'ASTREE,
aimoit le plus. Et peut-estre , que cela eust pu
obtenir quelque chose sur sa resolution , n'eust
esté qu'elle vouloit oster toute opinion à Ama-
ranthe qu'elle fust atteinte de son mal , encore
qu'elle aimast ce Berger , & en fut beaucoup ai-
mée : elle contraignit donc sa pitié , qui des-
auoit avec elle amené quelques larmes iusques
à la paupiere , de s'en retourner en son cœur ,
sans donner connoissance d'y estre venuës , &
afin de ne retomber en cette peine , elle s'en alla ,
& en partant luy dit : Vous me tiendrez pour
telle qu'il vous plaira , si suis-je resoluë de ne
vous voir iamais , que vous n'ayez effectué ma
priere , & vostre promesse , & croyez que cette
resolution suruiura vostre opiniaſtreté. Si Ce-
lion se trouua hors de soy , & se voyant seul et
loigné de toute consolation & resolution , ce-
luy le pourra iuget qui aura aimé. Tant y a qu'il
deineura deux ou trois iours comme vn hom-
me perdu , qui courroit les bois , & fuyoit tous
ceux qu'il auoit autrefois frequentez. En fin
vn viel Pasteur inſiniment amy de son pere ,
homme , à la vérité , fort sage , & qui auoit tou-
jours fort aimé Celion , le voyant en cet état ,
& se doutant qu'il n'y auoit point de passion af-
feſe forte pour cauer de semblables effets que
l'Amour , le tourna de tant de costez , qu'il luy
fit décourrir sa peine , à laquelle il donna quel-
que soulagement par son bon conseil ; car en
son ieune aage il auoit passé bien ſouuent par

'emblables destroits : & en fin le voyant vn peu
 emis, se moqua de ce qu'il auoit eu tant de pein-
 ne pour si peu de chose , luy remontrant qu'en
 cela le remede estoit si aisne, qu'il auroit honte
 qu'on sçeut que Celion, estimé de chacun pour
 l'age , & pour personne de courage,eust eu si peu
 d'entendement que de ne sçauoir prendre resolu-
 tion en vn accident si peu difficile , qu'au pis
 aller il ne falloit que feindre , & puis il conti-
 nuoit : Toutesfois il a esté tres à propos qu'au
 commencement vous ayez fait ces difficultez,
 car elle croira que vostre affection est extrême,
 & cela l'obligera à vous aimer d'autant,mais
 puis que vous en auez fait tant de demonstra-
 tion , il suffit que pour la contenter , vous fei-
 gniez ce qu'elle vous a commandé. Ce conseil
 fut en fin receu de Celion , & executé comme il
 auoit esté proposé , il est vray qu'il escriuit au-
 parauant cette lettre à Bellinde,

LETTRE DE CELION à Bellinde.

Si j'auois merité vn traitemment si
 rude que celuy que ie reçois de vous,
 j'élirois plustost la mort que de le
 souffrir : mais puis que c'est pour vo-
 stre contentement , ie le reçois
 avec un peu plus de plaisir , que si en échange vous

704 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
m'ordonniez la mort : toutesfois puis que ie me suis
tout donné à vous, il est raisonnable que vous en puis-
iez absolument disposer. I'essayeray donc de vous
obeyr , mais ressouvenez-vous qu' aussi long-temps
que durera cette contrainte , autant fandra-t'il rayer
des iours de ma vie , car ie ne nommeray iamais vix
ce qui rapporte plus de douleur que la mort : abregez-
le donc , rigoureuse Bergere , s'il y a encore en vous
une seule estincelle ; non pas d'amitié , mais de pitié
seulement.

Il fut impossible à Bellinde de ne ressentir ces
paroles, qu'elle connoissoit proceder d'une en-
tiere affection , mais si ne fut-il pas possible à
ces paroles de la diuertir de son dessein : Elle
aduertit Amaranthe que le Berger l'aimeroit;
& que sa santé seule luy en retardoit la connois-
fance. C'ét aduertissement precipita sa guerison
de sorte, qu'elle rendit bien preue que pour les
maladies du corps , la guerison de l'ame n'est
pas inutile. Quelle fut l'extrême contrainte de
Celion , & quelle la peine qu'il en supportoit:
elle estoit telle qu'il en deuint maigre , & telle-
ment changé qu'il n'estoit pas reconnoissable.
Mais voyez quelle estoit la seuerité de cette
Bergere? Il ne luy suffit pas d'auoir traitté de ce-
te sorte Celion : car iugeant qu'Amaranthe
auoit encor quelque soupçon de leur amitié,
elle resolut de pousser ces affaires si auant , que
l'un ny l'autre ne s'en pût dédire. Chacun
voyoit

l'appareinte recherche que le Berger faisoit d'Amaranthe : car il s'estoit ouuertement declaré, & mesme le pere du Berger, qui connoissant les loüables vertus de Leon, & combien sa famille auoit tousiours été honorable, ne desapprouuoit point cette recherche. Un iour Bellinde le voulant sonder, la luy proposa comme sa compagne: luy qui le iugea à propos, y entendit fort librement, & ce mariage estoit desia bien fort avancé sans que Celion le sçeaust: mais quand il s'en apperceut, il ne pût s'empescher, trouuant le moyen de parler à Bellinde, de luy faire tant de reproches, qu'elle en eut presque honte, & le Berger voyant bien qu'il y falloit remedier d'autre sorte que de parole, courut soudain au meilleur remede; qui fut à son pere, auquel il fit telle réponse : Je serois tres-marry de vous desobeir iamais, & moins pour cét effet, que pour toute autre. Je voy que vous trouuez bonhe l'alliance d'Amaranthe, vous sçauez bien qu'il n'y a Bergere que l'affectionne davantage, toutesfois je l'aime fort pour Maistresse, mais non pas pour femme, & vous supplie de ne me commander d'en dire la cause. Le pere à ces propos soupçonna qu'il eust recônu quelque mauuaise condition en la Bergere, & loüa en son ame la prudence de son fils, qui auoit ce commandement sur ses affections : ainsi ce coup fut rompu, & d'autant que la chose estoit passée si auant que plusieurs l'avoient sçeuë, plusieurs aussi demandé.

366 LA I. PARTIE D'ASTRE;
doient d'où ce refroidissement procedoit; le pere ne put s'empescher d'en dire quelque chose à ses plus familiers, & eux à d'autres, si bien qu'Amarante en eut le vent, qui au commencement s'affligea fort : mais depuis repensant en elle-même, quelle folie estoit la siegne, de se vouloir faire aimer par force, peu à peu s'en retira, & la premiere occasion qu'elle vid de se marier, elle la receut. Ainsi ces honnêtes Amans furent allegez d'un faiz si mal-aisé à supporter: mais ce ne fut que pour estre surchargez d'un autte beaucoup plus pesant.

Bellinde estoit desia en aage d'estre mariée, & Philemon infiniment desireux de la loger, pour auoir sur ses vieux iours le contentement de se voir renaistre en ce qui viendroit d'elle: il eust bien receu Celiō: mais Bellinde qui fuyoit autant le mariage que la mort, auoit déffendu à ce Berger d'en parler, bien luy auoit-elle promis, que si elle se voyoit cōtrainte de se marier, elle l'en aduertiroit, afin qu'il la fist demander, qui fut cause que Philemon voyant la froideur de Celion, ne la luy voulut pas offrir: & cependant Ergaste, Berger des principaux de cette contrée, & qui estoit estimé de chacun pour ses louyables vertus, la fit demander; & parce qu'il ne vouloit que cela fust éuenté qu'il n'en fust assuré, celuy qui traitta cēt affaire le tint si secret, que la promesse du mariage fut aussi-tost sc̄euë que la demande. Car Philemon s'asseu-

rant de l'obeissance de sa fille, s'y obligea de parole, & puis l'en aduertit. Au commencement elle trouua fort difficile la resolution qu'il luy faloit prendre, parce que c'estoit vn homme qu'elle n'auoit iamais veu: Toutesfois ce bel esprit qui iamais ne fléchissoit sous le faiz du malheur, se releua incontinent, surmontant ce déplaisir, & ne permit seulement à son œil de donner signe de son ennuy, pour sa considération: mais elle ne pût iamais obtenir cela sur elle pour celle de Celiō, & falut que ses larmes payassent l'erreur de sa trop opiniastre haine, contre le mariage. Si est-ce que pour satisfaire en quelque sorte à sa promesse, elle aduertit le pauure Berger, que Philemon la vouloit marier. Soudain qu'il eut cette permission tant désirée, il sollicita de sorte son pere, que le mesme iour il en parla à Philemon: mais il n'estoit plus tēps, de quoyle pere de Bellinde eut beaucoup de regret, car il l'eust bien mieux aimé qu'Ergaste. O Dieux ! que de regrets quand il sceut l'arrest de son malheur: il sortit de sa maison, & ne cessa qu'il n'eust trouué la Bergere: A l'abord il ne pût parler, mais son voyage luy raconta assez quelle respōse auoit été celle de Philemon, & combien qu'elle fust aussi necessiteuse du bon conseil que luy, & de force pour supporter ce coup, si voulut-elle se montrer aussi bien intuaicue à ce desplaisir, qu'elle auoit tousiours fait gloire de l'estre à tous les autres: mais aussi ne

708 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
voulut-elle pas paroistre si insensible , que le
Berger n'eust quelque connoissance qu'elle ref-
sentoit son mal, & qu'il luy déplaisoit: sur quoy
elle luy demanda à quoy réussiroit la demande
qu'il auoit faite à son pere. Le Berger luy ref-
pondit avec les mesmes paroles que Philemon
luy auoit dites, y adjoustant tant de plaintes, &
tant de desesperez regrets , qu'elle eust esté vn
rocher , si elle ne se fust émeuë : toutesfois elle
l'interrompit , combatant contre soy-mesme,
avec plus de vertu qu'il n'est pas croyable , &
luy remonstra que les plaintes sont propres aux
esprits foibles , & non pas aux personnes de
courage: qu'il se faisoit beaucoup de tort , & à
elle aussi de tenir tel langage. Et, disoit-elle, en
fin Celion, qu'est deuenue la belle resolution
que vous disiez auoir contre tous accidens , si-
non au changement de mon amitié? & pouuez-
vous auoir opinion que quelque chose la puisse
ébranler? ne voyez-vous pas que ces paroles ne
peuuent auancer rien d'autantage , que de faire
conceuoir à ceux qui les oyront, quelque mau-
aise opinion de nous ? Pour Dieu , ne me
mettez sur le front vne tache que i'ay avec tant
de peine évitée iusques icy : & puis qu'il n'y a
autre remede , patientez comme ie fais , &
peut-estre que le Ciel fera réussir toute chose
plus à nostre contentement , qu'il ne nous est
permis à cette heure de le désirer; de mon costé
ie rompray le malheur tant qu'il me sera possi-

mais s'il n'y a point de remede , encor ne
il pas estre sans resolution , plustost éloigns-nous. Ces derniers mots cuiderent le
sperer du tout , luy semblant que ce grand
age procedoit de peu d'amitié.S'il m'estoit
laisé , respondit le Berger , de me resoudre
t accident qu'à vous,iē me itigerois indigne
ous aimer; ou d'estre aimé d'e vous : car vne
de amitié ne merite pas tant d'heur. Et
i , pour fin , & pour loyer de mes serâlces,
s me donnez vne resolution en la perte af-
ée que iē vois de vous : & sectertement me
s : que iene dois me desesperer de vous voir
l'autre. Ah ! Bellinde, avec quel œil verrez-
s ce nouuel amy ? avec quel coeur l'aime-
vous , & avec quelles faueurs le caresserez-
s , puis que vostre œil m'a mille fois promis
i'en voir d'Amour iamais d'autre que moy ?
s que ce coeur m'a lûré de ne pouuoit aimer
moy ? & puis qu'Amour n'atuoit destiné vos-
esses à vne moindre affection q̄te la mien-
Et bien , vous me commandez q̄te ie vous
se ; pour vous obeir , ie le feray , car ie ne
x sur la fin de ma vie commencer à vous
obeir : mais ce qui me le fait entreprendre ,
t pour sçauoir assurément , que la fin de ma
n'éloignera guere la fin de vostre amitié ,
quoy que ie me die le plus malheureux qui
e , si cheris-ie beaucoup ma fortune , en ce
elle m'a presenté tant d'occasions de vous

710 LA I. PARTIE D'ASTRE,
faire paroistre mon Amour, que vous n'en pour-
uez douter, & encor ne serois-ie satisfait de
moy-mesme, si ce dernier moment qui m'en
reste, n'estoit employé à vous en assurer. Je
prie le Ciel (& voyez quelle est mon amitié)
qu'en cette nouvelle eslection, il vous comble
d'autant de bon-heur, que vous me causez de
desespoirs. Vinez heureuse avec Ergaste, & en
recevez autant de contentement que j'avois de
volonté de vous rendre du seruice, si mes iours
me l'eussent davantage permis. Que cette nou-
uelle affection pleine des plaisirs que vous me
promettez, vous accompagne iusques au cer-
cueil, comme ie vous asséure que ma fidelle
amitié me clorra les yeux à vostre occasion,
avec vne extrême douleur. Si Bellinde laissa si
longuement parler Celion, ce fut de crainte
que parlant, ses larmes fissent l'office des paro-
les, & que cela rengregeast le déplaisir du Ber-
ger, ou qu'il rendist preuve du peu de puissan-
ce qu'elle auoit sur elle-mesme. Orgueilleuse
beauté, qui aimoit mieux estre iugée avec peu
d'Amour, qu'avec peu de resolution ! Mais en-
fin se connoissant assez rafermie pour pouuoit
respondre, elle luy dit : Celion, vous croyez
me rendre preuve de vostre amitié, & vous fai-
tes le contraire : car comment m'auez-vous ai-
mée, ayant si mauuaise opinion de moy ? Si de-
puis ce dernier accident vous l'auez conceue,
croyez que l'affection n'estoit pas grande, qui

L I V R E D I X I E S M E . 711

a pu permettre que si promptement vous l'ayez changée. Que si vous n'avez point mauuaise opinion de moy , comment est-il possible que vous puissiez croire que ie vous aye aimé , & qu'à cette heure ie ne vous aime plus ? Pour Dieu ayez pitié de ma fortune , & ne conjurez plus avec elle pour augmenter mes ennuis : considerez qu'il y a fort peu d'apparence , que Celion , que j'aime plus que le reste du monde , & de qui l'humeur m'agréa autant que la mienne mesme, eust esté changé pour vn Ergaste, qui m'est inconnu , & au lieu duquel j'eslirois plustost d'espouser le tombéau. Que si i'y suis forcé , ce sont les commandemens de mon pere, ausquels mon honneur ne permet que ie contrarie. Mais est-il possible que vous ne vous ressouueniez des protestations que si souuent ie vous ay faites , de ne vouloir me marier ? & toutesfois vous ne laissiez de m'aimer ? Depuis qu'y a-t'il de châgé? car si sans m'espouser vous m'avez bien aimé , pourquoy ne m'aimerez-vous pas sans m'espouser, ayant vn mary qui me deffendra d'auoir vn frere que i'aimeray tous-jours avec l'amitié que ie dois ? la volôté m'arreste près de vous plus qu'il ne m'est permis. Adieu, mon Celion , viuez , & aimez moy ; qui vous aimeray iusques à ma fin, quoy qu'il puisse aduenir de Bellinde. A ce mot elle le baisa, qui fut la plus grande faueur qu'elle luy eust fait encore, le laissant tellement hors de luy-mesme,

Y y iiiij

712 LA I. PARTIE D'ASTREE,
qu'il ne sçeut former vne parole pour luy respondre. Quand il fut reuenu, & qu'il considera qu'Amour fleschissoit sous le deuoir , & qu'il n'y auoit plus vne seule estincelle d'esperance, qui pûst esclairer entre ses desplaisirs ; comme vne personne fans resolution , il se mit dans les bois , & dans les lieux plus cachez , où il ne faisoit que plaindre son cruel desastre, quelque remonstrance que ses amis luy peussent faire. Il vesquit de cette sorte plusieurs iours , durant lesquels il faisoit mesme pitié aux rochers : & afin que celle qui estoit cause de son mal, en ressentist quelque chose , il luy enuoya ces vers :

STANCES

De Celion , sur le mariage de Bellinde , &
d'Ergaste.

D^onques le Ciel consent qu'apres tant d'amitié,
Qu'apres tant de seruices,
D'un autre vous sayez les douceurs, les delices,
Et la chere moitié ?
Et que ie n'aye en fin, de mon Amour fidelle,
Que le ressouvenir qu'un regret renouelle ?

Vous m'auez bien aimé, mais qu'est-ce que me vult
Cette amitié passée,

dans les bras d'autruy ie vous voy caressée?

Et si pourtant il faut,
ve vous sçachant à luy, ie caure du silence
cruel desplaisir qui rompt ma patience?

S'il auoit plus que moy de merite ou d'Amour,

Le ne sçauoiris que dire:
ais, helas ! n'est ce point un trop cruel martyre,

Qu'il obtienne en un iour,
sans le meriter, ce que le Ciel desfrie
ux defurs infinis d'une Amour infinie?

Mais, ô foible raison ! le deuoir dites-vous,

Par ces loix m'a constrainte:
t quel deuoir plus fort, & quelle loy plus sainete

Sçauroit estre pour nous,
ne la foy si souuent dedans nos mains jurée,
uand nous nous promettons une Amour assurée?

Puisse, me disiez-vous, incentiment secher

Ma main comme parjure,
ie manque iamais à ce que ie t'affare,

Et si s'ay rien plus cher,
y que dedans mon cœur d'autantage ie prisé
ue cette affection que ta foy m'a promisé.

O cruel souuenir de mon bon-heur passé!

Sortez de ma memoire:
elas ! puis que le bien d'une si grande gloire
Est ores effacé,

714 LA I. PARTIE D'ASTRE,
*Effacez-vous de mesme, il n'est pas raisonnable
Que vous soyez en moy, qui suis si miserable.*

Encores qu'il ne fist paroistre en vne seule ses actions , qu'il luy fust resté de l'esperance, est-ce qu'il en deuoit auoir tousiours quelqu peu : parce que le contract de mariage n'est point passé , & qu'il sçauoit bien que le plus souuent les contentions font rempre ceux q̄ l'on croit les plus certains : mais quand il sçauoit que les articles estoit signez d'un costé & d'autre, belle Nymphé, comment vous pourrois-je dire le moindre de ses desespairs ? il se détailloit les mains, il s'arrachoit le poil, il se plonboit l'estomach de coups , bref c'estoit vne personne transportée , & tellement hors de raiso qu'il partit plusieurs fois en dessein de tuer Egaste. Mais quand il estoit prest , quelque estir celle de consideration , qui parmy tant de frereur luy estoit encore restée , luy faisoit craindre d'offenser Bellinde : à qui toutesfois, transporté de passion , il escriuoit bien souuent de lettres si pleines d'Amour , & de reproches, qu'il mal-aisément les pouuoit-elle lire sans larme entre autres il luy en enuoya vne telle.

LETTRE DE CELION A BELLINDE
en son transport,

Faut-il donc, incastante Bergere, que ma peine suruiue mon affection? Faut-il que sans vous aimer, i'aye tant de peine pour vous sçauoir entre les mains d'un autre? N'est-ce point que les Dieux me veuillent punir pour vous avoir plus aimée que ie ne deuois? ou plustost n'est-ce point que ie me figure de ne vous aimer plus, & que toutesfois j'aye plus d'Amour pour vous que ie n'ens iamais? Toutesfois, pourquoy vous aimerois-je, puis que vous estes, & ne pouuez estre à autre qu'à une personne que ie n'aime point? mais au contraire, pourquoy ne vous aimerois-je point, puis que ie vous ay tant aymée? Il est vray, mais ie ne vous dois point aymez: car vous estes ingratte, une ame toute d'oubly, & qui n'a nul ressentiment d'Amour. Toutesfois quelle que vous soyez, si estes vous Bellinde, & Bellinde pent-elle estre sans que Celion l'aime? Vous aimé-je donc, ou si ie ne vous aime point? Iugez-en vous mesme, Bergere, car quant à moy, i'ay l'esprit si trouble, que ie n'en puis discerner autre chose, sinon que ie suis la personne du monde la plus affligée.

Et au bas de la lettre, il y auoit ces vers:

S T A N C E.

IEn ne puis excuser cette extrême inconstance,
 Qui vous a fait si mal changer d'affection:
 Changer de bien en mieux, ie l'appelle prudence,
 Mais de changer en pis, pen de discretion.

Lors que Bellinde receut cette lettre, & devers, elle estoit en peine de luy faire tenir vides siennes, parce qu'oyant dire l'estrange vis qu'il faisoit, & les paroles qu'il proferoit contre elle, elle ne pouuoit le souffrir qu'avec beaucoup de deplaisir, considerant combien cela donnoit d'occasion de parler à ceux qui n'ont des oreilles que pour apprendre les nouvelles d'autruy, & de langue que pour les re-dire: Sa lettre estoit telle:

LETTRE DE BELLINDE
à Celion.

Le m'est impossible de supporter davant-
 ge le tort que vostre estrange façon de vi-
 ure nous fait à tous deux. Je ne nie pas
 que vous n'ayez occasion de plaindre
 nostre fortune : Mais ie dis bien qu'au
 ne personne sage n'en sçauoit avoir qui luy permettut

sans blasme de devenir fol. Quel transport est celui
qui vous empesche de voir, que donnant connoissance à tout le reste du monde, que vous mourez d'Amour pour moy; vous me contraignez toutesfois de croire que veritablement vous ne m'aimez point? Car si vous m'aimiez, voudriez-vous me desplaire? Et ne scauez-vous pas que la mort ne me scauroit estre plus ennuyeuse que l'opinion que vous donnez à chacun de nostre amitié? Cessez donc, mon frere, te vous supplie, & par ce nom qui vous oblige d'auoir soin de ce qui me touche. Je vous conjure que si present vous ne pouuez supporter ce desastre sans donner connoissance de vostre ennuy, vous preniez pour le moins resolution de vous esloigner en sorte, que ceux qui vous oyront plaindre, ne connoissant point mon nom, ne fassent que regretter avec vous vos ennuis, sans pouuoir rien soupçonner à mon desavantage. Si vous me contentez en cette resolution, vous me ferez croire que c'est surabondance, & non point deffaut d'affection, qui vous a fait errer contre moy: Et cette consideration obligera Bellinde, pour l'amitié qu'elle vous porte, de conseruer tousiours chere la memoire de ce frere qui l'aime, & qu'elle aime, parmy tous ces cruels & insupportables desplaisirs.

Quoy que Celion fut tellement transporté, que son esprit estoit presque incapable des raisons que ses amis luy pouuoient repreresenter: si est-ce que son affection luy ouurit les yeux à ce coup, & luy fit voir que Bellinde le consoloit à

718 LA I. PARTIE D'ASTRÈE,
propos : si bien que resolu à son départ, il don-
ne secrètement ordre à son voyage; & le iour
auant qu'il voulust partir, il écriuit à sa Bergé-
re, que faisant dessein de luy obeyr, il la sup-
ploit de luy donner commodité de pouuoir
prendre congé d'elle, afin qu'il pûst partir avec
quelque sorte de consolation. La Bergere qui
veritablemêt l'aimoit, quoy qu'elle préuist que
cét adieu ne feroit que rengreger son desplaisir;
ne voulut luy refuser cette requeste, & luy don-
na assiguation le lendemain au matin à la fon-
taine des Sicomores.

Le iour ne commençoit que de poindre
quand le désolé Berger sortant de sa cabane
avec son troupeau, le chassa droit à la fontai-
ne, où s'estendant de son long, & les yeux sur le
cours de l'onde, il commença, en attendant sa
Bergere, de s'entretenir sur son prochain mal-
heur, & apres auoir esté quelque temps muet, il
soupira ces vers.

C O M P A R A I S O N D'U N E
F O N T A I N E A S O N
desplaisir.

Cette source eternelle,
Qui ne finit iamais,
Mais qui se renouuelle
Par des flots plus esbais,

LIVRE DIXIESME. 719

Ressemble à ces ennuis dont le regret m'opresse:

Car comme elle sans cesse

D'une source feconde au mal-heur que ie sens,

Ils s'en vont renaissans.

Puis d'une longue course,
Tout ainsi que ces flots
Vont esloignant leur source,
Sans prendre nul repos:

Moy par diuers traauax, par mainte & mainte peine,
Comme parmy l'arene,
Se froissant à grands sauts, l'onde s'en va courant,
Mon mal ie vay pleurant.

Et comme vagabonde
Murmurant elle fuyt,
Quand d'onde dessus onde
A longs flots elle bruit:
De mesme en me pleignant de matriste aduanture,
Contre Amour ie murmure:
Mais que me vaut cela, puis qu'il faut qu'à la fin
Ie suive mon destins?

Cependant que ce Berger parloit de cette sorte en soy-mesme, & qu'il en proferoit assez haue plusieurs paroles sans y penser, tant il estoit trouble de ce desastre, Bellinde, qui n'auoit pas perdu le souuenir de l'assignation qu'elle luy auoit donnee, aussi-tost qu'elle se pût desfaire de ceux qui estoient autour d'elle, s'en alla

couverts , eut volonté de sçauoir
Cela fut cause que la suivant de
qu'elle prenoit le chemin de la fo-
comores , & jettant la veüe vn pe-
encore qu'il fut fort matin , il prit
auoit desia vn troupeau qui paiss-
estoit tres-aduisé , & qui n'estoit
ignorant des affaires de cette Ba-
n'eust oüy dire l'amitié que Celio
entra soudain en quelque opinio-
là son troupeau , & que Bellinde l
uer , encor qu'il n'eust point de dor-
cité de sa Maistresse , si est-ce qu'il
ment qu'elle tie le hayssoit point ;
qu'vne si longue recherche n'eust
continuée , si elle luy eust été des-
pour faire à sa curiosité . ouf

LIVRE DIXIÈME. 721

Dieu quel tressault fut celuy qu'il receut de cette veue ! toutesfois parce qu'il ne pouuoit oynt ce qu'ils disoient, il se traina si doucement, qu'il vint si près d'eux, qu'il n'y auoit qu'une haye (qui faisoit tout le tour de la fontaine, comme une pallissade) qui le couuroit. De ce lieu donc passant curieusement la veue entre les ouvertures des fueilles, & tout attentif à leurs discours, il ouït que la Bergere luy respondoit. Et quoy, Celion, est-ce le pouuoir ou la volonté de me plaire qui vous defaut en cette occasion ? Cet accident aura-t'il plus de force sur vous, que le pouuoir que vous m'y auez donné ? Où est vostre courage, Celion, ou bien où est vostre amitié ? N'auez-vous point autresfois furmontré pour l'Amour que vous me portiez de plus grands malheurs que ceux-cy ? Et si cela est, où est l'affection ? où est la resolution qui le vous a fait faire ? Voulez-vous que ie croye que vous en auez moins à cette heure, que vous n'en auiez en ce temps-là ? Ah ! Berger, consentez plutost à la diminution de ma vie, qu'à celle de la bonne volonté que vous m'auez promise : Et comme iusques icy i'ay pû sur vous tout ce que i'ay voulu, que de mesme à l'aduenir qu'il n'y ait rien qui m'en puisse amoindrir le pouuoir. Ergasfe ouït que Celion luy respondit : Est-il possible, Bellinde, que vous puissiez entrer en doute de mon affection, & du pouuoir que vous auez sur moy ? Pouuez-vous avoir une

722 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
grande méconnoissance? & le Ciel peut-il estre
tant injuste, que vous ayez pû oublier les témoi-
gnages que ie vous en ay donnez, & qu'il ait
permis que ie suruiue à la bonne opinion que
vous deuez auoir de moy? Vous, Bellinde, vous
pouuez mettre en doute ce que iamais vne scu-
le de mes actions, ny de vos commandemens
n'a laissé douteux, au moins auant que prendre
vne si desaduantageuse opinion contre moy, de-
mandez à Amaranthe ce qu'elle en croit, de-
mandez au respect qui m'a fait faire, deman-
dez à Bellinde mesme, si elle a iamais imaginé
rien de si difficile, que mon affection n'ait sur-
monté: Mais à cette heure que ie vous voy tou-
te à vn autre, & que pour la fin de mon Amour
desastrée, il faut que vous laissant entre les bras
dvn plus heureux que moy, ie m'esloigne & me
bannisse à iamais de vous. Helas! pouuez-vous
dire, que ce soit defaut d'affection, ou de vo-
lonté de vous obeir, si ie ressens vne peine plus
cruelle que celle de la mort? Quoy, Bergere,
vous croyez que ie vous aime, si sans mourir
ie vous scay toute à vn autre? Vous dites que
ce sera l'Amour, & le courage, qui me ren-
dront insensible à ce desastre, & toutesfois en
vérité ne sera-ce pas plutost n'auoir ny Amour,
ny courage, que de le souffrir sans desespoir? O
Bergere, que nous sommes bien loing de conte-
vous & moy! car si cette impuissance qui m'em-
peche de pouuoir viure & supporter ce mal

L I V R E D I X I E S M E . 723

leur, vous fait douter de mon affection: au contraire cette grande constance , & cette extrême resolution que ie vois en vous , m'est vne trop certaine assurance de vostre peu d'amitié. Mais aussi à quoy faut-il que i'en espere plus de vous, puis qu'un autre, ô cruauté de mon destin ! vous loit posseder ? A ce mot ce pauvre Berger s'atoucha sur les genoux de Bellinde , sans force, & sans sentiment. Si la Bergere fut viuement touchée , tant des paroles que de l'éuanoüissement de Celion , vous le pouuez iuger , belle Nymphé , puis qu'elle l'aimoit autant qu'il estoit possible d'aimer , & qu'il faloit qu'elle seignit de ne ressentir point cette douloreuse séparation. Lors qu'elle le vid esuanoüy , & qu'elle creut n'estre escoutée que des Sicomores & de l'onde de la fontaine , ne leur voulant cacher le desplaisir qu'elle auoit tenu si secret à ses compagnes , & à tous ceux qui la voyoient ordinairement : Helas ! dit-elle en joignant les mains , helas ! ô souveraine bonté , ou sorts moy de cette misere , ou de cette vie : romps par pitié ou mon cruel desastre , ou permets que mon cruel desastre me rompe. Et puis baissant les yeux sur Celion : Et toy , dit-elle , trop fidelle Berger , qui n'es miserable que d'autant que tu aimies cette miserable , le Ciel te vueille donner ou les contentemens que ton affection merite , ou m'enleuer de ce monde , puis que ie suis seule cause que tu

724 LA I. PARTIE D'ASTRE';
souffres les desplaisirs que tu ne merites pas. Et lors s'estant teue quelque temps, elle reprit: O qu'il est difficile de bien aimer, & d'estre sage toute ensemble! Car ie voy bien que mon pere a raison de me donner au sage Berger Ergaste, soit pour ses merites, soit pour ses comoditez. Mais, helas! que me vaut cette connoissance, si Amour deffend à mon affectiō de l'auoir agreable? le sçay qu'Ergaste merite mieux, & que ie ne puis esperer rien de plus auantageux que d'estre sienne: Mais comment me pourray-je donner à lui, si Amour m'a desfa donnee à vn autre? La raison est du costé de mon pere, mais Amour est pour moy, & non point vn Amour nouuellement nay, ou qui n'a point de puissance, mais vn Amour que i'ay conceu, ou plustost que le Ciel a fait naistre avec moy, qui s'est esteue dans mon berceau, & qui par vn si long trait de temps, s'est tellement insinué dans mon ame, qu'il est plus en mon ame, que mon ame me me. O Dieux! & faut-il esperer que ie m'en puisse dépoüiller sans la vie? & si ie ne m'en desfaits, dy moy Bellinde, que sera-ce que de toy? En proferant ces paroles les grosses larmes lui tomboient des yeux, & coulant le long de son visage, mouilloient & les mains & la joüe du Berger, qui peu à peu reuenant, fut cause que la Bergere interrompit ses plaintes; & s'essuyant les yeux de peur qu'il ne s'en pre garde, changeant & de visage & de voix, lui

la de cette sorte : Berger ie vous veux ad-
üer que i'ay du ressentiment de vostre peine,
tant peut-estre que vous mesme , & que ie ne
urois douter de vostre bonne volonté , si ie
stois la plus mécognoissante personne du
monde. Mais à quoy cette recognoissance , & à
oy ce ressentiment? Puis que le Ciel m'a souf-
se à celuy qui m'a donné l'estre, voulez-vous,
it que cét estre me demeurera, que ie luy puis-
sesobeyr ? Mais soit ainsi, que l'affection plus
que l'emporte sur le devoir, pour cela, Celion,
ons-nous en repos ? Est-il possible, si vous
aimez , que vous puissiez auoir du contente-
ment, me voyant le reste de ma vie pleine de dé-
uisirs & de regrets? & pouuez-vous croire que
blasme que i'encourray, soit par la desobeyf-
ice de mon pere , soit par l'opinion que cha-
n aura de nostre vie passée à mon desaduanta-
, me puisse laisser vn moment de repos ? Cela
oit , peut-estre croyable d'vne autre que de
y , qui ay tousiours tant desapprouué celles
i se sont conduites de cette sorte, que la hon-
le me voir tomber en leur mesme faute , me
oit tousiours plus insupportable, que la plus
elle fin que le Ciel me pourroit ordonner.
nez-vous donc de cette resolution, ô Berger,
à tout ainsi que par le passé nostre affection
nous a iamais fait commettre chose qui fut
tre nostre devoir , quoy que nostre Amour
esté extrême, de mesme pour l'aduenir il ne

726 LA I. PARTIE D'ASTRE,
faut point souffrir qu'elle nous puisse force
Outre que des choses où il n'y a point de reme-
de, la plainte semble estre bien inutile. Or il
tout certain que mon pere m'a donnée à Er-
gaste, & que cette donation ne peut desormais
estre reuoquée que par Ergaste mesme. Jugez
quelle esperance nous deuons auoir qu'elle le
soit iamais? Il est vray qu'ayant disposé de mon
affection quant que mon pere de moy , ie vous
promets & vous iure deuant tous les Dieux, &
particulierement deuant les Deitez qui habi-
tent en ce lieu, que d'affection ie seray vostre
iusques dans le tombeau , & qu'il n'y a ny pere,
ny mary, ny tirannie du deuoir, qui me fasse iamais
côtreuenir au serment que ie vous en fais.
Le Ciel m'a donnée à vn pere , ce pere a donné
mon corps à yn mary : comme ie n'ay pû con-
tredire au Ciel , de mesme mon deuoir me def-
fend de refuser l'ordonnance de mon pere: mais
ny le Ciel , ny mon pere , ny mon mary , ne
m'empescheront iamais d'auoir vn frere que
j'aimeray comme ie luy ay promis , quelle que
ie puise deuenir. A ces dernieres paroles pre-
uyant bien que Celiō se remettoit aux plain-
tes & aux larmes, afin de les éuiter, elle se leua,
& le prenant par la teste le baifa au front, & luy
disant Adieu, & s'en allant : Dieu vous vueille,
dit-elle , Berger , donner autant de contente-
ment en yostre voyage , que vous m'en laissez
peu en l'estat où ie demeure. Celiō n'eust nul

force de luy respondre, ny le courage de la suture, mais s'estant leue, & tenant les bras croisez, l'alla accompagnant des yeux tant qu'il la pût voir, & lors que les arbres luy eurent osté la veue, leuant les yeux au Ciel tous chargez de larmes, apres plusieurs grands soupirs, il s'en alla courant dvn autre costé, sans soucy ny de son troupeau, ny de chose qu'il laissast en sa cabane. Ergaste, qui caché derriere le buisson, auoit ouy leurs discours, demeura plus satisfait de la vertu de la belle & sage Bellinde, admirant & la force de son courage, & la grandeur de son honesteté. Et apres auoir demeuré long-temps rauy en cette pensée, considerant l'extrême affection qui estoit entre ces deux Amans, il creut que ce seroit vn acte indigne de luy, que d'estre cause de leur separation : Et que le Ciel ne l'auoit point fait rencontrer si à propos à cet Adieu, que pour luy faire voir la grande erreur qu'il alloit commettre sans y penser. Estant donc résolu de rapporter à leur contentement tout ce qui luy seroit possible, il se met à suture Celion : mais il estoit desia tant esloigné, qu'il ne le sçeut atteindre, & pensant le trouuer en sa cabane, il prit vn petit sentier qui y alloit le plus droit. Mais Celion auoit passé dvn autre costé, car sans parler à personne de ses parents ny de ses amis, il s'en alla vagabond sans autre dessein plusieurs iours, sinon qu'il fuyoit les hommes, & ne se nourrissoit que des fruictes.



dernier accident qui luy estoit adue place, le souuenir duquel luy arrach mes du profōd du cœur, Ergaste qui l de loing, estoit venu exprés pour la le plus couuertement qu'il luy auoit ble, & voyant ses pleurs comme de couler dans la fontaine , il en eut ta qu'il jura de ne reposer de bon son n'eust remedié à son déplaisir. Et p dre point d'avantage de temps, s'au à coup vers elle , il la salüa. Elle qui prise avec les larmes aux yeux, afin muler, feignit de se lauer, & mettāt p les mains dās l'eau se les porta toute au visage, de sorte que si Ergaste n'e uant veu ses larmes , mal-aisément e

Je voy, vous y estes venu pour la mesme occa-
sion, comme ie pense , qui m'y a amenée ; ie
veux dire pour vous y rafraischir, & sans men-
tir , voicy bien la meilleure source , & la plus
fraische qui soit en la plaine. Sage & belle Bergere, répondit Ergaste en soufriant , vous auez
raison de dire que le sujet qui vous a fait venir
ici, m'y a de mesme conduit, car il est tout vray :
mais quand vous dites que vous & moy y som-
mes pour nous rafraischir , il faut que ie vous
contredie , puis que ny lvn ny l'autre de nous
n'y est pour ce dessein. Quant à moy , dit la Bergere , i'auoüeray bien que ie puis estre trompée
pour ce qui est de vous , mais pour mon particu-
lier, vous me permettrez de dire qu'il n'y a per-
sonne qui en puisse sçauoir dauantage que moy.
Je vous accorde , dit Ergaste , que vous en sça-
uez plus que tout autre : mais pour cela vous ne
me ferez pas confesser , que le sujet qui vous a
conduite ici, soit celuy que vous dites. Et quel
penseriez-vous donc , dit-elle , qu'il fust ? Et à
ce mot elle mit la main au visage , faisant sem-
blant de se frotter les sourcils , mais en effect
c'estoit pour courir en quelque sorte la rou-
geur qui lui estoit montée. A quoy Ergaste
prenant garde , & la voulant oster de la peine
où il la voyoit , respondit de cette sorte : Belle
& discrète Bergere , il ne faut plus que vous
vliez de dissimulation enuers moy , qui sçay
aussi bien que vous ce que vous croyez auoir de

730 LA I. PARTIE D'ASTRE,
plus secret en l'ame : & pour vous montrer quo
ie ne ments point , ie vous dis qu'à cette heure
vous estiez sur le bord de cette eau , songeant
avec beaucoup de déplaisir au dernier adieu
que vous auez dit à Celion , au mesme lieu où
vous estes. Moy? dit-elle incontinent toute sur-
prise. Ouy , vous mesme , respondit Ergaste ,
mais ne soyez pas marrie que ie le sçache , car
i'estime tant vostre vertu & vostre merite , que
tant s'en faut que cela vous puisse iamais nuire ,
que ie veux que ce soit la cause de vostre con-
tentement. Ie sçay le long seruice que ce Berger
vous a rendu , ie sçay avec combien d'honneur
il vous a recherchée , ie sçay avec combien d'affection
il a continué depuis tant d'années : &
de plus , avec quelle sincere & vertueuse amitié
vous l'affectionnez : La connoissance de toutes
ces choses me fait desirer la mort , plustost que
d'estre cause de vostre separation. Ne pensez
pas que ce soit jalouſie qui me fait parler de cer-
te sorte , iamais ie n'entreray en doute de vostre
vertu , & puis i'ay ouy de mes aureilles les sages
discours que vous luy auez tenu. Ne pensez
non plus que ie ne croye que vous perdant , ie
ne perde aussi la meilleure fortune que ie sçau-
rois iamais auoir : mais le sujet qui me pousse
à vous redonner à celuy à qui vous deuez estre ,
c'est , ô sage Bellinde , que ie ne veux pas acher-
ter mon contentement avec vostre éternel dé-
plaisir , & que véritablement ie croirois estre

Couپable, & enuers Dieu, & enuers les hom-
mes, si à mon occasion yne si belle & vertueu-
se amitié se rompoit entre vous. Je viens donc
cy pour vous dire, que ie veux bien me priuer
de la meilleure alliance que ie scaurois iamais
auoir, pour vous remettre en vostre liberté, &
vous redonner le contentement que le mien
vous osteroit. Et outre que ie pēseray auoir fait
ce que ie croy que le deuoir me commande, en-
cores ne me sera-ce peu de satisfaction, de pen-
ser que si Bellinde est contente, Ergaste est
vn des instrumens de son contentement. Seu-
lement ie vous requiers, & si en cecy ie vous
oblige, qu'estant cause de la reüion de vo-
stre amitié, vous me receuiez pour tiers en-
tre vous deux, & que vous me fassiez la mesme
part de vostre bonne volonté, que vous l'a-
uez promise à Celion quand vous auez creu
d'épouser Ergaste : ie veux dire que de tous
deux ie sois aimé & receu comme frere. Pour-
rois-je, belle Nymphe, vous redire le conten-
tement inesperé de cette Bergere ? Je croy qu'il
seroit impossible, car elle-mesme fut telle-
ment surprise, qu'elle ne sçeut de quelles paro-
les le remercier : mais le prenant par la main,
s'alla r'asseoir sur les gazonz de la fontaine, où
apres s'estre vn peu remise, & voyant la bon-
ne volonté dont Ergaste l'obligoit, elle luy
déclara tout au long, ce qui s'estoit passé en-
tre Celion & elle, & apres mille sortes de

73^e LA I. PARTIE D'ASTR'E,
remerciemens , que i'obmets pour ne vous en
nuyer , elle le supplia de l'aller chercher luy
mesme , d'autant que le transport de Celion
estoit tel , qu'il ne reuendroit pour personne
du monde qui l'allast querir , parce qu'il ne
croiroit iamais cette bonne volonté de luy , à
qui il n'en auoit point donné occasion , si elle
luy estoit assurée par quelqu'autre ; au con-
traire se figureroit que ce seroit vn artifice pour
le faire reuenir. Ergaste qui vouloit en toute
sorte paracheuer là bonne œuvre qu'il auoit
commencée, resolut de partir dés le lendemain
avec Diamis frere de Celion , luy promettant
de ne point reuenir sans le luy ramener.

Estans donc partis en ce dessein , apres auoir
sacrifié à Thautates, pour le prier qu'il adressast
leurs pas du costé où ils deuoient trouuer Ce-
lion , ils prindent le chemin qui le premier se
presenta à eux : mais ils eussent cherché lon-
guement en vain auant que d'en auoir des nou-
uelles , si luy-mesme transporté de fureur , ne
se fust resolu de reuenir en Forests , afin de tuer
Ergaste , & puis du mesme glaive se percer le
cœur devant Bellinde , ne pouuant viure & sa-
voir que quelqu'autre joüist de son bien. En cet-
te rage il se remit en chemin , & parce qu'il ne
se nourrissoit que des herbes & des fruit's qu'il
trouuoit le long des chemins , il estoit tantaf-
foiblement à peine pouuoit-il marcher , & n'eust
esté la rage qui le portoit , il ne l'eust pu faire:

cor falloit-il que plusieurs fois du iour il se posast, mesme lors que le sommeil le pressoit. aduint que de cette sorte lassé , il se mit sous quelques arbres qui faisoient vn agreable omage à vne fontaine, & là apres auoir quelque mps repensé à ses déplaisirs, il s'endormit. La fortune qui se contentoit des ennuis qu'elle luy ioit donnez , adressa, pour le rendre entiere- ent heureux , les pas d'Ergaste & de Diamis à ce mesme lieu , & par hazard Diamis mar- ioit le premier: soudain qu'il le vid , il le re- sonnut , & tournant doucement en arriere , en nt aduertit Ergaste , qui tout joyeux , voulut aller embrasser : mais Diamis le retint, en luy isant : Je vous supplie , Ergaste , ne faisons rien à cecy de mal à propos : Mon frere , si tout à oup nous luy disons ces bonnes nouuelles , il mourra de plaisir , & si vous connoissiez l'extré- ne affliction que cét accident luy a causé , vous ériez de mesme opinion. C'est pourquoy il me semble qu'il vaut mieux que ie le luy die peu à peu , & parce qu'il ne me croira pas , vous vien- rez apres le luy reconfirmer. Ergaste trouuant ét aduis bon , s'éloigna entre quelques arbres , où il pouuoit les voir , & Diamis s'auança. Et ut bien dire qu'il fut inspiré de quelque bon mon : car si d'abord Celion eust veu Ergas- te , peut-estre , suiuant sa resolution luy eust-il fait du déplaisir. Or à l'heure mesme que Dia- mis s'en approcha , son frere s'éueilla , & recom-

734 LA I. PARTIE D'ASTRE,
mençant son ordinaire entretien, se mit à plai-
dre de cette sorte:

PLAINE.

O ntré par la douleur de mortelles atteintes,
Sans autre reconfort,
Que celuy de mes plaintes,
Le soupiré à la mort.
Ma defense est sans plus, l'impossible esperance,
Mais le glaive acéré,
Dont le malheur m'offense,
Est un mal assuré.
J'espere quelquefois en ma longue misère,
De voir finir mon dueil:
Mais quoy? ie ne l'espere
Sinon dans un cercueil.
Celuy ne doit-il point s'estimer miserable,
Et les Dieux ennemis,
Dont l'espoit favorable
En la mort est remis?
Mais où sont les desseins de ce courage extrême
En mon mal résolus?
Mais où suis-je moy-même?
Ie ne me connois plus.
Mon ame en sa douleur est tellement confuse,
Que ce qu'ore elle veut,
Soudain elle refuse
Alors qu'elle le peut.

luite en cest estat, elle ne peut connoistre

Qu'elle a, ny quelle elle est :

O pourquoy faut-il estre

Lors que tout nous déplaist!

Diamis qui ne vouloit le surprendre , apres
oir quelque tēps écouté , fit du bruit exprés,
n qu'il tournaist la teste vers luy , & voyant
e tout estonné il le regardoit, il s'avança dou-
nent , & apres l'auoir salué, luy dit : Je louë
eu , mon frere , de ce que ie vous ay trouué si
ropos , pour vous faire le message que Bel-
de vous mande.Bellinde?dit-il,incontinent;
·il possible qu'elle ait quelque memoire de
y,entre les bras d'Ergaste ? Ergaste, dit Dia-
s, n'a point eu Bellinde entre les bras , & i'es-
te , si vous auiez quelque resolution , qu'elle
sera iamais à luy. Et doutez-vous, respondit
Célion,que la resolution me puisse masquer en
semblable affaire ? Je voulois dire, repliqua
amis, de la prudence.Ie pense,respondit Ce-
n, qu'il n'y a point de prudence qui puisse
atreuenir à l'ordre que le destin a resolu. Le
tin , dit Diamis , ne nous est si contraire que
us pensez,& vos affaires ne sot pas en si mau-
is termes,que vous croyez;Ergaste refuse Bel-
de.Ergaste,dit Celiō,la refuse?Il est tout cer-
n,cötinua Diamis : & afin que vous en soyez
us assuré: Ergaste mesme vous cherche pour
vous dire. Celion oyant ces nouvelles , de-

736 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
meura sans répondre presque hors de soy , &
puis reprenant la parole : Vous mocquez-vous
point , dit-il , mon frere , ou si vous le dites
pour m'abuser ? Je vous jure , respondit Diamis ,
par le grand Thautates , Hesus , & Tharamis , &
par tout ce que nous auons de plus sacré , que ie
vous dy verité , & que bien-tost vous le sçauerez
par le Berger Ergaste . Alors Celion leuant &
les mains & les yeux au Ciel : O Dieu ! dit-il , à
quelle fin plus heureuse me referuez-vous ? Son
frere pour l'interrompre : Il ne faut plus , dit-il ,
parler ny de mal-heur , ny de mort , mais seule-
ment de joyé & de contentement , & sur tout
vous preparer à remercier Ergaste du bien qu'il
vous fait : car ie le voy qui vient à nous . Ace
mot Celion se leua , & le voyant si près , le cou-
rut embrasser avec autant de bonne volonté ,
que peu auparauant il luy en portoit beaucoup
de mauuaise : mais quand il sçeut la verité de
toute cette affaire , il se mit à genoux devant
Ergaste , & luy vouloit à force baisser les pieds .
I'abregeray , belle Nymphe , tous leurs discours ,
& vous diray seulement qu'estant de retour ,
Ergaste luy donna Bellinde , & qu'avec le con-
sentement de son pere , il la luy fit épouser , &
voulut seulement , comme il en auoit desia prié
Bellinde , que Celion le receut pour tiers en .
leur honneste & sincere affection , & luy-mesme
se donnant entierement à eux , ne voulut iamais
ie marier ,

Voila .

L I V R E D I X I E S M E. 737

Voila, belle & sage Nymphé, ce qu'il vous a
pleu de sçauoir de leur fortune, qui fut douce à
tous trois, tant que les Dieux leur permirent de
viure ensemble: car peu de temps apres leur na-
quit vn fils, qu'ils firent nommer Ergaste, à cau-
se de l'amitié qu'ils portoient au gentil Ergaste,
& pour en conseruer plus longuement la me-
moire. Mais il aduint qu'en ce cruel pillage que
quelques estrangers firēt aux Prouinces des Se-
quanois, Viennois, & Segusiens, ce petit enfant
fut perdu, & mourut sans doute de nécessité: car
depuis on n'en a point eu de nouvelles. Et quel-
ques années apres ils eurent vne fille, qui fut
nommée Diane, mais Celion ny Ergasté n'e-
rent pas longuement le plaisir de s'ét enfant,
- parce qu'ils moururent incontinent apres, &
- tous deux en mesme iour: & cette Diane dont
vous m'avez demandé des nouvelles, est celle
qui est tenuë en mon hameau pour l'vne des
plus belles & plus sages Bergeres de Forests.

Fin du dixième Livre.

I. Part.

Aaa



Méjager de Ligdamon

M.



L'ASTREE DE MESSIRE HONORE D'VRFE.

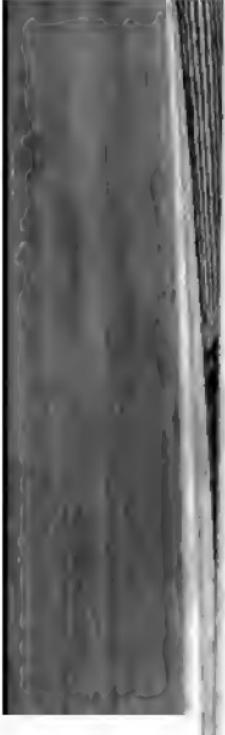
P R E M I E R E P A R T I E.

L I V R E V N Z I E S M E.



ELADON alloit de cette sorte racontant à la Nymphé l'histoire de Celion, & de Bellinde, cependant que Leonide & Galathée parloient des nouvelles que Fleurial leur oit rapportees : car aussi-tost que la Nymphé perçeut Leonide, elle la tira à part , & luy dit 'elle empeschaſt que Fleurial ne vist Cela-n : car, disoit-elle, il est tant acquis à Linda-or , qu'il seroit assez beste pour luy dire tout qu'il auroit veu: entretenez-le donc: & quād uray veu mes lettres , ie vous diray ce qu'il y ra de nouveau. A ce mot la Nymphé sortit la chambre, & emmena Fleurial avec elle. &

A a a ij



MICROUET & CHAMOIS ET CHAMOISE
te sa vertu : mais il y auoit avec m
homme, qui youloit parler à Sylui
de la porſe n'ont permis d'entrer ,
racontera bien mieux toutes les pa
d'autant qu'il en vient , & moy i'ay
tres chez ma tante , où vn de ceux d
les a portées, qui attend la r esponse
tu point , repliqua la Nymphe , c
Syluie ? Non , respondit-il , car il
voulu dire. Il faut , dit la Nymphe
A ce mot s'en allant à la porte , el
incontinent ce ieune homme , pou
fouuent avec Ligdamon , qui luy f
apportoit à Syluie de ses nouell
qu'elle sçauoit combien sa comp
que ses affaires furent secr ettes , el

il est, qu'à son retour Amasis n'oseroit luy refuser Galathée. O Fleurial! que dis-tu? si tu sçauois comme toutes choses se passent, tu aduoüerois que le voyage de noître amy est pour luy celuy de la mort: car ie ne fay point de doute qu'à son retour il ne meure de regret. Mon Dieu! dit-il, que me dites-vous? Fleurial, repliqua-t'elle, il est ainsi que ie te le dis, & ne croy point qu'il y ait du remede s'il ne vient de toy. De moy? dit-il, s'il peut venir de moy, tenez-le pour assuré: car il n'y a rien au monde que ie ne fasse. Or, dit la Nymphe, sois donc secret, & à ce soir ie t'en diray d'autant, mais pour cette heure il faut que ie sçache ce qu'escrit le pauvre absent. Il a enuoyé, dit-il, ces lettres par vn ieune homme, qui auoit charge de les porter chez ma tante, elle me les a incontinent enuoyées, & en voicy vne qu'il vous escrit; elle l'ouvrira, & vit qu'elle estoit telle:

LETTRE DE LINDAMOR à Leonide.



Vtant que l'estloignement a eu peu de puissance sur mon ame, autant ay-je peur qu'il n'en ait eu beaucoup sur celle que i'adore. Ma foy me dit bien que non: mais ma fortune me mene au contraire; toutesfois l'assurance que i'ay en la

Aaa iii)

742 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
prudence de ma confidence , me fait vivre avec moins
de crainte, que si ma memoire y estoit seule. Ressouue-
nez-vous donc de ne tromper l'esperance que t'ay en
vous , ny démentir les assurances de nostre amitié.

Or bien, dit la Nymph'e, va-t'en au lieu plus
proche d'icy, où tu dormiras ce soir, & reuiens
icy de bon matin , puis je te feray sçauoir vne
histoire dont tu seras bien estonné. Là dessus el-
le appella ce ieune homme qui vouloit parler à
Syluie, & le conduisit avec elle iusques à l'anti-
chambre de Galathée, où l'ayant fait attendre,
elle entra dedans , & fit sçauoir à la Nymph'e ce
qu'elle auoit fait de Fleurial. Il faut, dit la Nym-
phe, que vous lisiez la lettre que Lindamor m'é-
crit; & lors elle vid qu'elle estoit telle :

LETTRE DE LINDAMOR à Galathée.

NY le retardement de mon voyage , ny
les horreurs de la guerre , ny les beau-
tez de ces nouvelles hostesses de la Gau-
le, ne peuvent tellement occuper le sou-
venir que vostre fidelle serviteur a de
vous; qu'il ne revole continuallement au bien-heureux
séjour, où en vous estoignant je laissay toute ma gloire : si
bien que ne pouvant refuser à mon affection la curiosi-
té de sçauoir comme Madame se porte , apres vous

~~E~~auoir mille fois baiſé la robbe , ie vous preſente toutes
~~L~~es bonnes fortunes dont les armes m'ont voulu fau-
ſer , & les offre à vos pieds , comme à la diuinité dont
je les reconnous . Si vous les receuez pour vostres , la re-
ſommée les vous donnera de ma part , qui me l'a pro-
mis ainsi , auſi bien que vous l'honneur de vos bonnes
graces , à vostre tres-humble ſerviteur .

Le me ſoucie fort , dit alors Galathée , ny de
Iuy , ny de ſes victoires , il m'obligeroit d'autan-
ges s'il m'oublioit . Pour Dieu , Madame , dit Leo-
nide , ne dites point cela ; ſi vous ſçauiez cōbien
il eſt estimé , & par Meroüée , & par Childeſic , ie
ne ſçaurois croire (eſtāt née ce que vous eſtes)
que vous n'en fiffiez plus de cas que d'un Ber-
ger : mais ie dis Berger qui ne vous aime point ,
& que vous voyez ſouſpirer deuant vous , pour
l'affection d'une Bergere ; vous croyez que tout
ce que ie vous en dy ſoit par artifice . Il eſt vray ,
dit incontinent Galathée . Et bien , Madame , reſ-
pōdit-elle , vous en croirez ce qu'il vous plaira ,
ſi vous iureray-ie ſur tout ce qui eſt plus à crain-
dre aux parjures , que i'ay veu à ce voyage , par
vn grand hazard , ce trompeur de Climanthe , &
cet artificieux de Polemas , parlant de ce qui
vous eſt arriué , & découurant entr'eux toutes
les malices dont ils ont vſé . Leonide , adjouſta
Galathée , vous perdez temps , ie ſuis toute reſo-
luë à ce que ie veux faire , ne m'en parlez plus .
Ie le feray , Madame , comme vous me le com-

A a a iiiij

744 LA I. PARTIE D'ASTRE'E;
mandez,dit-elle, si me permettrez-vous encore
de vous dire ce mot. Qu'est-ce , Madame , que
vous pretendez faire avec ce Berger ? Je veux ,
dit-elle, qu'il m'aime. Et en quoÿ , repliqua Leonide ,
desseignez-vous que cette amitié se con-
clue ? Que vous estes fascheuse , dit Galathée , de
vouloir que ie sçache l'aduenir ! laissez seule-
ment qu'il m'aime , & puis nous verrons que
nous ferons. Encor , continua Leonide , que l'on
ne sçache l'aduenir , si faut-il en tous nos des-
seins auoir quelque but , auquel nous les adres-
sions. Le le croy , dit Galathée , sinon en ceux de
l'Amour , & pour moy ie n'en veux point auoir
d'autre , sinon qu'il m'aime. Il faut bien , repli-
qua Leonide , qu'il soit ainsi : car il n'y a pas ap-
parence que vous le vueillez espouser , & ne l'é-
pousant pas , que deuiendra cét honneur , que
vous vous estes si longuement conserué ? car il
ne peut estre que cette nouuelle amitié vous
aueugle de sorte , que vous ne connoissiez bien
le tort que vous vous faites , de vouloir pour
Amant , vn hōme que vous ne voulez pour ma-
ry. Et vous , dit-elle , Leonide , qui faites tant la
scrupuleuse , dites en vérité , auez-vous envie de
l'espouser ? Moy , Madame , respondit elle , le le
tiēs estre trop peu de chose , & vous supplie tres-
humblement de ne me croire point de si peu de
courage , que ie daignasse tourner les yeux sur
luy. Que s'il y a iamais eu quelque homme qui
ait eu le pouuoir de me donner quelque ressen-

lement d'Amour , ie vous aduoüeray librement
Que le respect que ie vous ay porté , m'en a re-
tirée. Et quand ? adjousta Galathée. Lors, dit-
elle , Madame que vous me commandastes de
me faire plus d'estat de Polemas. O que vous
avez bonne grace ! s'escria Galathée : par vo-
tre foy ? vous n'avez point aimé Celadon ? Je
vous jureray sur la verité que ie vous doy , Ma-
dame, répondit-elle , que ie n'aime point d'autre
sorte Celadon, que s'il estoit mon frere. Et
en cela elle ne mentoit point: car depuis que le
Berger luy auoit la derniere fois parlé si claire-
ment , elle auoit reconnu le tort qu'elle se fai-
soit , & ainsi auoit resolu de changer l'Amour
en amitié. Or bien , Leonide , dit la Nymphé,
laissons ce discours , & celuy aussi de Linda-
mor , car la pierre en est jettée : Et quelle
réponse , dit-elle , ferez-vous à Lindamor ?
Le ne luy en veux point faire d'autre , que le si-
lence. Et que pensez-vous , dit-elle , qu'il de-
viennie lors que celuy qu'il a enuoyé icy , re-
tournera sans lettres ? Il deuiendra , dit Gala-
thée , ce qu'il pourra : car pour moy ie suis tou-
te resoluë que ny sa consideration , ny celle de
tout autre , ne seront iamais cause que ie vueille
me rendre miserable. Il n'est donc point neces-
saire , répondit Leonide , que Fleurial reuienne ?
Nullement , dit-elle. Leonide alors luy dit froi-
dement qu'il y auoit là vn ieune homme qui
vouloit parler à Syluie , & qu'elle croyoit que

746 LA I. PARTIE D'ASTREE,
c'estoit de la part de Ligdamon , qu'il n'auoit
voulu d're son message qu'à Sylwie mesme. Il faut , respondit la Nymph'e , que nous le men-
tions où elle est , nous en serons quitres pour faire tirer les rideaux du lict où est Celadon , car ie m'asseure qu'il sera bien aise d'ouyr ce que Ligdamon escrit , puis qu'il me semble que vous luy auez desfa raconté toutes leurs Amours. Il est vray , tespondit Leonide , mais Sylwie est si desdaigneuse & si altiere , que sans doute elle s'offensera si ce messager luy parle , & mesme deuant Celadon. Il faut , dit-elle , la surprendre , allez seulement deuant dire au Berger qu'il ne parle point , & tirez les rideaux , & ie l'y conduiray. Ainsi sortirent ces Nymph'es , & Galathée reconnoissant ce ieune homme pour l'auoir veu bien souuent avec Ligdamon , luy demanda d'où il venoit , & quelles nouvelles il apportoit de son maistre. Le viens , Madame , dit-il , de l'armée de Merouée , & quant aux nouvelles de mon Maistre , ie ne les puis dire qu'à Sylwie. Vrayement , dit la Nymph'e , vous estes bien secret , & croyez-vous que ie vucille permettre que vous disiez quelque chose à mes Nymph'es , que ie ne sçache point? Madame , dit-il , ce sera deuant vous , s'il vous plaist : car i'en ay ce commandement , & principalement deuant Leonide. Venez donc , dit la Nymph'e , & ainsi elle le fit entrer en la chambre de Celadon , où desfa Leonide auoit donné

I'ordre qu'elle auoit resolu, sans en rien dire à Syluie, qui au cōmencement s'en estoña: mais puis voyant entrer Galathée avec ce ieune homme, elle iugea bien que c'estoit pour empescher que le Berger ne fust veu: le sursaut qu'elle receut fut tres-grand, quand elle vid Egide, tel estoit le nom de ce ieune homme qu'elle recon-nut incontinent, car encor qu'elle n'eust point d'Amour pour Ligdamon, si ne se pouuoit-elle exempter entierement de quelque bonne volonté: elle iugea bien qu'il luy en diroit des nou-uelles, toutesfois elle ne voulut luy en deman-der. Mais Galathée s'adressant au ieune hom-me: Voila, dit-elle, Syluie, il ne tiendra qu'à vous que vous ne paracheuiez vostre message, puis que vous voulez que Leonide & moy y soyōs. Madame,dit Egide,s'adressant à Syluie, Ligdamon , mon maistre , le plus fidelle serui-uiteur que vos merites vous ayēt iamais acquis, m'a commandé de vous faire sçauoir quelle a esté sa fortune ; ne voulant autre chose du Ciel pour recompense de sa fidelité , sinon qu'une estincelle de pitié vous touche , puis que nulle de celles de l'Amour n'a pû approcher le gla-çon de vostre cœur. Et quoys, dit Galathée , en l'interrompant , il semble qu'il fasse son testa-ment, comme se porte-t'il ? Madame,dit-il,s'a-dressant à Galathée , ic le vous diray , s'il vous plaist de m'en donner le loisir : & puis retour-nant à Syluie, il continua de cette sorte.

HISTOIRE DE LIGDAMON.

A Pres que Ligdamon eut pris congé de vous , il partit avec Lindamor , accompagné de tant de beaux desseins , qu'il ne se promettoit rien moins que d'acquerir par ce voyage ce que ses seruices n'auoient pû par sa presence , resoluant de faire tant d'actes signalz qu'ou le nom de vaillant , que ses victoires l' donneroiêt , vous seroit agreable , ou bien morrant , il vous en laisseroit du regret . En ce dessein , ils paruonnent à l'armée de Meroüee , Prince remply de toutes les perfections qui sont requises à vn conquerant , & arriuerent si à propos , que la bataille auoit esté assignée le septième iour d'apres : de sorte que tous ces ieunes Cheualiers n'auoient autre plus grand soucy que de visiter leurs armes , & remettre leurs cheuaux en bon estat : mais ce n'est d'eux de qui il ay à vous parler , c'est pourquoy passant sous silence tout ce qui ne touche à Ligdamon , ie vous diray que le iour assigné à ce grand combat , estant venu , les deux armées sortent de leur camp , & à veue l'une de l'autre , se mettent en bataille . Icy vn escadron de caualerie , là vn bataillon de gens de pied : Icy les tambours , là les trompettes : d'un costé le hannissement des cheuaux , de l'autre les voix des soldats retentis .

soient de tant de bruit, que l'on pouuoit bien alors dire, que Bellonne l'effroyable rouloit dans cette campagne, & estoiloit tout ce qu'elle auoit de plus horrible en sa Gorgonne. Quant à moy, qui n'auois iamais esté en semblable occasion, l'estoys si estourdy de ce que i'oyois, & si éblouy de l'esclair des armes, qu'en vérité ie ne sçauoys où i'estoys; toutesfois ma resolution, fut de n'abandonner mon maistre: car la nourriture que d'enfance il m'auoit donnée, m'obligoit, ce me sembloit, à ne l'esloigner en cette occasion, où rien ne se representoit à nos yeux qu'avec les enseignes de la mort. Mais ce ne fut rien au prix de l'estrange confusion, lors que tous ces escadrons & tous ces bataillons se meslerent, quand le signal de la bataille se donna: car la caualerie attaqua celle de l'ennemy, & l'infanterie de mesme avec vn si grand bruit, que les hommes, les armes, & les cheuaux faisoient, qu'on n'eust pas ouy tonner. Apres auoir passé plusieurs nuës de traits, ie ne sçaurois vous raconter au vray comment ie me trouuay avec mon maistre au milieu des ennemis, où ie ne faisois qu'admirer les grands coups de l'espée de Ligdamon. Et sans mentir, belle Nymphe, ie luy vis faire tant de merueilles, que l'vne me fait oublier l'autre: Tant y a que sa valeur fut telle, que Meroüée voulut sçauoir son nom, comme l'ayant remarqué ce iour là entre tous les Cheualiers. Desa



experimenté que cettui-cy , ie cro
son dessein eust eu effet : mais ce gr
iugeant le desespoir de l'aduersair
en mesme temps trois escadrons
deux aux deux ayles , & le troisiens
du premier si à propos qu'ils sousti
partie du premier choc , toutesfo
estions auancez , nous nous trouv
outragez du grand nombre: mais ie
vous ennuyer par vne particuliere
de cette journée , aussi bien n'en
venir à bout : Tant y a qu'au mesm
deux infanteries s'estant rencontrées
Meroüée eut du meilleur , & autant
gaignions du terrain sur ceux de
tant en perdoit l'infanterie de l'enn
ce qu'au choc que nous receusmes.

t beaucoup à souffrir auant que Meroüée y
st enuoyé des siens , pour escarmoucher avec
x. Et entre ceux qui au second effort en fu-
ut incommodez, Clidaman en fut vn, car son
eual tomba mort de trois coups de flesches.
gdamon qui auoit tousiours l'œil sur luy,
gain qu'il le vid en terre, poussa son cheual
extrémaefurie, & fit tant d'armes qu'il fit vn
nd de corps morts à l'entour de Clidaman,
i cependant eut loisir de se dépestrer de son
eual. La furie de l'ennemy, qui à la cheute de
lidaman s'estoit renforcée en ce lieu, l'eust en-
estouffé sous les pieds des cheuaux , sans le
cours & sans la valeur de mon maistre , qui se
tant à terre , le remit sur son cheual , demeu-
nt à pied si blessé , & si pressé des ennemis,
il ne pût monter sur lecheual que ie luy me-
is. En ce point les nostres furent forcez de
zuler, comme se sentans affoiblis , à ce que ie
y , du bras inuincible domon maistre , & le
lheur fut si grand pour nous, que nous nous
uuasmes au milieu de tant d'ennemis , qu'il
eut plus d'esperance de salut ; toutesfois
gdamon ne voulut iamais se rendre , & quoy
il fust blessé , & si las que l'on peut imaginer,
y auoit-il si hardy , voyant les grands coups
ui sortoient de son bras , qui osast l'attaquer.
fin à toute furie de cheuaux , cinq ou six le
ndrent heurter, & si à l'impourueu, qu'ayant
nné de son espée dans le poitral du premier

752 LA I. PARTIE D'ASTRE',
cheual , elle se rompit près de la garde , & le
cheual frappé dans le cœur , luy tomba dessus:
je courus alors pour le releuer , mais dix ou
douze qui se jetterent sur luy m'en empesche-
rēt , & ainsi tous deux demy morts , nous fusmes
enleuez : & cét accident fut encor plus malheu-
reux , en ce que presque en mesme temps les
nostres recouurerent ce qu'ils auoient perdu du
champ , par le secours que Childeric donna de
toute l'arriere-garde , & depuis allerent tou-
jours gaignant le champ , iusques à ce que le soir
l'entiere route se donna , & que les logis des en-
nemis furent bruslez , & eux la pluspart pris ou
tuez . Quant à nous , nous fusmes conduits à
leur principale ville , nommée Rothomage , où
mon maistre ne fut si tost arriué , que plusieur
le vindrent visiter , les vns se disans ses parents ,
& les autres ses amis , encor qu'il n'en connut
point . Quant à moy ie ne sçauois que dire , my
luy que penser , de voir qu'ces estrangers luy
faisoient tant de caresses : mais nous fusmes en-
core plus estonnez quand vne Dame honora-
ble , fort bien suiuie , le vint visiter , disant que
c'estoit son fils , avec tant de demonstration d'a-
mitié , que Ligdamon en estoit comme hors de
soy , & davantage encore , quand elle luy dit : O
Lydias , mon enfant , avec combien de conten-
tement , & de crainte , vous voy-je icy ! car il
loüe Dieu , qu'à la fin de mes iours ie vous puise
voir si estimé au rapport de ceux qui vous ont

pris : mais helas ! quelle crainte est la mienne, de vous voir en cette ville si cruelle, puisque vostre ennemy Aronte est mort des blessures qu'il a euës de vous, & que vous avez esté condamné à mort par ceux de la Justice ? Quant à moy ie n'y fçay autre remede que de vous rachepter promptement, & attendant que vous soyez gue-ry vous tenir caché, afin que pouuant monter à cheual vous vous retiriez avec les Francs. Si Ligdamon fut estonné de ce discours , vous le pouuez iuger , & connut bien en fin qu'elle le prenoit pour vn autre : mais il ne pût luy res-pondre , parce qu'en mesme instant celuy qui l'auoit pris entra dans la chambre , avec deux Deputez de la ville , pour prendre le nom & la qualité des prisonniers : d'autant qu'il y en auoit plusieurs des leurs pris , & ils voulurent les changer. La pauure Dame fut fort surprise croyant qu'ils le vinssent saisir pour le conduire en prison , & oyant qu'ils luy demandoient son nom , elle faillit à le dire elle-mesme : mais mon maistre la deuança , & se nomma Ligdamon Segusien : elle eut alors opinion qu'il se voulut dissimuler , & pour oster tout soupçon elle se retira chez elle , en resolution de le racheter si promptement qu'il ne pûst estre reconnu. Et il estoit vray que mon maistre ressemblloit de telle sorte à Lydias , que tous ceux qui le voyoient le prenoient pour luy. Et ce Lydias estoit vn ieune homme de ce pays-là,

754 LA I. PARTIE D'ASTREE,
qui estant amoureux d'une tres-belle Dame,
s'estoit battu avec Aronte son riuial, de qui la jaloufie auoit esté telle, qu'il s'estoit laissé aller au delà de son devoir, médisant d'elle & de luy : dequoy Lydias offendré, apres luy en auoir fait parler deux ou trois fois, afin qu'il changeast de discours, & croyant qu'il prenoit pour crainte ce qui procedoit de la prudence de ce ieune homme, il fut enfin forcé, & de son devoir, & de son Amour, d'en venir aux armes, & avec tant d'heur, qu'ayant laissé son ennemy comme mort en terre, il eut loisir de se sauver des mains de la Iustice, qui depuis qu'Aronte fut mort le poursuivit de sorte, qu'il fut, encors qu'absent, condamné à la mort. Ligdamon estoit tellement blessé, qu'il ne songeoit point à toutes ces choses: moy qui preuoyois le mal qui luy en pourroit aduenir, ie pressoist tousiours la mere de le racheter; ce qu'elle fit: mais nô point si secrètement que les ennemis de Lydias n'en fussent aduertis : si bien qu'à leur requeste, le mesme iour que cette bonne Dame ayant payé sa rançon, le faisoit porter chez elle, ceux de la Iustice y arriuerent, qui luy firent faire le chemin de la prison, quoy que Ligdamon sçeut dire, deceus comme les autres de la ressemblance de Lydias: Ainsi le voila au plus grand danger où iamais autre peut estre pour n'auoir point failly : mais ce ne fut riē au prix du lendemain, qu'il fut interrogé sur les points, dont il estoit

t ignorant , qu'il ne sçauoit que leur dire : itesfois ils ne laisserent de ratifier le premier jement , & ne luy donnerent autre terme que uy de la guerison de ses playes. Le bruit intinrent courut par toute la ville , que Lydias prisonier , & qu'il a esté condamné , nō point nourir comme meurtrier seulement , mais mme rebelle , ayant esté pris avec les armes la main pour les Francs : qu'à cette occasion le mettoit dans la cage des Lyons , & cela oit vray , que leur coustume de tout temps oit telle : Mais on ne luy auoit voulu prononcét arrest , afin qu'il ne se fist mourir ; toutesis on ne parloit d'autre chose dans la ville , & voix en fut tellement espandue , qu'elle en at iusques à mes aureilles , dont espouventé , ie e desguisay de sorte avec l'aide de cette bon-Dame qui l'auoit racheté , que ie vins à Patrouuer Meroüée , & Clidaman , ausquels ie entendre cét accident , dont ils furent fort onnez , leur semblant presque impossible e deux personnes se ressemblassent si fort , il n'y eust point de difference : & pour y redier ils y enuoyerent promptement deux auts d'armes , pour faire sçauoir aux enne- s l'erreur en quoy ils estoient : mais cela ne que le leur persuader davantage , & leur re haster l'execution de leur iugement. Les yes de Ligdamon estoient desia presque eries , de sorte que pour ne luy donner plus

756 LA I. PARTIE D'ASTRE'

de loisir ils luy prononcerent la sentence; qu'attaint de meurtre & de rebellion , la justise ordonoit qu'il eust à mourir par les Lyons, destinez à telle execusion : Que toutesfois pour'estre nay noble & de leur patrie , luy faisant grace , ils luy permettoient de porter l'espée & le poignard , comme estant armes de Cheualier , desquelles , s'il en auoit le courage , il pourroit se deffendre , ou essayer pour le moins de venger genereusement sa mort : & en ce mesme temps ils firent dans leur conseil response à Meroüé, qu'ils chastieroient ainsi tous leurs compatriotes, qui seroient traistres à leur patrie. Voila le pauure Ligdamon en extreme danger : toutesfois ce courage qui ne fléchissoit iamais que sous l'Amour , voyant qu'il n'y auoit point d'autre remede , s'eresolut à sa conseruation le mieux qu'il pûst : Et d'autant que Lydias estoit des meilleures familles des Neustriens , presque tout le peuple s'assembla pour voir ce spectacle. Et lors qu'il se vid prest à este mis dans cét horrible camp clos , tout ce qu'il requist, fut de combattre les Lyons vn à vn. Le peuple qui ouyt vne si iuste demande , la fit accorder par ses exclamations , & battemens de main , quelque difficulté que les parties y missent: si bien que le voila mis seul dans la cage,& les Lyons qui à trauers les barreaux voyoient cette nouvelle proye , rugissoient si épouventablement , qu'il n'y auoit celuy des assistans qui

en paſſist : sans plus Ligdamon ſembloit aſuré entre tant de dangers , & prenant garde à la premiere porte qui s'ouurit , afin de n'y eſtre point ſurpris , il vid ſortir vn Lyon furieux à la ure heriſſée , qui dès l'abord ayant trois ou quatre fois battu la terre de ſa queuë , commençant d'eſtendre ſes grands bras , & entr'ouurir les angles , comme luy voulant monſtrer de quelle mort il mourroit : mais Ligdamon voyant bien u'il n'y auoit nul ſalut qu'en ſa valeur , auſſi toſt u'il le void démarcher , luy darde ſi à propos ſon poignard qu'il le luy planta dans l'estomac iſques à la poignée , dont l'animal eſtant toussé au cœur , tomba mort en meſme instant . Le ty de tout le peuple fut grād , car chacun émeut ſon adrefſe , de ſa valeur , & de ſon courage , le auorifoit en ſon ame ; luy toutesfois qui ſçait bien que la rigueur de ſes Iuges ne s'arreteroit pas là , courut promptement reprendre ſon poignard , & preſque en meſme temps , voilà vn autre Lyon non moins effroyable que le premier , qui auſſi toſt que ſa porte fut ouuerte , ent la gorge beante de telle furie , que Ligdamon fut preſque ſurpris : Toutesfois au paſſer ſe destourna vn peu , & luy donna vn ſi grand coup d'espée ſur vne patte , qu'il la luy coupa , dequoy l'animal en furie ſe tourna ſi promeſtment vers luy , que du heurt il le jettia par terre , mais ſa fortune fut telle , qu'en tombant , le Lyon fe lancant deſſus , il ne fit que tendre

758 LA I. PARTIE D'ASTREE,
son espée, qui luy donna si à propos sous le ven-
tre , qu'il tomba mort presque aussi prompte-
ment que le premier. Cependant que Ligda-
mon alloit ainsi disputant sa vie , voila vne Da-
me,belle entre les plus belles Neustriennes,qui
se mit à genoux deuant les Iuges , les suppliant
de faire surseoir l'execution,iusques à ce qu'el-
le eust parlé : Eux qui la connurent pour estre
des principales du pays , voulurent bien la gra-
tifier de cette faueur , & mesme que c'estoit cel-
le cy pour qui Lydias auoit tué Aronte : elle
s'appelloit Amerine , & lors elle leur parla de
cette sorte d'vne voix assez honteuse: Messieurs,
l'ingratitude doit estre punie comme la trahi-
son, puis que c'en est vne espece, c'est pourquoi
voyant Lydias condamné pour auoir esté con-
traire à ceux de sa patrie , ie craindrois l'estre,
sinon de vous , sans doute de nos Dieux, si i en
me sentois obligée à sauuer la vie à celuy qui l'a
voulu mettre pour me sauuer l'honneur. C'est
pourquoi ie me presente deuant vous , assurée
sur nos primileges qui ordonnent que tout hom-
me condamné à mort en est deliuré quand vne
fille le demande pour son mary ; soudain que
i'ay sceu vostre iugement, ie suis venuë en toute
diligence le vous requerir , & n'ay pû y estre si
tost qu'il n'ait couru la fortune que chacun a
veuë : toutesfois puis que Dieu me l'a conserué
si heureusement , vous ne deuez me le refuser si
injustement. Tout le peuple qui ouye cette de-

mande, crio d'vne joyeuse voix : Grace , grace.
 Et quoy que les ennemis de Lydias pourtuiuis-
 sent le contraire, si fut-il conclud, que les priui-
 leges du pays auroient lieu. Mais, helas ! Ligda-
 mon ne sortit de ce dâger que pour rentrer, cō-
 me ie croy, en vn plus grand : car estant conduit
 deuant les luges, ils luy firent entendre les cou-
 stumes du pays , qui estoient telles : que tout
 homme attaint & conuaincu de quelque crime
 que ce pûst estre, seroit deliuré des rigueurs de
 la justice, si vne fille le demandoit pour son ma-
 ry ; de sorte que s'il vouloit épouser Amerine,
 il seroit remis en liberté, & pourroit viure avec
 elle. Luy qui ne la connoissoit point , se trouua
 fort empesché à leur respondre : toutesfois ne
 voyant autre remede d'échapper du danger où
 il estoit, il le promit, esperant que le temps luy
 apporteroit quelque expedient pour sortir de
 ce labyrinthe. Amerine qui auoit tousiours re-
 connu Lydias tant amoureux d'elle , ne fut pas
 peu estonnée d'vne si grande froideur : toutes-
 fois iugeant que l'effroy du danger où il auoit
 esté, le rendoit ainsi hors de luy, elle en eut plus
 de pitié, & le mena chez la mere de Lydias, qui
 estoit celle qui auoit procuré ce mariage , sça-
 chant bien qu'il n'y auoit point d'autre remede
 pour sauuer son fils, outre qu'elle n'ignoroit pas
 l'amour qui estoit entr'eux , ce qui luy faisoit
 presser la conclusion du mariage le plus qu'il
 luy estoit possible, pensant plaire à son fils: Mais

760 LA I. PARTIE D'ASTRE',
au contraire c'estoit auancer la mort de celuy
qui n'en pouuoit mais. Hé ! mon cher Maistre,
quand ie me ressouuiens des dernieres paroles
que vous me distes, ie ne sçay comme il est pos-
sible que je viue.

Toutes choses estoient prestes pour le maria-
ge, & faloit que le lendemain il se paracheuast,
quand le soir il me tira à part, & me dit : Egide
mon amy, vis-tu iamais vne semblable fortune
à celle-cy , que l'on me vucille faire croire que
ie ne suis pas moy-mesme? Seigneur, luy dis-ic,
il me semble qu'elle n'est pas mauuaise. Ame-
rine est belle & riche , tous ceux qui se disent
vos parens sont les principaux de cette con-
tréee , que pourriez-vous desirer mieux ? Ah!
Egide , me dit-il , que tu parles bien à ton aise;
si tu sçauois l'estat en quoy ie me trouue , tu en
aurois pitié : Mais prends bien garde à ce que
ie te vay dire , & sur toute l'obligation que tu
m'as , & l'amitié que i'ay tousiours connuë en
toy , ne fais faute aussi-tost que demain j'auray
fait ce à quoy ie me refous , de porter cette let-
tre à la belle Syluie , & luy raconte tout ce que
tu auras veu: & de plus , asseure-la que iamais
ie n'ay aimé qu'elle , qu'aussi n'en aimeray ie
iamais d'autre. A ce mot il me donna cette let-
tre , que ie garday fort soigneusement iusques
au lendemain , qu'à l'heure mesme qu'il partit
pour aller au Temple , il m'appella , & me com-
manda de me tenir près de luy , & me fit encor

rejurer de vous venir trouuer en diligence. En mesme temps on le vint prendre pour le mettre sur le chariot nuptial , où desia la belle Amerine estoit assise , avec vn de ses oncles qu'elle aimoit & honoroit comme pere : Elle estoit au milieu de Ligdamon & de Caristes , ainsi s'appelloit son oncle, toute voilée d'vn grand voile jaune , & ayant sur la teste aussi bien que Ligdamon le Thyrse , il est vray que celuy de mon maistre estoit fait de Symbre , & celuy d'Amerine de la piquante & douce Aspharagone. Deuant le chariot marchoit toute leur famille , & apres suiuoient leurs parens , & proches aliez , & amis. En cetriomphe ils arriuerent au Temple , & furent menez à l'hostel d'Hymen , au deuant duquel cinq torches estoient allumées. Au costé droit d'Hymen , on auoit mis Iupiter & Iunon , au gauche Venus & Diane. Quant à Hymen il estoit couronné de fleurs & d'odorante marjolaine , tenant de la main droite vn flambeau , & de la gauche vn voile de mesme couleur à celuy qu'Amerine portoit , comme aussi les brodequins qu'il auoit aux pieds. Deslors qu'ils entrerent dans le Temple , la mere de Lydias & d'Amerine allumèrent leurs torches : & lors le grand Druyde s'approchant d'eux , adressa sa parole à mon Maistre , & lui demanda : Lydias , voulez-vous bien Amerine pour mere de famille ? Il demeura quelque temps sans respondre , enfin il fut

762 , LA I. PARTIE D'ASTREÉ,
constraint de dire qu'ouy. Lors le Druyde se
tournant vers elle : Et vous, Amerine, voulez-
vous bien Lydias pour pere de famille ? & luy
respondant ouy, leur prenant les mains , & les
mettant ensemble , il dit ; Et moy ie vous don-
ne de la part des grands Dieux lvn à l'autre, &
par arres , mangez ensemble le Condron , &
lors prenant le gasteau d'orge , mon Maistre le
couppa, & l'ayant épars, elle en ramassa les pie-
ces , dont selon la coustume ils mangerent en-
semble. Il ne restoit plus pour paracheuer tou-
tes les ceremonies, que prendre le vin, il se tour-
na vers moy , & me dit : Or sus, amy, pour le plus
agreable seruice que tu me fis iamais , apporte-
moy la tasse. Ie le fis, helas ! par malheur, trop
diligent. Aussi-tost qu'il l'eut en la main, d'une
voix fort haute : O puissans Dieux ! qui sçavez,
dit-il , qui ie suis , ne vengez point ma mort
sur cette belle Dame , qui en l'erreur de me
prédré pour vn plus heureux que ie ne suis , me
conduit à cette sorte de mort. Et à ce mot il but
tout ce qui estoit dans la coupe, qui estoit con-
tre la coustume, parce que le mary n'en beuoit
que la moitié , & la femme le reste. Elle dit en
souffrant : Et quoy, amy Lydias, il semble que
vous ayez oublié la coustume, vous m'en deuez
laisser ma part? Dieu ne le permette, dit-il, sage
Amerine , car c'est du poison que i'ay éleu plu-
stost pour finir ma vie, que manquer à ce que ie
vous ay promis , & à l'affection aussi que ie doy

à la belle Syluie. O Dieux ! dit-elle, est-il possible ? & lors croyant que ce fust vrayement son Lydias , mais qu'il eust changé de volonté durant son absence, né voulant viure sans luy, cou-
rut la tasse en la main, où estoit celuy qui auoit le vin mixtionné , car le iour auparauant Lig-
damon l'auoit fait faire à vn Apotiquaire , &
auant que l'on sçeust ce que mon maistre auoit
dit, & quelque deffense qu'il en sçeust faire, par-
ce que c'estoit la coutume , on luy en donna la
pleine tasse, qu'elle but promptement. Et puis
reuenant le trouuer, elle luy dit: Et bien, cruel &
ingrat , tu as plustost aimé la mort que moy, &
moy, ie l'aime mieux aussi que ton refus. Mais si
ce Dieu, qui iusques icy a coudit nos affections,
ne me venge d'vne ame si parjure, en l'autre vie,
je croiray qu'il n'a point d'aureille pour ouyr
les faux sermens, ny point de force pour les pu-
nir. Alors chacun s'approcha pour ouyr ces re-
proches , & ce fut en mesme temps que Ligda-
mon luy respondit: Discrete Amerine, l'auoüe
que j'aurois offensé si j'estois celuy que vous
pensez que je sois: mais croyez-moy, qui suis sur
la fin de mon dernier iour , ie ne suis point Ly-
dias, ie suis Ligdamō , & en quelque erreur que
l'on puisse estre de moy à cette heure , ie m'af-
fseure que le temps décourira ma justice. Et ce-
pendant j'élis plustost la mort que de manquer
à l'affection que i'ay promise à la belle Syluie,
à qui ie consacre ma vie, ne pouuant autrement.

764 LA PARTIE D'ASTRE,
satisfaire à toutes deux : & lors il continua : O
belle Syluie, reçoy cette volonté que ie t'offre,
& permets que cette dernière action soit de tou-
tes les miennes la moins receuë , puis qu'elle
s'en va empreinte de ce beau caractère de ma fi-
delité. Peu à peu le poison alloit gagnant les
esprits de ces deux nouveaux époulez , de sorte
qu'à peine pouuoient-ils respirer lors que tour-
nant les yeux sur moy, il me dit : Va, mon amy,
paracheue ce que tu as à faire , & sur tout racon-
te bien ce que tu as veu , & que la mort m'est
agréable, qui m'empesche de noircir la fidelité
que i'ay voué à la belle Syluie. Syluie, fut la der-
niere parole qu'il dit: car avec ce mot cette bel-
le ame sortit hors de ce corps , & ie croy, quant
à moy , que si iamais Amant fut heureux aux
champs Elysiens , mon maistre le sera en atten-
dāt qu'il vous puisse reuoir. Et quoy, dit Syluie,
il est donc bien vray que Ligdamon est mort ?
C'est sans doute, respondit-il. O Dieux ! s'écria
Syluie. A ce mot tout ce qu'elle püst faire fut de
se jettter sur vn liet , car le cœur luy failloit , &
apres auoir demeuré quelque temps le visage
côtre le cheuet, elle pria Leonide qui estoit près
d'elle, de prendre la lettre de Ligdamon , & dire
à Egide qu'il s'en allast chez elle , parce qu'elle
s'en vouloit seruir. Ainsi Egide se retira, mais si
affligé qu'il estoit tout couvert de larmes. Alors
Amour voulut monstrer vne de ses puissances,
car cette Nymphe qui n'auoit iamais aimé Lig-

'damon en vie, à cette heure qu'elle oyt raconter
sa mort, en monstre vn si grand ressentiment,
que la personne la plus passionnée d'amour n'en
auroit point dauantage. Ce fut sur ce propos,
que Galathée parlant à Celadon, disoit qu'à
l'aduenir elle croiroit impossible, qu'vne féme
yne fois en sa vien' aimast quelque chose. Car,
disoit-elle, cette ieune Nymphe a vsé de tant de
cruauté enuers tous ceux qui l'ont aimée, que
les vns en sont morts de déplaisir, les autres de
desespoir se sont bannis de sa veue : & mesme
cestuy-cy qu'elle pleure mort, elle l'a reduit au-
trefois à telle extremité, que sans Leonide c'e-
stoit fait de luy ; de sorte que i'eusse iuré qu'A-
mour eust plustost eu place dans les glaçons
les plus froids des Alpes, que dans son cœur,
toutesfois vous voyez à cette heure à quoy elle
est reduite. Madame, respondit le Berger, ne
croyez point que ce soit Amour, c'est plustost
pitie. A la verité il faudroit bien qu'elle fust de
la plus dure pierre qui fust iamais, si le rapport
que ce ieune homme a fait, ne l'auoit bien viue-
ment touchée ; car ie ne sçay qui ne le seroit
en l'oyant raconter, encor que l'on n'eust autre
connoissance de luy que cette seule action : &
quant à moy il faut que ie die la verité, ie tiens
Ligdamon plus heureux que s'il estoit en vie,
puis qu'il aimoit cette Nymphe avec tāt d'affe-
ction, & qu'elle le rudoyoit avec tant de rigueur
comme i'ay sceu : car quel plus grand heur luy

766 LA I. PARTIE D'ASTRE',
pouuoit-il aduenir, que de finir ses miseres, &
entrer aux felicitez qui l'accompagnent ? quel
croyez-vous que soit son contentement, de voir
que Syluie le plaint , le regrette , & estime son
affection ? mais ie dis cette Syluie, qui autrefois
l'a tant rudoye , & puis qu'est-ce que desire l'A-
mant, que de pouuoir rendre assurée la person-
ne aimée de sa fidelité , & de son affection ? &
pour paruenir à ce point , quels supplices , &
quelles morts sçauroit-il refuser , à cette heure
qu'il void d'où il est , les larmes de sa Syluie,
qu'il oyt ses soupirs, quel est son-heur , & quelle
sa gloire , non seulement de l'autoir assurée de
son Amour , mais d'estre luy-mesme tout cer-
tain qu'elle l'aime ? O non , Madame , croyez-
moy, Ligdamon n'est point à plaindre : mais il
est bien Syluie , car (& vous le verrez avec le
temps) tout ce qu'elle se representera, sera d'or-
dinaire les actions de Ligdamon : Les discours
de Ligdamon, sa façon , son amitié , sa valeur ;
bref, cét idole luy ira volant d'ordinaire à l'en-
tour, presque comme vengeur des cruaitez dót
elle a tourmenté ce pauure Amant , & les repen-
tirs qui l'iront talloinant en ses pensées, seront
les executeurs de la justice d'Amour. Ces pro-
pos se tenoient si haut , & si près de Syluie, qu'el-
le les oyoit tous , & cela la faisoit creuer , car elle
les iugeoit veritables. Enfin apres les auoir sou-
stenus quelque temps , & se reconnoissant trop
foible pour resister à de si forts ennemis , elle

t de cette chambre , & s'alla retirer en la
ie , où alors il n'y eut plus de retenuë à ses
ies : car ayant fermé la porte apres elle , &
Leonide, qu'elle la laissaist seule , elle se re-
sur le liet, où les bras croisez sur l'estomac,
s yeux contre le Ciel , elle alloit repassant
sa memoire toute leur vie passée , quelle af-
ion il luy auoit tousiours fait paroistre ,
ime il auoit patienté ses rigueurs , avec quel-
iscretion il l'auoit seruie , combien de temps
e affection auoit duré : & en fin , disoit-elle ,
t cela s'enclost à cette heure dans vn peu de
e , & en ce regret se ressouuenant de ses pro-
s discours , de ses Adieux , de ses impatiens ,
& de mille petites particularitez , elle fut
trainte de dire : Tais-toy , memoire , laisse
ser les cendres de mon Ligdamon ; que si tu
tourmentes , ie fçay qu'il te desauouera pour
ne , & si tu né l'es pas , ie nete veux point . En
ipres auoir demeuré quelque temps muet-
elle dit : Or bien la pierre en est jettée , s'a-
ge ou s'estende ma vie comme il plaira aux
ux , & à ma destinée , mais ie ne cesseray d'ai-
le souuenir de Ligdamon , de cherir son
itié , & d'honorer ses vētus . Galathée ce-
dant ouutrit la lettre qui estoit demeurée en
les mains de Leonide , elle trouua qu'elle
dit telle :

LETTRE DE LIGDAMON à Syrie.

LI vous avez esté offensée de l'ostrecuidance
qui m'a poussé à vous aimer, ma mort qui s'en
est ensuivie vous vengera. Que si elle vous est
indifférente, je m'assure que ce dernier acte de ma
affection, me gagnera quelque chose de plus aduaire
que en vostre ame : s'il aduient ainsi, je cheris la re-
semblance de Lydias plus que ma naissance, puisque
par elle je vins au monde pour vous estre ennuyeux,
que par celle-cy i'en fors vous cstant agreeable.

Ce sont, sans mentir, dit Celadon, de grandes vengeances que celles d'Amour, & je me ressouuiens qu'un Pasteur des nostres, fit dernierement sur le tombeau d'un mary jaloux, tels vers :

SONNET.

Sur le tombeau d'un mary jaloux.

DESSOUS son pastel effroy cette tombe relante
Tient enclos l'ennemy du grand Dieu Cupidon
De sa temerité la mort fut le guerdon,
Mort qui selon nos vœux fut encore trop lente.

*C'est ce Tyran cruel, dont la force insolente,
Rendoit larcin d'Amour ce qui doit estre vn don,
Et dédaignant les feux, & l'Amourcous braudon,
Retenoit la pitié, desesperoit l'attente.*

*C'est ce jaloux Argus, dont les cent yeux tousiours,
Curieux importuns veillent sur nos Amours,
Et faisoient nos espoirs mourir auant que naistre.*

*Mais l'Amour par la mort, à la fin s'est vengé:
Apprenez, ô mortels, comme Amour outragé
Fait, quoy qu'il tarde, enfin sa vengeance paroistre.*

Il est tout vray, respondit Galathée, qu'Amour ne laisse iamais vne offense contre luy impunie, & de là vient que nous voyons en cecy de plus estranges accidents qu'en tout le reste des actions humaines. Mais si cela est, Celadon, comment ne fremissez-vous de peur? comment n'attendez-vous de moment à autre les traits vengeurs de ce Dieu? Et pourquoy, dit le Berger, dois-ie craindre, puis que c'est moy qui suis l'offensé? Ah! Celadon, dit la Nymphe, si toutes choses estoient justement balancées, combien vous trouueriez-vous plus pesant aux offenses que vous faites, qu'en celles que vous recevez? C'est là, luy dit Céladō, c'est là le comble du malheur, quand vn affligé est creu bien-heureux, & qu'on le void languir sas en auoir pitié. Mais, respondit la Nymphe, dites moy, Berger,

1. Part.

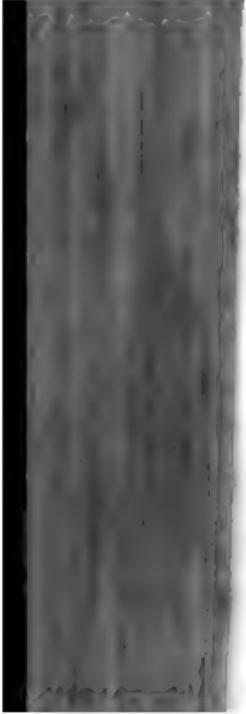
Ccc

770 LA I. PARTIE D'ASTRE'

Entre toutes les plus grandes offenses, celle de l'ingratitude ne tient-elle pas le premier lieu? Si fait, sans doute, respondit-il. Or puis qu'il est ainsi, continua Galathée, comment vous en pourrez-vous lauer, puis qu'à tant d'amitié que je vous fais paroistre, ie ne reçois de vous que froideur, & que desdain? Il a falu en fin que j'aye dit ce mot: Voyez-vous, Berger, estant ce que je suis, & voyant ce que vous êtes, ie ne puis penser que je n'aye offensé en quelque chose Amour, puis qu'il me punit avec tant de rigueur. Cela don fut extremement marry d'auoir commencé ce discours, car il l'alloit fuyant le plus qui luy estoit possible: toutesfois puis que ç'en estoit fait, il resolut de l'en éclaircir entièrement, & ainsi il luy dit: Madame, ie ne sçay comment respondre à vos paroles, sinon en rougissant, & toutesfois Amour qui vous a fait parler, me cōtraint de vous respondre: Ce que vous nommez en moy ingratitude, mon affection le nomme devoir, & quand il vous plaira d'en sçauoir la raison, ie la vous diray. Et quelle raison, interrompit Galathée, pouuez-vous dire, sinon que vous aimez ailleurs, & que vostre foy vous oblige à cela? Mais la loy de la nature pre^ec^ede toute autre, cette loy nous commande de rechercher nostre bien: & pouuez-vous en defirer vn plus grand que celuy de mon amitié? Quelle autre y a-t'il en cette contrée qui soit que je suis, qui puisse faire pour vous ce que

suis? Ce sont mocqueries, Celadon, que de s'ar-
 ester à ces sottises de fidelité & de constance,
 paroles que les vieilles , & celles qui deuien-
 ent laides ont inventées pour retenir par ces
 iens les ames que leurs visages mettoient en li-
 xerté: on dit que toutes les vertus sont enchai-
 nées, la cōstance ne peut donc estre sans la pru-
 lence , mais seroit-ce prudence , dédaigner le
 bien certain , pour fuir le tiltre d'inconstant ?
 Madame , respondit Celadon , la prudence ne
 vous apprendra iamais de faire nostre profit
 par vn moyen honteux, ny la nature par ses loix
 ne nous commandera iamais de bastir auāt que
 l'auoir assuré le fondement: mais y a-t'il quel-
 que chose plus honteuse que n'obseruer pas ce
 qui est promis ? y a-t'il rien de plus leger qu'un
 esprit qui va comme l'abeille, volant d'une fleur
 à l'autre , attirée d'une nouvelle douceur ? Ma-
 dame , si la fidelité se perd , quel fondement
 puis-je faire en vostre amitié ? puis que si vous
 luiiez la loy que vous dites , combien deme-
 eray-je en ce bon-heur ? autant que vous de-
 neurerez en lieu où il n'y aura point d'autre
 homme que moy .

La Nymph & le Berger discouroient ainsi
 cependant que Leonide se retira en sa chambre
 pour faire la dépêche de Lindamor , qui fut en
 in de s'en reuenir en toute diligence , sans que
 sul sujet le pût arrester , autrement qu'il deses-
 perast de toute chose: & le lendemain que Fleu-

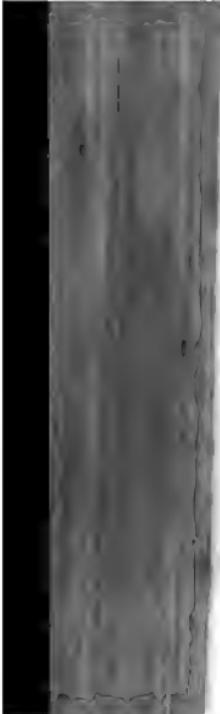


ion retour il aille droit chez Ad
que ie le luy ay entierement acqui
icy , il sçaura la plus remarquable
mour , qui ait iamais essé inuente
vienne sans qu'on le sçache , s'i
Ainsi partit Fleurial , si desireux
damor qu'il ne voulut pas mesme
la maison de sa tante , pour ne pei
temps , & pour n'auoir occasion d'
luy que Lidamor auoit depesché ,
mesme luy faire ce bon seruice . A
rent trois ou quatre iours , durant
ladon se remit de sorte qu'il ne re
que plus de mal , & desia commer
uer long le retour du Druyde , poi
qu'il auoit de sortir de ce lieu . Et
les iours trop longs , il s'alloit que

quoy il la recherchoit le plus qu'il pouuoit.

Il aduint qu'un iour estans tous quatre au promenoir , ils passerent deuant la grotte de Damon , & de Fortune , & parce que l'entrée sembloit belle , & faite avec un grand art , le Berger demanda ce que c'estoit : à quoy Galathée respondit : Voulez-vous , Berger , voir vne des plus grādes preuues qu'Amour ait fait de sa puissance il y a long temps ? Et quelle est-elle ? respondit le Berger . C'est , dit la Nymphe , les Amours de Mandrage & de Damon , car pour la Berger Fortune , c'est chose ordinaire . Et qui est , repliqua le Berger , cette Mandrage ? Si l'on connoist à l'œuvre quel est l'ouurier , dit Galathée , à voir ce que ie dis , vous iugerez bien qu'elle est vne des plus grandes magiciennes de la Gaule : car c'est elle qui a fait par ses enchantemens cette grotte , & plusieurs autres rareitez qui sont autour d'icy : & lors entrans dedans , le Berger demeura rauy en la consideration de l'ouurage : L'entrée estoit fort haute , & spacieuse : aux deux costez , au lieu de pilliers , estoient deux Termes , qui sur leur teste soustenoient les bouts de la voute du portail . L'un figuroit Pan , & l'autre Syringue , qui estoient fort industrieusement reuestus de petites pierres de diuerses couleurs , les cheueux , les sourcils , les moustaches , la barbe , & les deux cornes de Pan , estoient de coquilles de mer , si proprement mises , que le ciement n'y paroissoit point . Syringue , qui estoit

Cec. iii



degotter le salpestre , & sur le
troueroit en ouale , par où toute
troit dedans. Ce lieu tant par deh
dedans estoit enrichy d vn grand
statuēs, qui enfoncées das leurs nic
diuerses fontaines , & toutes re
quelque effet de la puissance d'Am
lieu de la grotte on voyoit le tombe
la hauteur de dix ou douze pieds
haut se fermoit en couronne : & to
estoit garny de tableaux , dont l
estoirent si bien faites, que la veue e
jugemēt: la separation de chaque t:
soit par des demy pilliers de marbr
les encoigneures du tombeau , les
chapiteaux des demy-colomnes ,

afin de donner occasion à la Nymphe de luy en dire quelque chose, il louoit l'inuention & l'artifice de l'ouurier. Ce sont , adjousta la Nymphe, les esprits de Mandrague, qui depuis quelque temps ont laissé cecy pour témoignage que l'Amour ne pardonne non plus au poil chenu, qu'aux blonds ; & pour raconter à iamais à ceux qui viendront icy, les infortunées & fidelles Amours de Damon , d'elle, & de la Bergere Fortune. Et quoy, repliqua Celadon, est-ce icy la fontaine de la verité d'Amour? Non, respondit la Nymphe : mais elle n'est pas loing d'icy, & ie voudrois auoir assez d'esprit pour vous faire entendre ces tableaux : car l'histoire est bien digne d'estre sc̄euë. Ainsi qu'elle s'en approchoit , pour les luy expliquer , elle vid entrer Adamas , qui estant de retour , & ne trouuant point les Nympthes dans le logis, iugea qu'elles estoient au promenoir, où apres auoir caché les habits qu'il portoit , il les vint trouuer si à propos , qu'il sembloit que la fortune le conduisisst là , pour luy faire déduire les Amours de cette Fortune. Aussi Galathée ne l'apperceut plustost, qu'elle s'escria : O mon pere , vous voicy venu tout à temps pour me sortir de la peine où j'estois , & lors s'adressant à Celadon : Voicy, Berger , qui satisfera au desir que vous auez de sc̄auoir cette histoire: & apres luy auoir demandé comme il se portoit , & que les salutations furent faites d'un costé & d'autre , Adamas pour

776 LA I. PARTIE D'ASTREE,
obeir au commandement de la Nymph'e, & con-
tenter la curiosité du Berger, s'approchant avec
eux du tombeau, commença de cette forte:

HISTOIRE DE DAMON ET DE FORTVNE.

Tout ainsi que l'ouurier se joüe de son œu-
ure, & en fait comme il luy plaist : de mes-
me les grands Dieux , de la main desquels nous
sommes formez , prennent plaisir à nous faire
jouer sur le theatre du monde , le personna-
ge qu'il nous ont esleu. Mais entre tous , il n'y
en a point qui ait des imaginations si bigearres
qu'Amour : car il rajeunit les vieux, & enuieil-
lit les ieunes , en aussi peu de temps que dure
l'esclair d'un bel œil , & cette histoire qui est
plus veritable que ie ne voudrois , en rend vne
preuuue , que mal-aisément peut-on contredi-
re : comme par la suite de mon discours vous
aduoüerez.

TABLEAU PREMIER.

VOyez-vous en premier lieu , ce Berger assis
en terre , le dos appuyé contre ce chesne ,
les jambes croisées , qui jouë de la cornemuse ?
C'est le beau Berger Damon , qui eut ce nom de

Beau pour la perfection de son visage, Ce jeune Berger païssoit ses brebis le long de vostre doux Lignon , estant nay d'vne des meilleures familles de Mont-verdun, & non point trop es-loigné parent de la vieille Cleontine , & de la mere de Leonide,& par consequent en quelque sorte mon allié; prenez garde comme ce visage, outre qu'il est beau, represente bien naïfueiment vne personne qui n'a soucy que de se contenter , car vous y voyez ie ne sçay quoy d'ouuert, & de serain,sans trouble ny nuage de fascheuses imaginations : & au contraire tournez les yeux sur ces Bergeres qui sont autour de luy, vous iugerez bien à la façon de leur visage , qu'elles ne sont pas sans peine : car autant que Damon a l'esprit libre & reposé , autant ont ces Bergeres les cœurs passionnez pour luy , encor comine vous voyez qu'il ne daigne tourner les yeux sur elles , & c'est pourquoi on a peint tout auprés, à costé droit en l'air , ce petit enfant nud , avec l'arc & le flambeau en la main, les yeux bandez, le dos aylé,l'espaule chargée d'un carquois,qui le menace de l'autre main. C'est Amour , qui offendu du mespris que ce Berger fait de ces Bergeres , iure qu'il se vengera de luy. Mais pour l'embellissement du Tableau , prenez garde comme l'art de la peinture y est bien obserué, soit aux racourcissemens , soit aux ombrages, ou aux proportions. Voyez cōme il semble que le bras du Berger s'enfonce vn peu dans l'en-

778 LA I. PARTIE D'ASTREE,
fleure de cet instrument , & comme la cane par
où il souffle, semble en haut auoir vn peu perdu
de sa teinture : c'est parce que la bouche moitte
la luy a ostée. Regardez à main gauche comme
ses brebis paissent, voyez-en les vnes couchées
à l'ombre , les autres qui se leschent la jambe,
les autres comme estonnées qui regardent ces
deux Beliers qui se viennent heurter de toute
leur force. Prenez garde au tour que cestuy-cy
fait du col: car il baisse la teste en sorte que l'autre
l'attaquant, rencontre seulement ses cornes:
mais le racourcissement du dos de l'autre est
bien aussi artificiel : car la nature qui luy ap-
prend que la vertu vnie a plus de force , le fait
tellement resserrer en vn monceau, qu'il semble
presque rond. Le deuoir mesme des chiens n'y
est pas oublié , qui pour s'opposer aux courses
des loups , se tiennent sur les aisles du costé du
bois, & semble qu'ils se soient mis comme trois
sentinelles , sur des lieux reueez , afin devoir
plus loing , ou comme ie pense , afin de sevoir
lvn l'autre , & se secourir en la nécessité. Mais
considerez la soigneuse industrie du peintre: Au
lieu que les chiens qui dorment sans soucy, ont
accoustumé de se mettre en rond , & bien sou-
uent se cachent la teste sous les pattes , presque
pour se dérober la clarté , ceux qui sont peints
icy sont couchez d'une autre sorte , pour mon-
trer qu'ils ne dormēt pas, mais reposent seule-
ment , car ils sont couchez sur les quatre pieds,

& ont le nez tout le long des jambes de deuant,
tenans tousiours les yeux ouuerts aussi curieuse-
ment qu'un homme sçauroit faire. Mais voyons
l'autre tableau.

T A B L E A U . D E V X I E S M E.

VOicy le second Tableau, qui est bien con-
traire au precedent: car si celuy-là est plein
de mépris, cestuy-cy l'est d'Amour; s'il ne mon-
stre qu'orgueil, cestuy-cy ne fait paroistre que
douceur & soubmission, & en voyez-vous icy la
cause. Regardez cette Bergere assise contre ce
buisson, comme elle est belle, & proprement
vestue: ses cheueux releuez pardeuant, s'en vôt
folastrant en liberté sur ses espaules, & semble
que le vent à l'enuy de la nature par son souffle
les aille recrespant en onde: mais c'est que ja-
loux des petits Amours qui s'y trouuent ca-
chez, & qui vont y tendant leurs lacs, il les en
veut chasser: & defait voyez-en quelques-vns
emportez par force, d'autres qui se tiennent aux
nœuds qu'ils y ont faits, & d'autres qui essayent
d'y retourner: mais ils ne peuuent, tant leur aisle
encore foiblette est contrariée de l'importuni-
té de Zephir. C'est la belle Bergere Fortune, de
qui l'Amour se veut seruir pour faire la ven-
geance promise contre Damon, qui est ce Ber-
ger que vous voyez debout près d'elle, appuyé

780 LA I. PARTIE D'ASTRE,
sur sa houlette. Considerez ces petits Amours
qui sont tous embesoinnez autour d'eux, &
comme chacun est attentif à ce qu'il fait. En
voicy vn qui prend la mesure des sourcils de la
Bergere, & la donne à l'autre, qui avec vn cou-
steau escarte son arc, afin de le compasser sem-
blable à leur tour. Et voicy vn autre, qui ayant
dérobé quelques cheueux de cette Belle, de si
beau larcin veut faire la corde de l'arc de son
compagnon. Voyez comme il s'est assis en ter-
re, comme il a lié le commencement de sa cor-
de au gros orteil, qui se renuerse vn peu pour
estre trop tiré : prenez garde que pour mieux
cordonner, vn autre luy porte sa pleine main
de larmes de quelque Amant, pour luy mouil-
ler les doigts : considerez comme il tient les
reins ie ne sçay comment pliez, que dessous le
bras droit vous luy voyez paroistre la moitié
du deuant, encor qu'il monstre tout à plain le
derriere de l'espaule droite. En voicy vn autre
qui ayant mis la corde à vn des bouts de l'arc,
afin de la mettre en l'autre, baïsse ce costé en ter-
re, & du genouïl gauche plie l'arc en dedans, de
l'estomach il s'appuye dessus, & de la main gauch-
e, & de la droite il tasche de faire glisser la
corde iusqu'en bas. Cupidon est vn peu plus
haut, de qui la main gauche tient son arc, ayant
la droite encor derriere l'aureille, comme s'il
venoit de lascher son trait: car voyez-luy le cou-
de leué, le bras retiré, les trois premiers doigts

entr'ouuerts , & presque estendus , & les autres
eux retirez dans la main : & certes son coup
e fut point en vain: car le pauure Berger en fut
llement blessé , que la mort seule le pût gue-
r. Mais regardez vn peu de l'autre costé , &
oyez cét Anteros, qui avec des chaines de ro-
s , & de fleurs , lie les bras & le col de la belle
ergere Fortune , & puis les remet aux mains
du Berger : c'est pour nous faire entendre , que
ses merites , l'Amour , & les seruices de ce beau
berger , qui sont figurez par ces fleurs , obligé-
ment Fortune à vne Amour reciproque enuers
ly. Que si vous trouuez estrange qu'Anteros
oit icy representé plus grand que Cupidon, sça-
iez que c'est pour vous faire entendre que l'A-
mour qui naist de l'Amour , est tousiours plus
grande que celle dont elle procede. Mais pas-
ons au troisième.

T R O I S I E S M E T A B L E A V .

Ors Adamas continua. Voicy vostre bel-
le riuiere de Lignon , voyez comme elle
rend vne double source , l'une venant des
montagnes de Ceruieres , & l'autre de celles
de Chalmasel , qui viennent se joindre vn
au par-dessus la marchande ville de Boing.
Que tout ce passage est bien fait , & les bords
vertueux de cette riuiere , avec ces petits aulnes

782 LA I. PARTIE D'ASTRE',
qui la bornent ordinairement. Ne connoissez
vous point icy le bois qui confine ce grand pré,
où le plus souuent les Bergers paresseux paï-
sent leurs troupeaux ? Il me semble que cette
grosse touffe d'arbres à main gauche , ce petit
blé qui serpente sur le costé droit, & cette demie
lune que fait la riuiere en cét endroit , vous le
doit bien remettre deuant les yeux : que s'il n'est
à cette heure du tout semblable , ce n'est que le
Tableau soit faux : mais c'est que quelques ar-
bres depuis ce temps-là sont morts , & d'autres
creus, que la riuiere en des lieux s'est aduancée,
& reculée en d'autres, & toutesfois il n'y a guie-
re de changement. Or regardez vn peu plus bas
le long de Lignon , voicy vne troupe de brebis
qui est à l'ombre , voyez comme les vnes rumi-
nent laschement , & les autres tiennent le nez
en terre pour en tirer la fraischeur : c'est le trou-
peau de Damon , que vous verrez si vous tour-
nez la veue en ça dans l'eau iusques à la ceintu-
re. Considerez comme ces ieunes arbres cour-
bez le couurent des rayons du Soleil , & semble
presque estre joyeux qu'autre qu'eux le voye :
Et toutesfois la curiosité du Soleil est si grande,
qu'encore entre les diuerses fueilles , il trouve
passage à quelques-vns de ses rayons. Prenez
garde comme cette ombre & cette clarté y sont
bien representées. Mais certes il faut aussi ad-
uoier que ce Berger ne peut estre surpassé en
beauté. Considerez les traits delicats & propor-

tionnez du visage, sa taille droite & longue, ce flanc arrondy, cét estomach releué, & voyez s'il y a rien qui ne soit en perfection ; encore qu'il soit vn peu courbé pour mieux se seruir de l'eau, & que de la main droite il frotte le bras gauche : si est-ce qu'il ne fait action qui empesche de recônoistre sa parfaite beauté. Or jetez l'œil de l'autre costé du riuage , si vous ne craignez d'y voir le laid en sa perfection , comme en la sienne vous avez vœu le beau: car entre ces rôces effroyables , vous verrez la magicienne Mandrague contemplant le Berger en son bain. La voicy vestuë presque en dépit de ceux qui la regardent , escheuelée , vn bras nud , & la robbe dvn costé retroussée plus haut que le genouïl ; Je croy qu'elle vient de faire quelques sortilèges : mais jugez icy l'effet d'une beauté. Cette vieille que vous voyez si ridée, qu'il semble que chaque moment de sa vie ait mis vn sillō en son visage maigre , petite , toute chenuë , les cheveux à moitié tondus,toute accroupie, & selon son aage plus propre pour le cercueil que pour la vie, n'a honte de s'esprendre de ce jeune Berger : Si l'Amour vient de la sympathie, comme on dit, ie ne scay pas bien où l'on la pourra trouver entre Damon & elle. Voyez quelle mine elle fait en son extase. Elle estend la teste, alonge le col , serre les espaules , tient les bras joints le long des costez , & les mains assemblées en son giron : le meilleur est, que pensant souffrire , elle

784 LA I. PARTIE D'ASTRE,
fait la mouë. Si est-ce que telle qu'elle est, elle
ne laisse de rechercher l'amour du beau Berger.
Or haussez vn peu les yeux, & voyez dans cette
nuë Venus & Cupidô, qui regardans cette nou-
uelle Amante, semblent esclater de rire : Cest
que sans doute ce petit Dieu pour quelque
geure peut-estre qu'il auoit faite avec sa mere
n'a pas plaint vn trait, qui toutesfois deuoit
estre tout vîé de vieillesse, pour faire vn si beau
coup. Que si ce n'est par gageure, c'est pour faire
voir en cette vieille, que le bois sec brusle mieux
& plus aisément que le verd ; ou bien que pour
monstrer sa puissance sur cette vieille hostesse
des tombeaux, il luy plaist de faire preuve de
l'ardeur de son flambeau, avec lequel il me sem-
ble qu'il luy redonne vne nouvelle ame : & pour
dire en vn mot, qu'il la fasse ressusciter & sortir
du cercueil.

TABLEAU QUATRIESME.

MAis passons à cet autre, voicy vne nuit
fort bien representée, voyez comme sous
l'obscur de ces ombres, ces montaignes paroi-
sent en sorte qu'elles se monstrent vn peu : &
en effet on ne sçautoit bien iuger que c'est. Pre-
nez garde comme ces estoilles semblent me-
mousser, voyez comme ces autres sont bien di-
posées, que l'on peut reconnoistre. Voila la
grande

grande Ourse , voyez comme le judicieux ou-
trier, encor qu'elle ait vingt-sept estoilles,tou-
tesfois n'en represente clairement que douze,
& de ces douze encore n'y en fait-il que sept biē
esclatantes. Voyez la petite Ourse , & confide-
rez que d'autant que iamais ces sept estoilles ne
se cachent , encores qu'il y en ait vne de la troi-
siesme grandeur,& quatre de la quatriesme:tou-
tesfois il nous les fait voir toutes , obseruans
leur proportion. Voila le Dragon , auquel il a
bien mis les trente-vne estoilles : mais si n'en
monstre-t'il bien que treize,dont les cinq com-
me vous voyez,sont de la quatriesme grandeur,
& les huit de la troisiesme. Voicy la couronne
d'Ariadne , qui a bien ses huit estoilles , mais
il n'y en a que six qui soient bien voyantes , en-
core en voicy vne qui est la plus reluisante de
toutes. Voyez-vous de ce costé la voye de lait,
par où les Romains tiennent que les Dieux des-
cendent en terre,& remôtent au Ciel?Mais que
ces nuages sont bien representez , qui en quel-
ques lieux couurènt le Ciel avec espaisseur , en
d'autres seulement comme vne legere fumée,
& ailleurs point du tout , selon qu'il sont plus
ou moins esleuez, ils sont plus ou moins clairs.
Or considerons l'histoire de ce Tableau , voicy
Mandrague au milieu d'un cerne , vne baguet-
te en la main droite , un liure tout crasseux en
l'autre , avec vne chandelle de cire vierge , des
Junettes fort troubles au nez , voyez comme il
1. Part.

D d d

786 LA I. PARTIE D'ASTRE,
semble qu'elle marmotte , & comme elle tient
les yeux tournez d'une estrange façon , la bou-
che demy ouverte , & faisant une mine si estran-
ge des sourcils , & du reste du visage , qu'elle
monstre bien de trauiller d'affection. Mais pre-
nez garde comme elle a le pied, le costé, le bras,
l'espaule gauche nuds , c'est pour estre le costé
du cœur. Ces fantosmès que vous luy voyez au-
tour , sont demons qu'elle a constraint venir à
elle par la force de ses charmes , pour sçauoir
comme elle pourra estre aimée de Damon : ils
luy declarent l'affection qu'il porte à Fortune,
qu'il n'y a point de meilleur moyen que de luy
persuader que cette Bergere aime ailleurs , &
que pour le faire plus aisément , il faut qu'elle
change pour ce coup la vertu de la fontaine de
la vérité d'Amour. Auant que passer plus ou-
tre, considerez vn peu l'artifice de cette peintu-
re, voyons les effets de la chandelle de Mandra-
gue, entre les obscuritez de la nuit. Elle a tout
le costé gauche du visage fort clair , & le reste
teliement obscur qu'il semble d'un visage diffe-
rent , la bouche entr'ouverte paroist par le de-
dans claire, autant que l'ouverture peut permet-
tre à la clarté d'y entrer , & le bras qui tient la
chandelle, vous le voyez auprès de la main fort
obscur , à cause que le liure qu'elle tient y fait
ombre , & le reste est si clair par le dessus , qu'il
fait plus paroistre la noirceur du dessous. Et de
même avec combien de considération ont été

ruez les effets que cette chandelle fait en
emons, car les vns & les autres selon qu'ils
tournez, sont éclairez ou obscurcis. Or voi-
n grand artifice de la peinture, qui est cét
ʒnement, car la perspective y est si bien ob-
ſe, que vous diriez que cét autre accident,
l veut representer de deça, est hors de ce Ta-
u & bien estoigné d'icy, & cette Mandra-
encores qui est à la fontaine de la verité
mour. Mais pour vous faire mieux enten-
le tout, ſçachez que quelque temps aupa-
nt vne belle Bergere, fille d'un Magicien
ſçauant, s'éprit ſi ſecrettement d'un Berger,
ſon pere ne s'en apperçeut point. Soit que " " " "
harmes de la magie ne puiffent rien sur les " " " "
mes d'Amour, ou soit qu'attentif à ſes eſtu- " " "
, il ne jettast point l'œil ſur elle. Tant y a " " "
pres vne tres-ardante amitié, d'autat qu'en " " "
our il n'y a rien de plus insupportable que " " "
ſdain, & que ce Berger la mesprifoit pour " " "
re dés long-temps voüé ailleurs, elle fut re- " " "
te à tel terme, que peu à peu ſon feu croif- : , & ſes forces diminuans, elle vint à mou-
fans que le ſçauoir de ſon pere la pûſt ſecou-
Dequoy le Magicien eſtant fort marry, quâd
ſçeut l'occasion, afin d'en marquer la me-
tre à iamais, changea ſon tombeau en fon-
e, qu'il nomma verité d'Amour, parce que
aime, ſ'il y regarde, y void ſa Dame, & ſ'il
eft aimé, il ſ'y void auprés, ou bien celiuy

788 LA I. PARTIE D'ASTRE,
qu'elle aime; que si elle n'aime rien, elle paroît
toute seule: & c'est cette vertu que Mandrague
veut changer, afin que Damon y venant voir, &
trouuant que sa Maistresse en aime vn autre, il
perde aussi l'affection qu'il luy porte, & qu'e-
lle ait ainsi la place libre, & voyez comme elle
l'enchantes, quels caractères elle fait tout au-
tour, quels triangles, quels carrez enlacez aux
ses ronds, croyez qu'elle n'y oublie rien qui y
soit nécessaire: car c'est affaire luy touche de trop
prés. Auparauant elle auoit par ses sortileges
assemblé tous ses démons pour trouuer remede
à son mal, mais d'autant qu'Amour est plus fort
que tous ceux-cy, ils n'osèrent entreprendre
contre luy, mais seulement luy conseillerent
de faire cette trahison à ces deux fidelles
Amants. Et d'autant que la vertu de la fontai-
ne luy venoit par les enchantemens d'un Magi-
cien, Mandrague qui a surmonté en cette scien-
ce tous ses deuanciers, la luy peut bien offrir
pour quelque temps. Mais passons au Tableau
qui suit.

TABLEAU CINQUIESME.

C E cinquiesme Tableau, continua Adams,
a deux actions. La premiere, quand Damon
vint à cette fontaine, pour sortir de la peine où
l'auoit mis vn songe fascheux. L'autre, quand

trompé par l'artifice de Mandrague, ayant veu dans la fontaine que la Bergere Fortune aimoit vn autre, de desespoir il se tua. Or voyons comme elles sont bien representées. Voicy Damon avec son épieu, car il est au mesme équipage qu'il souloit estre allant à la chasse. Voicy son chien qui le suit, prenez garde avec quel soing ce fidelle animal considere son maistre, car cependant qu'il regarde dans la fontaine, il semble ,tant il a les yeux tendus sur luy ,d'estre desirieux de sçauoir qui le rend si ébahy : que si vous considerez l'estonnement qui est peint en son visage, vous iugerez bien qu'il en doit auoir vne grande occasion. Mandrague luy auoit fait voir en songe Maradon , ieulie Berger, qui prenant vne fléche à Cupidon , en pouuoit le sein à Fortune , & luy rauissoit le cœur : luy qui suivant l'ordinaire des Amans estoit tousiours en doute, s'en vint aussi tost qu'il fut iour, courant à cette fontaine , pour sçauoir si sa Maistresse l'aimoit. Je vous supplie considerez son ébahissement , car si vous comparez les visages des autres Tableaux à cestuy-cy , vous y verrez bien les mesmes traits , quoy que le trouble en quoy il est peint , le change de beaucoup. De ces deux figures que vous voyez dans la fontaine , l'une comme vous pouuez connoistre , est celle de la Bergere Fortune , & l'autre du Berger Maradon , que la Magicienne auoit fait representer plustost qu'un autre , pour sçauoir

790 LA I. PARTIE D'ASTRE';
que cestuy-cy auoit esté dés long-temps seruiteur de cette Bergere , & quoy qu'elle n'eust iamais daigné Je regarder: toutesfois Amour qui croit facilement ce qu'il craint , persuada incontinent le contraire à Damon: creance qui le fit resoudre à la mort. Remarquez, ie vous supplie que cette eau semble trembler , c'est que la peinture a voulu repreresenter l'effet des larmes du Berger qui tomboient dedans. Mais passons à la seconde action, voyez comme la continuation de cette cauerne est bien faite, & comme il semble que vrayement cela soit plus enfoncé. Ce mort que vous y voyez au fond, c'est le pauvre Damon, qui desesperé, se met l'épieu au trauers du corps. L'action qu'il fait est bien naturelle, vous luy voyez vne jambe toute estendue, l'autre retiree comme de douleur ; vn bras engagé sous le corps, ayant esté surpris par promptitude de la cheute, & n'ayant eu la force de le r'auoir : l'autre languissant le long du corps, quoy qu'il serre encore mollement l'épieu de la main , la teste panchée sur l'espaule droite , les yeux à demy fermez, & demy tournez, & en tel estat , qu'à les voir on juge bien que c'est vn hōme aux trances de la mort ; la bouche entr'ouverte, les dents en quelques endroits vn peu decouvertes , & l'entre-deux du nez fort retiré, tous signes d'vne prompte mort. Aussi ne le figure-t'il pas icy pour mort entierement , mais pour estre en la mort & la vie , s'entr'elles il y a

quelque separation ; voicy l'épieu bien représenté , voyez comme cette épaisseur de son fer est à moitié caché dans la playe , & la houppre d'vn costé toute sanglante , & de l'autre blanche encorès cōme estoit sa premiere couleur . Mais quelle a esté la diligence du peintre ? il n'a pas mesme oublié les cloux qui vont comme serpentant à l'entour de la hante , car les plus près de la lame aussi bien que le bois , sont tachez de sang , il est vray que par-dessous le sang on ne laisse pas de reconnoistre la doreure . Or considerons le rejallissemēt du sang , en sortant de la playe . Il semble à la fontaine , qui conduite par longs canaux de quelque lieu fort releué , lors qu'elle a esté quelque temps contrainte & retenue en bas , aussi-tost qu'on luy donne ouverture , saute de furie çà & là : car voyez ces rayons de sang , comme ils sont bien representez ; considerez ces boüillons , qui mesme semblent se soufleuer à eslans , ie croy que la Nature ne sçauroit rien representer de plus naïf . Mais voyons cét autre Tableau .

TABLEAV SIXIESME.

OR voicy le sixiesme & dernier Tableau , qui contient quatre actions de la Bergere Fortune . La premiere , c'est vn songe , que Mandragueluy fait faire : l'autre , comme elle va à la

Ddd iiii

792 · LA I. PARTIE D'ASTRE,
fontaine pour s'en éclaircir: la troisième, comme
elle se plaint de l'inconstance de son Berger: & la dernière, comme elle meurt, qui est la
conclusion de cette tragedie. Or voyons toutes
choses particulierement. Voicy le leuer du So-
leil, prenez garde à la longueur de ses ombres,
comme d'un costé le Ciel est encor un peu
moins clair. Voyez ces nuës qui sont à moitié
air, comme il semble que peu à peu elles s'ail-
lent eslevant: ces petits oyseaux qui semblent
en montant chanter, & tremousser de l'ayle,
sont des alloüettes qui se vont seichant de la ro-
sée au nouueau Soleil: ces oyseaux mal formez,
qui d'un col incertain se vont cachans, sont des
chat-huans, qui fuyent le Soleil, dont la mon-
tagne couure encores vne partie, & l'autre re-
luit si claire qu'on ne sçauoit iuger que ce fust
autre chose qu'une grande & confuse clarté.
Passons plus outre: Voicy la Bergere Fortune
qui dort, elle est dans le liet, où le Soleil qui en-
tre par la fenestre, ouverte par mégarde, luy
donne sur le sein à demy découvert. Elle a un
bras negligemment estendu sur le bois du liet,
la teste un peu panchée le long du cheuet, l'autre
main estendue le long de la cuisse par le de-
hors du liet, & parce que la chemise s'est par
hazard retroussée, vous la voyez par dessus le
coude, sans qu'elle cache nulle des beautez du
bras; voicy autour d'elle les demons de Mor-
phée, dont Mandrague s'est servie pour luy

ner volonté d'aller à la fontaine des ver-
l'Amour. De fait la voicy à ce costé qui y
urge , car ayant songé que son Berger estoit
t , & prenant sa mort pour la perte de son
tié , elle en venoit sçauoir la verité : voyez
me ce visage triste par sa douceur émeut à
é , & fait participer à son déplaisir , parce
elle n'eust si tost jetté la veue dans l'eau
elle apperçeut Damon : mais , helas ! près
y la Bergere Melinde , Bergere belle à la
té , & qui n'auoit point esté sans souçon d'ai-
Damon , toutesfois sans estre aimée de luy ,
npée de cette menterie , voyez comme elle
retirée au profond de cette cauerne , &
it sans y penser pour plaindre son déplaisir
nesme lieu où Damon pour mesme sujet
it presque mort. La voicy assise contre ce
ier , les bras croisez sur l'estomac , que la co-
& l'ennuy luy ont fait décourir , en rom-
ce qui estoit dessus. Il me semble qu'elle
pire , & que l'estomac panthele , le visage &
eux tournez en haut , demandent vengean-
u Ciel , de la perfidie qu'elle croit estre en
non : Et parce que le transport de son mal
fit releuer la voix en se plaignant , Damon
vous voyez près de là , encor qu'il fust sur
n de sa vie , entre oyant les regrets de sa
jere , & en reconnoissant la voix , s'efforça
appeller:elle qui ouyt cette parole mouran-
ournant en sursaut la teste , s'enva vers luy .

794 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,

Mais, ô Dieux, quelle luy fut cette veue ! elle oublie le voyant en cét estat , l'occasion qu'elle auoit de se plaindre de luy , & luy demande qui l'auoit si mal traitté. C'est,luy dit-il, le changement de ma fortune:c'est l'incostance de vostre ame qui m'a deceu avec tant de demonstration de bonne volonté : Bref , c'est le bon-heur de Maradon , que la fontaine d'où vous venez m'a montré auprés de vous. Et vous semble-t'il raisonnable que celuy viue ayant perdu vostre amitié , qui ne viuoit que pour estre aimé de vous ? Fortune oyant ces paroles. Ah! Damon, dit-elle , combien à nostre dommage est menteuse cette source!puis qu'elle m'a fait voir Melinde auprés de vous , que ie vois toutesfois mourir pour me bien aimer ? Ainsi ces fidelles Amans reconnurent l'infidélité de cette fontaine , & plus asseurez qu'ils n'auoient iamais esté de leur affection,ils moururent embrassez; Damon de sa playe,& la Bergere du déplaisir de la mort. Voyez-les de ce costé,voila la Bergere assise contre ce rocher couvert de moufle , & voicy Damon qui tient la teste en son giron,& qui pour luy dire le dernier Adieu luy tend les bras, & luy en lie le col,& semble de s'efforcer,& s'élever vn peu pour la baisser : cependant qu'elle toute couverte de son sang , baisse la teste , & se courbe pour s'approcher de son visage , & luy passe les mains sous le corps pour le sousleuer un peu. Cette vieille écheuelée qui leur est au-

Orés , c'est Mandrague la Magicienne , qui les rouuant morts , maudit son art , deteste ses denôns , s'arrache les cheueux , & se meurtrit la voîtrine de coups . Ce geste d'éleuer les bras en haut par dessus la teste , y tenant les mains jointes , & au contraire de baisser le col , & se cacher presque le menton dans le sein , pliant & s'anoncelant le corps dans son giron , sont signes le son violent déplaisir , & du regret qu'elle a de à perte de deux si fidelles & parfaits Amants , autre celle de tout son contentement . Le visage de cette vieille est caché , mais considerez l'effet que font ses cheueux , ils retombent en bas , & du droit de la nucque , d'autant qu'ils y sont plus courts , ils y semblent se releuer en haut . Voila un peu plus éloigné , Cupidon qui pleure , voicy son arc & ses flesches rompuës , son flambeau esteint , & son bandeau tout moüillé de larmes , pour la perte de deux si fidelles Amants .

Celadon auoit été tousiours fort attentif au discours du sage Adamas , & bien souuent se reprenoit de peu de courage , de n'avoir scieu retrouuer vn sêblable remede à celuy de Damon , & parce que cette consideration le retint quelque temps muet , Galathée en sortant de la grotte , & prenant Celadon par la main : Que vous semble , luy dit-elle , de cet Amour & de ses effets ? Que ce sont , respondit le Berger , des effets d'imprudence , & non pas d'Amour : & que c'est " vn erreur populaire pour couurir nostre igno-

796 LA I. PARTIE D'ASTRE,
,, rance, ou pour excuser nostre faute, d'attribuer
,, tousiours à quelque diuinité les effets, dont les
,, causes nous sont cachées. Et quoy, dit la Nym-
phe, croyez-vous qu'il n'y ait point d'Amour?
S'il y en a, repliqua le Berger, il ne doit estre
que douceur: mais quel qu'il soit, vous en par-
lez, Madame, à vne personne autant ignorante
qu'autre qui viue: Car, outre que ma condition
ne me permet pas d'en sçauoir beaucoup, mon
esprit grossier m'en rend encor plus incapable.
Alors la triste Syluie luy repliqua: Toutesfois,
Celadon, il y a quelque temps que ie vous vye-
lieu où mal-aisément eust on pû croire cela de
vous, car il y auoit trop de beautez pour ne
vous pouuoir prendre, & vous estes trop hon-
neste homme pour ne vous laisser prendre à el-
les. Belle Nymphe, respondit le Berger, en quel-
que lieu que ce fust, puis que vous y estiez, c'est
sans doute qu'il y auoit beaucoup de beauté:
mais comme trop de feu brusle plustost qu'il
n'eschauffe, vos beautez aussi sont trop grandes
pour nos cœurs rustiques, & se font plustost ad-
mirer qu'aimer, & adorer que seruir. Auec tels
propos cette belle troupe s'alloit retirant au
logis, où l'heure du repas les appelloit.

Fin du vnziesme liure.



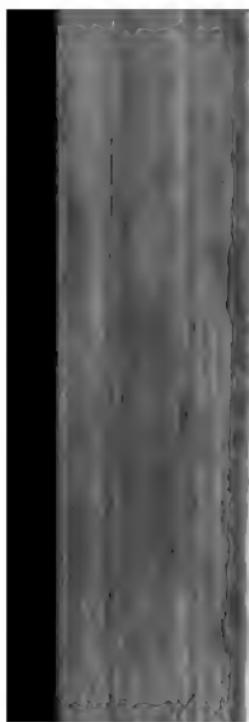




L'ASTREE DE MESSIRE HONORE D'VRFE. *P R E M I E R E P A R T I E.* LIVRE DOVZIESME.



E's que le iour commença de poindre, Leonide , suiuant la resolution que le soir Adamas sa compagne , & Celadon, auoient prise ensemble , vint trouuer le Berger das sa chambre, afin de luy mettre l'habit que son oncle luy auoit apporté. Mais le petit Meril , qui par le commandement de Galathée , demeuroit presque d'ordinaire avec Celadon , pour espier les actions de Leonide , autant que pour seruir le Berger, les empescha long-temps de le pouuoir faire ; en fin quelque bruit qu'ils oyrent dans la court, fit sortir Meril, pour leur en rapporter des nouvelles. Tout incontinent Celadon se



fut plustost entré qu'il ne demeura
Celadon : Il est dans cette garderie
Nymphe , il ressortira incontinent
luy veux-tu? Je voulois, respond
dire qu'Amasis vient d'arriuer c
fut vn peu surprise de ne pouuoir
qu'elle auoit commencé , toute
conseiller à Celadon, elle dit à A
masis , ie te prie, va courant en adu
car, peut-estre, elle sera surprise.
courut , & Celadon sortit rian
les : Et quoy , dit la Nymphe , v
don , de cette venue ? vous pouuoir
empesché. Tant s'en faut,dit-il,
leinent de m'habiller , car dans
tant de Nymphes, ie pourray pl
desrober Mais cependant qu'il

croyable; car voyant entrer Galathée, elle retint Celadon qui se vouloit cacher, & se tournant vers la Nymphe, faisant bien l'empeschée: Madame, luy dit-elle, s'il ne vous plaist de faire en sorte que Madame ne vienne icy, nous sommes perduës; quant à moy, ie feray bien tout ce que ie pourray pour déguiser Celadon, mais ie crains de n'en pouuoir pas venir à bout. Galathée, qui au commencement ne scauoit que jüger de cette Metamorphose, louüa l'esprit de Leonide, d'auoir inuenté cette ruse, & s'approchant d'eux, se mit à considerer Celadon, si bien déguisé sous cét habit qu'elle ne pût s'empescher de rire: & respondit à la Nymphe: M'amie, nous estions perduës sans vous: car il n'y auoit pas moyen de cacher ce Berger à tant de personnes qui viennent avec Amasis, où éstant vestu de cét habit, non seulement nous sommes assurées, mais encor ie veux le faire voir à toutes vos compagnes, qui le prendront pour fille: puis elle paissoit d'un autre costé, & le consideroit comme rauie, car sa beauté par ces agencemens paroissoit beaucoup plus. Cependant Leonide, pour mieux jouer son personnage, luy dit qu'elle s'en pouuoit aller, de peur qu'Amasis ne les surprist: ainsi la Nymphe apres auoir resolu que Celadon se diroit parente d'Adamas, nommée Lucinde, sortit pour entretenir sa mere, apres auoir commandé à Leonide de la conduire

I. Part.

Eee

802 LA I. PARTIE D'ASTREE,
ou elles seroient , aussi-tost qu'elle l'auroit
vestue. Il faut auoüer la verite , dit Celadon ,
apres qu'elle s'en fut allée , de ma vie ie ne fus
si estonné , que i'ay esté de ces trois accidents:
de la venue d'Amasis , de la surprise de Gala-
thée,& de vostre prompte inuention. Berger, ce
qui est de moy , dit-elle , procede de la volonté
que i'ay de vous sortir de peine; & pleust à Dieu
que tout le reste de vostre contentement en dé-
pendist aussi bien que cecy , vous connoistriez
quel est le bien que ie vous veux. Pour remer-
ciement de tant d'obligation , respondit le Ber-
ger, ie ne puis que vous offrir la vie que vous me
conseruez. Auec semblables discours ils s'al-
loient entretenant,lors que Meril entra dans la
chambre , & voyant Celadon presque vestu , il
en fut rauy , & dit: Il n'y a personne qui puisse le
reconnoistre , & moy-mesme qui suis tous les
iours près de luy , ne croirois point que ce fuit
luy , si ie ne le voyois habiller. Celadon luy re-
pondit , & qui t'a dit que ie me déguisois ainsi?
C'est , respondit-il , Madame qui m'a coman-
dé de vous nommer Lucinde , & que ie disse
que vous estiez parente d'Adamas , & mesme
m'a enuoyé tout incontinent vers le Druyde
pour l'en aduertir , qui ne s'est pû empescher
d'en rire , quand il l'a sceu , & m'a promis de le
faire comme Madame l'ordonnoit. Voila qui
va bien , dit le Berger , & garde de t'en oublier.
Cependant Amasis etant descendue du char

riot, rencontre Galathée au pied de l'escalier, avec Syluie & Adamas. Ma fille, luy dit-elle, vous êtes trop long-temps en vostre solitude, il faut que ie vous débauche vn peu, veu mesmes que les nouuelles que i'ay euës de Clidaman & de Lindamor, me resioüissent de force, que ie n'ay pû en joüir seule plus longuement; c'est pourquoi ie viens vous en faire part, & veux que vous reueniez avec moy à Marcilly, où ie fais faire les feux de ioye de si bonnes nouuelles. Le louë Dieu, respondit Galathée, de tant de bon. heur, & le supplie de le vous conseruer vn siecle: mais à la verité, Madame, ce lieu est si agreeable, qu'il me fait soucy de le laisser. Ce ne sera pas, repliqua Amasis, pour long-temps: mais parce que ie ne veux m'en retourner que sur le soir, allons nous promener, & ie vous diray tout ce que i'ay appris. Alors Adamas luy baïsa la robbe, & luy dit: Il faut bien, Madame, que vos nouuelles soient bonnes, puis que pour les dire à Madame vostre fille, vous êtes partie si matin. Il y a desia, dit-elle, deux ou trois iours que ie les receus, & fis incontinent resolution de venir: car il ne me semble pas que ie puisse joüir d'vn contentement toute seule, & puis certes la chose merite bien d'estre scieuë. Avec semblables discours elle descendit dans le jardin, où commençant son promenoir, ayant mis Galathée d'vn costé & Adamas de l'autre, elle seprit de cette sorte:

Eee ii.

plusieurs rôties pour hauffer, &
,, tourner & changer les choses à
,, touë d'Amour est celle dont ell
,, souuent : car il n'y a rien d'où l'c
,, tant de changemens , que de cett
,, exemples en sont tous les iour
yeux li cōmuns , que ce seroit sup
redire ; toutesfois il faut que ve
quand vous aurez entendu ce que
que cet accident est vn des plus
que vous en ayez encorès ouy ra
scauez comme Clidaman par h
eruiteur de Sylvie , & comme Gu
la lettre qu'il luy porta de son frē
aussi amoureux . Je m'assure qui
n'avez point ignoré le dessein qu

est aduenu depuis qu'ils sont partis : & c'est ce que ie veux vous raconter à cette heure : car il n'y a rien qui ne merite d'estre sceu. Soudain que Clidaman fut attriué en l'armée , Guyemants , qui y estoit fort connu , luy fit baïser les mains à Merpüée, & à Chideric, & sans leur dire qui il estoit , leur fit seulement entendre que c'estoit vn ieune Cheualier de bonne maison qui desiroit de les seruir: ils furent receus à bras ouuerts , & principalement pour estre venus en vn temps , que leurs ennemis s'estant renforcez repronoiêt courage , & les menaçoiêt d'une bataille: Mais quād Lindamor fut arriué, & qu'on sceuut qui estoit Clidaman , on ne sçauroit dire l'honneur , ny les caresses qui luy furent faites : car desia en trois ou quatre rencontres il s'estoit tellement signalé , que les amis & les ennemis le connoissoient , & l'estimoient. Entr'autres prisonniers qu'ils firent luy & Guyemants , car ils alloient tousiours entre toutes leurs entreprises ensemble , il s'y en trouua vn ieune de la grande Bretagne , tant beau , mais tant triste , qu'il fit pitié à Clidaman , & parce que plus il detneuroit en cette captiuité , & plus il faisoit paroistre d'ennuy , vn iour il le fit appeller , & apres l'auoir enquis de son estre , & de sa qualité , il luy demanda l'occasion de sa tristesse , disant que si elle procedoit de la prison , il deuoit comme homme de courage , supporter semblables accidents , & que tants'en faut il deuoit

806 LA I, PARTIE D'ASTREE,
remercier le Ciel , qu'il l'eust fait tomber entre
leurs mains, puis qu'il estoit en lieu où il ne re-
ceuroit que toute courtoisie , & que l'esloigne-
ment de sa liberte ne procedoit que du coman-
dement de Meroüee , qui auoit deffendu que
l'on ne mist point encores de prisonniers à ran-
çon, & que quand il le leur permettroit, il ver-
roit quelle estoit leur courtoisie. Ce ieune hom-
me le remercia : mais toutesfois ne pût s'em-
pescher de soupirer , dont Clidaman plus es-
meu encores, luy en demâda la cause: à quoy il
respondit: Seigneur Cheualier , cette tristesse
que vous voyez peinte en mon visage , & ces
soupirs qui se dérobent si souuent de mon esto-
mach , ne procedent pas de cette prison , dont
vous me parlez , mais d'un autre qui me lie si
estroittement : car le temps ou la rançon me
peuuent desoblier de celle-cy: mais de l'autre,
il n'y a rien que la mort qui m'en puisse retirer.
Et toutesfois d'autant que i'y suis resolu, enco-
res la supporterois-ie avec patience , si ie n'en
préuoyois la fin trop prompte, non pas par ma
mort seule: mais par la perte de la personne qui
me tient pris si estroittement. Clidaman iugea
bien à ses paroles que c'estoit Amour qui le tra-
uailloit, & par la preuve qu'il en faisoit en luy-
mesme, considerant le mal de son prisonnier, il
en eut tant de pitié , qu'il l'asseura de procurer
sa liberte le plus promptement qu'il luy seroit
possible , sçachant assez par experiance quelle

font les passions & les inquietudes qui accompagnent vne personne qui aime bien. Puis, luy dit-il, que vous scauez que c'est qu'Amour, & que vostre courtoisie m'oblige à croire, que quelque connoissance que vous puissiez auoir de moy, ne vous fera changer cette bonne volonté, afin que vous iugiez le sujet que i'ay de me plaindre, voire de me desesperer, voyant le mal si prochain, & le remede tāt estoigné, pour ce que vous me promettiez de ne me décourir, ie vous diray des choses, qui sans doute vous feront estonner, & lors le luy ayant promis, il commença de cette sorte :

Seigneur Cheualier, cét accoustrement que vous me voyez, n'est pas le mien propre : mais Amour qui autresfois vestu des hōmes en femmes, se jouē de moy de cette sorte, & m'ayant fait oublier en partie ce que j'estois, m'a reuestu d'un habit contraire au mien : car ie ne suis pas homme, mais fille d'une des bonnes maisons de Bretagne, & me nomme Mellandre, venuë entre vos mains par la plus grande fortune qui ait iamais esté conduite par l'Amour. Il y a quelque temps qu'un ieune homme nommé Lydias vint à Londres, fuitif de son pays, à ce que i'ay scaeu depuis, pour auoir tué sō ennemy en camp clos. Tous deux estoient de cette partie de la Gaule qu'on appelle Neustrie : mais parce que le mort estoit apparenté des plus grands d'entre eux, il fut cōtraint de sortir du pays, pour échapper

808 LA I. PARTIE D'ASTREE,
les rigueurs de la iustice. Ainsi donc paruenu à
Londres, comme c'est la coustume de nostre na-
tion , il y trouua tant de courtoisie , qu'il n'y
auoit bonne maison où il ne fut incontinent fa-
milier ; entr'autres il viuoit aussi priuément
chez mon pere, que s'il eust esté chez luy. Et par-
ce qu'il faisoit dessein de demeurer là aussi lon-
guement que le retour en sa patrie luy seroit in-
terdit , il delibera de faire semblant d'aimer
quelque chose , afin de se conformer mieux à
l'humeur de ceux de la grande Bretagne, qui ont
tous quelque particuliere Dame. En cette reso-
lution il tourna , ie ne scay si ie dois dire par
bonne ou mauuaise fortune , les yeux sur moy ,
& fust qu'il me trouua ou plus à son gré, ou plus
à sa commodité , il commença de se montrer
mon seruiteur. Quelles dissimulations , quelles
recherches , quels serments furent ceux dont il
visa en mon endroit ! Je ne veux vous ennuyer
par vn trop long discours : tant y a qu'apres
vne assez longue recherche , car il y deueura
deux ans , ie l'aimay sans dissimulation , d'aut-
tant que sa beauté , sa courtoisie , sa discretion , &
sa valeur estoient de trop grands attraits pour
ne vaincre avec vne longue recherche toute
ame pour barbare qu'elle fust. Je ne rougiray
donc de l'aduoür à vne personne qui a ef-
prouué l'Amour , ny de dire que ce commence-
ment là , fust l'i fin de mon repos. Or les choses
estant en cete estat , & vivant avec tout le con-

tentement que peut vne personne qui aime , & qui est assurée de la personne aimée : il aduint que les Francs apres auoir gaigné tant de batailles contre les Empereurs Romains , contre les Gots , & contre les Gaulois , tournerent leurs armes contre les Neustriens , & les reduisirent à tels termes , qu'à cause qu'ils sont nos anciens alliez , ils furent contraints d'enuoyer à Londres pour demander secours , qui suivant l'alliance faite entre-eux & ceux de la grande Bretagne , leur fut accordé , & par le Roy & par les Estats. Soudain cette nouvelle fut diuulgée par tout le Royaume , & nous qui estions en la principale ville , en fusmes aduertis des premiers : & dés l'heure mesme Lydias commença de penser à son retour , s'assurant que ceux de sa patrie , ayans affaire de ses semblables , l'absoudroient facilement de la mort d'Aronte : Toutesfois , parce qu'il m'auoit tousiours promis de ne s'en point aller qu'il ne m'embarast avec luy , ce que le malicieux auoit fait pour me tromper , & de peur que ie misse empeschement à son départ , il me cacha son dessein: mais comme il n'y a feu si secretelement couvert dont il ne sorte quelque fumée , aussi n'y a-il rien de si secret dont quelque chose ne se découvre , & par ainsi quelques-vns sans y penser me le dirent. Aussi-tost que ie le sçeus , la premiere fois que ie le vis , ie le tiray à part : Et bien , luy dis ie , Lydias , auer-

810 LA I. PARTIE D'ASTREE,
vous resolu que ie ne sçache point que vous me
laissez? Croyez-vous mon amitié si foible qu'el-
le ne puisse soustenir les coups de vostre fortu-
ne? Si vos affaires veulent que vous retourniez
en vostre patrie , pourquoy ne permet vostre
amitié que ie m'en aille avec vous ? demandez-
moy à mon pere , ie m'asseure qu'il sera bien
aise de nostre alliance, car ie sçay qu'il vous ai-
me : mais de me laisser seule icy , avec vostre
foy parjure , non Lydias, croyez-moy, ne com-
mettez point vne si grande faute : car les Dieux
vous en puniront. Il me respondit froidement,
qu'il n'auoit point pensé à son retour , & que
toutes ses affaires ne luy estoient rien au prix
du bien de ma presence , que ie l'offensois d'en
douter: mais que ses actiōs me contraindroient
de l'auouer. Et toutesfois ce pariure deux iours
apres s'en alla avec les premieres troupes qui
partirent de la grand' Bretagne , & prit son
temps si à propos , qu'il arriua sur le bord de la
mer le mesme iour qu'ils deuoient partir , &
ainsi s'embarqua avec eux : nous fusmes incon-
tinent aduertis de son départ; toutesfois ie m'e-
stois tellement figurée qu'il m'aimoit , que ie
fus la dernière qui le crûst, de sorte qu'il y auoit
plus de huit iours qu'il estoit party , que ie ne
me pouuois persuader qu'un homme si bien
nay,fut si trompeur & ingrat. En fin vn iour s'é-
coulant apres l'autre,sans que i'en eusse aucune
nouuelle , ie reconnus que i'estois trompée , &

que veritablement Lydias estoit party. Si alors mon ennuy fut grand, iugez-le Seigneur Cheualier, puis que tombant malade ie fus reduite à tel terme, que les Medecins ne connoissans mon mal, en desesperent, & m'abandonnans me tenoient comme morte : mais Amour qui voulut montrer sa puissance, & qu'il est mesme meilleur Medecin qu'Esculape, me guerit par vn estrange antidote : & voyez comme il se plaist aux effets qui sont contraires à nos resolutions! lors que ie sc̄eus la fuite de Lydias, car en vérité elle pouuoit se nommer ainsi, ie m'en sentis de telle sorte offensée, qu'apres auoir inuqué mille fois le Ciel, comme tesmoing de ses perfidies, ie iuray que ie ne l'aimeois iamais, autant de fois qu'il m'auoit iuré de m'aimer à iamais, & ie puis dire que nous fusmes aussi parjures lvn que l'autre ; car lors que ma haine estoit en sa plus grande fureur, ne voila pas vn vaisseau qui venoit de Calais, pour rapporter que le secours y estoit arriué heureusement, qui nous dit que Lydias y auoit passé, en intention de faire la guerre avec ceux de la grāde Bretagne, mais qu'aussi-tost que le Gouuerneur du lieu (qui s'estoit troué parent d'Aronte) en auoit esté aduerty, il l'auoit fait mettre en prison, comme ayant esté desia auparuant condamné ; qu'on le tenoit pour perdu, parce que ce Gouuerneur auoit vn tres-grand credit parmy les Neustriens : qu'à la vérité il y

812 LA PARTIE D'ASTRE,
auoit vn moyen de le sauuer , mais si difficile
qu'il n'y auoit personne qui le voulut hazarde
& qui estoit tel: Aussi-tost que Lydias se vit saisi
il luy demanda comment vn Cheualier plein
de tant de reputation comme luy , vouloit ven-
ger ses querelles par la voye de la iustice,& non
point par les armes : car c'est vne coustume en-
tre les Gaulois de ne recourre iamais à la iusti-
ce en ce qui offense l'honneur,mais au combat;
& ceux qui font autrement,sont tenus pour des-
honorez. Lypandas , qui est le nom de ce Gou-
uerneur , luy respondit qu'il n'auoit point tenu
Aronte en homme de bien , & que s'il n'estoit
condamné par la iustice, il le luy maintiendroit
avec les armes,mais qu'estant hôteux de se bat-
tre avec vn criminel , s'il y auoit quelqu'un de
ses amis qui se presentast pour luy, il s'ostroit de
le combattre sur cette querelle ; que s'il y estoit
vaincu, il le mettroit en liberté,qu'autrement la
iustice en seroit faite , & que pour donner loisir
à ses parents & amis, il le garderoit vn mois en
sa puissance ; que si personne ne se presentoit
dans ce temps , il le remettroit entre les rigou-
reuses mains des anciens de Rothomague,
pour estre traitté selon ses merites ; & qu'afin
qu'il n'y eust point d'aduantage pour personne,
il vouloit que ce combat se fist avec l'espée & le
poignard , & en chemise : Mais que Lypandas
estant estimé lvn des plus vaillans hommes de
toute la Neustrie, il n'y auoit personne qui eust

la hardiesse d'entreprendre ce combat , outre que les amis de Lydias n'en estant pas aduertis , ne pouuoient luy rendre ce bon office . O Seigneur Cheualier , quand ie me ressouuiens des contrarietez qui me combatirent oyant ces nouvelles , il faut que i'auoüe que ie ne fus de ma vie si confuse , non pas mesme quand ce perfide me laissa . Alors Amour voulut que ie reconnusse les propositions faites contre luy , estre plus impuissantes quand il vouloit , que les flots n'aboyent en vain contre vn rocher pour l'ébranler : car il falut pour payer le tribut d'Amour recourre à l'ordinaire monnoye dont l'on paye ses imposts , qui sont les larmes . Mais apres auoir longuement & vainement pleuré l'infidelle Lydias , il falut en fin que ie me resolusse à sa conseruation , quoy qu'elle me deust couster & le repos & l'honneur . Et transportée de cette nouvelle fureur , ou plustost de ce renouuellement d'Amour , ie resolus d'aller à Calais en intention de trouuer là les moyens d'aduertir les parents & les amis de Lydias : & donnant ordre le plus secrètement qu'il me fut possible à mon voyage , vne nuit ie me dérobay en l'habit que vous me voyez : mais la fortune fut si mauuaise pour moy , que ie demeuray plus de quinze iours sans trouuer vaisseau qui allast de ce costé-là : ie ne sçay que deuindrent mes parents me trouuant partie : car ie n'en ay point eu de nouvelle

814 LA I. PARTIE D'ASTREE,
depuis ; bien m'asseuré je que la vieillesse de
mon pauure pere n'aura pû resister à ce déplaisir : car il m'aimoit plus tendrement que luy me
mesme, & m'auoit tousiours nourrie si soignement, que ie me suis plusieurs fois estonnée, comme i'ay pû souffrir les incommoditez que
depuis mon départ i'ay supportées en ce voyage, & faut dire que c'est Amour, & non pas moy. Mais pour repréndre nostre discours, apres avoir attendu quinze ou seize iours sur le bord de la mer, enfin il se presenta vn vaisseau avec lequel i'arriuay à Calais , lors qu'il n'y auoit plus que cinq ou six iours du terme que Lypandas me auoit donné. Le bransle du vaisseau m'auoit de sorte estourdie , que ie fus contrainte de tenir le liet deux iours: Si bien qu'il n'y auoit plus de temps de pouuoir aduertir les parens de Lydias , ne sçachant mesme qu'ils estoient , ny où ils setenoient. Si cela me troubla , vous le pouruez iuger : parce mesme qu'il sembloit que ie fusse venuë tout à propos pour le voir mourir, & pour assister à ses funerailles. Dieux , comment vous disposez de nous ! j'estois tellement outrée de ce desastre , que iour & nuit les larmes estoient en mes yeux. Enfin le iour avant le terme , transportée du desir de mourir avant que Lydias , ie me resolus d'entrer au combat contre Lypandas. Quelle resolutio , ou plutost quel desespoir ! car ie n'auois de ma vieteue pée en la main , & ne sçavois bonnement de la

quelle il faloit prendre le poignard ou l'espée,
& toutesfois me voila resoluë d'entrer au combat contre vn Cheualier qui toute sa vie auoit fait ce mestier , & qui auoit tousiours acquis le tiltre de braue & vaillant. Mais toutes ces considerations estoient nulles enuers moy, qui auois esleu de mourir quant que celuy que i'aimois perdist la vie. Et quoy que ie sçeusse bien que ie ne le pourrois pas sauuer , toutesfois ce ne m'estoit peu de satisfaction qu'il deust auoir cette preuve de mon amitié. Vne chose me tourmentoit infiniment, à quoy ie voulus tascher de donner remede , qui estoit la crainte d'estre conneüe de Lydias , & que cela ne m'empeschast d'acheuer mon dessein, parce que nous deuions combattre desarme : Pour à quoy remedier, i'enuoyay vn cartel à Lypâdas, par lequel apres l'auoir deffié , ie le priois qu'estant tous deux Cheualiers, nous nous seruissions des armes que les Cheualiers ont accoustumé, & non point de celles des desesperez. Il respondit que le lendemain il se trouueroit sur le camp, & que i'y vinsse armé , qu'il en feroit de mesme , toutesfois qu'il vouloit que ce fust à so choix: Apres auoir commencé le combat de cette sorte , pour ma satisfaction, de l'acheuer pour la sienne comme il l'auoit proposé au commencement ; moy qui ne doutois point qu'en toute sorte ie n'y deusse mourir, l'acceptay comme il le voulut. Et en ce dessein le lendemain armée de toute piece , ie

816 LA I. PARTIE D'ASTREE;

me presentay sur le camp: mais il faut auoüer le
vray,i'estoïs si empeschée en mes armes, que ie
ne sçauois comme me remuer. Ceux qui me
voyoient aller chancelant , pensoient que ce
fust de peur du combat , & c'estoit de foibleſſe:
Bien-tost apres voila venir Lypandas armé &
monté à l'aduantage , qui à son abord effroyoit
ceux meſmes à qui le danger ne touchoit point,
& croyriez-vous que ie ne fus point eſtonnée,
que quand le pauvre Lydias fut conduit ſur un
eschaffaut pour affiſter au combat : car la pitié
que i'eus de le voir en tel estat , me toucha de
ſorte, que ie demeuray fort long-temps ſans me
pouuoir remuer. Enfin les luges me menerent
vers lui , pour ſçauoir ſ'il m'acceptoit pour ſon
champion: il me demanda qui i'estoïs; lors con-
trefaſtant ma parole : Contentez-vous Lydias,
luy dis-ie, que ie ſuis le ſeul qui veut entreprendre
ce combat pour vous. Puis que cela eſt, re-
pliqua-t'il, vous deuez eſtre perſonne de valeur,
& c'eſt pourquoy,dit-il, ſe tournant vers les lu-
ges, ie l'accepte. Et ainsi que ie m'en allois, il me
dit : Cheualier vaillant, n'ayez peur que vofte
querelle ne ſoit iuste. Lydias, luy respondis-ie,
fuffé-je auſſi aſſeuré que tu n'eufſe point d'autre
injustice : & apres ie me retiray ſi resoluë à la
mort , que defia il me tardoit que les tromper-
tes donnaffent le ſignal du combat. De fait au
premier ſon ie partis: mais le cheual m'ébranla
de ſorte , qu'au lieu de porter ma lance comme

il faloit, ie là laissay aller comme la fortune voulut: Si bien qu'au lieu de le frapper, ie donnay dans le coi du cheual, luy laissant la lance dans le corps, dont le cheual courut au commencement par le camp en despit de son maistre; & enfin tomba mort. Lypandas estoit venu contre moy avec tant de desir de bien faire, que la trop grande volonté luy fit faillir son coup: Quant à moy, mon cheual alla iusques où il voulut, car ce que ie puis faire, fut de me tenir sans tomber, & s'estant arresté de soy-mesme, & oyant Lypandas qui me crivoit de tourner à luy, avec outrages de ce que ie luy auois tué so cheual, ie reuins apres auoir mis la main à l'espée au mieux qu'il me fut possible, & non pas sans peine: mais mon cheual que i'auois peut-estre piqué plus que so courage ne vouloit, aussi tost que ie l'eus tourné, prit de luy-mesme sa course, & si à propos qu'il vint heurter Lypadas de telle furie, qu'il le porta les pieds contremont: mais en passant il luy donna de l'espée dans le corps si auant, que peu apres ie le sentis faillir dessous moy, & ce ne fut peu que ie me ressouuinsse d'oster les pieds des étrieux, car presque incotinent il tomba mort, par ma bonne fortune, si loing de Lypandas, que i'eus loisir de sortir de la selle, & me dépester de mon cheual. Alors ie m'en vins à luy qui desia s'approchoit l'espée haute pour me frapper: & faut que ie die que si Amour n'eust soustenu le faix des armes, ie n'aurais

818 LA I. PARTIE D'ASTREE,

point de force qui le pût faire : Enfin voicy Lypandas qui de toute sa force me déchargea vn coup sur la teste, la nature m'apprit à mettre le bras gauche devant : car autrement ie ne me ressouuenois pas de l'escu que i'auois en ce bras là , le coup donna dessus si à plain , que n'ayant la force de le soustenir , mon escu me redonna vn si grand coup contre la sallade , que les estincelles m'en vindrent aux yeux . Luy qui voyoit que ie chancelois , me voulut recharger d'vn autre encor plus pesant , mais ma fortune fut telle , que haussant l'espée , ie rencontray la sienne si à propos du trenchant , qu'elle se mit en deux pieces , & la mienne à moitié rompuë , fit comme la sienne au premier coup , que ie luy voulus donner , car il esquia , & moy n'ayant la force de la retenir , ic la laissay tomber iusques en terre , où de la pointe ie rencontray vne pierre qui la rompit . Lypandas alors voyât que nous estoions tous deux avec mesme auantage , me dit : Cheualier , ces armes nous ont été également faubrables , ie veux essayer si les autres en seront de mesme , & pource desarmeze - vous : car c'est ainsi que ie veux finir ce combat . Cheualier , luy respondis - ie , à ce qui s'est passé vous pouuez bien connoistre que vous auez le tort , & deliurant Lydias vous deuriez laisser ce cōbat . Non , non , dit Lypandas en colere , Lydias & vous mourrez . I'essayeray , repliquay - ie , de tourner cette sentence sur volstre teste , & lors m'ellaigner

ans le camp le plus que ie pûs de Lydias , de
seur d'estre reconnuë, avec l'aide de ceux qui le
gardoient, ie me desarmay; & d'autant que nous
uiions fait prouision tous deux d'vne espée &
lvn poignard, apres auoir laissé le pourpoint,
tous venons lvn contre l'autre : Il faut que ie
vous die que ce ne fut point sans peine que ie
zachois le sein , parce que la chemise en dépit
que i'en eusse , monstroit l'enflure des tetins,
nais chacun eust pensé toute autre chose plu-
tost que celle-là , & quant à Lydias , il ne me
sût reconnoistre , tant pour me voir en cét ha-
bit déguisé , que pource que i'estoïs enflammée
de la chaleur des armes , & cette couleur haute
ne changeoit beaucoup le visage : Enfin nous
voila Lypandas & moy, à dix ou douze pas lvn
de l'autre , l'on nous auoit mi party , le Soleil &
les Iuges s'estoient retirez. Ce fut lors que veri-
ablement ie croyois mourir, m'asseurant qu'au
premier coup il me mettroit l'espée dans le
corps: mais la fortune fut si bonne pour Lydias,
car ce n'estoit que de sa vie que ie craignois ,
que cét arrogant Lypandas venant de toute fu-
rie à moy, broncha si à propos qu'il vint donner
de la teste presque à mes pieds , si lourdement
que de luy-mesme il se fit deux blessures , l'vne
du poignard, dont il se perça l'espaule droite; &
l'autre de l'espée donnant du front sur le tren-
chant. Quant à moy ie fus si effroyée de sa cheu-
e , que ie croyois desia estre morte , & sans luy

820 LA I. PARTIE D'ASTREE,
faire autre mal, ie me reculay deux ou trois pas;
il est vray que m'imaginant de le pouuoir vain-
cre plus par ma courtoisie , que par ma valeur,
ie luy dis: Leuez-vous, Lypandas, ce n'est point
en terre que ie vous veux offenser. Luy qui estoit
demeuré quelque temps estourdy du coup, tout
en furie se releua pour se ietter sur moy : mais
des deux blessures qu'il s'estoit faites , l'une l'a-
ueugloit , & l'autre luy estoit la forcee du bras,
de sorte qu'il ne voyoit rien , & si ne pouuoit
presque soustenir l'espée ; dequoy m'apperce-
uant ie pris courage, & m'en vins à luy , l'espée
haute , luy disant : Rends-toy , Lypandas, au-
trement tu es mort. Pourquoy , me dit-il , me
rendray-ie , puis que les conditions de nostre
combat ne sont pas telles ? contente-toy que
ie mettray Lydias en liberté. Alors les Iuges
estans venus , & Lypandas ayant ratifié sa pro-
messe , ils m'accompagnerent hors du camp
comme victorieux. Mais craignant que l'on ne
me fist quelque outrage en ce lieu-là pour y
auoir Lypandas toute puissance , apres m'estre
armé ie m'approchay la visiere baissée de Ly-
dias , & luy dis : Seigneur Lydias , remerciez
Dicu de ma victoire , & si vous desirez que nous
puissions plus longuelement conferer ensemble,
ie m'en vay en la ville de Regiaque , où i'atten-
dray de vos nouvelles quinze iours , car apres
ceterme ie suis cōtraint de paracheuer quelque
affaire , qui m'emmenera loing d'icy , & que-

rez demander le Cheualier Triste , parce que c'est le nom que ie porte, pour les occasions que vous sçauerez de moy. Ne connoistray-ie point, dit-il , autrement celuy à qui ie suis tant obligé? Ny pour vostre bien , luy dis-ie , ny pour le mien , il ne se peut : & à ce mot ie le laisstay : & apres m'estre pourueü d'un autre cheual , ie vins à Rigiaque , où ie demeuray depuis. Or ce traistre de Lypandas , aussi-tost que ie fus partie , fit remettre Lydias en prison plus estroitte qu'auparauant , & quand il s'en plaignoit , & qu'il luy reprochoit la promesse qu'il m'auoit faite , il respondoit qu'il auoit promis de le mettre en liberté , mais qu'il n'auoit pas dit quand , & que ce seroit dans vingt ans , sinon avec vne condition qu'il luy proposa , qui estoit de faire en sorte que ie me remisse prisonnier en sa place , & qu'ainsi ie payasse la rançon de sa liberté , par la perte de la mienne. Lydias luy respondit qu'il seroit aussi ingrat enuers moy que Lypandas perfide enuers luy. Dequoy il s'offensa de sorte , qu'il iura que si dans quinze iours ie n'estois entre ses mains , il le remettoit entre celles de la iustice : Et lors que Lydias luy remettoit deuant les yeux sa foy parjurée : I'en ay fait , disoit-il , la penitence par les bles-
sures que i'ay apportées du combat , mais ayant
dés long-temps promis aux Seigneurs Neu-
striës de maintenir la justice , ne suis-je pas plus
obligé à la premiere qu'à la dernière promesse?



mainz , n'ayant rien de si cher que i-
tion; & par fortune le iour que vous
ie m'y en allois , & à cette heure la-
vous voyez en moy , & les soupir
donnent point de cesse , procedent
de la prison où ie suis (car celle-cy e-
ce au prix de celle que ie m'estois
mais de sçauoir que ce perfide & ci-
das , mettra sans doute Lydias ent
de ses ennemis , qui n'attendent a
pour en voir vne déplorable & hon-
des quinze iours qu'il auoit donnez
desia passez , si bien que ie ne puis p-
esperer de pouuoir rendre ce derr
Lydias. A ce mot les larmes luy em-
voix , elle fut constrainte de se taire
tant de demonstration de déplaisir .

Dieu qui vous a conseruée en de si grands perils , ne veut pas vous abandonner en ceux-cy qui sont moindres. Vous deuez croire que tout ce qui dépendra de moy , sera tousiours disposé à vostre contentement. Mais parce que ie suis sous vn Prince , à qui ie ne peux point déplaire , il faut que vostre liberté vienne de luy : bien vous promets-ie d'y rapporter de mon costé , tout ce que vous pourriez esperer dvn bon amy. Et la laissant avec ces bonnes paroles , il alla trouuer Childeric , & le supplia d'obtenir du Roy Meroüée la liberté de ce ieune prisonnier. Le ieune Prince qui aimoit mon fils , & qui sçauoit bien que le Roy son pere seroit bien aise d'obliger Clidaman , sans retarder dauantage , l'alla demander à Meroüée , qui accorda tout ce que mon fils demandoit. Et parce que le temps estoit si court , que la moindre partie qu'il en eust perduë , eust fait faute à Melandre , il l'alla trouuer en son logis , où l'ayant tirée à part : Cheualier Triste , luy dit-il , il faut que vous changiez de nom , car si vos infortunes vous ont cy-deuant donné sujet de le porter , il semble que vous le perdrez bien-tost. Le Ciel commence de vous regarder dvn œil plus deux que de coutume. Et tout ainsi qu'un malheur ne vient iamais seul , de mesme le bon-heur marche tous-jours accompagné : Et pour tesmoignage de ce que ie dis : Sçachez , Cheualier (car tel vous veux-ie nommer , puis que vostre generosité à

824 LA I. PARTIE D'AS TRE E,
bon droit vous en acquiert l'honorable tiltre) que desormais vous estes en liberté, & pouuez disposer de vos actions , tout ainsi qu'il vous plaira: Le Prince des Francs m'a permis de disposer de vous , & le deuoir de Cheualier m'oblige non seulement à vous mettre en liberté, mais à vous offrir encore toute l'affistance, que vous iugerez que ie vous puisse rendre. Melandre oyant vne parole tant inesperée , tresfaillit toute de joye , & se jettant à ses pieds comme transportée , luy baifa la main pour remerciement d'vne grace si grande: car le bien qu'elle s'estoit figurée de receuoir de luy, estoit d'estre mise à rançon , & l'incommodeité du payement la desesperoit de le pouuoir faire si tost que le terme des quinze iours ne fut escoulé. Mais quand elle ogypt vne si grande courtoisie : Vrayement, luy dit-elle , Seigneur Cheualier , vous faites paroistre que vous scauez que c'est que d'aimer , puis que vous avez pitié de ceux qui en sont atteints. Ie prie Dieu, attendant que ie puisse m'en reuencher , qu'il vous rende aussi heureux qu'il vous a fait courtois, & digne de toute bonne fortune; & à l'heure mesme elle s'en voulut aller , ce que Clidaman ne voulut permettre, parce que c'estoit de nuict. Le lendemain donc à bonne heure elle se mit en chemin , & ne tarda qu'elle ne vint à Calais, où de fortune elle arriua le iour auant le terme. Dés le soir elle eust fait scauoir sa venue à Ly-

pandas, n'eust esté qu'elle fut d'aduis, veu la perfidie de celuy avec qui elle auoit affaire, d'attendre le iour, afin que plus de personnes vissent le tort qu'il luy feroit, si de fortune il manquoit encores vne fois de parole. Le iour donc estant venu, & l'heure du midy estant sonnée, que les principaux du lieu pour honorer le Gouuerneur estoient pour lors en sa maison, voila le Cheualier Triste qui se présente à luy, à l'abord il ne fut point reconnu, car on ne l'auoit veu qu'au combat, où la peur luy auolt peut-estre changé le visage, & lors chacun s'approcha pour ouyr ce qu'il diroit. Lypandas, luy dit-il, ie viens icy de la part des parens & des amis de Lydias, afin de sçauoir de ses quelles, & pour te sommer de ta parole, ou bien de le mettre à quelque nouvelle condition, autrement ils te mandent par moy, qu'ils te publieront pour homme de peu de foy : Estranger, respondit Lypandas, tu leur diras, que Lydias se porte mieux qu'il ne fera dans peu de iours, parce qu'aujourd'huy passé ic le remettray entre les mains de ceux qui m'en vengeront ; que pour ma parole ie croy en estre quitte, en le remettant entre les mains de la justice, car la justice qu'est-ce autre chose qu'une vraye liberté ? Que pour de nouvelles conditions, ie n'en veux point d'autre que celle que i'ay desia proposée, qui est que l'on me remette entre les mains de ce luy qui combattit contre moy, afin que l'en-

826 LA I. PARTIE D'ASTRE,
puisse faire à ma volonté , & ie deliuteray Ly-
dias. Et qu'est-ce, luy dit-il , que tu en veux fai-
re ? Quand i'auray , respondit-il , à te rendre
conte de mes desseins,tu le pourras sçauoir. Et
quoy, dit-il, es-tu encores en cette mesme opi-
nion ? Tout de mesme , repliqua Lypandas. Si
cela est , adjousta le Cheualier Triste , enuoye
querir Lydias , & i' te remettray celuy que tu
demandes. Lypandas , qui sur tout desiroit se
venger de son ennemy , car il auoit tourné toute
sa mauuaise volonté sur Melandre , l'enuoya in-
continent querir. Lydias , qui sçauoit biense
iour estre le dernier du terme qu'on luy auoit
donné , croyoit que ce fust pour le conduire aux
Seigneurs de la justice : toutesfois encor qu'il
en preuist sa mort asseurée , si esleut-il plustost
cela , que de voir celuy qui auoit combattu pour
luy en ce danger à son occasion. Quand il fut
deuant Lypandas , il luy dit : Lydias , voicy le
dernier iour que ie t'ay donné pour repreſenter
ton champion entre mes mains , ce ieune Che-
ualier est venu icy pour cét effect ; s'il le fait , tu
es en liberté. Melandre durant ce peu de mots
auoit tousiours trouué le moyen de tenir le vi-
ſage de costé pour n'estre reconnuë , & quand
elle voulut respondre , elle se tourna tout à fait
contre Lypandas , & luy dit : Ouy , Lypandas , ie
l'ay promis , & ie le fais ; toy obſerue aussi bien
ta parole , car ie suis celuy que tu demandes , me
voicy , qui ne redoute ny rigueur , ny cruaute

quelconque , pourveu que mon amy sorte de
peine. Alors chacun mit les yeux sur elle , & re-
passant par la memoire les façons de celuy qui
avoit combattu , ont connu qu'elle disoit vray.
Sa beauté , sa ieunesse & son affection émeurent
tous ceux qui estoient presens , sinon Lypandas ,
qui se croyant infiniment offensé de luy , com-
mandâ incontinent qu'elle fust mise en prison ,
& permit que Lydias s'en allast. Luy qui desi-
roit plutost de se perdre que de se voir obliger
en tant de sortes , faisoit quelque difficulté : Mais
Melandre s'approcha de luy , & luy dit à l'au-
reille : Lydias , allez - vous - en , car de moy n'en-
soyez en peine , i'ay vn moyen de sortir de ces
prisons si facile , que ce sera quand ie voudray ;
que si vous desirez de faire quelque chose à ma
consideration , ie vous supplie d'aller servir
Meroüée , & particulierement Clidaman , qui
est cause que vous estes en liberté , & luy dites
que c'est de ma part que vous y allez. Et sera-
t'il possible , dit Lydias , que ie m'en aille sans
ſçauoir qui vous estes ? Je suis , répondit - elle ,
le Cheualier Triste , & cela vous suffise , ius-
qu'à ce que vous ayez plus de commodité d'en-
ſçauoir davantage. Ainsi s'en alla Lydias en re-
solution de servir le Roy des Francs , puis que
celuy à qui il deuoit deux fois la vie , le vou-
loit ainsi. Mais cependant Lypandas coman-
da tres - expressément que Melandre fust bien
gardée , & la fit mettre en vn croton avec les

328 LA I. PARTIE D'ASTREE,
fers aux pieds, & aux mains, resolu qu'il estoit
de la laisser mourir de misere leans. Iugez en
quel estat cette ieune fille se trouua, & quels re-
grets elle deuoit faire contre Amour ; Ses vi-
ures estoient mauuaise , & sa demeure effroya-
ble , & toutes les autres incommoditez tres-
grandes ; que si son affection n'eust supporté
ces choses, il est impossible qu'elle n'y fust mor-
te. Mais cependant la voix s'espandit par tou-
te la Neustrie, que Lydias par le moyen d'un
sien amy auoit esté sauué des prisons de Ca-
lais , & qu'il estoit allé seruir le Roy Me-
roüée ; cela fut cause qu'en mesme temps son
bannissement fut renouuellé, & declaré traistre
à sa patrie : Luy toutesfois ne faillit point de
venir au camp des Francs, où cherchant la ten-
te de Clidaman , elle luy fut monstrée. Aussi-
tost qu'il l'apperceut , & que Lindamor &
Guyemants le virent , ils coururent l'embras-
ser , mais avec tant d'affection & de courtoisie,
qu'il en demeura estonné , car ils le prenoient
tous pour Ligdamon , qui peu de iours aupara-
uant s'estoit perdu en la bataille qu'ils auoient
euë contre les Neustriens, auquel il ressembloit
de sorte , que tous ceux qui connoissoient Lig-
damon , y furent deceus : en fin ayant esté re-
connu pour Lydias l'amy de Melandre , il fut
coduit à Meroüée , où en presence de tous , Ly-
dias raconta au Roy le discours de sa prison,
tel que vous avez ouy , & la courtoisie que par

deux fois il auoit recetë de ce Cheualier inconnu, & pour la fin le commandement qu'il luy auoit fait de le venir seruir, & particulièremēt Clidaman. Alors Clidaman apres que le Roy l'eut receu & remercié de son amitié, luy dit : Est-il possible, Lydias, que vous n'ayez point connu celuy qui a combattu, & qui est en prison pour vous ? Non, certes, dit-il. O vrayement, adjousta-t'il, voila la plus grande méconnoissance dont i'aye iamais ouy parler, quez-vous iamais veu personne qui luy ressemblast ? Je n'en ay point de memoire, dit Lydias tout estonné : Or ie veux donc dire au Roy vne histoire la plus digne de compassion qu'autre que l'Amour ait iamais causée : & sur cela il reprit la fin du discours où Lydias auoit raconté qu'il estoit allé en la grande Bretagne, de la courtoisie qu'il trouua, auquel il adjousta discrètement l'Amour de Melandre, les promesses qu'il luy auoit faites de la conduire en Neustrie avec luy s'il estoit constraint de partir, de sa fuite, & en fin de sa prison à Calais. Le pauure Lydias estoit si estonné d'ouyr tant de particularitez de sa vie, qu'il ne sçauoit que penser : Mais quand Clidaman raconta la resolution de Melandre à se mettre en voyage, & s'habiller en homme pour aduertir ses parens, & puis de s'armer & entrer au camp clos contre Lypandas, & les fortunes de ces deux combats, il n'y auoit celuy des escoutans

830 LA I. PARTIE D'ASTREE,
qui ne demeurast rauy , & plus encores quand
il paracheua tout ce que ie vous ay raconté. O
Dieux ! s'écria Lydias , est-il possible que mes
yeux ayent esté si aveuglez ? que me reste-il
pour sortir de cette obligation? Il ne vous reste
plus,luy dit Clidaman,que de mettre pour elle
ce qu'elle vous a cōserué.Cela,adjousta Lydias
avec vn grand soupir,est, ce me semble,peude
chose , si l'entiere affection qu'elle me porte
n'est accompagnée de la mienne. Cependant
qu'ils se tenoient tels discours, tous ceux qui
ouyrent Clidaman, disoient que cette seule fil-
le meritoit que cette grande armée allast atta-
quer Calais. En verité, dit Meroüee, ie lainay
plustost toutes choses en arriere que ie ne fasse
rendre la liberté à vne Dame si vertueuse , aussi
bien nos armes ne sçauroient estre mieux em-
ployées qu'au seruice de ses semblables.

Le soir estant venu , Lydias s'addressa à Cli-
daman , & luy découurit qu'il auoit vine entre-
prise infaillible sur Calais, qu'il auoit faite du-
rant le temps qu'il y estoit prisonnier, que si on
luy vouloit donner des gens ; sans doute il les
mettroit dedans : cét aduis ayant esté rapporté
à Meroüee, fut trouué si bon , qu'il resolut d'y
enuoyer. Ainsi il fut donné cinq cens Archers,
conduits par deux cens hommes d'armes,pour
executer cette entreprise:la conclusion fut (car
ie ne sçauois raconter au long cét affaire) que
Calais fut pris,Lipandas prisonnier, & Melas-

e mise hors de sa captiuité : mais ie ne sçay
ttement ny pourquoys, à peine estoit le tumulte
de la prise de la ville cesse, que l'on prit gar-
que Lydias, & Melandre s'en estoient allez,
rien que depuis on n'a sçeu qu'ils estoient de-
partus. Or durant toutes ces choses, le pauvre
Ligdamon a esté le plus tourmenté pour Ly-
dias qu'il se puisse dire, car estant prisonnier en-
s les mains des Neustriens, il fut pris pour
Lydias, & aussi-tost condamné à la mort. Cli-
erman fit que Meroüée leur enuoya deux He-
uts d'armes pour leur faire entendre qu'ils se
empoient, mais l'asseurance que Lipandas
aischement leur en auoit donnée, les fit pas-
r outre, sans donner croyance à Meroüée.
insi voila Ligdamon mis dans la cage des
yons, où l'on dit qu'il fit plus qu'un homme
peut faire, mais sans doute, il y fust mort,
eust esté qu'une tres-belle Dame le demanda
sur mary : leur coustume qui le permet ainsi,
sauua pour lors, mais tost apres il mourut,
ir aymant Syluie avec tant d'affection, qu'el-
le lui pouuoit permettre d'épouser autre
qu'elle, il esleut plustost le tombeau que cette
elle Dame : ainsi quand on les voulut épouser
s'empoisonna, & elle qui croyoit que verita-
lement c'estoit Lydias, qui autrefois l'auoit
tant aimée, s'empoisonna aussi du mesme breu-
age. Ainsi est mort le pauvre Ligdamon, tant
regretté de chacun, qu'il n'y a personne entre

832 LA T. PARTIE D'ASTREE,
les ennemis qui ne le plaigne, mais ç'a esté vni
gracieuse vengeance que celle dont Amour a
puny le cruel Lypandas, car repassant par le res-
fouenir, la vertu, la beauté, & l'affection de
Melandre, il en est deuenu si amoureux, que le
pauvre qu'il est, n'a autre consolation que de
parler d'elle : mon fils me mande qu'il fait ce
qu'il peut pour le sortir de prison, & qu'il espe-
re de l'obtenir.

Voila, continua Amasis, comme ils viuent si
pleins d'honneurs & de louanges, que chacun
les estime plus qu'autres qui soient en l'armée:
Je prie Dieu, adjousta Adamas, qu'il les conti-
nuë en cette bonne fortune; & cependant qu'ils
discouroient ainsi, ils virent venir de loing Leo-
nide & Lucinde, avec le petit Meril : Je dis Lu-
cinde, parce que Celadon comte ie vous ay
dit portoit ce nom, suiuant la resolution que
Galathée auoit faite. Amasis qui ne là cotinois-
soit point, demanda qui elle estoit : C'est, res-
pondit Galathée, vne parente d'Adamas, si bel-
le, & si remplie de vertu, que ie l'ay priée de me
la laisser pour quelque temps, elle se nomme
Lucinde. Il semble, dit Amasis, qu'elle soit bien
autant aduisée comme belle : le m'asseure, ad-
jousta Galathée, que son humeur vous plaira, &
si vous le trouuez bon, elle viendra, Madame;
avec nous à Marcilly. A ce mot Leonide arriua
si prés, que Lucinde pour baisser les mains à
Amasis, s'auançà, & mettant vn genouil en

terre

tre luy baifa la main avec des façons si bien
intrefaites, qu'il n'y auoit celuy qui ne la prist
sur fille. Amasis la releua, & apres l'auoir em-
assée la baifa, en luy disant qu'elle aimoit tant
damas, que tout ce qui luy touchoit, luy estoit
ssi cher, que ses plus chers enfans. Alors
damas pris la parole, de peur que si la fein-
Lucinde respondoit, on ne reconnust quel-
le chose à sa voix ; mais il ne faloit pas qu'il
eust peur, car elle sçauoit si bien feindre,
et la voix, comme le reste, eust aidé à para-
euer encor mieux la tromperie. Toutesfois
sur ce coup elle se contenta d'auouer la res-
ponse d'Adamas seulement, avec vne reueren-
basse ; & puis se retira entre les autres Nym-
ees, n'attendant que la commodité de se
uoir destrober. En fin l'heure estant ve-
ë du disner, Amasis s'en retourna au logis,
trouuant les tables prestes, chacun plein de
ntentement des bonnes nouvelles receües,
sa joyeusement, sinon la belle Syluie, qui
oit tousiours deuant les yeux l'Idole de son
er Ligdamon, & en l'ame le ressouuenir
'il estoit mort pour elle : ce fut ce sujet
i les entretint vne partie du disner, car la
ymph'e vouloit bien que l'on sçeuist qu'e-
aimoit la memoire d'vne personne ver-
suse, & si dediée à elle : mais cela d'autant
'estant morte, elle ne pouuoit plus l'im-
rtuner, ny se preualoif de cette bonne

1. Part.

G g g

834 LA I. PARTIE D'ASTRE'E,
volonté. Apres le repas que toutes ces Nymphes estoient attentives les vnes à joüer, les autres à visiter la maison, les vnes au jardin, & les autres à s'entretenir de diuers discours dans la chambre d'Amasis : Leonide sans que l'on s'en apperceust, feignat de se vouloir preparer pour partir , sortit hors de la chambre , & peu apres Lucinde , & s'estant trouuée au rendez-vous qu'elles s'estoient donné, feignant d'aller se promener, sortirent hors du Chasteau, ayant caché sous leurs manches chacune vne partie des habits du Berger , & quand ils furent au fond du bois, le Berger se deshabilla, & prenant l'habit accoustumé , remercia la Nymphe du bon secours qu'elle luy auoit donné, & luy offrit en échange sa vie,& tout ce qui en dépendoit. Alors la Nymphe avec vn grand soupir : Et bien,dit-elle , Celadon ne vous ay-ie pas bien tenu la promesse que ie vous ay faite ? Ne croyez-vous pas estre obligé d'obseruer de mesme ce que vous m'auez promis ? le m'estimerois, respondit le Berger, le plus indigne qui ait iamais vécu , si i'y faillois. Or , Celadon , dit-elle alors, ressouuenez-vous donc de ce que vous m'auez iuré,car le suis resoluë à cette heure d'en retirer preuuue. Belle Nymphe,respondit Celadon,dissez de tout ce que ie puis comme de ce que vous pouuez , car vous ne ferez point mieux obeye de vous mesme que de moy. Ne m'auez-vous pas promis , repliqua la Nymphe , que

recherchasse vostre vie passée, & que ce que ie trouquerois que vous pourriez faire pour moy, vous le feriez? & luy ayant respondu qu'il estoit vray. Or bien, Celadon, continua-t'elle, i'ay fait ce que vous m'avez dit, & quoy que l'on peigne Amour aveugle, si m'a-t'il laissé assez de lumiere pour connoistre que veritablement vous deuez continuer l'Amour que vous avez si souuent promise eternelle à vostre Astrée: car les dégoustemens d'Amour ne permettent que l'on soit ny parjure ny infidelle, & ainsi quoy que l'on vous ait mal traitté, vous ne deuez pas faillir à ce que vous deuez: car iamais l'erreur d'autruy ne laue nostre faute. Aimez donc la belle & heureuse Astrée, avec autant d'affection & de sincerité que vous l'aimastes iamais; seruez-la, adorez la, & plus ençore s'il se peut, car Amour veut l'extremité en son sacrifice: mais aussi i'ay bien connu que les bons offices que ie vous ay rendu, meritent quelque reconnoissance de vous, & sans doute, parce qu'Amour ne se peut payer que par Amour, vous seriez obligé de me satisfaire en mesme monnoye, si l'impossibilité n'y contredisoit: mais puis qu'il est vray qu'un cœur n'est capable que d'un vray Amour, il faut que ie me paye de ce qui vous reste: doncques n'ayant plus d'Amour à me donner, comme à Maistresse, ie vous demande vostre amitié, comme vostre sœur, & que d'ores-en-là vous m'aimiez, me cherissiez, & me traitiez

836 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
comme telle. On ne sçauoit representer le con-
tentement de Celadon oyant ces paroles, car il
auoüa que celle-cy estoit vne des choses qu'en
sa misere il reconnoissoit particulierement
pour quelque espece de contentement : c'est
pourquoys apres auoir remercié la Nymphé de
l'amitié qu'elle luy portoit , il luy iura de la te-
nir pour sa sœur , & n'vser iamais en son endroit
que comme ce nom luy commandoit. Là dessus
pour n'estre retrouuez , ils se separerent tres-
contens , & satisfaits lvn de l'autre. Leonide re-
tourna au Palais , & le Berger cōtinua son voya-
ge , fuyant les lieux où il croyoit pouuoir ren-
contrer des Bergers de sa connoissance , & lais-
sant Mont-verdun à main gauche , il passa au mi-
lieu d'vne grande plaine , qui en fin le conduit
iusques sur vne coste vn peu releuée , & de la-
quelle il pouuoit reconnoistre & remarquer de
l'œil la pluspart des lieux où il auoit accoustu-
mé de mener paistre ses troupeaux de l'autre
costé de Lignon , où Astrée le venoit treuuer , &
où ils passoient quelquesfois la chaleur trop af-
pre du Soleil : bref cette veue luy remit devant
les yeux la pluspart des contentemens qu'il
payoit à cette heure si cherement , & en cette
consideration s'estant assis au pied d'un arbre , il
souspira tels vers :

RESSOVENIRS.

ICY mon beau Soleil repose,
 Quand l'autre paresseux s'endort :
 Et puis le matin quand il sort,
 Couronné d'œillet & de rose,
 Pour chasser l'effroy de la nuit :
 Deça premierement reluit,
 Le Soleil que mon cœur adore,
 Apportant avec luy le iour,
 A ces campagnes qu'il honore,
 Et qu'il va remplissant d'Amour.

Sur les bords de cetteriuere
 Il se fait voir diversement,
 Quelquesfois tout d'embrasement,
 D'autresfois courant sa lumiere,
 Il semble deuenu jaloux,
 Qu'il se vueille rauir de nous,
 Ainsi que sous la nuë sombre,
 Le Soleil cache sa beaute,
 Sans que toutesfois se peu d'ombre,
 Puise en bien courrir la clarte.

Mais que veut dire qu'il ne brûle,
 Comme on voit que l'autre Soleil
 Seiche les herbes de son œil
 Durant l'ardente canicule ? -
 Pourquoy , dis-je ne seiche aussi

838 LA I. PARTIE D'ASTREE,

Mon Soleil les herbes d'icy ?

*I'entens Amour, c'est que ma Dame
N'eſtance ſes rayons vainqueurs
Deſſus ces corps qui n'ont point d'ame,
Et ne veut bruler que des coeurs.*

*Fontaine qui des Sicomoires
Le beau nom t'en vas empruntant,
Tu m'as venu jadis ſi contant,
Et pourquoy ne le suis je encores ?
Quel erreur puis-je auoir commis,
Qui rend les Dieux des ennemis ?
Sont-ils ſujets comme nous ſommes,
D'estre quelquesfois enuieux,
Ou le change propre des hommes
Peut-il atteindre iufqu'aux Dieux ?*

*J'adis ſur tes bords, ma Bergere,
Difoit, ſa main dedans ma main,
Dispose le fort inhumain
De noſtre vie paſſagere ;
I amais Celadon en effet,
Le ſerment ne ſera deſſait,
Que dans cette main ie te juro,
Et vif & mort ie t'aimeray,
Ou mourant dans ma ſepulture,
Noſtre amitié i'enfermeray.*

*Feuillage eſpais de ce bel arbre,
Qui couvre d'ombre tout l'environs.*

Ne te ressouviens-tu point du iour
Qu'à ses lys meslant le Cinabre,
De honte elle alloit rougissant,
Qu'un Berger près d'elle passant,
Parlant à moy l'appella belle,
Et l'heur & l'honneur de ces lieux ?
Car ie ne veux, me disoit-elle,
Ressembler belle qu'à tes yeux.

Rocher où souuent à cachette
Nous nous sommes entretenus,
Que peuvent estre devenus
Tous ces amours que ie regrette ?
Les Dieux tant de fois inuoquez,
Souffiront-ils d'estre moquez,
Et d'auoir la priere ardante
D'elle, & de moy, receuë en vain,
Puis qu'ores son ame changeante,
Paye ses amours d'un desdain ?

Vueille le Ciel, disoit Astrée,
Que ie meure auant que de voir,
Que mon pere ait plus de pouvoir,
D'une hayne opiniastrée
En sa trop longue inimitié,
Anous separer d'amitié,
Que nostre amitié ferme & sainte
Anous rejoindre & nous unir:
Aussi bien de regret atteinte
Ie mourrois la voyant fuir.

840 LA I. PARTIE D'ASTRE

Et toy vieux Saule , dont l'escorce
Sans plus se deffend des saisons ;
Dy-moy , n'ay-i- point de raisons
De me plaindre de ce divorce ,
Et de t'en adresser mes cris ?
Combien auons-nous nos escrix
Fiez dessous ta seure garde ,
Dans le creux du tronc my-mangé ?
Mais ores que ie te regarde ,
Combien saule tout est changé !

Ces pensers eussent plus longuement retenu Celadon en ce lieu , n'eust été la surenuë du Berger desolé , qui plaignant continuellement sa perte , s'en venoit soupirant ces vers :

SVR VNE TROP PROMPTE MORT.

Vous qui voyez mes tristes pleurs ,
Si vous scauez de quels mal-heurs
I'ay l'ame atteinte ;
Au lieu de condamner mon œil ,
Vous adjonsteriez vostre dueil
Avec ma plainte .

Deffous l'horreur d'un noir tombeau ,
Ce que la terre eut de plus beau
Est mis en cendre .

*destins trop pleins de rigueur,
ourquoy mon corps comme mon cœur
N'y peut descendre ?*

*Elle ne fut plustost ce bas,
Que les Dieux par un prompt trespass
Me l'ont rauie ;
Si bien qu'il sembloit seulement,
Que pour entrer au monument
Elle eust eu vie.*

*Pourquoy faloit il tant d'Amour,
Si ressemblant la fleur d'un iour
A peinée née,
Le Ciel la monstroit pour l'oster,
Et pour nous faire regretter
Sa destinée ?*

*Comme à son arbre estant ferré,
Du tronc mort n'est point séparé
L'heureux lierre ;
Pour le moins me fust-il permis,
Vif auprès d'elle d'estre mis
Dessous sa pierre.*

*Content près d'elle ic vinrois,
Et si là dedans de la voix.
I'avois l'usage,
'e benirois d'un tel séjour
La mort, qui m'auroit de l'Amour
Laissé tel gage.*

842 LA I. PARTIE D'ASTREE,

Celadon, qui ne vouloit point estre veu de per-
sonne qui le püst connoistre , d'aussi loing qu'il
vid ce Berger , commençà peu à peu de se reti-
rer dans l'espaisseur de quelques arbres : mais
voyant que sans s'arrester à luy , il passoit outre,
pour s'asseoir au mesme lieu d'où il venoit de
partir , il le suiuit pas à pas , & si à propos , qu'il
pût ouyr vne partie de ses plaintes. L'humeur de
ce Berger inconnu sympathisant avec la sienne ,
le rendit curieux de sçauoir par luy des noue-
lles de sa maistresse , & mesme croyant ne pou-
uoit en sçauoir plus aisément par autre sans
estre reconnu. Doncques s'approchant de luy ,
ainsi luy dit-il : Triste Berger , Dieu te donne le
contentement que tu regrettas , comme de bon
cœur ie l'en prie , & ne pouuant dauantage , tu
dois receuoir cette priere de bonne part ; que si
elle t'oblige à quelque ressentiment de courtoisie ,
dy moy ie te supplie , si tu connois Astrée ,
Phylis , & Lycidas , & si cela est , dy m'en ce que
tu sçais. Gentil Berger , respondit-il , tes paroles
courtoises m'obligent à prier le Ciel en eschan-
ge de ce que tu me souhaittes , qu'il ne te donne
iamais occasion de regretter ce que ie pleure , &
de plus de te dire tout ce que ie sçay des per-
sonnes dont tu me párles , quoy que la tristesse avec
laquelle ie vy , me deffend de me mesler d'autres
affaires que des miennes. Il peut y auoir un
mois & demy que ie vins en ce pays de Forests ,
non point comme plusieurs pour essayier la fon-

taigne de la verité d'Amour (car ie ne suis que trop asseuré de mon mal, sans en auoir de nouvelles certitudes) mais suiuant le commandement dvn Dieu , qui des riques herbeuses de la glorieuse Seine , m'a enuoyé icy avec assurance que i'y trouuerois remede à mon desplaisir. Et depuis la demeure de ces villages m'a semblé si agreable, & selon mon humeur: que i'ay resolu d'y demeurer aussi longuement , que le Ciel me le voudra permettre. Ce dessein a été cause que i'ay voulu sçauoir l'estre, & la qualité de la pluspart des Bergers & des Bergeres de la contrée, & parce que ceux dont vous me demandez des nouvelles , sont les principaux de ce hameau , qui est delà l'eau vis à vis d'icy , où i'ay choisi ma demeure , ie vous en sçauray dire presque autant que vous en pourriez desirer. Je ne veux, adjousta Celadon, sçauoir autre chose sinon comme ils se portent. Tous,dit-il,sont en bonne santé. Il est vray que comme la vertu est tousiours celle qui est la plus agitée , ils ont en vn coup de l'auenue & muable fortune , qu'ils ressentent iusques en l'ame , qui est la perte de Celadon, vn Berger que ie ne connoy point, & qui estoit frere de Lycidas, tant aimé , & estimé de tous ceux du riuage , que sa perte a été ressentie généralement de tous , mais beaucoup plus de ces trois personnes que vous avez nommées : car on tient,c'est à dire que ceux qui sçaument vn peu des secrets de ce monde, que ce Ber-

844 LA I. PARTIE D'ASTREE,
ger estoit seruiteur d'Astrée, & que ce qui les i
empeschez de se marier , a esté l'inimitié de
leurs parents. Et comment dit-on, repliqua Co
ladon , que ce Berger se perdit ? On le raconte,
dit-il , de plusieurs sortes , les vns en parlent se
lon leur opinion , les autres selon les apparen
ces , & d'autres selon le rapport de quelques
vns , & ainsi la chose est cōtée fort diuersement.
Quant à moy , j'arriuay sur ces riuies le mesme
jour qu'il se perdit , & me souviēs que ie vis cha
cun si épouvanté de cēt accident , qu'il n'y auoit
personne qui sçeust m'en donner bon conte. En
fin , & c'est l'opinion plus commune , parce que
Phylis , & Astrée , & Lycidas mesme le racon
tent ainsi , s'estant endormy sur le bord de la ri
uiere en fongeant , il faut qu'il soit tombé de
dans : & de fait la belle Astrée en fit de mesme ,
mais ses robbes la sauuerent. Celadon alors iug
ea , que prudemment ils auoient tous trois trou
ué cette inuention , pour ne donner occasion à
plusieurs de parler mal à propos sur ce sujet , &
en fut tres-aise : car il auoit touſiours beaucoup
craint que l'on soupçonnaſt quelque chose au
desaduantage d'Astrée , & pource continuant
ſes demandes : Mais , dit-il , que pensent-ils qu'il
ſoit deuenu ? Qu'il ſoit mort , répondit le Ber
ger desolé , & vous affeure bien qu'Astrée en a
porté , quoy qu'elle feigne , vn ſigrand déplaisir ,
qu'il n'est pas croyable combien chacun dit
qu'elle eſt changee . Si eſt-ce que ſi Diane ne l'e

Empesche , elle est la plus belle de toutes celles
que le vis iamais horsmis ma chere Cleon, mais
ces trois là peuuent aller du pair. Quelqu'autre , adjousta Celadon , en dira bien de mesme
de sa Maistresse : car l'Amour a cela de propre ,
non de boucher les yeux comme quelques-vns
croyent , mais de changer les yeux de ceux qui
aiment en l'Amour mesme , & d'autant qu'il n'y
eust iamais laides Amours , iamais vn Amant
ne trouua sa Maistresse laide. Cela , respondit
le Berger , seroit bon si i'aimois Astrée & Diane ,
mais n'en estant plus capable , i'en suis iuge sans
reproche : Et vous qui doutez de la beauté de
ces deux Bergeres , estes-vous estranger , ou bien
si la haine vous fait commettre l'erreur con-
traire à celuy que vous dites proceder de l'A-
mour ? le ne suis nul des deux , dit Celadon ,
mais ouy bien le plus miserable & plus affligé
Berger de l'vniuers. Cela , dit Tyrcis , ne vous
auoüeray ie iamais , si vous ne m'ostez de ce
nombre. Car si vostre mal procede d'autre cho-
se que d'Amour , vos playes ne sont pas si dou-
loureuses que les miennes , d'autant que le cœur
estant la partie la plus sensible que nous ayons ,
nous en ressentons aussi plus viuement les of-
fenses. Que si vostre mal procede d'Amour , en-
cor faut-il qu'il cede au mien , puis que de tous
les maux d'Amour il n'y en a point de tel que
celuy qui nie l'esperance , ayant ouy dire de
long-temps , que là où l'espoir peut seulement

846 LA I. PARTIE D'ASTREE,
lecher nostre playe , elle n'est aussi-tost plus en-
doluë. Or cét espoir peut se mesler en tous les
accidents d'Amour, soit desdain, soit courroux,
soit haine , soit jalouſie , soit absence , ſinon où
la mort a pris place : car cette paſſe Deesse avec
ſa fatale main ., coupe d vn meſme trenchant
l'esperoir, dont le filet de la vie eſt coupé. Or moy
plus miserable que tous les plus miſerables , ie
vay pleignant vn mal ſans remede & ſans eſ-
poir. Celadon alors luy respōdit avec vn grand
ſouſpir : O Berger, combien eſtes-vous abuſé en
voſtre opinion ! ie vous auoile bien que les plus
grands maux ſont ceux d'Amour , de cela i'en
suis trop fidelle téſmoin: mais de dire que ceus
qui ſont ſans eſpoir, ſoient les plus douloureux,
tant ſ'en faut que meſme ne meriterit-ils point
d'eſtre reſſentis , car c'eſt acte de folie de pleu-
rer vne choſe à quoy l'on ne peut remedier. Et
Amour, qu'eſt-ce, répondit-il , ſinon vne pure
folie ? Je ne veux pas, repliqua Celadon, entrer
maintenant en ce diſcours, d'autant que ie veux
paracheuer le ptemier , & c'eſtuy-cy ſeul meri-
teroit trop de temps. Mais dites-moy, plaignez-
vous cette mort pour Amour ou non ? C'eſt,
répondit-il , pour Amour. Or qu'eſt-ce qu'A-
mour, dit Celadon , ſinon comme i'ay ouy dire
à Syluandre , & aux plus ſçauans de nos Ber-
gers, qu'vn deſir de la beauté que nous trouuons
telle ? Il eſt vray, dit l'eſtranger. Mais, repliqua
Celadon, eſt-ce choſe d'homme raiſonnable de

irer vne chose qui ne se peut auoir? Noncer,
dit-il. Or voyez donc, dit Celadon, comme
mort de Cleon doit estre le remede de vos
tux: car puisque vous m'auouez que le desir
doit estre ou l'esperance ne peut atteindre,
que l'Amour n'est autre chose que desir; la
rt, qui à ce que vous dites, vous oster toute
erance, vous doit par consequent oster tout
desir; & le desir mourant, il traime l'Amour
is vn mesme cercueil, & n'ayant plus d'A-
ur, puis que le mal que vous plaignez en
rt, ie ne sçay comment vous le puissiez res-
rir. Le Berger desolé luy respondit: Soit
our, ou haine, tant y a qu'il est plus verita-
, que ie ne le sçaurois dire, que mon mal est
tous extrême: & parce que Celadon luy
loit repliquer, luy qui ne pouuoit souffrir
tre contredit en cette opinion, luy semblaient
d'endurer les raisons contraires c'estoit of-
fer les cendres de Cleon, luy dit: Berger, ce
i est sous les sens est plus certain que ce qui
en l'opinion, c'est pourquoy toutes ces rai-
ns que vous alleguez, doiuent ceder à ce que
a ressens: & sur cela il le recommanda à Pan,
prit vn autre chemin, Celadon de mesme
ntremont la riuiere: & d'autant que la soli-
le a cela de propre de representer plus viue-
nt la ioye ou la tristesse, se trouuant seul il
mmença à estre traitté de sorte par le temps,
fortune, & l'Amour, qu'il n'y auoit cause de

848 LA I. PARTIE D'ASTREE,
tourment en luy, qui ne luy fust mise devant les
yeux. Il estoit exempt de la seule jalouſie: auſſi
avec tant d'ennuys, ſi ce monſtre le fuſt ventu at-
taquer, ie ne ſçay quelles armes euffent eſte aſ-
ſez bonnes pour le ſauuer. En cest tristes penſers,
continuant ſes pas il trouua le pont de la Boute-
reſſe, ſur lequel eſtant paſſé il rebrouffa contre
bas la riuiere, ne ſçachant à quel deſſein il pre-
noit par là ſon chemin, car en toute ſorte il vou-
loit obeyr au commandement d'Aſtrée, qui luy
auoit deſſendu de ne fe faire voir à elle, qu'elle
ne luy comandaſt. Enfin eſtant paruenu aſſez
près de Bon-lieu, demeure des chastes Veſtales,
il fut comme ſurpris de honte d'auoir tant ap-
proché ſans y penſer, celle que ſa reſolution luy
commandoit d'eſloigner; & voulant ſ'en re-
tourner, il s'enfonça dans vn bois ſi eſpais &
mareſcageux en quelques endroits, qu'à peine
en pût-il ſortir: cela le contraignit de s'appro-
cher davantage de la riuiere, cat le grauier me-
nu luy eſtoit moins ennuyeux que la bouë. De
fortune eſtant deſia aſſez las du long chemin, il
alloit cherchant vn lieu où il ſe pût repofer, at-
tendant que la nuit luy permît de fe retirer
ſans eſtre rencontré de personne, faisant deſſein
d'aller ſi loing que iamais on n'entendist de ſes
nouuelles; il jetta l'œil ſur vne cauerne, qui da-
coſté de l'entrée eſtoit lauée de la riuiere, & de
l'autre eſtoit à demy-couverte d'une quantité
d'arbres & de buiſſons, qui par leur eſpaisſeur

en estoient la veue à ceux qui passoient le long du chemin , & luy-mesme n'y eust pris garde, n'eust esté , qu'estant constraint de passer le long de la riue , il se trouua tout contre l'entrée : où de fortune s'estant auancé , & luy semblant qu'il seroit bien caché iusques à la nuict , le lieu luy pleust de sorte , qu'il resolut d'y passer le reste de ses iours tristes & desastrez , faisant desssein de ne point sortir de tout le iour du fond de cette grotte : en cette deliberation il commença de l'ageancer au mieux qu'il luy fut possible, ostant quelques cailloux , que la riuiere estant grande y auoit porté : Aussi n'est-ce autre chose qu'un rocher , que l'eau estant grosse auoit caué peu à peu , & assez facilement , parce que l'ayant au commencement trouué graueleux & tendre , il fut aisément miné , en sorte que les diuers tours que l'onde contrainte auoit faits , l'auoit arondy comme s'il eust esté fait exprés : Depuis venant à se baisser , elle estoit rentrée en son lict , qui n'estoit qu'à trois ou quatre pas de là . Le lieu pouuoit auoir six ou sept pas de longueur , & parce qu'elle estoit ronde , elle en auoit autant de largeur , elle estoit vn peu plus haute qu'un homme , toutesfois en quelques lieux il y auoit des pointes du rocher , que le Berger à coups de cailloux peu à peu alla rompant ; & parce que de fortune au plus profond il s'estoit trouvé plus dur , l'eau ne l'auoit caué qu'en quelques endroits , qui donna moyen à Celadon avec peu

850 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
de peine romptant quelques coings plus auant-
cez, de se faire la place d'un liet, enfoncé dans le
plus dur du rocher, que puis il couurit de mous-
se, qui luy fut vne grande commodité, parce que
soudain qu'il pleuuoit à bon escient, le dessus
de sa cauerne, qui estoit d'un rocher fort ten-
dre, estoit incontinent percé de l'eau : si bien
qu'il n'y auoit point d'autre lieu sec que ce liet
delicieux.

Estant en peu d'heure accommodé de cette
sorte, il laissa sa juppe & sa panetiere, & les au-
tres habits qui l'empeschoïent le plus, & les liant
ensemble, les mit sur le liet avec sa cornemuse,
que tousiours il portoit en façon d'écharpe,
mais par hazard en se despoüillant il tomba vn
papier en terre, qu'il reconnut bien-tost pour
estre de la belle Astrée. Ce ressouvenir n'estant
empesché de rien qui le pût distraire ailleurs
(car rien ne se presentoit à ses yeux que le cours
de la riuiere) eut tant de pouuoir sur luy, qu'il
n'y eut ennuy souffert depuis son bannissement,
qui ne luy reuint en la memoire. En fin se réueil-
lant de ce penser, comme d'un profond som-
meil, il vient à la porte de la cauerne, où des-
pliant le cher papier qu'il tenoit en ses mains,
apres cent ardens & amoureux baisers, il dit :
Ah ! cher papier, autrefois cause de mon con-
tentement, & maintenant occasion de rengre-
ger mes douleurs, comme est-il possible, que
vous conserviez en vous les paroles de celle qui

vous à escryz sans les auoir changez, puis que la volonté où elle estoit alors, est tellement changée, qu'elle ny moy ne sommes plus ceux que nous soulions estre? O quelle faute! vne chose sans esprit est constante, & le plus beau des esprits ne l'est pas. A ce mot l'ayant ouuerte, la premiere chose qui se présenta fut le chiffre d'Astrée joint avec le sien. Cela luy remit la memoire de ses bon-heurs passez si viue en l'esprit, que le regret de s'en voir décheu, le reduit presque au terme du desespoir. Ah! chiffres, dit-il, tesmoins trop certains du malheur, où pour auoir été trop heureux ie me trouue maintenant, comment né vous estes-vous separez pour fuiure la volonté de ma belle Bergere? car si autrefois elle vous a vnis, ç'a été en vne saison, où nos esprits l'estoient encor dauantage: Mais à cette heure que le desastre nous a si cruellement separez, comment, ô chiffres bien-heureux, demeurez-vous encor ensemble? C'est, comme ie croy, pour faire paroistre que le Ciel peut pleuuoir sur moy toutes ses plus desastreuses influences, mais non pas faire iamais que ma volonté soit differente de celle d'Astrée. Maintenez donc, ô fidelles chiffres, ce symbole de mes intentions, afin qu'apres ma dernière heure, que ie souhaitte aussi prompte que le premier moment que ie respireray, vous fassiez paroistre à tous ceux qui vous verront, de quelle qualité estoit l'amitié du plus infortuné Berger qui ait.

H h h ij

852. LA I. PARTIE D'ASTREE,
jamais aimé. Et peut-estre aduiendra-t'il, si pour
le moins les Dieux n'ont perdu tout souuenir de
moy , qu'apres ma mort pour ma satisfaction,
cette belle vous pourroit retrouuer, & que vous
considerant , elle connoistra qu'elle eut autant
de tort de m'esloigner d'elle, qu'elle auoit eu de
raison de vous lier ensemble. A ce mot il s'affit
sur vne grosse pierre qu'il auoit trainée de la ri-
uiere à l'entrée de sa grotte, & là apres auoir es-
suyé ses larmes, il leut la lettre qui estoit telle :

LETTRE D'ASTREE à Celadon.



Ieu permette, Celadon, que l'asseurance que vous me faites de vostre amitié, me puisse estre aussi longuement continuée, comme d'affection ie vous en supplie, & de croire que ie vous tiens plus cher , que si vous m'estiez frere , & qu'au tombeau mesme ie seray vostre.

Ce peu de mots d'Astrée , furent cause de beaucoup de maux à Celadon , car apres les auoir maintefois releus, tant s'en faut qu'il y retrouuaist quelque allegement, qu'au contraire ce n'estoit que dauantage enuenimer sa playe, d'autant qu'ils luy remettoient en memoire vne à vne , toutes les faueurs que cette Bergere luy

auost faites , qui se faisoient regretter avec tant de desplaisir, que sans la nuiſt qui ſuint, à peine eust il donné tréue à ſes yeux qui pleuroient ce que la langue plaignoit, & le cœur ſouffroit. Mais l'obſcurité le faisant r'entrer dans ſa cauerne , interrompit pour quelque temps ſes tristes pensers, & permit à ce corps trauailé de ſes ennuis , & de la longueur du chemin , de prendre par le dormir pour le moins quelque' repos. Desia par deux fois le iour auoit fait place à la nuiſt auant que ce Berger ſe reſſouint de manger , car les tristes pensers l'occupoient de forte , & la melancolie luy rempliffoit ſi bien l'estomac , qu'il n'auoit point d'appetit d'autre viande, que de celle que le reſſouenir de ſes ennuis luy pouuoit préparer , destrempee avec tant de larmes que ſes yeux ſembloient deux sources de fontaine, & n'eust été la crainte d'offenser les Dieux en fe laissant mourir , & plus encores celle de perdre par fa mort la belle Idée qu'il auoit d'Astrée en ſon cœur , ſans doute il eust été tres-aife de finir ainsi le triste cours de ſa vie : Mais ſ'y voyant constraint, il visita ſa panetiere que Leonide luy auoit fort bien garnie, la prouifio de laquelle luy dura plusieurs iours, car il mangeoit le moins qu'il pouuoit. En fin il fut constraint de recourre aux herbes & aux racines plus tendres, & par bonne rencontre il ſe trouua qu'assez près de là il y auoit vne fontaine fort abondante en cregon , qui fut ſon viure

854 LA I. PARTIE D'ASTRÉE,
plus assuré & plus delicioux : cat sçachant où
trouuer assurément de quoy viure , il n'emp-
ployoit le temps qu'à ses tristes pensers, aussi luy
faisoient-ils si fidelle compagnie , que comme
ils ne pouuoient estre sans luy, aussi n'estoit-il ja-
mais sans eux. Tant que duroit le iour , s'il ne
voyoit personne autour de sa petite demeure, il
se promenoit le long du grauier , & là bien sou-
uent sur les tendres escorces des ieunes arbres,
il grauoit le triste sujet de ses ennuis , quelque-
fois son chiffre & celuy d'Astrée, que s'il luy ad-
uenoit de les entrelasser ensemble, soudain il les
effacoit , & disoit : Tu te trompes, Celadon, ce
n'est plus la saison où ces chiffres te furent per-
mis : Autant que tu es constant, autant à ton de-
fauantage toute chose est changée. Efface, effa-
ce , miserable , ce trop heureux tesmoin de ton
bon-heur passé , & si tu veux mettre avec ton
chiffre ce qui luy est plus conuenable , mets-y
des larmes, des peines, & des morts. Avec sem-
blables propos Celadon se reprovoit , si quel-
quefois il s'oublioit en ces pensers: mais quand
la nuit venoit , c'est lors que tous ses déplaisirs
plus viuement luy touchoient en la memoire,
car l'obscurité a cela de propre qu'elle rend l'i-
magination plus forte , aussi ne se retroit-il ja-
mais qu'il ne fust bien nuit : que si la Lune es-
clairçoit , il passoit les nuicts sous quelques ar-
bres, où bien souuent assoupy du sommeil, sans
y penser il s'y trouuoit le matin: ainsi alloit traî-

int sa vie ce triste Berger, qui en peu de temps
rendoit srpasle & desfait, qu'à peine l'eust-on
à reconnoistre, & luy-mesme quelquefois al-
nt boire, à la proche fontaine , s'estonnoit
iand il voyoit sa figure dans l'eau , comme
tant reduit en tel estat il pouuoit viure: la bar-
be le rendoit point affreux , car il n'en auoit
oint encores, mais les cheueux qui luy estoient
irt creus , la maigreur qui luy auoit changé le
ur du visage, & allonguy le nez, & la tristesse
ui auoit chassé de ses yeux ces vifs esclairs qui
utresfois les rendoient si gracieux , l'auoient
it deuenir tout autre qu'il ne souloit estre. Ah!
Astrée l'eust veu en tel estat , que de ioye & de
ontement lui eust donné la peine de son fi-
elle Berger , connoissant par vn si assuré tes-
oignage , combien elle estoit vrayement ai-
ée du plus fidelle, & du plus parfait Berger de
ignon.

Fin de la premiere Partie d'Astrée,

શ્રી માતૃપત્રિઃ માતૃપત્રિઃ માતૃપત્રિઃ માતૃપત્રિઃ માતૃપત્રિઃ

T A B L E
D E S H I S T O I R E
C O N T E N V E S E N L A
P R E M I E R E P A R T I E D E
L' A S T R E E D E M E S S I R E
Honoré d'Urfé.

Histoire d'Alcippe.	7
Histoire de Sylwie.	11
Histoire d'Astrée & de Phylis.	18
Histoire de la tromperie de Climanthe.	26
Histoire de Stelle & Corilas.	30
Histoire de Diane.	33
Histoire de Tyrcis & Laonice.	42
Harangue de Hylas pour Laonice.	45
Reſponſe de Phylis pour Tyrſis.	4
Jugement de Syluandre.	4
Histoire de Syluandre.	4
Histoire de Hylas.	
Histoire de Galathée & Lindamor.	
Histoire de Leonide.	
Histoire de Celion & Bellinde.	
Histoire de Ligdamon.	

TABLE DES LETTRES.

<i>Loire de Damon & de Fortune.</i>	776
<i>Loire de Lydius & de Melandre.</i>	804

TABLE DES LETTRES.

<i>Eſponſe de Celadon à Lycidas.</i>	22
<i>Lettre de Celadon à la Bergere Astrée.</i>	26
<i>Lettre d'Amarillis à Alcippe.</i>	78
<i>Lettre d'Astrée à Celadon.</i>	103
<i>Deuxième lettre d'Astrée à Celadon.</i>	106
<i>Troisième lettre d'Astrée à Celadon.</i>	108
<i>Lettre de Ligdamon à Syltie.</i>	126
<i>Conſe de Syltie à Ligdamon.</i>	131
<i>Lettre de Leonide à Ligdamon.</i>	133
<i>Lettre d'Aristandré à Syltie.</i>	144
<i>Lettre de Leonide à Ligdamon.</i>	151
<i>Deuxième lettre de Celadon à la Bergere Astrée.</i>	204
<i>Deuxième lettre de Lycidas à Phylis.</i>	216
<i>Deuxième lettre d'Astrée à Celadon.</i>	224
<i>Deuxième lettre de Celadon à la Bergere Astrée.</i>	225
<i>Deuxième contrefaite d'Astrée à Celadon.</i>	242
<i>Deuxième lettre d'Astrée à Celadon.</i>	250
<i>Deuxième lettre de Corilas à Stelle.</i>	324
<i>Deuxième lettre de Filandre à Diane.</i>	354
<i>Deuxième lettre de Hylas à Carlis.</i>	522
<i>Conſe de Carlis à Hylas.</i>	524
<i>Conſe de Stilliane à Hylas.</i>	527
<i>Deuxième lettre de Lindamor à Galathée.</i>	591

TABLE DES LETTRES

<i>Autre lettre de Lindamor à Galathée.</i>	606
<i>Billet de Leonide à Lindamor.</i>	603
<i>Billet de Lindamor à Leonide.</i>	614
<i>Responce de Leonide à Lindamor.</i>	622
<i>Replique de Lindamor à Leonide.</i>	623
<i>Lettre de Celion à Bellinde.</i>	696
<i>Lettre d'Amaranthe à Celion.</i>	698
<i>Responce de Celion à Amaranthe.</i>	693
<i>Lettre de Celion à Bellinde.</i>	704
<i>Autre lettre de Celion à Bellinde.</i>	714
<i>Lettre de Bellinde à Celion.</i>	716
<i>Lettre de Lindamor à Leonide.</i>	741
<i>Lettre de Lindamor à Galathée.</i>	742
<i>Lettre de Ligdamon à Sylwie.</i>	768
<i>Lettre d'Astrée à Celadon.</i>	853

TABLE DES POESIES.

<i>A Marillis toute pleine de grace.</i>	79
<i>A Amour, pourquoy.</i>	162
<i>Amour en trahison.</i>	348
<i>A la fin celuy l'aura.</i>	345
<i>Chers Oyseaux de Venus.</i>	79
<i>Cette source eternelle.</i>	718
<i>Cependant que l'Amour.</i>	371
<i>Dessus les bords d'une fontaine.</i>	306
<i>Despit foible guerrier.</i>	311



TABLE DES POESIES.

Riniere de Lignon.

Si l'on me dédaigne, je laisse.

Sur les bords où Lignon.

Tu masquis dans la terre.

Vous qui voyez mes tristes pleurs.

Voudriez-vous estre mon Berger.

4

8

;

Fin de la Table de la premiere Partie
d'Astrée.



